



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DALECHAMPS

CHIRURGIE

FRANÇOISE

617

0.16 i

R.31972

MARCOS
y
FRANCISCO VIÑALS

MADRID

CHIRURGIE

FRANÇOISE,

617.

RECUEILLIE PAR M.

JAQUES DALECHAMPS,

Docteur Medicin, & Lecteur ordinaire de ceste profession à Lyon,

Avec plusieurs figures des instrumens necessaires pour l'operation manuelle.

La page 14. contient les principaux cheffz de ce qui se discourt en cest œuure.

IN VIRTUTE,



ET FORTUNA.

MARCOS.

FRANCIS VINALS

M. A. D. R. T. D.

A LYON,

PAR GVILLAVME ROVILLE.

M. D. LXXIII.

Avec priuilege du Roy.

Extrait du privilege du Roy.



A R grace & privilege du Roy est permis à Guillaume Rouille libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, une fois ou plusieurs, ce present livre intitulé, La Chirurgie Françoisse, recueillie par M. Iaqués Dalechamps, Docteur medicin, illustree de plusieurs figures. Lequel livre il a recouru avec grâs fraiz mises & despences : & pource est fait defence de par ledict Seigneur, à tous autres Libraires, Imprimeurs, & personnes quelconques, de non imprimer, vendre, ny distribuer en ses pays, terres & seigneuries, ledict livre imprimé par ledict Rouille, si ce n'est par son consentement, & ce iusques au temps & terme de neuf ans, à compter du iour & date que sera paracheuee la premiere impression, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation des livres qu'ilz auroient imprimé. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present privilege, ledict Seigneur veut & entend que l'extrait d'iceluy estant mis au commencement, ou à la fin dudict livre, serue pour toute notification, comme si la signification estoit faicte sur l'original. Car tel est son plaisir, comme plus à plein est contenu & declare par les lettres de privilege sur ce donnees à Moulins le vingtiesme de Februrier, l'an de grace, mil cinq cens soixâte six, & de son regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé,

De Vabres.

Et scellé du grand seau en cire iaune à simple queue.



AV LECTEUR,

Preface sur la Chirurgie.



'E S T chose plus que no-
toire, la medicine de la-
quelle nous exerçons &
faisons ordinaire profes-
sion , estre composee de
trois parties : la premiere

qui par manuelle operation cure les mala-
dies : la seconde qui par bonne & conuen-
able maniere de viure donne secours aux in-
dispositions de nostre personne : la troisiéme
qui par medicamens appropriés guerit noz
infirmitez. De ces trois combien que cha-
cune ayt vne particuliere intention, outre
la cômune, qui est de remedier à noz maux,
si ne peut-on employer l'vne sans les autres,
par ce qu'elles sont tellement conioinctes &
liees ensemble, que l'office de l'vne sans
l'ayde des autres, ne toucheroit iamais au
but que l'on se propose. Vray est que la Die-

*Scribo-
nius Las-
gus chap.
200.*

retique, qui ordonne le regime, & la Therapeutique qui montre l'usage des medicamens, nous seruent, encor qu'actuellement ne soyons malades, pour nous preseruer des maladies, qui par interualles nous visitent, ou que ià elles nous menassent, ou que douctions pour l'auenir leurs coustumiers assaux : mais la Chirurgie ne s'exerce point sus noz corps, sans expresse necessité de son industrie, & yrgence de mal important, qui requiere son ayde. Plusieurs grans personages tant des anciens que des modernes, debattent & non sans cause, de ces trois parties, laquelle doit estre tenue la plus excellente, estant chacune d'icelles auantagée par quelques raisons & tesmoignages des illustres medecins. Herophile dit, les medicamens bien inuentez & composez estre la main de Dieu. Apollo, si nous croyõs Ouide en sa Metamorphose, s'attribue l'honneur d'auoir trouué les Simples, principalement herbes & plantes, combien que Plin chapitre cinquãtesixieme, liure huictieme, assure Cheiron filz de Saturne & Phillyra, auoir decouuert cela. L'effect des medicamens est tel, qu'avec iceux Circé a conuertý les hommes en bestes, & derechef les retirant

P R E F A C E.

retirant de la figure brutale, les a reuoquez en leur pristinne forme. Je pourroys en cest incidant reciter l'incroyable vertu du Moly, & du Nepenthes celebrés d'Homere, de l'herbe qui pour l'auoir seulement goustee, mua Glaucus en poisson, & autres telles preuues, souz lesquelles iacoit qu'il semble de prime-face y estre contenu quelque chose de fabuleuse vanité, est neantmoins cachée la verité & confirmation de la vertu des medicamens. Laisant donc ce qu'on pourroit extrauaguer plus au long sus ce proieét, quant à la Dieterique, Hippocrates au liure des Alimens, afferme la souueraine medicine estre celle qu'on prend avec le manger, à quoy s'accorde Pline chap. premier, liure 24. disant le plus pource du monde tous les iours prendre en soupāt les vrayes remedes des maladies: & de cest auis ont esté tous les medecins les plus estimez & recommandables en l'antiquité, qui par leurs esclits & pratique nous ont monstré la cure des maladies faicte par regime, surmonter celle qui se fait par autre voye: outre ce qu'au sens & iugement naturel d'un chacun, pour sortir d'une maladie, il est meilleur s'accommoder au manger & boire sa-

A V L E C T E V R

lubre, qui nous est familier & vſité, qu'eſ-
fayer ſon eſtomach par medicamēſ facheux
à prendre, difficiles à retenir, penibles en
leur operation: ce qui donna occaſion à
Aſclepiades tant priſé, & preſque adoré à
Romme, de reieter & blaſmer toutes potiōs
medicinales, comme nuſibles à l'eſtomach:
& aux Arcades d'auoir en horreur toute
droguerie, & ſe vuidier au printemps, avec
le laiſt ſeul des vaches, qui auoyent mangé
par leurs montaignes de toutes herbes me-
dicamenteuſes, à raiſon dequoy il eſtoit ſain
& purgatif. Voyla certes des raiſons appa-
rentes pour adiuger l'excellence & prefe-
rence à l'vne de ces deux parties. Toutes-
fois en ce different ſe preſentent pluſieurs
choſes dignes de conſideration: & premie-
rement, qu'en la curation des maladies fai-
cte par diete, ou medicamens, la fortune a
grand pouuoir, & ce qui a prouſité quelque-
fois, autrefois ne ſert de rien, tellemēt qu'on
peut reuoquer en doute, ſi la ſanté nous eſt
rendue, ou par benefice de nature, ou par la
faculté du medicament & regime. D'auan-
tage, qu'aux maladies où nous fondons plus
d'eſperance ſus l'vſage des medicamens &
du regime, combien que ſouuent cela ſuc-
cede

*Plinē cha-
pit. 3. li-
ure 26*

*Plinē cha-
pitre 8. li-
ure 25.*

*Ceſe en
la preface
de ſon li-
ure 7.*

P R E F A C E.

cede heureusement , neantmoins avec ces moyens en vain nous cherchons aucune-
fois la santé, & sans iceux aucunefois la re-
couurons , comme il auient aux passions
des yeux, qui maintefoys guerissent d'eux-
mesmes sans y rien faire, apres que longue-
ment on les a vexés de collyres , & autres
remedes par lesquelz on n'auoit rien auan-
cé, tout autrement qu'en la Chirurgie , la-
quelle manifestement de son adresse & pro-
pre dexterité remedie aux vices du corps,
bien qu'elle soit secondee & soulagee des
deux autres parties en ses actions . Outre
plus, il conste que ceste partie est plus an-
cienne que les autres, par ce qu'en la guer-
re de Troye, Podaleirius & Machaon en-
fans d'Esculape , appelez d'Homere , Iliade
2. sauans, & bons medecins, donnerent grans
secours à leurs compagnons, non pour les
guerir ou garentir de la peste , qui lors par
la cholere & despit d'Apollo rauageoit au
camp, ny pour les sauuer de diuerses au-
tres maladies, ains pour penser leurs bles-
seures avec medicamens & ferremens , &
neantmoins Hippocrates l'a traictee plus
diligemment, que ses predecesseurs : & tant
de rares esprits apres luy y ont dependu

*Celse
en la pre-
face de
son liu. 1.
Plume cha-
pitre 1. li-
ure 29.*

toute leur vie, & tous leurs estudes, comme Philoxenus en Egypte, Gorgias, Sostratus, Hieron, l'un & l'autre Apollonius, Ammonius Alexandrin en Grece, Tryphon le pere, Euelpistus filz de Phlegas, & de ce nombre le plus docte Meges à Romme, & infinis autres fameux en diuers lieux, singulierement de nostre aage, lesquels ie ne veux nommer, pource que leur reputation est assez diuulguee, & pour ne faire croire à quelqu'un, que souz ce pre-texte i'affecte ambitieusement obtenir reciproque louange d'eux. Examinant & pesant toutes ces choses, ie conclu, & resou en mon opinion, ceste partie de medicine pour son antiquité, necessité, vtilité, certitude, & delectatiō merueilleuse qu'elle nous apporte, outrepasser de beaucoup les deux autres: sur quoy ie regrette & deplore l'infelicité de nostre siecle, auquel si peu de medecins s'addonnent à manier, enrichir, & apprendre ceste diuine science, reduicte n'agueres par leur nonchaloir à vne estrange confusion & obscurité: mais depuis quelques ans illustree par les lures de plusieurs medecins & chirurgiens de marque, suscitez à cest'entreprise, par la bonté de Dieu, & poussez

P R E F A C E.

poussez d'un genereux & ardent desir de
 procurer le bien public. Vivant Galien &
 Hippocrates nous lisons ceste partie de me-
 decine referree dans ses limites, ne s'estre oc-
 cupee en autres maladies qu'en celles qui
 se guerissent par œuure de main, & telles
 sont les tumeurs contre nature qui deman-
 dent extirpation totale, ou reposition, les
 fractures, les deloueurs, & quelques au-
 tres comprises souz les susdictes, comme
 renuersement de paupieres, surcroist de
 poil, pierre en la vescie, enfantement la-
 borieux, & autres semblables, comme font
 entendre ces paroles d'Hippocrates liure
 premier, des maladies. En la chirurgie (dit-il)
 on peut faire ces fautes, ne cognoistre point
 la matiere purulente, qui est amassée en l'ul-
 cere, ou en l'aposteme: ne cognoistre point
 les fractures & deloueurs des os: ne cognoi-
 stre point la fracture du tés avec l'éprou-
 uerte: ne pouuoir conduire la sonde dans
 la vescie, quand elles'y doit mettre: ne co-
 gnoistre point l'empyeme en secoüant le
 buste du corps: cauterisant & incisant, errer
 en la longueur ou profondeur raisonnable
 de l'operation: inciser & bruler ce qui ne le
 doit pas estre: mais de nostre tēps au moins

*Liure 14.
 de sa Me-
 thode, &
 sus la fin
 du 6.*

A V L E C T E V R

de noz ayeuls & bisayeuls, la Chirurgie a estendu ses bornes plus auant, & s'est mise en possession de pourueoir aux vlceres, de gouuerner les tumeurs contre nature curables par resolution, ou repercuſion: de baſtir vn antidotaire, recueil, ou inuentaire de ſes remedes les plus experimentez, choſes ſans faute empruntees, pour ne dire dérobees du riche threſor qui appartient en propriété aux deux autres parties: en quoy ne faut tant accuſer ſon vſurpation, par laquelle il ne reſte pas moins aux autres de ce qui leur fait beſoin, comme excuſer & trouuer bonne ſa vigilance & prudence, laquelle ne laiſſe & meſpriſe rien de ce qui tend & concerne à ſa perfection. Ce ſeroit veritablement vn grand auantage pour nous, que les eſcrits de Leonidas, Meges, Antylus, Soranus, & autres de tel eſtoffe, deſquels Galien, Paul, Aëce, confeſſent liberalement auoir entendu, copié, & tranſcrit pluſieurs choſes, ne fuſſent peris par l'iniure du tēps, ou que Galien euſt laiſſé à la poſterité ſa Chirurgie qu'il auoit promiſe. Le cours des ans nous a priuez de ceſte felicité, le temps goulu a engouffré tout cela. Il ne nous demeure autre choſe de tels monumens, & ſi precieus,

P R E F A C E.

cieux, que quelques pieces arrachees çà & là dans Aëce, & ce fixieme liure de Paul, Epitome ou abbrege, de tout ce que les anciens auoyent mis en lumiere sus cest argument, liure fort incorrect & depraué en son Grec, assez legerement & inconsiderément tourné des traducteurs en plusieurs endroits, difficile à entendre & declarer, ou pource qu'on a excogité quelque autre procedure qui a esté iugée plus aisee: ou pour la rarité des maladies qui requierent telles operations: ou pource que tous chirurgiens & medecins ne sont doués de si vif & prompt esprit, que de telles narrations ils apprehendent la suite & progres des operations en iceluy mentionnees, & tant l'apprest que les instrumens ordónez pour icelles: ou pource que la mignarde & delicate complexion des hommes non seulement refuse de s'exposer aux distentions violentes, aux sections & vstions, remedes extremes & souuerains des maladies contumacieuses & rebelles aux medicamens & regime, ains blasme & deteste telles executions & inuentions, par lesquelles nostre corps est, comme ils se plaignent, miserablement desiré, decoupé, brulé, & inhumainement torturé,

*Hippocr.
aphor. 9L
liure 7.*

A V L E C T E V R

*Plinē cha-
pitre 1. li-
ure 29.*

ré, alleguans sur ce propos, que l'an cinq
cens trente cinq de la fondation de la cité,
& l'an du Consulat de L. Aemilius & M. Li-
uius, vint de la Moree à Romme vn medi-
cin surnommé Vulnereaire, ou Chirurgien,
sauoir-est Archagathus fils de Lysias, au-
quel de premiere arriuee on donna droit
de bourgeoisie, puis soudain on luy acheta
des deniers communs vne boutique au car-
refour lors nommé Acilien: estant du com-
mencement sa venue fort agreable au peu-
ple: mais que quelque peu apres pour la
cruauté des sections & brulemens qu'il fai-
soit, il auoit esté iniurié & appellé Bour-
reau, avec grande haine du peuple contre
l'art, & contre tous les medecins generale-
ment. La difficulté de ce liure, qui est de si
grande consequence & vtilité à nostre pro-
fession, veu que second le prouerbe Grec
καλὰ τὰ καλὰ, toutes choses exquises sont
ardues & difficiles, ne m'a point estonné; ou
intimidé, ains plustost piqué & reueillé à y
mettre la main pour le traduire en nostre
vulgaire, avec toute la curiosité & fidelle
diligence qu'il m'a esté possible: conferant
les exemplaires vieux & escripts, avec les
nouveaux & imprimés: les versions des vns
avec

P R E F A C E.

avec les traductions des autres : & qui est le principal, la nature, & pratique de la chose sus la deduction de l'auteur. l'ay de surplus accompagné ce mien labeur de plusieurs autres discours, desquels l'indice titulaire se lira en la page prochaine. Je l'ay aussi embelly & agencé de plusieurs figures & pourtraicts d'instrumens chirurgiques, desquels partie ie suis redeuable à monsieur M. Ambroise Paré, premier chirurgien du Roy, & partie à monsieur M. Iaques Roy chirurgien dudit Prince, homme qui a des parties aussi grandes & bonnes que chirurgien de nostre memoire, & specialement qui est aussi subtil, ingenieux, & inuëtif en telles choses, que i'aye onq cogneu. Je ne say quel contentement on receura de mon dessein. Quant à moy, ie n'ay pretendu autre gaing que de seruir au public, & à mon exemple inciter les autres qui ont de quoy mieux faire, à cōmuniquer l'intelligence de ceste discipline aux amateurs & studieux d'icelle. Si j'attein ce blanc, loué soit Dieu, source de toutes bonnes, saintes, & honnestes cogitations. Si ie demeure en chemin, la conscience de ma sincere & candide volonté me satisfera.



SOMMAIRE DES PRINCIPAUX chefz contenus en ceste Chirurgie.

1. *Le sixième liure de Paul Aeginete, où est declarée la vraye Chirurgie, traduit fidelement du Grec.*
2. *Les passages d'Aëce Grec, Cornelius Celsus Latin, Auicenne & Albucrafis Arabes, qui concernent la matiere traittee de Paul.*
3. *Les discours d'Hippocrates sus les fractures des os, & delouëures des ioinctures, amplement & richemēt deduiets, outre ce que Paul en escrit.*
4. *La conformité des illustres & fameux practiciens, tant de nostre siecle, que de noz predecesseurs, sus les operations exposees de Paul.*
5. *Les corrections, Annotations, & Commentaires sus le texte de Paul, par M. Jaques Daleckāp, de Caen en Normandie, Docteur medecin, & Lecteur ordinaire de Chirurgie à Lyon.*
6. *Plusieurs figures d'instrumens Chirurgiques ou mentionnés de l'Auteur, ou excogités des modernes Chirurgiens pour executer les operations descrites d'iceluy.*

Le tout en nostre vulgaire François, en faueur des compagnons & maîtres Chirurgiens, qui n'ont point esté nourris aux lettres Greques & Latines.



Addideris vocem, fuerit Dalechampius ipse
Expressa ad viuum, cuius imago fuit.

Δείκνυσιν ἡδε γραφὴν μορφὴν καὶ γήστον εἶδος
Εὐμαθίῳ πενυτὲ πολλὰ γραφέντα νόε.



TABLE DES PRINCIPALES matieres contenues en ce volume.



Abſces nommè Aegilops, & la curation d'iceluy. 105. 106

Quatre manieres d'abſces, & leur origine. 107. 108. La curation. 109. 110

Abſces curables, ou incurables. 109

Signes bons ou mauuais de l'abſces ou apoſtème. 180. 181

Tous abſces froids peuuent eſtre appelez nodofités. 195

Aconitum & ſon vſage cõtre les beſtes qui ont les piedz fendus en pluſieurs doigts, & autres fortes de beſtes. 593

Acrochordõ pourquoy ainſi nommè. 543

Aegineta ſtudieux de brieueré. 1

Aegineta ne s'attribue point la chirurgie de Galien, comme aucuns le calunnient. 3

Affections qui endommagèt le corps. 603

Aiguilles à ſeton pour tenir la playe ouuerte, & ſonder où eſt la balle. 572

Aiguilles & canons pour cou-

dre les playes du viſage & autres. 573

Comment faut reſerrer la cavitè de l'aixelle, pour garder que l'oſ de l'auanbras ne s'y puiſſe trãſporter. 246

Maniere de cauteriſer l'aixelle. 240. 241

Angeiologie eſt incifion des veines. 23

Anacollemata, terme des anciens, qu'eſtce. 26

Androgynes en Affrique & leur couſtume. 423

Aneurysme qu'eſt ce, d'où procede, & les ſignes pour le cognoiſtre. 20. 196

Difference des aneurysmes, & leur curation. 197. 198

Discours d'Aẽce touchãt l'aneurysme, ſes cauſes, ſignes, differences, & la curation manuelle. 199. 200

Emplaſtre de Cypres, fait & inuenté par Nechepſos roy d'Aegypte, propre pour l'aneurysme, ou tumeur de la gorge. 200

Medicament dict Anthera, & la compoſition, & la qua-

lié d'iceluy.	129.130	ge.	167.178
Apollonius a escrit des reme des contre la douleur de la teste.	663	Autres remedes par M. Guy de Cauliac & Albucrafis.	168.
Aposteme, ou absces, est cor- ruption & mutation de chair.	172	Arrierefais.voy Matrice.	
Curacion manuelle des apo- stemes,& les signes quand elles sont meures.	172	Incision des arteres comme doit estre faicte.16. 17. & seq.	
& 175.176.177.& seq.		Artere respiratoire comment doit estre incisee. 169. 170. 171.	
Incision de l'aposteme pour- quoy se fait auant la parfai- cte maturité en certains en- droicts.	173	Exemple d'une curacion fai- cte par Albucrafis d'une châbriere qui se coupa vne partie de l'artere respiratoi- re.	171
Differentes incisions des apo- stemes.	173.174.178. 179	Façon de l'artere respiratoi- re.	172
Remede pour le flux de sang en l'incisio des apostemes, & pour euer putrefaction en l'ulcere.	174.175	Arteres temporelles trâchees par vn Medicin oculaire de reputation, pour la fluxion des yeux.	18
Difference de curer l'ulcere de l'aposteme en esté, ou en hyuer.	175	Cordes propres pour lier les arteres tranchees.	18.19
Curacion de l'aposteme vlce- ree reciduant.	181	L'artere trâchee ne doit estre liee de fil, ne de corde su- gette à putrefaction soudai- ne.	18.19
Arbaliste àtirer fleches du corps.	684	Ligament des arteres & des veines incisees.	19
Incision de l'atherome, meli- ceride,& steatome.	196	Astelles & leur vsage aux fra- ctures.	739
Maniere de tirer les arestes des poissons attachees à la gorge.	166.167	Astelles de Ferule.	708
Cataplasmes suppuratifs pour l'arete attachee à la gor- ge.	166	Atheromes sont especes d'ab- sces.	189.190
Remede par toux, ou sternu- toire, selon Aëce.pour ie- ter hors quelque areste, ou autre chose, de la gor-		Difference entre les athero- mes,steatomes,& meliceri- des,& leur curatio. 189.190. 191.192.193.	
		Discours de Corn.Celsus sur les	

T A B L E.

- les atheromes, steatomes & melicerides. 193.194.195
- B** Acinement d'huile & de vin à quoy sert. 29
- Bec de corbin propre à tirer les vaisseaux pour les lier. 528
- Bec de corbin à tirer mailles & autres petits corps estranges. 557
- Bec de lezard pour tirer la balle apres qu'ell'est applatie. 565
- Bec de grue coudé. 563
- Bec de grue & de corbin pour tirer hors des playes les choses estranges. 574.575
- Bec de perroquet pour tirer pieces de harnois du fons des membres & des os. 567.
- Bec de cygne pour dilater la playe. 568
- Bendages de plusieurs sortes descrits par Oribase. 703
- Bendage appellé Museliere. 708
- Bendage inuenté par Soranus en figure du licol d'un cheual. 711
- Bendages de diuerfes sortes de l'inuention d'Oribasius. 718
- Boite dentelee dicte en Grec *κορινθια*, & son vsage. 687 688.
- Boulettes d'or ou d'argent pour tenir vn vlcere ouvert. 471
- Boyau qui sort, ou pend, voy Hernie.
- Bras de fer. 532
- Byssus en quel pays croist. 61
- C** Allofité qu'est-ce. 467. 480
- Canules de plomb & leur vsage aux playes. 703
- Cataplasme de Damocrates. 467
- Cataplasme de farine d'orge cruë, poistrie avecq huile & eau chaude, & son vsage. 459
- Cartilage, sa cõposition, & les remedes quand elle est blesee. 709
- Cautere à quoy est vtile, & ses effects. 7.& 8
- Cautere sur les vaisseaux sans faire incision. 23
- Cautere double cultellaire d'Albucrasis. 27
- Curation des parties cauterisees selon diuers auteurs & pays. 35.36.37
- Cautere petit pour les paupieres, quand les poils sont renuersez dedans. 43
- Cautere actuel avec sa piece pour les fistules lacrymales. 106
- Cautere doit estre appliqué là où les medicamens ne peuuent donner remede. 131
- Le cautere doit estre appliqué apres auoir euacué le corps. 162
- Fuilles de pourreaux avecq du sel, bonnes pour appliquer sur le cautere. 241.247
- Cauteres actuels de diuerfes

- fortes. 241. 242. 243
 Cautere triangulaire propre au nodus de la verolle.
 Causeres actuels avec canules. 245
 Causeriser à la façon Arabe. 462
 Causeres plats pour l'extirpation des membres. 533
 Cautere d'Antylus. 462
 Precepte general touchant le temps auquel faut fermer les vlceres qu'on fait par cautere. 462
 Causeres potentiels. 467
 Cautere actuel pour retenir le sang. 576
 Celsus excellent auteur en Chirurgie. 685
 Cephalalgie, ou cephalée, c'est vne antique douleur de toute la teste. 24
 Cercosis, & la curation d'icelle. 424. 425. & 427
 Cerion & ses especes. 470. 483. 484.
 Curation de la blesseure du cerueau par vn traict. 553
 Le froid est ennemy du cerueau & des parties nerveuses. 681. 682
 Chancre d'où procede, sa definition, & couleur. 252. 253. 254.
 Parties des femmes suiettes au chancre. 253
 Châcre de la matrice ne peut estre curé par operatiō manuelle. 253
 Operatiō de Galien aux chancres des mamelles. 253. 257
 Bref discours de Galien sur la curation des chancres. 253. 254
 Chancre non vlcéré, & l'vlcéré de quelle matiere sont faicts. 255
 Discours d'Aëce sur les chancres, suyuant Archigenes & Leonides. 255
 Chancre non vlcéré de la mamelle & ses signes. 256
 Chancre vlcéré, & son venin. 256
 Chancres en quels endroits sont incurables. 257
 Curation des chancres aux mamelles selon Leonides. 257.
 Ladrerie est comme vn chancre vniuersel du corps, & de quel sang procede. 255
 Charbon de quel sang est fait. 255
 Office d'un charlatan en medicine. 604
 Charpie seiche & son vsage. 491.
 Façon de Columelle pour chastrer les pourceaux. 418
 Chastrer les hommes en combien de sortes & en quel age. 417. 418.
 Ceux auxquels en chastrant on escache les coillons, desrent quelque fois la compagnie des femmes, & pourquoy. 418
 L'vsage de bailler les femmes & filles en garde aux hommes

T A B L E.

hommes chastrés, n'est pas chose nouuelle.	419	Collyres fistulaires, leur com- position & vsage.	132.133
Exemple pris sur vn cheual chastré qui assaillit vne iu- ment, de chastrer les eunu- ches, coupant la verge res- le penil.	419	Compas pour couper l'os du cranc.	639
Diuers nōs des chastréz.	419	Condylome qu'est-ce. 507. sa curation tant aux hommes qu'aux femmes. 508. 509. 510.	511.
Prinileges des hommes cha- strés.	420	Cousteau courbé pour cou- per promptement les mus- cles iusques aux os és gan- grenes.	526
Chirurgie est la troisieme partie de la medecine. 2. ses effects & son but là mesme.		La conionction & assembla- ge des os de nostre corps, est en deux sortes.	799
Actions du Chirurgien quel- les.	2. & 3	Cousteau à vis enchassé de fer pour couper grād quan- tité de chair.	529
Galien promet d'escrire vne Methode chirurgique, mais elle ne se trouue point. 3. 541	161	Petit crochet pour tirer les mailles & autres choses e- stranges.	558
La Chirurgie à quoy tent.	417.	Signes du cueur blecé. 607. & des autres parties. 608. 609	
Chirurgie de M. Guy de Cau- liac correcte laborieusement par M. Tagaut.	203	Cure eradicauiue, & palliati- ue.	482
Ciseau ou fermoir courbe, & autre Ciseau droit.	648	D Artos, tunique qui cou- ure les vaisseaux sper- matiques.	418
Curation du clou des piez.	308. 309	Definition de la deloueu- & les differences d'icelle.	798. 800
Collyre nommé Crocinum diarhodon, & sa compo- sition & vsage.	41	Signes de la deloueu- re de l'ai- xelle.	246
Collyre d'Erasistrate, furnō- mé Panchrestos, & sa com- position.	64	Deloueu- re parfaicte a fix dif- ferences. 800 & l'imparfai- cte en a trois.	801
Collyre de Seuerus.	71	Causes des deloueu- res.	802
Collyre de Cleon & sa cōpo- sition.	95	Signes des deloueu- res.	802
Collyre de Nileus & sa com- position, & l'vsage vtile d'i- celuy.	95. 96	Discours de Celsus sus les de- loueurs	803. & seq.

Delouure parfaicte & imparfaicte.	806	vn siege Theſſalique	830
Curation de la machoire delouee, & les ſignes.	806. 807 & ſeq.	Autre reduction dudit bras ſur vne porte double.	831
Celſus ſus la delouure de la machoire.	813 & ſeq.	Figure de deux bras pour ſauoir où ſe doit cauterizer l'auanbras deloué.	832
Nourriture du patient à la delouure de la machoire.	814	Six differences de ſituation en la ioincte de l'eſpaule, vers leſquelles ſe fait la delouure.	833
Remede de Celſus pour la delouure de la teſte.	814	Exemple de delouure amené par Galien.	833
Rabillage de la clauette, ou forcelle delouee, & de la ſommité de l'eſpaule.	815. & ſeq.	Curations diuerſes, de delouures auſſi diuerſement faire.	834 & ſeq.
Galien guery de tel mal en l'aage de treſceinq ans.	816	Discours de Celſus de la delouure de l'auanbras.	836
Delouure de l'auanbras, & la curation.	817. & ſeq.	Bendage pour telle delouure.	838
Auanbras deloué dás le ventre de la mere.	821. 822	Delouure du coude, les ſignes, & la curation.	838
Figure de la reductiō de l'auuābras deloué au deſſouz.	823.	Difference entre la delouure faiſte en deuant, ou derriere, & celle qui ſe fait du deuant, ou du derriere.	840
Reduction de l'auanbras par contournement.	824	Eſtrié, ou Eſquif pour la delouure.	841
Reduction de l'auanbras par le raſon.	825	Signes de la ſeparation du rayon & de l'oſ du coude.	844
Reduction de l'auuābras mer-rant le malade ſur l'eſpaule d'vn autre.	826	Delouure du poigner, & des oſ de la main, & la curation.	845. 846.
Autre maniere de reduction par l'eſchelle.	827	La main ſe deloue en quatre parts ſelon Celſus.	846
<i>μβη</i> instrument pour reduire l'auanbras deloué.	828	Delouure des doigts & la curation.	847
Autre figure de ladiſte reduction par colonnes & vn ſolineau traueſſier.	829	Delouure parfaicte des rouelles de l'eſpine du dos fait à l'inſtant mourir le patient.	848
Reduction du hautbras avec			

T A B L E.

- Diverses sortes de la delouure des rouelles de l'espine du dos. 849.855. 863
- Reprehension que fait Hippocrates d'aucuns, touchant la curatiō de telle delouure. 849
- Signes de telle maladie. 850 & la curation. 851 & seq.
- Extension de l'espine sur l'eschelle, l'homme ayant la teste en bas. 853
- Autre extension de l'espine. 854
- Quatre manieres d'affectiōs cōcernans la viciēse situatiō des rouelles de l'espine. 855.& seq.
- Remedes de diuers auteurs & en diuerses sortes de telle maladie. 860.& seq.
- Les mesmes accidens viennent en la delouure des rouelles de l'espine, qu'en la delouure de la teste 862 & seq.
- Delouure de la hanche, & la curation d'icelle. 863 & seq.
- Quatre façons de ladicte delouure. 863
- Signes quand la delouure est faicte en dedans, ou dehors. 863. 864. & leur curation. 868.871
- Curation d'icelle par Hippocrates. 864
- Extēsiō commune aux quatre especes de la delouure de la hanche. 865.866
- Situation du patient en telle curation. 867.& 876 & seq.
- Autre maniere d'extēsiō par Hippocrates. 867. 868
- Banc d'Hippocrates pour la delouure. 870
- La delouure en derriere vient rarement en la hache & pourquoy. 873
- Signes pris d'Albucasis quand la cuisse est reduicte. 877
- Resolution de Galien sur la dispute de la remission de l'os de la cuisse deloué. 882 883.
- Contr'extēsiō de la delouure faicte en dedans, & en deuant. 877
- Bendage apres la reduciō de la delouure. 877.& seq.
- Astelle pour la reduciō de la delouure de la cuisse. 878.
- Figure de telle reduciō. 879
- Discours succinct de Celsus sur la delouure de la cuisse. 880
- Delouure du genoil, & en combien de sortes se fait. 883.884.& 887.
- Pourquoy le genoil se deloue, & est reduict plus aisement que le coude. 884.
- Delouure des cheuilles & des doigts du pied, & la curation. 885.886.
- La reduciō de la delouure du pied pourquoy est difficile. 889
- Les os de la plante du pied se delouent & remettent en

T A B L E.

telle façon que ceux de la main.	890	ues.	128
Delouure avec vlcere, & la curation d'icelle.	890 & seq.	Cautere pour la putrefaction des genciues.	129
Delouure avec fracture.	892 & seq.	Medicamens cōuenables aux playes des genciues.	129
En toutes delouures l'abstinence est fort vtile.	494	Curation de la machoire, & quelles viandes sont bōnes au patient.	714
Maniere d'arracher les dēts.	113.134	Poudre iaune & sa composition & vsage pour les playes des genciues.	131
Dents superflues ou surdents commēt sont arrachees.	134	Dilatatoire de la bouche pour nant à viz.	131
Déchauffoir des dents.	135	Dilatatoire caue au dedans pour dilater la playe, & prēdre les deux ailes du fer, puis le tirer avec le Bec de grue.	558
Pelicans & Dauiet pour rompre & arracher les dents.	136.137.	Dilatatoire pour ouurir les playes, à fin de mieux trouuer les choses estrāges.	572
Limes propres à limer les dents.	138	Doigts superflus de deux sortes, & leur cause.	248
Façon d'Aēce pour limer les dents.	139.140	Maniere de retrancher les doigts surcroissans.	248.249
Curation du mal de dēts par Celsus.	140	Nombre commode & vtile des doigts.	249
Arracher vne dent par force quels maux il cause.	140.141	Le defaut des doigts ne se peut restituer: mais le superflu se peut oster.	249
La dent courte a pour la plus part longues racines.	141	Cautere d'eau bouillāt apres l'extirpatiō du doigt superflu.	249
Cataplasme pour le mal de dents.	141	Curatiō des doigts attachez, ou par nature, ou par accident, prise de Celsus.	249.
Netoyement de la dent rude & aspre.	142		250
Remedes pour les dents qui branlent.	142.143	Dragonneau, qu'estce.	524.
Fauces dents faictes d'os de vache, ou d'iuoire.	143	en quelz pays s'engendre.	520. & s'il est vn animal ou non,
Absces & chair superflue des genciues nōmēs des Grecs Epoulides & Paroulides, & la curation.	128.130.131		
Composition dictē Antherō pour les playes de genci-			

T A B L E.

non, & les remedes pour le guerir. 521. 522. 523	dos, à noter selon l'aui de Celsus. 735. 736
E Aue chaude aux fomen- tations, comme doit estre entendue, & en quelle qualité. 751. 752	Maniere de cauteriser l'esto- mach. 262. 263
Ellebore blanc, & son vsage pour les chasseurs Espa- gnols. 593	Cauterisation faicte sans fer- remés, pour l'estomach. 263
Figure de l'Ectropion, & de l'incision necessaire tant interieurement qu'exterieu- rement. 57. & d'où pro- cede. 59	Isca (qui sont champi- gnons naissans aux chênes & noyers) peuuent seruir pour cauteriser l'estomach sans ferrement. 263. 266. 268
Eleuatoires. 660	Curation des playes du fons de l'estomach. 283
Emplastrum Basilicum & son vsage. 29	Escrouëles d'où procedt. 185
Emplastrum Tetrapharmacū (autrement dict Basilicum) sa cōposition & qualité. 29	Difference entre les steato- mes & les escrouëles. 193
Emplastre de Philocrates & sa faculté. 627	Escrouële, ou Scrophule, quelle maladie est. 181. 184
Emplastre de Hecataeus & son vsage. 627	Quelles parties du corps sont subiectes aux escrouëles. 182. 184
Emplastre nommé Rhypo- des. 509	Erymologie d'escrouële. 182
Emplastrum Barbarū des an- ciens. 477. 615	Curatiō des escrouëles. 182. 183. 187
Maniere de cauteriser les Em- pyiques. 250. 251. 252	Escrouëles de diuerfes sortes & qualités. 184. 185. 186
Enchantis qu'estce, & sa cura- tion. 71. 72. ses causes. 73	Les mamelles des femmes sont suiectes aux escrouë- les. 184
Eprouvette dictē Testē d'ail, & son vsage. 487	Curation des escrouëles aux petis enfans, & ceux qui ne veulent endurer operation manuelle. 188
Eprouvette large au bout, pour tirer la balle du tho- rax. 578	Six manieres de guerir les escrouëles, & autres tu- meurs froides, selon M. Guy de Cauliac. 188. 189
Espagne dictē Iberia, du fleu- ue Ebro. 467	Eunuchos & Eunuchias en quoy different. 419. 420
Particularité de l'espine du	* 5

T A B L E.

- F**Emmes qui de leur naissance n'ont point la nature perçee, & leur curatiō. 430 & seq.
- Fente qu'est-ce. 632. & cōtre-fente. 633
- Fente en poil ou capillaire. 632. & leur curation. 634. 635
- Figure d'un corps plein de diuerses playes. 582
- Figure pour monstrier comment il faut tirer la balle. 583
- Fiel de veau & de pourceau & leur qualité. 44
- Curatiō des fistules. 467. 468. 469. & 470
- Fistule fermee quelles maladies cause. 480
- Fistule pourquoy est ainsi nommee. 472. 473
- Signes diuers aux fistules. 473 474. & le docte discours de Celsus sur cela. 475. 476. 477. 478. 479
- Opinion d'Auicenne & de Lanfranc touchant la fistule du fondement. 494
- Lancement de Rasis pour la fistule du fondement. 494. 495
- Fistules du ventre & leur curation. 492
- Curation des fistules du fondement. 492. & 493
- Fistules guerissables par medicamens. 491
- Softratus estime fausement les fistules dessous le vētre estre incurables 491. 492
- Curation des fistules aux delicats & craintifs selon Celsus. 490. 491
- Vsage du fil de lin aux fistules. 487
- Leonides sur la curation des fistules occultes. 487. 488
- Fistules du fōdemēt cachees. 484. & les manifestes, & tortueuses, & leur curatiō. 485. 486. 487
- Conseil d'Hippocrates sur la curation des fistules, touchant les pusillamines. 487
- Fistule qu'est ce, & comme se fait, & en quelles parties de nostre corps. 467. & 468
- Fistules de plusieurs sortes, & leur curatiō. 475. 476. & 477. 478.
- Tentes pour les fistules, & combien de temps doyēt demeurer en icelles. 481
- Tente couuerte d'arsenic, ou avec eau fort, singuliere pour les fistules. 481
- Esprouete trouee & son vsage aux fistules. 481
- Fistule incurable de soymesme. 482
- Maniere de viure aux malades des fistules. 477. & 480
- Remede prompt de Meges pour les fistules. 478
- Maniere de bender, debēder & lauer la fistule. 478. 479
- Histoire memorable d'Albu-
crasis, touchāt vne curation
de fistule, & les neuf causes
pourquoy les vlcères demeu-
rent

T A B L E.

rent ouuertes sans se glutiner n'incarner. 479. & 480	la teste. 664
Maniere de tirer les fleches, dards, & autres armes hors du corps. 545. 546. 547	Fracture & fissure en quoy sont differentes. 693
Fleches & dards de diuerses especes. 555	Forcelle, ou clauette rompue & la curation d'icelle. 714. 715. 716. 717. 718 & seq.
Remedes à prouoquer les fleurs aux femmes. 460	Operation manuelle aux fractures du tés. 673 & seq.
Methodique procedure pour curer les fluxions. 7. & 8	Signes de la fracture du tés de la teste. 666. 667. 668
Remede d'Albucrasius pour le flux de sang suruenant à l'incision des veines ou arteres. 26. 27	Fractures des os & leurs differences. 629. 630. leur curation. 631
Remede pour le fondement clos de nature aux enfans. 512. 513. & 514	Abstinence est requise aux fractures de la teste. 681
Foret pour cōmencer le trou à poser la trepane : avec le ciseau pour separer le pericrane d'avec l'os. 636	Fractures de la teste, & leurs differences. 631. 632. leur curation. 632. 633. 634
Section qu'il faut faire pour euacuer le pus du foye. 261	Fracture de la teste requiert la saignée du bras. 219
Remede d'Hippocrates pour la tumeur du foye. 261	Signes apparez de la teste fracturée. 633
Apostemes, ou absces, du foye de diuerses qualitez. 260.	Jugement de la fracture faict par la sonde est fallacieux. 668.
Purgation diuerse du pus du foye. 260	Precepte d'Hippocrates touchant la fracture de l'os. 668 669.
Signes des apostemes, ou absces du foye. 260	Discours de Celsus sur les fractures des os, & de tout vice & corruption d'iceux. 685. 686. 687. & seq. iusques à 693.
Maniere de cauteriser le foye. 260	Fracture du palleron & la curation d'icelle. 721. 722
Cataplasme pour le foye cauterisé. 260	Fracture du brichet & sa curation. 722. 723. 724
Fracture est solution de continuité en l'os. 708	Fracture des costes & les remedes. 724. 725
Difference des fractures de	Viandes venteuses sont conuenab

T A B L E.

- nenables à ceux, qui ont les
 ostes rompues. 725
 Curation de la rupture des
 costes par Soranus. 225. 726
 Abstinence n'est point bõne
 pour la rupture des costes.
 726. 729
 Les hõmes vètrus sont moins
 affliges de douleur aux fra-
 ctures des costes que les
 maigres. 726
 Emplastre Oxycroceũ pour
 la fracture des costes. 727
 Discours ample de Celsus
 touchant les costes rõpues.
 728. 729. & seq.
 Signes par lesquelz on co-
 gnoist la coste n'estre entie-
 rement rompue. 728. 729
 Cataplasme pour la douleur
 des costes fracturees. 730
 Fracture des hanches & de
 l'os du penil, & la curation.
 731. 732
 Fracture des rouelles, & cre-
 ste de l'espine, & du croupion,
 & les remedes. 733. 734
 Signes si telle fracture est gue-
 rissable ou non, selon Albu-
 crasis. 734. 635
 Discours en general de la fra-
 cture de tous os, & leur cu-
 ration. 712. 713. 714
 Fracture des doigts du pied
 est rabillee cõme celle des
 doigts de la main. 781
 Figures pour l'extension du
 pied rompu. 773. 774
 Extension à mesme vsage fai-
 cte avec vn bois sous l'ai-
 xelle. 775
 Autre extension avec vn foli-
 ueau. 776
 Autre extension faicte avec
 aixeuls. 777
 Figure du glossocome. 778.
 779-780
 Curatiõ de la fracture des os
 de l'auanpied. 781
 Fracture ou precipitation de
 la matrice & la curation.
 782
 Fracture, ou violente distor-
 sion de la verge. 782.
 Exemple d'un qui s'efforça
 avec vne femme, en telle
 sorte que la verge luy de-
 meura courbe, & vn autre à
 qui la verge demeura com-
 me pliee au milieu, sans la
 pouuoir dreer de toute sa
 vie. 782
 Maniere de reposer la iambe
 rompue rabillee & bendeẽ.
 784. 785
 Fractures ioinctes avecques
 playe & la curation. 785 &
 seq.
 Precepte d'Hippocrates sur
 le bendage des fractures.
 739
 Bédage pour la fracture d'un
 membre. 757. 758
 Astelles de ferule pour les fra-
 ctures. 759
 Fracture des os la moins dan-
 gereuse. 656
 Fracture de l'auanbras & sa
 curation. 736. 737 & seq.
 Curation de l'auanbras fra-
 cturé

T A B L E.

- Aturé. 759.760.761 fractures. 754
 Fracture de l'os du coude & Curation de l'excessive callo-
 du rayon, & la curatiõ.761. sité aux fractures. 790.791
 762
 Fracture de la main & de ses Decoction pour fortifier &
 doigts & la curation. 763 endurcir la callosité aux fra-
 Histoire d'un pilote d'une ctures. 754
 nef qui pour la fracture du Signes de la generation de
 doigt mitoyen mourut.764 la callosité aux fractures.
 Fracture de l'os de la cuisse, 792.
 & les remedes. 765. 766 & Emplastre Oxyroceû pour
 seq. adoucir la callosité aux fra-
 La fracture de la cuisse ne ctures. 754
 peut estre si bien guerie, Bacinement sur la fracture
 que le patient ne demeure pour oster la demangeon.
 boiteux. 769 554
 Figure de l'extension de l'os Fracture mal abillee cõment
 de la cuisse avec billons. doit estre racoustree, & le
 789 moyen d'y proceder. 754
 Os de la cuisse rompu se con- Costume des anciens à re-
 solide dãs cinquante iours. muer le bendage aux mem-
 766 bres fracturés, 750
 Canaux d'Hippocrates pour Fométation d'eau chaude, &
 les fractures de la cuisse, & son effect aux fractures.
 de quel bois sont meilleurs 750.751
 selon Galien.767 Discours de Celsus sus la cu-
 Glottocome des anciẽs pour ration des fractures. 793.
 les fractures des membres. 794.& seq.
 767.768 Fracture en la machoire infe-
 rieur, & la curatiõ d'icelle.
 Fracture de la grève & sa cu- 706.iusques à 710.
 ration par Celsus. 768 Remede quand le membre
 Ciment naturel des os rõpus membre fracturé est plus
 avec la callosité. 749 court que son compaignon.
 Remede d'Albucasis pour 796
 diminuer la callosité exces- Les maux qui suruiennent
 sive. 793 aux fractures des membres
 Maniere de viure du patient. par trop long temps estre
 793. bende, & les remedes.739.
 Emplastre pour auancer la ge- 740. & 741
 neration de la callosité aux Emplastre Catagmatique
 pour

T A B L E.

- pour les fractures. 741
- Figure pour l'extension du hautbras fracturé. 742
- Operations requises aux fractures grandes des extremitez. 743
- Remede pour empescher l'inflammation d'une fracture de membre. 744
- Les bandes doyuent couvrir toute la partie malade, & grande portion de la saine aux fractures. 744
- Façon & matiere des bēdes, surbendes, & soubēdes aux fractures. 744-745.746
- Fracture conglunnee, l'os estant entorcé & mal rabillé, quels maux cause, & la curation. 791
- Fractures qui ne peuent estre conglutinees par la callosité. 792
- Debender trop souvent une fracture empesche la conglutination. 792
- Fracture en la meule du genoil, les signes d'icelle, & la curation. 660.670
- Fracture en la grēue doit estre rabillée en la mesme sorte que celle du petit bras. 771
- La grēue est subiecte à auāt de fractures que le petit bras. 771
- Curation de la fracture de la grēue selon Albucasis. 772
- Fracture en l'extremité du pied, & la curation. 772
- Fungus, ou *μυκήρα*, & sa generation selon Alexandre Aphrodisee. 700.701
- Furet ou perçoir. 664
- C** Angrenes, & leur curation. 534.535 536.537
- Cause & origine de la gāgrene, & la curation d'icelle. 625.626
- Gāgrene quels maux fait aux membres. 622 623
- Le cautere est requis generalement par tout, où l'on a incisé la gangrene. 311
- Exemple notable d'une curation de gangrene. 536
- Ius pour faire dormir vn gangreneux profondemēt auāt qu'on le cauterise. 536
- Sinapisme tresbon pour les gangrenes. 537
- Industrie de M. Amb. Paré pour arrester le flux du sāt en l'extirpation du membre gangreneux. 537
- Rasoir pour diuiser le cuir & la chair aux profondes gangrenes. 526
- Gaule Cheuelue pourquoy ainsi appelée. 37
- Genciues. voy Dent.
- Glan. voy Verge.
- Glandules de la bouche engrossies, nommees vulgairement Amygdales, & leur curation. 148.149 151.153.
- Office des glandules qui sont en la gorge. 151. 152 fort sujettes à inflammation. 152
- Ceux qui sont subiets à telle maladie

- maladie. 152
 Diuision des glandules par Albucrafis. 153
 Curation d'une femme mala-
 de des glandules, fa. cte par
 Albucrafis. 153. 154
 Guérir est parfaitement cu-
 rer, & deliurer du mal selon
 Hippocr. 498
 Goitre qu'est-ce, ses differen-
 ces, signes & curation. 200.
 201
 Le goitre qui vient de nature
 est incurable: les autres tu-
 meurs du col sont cura-
 bles. 201
 Discours de Celsus sur le goi-
 tre, & la curation. 202
 Gryffon pour tirer les traictés
 à deux crochets de chaque
 costé. 588
 Crochets plus commodes
 aux choses rondes qu'on
 veut tirer. 589
 Gryffon fermé à vn crochet
 double de chaque costé.
 590
 Gryffon ouuert, à vn crochet
 double de chaque costé. 592
H Erbe de l'arballestier
 dicte Aconitum, ou
 Vraie, ou Baraire. 593
 Hemorrhoides comme sont
 cogneues & curées. 495. 496
 Trochique de Faustin & son
 vsage sur les hemorrhues.
 496
 Hemorrhoids qu'est-ce. 497
 Différence des hemorrhoides
 & quels maux elles causent.
497. 502. & 503
 Hemorrhoides en la matrice
 de la femme & leur curatiō.
 427. & 428
 Curatiō des hemorrhoides,
 & mode de viure du patiēt.
 498. 499. 500. 501. 502. 503.
 504 505. & 506
 Definition des hemorrhoi-
 des selon les anciens. 502
 Hemorrhoidale purgation
 dangereuse, & pourquoy.
 503.
 Cerat de Galien pour les he-
 morrhoides. 505
 Hemorrhoides vuales, vesica-
 les, & morales, & leur reme-
 de. 507
 La generatiō des hermaphro-
 dites est contenue sous le
 genre des monstres. 423
 Hermaphrodite & sa deriu-
 tion & ses quatre differen-
 ces. 421. & si elles sont cura-
 bles ou non. 422
 Hermaphrodite (selon Aui-
 cenne) qui n'a nature de
 d'hōme, ny de femme. 422
 Tribades femmes abusans
 de la nature de l'homme, di-
 ctes Hermaphrodites. 422
 Hermaphrodites autrement
 dictés Androgynes, comme
 homme-femmes. 422
 Entre les bestes se trouuent
 des hermaphrodites. 422
 Quatre iumens hermaphro-
 dites tiroient la coche de
 Nero. 423
 Les lieures assauoir si sont
 her

T A B L E.

hermaphrodites.	423	mation.	388
Curation de la hernie intestinale d'un petit enfant selon Celsus.	407	Maniere de curer la hernie aqueuse des femmes, que Aëce a extrait des liures d'Aspasia.	413. 414. 415
Brayer pour la hernie.	407. 408	Discours de Celsus sur l'incision des petis enfans.	389. 390
Le bendage quel proffit peut causer à telle maladie.	408.	Causes de la hernie charnue & calleuse, & la curatiõ.	390. & seq.
Il est difficile & d'agereux de tailler vn homme d'aage, & par quels moyes y faut proceder autrement.	408	Signes de double hernie.	372. & la curation.
Curation d'un homme robuste sans oster le testicule, combien que le vice soit grand.	409		373. 374
Hernie de l'eine dicte en Grec Bubonocèle & la curation.	410	Cousture d'Antillus.	373
Curation de la hernie aqueuse, selon Albucrasis, Auicenne & Salicet.	378. 379	Curatiõ incarnatiue des modernes.	373
Difference entre la hernie aqueuse & la venteuse.	379	Cauteres de la hernie.	374. 375
Difference des hernies, & les signes pour les discerner.	381. 382. & seq.	Tenailles à seton pour la hernie aqueuse.	376
Hernie qui aduient sans lesion ny fracture, d'où procede.	383. 384	Figure d'un homme rompu des deux costés, avec le brayer & ligature espauliere.	377
Regime du patient qui doit estre taillé.	384. 389	Signes de la hernie variqueuse, & la curation.	392. 393
Maniere de tailler vn hernieux.	384. & seq.	Discours de Celsus sur la curation de la hernie variqueuse.	395. & seq.
Toute tunique incisee doit estre aussi trenchee.	387	Causes de la hernie intestinale, ou aualeure du boyau, les signes, & la curatiõ.	397. 398. & seq.
Remede si d'as la bource flue ou est demeuré quelque sang.	388	Cinq sortes de curation manuelle, selõ diuers auteurs touchant la hernie.	402. 403
Cataplasmes pour l'inflam-		Figures tant de l'incision, cousture, que des instrumens.	405. 406
		Inflammation du testicule, & quelle douleur fait.	384
		Maladies des parties, q sont auteur	

- autour des testicules. 580
 Les testicules n'ont aucun
 sentiment, & de quelle sub-
 stance sont. 380
 Couvertures & rampars des
 testicules. 380, 381
 Oscheos, c'est Scrotum, ou la
 Bource des testicules, & les
 maladies qu'y surviennent.
 381
 Cause de la pente de la bour-
 ce des testicules, & les re-
 medes pour la reduire à
 son naturel. 415, 416
 Le gros boyau peut estre cou-
 su en esperance & non as-
 seurance de guerison. Car
 l'esperance douteuse est
 meilleure qu'un desespoir
 assuré. 287
 Le boyau grelle pertuisé ne
 peut estre guéri. 287, 288
 Medicamens glutinatifs pour
 la cousture du ventre. 289
 Causes de la rupture du peri-
 toine. 289
 Incision de la tumeur en fa-
 çon de feuille de myrte. 290
 Curation des playes du peri-
 toine, avec sortie du boyau,
 ou de la coiffe & la maniere
 de coudre le vêtre. 279, 280.
 281 & seq.
 Causes de l'enfleure du bo-
 yau. 279
 Fomētatiō d'Albucrasis pour
 remettre le boyau sorti.
 280
 Lancetes propres à inciser le
 peritoine. 280
 Situation conuenable pour
 le patient. 280, 287
 Medicamens conuenables à
 ce mal. 282
 Playe du boyau ieun est du
 tout incurable. 183
 Si la coiffe sort par la playe,
 elle viét à pourriture selon
 Hippocrates. 283
 Signes de l'absces putride
 faict au boyau, & les reme-
 des. 285, 286
 Façons des coustures du peri-
 toine. 286, 287
 Cousture à point lacé. 286
 Diffinition d'Hydrocele, sa
 cause, & son lieu, les signes,
 & la curation d'icelle. 370
 & seq.
 Huile rosat, & ses propriétés.
 29
 Conseil d'Hippocrates tou-
 chant la curation d'hydro-
 pisie. 272
 Aux hydropiques ne faut tou-
 cher au penil & pourquoy.
 273
 Hydropisie nommee Ascites,
 est subiette à manuelle ope-
 ration, les autres especes,
 non. 264
 Maniere d'ouurir le ventre
 aux hydropiques. 264
 Causes diuerses de l'hydro-
 pisie. 264
 Incision pour l'hydropisie.
 265, 266.
 Canule pour euacuer l'eau
 de l'hydropisie. 265
 Danger de mort en tirant &
 **

T A B L E.

- enacuuant l'eau de l'hydro-
 pique. 265
Le sable marin & de riuere
 desèche l'eau des hydropi-
 ques. 266
 Cautere des champignons
 (dicts autrement Iſcæ) qui
 viennēt sur les arbres, com-
 modes pour l'hydropisie,
 sans ouuerture, ny autre
 cautere de fer. 266.268
 Situation du malade d'hydro-
 pisie quelle doit estre apres
 l'incision, ou cautere. 267
 Cautes de diuerſes sortes
 pour l'hydropisie, selon les
 anciens. 267.268.269.
 Discours de Celsus sus l'hy-
 dropisie. 269.270
 Dispute entre Euenor, Eraſi-
 stratus, & Theſſalus, tou-
 chant l'hydropisie. là meſ.
 Excellent remede d'hydropi-
 sie, tiré par Aëce des ſouue-
 rains docteurs. 271
 Scarification pres de la che-
 uille, est le plus excellent
 remede pour l'hydropique.
 271
 Scarification des testicules &
 autres parties selon le con-
 ſeil de Leonides, pour l'hy-
 dropisie. 272
 Hypoſpathiſme, & ſon vſage.
 30
Iambes de bois pour les
 pauures. 330
 Instrument creux pour repo-
 ſer la iambe abillee ſans
 bendes. 380.381
 Ichor est vne matiere ſanieu-
 ſe. 610
 Inciſion de l'hydrocephalos,
 & les deux figures. 13
 Maniere d'inciſer les vaiſ-
 ſeaux au front. 27.28.29
 Instrumens à tirer ſers de fle-
 ches dont le fuſt est dehors,
 556
 Instrumens pour couper l'oſ
 corrompu, & oſter la cor-
 ruption en frapāt d'un mail-
 let. 585
 Instrument tranchant d'un
 coſté, pour couper le peri-
 crane, s'il en reſte quelque
 choſe que la rugine n'ayt
 tranché. 633
 Iugement des Iuriſconſultes
 pour ſauoir ſi l'homme ble-
 cé est mort du coup. 672
LAdrerie. voy Chancre.
 Lame de corne pour ſou-
 leuer les inteſtins ſortis.
 579
 Lancettes courbes & droites
 tant pour ſaigner que pour
 autre inciſion. 212
 Lanfranc Milannois Chirur-
 gien fameux. 887
 Lagophthalmie, d'où proce-
 de, & ſa curation. 45. 51. 52.
 53.
 Empechement & retraction
 de la langue, naturel, ou ac-
 cidental, & la curation. 144
 & ſeq.
 Medicamēs incarnatifs pour
 la maladie de la langue.
 144

- Cautere pour ouurer la ranu-
la souz la langue, avec sa
piece. 145
- Maniere de couper le fil de la
langue aux petis enfans.
147
- Maladie sous la langue nom-
mee Grenoille & sa cura-
tion selon Celsus, Paulus
& Aëce. 147.148
- Jugement d'Albucrasis sur
ladiëte grenoille de la lan-
gue, & le remede. 148
- Signes du vice naturel de la
retraction de la langue. 146
147
- Vngüet Ægyptiac & sa com-
position pour le mal de la
langue. 147
- Lenticulaire. 651
- Leonides fameux chirurgië,
& loué des auteurs cele-
bres. 14
- Leuier, dicté en Grec *Μενιγγι-
φύλαξ*. 652
- Ligature dicté autrement *γυ-
ραις*, ou la petite Grue. 352.
738.
- Limeum espece d'aconitum,
& son vsage pour les chaf-
seurs Gaulois. 593
- Cause & source de la Loup-
pe, & la curation, selon Aui-
cenne & Aëce. 204.205
- Loupe, autrement Gangliū,
ou Lupia qu'est-ce, & la cu-
ration d'icelle. 202. 203.
204. 205
- Quelles parties du corps
sont subiectes à la Loup-
- pe. 203
- Luete & sa diffinition. 155.
160.
- L'occasion & opportunité
meilleure de couper la lue-
te. 161.162
- Inflammation & allongemēt
de la luete, & la curation
d'icelle. 155.156.157
- La luete sert comme de tou-
che pour faire resonner la
voix. 155.160
- La luete s'appelle en Grec
ταφυλί, pource que son
bout ressemble à vn grain
de raisin. 155
- Signes de la luete guerissa-
ble. 155.156
- Cautere de la luete. 157
- Canules fenestrees pour cau-
teriser & couper la luete re-
laxee. 158.163
- Ligateurs pour la luete, ou
vuule relaxee, le pourpre
du nez, & les verrues de la
matrice. 159
- Vsage de la luete, & noms di-
uers d'icelle par diuers au-
teurs. 160.161
- Curation de la luete par M.
Guy de Cauliac, fameux
chirurgien & medicin. 163
- Aduenâr flux de sang à la lue-
te, est bon (selon Auicēne)
d'appliquer des ventouses.
163
- Trochisques de carabe (c'est
Ambre iaune) pour le ma-
lade de la luete. 163
- Decoction d'Albucrasis pour

- la curation de la lucte. 164.
- Le pot avec la canule pour parfumer la lucte. 164
- Cane vuidee, avec la coque d'un œuf peut seruir, deffail-
lant le susdict pot, pour par-
fumer la lucte. 165
- Remede pour rehaucer la
lucte pendente, selon Philu-
menus. 165
- M**Achoire. voy Dent.
- Main de fer exterieure
pour attacher au bras, & à
la mâche du pourpoint. 531
- Mamelles des hommes trop
grosses, & laides, leur inci-
sion & curation. 258. 259
- Curation d'Albucrafis sur
l'incision desdictes mamel-
les des hommes. 259
- Substance des mamelles. 259
- Aduertissement sur la cure des
mamelles. 260
- Marteau de plomb, & la gou-
ge. 650
- Aux dopleurs de la matrice
faut ouurir les veines du
dessus de la cheuille inter-
ne. 211
- Absces de la matrice & la cu-
ration d'iceluy. 435. & seq.
- La maniere de tirer & couper
les enfans qui ne peuvent
naistre. 438 & seq.
- Causes de l'obstruction de la
nature des femmes, & in-
habileté de pouuoir auoir
compagnie avecq les hom-
mes, & les remedes. 434. 435
- Signes bons ou mauuais de
la femme qui tranaille d'en-
fant. 438. 439
- Speculum matricis pour dila-
ter le col de la matrice, &
appliquer remedes aux vl-
ceres. 443. & vn autre pour
seulement dilater le col de
la matrice, non pas pour ex-
traire l'enfant. 444
- Crochets pour tirer vn en-
fant mort de la matrice. 445
- Couteau courbé à fendre la
teste de l'enfant mort dans
la matrice & le ventre aussi. 445
- Pessaires en ouale pour gar-
der que la matrice ne sorte
dehors. 446
- Maniere de tirer le liêt de
l'enfant retenu dans la ma-
trice. 458
- Difficulté d'enfanter d'où
procède. 446 & seq.
- Os du penil tât aux hommes
qu'aux femmes: quels ils
sont. 447
- En enfantant lesdicts os ne
s'entr'ouurent point aux
femmes. 448
- Femme qui a fait cinq enfans
d'une portee, vne autre,
sept, & vne autre qui s'affo-
lant & auorant, en a fait
quinze tous formés. 449
- Naturelle & meilleure issue
de l'enfant du ventre de la
mere. 449. 450
- Arriere-fais rend l'enfante-
ment

T A B L E.

ment quelque fois plus difficile.	450	saifz.	51
Curation pour l'arrierefais & la diligence du medicin requise.	451.452	Medicament de racine de la cane & son vſage.	627
Albucraſis dit qu'un arrierefais ſeul couure pluſieurs enfans dans le ventre d'une femme.	457	Medicament de faugere eſt contraire à la cane, & la cane à la faugere.	627
Aduertiffement d'Albucraſis touchant l'arrierefais tiré en partie ſeulement.	460	Medicamens ayans faculté attraſtiue, ſont vtils pour ieter hors les eſtocs plantés en noſtre corps.	627
Enfant mort dans le ventre, & les ſignes pour le cognoiſtre.	452.453	Diligence du Medicin non ſeulement ſur le malade, mais ſur ceux qui le gardēt.	753
Curation de la femme qui a vn enfant mort au ventre.	453 & ſeq.	Le Medicin ſage ne met la main ſur celuy qui ne peut eſtre gueri.	604
Pierre de l'aigle profite à l'enſantement des femmes.	456.457.	Hippocrates pere & auteur de la Medicine.	726
Femmes qui eſternuent au temps de conception, ſe gaſtent, & meurent, ſi ſur l'enſantement bâillent.	457	Meliceria & meliceris en quoy ſont differens.	483
Retention de l'aleine aide aux femmes à l'enſantement.	456	Membranes qui couurent le cerueau.	664.665
Curation merueilleuſe faiſte par Albucraſis d'une femme qui conceut par deux fois, ayant vn enfant mort dans le ventre.	457. & 458	Meningophylax, dict autrement Leuier, ou Eleuatoire.	675.690
Medicamēt de Seuerus pour produire la chair ſur l'os racle.	21	Migraine requiert l'incifion des veines pour la guerifon.	23.24
Medicament d'Archigenes & ſa cōpoſition & qualiré.	44	La generation du mōſtre.	423
Medicamens cathetiques ſont mal nommez cicatri-		Morſeure de la coleure eſt venimeuſe, combien qu'on mange ſa chair ſans domage.	602
		Morſures de ſerpens & leur curation.	601.602.603
		Murete, on ſaumeure, & ſa qualiré.	68
		Oribafius n'a point eſcrit du bendage dict Muſeliere.	711

T A B L E.

Definition de mutilatiō. 123
Curation des mutilatiōs des
oreilles, des ailes du nez, &
des leures. 123. 124. 125

Causes des mutilations. 124
Figure de la mutilation en la
leure superieure. 127

Myrmecie qu'est-ce, & la cu-
ration d'icelle. 542. 543

Nez quassé & rompu, & la
curation d'iceluy. 701

Os du nez rompus dedans le
dixieme iour se consoli-
dent. 702

Ligature n'est point cōuen-
able aux fractures du nez,
selon Hippocrates. 703

Tentes de diuerses sortes
pour mettre au nez rompu.
704.

Nez rompu, s'il n'est inconti-
nent redressé, se peruertit &
entorce. là mesme.

Pourpres du nez, les differen-
ces & curation d'iceux. 117
& seq.

Curation manuelle du pour-
pre est dangereuse, & don-
ne grand torment au ma-
lade. 122

Description du pourpre du
nez, & la curation par Cel-
sus. 120. 122

Causes de la tumeur du nō-
bril, & la curation.

Dispositiōs vitieuses du nom-
bril. 276

Composition de la coiffe du
ventre. 275. 276

Signes quand le boyau sort

avec la coiffe au nombril
276. 277

Ceux qui peuvent estre gue-
ris ou non, de telle mala-
die. 279

Le temps propre à la curatiō
du nombril. 279

Diffinition de Nympha se-
lon Aëce. 425. maniere
de la couper aux filles Aeg-
priennes. 426

Odeurs puantes chasser
la matrice en bas. 419

L'œil est suiect à cēt & treiz
maladies selon Galien. 11

Œil plein de matiere pure-
lente, & la curation. 9

Curation du mal, qu'on de-
cille de lieure. 52.

Aiguille, crochet, & lancette
pour separer le Sebel de
l'œil. 81

Maniere de cauteriser les
poils qui piquent l'œil, &
uec fer chaut, ou les recu-
ler avec vn lacer. 59

60. 61

Inconueniens à la curatiō
de l'ongle de l'œil. 8

Trois sortes de blesseure qui
fait le poil en l'œil, & la cu-
ration. 43. 44

Staphyloma (autrement dict
raisin de l'œil) d'où proce-
de, & sa curation. 84
& seq.

Figure de l'operatiō qui doit
estre faicte en la curatiō
du staphyloma, ou raisin de
l'œil. 86. 88. 90

Saignee

T A B L E.

Saignee des veines ingulai- res pour remedier à la ma- ladie des yeux. 211	d'où procede. 17
Maladie des yeux appellee Teste de mouche. 72	Remede singulier (quãd tous les autres n'ont de rien ser- uy) pour la fluxiõ des yeux. 25. 26
Maladie dictẽ Rhocas, ou Rhyas. 72. 73	Les vaisseaux des yeux sont doubles. 18
Aiguilles pour abbattre les cataractes & rayes des yeux 100	Orgeolet des yeux, & sa cu- ration. 70
Cataracte des yeux, d'où pro- uient, ses especes. 97. 98	Goutte seraine des yeux. 100
la curation. 98. 99	101
100. 101	Les maladies des yeux com- me sont diuerses, aussi re- quierent diuers medica- mens. 64
Cataracte des yeux d'vn vieil homme ne se peut guerir. 101	Curation des yeux purulens en secouant la teste du pa- tient. 92
Maniere de succer l'humeur de la cataracte des yeux par vne aiguille caue selon Al- bucrafis. 103	Suppurations des yeux, leur noms diuers, & leur cura- tion. 93. 94. 95. 96
Suffusions des yeux, leurs dif- ferences, & curation. 104	Ongle des yeux, qu'on dit en Grec Pterygion, sa cause & curation. 75. & seq.
Curation de la fluxion des yeux. 18. 19	Clou des yeux, & ses effects & curation. 87 & seq.
Fluxions des yeux guerissa- bles, & autres incurables & leurs signes. 34	Collyre pour le clou des yeux. 88
Curatiõ de fluxion des yeux est vaine à ceux qui ont tel mal d'enfance. 34	Signes des yeux malades, & requerans incision de la peau de la teste. 30. 31
Emplastres propres à telle maladie. 26	Remede des Æthiopiẽs pour les rheumes des yeux. 33. 34
Cendre de la teste des vipe- res (selon Aëce) est vn ex- cellent remede pour arre- ster la fluxiõ qui tombe sur les yeux. 26	Dilatatoire des palpebres pour tenir l'œil ferme en abbatant la taye. 42
Fluxion longue sur les yeux,	Calcule des paupieres. 69
	Hydatis (qui est vne substan- ce grasse souz la paupiere)

T A B L E.

quels maux cause.	61.	tere des paupieres, & quelz	
la curation d'icelle.	62.	maux en peuvent venir, s'il	
63.		n'est bien faict.	50
Maniere de coudre & caute-		Eufz de formy & leur vsa-	
rifier la paupiere inferieure.		ge.	44
54.55		<i>διελαμιον</i> , son vsage, & confe-	
Renuerfement de la paupie-		ction.	29
re inferieure diète en Grec		Remedes pour les ongles	
<i>επιρρομιον</i> , & la curation.	55	quassees.	539. 540.
Maniere de rehaucer & ren-		541. 542	
uerfer par cousture la pau-		Ongle qu'est-ce, & d'où elle	
piere superieure.	38. 39	est produicte.	541
& seq.		Onguent faict de pierre pon-	
Cousture de la paupiere, com-		ce &c.	21. 32
ment doit estre faicte.	44.	Opium contraire aux facul-	
45. & seq.		tés des sens, & qui peut cau-	
Verrues des paupieres & la		ser la mort.	536
curation d'icelles.	71	Substance de l'oreille incisee	
Curation des paupieres pri-		est mal-aïsee à reioindre.	
ses & ioinctes.	65. 66	710.	
Grelle des paupieres, & la cu-		Tabourin de l'oreille.	683
ration.	68. 69	Remede par Celsus de la ru-	
Curation des poils extraor-		pture de la chartilage de	
dinaires de la paupiere, &		l'oreille.	711. 712
les maux qu'ilz font en		Contusion en l'oreille & les	
l'œil.	47	remedes d'icelle.	706.
Poils superflus és paupieres,		& seq.	
quels maux causent en l'œil		Cautere des veines derriere	
& la maniere de les guerir.		les oreilles.	21
47. 48		Allusion à la corneille d'Æso-	
Curation de la paupiere rela-		pe, pour tirer l'eau hors de	
xce,	48. 49	l'oreille.	116
La paupiere inferieure ne		Conduict & passage de l'o-	
doit point estre incisee.		reille bouché, la cause, &	
49. 54		curation.	111. & seq.
Maniere de cauteriser les pau-		Mutilation des oreilles & la	
pieres.	50	curation.	223
Aduis des anciēs sur le cau-		Curation & extraction des	
		choses	

T A B L E.

- choses , qui tombent dans
 le conduict de l'oreille. 113.
 & seq.
 Os du penil. 732
 Os appellé le Flanquer, & des
 Larins, Os ilium. 732
 Os appellé Basilaire. 665
 Os creux & leur composition
 472
 Os carieux , & sa curacion.
 469
 Accidens & curations en l'os
 de la cuisse , sont pareilz à
 ceux de l'aubanbras. 756
Parfus sternutatoires pour
 la femme trauaillant à
 ietter le liét de l'enfant. 459
 & autres. 460
 Parfuns aromatiques. 460
 Paralyfie & les causes d'icel-
 le. 671
 Paupiere. voy Œil.
 Penil. voy Matrice.
 Peritoine. voy Hernie.
 Periscyphismos d'Aëce. 33
 Pié de griffon pour les balles
 de gros calibre. 566
 Causes de la generation de
 la pierre aux petis enfans.
 346
 La pierre des roignons d'où
 procede. 246
 Signes de la pierre tant par
 la douleur du patient , que
 par les vrines. 347-356
 Jugement difficile, si la pierre
 est aux roignons , ou en la
 vescie. 347
 Incision des patiens pour la
 pierre est fort hazardeuse,
 & pourquoy. 346-350
 Le ieune medicin ne doit en
 treprendre telle cure : ains
 la remettre au chirurgien
 expert. 348
 Difference des pierres. 348
 Sable amasé dans la vescie.
 348
 Auant l'operation il faut pur-
 ger le patient par vn cly-
 stere , selon Albucrasus , &
 pourquoy. 349
 Si la pierre est fort grosse, as-
 sauoir s'il faut faire inci-
 sion. 349-357
 Remede quád demeure quel-
 que sang caillé dans la ves-
 cie. 349
 Remede pour la pierre , qui
 est tombee en la verge.
 349-350
 Perçoir d'acier triangulaire
 pour rompre la pierre dans
 la verge. 350
 Discours de Celsus sur la pier-
 re , & de l'operation ma-
 nuelle. 350. & seq.
 Temps propre à l'operation
 pour la pierre. 350
 Regime du patiét auant l'ope-
 ration. 350-351
 Pierres espineuses , & com-
 ment doyuent estre extrait-
 tes. 355
 Tranchet de Meges pour
 couper les eminences de la
 pierre. 356
 Jugement quelle est la pierre
 ** 5

- par l'vrine. 356
 Inuétion d'Ammonius pour rompre la pierre si grosse qu'elle ne pourroit (sans rupture du col de la vefcie) estre tirée. 357
 Curation de la pierre pour les femmes, & pour les filles. 357. 358
 Exercice du patient apres l'incision. là mefme.
 Ceux qui gueriffent aisémēt pour estre taillez de la pierre. 317
 Operation manuelle pour la curation, & maniere de furer le patient. 318.
 & feq.
 Tenōs pour serrer les bords de l'vlcere apres l'extaction de la pierre. 340
 Crochetz pour extraire la pierre apres l'incision de la verge. 327
 Autres crochets à tel effect pour les petis enfans. 328
 Sondes ouuertes au dehors pour mettre fous le rasoir, & guider la main de l'incifeur. 329
 Conducteurs de deux fortes pour aider à tirer la pierre. 330
 Bec de cane caue au dehors pour dilater la playe. 331
 Dilatatoire ouuert. 332
 Dilatatoire clos. 333
 Tenailles en forme de bec de cane courbe pour empoigner la pierre. 334
 Allerons à viz & la pierre prise en iceux avec le bec de cane. 335
 Curettes pour apres l'extaction d'une pierre, sonder s'il y en a d'autres. 336
 Canules d'argent qui feruent en la playe, apres l'extaction de la pierre. 338. 339
 Poudre nommee Anthera, & fa compositiō, propre pour mettre sur la playe. 361
 Bain pour celuy qui a esté incisé pour la pierre. 359.
 360
 Signes de bonne operation par le patient. 360. & de mauuaife. 361
 Emplastre Enneapharmacū, & fes qualitez. 360
 Regime & mode de viure du patient. 363
 Canule pour inferer en la verge, & conduire le rasoir. 342
 Tenailles incisives & nō incisives pour tirer la pierre. 343. 344
 Fundamental pour tirer la pierre. 345
 Curation par Aëce de la pierre engendree dans la matrice des femmes. 364.
 365
 Maniere de sonder & faire iniection en la vefcie. 312
 & feq.
 Conseil de M. Guy de Cauliac.

T A B L E.

liac, & de Celsus sur la son-	Bec de corbin pour prendre
de de la vescie. 315.316	les pierres en la vescie. 337
Figure du conduit de l'vri-	Pourquoy la pierre s'engen-
ne. 314	dre rarement en la vescie
Sondes de diuerſes ſortes	des femmes. 365
pour la curatiō de la vescie.	Sondes pour cognoiſtre ſi la
314	pierre eſt en la vescie, avec
Autres ſondes pour les hom-	le fil d'argent. 321
mes & pour les femmes, &	Sondes & canule pour cou-
leur difference. 315.316	per les carnoſités engen-
Sondes d'argent pour tel ef-	dre'es au conduit de la ve-
fect, pourquoy ſont meil-	ſcie. 322
leures. 316	Sondes pour faire incision
Situation du patient ſur la cu-	au col de la vescie, & tirer
ration. 316.317	la pierre aux femmes. 341
Le conduit de la vescie eſt	Sable amaſſé dans la vescie.
different aux femmes à ce-	348
luy des hommes. 316	Iugement difficile ſi la pierre
Les femmes ſont ſubiectes à	eſt aux rognons, ou en la
tel mal comme les hom-	vescie. 347
mes. là meſme.	Playes de la teſte ſont ſuſpe-
Syringues pour telle opera-	ctes de mauuais accidens
tion. 315	iufques au quinziesme, ou
Maniere de tirer la pierre de	centiesme iour. 672
la vescie. 317. & ſeq.	Playe de l'epigaſtre comme
Signes quand la pierre eſt	doit eſtre curee. 553
en la vescie. 317.347	Bendage proprement fait
Aux enfans la pierre s'engen-	aux playes. 616
dre en la vescie, & aux hom-	Playes exterieures & inte-
mes auancez d'aage, aux ro-	rieures & leur curation dif-
gnons. 317.346	ferente. 616.617
Ventouſes pour faire deſcen-	Vſage du vin eſt nuſible à la
dre la pierre en la vescie.	playe. 617.621
325	La chair malaiſement ſe ren-
Syringue pour faire iniection	gendre aux playes entre les
en la vescie. 326.340	deux ſourcils. 700
Tirefond, avec canule pour	Signes exterieurs bons ou
rompre la pierre dans la	mauuais des playes. 617.
vescie. 327.340	618. 620

T A B L E.

Playes des ioinctes , & leur curation. 619.620	la playe. 621
Vfage du bain affauoir s'il est bon aux blecez. 620.626	Curatiō heureufe des playes 618. & feq.
Signes euidens d'vne playe nette. 620	Vfage de laine grace aux playes. 621
Signes des playes incur- ables. 604.605	Plumaceau dict en Grec Mo- tophylax, & fon vfage. 20
Playes difficilemēt curables. 605	Simples qui empeschent la regeneration du poil. 44
Playe ronde est pire fur tou- tes les autres. 605	Poiſſon de Diocles vuide, 598 & vn autre avec le fer. 599
Les ieunes gueriffent pluſtoſt d'vne playe que les vieux. 606	Poudre Cephalique & fon v- ſage. 32
Matiere trop retenue en la playe quels maux peut cau- ſer. 612	Poudre d'Anthera. 365
Couſture de playe propre- ment faiſte. 613.614	Prepuce, voy Verge.
Happes & leur vfage és pla- yes. 613.614	Pſylles quelle. propriete ont, & leur origine, & denomi- nation. 602.628.629
Emplaſtrum Barbarū, & fon vfage. 615	Marſes en Italie, iſſus du fils de Circé, ont meſme pro- priete que les Pſylles. 629
Emplaſtrum Alexandrinum eſt vtile aux playes des nerfs. 615	Pterygium de trois ſortes ſe- lon les Arabes. 81
Indices mauuais des playes de la teſte. 673	Pterygium des ongles qu'eſt ce, & la curation d'iceluy. 538.539
Curation des playes plus dan- gereuſes. 626	R Acine du coucomb- re ſauuage & fon vfage. 628
Remedes pour eſtancher le ſang d'vne playe. 611	La ratelle eſt ſubiette à cinq maladies. 264
Playe rendant vn bon ſang, eſt plus aiſee à guerir. 610	Cautere à trois fourchons, pour cauteriſer la ratelle. 261
Qualités des matieres qui ſortent des playes. 609. 610 & ſeq.	Aux maladies de la ratelle en quel lieu faut ouurir la vei- ne. 211
Medicamens viles à remplir	On cauteriſe la ratelle, quād tous

- tous autres medicamens
n'y seruient de rien. 261
- Les rateaux sont tousiours
pleins de mauuais humeurs. 262
- Refine Colophonie d'ou
estoit apporee au temps
passe, selon Dioscoride &
Galien. 32
- Rugines, en latin Radulæ.
659
- Rugines de deux sortes. 649
- Rugines pour l'os corrompu.
586. 587
- Rupture. voy Fracture.
- S**aignee necessaire à la chi
rurgie, son but, & la con
sideration du temps pour
icelle. 205. & seq.
- A la saignee faut plus consi
derer la vertu du patient
que l'aage. 215
- Tirer du sang pourquoy est
dangereux & difficile aux
ignares. 219. 220
- Maladies requerans la sai
gnee. 216. 217
- Saignee aux maladies, où
n'y a point espoir de con
ualecence. là mesme.
- Jours conuenables pour la
saignee. 218
- Saigner vn homme sur l'ac
ces de la fiere vehemente,
c'est luy couper la gorge.
là mesme.
- Il vaut mieux experimenter
vn remede hazardeux par
saignee, que du tout n'en
faire point. 217
- De quelles parties du corps
on peut tirer du sang. 218
- Opinion fauce, que le sang
doit estre tiré, au plus loing
qu'on peut, du lieu où il
fait le mal. 219
- La saignee vuide premiere
ment le lieu plus prochain.
là mesme.
- Saignee du bras aux fractu
res de la teste. là mesme.
- Maniere de bien ouurir la
veine. 224
- Signes de la veine qu'on
doit ouurir, & maniere de
la piquer. 220. 221
- Qualitez du bon & mauuais
sang. là mesme.
- Figures de l'incision de la
veine. 222
- Albucrasis remarque trente
veines, qui peuvent estre
ouuertes. là mesme.
- Remede quand le gros sang
ne peut sortir par la veine
ouuerte. 225
- En quel aage faut saigner les
hommes, & en quel temps.
207
- En quelz lieux faut ouurir la
veine. 207. 220
- Dangers suruenans d'une sai
gnee faicte par vn ignorât,
ou temeraire. 219
- La maniere de guerir les ma
ladies par saignee se reduit
en huit chefz. 214
- La principale industrie du
medic

T A B L E.

medicin en la saignée en quoy confiste. 215.	Les maigres ont plus de sang & les repletz plus de chair. 216
La quantité du sang en la saignée. 208	En la saignée des phrenitiques, & ceux qui réuēt faire petite ouuerture de la veine, & pourquoy. 211
Euacuation du sang pourquoy est faicte, tant en repletion, qu'en mal vehement. 208. 209	Saignee des enfans, des personnes aagees, & femmes grosses, selon Celsus, comment se peut faire. 215. 216
Remede quand le sang ne veut sortir en la saignée 210	La vertu du corps est mieur cognuë par les veines, que par l'apparence exterieure. 216
Saignee des veines de la teste. 210. 211	Il ne faut saigner le malade trop craintif & effroyé. 214
Remede quād le malade syncope en la saignée. 225	Petit discours de Celsus sur la saignée. 214. 215
La saignée ne doit estre faicte à celuy qui est dur de ventre, ou qui s'est enyuré. 223	Anneaux avec lācettes pour saigner ceux qui sont timides, & lancettes à canon, ou cachees. 215
Saignee des veines derriere les oreilles aux passions de la teste. 211	Opinion d'Antyllus touchant la saignée. 208
Remede pour l'artere piquee en piquant la basilique. 223	A quelle cause, en ouurant les petites veines des mains & des piedz, on met les membres dans l'eau doucement chaude. 226
Remede pour l'aposteme suruenant à la saignée. 225. 226	Il est meilleur au commencement de la fieure allegier le malade, en le purgeant parfaictement, qu'en luy ostant tout d'un coup la force, le precipiter en inconuenient. 218
Saignee pour la squinance. 211	Sang caillé en la membrane du cerueau, & les douleurs qu'il
Reiteration de saignée quād doit estre faicte. 226	
Saignee des veines du iarrer pour l'inflammation des rognons. 211	
Au commencement des inflammations faictes, on tire du sang de la partie opposite. 207	

T A B L E.

qu'il cause, & la curation d'iceluy. 694	auec eau fort en la sciati- que. 465
Sansues sont appliquees sus les endroicts où les vétou- ses, à raison de leur petites- se, ne peuent tenir. 238	Cautere à triple cercle d'Al- bucrafis, pour la sciatique. là mes.
Maniere de choisir les san- sues bonnes à l'operation, & comment il les faut ap- pliquer. là mes.	Simple cercle pour la sciati- que &c. 462
Si la sansue ne veut mordre, qu'est-ce qu'il faut faire. là mesme.	Les Scythes par cōtinuation d'aller à cheual deuiennent gouteux & inhabiles à co- gnoistre les femmes, s'abil- lans en femmes. 419
Maniere pour faire tirer beau coup de sang à la sansue, auant qu'elle lasche prise. là mes.	Sebel. voy Œil.
Remede pour arrester le sang apres la morsure de la san- sue. là mes.	Maniere de tirer la seconi- ne, ou liēt de l'enfant, rete- nu dans la matrice. 458
La sansue ne veut estre ma- niee de la main nue. là mes.	Sel de Cappadoce, & ses espe- ces. 99
Maniere de tirer vne sansue attachee à la gorge. 168. 169	Seuerus fameux Chirurgien. 109.
Parfum pour la sansue atta- chee à la gorge. là mes.	Maniere de guerir les mala- dies du siege. 509. 510. 511
Drogues pour faire tomber la sansue. 239	Sie pour extirper les mēbres. 527
Saphis du visage. 69	Sies de Vidius pour l'os de la reste. 641
Sciatique guerie par l'auteur faisant ouuerture au des- sous du genoil en toutes les deux iambes. 467	Sies courtes pour fier le cra- ne. 658
La sciaticque requiert ouuer- ture des veines du pié. 211	Signes euidens de la blessure du cuer, du poulmon, & des membranes du cerueau 552. 553
Maniere de cauteriser la scia- tique. 460. 461	Sonde pour trouuer la balle en la poiētrine. 577
Cautere d'Albucrafis à dou- ble cercle, pour cauteriser	Specula oris pour tenir la bouche ouuerte és mala- dies d'icelle. 150
	Spasme d'oū procede. 671
	Spathe, spathion, spathome- le, &c

- le, & leur signification. 30
 Squinace cause quelquefois
 pleuresie. 176
 Figures du Syringotome.
 284. 285
 Syringue à clystere. 323
 Syringue à femme pour se
 baigner elle mesme vn cly-
 stere. 324
T Axus arbre veneneux,
 que nous disons If.
 594
 Respect du temps aux cura-
 tions fort requis. 81
 Tenailles percees pour don-
 ner vn cautere au cuir du
 col. 6
 Tenailles incisives pour cou-
 per les doigts. 533
 Tenailles incisives pour cou-
 per vn os fracturé. 571
 Tenailles incisives pour cou-
 per le boys demeuré avec
 le fer, & autres tenailles dé-
 telees pour tirer le fer de
 vne cuisse. 559. 560. 561
 Tenailles à lime. 562
 Tentés de diuerses sortes &
 leur vsage. 119
 Terieres de deux sortes. 687.
 688
 Curation de l'eau assemblee
 en la teste, dicte des Grecz
 Hydrocephalos. 8. 9. 10.
 11. 12. & 15
 Exemple d'un enfant qui par
 telle maladie ne pouuoit
 soustenir sa teste. 13
 Cause de l'hydrocephalos
 aux enfans, & la curation
 d'icelle. 15. & 16
 Curation de telle maladie
 par André Vessal, restaura-
 teur de l'Anatomie. 11
 Regime du blecé au tés de la
 teste. 677
 Vouture du tés qu'estce. 678
 Excisions que fait Celsus au
 tés de la teste enfoncé. 697
 698
 Dangers des grans coups &
 violentes percussions du tés
 du cerneau. 696
 Fractures & fissures du tés
 doyuent premieremēt estre
 tractees par emplastres que
 par ferremens. 695
 Curation des fractures du
 tés par Hippocrates. 684. &
 685
 Signes du tés de la teste rom-
 pu par le rapport euidēt du
 patient. 691
 Coustures ordinaires du tés
 de la teste. 661
 Coniecture qu'on peut auoir
 de la contrefente par les
 effects du patient. 662. 663
 Coustume des Grecs medi-
 cins de faire neuf incisions
 en la peau de la teste pour
 la fluxion des yeux. 31
 Cautere des Africains sur le
 tés de la teste. 37
 Eleuatoire à trois pieds pour
 eleuer les os de la teste en-
 foncé. 640
 Causes & occasions du mal
 de

- de teste, & les signes. 24. 25.
Sagittale cousture de la teste. 25
Les vaisseaux de la teste sont doubles comme ceux des yeux. 18
Cauité en la teste pour receuoir les especes des odeurs. 683
Maniere d'inciser la peau de la teste. 30 & seq.
En quelles maladies faut cauteriser la teste. 55 & seq.
D.iffinitio du testicule, & son office naturel. 366
Tuniques des testicules & leurs noms particuliers. 369
370
Pour la curation des testicules, voy Hernie.
Thymion qu'est-ce, & sa curation. 307
Tireballe pour les parties charnues. 164
Tirefond pour tirer les balottes des os. 569
Tirefond duquel les bouts seruent d'elevatoires. 569
Tirefond avec canule. 570
Tir'os de Galien. 654
Toxicum & son crymologie. 594
Maniere de trepaner vn os. 471
Les petits enfans a s'auoir si peuuent estre trepanés sans danger. 682
Aduertissement auant que trepaner, bien necessaire.
re. 863
Figures de trepanes representees curieusement par M. Paré en son liure. 680
Trepanes inuentés par M. Botallus. 656 & seq.
Trepane ne doit point estre appliqué sur les temples. 683
Trepane avec son cōpressif. 637
Trepane quadrangulaire & sexangulaire. 636
Trepane sans arrest & avec arrest. 642 & d'autre sorte 643
Trepane selon aucuns, ou Broucal selon les autres. 645
Traicts de diuerses façons. 546. 547
Traicts empoisonnez comment sont tirez hors du membre blecé. 550
Maniere d'extraire les traicts de diuerses sortes, selon Celsus, & Albucrasis. 595 & seq.
Trochisque deterisif & l'usage d'iceluy. 515
Remedes contre la toux. 730
Tumeurs de la teste quels medicamens requierent. 13
Les anciens ont appellé toute tumeur Cele. 201
V Aisseaux spermatiques, & leur naturel. 366
d'où procedent. 367

- Vaisseaux eiacularatoires , &
 leur composition. 368
 Comparaison des vases sper-
 matiques avec les charges
 des pistoles. 369
 Maniere de couper les vais-
 seaux , & de les cauteriser.
 22
 Varice qu'est-ce & sa curatiō.
 514. & seq.
 Varices appellees Vignes. 518
 Generation des varices , &
 quelles gens sont suiets à
 icelles. 519
 Emplastre pour les varices in-
 flammees. 520
 Emplastre desiccatif sans
 mordication, pour la vari-
 ce. 517
 Venins qui ne nuisent point
 en les goustant. 602
 Ventouse quand doit estre
 appliquee aux maladies. 227
 231. 234.
 Façon de la ventouse. 238
 Ventouses & scarifications
 ne doyuent estre faictes en-
 trant au baing , ou à l'estu-
 ue , mais vne ou deux heu-
 res apres en estre sorty. 237
 Apres les ventouses pour-
 quoy ne pe tirer le sang par
 Maniere faut dormir. 237
 ventouses. 227
 Maniere de scarifier vne ou
 deux fois selon la qualite du
 sang qu'on veut tirer. 236
 Mesure raisonnable aux sca-
 rifications & incisions. 228
 & 236
 Instrument à trois lances
 pour scarifier. là mes.
 Scarificateur de M. Paré à
 dixhuit roues tranchantes.
 228
 Usage des ventouses sans sca-
 rification. 237. 238
 Ventouses diuerfes, & comē
 les faut appliquer. 229. 232.
 233
 Il ne faut appliquer les ven-
 touses pres des mamelles.
 229. 232.
 Cornets avec flammettes
 pour scarifier & decharger
 la partie tendant à gangre-
 ne. 230
 Cornets attirans sans feu. 231
 La ventouse ne doit estre ap-
 pliquee, si le corps n'est en-
 cué. 232
 Discours des ventouses selon
 Celsus. 232
 Vtilite principale des ventou-
 ses. 233
 Aux maladies agues, si la ven-
 touse est bonne. 234
 Aux dangers precipiteux on
 a plustost refuge à la vêtou-
 se qu'à la saignée. 234
 Quatorze lieux du corps, où
 les ventouses de toutes for-
 tes peuuent estre mises. 234
 Signes qui viennent à ceux
 qui ont acoustumé de se
 faire ventouser. 235
 Les maux que cause la ven-
 touse induëment appliquee
 sus

- sus aucunes parties. 232
 Ventouses sur les cheuilles & autres lieux, & leur vilité. 235.236
 Effects de la ventouse sans scarification. 227.232
 Onction, tant en hyuer qu'en esté, du lieu qu'on veut ventouser. 236.237
 Curation du vètre percé par blesseure, 287
 Discours de Celsus sus les maladies de la verge, & les remedes. 309 & seq.
 Remede quand le glan de la verge tombe. 310
 Gangrene suruenant à l'ulcere de la verge, & la curation. 310
 Cataplasme pour la gâgrene de la verge. 310
 Apres l'incision de la gangrene est tousiours requis le cautere. là mesme.
 Remede de la callosité qui vient sus la verge. 312
 Coustume des anciens de boucler la verge aux ieunes enfans, & la fin pourquoy ilz le faisoient. 420 & seq.
 Enchenestreure de la verge. 299
 Chien du glan, dict autremēt le Filet. 294
 Plusieurs de leur naissance n'ont point le glan percé. 294
 Curation & incision de tel le imperfection. 295
 A l'endroiēt du glan le prepuce est double. 297
 Trois especes de l'imperfection & maladie du glan. 296
 Vlage du canal de plomb pour la curation du prepuce. 297
 Scarification du prepuce. 298
 Curation d'un prepuce serré naturellement. 299
 Mal de Chaudepisse d'oū prouient. 300
 Deux especes de constriction du prepuce, par lesquelles on ne peut decouurir, ou recouurir le glan de la verge, & leur curation. 296 & seq.
 Deux manieres pour remedier aux fautes du prepuce. 299.
 Curation de la coherence du prepuce. 300.301
 Maniere de couper le prepuce, qui tombe en gangrene. 301.302
 Cautere pour l'incision du prepuce. 302
 Preparation pour la coupeure du prepuce. 302
 Curation du prepuce selon Celsus & Galien. 292. & seq. & 300.
 Albucrasis pourquoy n'a point parlé des maux du prepuce. 291
 Verrues qui suruiennent tāt au prepuce, que sus le glan, & la curation. 304.305

- Vertigo qu'est ce, quels
maux elle fait, ses especes
les causes & curation d'i-
celle. 19.20.21
- Diffinition des verrues, &
quatre especes d'icelles. 305
306
- Verrue appelee des Lyon-
noys Oyassat. 307
- Verrue appelee Morale. 306
- Verrues de plusieurs especes
& leur curation. 344.54
- Ruptoires pour les verrues
& myrmecies. 309
- Comme faut appliquer le ru-
ptoire sur les verrues. 309
- Figues cuites en eau pour
guérir les verrues. 309
- Curation du clou, myrmecie,
& acrochordon, especes de
verruës. 542.543
- Verrues, nommees Thymie
en la matrice de la femme
& leur curation. 427.428.
429
- Discours de Celsus touché
aucunes tumeurs sembla-
bles à verrues. 307
- Verrues fourmillieres. 307
- Curation de plusieurs sorte
de verrues. 307
- Vescie. voy Pierre.
- Vibrequin ou perçoir. 64
- Vinaigre est bon & singulier
pour retenir le sang, mesme
distillé sur la playe. 611. 64
- Vlcere est solution de conti-
nuité en la chair. 70
- Vlcères inueterées, & leur
cison. 623.624
- Voirre broyé & son vsage
pour engendrer la chair. 11



CHIRVRGIE FRAN-
COISE, DV SIXIEME
LIVRE DE PAUL
AEGINETE:

*Auquel il traite de la curation des
maladies par Chirurgie, ou
operation manuelle.*

C H A P. I.



P R E S auoir diuisé ce
qu'on peut discourir,
& traiter des opera-
tiōs manuelles en deux,
c'est assauior aux ope-
ratiōs, qu'on exerce sur
la chair, & en celles
qu'on pratique & con-
sidere sur les fractures,

& déloëures des os: nous commencerōs ce liure
par les operations faictes en la chair, vsants en
ce de nostre coustumiere briueré: & entrans
en propos par les operatiōs faictes aux plus hau-
tes parties de nostre corps, declarās la maniere
de cauteriser la teste, & principalement le fest
& sommité d'icelle.

ANNOTATIONS.

Les Anciens, comme Galien dit liure 14. de la Methode, ont appellé Chirurgie, la troisieme partie de la medecine, qui oste ce qui est superflu & contre nature, par manuelle operation. En ceste façon & intelligence on a reduit la Chirurgie, comme dans ses propres bornes & limites : qui sont remettre les os deloués : rabiller les fractures : ouvrir les absces : couper les membres : retourner en sa place ce qui en est sorty : comme aux hernies : transposer ce qui occupe un lieu qui ne luy appartient point, comme aux cataractes : cauteriser : tirer ce qui de violence a penetré le corps, & les membres, comme les traits : extirper ce qui est du tout contre nature, & ne peut estre restitué au naturel, comme les verrues & callosités des fistules, & autres telles operations qui s'executent par adresse & industrie de la main, & non par medicamens. Galien en son Introduction commet au chirurgien les fractures, delouures, playes & ulceres, ne faisant aucune mention des tumeurs contre nature : & dit toutes les actions du chirurgien estre composer, & separer : specifiant la composition ou rabillage des fractures : restitution des delouures : reduction des boyaux tombez en la bourse des testicules, de la matrice precipitée, du boyau cullier aualé & relaxé, ligature, consture du uentre, & reionction des parties mutilées, comme aux nez, aux léures, aux oreilles. Il specifie les especes de separation en incision simple : excision, hypophthalmisme, peristaphisme : aneulogie : extirpation : racleure : limature : cauteriser : & fier. En ceste œuvre, nostre auteur parle de toutes ces especes selon l'occurrence de la matiere

matiere qu'il traite. Nous aioustons à composer & separer encor cest office du chirurgien, oster le superflu: & par cest' addition l'auantageons de la cure & maniemment des tumeurs contre nature, de sorte que redigeons les operations du chirurgien à cinq, qui sont curer les tumeurs contre nature, les playes, les delouères, les fractures, les ulceres. Galien chap. 13. liure 14. de la Methode promet escrire la chirurgie: mais au catalogue de ses liures il ne fait aucune mention d'en auoir escrit: & ne se trouue auteur ancien, qui die auoir ueu & leu ses liures chirurgiques. Du temps que nostre auteur uiuoit, il n'est pas croyable que ces liures se trouuassent, car il en eust cité des passages concernants son propos, comme il a fait en plusieurs lieux de La Methode. Aucuns sans apparence ont cuidé ce sixiesme liure de nostre auteur estre la chirurgie de Galien, qu'ambitieulement il s'attribue. Leur iugement en cela est assez cōuaincupar les allegations que fait nostre auteur des passages de Galien, recitez de mot à mot. Or n'est il hom me si lourd & de si mauuais iugement, qui croye qu'un auteur s'allegue soymesme, souz un nom deguisé & emprunté. La procedure de nostre auteur commence d'une diuision generale prise du suiet, que maistre Ianim, uulgairement appelle Ioannitius, suit aussi, qui est que toutes operatiōs chirurgiques, s'exercent, ou aux parties dures de nostre corps, ou au parties molles, ou en celles qui sont de moyenne nature entre les extremes. Le rabillage des fractures, & restitution des delouères se pratiquent seulement aux plus dures parties de nostre corps, assauoir les os, la curation des tumeurs contre nature, ulceres &

playes, se manie aux parties les plus molles, les plus dures, & de mediocre consistence, prenant les exostoses, caries, & éclatures des os, pour tumeurs, ulceres & playes. Les autres operations cydessus recitees, qui sont comprinses sous les trois generales, separer, composer, oster le superflu, se pratiquent les unes en parties dures, comme sier, ruginer & limer aux os: les autres en parties molles, ou de moyenne consistence, comme incision, excision, hypostathisme, aneologie, periscyphisme, les autres en toutes sans exception & difference, comme extirper & cauteriser. Nostre auteur traite premierement des operations qui se font aux parties molles, ou de mediocre consistence, commençant aux affections de la teste, qui requierent l'industrie de la main. Icelles sont quatre especes d'hydrocephalos, & les dispositions qui demandent le caustere, arteriologie, aneologie, hypostathisme, & periscyphisme, differant la traction des fractures du tés, des melicerides, & steatomes de la peau de la teste, maladies pour lesquelles est aussi necessaire la main du chirurgien, en leurs propres lieux. Galien en son Institution nomme aussi l'alopecie, pour curation de laquelle on scarifie la peau de la teste. Nostre auteur en a parlé au troisieme livre, avec les melicerides & steatomes. on ne denombre point, quant à la consideration de la chirurgie, les atheromes, par ce que sans operation de la main ils peuvent estre gueris par medicamens.

La maniere de cauteriser la teste, à ceux qui ont inflammation des yeux, difficulté d'aleine, & qui sont ladres.

CHAP. II.

En

EN l'ophthalmie ou inflammation des yeux, causée par fluxion enuoyee des parties* supérieures, à ceux qui ont peine de respirer, précédante de ce qu'une abondante humidité superflue, enuoyee de la teste contrebas en la poitrine par assiduité & cōtinuation offence & travaille les parties comprises en icelle, on cauterise le milieu de la teste en ceste façon, Apres auoir razé le fest d'icelle, & parties circonuofines, on y applique des* cauterres à bouton, en brulāt & cauterisant la peau iusques à l'os: puis ruginant & raclant l'os, apres que la crouste est tombée. Quelques vns ayans cauterisé l'os, en font cheoir vne petite piece & écaille, à fin que par ce lieu-là, la transpiration & vacuation des humeurs assemblees en la teste se face aisémēt, & ayant entretenu l'vlcere ouuert quelque temps, en fin le cicatrifient. A ceux qui sont dangereux & douteux d'estre ladres, aucuns font par cautere cinq croustes en la teste: vne en l'antérieure partie d'icelle au plus haut lieu des deux quartiers, només des Grecz βρέγματα: la secōde au dessouz de la susdicte, vn peu au dessus du frōt, au bout & racine des cheueux: la troisieme au quignon de la teste, appellé des Grecz ὀπίσθενον: & les autres deux sur les os écailleux, que les Grecz nomment περιστέφον προσκελλήματα, au dessus des oreilles: l'une en la partie dextre, l'autre en la fenestre. Par ceste operation en leuant & emportant plusieurs écailles d'os, on fait exhaler la quantité des grosses humeurs accumulees en la teste, & par ces vlce-

* Par les vaisseaux se-mez au pericrane, qui vōs en l'exterieure unique de l'œil.

* πυλωνα-δός.

ἀνίστατο βρέγματα.

res comme par ruisseaux & tuyaux ouverts on les tire & conduit du profond au dehors, ce qui preserve la * veüe & la face d'estre gastee. On applique aussi en telle infirmité vn * caustere sur la ratelle, à fin que par la crouste faicte en la peau, on aide & decharge ce membre, lequel principalement * engendre l'excrement melancholique.

Tenailles percees pour donner un caustere au cuir du col.

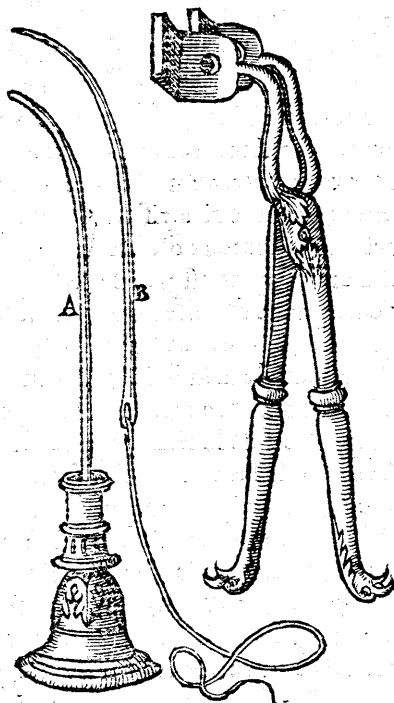
* *Il s'agit le traduy, fa- crem, & vi sum.*

* *Il s'entendroit du flanc sens- stre, où elle est située.*

* *elle ne l'en- gendre pas: mais à faulte qu'elle ne l'at- tire & purge point, il redon- de en la masse du sang.*

A le poinçon qui passe par le trou des tenailles.

B l'eguille en- filee du se- ton.



ANNOTATIONS.

Le cautere, (dit Galien en son Introduction) est utile aux ulceres & affections corrosiues & ambulatiues: aux fluxions des yeux, aux delouëures de la cuisse, & de l'auantbras, qui tombe en l'aixelle: aux affections des parties interieures, comme aux tabides & ratelleux: en agilops, aux dispositions qui rendent la partie noire, aux extirpations des membres, pour arrester le sang, & aux autres flux de sang. Nostre auteur en use icy pour arrester la fluxion qui tombe sur le poulmon: & qui prouoque la toux: ulcerer le poulmon, si elle est acre, ou salee: cause asthma: dyssnoë, orthopnoë: & quelque fois empyeme par putrefaction de l'humeur pituiteuse receuëe & alteree dans le poulmon. Il en use pour retenir les fluxions des yeux, qui engendrent diuerses maladies en iceux, comme cy-apres nous dirons: & pour obuier aux fluxions des ladres, qui leur ulcerent le nez & la bouche par dedans: les enfoüent, leur causent difficulté d'aleine, leur abbatent le poil des cillons & sourcils, leur gastent par dehors le uisage, tellement qu'ils sont hydeux & effroyables à uoir. La procedure methodique de curer les fluxions, principalemēt celles qui sont faictes par transmission, comme les susdites, est ayant esgard à tout le corps, euacuer par reuulsion ou deriuation en sagnāt, ou purgeant & temperant l'humeur qui irrite la faculté expultrice par sa trop grande quantité, ou par sa qualité mordicante, ou ueneneuse. Aucuns aionstent sa substance trop subtile & liquide, qui debilitte la retentric: puis, en desechant, tarir les excremens & superfluités de la partie qui les enuoye, & la corroborer qu'elle n'en-

gendre ny recoiue plus d'autre par mauuaise ou imbecille cōcoction de son aliment: & apres fortifier la partie affligee, de sorte qu'elle soit moins disposee à souffrir l'iniure de la fluxion: & detourner en partie contraire la matiere d'icelle, par ligatures douloureuses, uentouses, frictions, pications, ou dropaces, phœnigmes, sinapismes, cauterres, caustiques, & semblables moyens. Il faut presupposer ces operations de nostre auteur estre l'extreme & dernier remede, auquel on a recours, apres auoir eprouuë tous les autres. Le cautere en cest' occasion deseché & consume la matiere de la fluxion: la diuertit du dedans au dehors, tant par l'attraction uiolente du feu, que par l'ulcere y demeurāt, par lequel sont euacuez & transferez les excremens du cerueau. Nostre auteur commande qu'estant cheute la crouste de la peau brulee on racle l'os. La raison est, qu'estant l'os alteré de la sanie accumulee sous la crouste, des medicamens appliquez pour le ramollir, & faire cheoir, & de l'air qui le frappe quand il est decouuert, la chair ne se peut rengendrer dessus, si la superficie qui pour les causes susdictes est rude, aspre & inegale, ou alteree, n'est raclee & applanie.

De l'eau assemblee en la teste, nommee des Grecz hydrocephalos.

CHAP. III.

LA maladie hydrocephalos, a esté ainsi nommee pour la propriété de l'humeur qui l'a causee, laquelle est de substance aqueuse. Ce mal vient aux enfans à l'heure de l'enfement, quād les sages femmes leur pressent trop & indiscretement la teste: ou de quelque cause latente

* latente & occulte: ou pour quelque rompure d'un ou plusieurs vaisseaux: lesquels estés éclarez, le sang repandu se corrompt & change en humeur vitieuse & inutile: il se fait aussi par
 * rarefaction, par laquelle l'humeur qui est matiere de ceste affection, coule & penetre entre la grosse peau de la teste, & la subtile, ou membraneuse, joignante au rés, qu'on nomme pericrane. Car en ceste maladie l'humeur s'assemble entre la grosse peau de la teste & le pericrane: ou entre le pericrane & le rés: ou entre le rés, & la membrane située au dessous. Quand il s'assemble entre la grosse peau & le pericrane, il se fait vne tumeur aisée à toucher & trouuer: sans changement de couleur: sans douleur: releuee & courbe: qu'on rencontre pres, & avec peu de
 * distance: qui obeit facilement, quand on l'enfonce, & foule avec les doigts, mais aussi retourne & se releue tost. Quand l'humeur s'assemble entre le pericrane & le rés, les signes sont semblables, fors
 * seulement, que la tumeur est plus dure, & s'enfonce moins soudainement, par ce qu'on la touche avec plus de distance & interposition de plusieurs parties: la douleur aussi y est plus grande. Quand l'humeur s'assemble entre le rés, & la membrane située au dessous, il y a bien tumeur: mais quand on la veut presser avec les doigts, elle n'enfonce pas, ny se peut trouuer ainsi aisément: mais quand on la
 * presse de force & violence, lors ell'obeit & enfonce, par ce que le rés des enfans en tel aage estant comme fraichement caillé & épouisy,

* Il nomme ainsi les causes internes ou antecedentes, par ce mot, les separant des externes ou primitives, qui sont manifestes à tous.

* Il entend ce que les medecins nomment διαπίδνω, qui se fait par la subtilité, ou chaleur de l'humeur, & par la rarefaction des vaisseaux.

* δι' ὀλίγης διατέμελ' & non σίμελ'.

* μόνον, non μάλλον.

* aux jeunes enfans.

preste, & obeit, principalement, quand estre rare
 fies lachees & entrouuertes les coustures d'ice-
 luy, l'humeur sort au dehors. Cela se cognoist
 aisément par ce qu'en pressant l'humeur sortie
 au dehors, elle retourne & refuit au profond du
 tés. En ceste disposition la douleur est plus gran-
 de: toute la teste est * grosse & enflée: le front
 s'auance & foriette en dehors: quand ils auissent
 quelque chose ils la regardent, l'œil ferme & ar-
 resté: les yeux leur pleurer souuent. A ceux qui
 sont malades pour ceste occasion, nous ne fai-
 sons operation manuelle pour les guerir, encor
 qu'aucuns chirurgiens ouurent & leuent vne
 portion du tés avec teriere ou * vibrequin, com-
 me nous dirons en traittant des fractures de la
 teste. Or si l'humeur est assemblee entre la gros-
 se peau de la teste & le pericrane, & la tumeur
 est petite, nous y ferons par le milieu vne seule
 incision trauesiere. Si l'humeur est assemblee
 entre le pericrane & le tés, & la tumeur est grã-
 de, nous y ferons deux incisions, qui au milieu
 * s'entre couperont. Si la tumeur est plus gran-
 de, nous y ferons trois incisions de figure sem-
 blable à la lettre Grecque Ξ , en ceste manie-
 re, H. L'operation executee, & ayant fait sortir
 l'humeur cõtenuë: & rempli l'incision de char-
 pies * & plumaceaux, nous y appliquerons vn
 bendage conuenable, & iusques au troisieme
 iour l'arrouserons * & bacinerons avec d'huile
 & de vin. Le troisieme iour passé, auoir deban-
 dé la playe au second appareil, nous y appli-
 querons encor des charpies & plumaceaux: &
 si l'os

* $\delta\iota\sigma\tau\alpha\tau\alpha\iota$:
 non $\delta\iota\sigma\tau\alpha\tau\alpha\iota$:
 combien que
 Albucasis
 traduisant ce
 passage, die:
 Et le plus cer-
 tain signe est,
 que tu verras
 toutes les cou-
 stures de la te-
 ste ouuertes,
 $\delta\iota\sigma\tau\alpha\mu\epsilon\lambda\iota\alpha\varsigma$.
 * $\pi\epsilon\pi\iota\sigma\mu\epsilon\nu\epsilon$
 $\sigma\alpha\tau\eta\varsigma$.

* en vulgaire
 cela se dit, en
 forme de sau-
 toir, ou de
 croix saint
 André.
 * $\delta\iota\alpha\mu\epsilon\tau\epsilon\pi\epsilon$
 $\sigma\alpha\tau\eta\varsigma$.

* vulgaire-
 ment on dit
 cela embro-
 quer.

si l'os demeure longuement sans que la chair y soit engendree & restauree, nous le * raclerôs doucement.

* car la chair ne peut se re-engendrer sur l'os, quand il est alieré de la sanie qui le mouille, ou des medicamens qui l'arrousent. Parquoy il le faut ruginer pour oster ce qui est alieré.

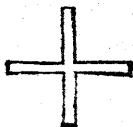
ANNOTATIONS.

Hydrocephale, comme le uocable Grec porte, est une aquosité ou serosité accumulee en la teste. Celsus liure 4. chap. 2. décrit ce mal estre, quand la peau enflée d'humidité s'eleue en tumeur, & obeit au doigt qui la foule. Cest aquosité se fait par effusion de sang, qui estant hors de ses uaisseaux se putresce & corrompt en une substance d'humeur aqueuse, principalement aux enfans qui ont le sang serceux. L'effusion du sang se fait par ruption, ouuerture, erosion, rarefaction des uaisseaux : & ce, ou par cause externe, comme coup, cheute, contusion, compression, qui rompent les uaisseaux : auquel cas i'ay souuent obserué se trouuer avec l'aquosité, du sang caillé : ou par cause interne, comme abondance, impetuosité, acrimonie & subtilité trop grande du sang, ou qui rompt la tunique des uaisseaux, principalement si elle est tendre & delicate cōme aux enfans, & si le sang est uaporeux, ou qui dilate & debouche les orifices des uaisseaux, ou qui ronge les tuniques d'iceux, ou qui refuse à trauers d'icelles. Cest aquosité se ramasse, ou entre la peau d'ou sort le poil, & le pericrane, ou entre le pericrane & le tés, ou entre le tés & la grosse membrane du cerueau, ou entre la grosse membrane & le cerueau, comme i'ay ueu faisant ouurir la teste d'un, qui estoit mort d'une playe au tés, penetrante iusques à la membrane, avec eleuation & abscision de la piece. Nostre auteur a omis ceste quatrieme difference : Galien l'ajoute en son introduction. En l'hydrocephale

drocephale (dit Celsus) il est necessaire de tondre le malade iusques à la peau: puis appliquer de la graine de moutarde, en sorte qu'elle face ulcere. Si cela profite peu, il faut inciser d'un petit rasoir à deux tranchants. Ceste maladie a des remedes communs avec l'hydropisie, que le patient face grãd exercice, sue se face froter fort, use de manger & boyre qui ayt faculté & uertu insigne de prouoquer l'urine. En la premiere & seconde espece d'hydrocephale, Galien use d'une, deux, trois incisions: en la troisieme il leue & coupe l'os: la quatrieme est incurable. A ceste tumeur sont semblables les atheromes de la peau de la teste: les Arabes les nomment Talpa: les melicerides, les Arabes les nommēt Testudo: & les steatomes, les Arabes les nommēt Napta. La curation de l'atherome se fait par medicamens: du meliceris & steatome par operation manuelle descrite cy dessous chap. 36. qui se fait par incision, ou excision de la peau, écorchant par-apres la bourse qui contient la matiere, & l'ostent. M. André Vessal anatomiste excellent de nostre aage, ou plus-tost restaurateur de l'Anatomie oubliée, corrompue, & deprauee, escrit auoir ueu à Ausbourg une fille de deux ans malade de cest'affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme: le tēs luy estoit tout membraneux, comme aux enfans qui ne sont que naistre, excepté qu'en sa base: haussant la teste soudain elle touffoit avec difficulté d'alerne: les yeux luy ploroyent: le uisage luy rougissoit, & se chargeoit de sang: l'eau estoit accumulée iusques au poix de neuf liures, qui est une chose admirable, & presque incroyable: & s'estoit amassée en la capacité des deux uentricules anterieurs du cer-

ueu, qui seroit une cinquieme difference de ce mal, outre les quatre susdictes. Albucasis dit n'auoir ueu ce mal qu'aux enfans, qui en mouroyent tous, & qu'à ceste raison il n'entreprendoit iamais la cure. Entr'autres il dit en auoir ueu un, duquel la teste s'agrandissant tous les iours pour cest'occasion, en fin deuint si grosse que l'enfant ne la pouuoit soustenir, ny s'asseoir, ny demeurer debout, iusques à ce qu'il en mourut. Ce mesme auteur fait incision de la tumeur en trois sortes. Si la tumeur est petite, & entre la peau & le tés, il fait une incision selon la largeur de la teste, longue à la largeur de deux doigts ioincts ensemble. Si la tumeur est plus grande, il fait l'incision en forme de croix potencee.

Si la tumeur est souz le tés, il fait l'incision en potence, commandant que soigneusement on se garde d'inciser les arteres, pour ne causer flux de sang incurable. Nôs praticiens notent qu'en toutes tumeurs de la teste il ne faut user de repercußif plus adstringent que l'huile rosat, à fin de ne rechasser l'humeur



uitieuse dans le cerueau: que se uoyant apparence de suppuration, incontinent on face ouuerture, à fin que la sänge ne corrompe le tés: & que l'ouuerture se face en triangle, duquel un angle soit tourné & dressé contremont, pour donner plus facile issue à la matiere. En ceste tumeur faicte d'aquosité en la teste des enfans, ils essayent de le resoudre, avec souphre incorporé en huile d'anet & chamomille: & ou ce remede n'est suffisant, depuis le front iusques au derriere de la teste,

la teste, ils appliquent deux ou trois cauterres pour euacuer l'aquosité, par les ulceres qu'ils tiennent longuement ouuertes. Tout le discours de nostre auteur est pris de Leonides fameux chirurgien, cōme il appert par le texte d'Aëce, lequel ie reciteray de mot à mot, combien qu'il redise quelque une des choses ia traictees. L'affection hydrocephale (dit Aëce le prenant de Leonides,) est nommee à cause d'une aquosité amassée en la teste. Telle est l'humeur pour la plus part qui fait ceste disposition: & quelque fois elle est sanglante, ou grosse, & semblable à de fange: mais tousiours elle est de tardif * mouuement. La cause est externe & manifeste: ou interne & latente. La cause interne est la rarefaction des uaisseaux contenant le sang faicte sans aucune occurrence exterieure, de sorte que l'aquosité meslee avec le sang, coule & s'amasse en un lieu. Voila comme par cause interne ceste humeur est assemblee. La cause externe est rupture des uaisseaux par contusion, ou playe, à raison dequoy le sang est épandu, qui se liquefie, & dissout en humidité sanglante, & semblable à fange. Ce mal auient fort souuent aux enfans, quand la sage femme qui ne sait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy quasse quelque partie de la teste. Ceste humeur s'assemble entre la peau de la teste & le pericrane: ou entre le muscle temporel, & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou au dessous du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau: ou (comme disent nos predecesseurs) entre la membrane & le cerueau: qui est une maladie pernicieuse. Si ceste humeur uitieuse & de tardif mouuement est accumulee entre la peau & le pericrane, au dehors d'iceluy

* ne faisant
punctions ou
douleurs agues

d'iceluy, ou entre le pericrane & le tés, la tumeur est au lieu ou cest excrement est amassé, molle, obeissante & remuante quand on la touche des doigts, sans douleur & changement de couleur, principalement si la cause est interne: mais si elle est externe de playe ou contusion, premierement la tumeur est rouge & douloureuse, puis comme l'humeur se reduit en un certain lieu, & se liquesie en humidité subtile, la douleur & le changement de couleur passent. Si l'humeur est assemblee au dessouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, la tumeur est petite du commencement: la teste est chargee: & assiduelement tourne: les sens sont hebetez, assauoir l'ouie, la ueuë, & les autres: & comme l'humeur est plus abondante, les coustures de la teste à cause de la quantité de l'humeur se lachent & separent: parquoy la teste s'engroffit, & le lieu où est l'accumulation de l'humeur se manifeste à l'endroit où la tumeur obeit au doigt. Pour euacuer l'humeur amassée entre la peau & le pericrane, semblablement aussi entre le pericrane & le tés, on use de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'incise en sa summité, avec une simple taillade. Si elle est plus grande, on y en fait deux, ou trois, proportionnees à sa grandeur, aux lieux commodes pour l'euacuation de l'humeur. Les sectiōs faictes, il ne faut comme quand on ouure un absces, mettre dedans une tente, ains separer les bords avec de la charpie, qui sans cela, estant sortie l'humeur, aisément se reioindroiēt. cela dōc nous suffira. Apres auoir mis la charpie, si le patient est enfant, nous ne luy chargerons point la teste de benlage, ains appliquerons sur la charpie de la laine trempée au iaune & blanc

& blanc d'un œuf: & luy courrons la teste d'un petit bonnet. Aux malades aagez & robustes, nous assurons l'appareil avec bandage. Passé le troisieme iour, on peut auancer la glutination de la playe par quelque emplastre qui ayt uertu glutinative. Si l'humeur est accumulee souz le muscle temporel, pour ne l'inciser point, il faut attendre que la matiere soit augmentee, & lors faire l'incision à costé du muscle: puis separer & écorcher avec le manche du petit rasoir les parties qui sont au deuant de l'humeur, & l'ayant ietté dehors poursuiure le reste de la curation cōme a esté dict. Si l'amas est fait au dessouz du tés, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmentee, & les coustures entr'ouuertes & lachees: & lors inciser à l'endroiect qui est plus eminent & releué. le reste de la curation est tel qu'aux coustures de la teste separees.

* & sus la poitrine. Al bucrasis.

* trauesiere-ment, comme dit Aëtius, chap. 90. liure 3. section 7. & non oblique-ment.

* pour la faire mieux apparaistre, Aibu crasis cōmande qu'on serre le col avec vne seruiette, & qu'on frotte le lieu avec vn linge rude.

La maniere d'inciser les arteres, dictée en Grec
απρυγορμία.

CHAP. IIII.

AVx affligez d'une fluxion & rheume inueteré sur les * yeux, ou ausquels la veüe s'obscurcit & éblouit soudainement, nous auos accoustumé d'inciser & trācher les arteres qui sont derriere les oreilles: pour quoy faire, premierement il faut raser le derriere de la teste: puis marquer avec les doigtz le lieu où est située l'artere, ce que tresfacilemēt on cognoist par le poux & barement d'icelle. En apres il la * faut couper, en tranchant iusques à l'os, & faire l'incision longue de deux doigtz, suyuāt la marque & * trace de la longueur, que premierement on aura faicte avec d'encre. Et si on ne
p cut

peut sentir & trouuer l'artere souz le doigt, qui en tastât la cherche, il faut mesurer l'espace & largeur de trois doigts derriere les oreilles, & en cest espace faire l'operation, coupât & incisant de trauers les arteres, iusques à ce qu'on voye saillir le sang comme en sautant, ainsi que le barement des arteres le pousse, & que le ferrement touche & morde au tés. Estant & vuidee vne raisonnable & moderee quantité de sang, on incise le pericrane, & ce à fin que par^a distension, inflammation ne luy suruienne: puis apres auoir racle^a. l'os, on met dans la playe vne rente faicte de drapeau vsé, & au reste on la cure & gouuerne avec medicamens appliqués sur charpie: & si l'os demeure long temps sans se couvrir de chair, il le * faut racle de mesme sorte qu'on a faict au par-avant.

ANNOTATIONS.

* La douleur qu'on sent en l'incision, cause fluxion, laquelle en estendant le pericrane fait inflammation. or comme le nerf totalement couppe de trauers, ne donne grand sentiment de douleur, ainsi ne fait le pericrane du tout incisé, qui est une membrane nerveuse. La fluxion longue & rebelle sur les yeux se fait & perseuere, par ce que tout le corps enuoye sur iceux les humeurs qui le fachent, & irritent la faculté expultrice par leur excessiue quantité, ou acre & uitieuse qualité, ou toutes deux ensemble: & si le corps n'est replet, ny cacochyme, par ce qu'une partie, ou deux, ou plusieurs enuoyent la redondance de leurs excrements sur les yeux, & principalement la teste, par les ueines & arteres qui vont en iceux.

* iusques à ce que le cœur saille, si le patient est robuste. Aice.

* pour ne laisser en la playe aucune portio du pericrane adherente au tés.

* pour oster ce qui est alteré en iceluy, & qui empesche la regeneratio de la chair.

Or comme les uaisseaux de la teste sont doubles, assavoir internes & externes, ainsi sont ils des yeux, & par tous les deux se peut faire la fluxion. Ceste fluxion est enuoyee du cerueau intemperé, ou chargé d'humours, ou des uaisseaux si foibles, qu'ils recoiuent les excremens des autres uaisseaux du corps. Si elle se fait par les uaisseaux interieurs, comme ceux qui sont épandus par la grosse & subtile membrane, desquelles est enuoloppé le nerf optique, & autres tels, l'incision des uaisseaux n'y sert de rien: mais si elle se fait par les uaisseaux extérieurs, il est fort bon en inciser quelques uns ou tous, à fin d'interrompre leur continuité par la cicatrice dure qui s'y engendre, & qui empêche que des uns il ne passe & flue rien aux autres. Or si la matiere de la fluxion est un sang chaud, bouillant & uaporeux contenu dans les arteres, il les faut inciser: & pour ce faire (dit* Galien) apres auoir raze la teste, on cherche curieusement en tastant avec les doigts, les arteres du front, des temples, & celles qui sont pres des oreilles, pour choisir & inciser les plus chaudes, & celles qui battent le plus fort. or si les arteres sont petites & prochaines de la peau, il sera bon en trancher & oster une grande partie, comme on fait aux uarices, & comme de nostre temps un medecin oculaire de reputation a tranché une bonne partie des arteres temporelles. Ayant osté & retranché l'artere de ceste facon, les deux bouts presque tousiours se retirent uers ce qui leur est continu. Si l'artere est grande & bat fort, le plus seur est, la lier dessus & dessous, puis inciser ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doiuent estre de quelque matiere peu suieüe à putrefaction,

* chap. dernier
liure 13.
de la Methode.

façon, comme de foye, de lin, de cordes de luc, à fin qu'ils ne tombent point avant que l'incision soit remplie de chair qui bouche & ferme comme un estoup-
pon, l'orifice du uaisseau incisé. cela fait, sans danger on peut laisser tomber les fils. Quand on incise les ueines, il n'est point necessaire que les fils soyent si forts, & mal aisez à pourrir: par ce que le mou-
vement perpetuel des arteres lache le fil, & debouche le uaisseau: mais depuis que la ueine est fermee, ou par le fil qui la serre ou par le medicament adstringent, elle permet que la chair s'engendre à l'entour de l'in-
cision, & principalement si le patient ne remue point la partie, & si apres l'euacuation uniuerselle de tout le corps il la tient en situation haute. La maladie nommee communement Vertigo, est de trois especes: l'une appellee des Grecz Scotoma, qui est un soudain éblouissement & offuscation de la ueuë: l'autre nom-
mee des Grecz *Δίψος*, qui est imagination que ce qu'on regarde tourne; combien qu'il ne soit pas ainsi: la tierce nommee des Grecz *ὀξυδίψος*, composee des deux. La cause est, un esprit chaud & vap-
oureux, montant par les arteres en la teste, qui remplit le cerueau, & fait un mouuement des humeurs & esprits contenus en iceluy, inegal, confus & turbu-
lent, comme quand nostre corps est souuent tournoyé en uireuolte, ou l'on a beu trop de uin, puissant, su-
meux & mal trempé. Cest esprit bouillant pour la plus part est enuoyé du cœur au cerueau par les ar-
teres produictes au Res admirable, qui s'inscront en la base d'iceluy: quelque fois est engendré dedans le cerueau mesme, intemperé en chaleur: quelque fois uient d'autre part, comme de l'estomach, du foye, de

la matrice. Les malades aisément perdent le uoir, & pour peu qu'ils tournoient le corps, ou regardent quelque chose qui tourne comme une rouë, ou qui coure, comme l'eau, tombent: si la cause est au cerueau mesme, ont douleur & pesanteur de teste: du bruit aux oreilles; ne sentent rien du nés. Si ell'est en quelque autre partie, sentent en icelle quelques accidents propres au mal & au membre, comme mordication, & enuie de uomir en l'estomach: & ainsi des autres. En ce mal l'incision des arteres derriere les oreilles est profitable, si l'esprit uaporeux monte par les externes: mais non, s'il est enuoyé par les internes.

Aucuns ont suspecté cest'incision des arteres, pour ce qu'il est difficile d'arrester le sang: & que se faisant la cicatrice aux parties qui enuironnent l'artere, premier qu'icelle soit bien consolidee, souuent y succede un Aneurysme, maladie fascheuse & dangereuse. Seuerus, de qui Aëce a pris cest'operation, la louë fort non seulement aux affections susdictes: mais aussi au dormir profond, que les Grecz nomment Caros, aux excessiues douleurs, aux staphylomes & prominance des yeux, brief en toutes maladies de la teste, & ses parties, engendrees de fluxion chaude, uaporeuse, spiritueuse, choisissant les anterieures ou posterieures selon la partie où est le mal: & laissant fluer du sang, peu ou beaucoup, selon la uertu du malade. L'euacuation faicte, il iecte dans la playe un plumaceau long, de grãdeur & grosseur suffisante pour la remplir toute: par dessus il met bonne quantité de charpie: & par dessus icelle, un floc de laine trempé en eau & uimaigre, qui la contienne: les Grecz nomment cela motophylax, avec ligature autant serrée qu'il

qu'il est de besoin, attachant les deux bouts de la bende sus le front. Le second iour il arrouse le bendage de vin & huile, sans le defaire: le troisieme il debende, & ayât laué la playe pour oster le sang glacé, il racle l'os, continuant de le racler tous les iours iusques au cinquieme, & iusques à ce qu'enraclât l'os iette du sang. Cela monstre qu'il est assez ruginé. Apres il est bon d'y appliquer l'oignement faict de pierre ponce, huile, & cire: puis la poudre cephalique faicte d'Ers: ou nostre medicament, dit Seuerus, qui apres la racleure de l'os incontinent produit la chair. Il est composé de deux parties de farine de froment, & une partie de colophonia. On iette ceste poudre dessus: puis on y applique de la charpie: & par dessus icelle une compresse, & en fin un emplastre de cerusse qui contient le tout, & a faculté de cicatrifer. Hippocrates au liure 2. des Maladies pour mesme occasion, assauoir en longues & diuturnes maladies de teste, causees par repletion d'humeurs & vapeurs chaudes, commande cauteriser les ueines qui sont derriere les oreilles. Ce mesme auteur au liure de l'air, des eaux, & des regions, dit la cause principale pour laquelle les Tartares ou Scythes deuenent si effeminez, qu'ils ne peuuent approcher les femmes, estre, que pour guerir des gouttes & de la Sciatique, qui leur retirent les iambes: & les rēdent boiteux: maladies ausquelles ils sont suiects, pource qu'ayans le corps humide, mol, lache, phlegmatique, engendre & nourry en pays froid & humide, ils sont ordinairement à cheual: pour guerir donc de ces maladies ils se font ouvrir les deux ueines derriere les oreilles, & laissent tant sortir de sang, que de soi-

blesse ils s'endorment. Estans eueillés, les uns sont guéris des goutes, les autres non : mais plusieurs demeurent impuissans à s'accompagner des femmes, ce que nous auons recité plus amplement aux annotations du chap. 68. or Hippocrate souz le nom de veine comprend aussi l'artere.

La maniere de couper les vaisseaux, dictée en Grec *αγγειοτομία*, & de les cauteriser. CHAP. V.

EN douleur de migraine, & en rheume ia-
facheux de long temps, ou soudainement
venu, tombant sur les yeux, chaud, acre & cui-
fant, de sorte que mesme on sent vne grâde cha-
leur aux muscles des temples, & que lesdicts
muscles en deuiennent gros & enflés, tous ap-
proquent & louent qu'on trache les vaisseaux.
Pour ce faire, on rase & oste le poil des tēples :
& apres les auoir bacinés * & fomentés d'eau
chaude, ou ferrée le * col, on marque d'encre les
vaisseaux qu'on peut voir : puis on soufleue des
doigts de la main gauche la peau, en la tirant
de costé, ou bien on commande à vn seruiteur
qu'il la soufleue : apres on fait vne incision su-
perficielle al'endroit qu'on a marqué sus le vais-
seau : & acheuant de couper la peau du tout,
& la haucant par des crochets on découure le
vaisseau avec des * écorchoirs, & l'auoir sepa-
ré de toutes parts, on l'eleue : & s'il est petit &
grele, l'ayant haucé & tordu avec vn * crouchet
mouue, on le coupe du tout, en sorte que
l'vne & l'autre de ses parties se retire & cache :
mais s'il est gros, par dessouz avec vne eguille
on passe vn las double, ou vn fil de lin cru, ou
quelque

* pour faire
eleuer & ren-
dre plus appa-
rants les vais-
seaux.

* avec vne
seruiette entor-
tillée: Aibu-
crasis veut
aussi qu'on les
frotte d'un lin-
ge rude pour
les faire en-
fler, comme a
esté noté cy-
dessus.

* ce sont in-
strumens pro-
pres à separer
les membra-
nes: les Grecz
les nomment
βυσσινιγας.

* les Grecz
le nomment
τυφλάκιον

quelque autre chose semblable, qui soit forte & puissante: cela faict, premierement avec la lancete on coupe * droit à trauers le vaisseau, & auoir laissé sortir raisonnablement du sang, on lie les deux bours & extremités de ce qui a esté decouuert du vaisseau, & à l'heure mesme, ou au premier appareil suyuant, on coupe & oste ce qui est d'un costé & d'autre, depuis le filet ferré, iusques à l'incision faicte. L'operation executée, on met dessus de la charpie seiche, avec vne compresse & bendage conuenable. Apres le second appareil, ayant debandé la playe, on la pense & gouuerne avec medicaments qui engendrent la chair, ou secz, & mis en poudre, ou reduicts en consistance liquide, qui s'appliquet avec charpie: & finalement on la clot pour la derniere curation avec medicaments cicatrifiants, c'est assauoir quād les las ou filets, desquels on a ferré & attaché le vaisseau, sont pourris & tombez. Aucuns sans * incision cauterisent les vaisseaux fort profond, avec vn bouton de * cautere.

* à fin que ses parties plus éloignées se puissent moins reioindre.

* Leonides fameux chirurgien en vsoit ainsi, comme dit Aëtius chap. 93. liure 3 de la sect. 2. * les Grecs le nomment *w-glucadi*.

A N N O T A T I O N S.

* Cela mesme commande & dit Galien chap. dernier du 13. de la Methode. Comme Arteriotomie est incision des arteres, & principalement de celles qui sont derriere les oreilles, ainsi Angeiologie est incision des ueines ou arteres en l'antérieure partie de la teste, sauoir est, aux temples, combien qu'Albucrasis par ce mot entende seulement l'incision des arteres aux temples. Nostre auteur la louë en la migraine, & aux fluxions inueterées des yeux. Aëce la

dit estre utile, quand un oeil seul est malade : en la migraine, & aux larmes des yeux. Albucrafis aionste, à la cephalee, qu'il nomme Soda : c'est une antique douleur de teste: cephalalgie, cephalee, hemicranie ou migraine signifient douleur de teste : les deux premiers uocables, douleur de toute la teste: le troisieme douleur de la moitié seulement. Cephalalgie est douleur de toute la teste recente, & legiere. Cephalee est douleur de toute la teste grieve & antique. Les parties affligées de douleur en ces trois dispositions sont ou le corps du cerueau, dit Galien liure 2. de la compos. des med. locaux. iasoit qu'on le tiennne estre insensible: ou ses membranes : ou les nerfs, arteres, ueines, tant du dedans que du dehors : ou le pericrane, ou la peau de la teste, ou toutes ces parties ensemble, ou aucunes d'icelles. La cause est ou externe, comme chaud, froid, coup, blesseure, trop boire : ou interne, assauoir intemperature, simple, ou avec humeur: inflammation: tension. La pesanteur de teste monstre abondance d'humeur: la douleur piquante, acrimonie d'humeurs ou uapeurs: la douleur pulsatiue, inflammation: la douleur tensiue sans pesanteur, & pulsation, abondance d'une uentosité subtile & uaporeuse: avec pulsation, inflammation des deux membranes interieures, ou de l'exterieure: avec pesanteur, abondance d'humeur contenue entre les membranes. La fieure y est, quand il y a inflammation: ou quand l'humeur qui cause la douleur se putrefie. la douleur superficielle monstre la cause du mal estre au pericrane. La douleur profonde & qui s'estend iusques à la racine des yeux, signifie la cause estre aux membranes du cerueau. En la migraine les causes, differences,

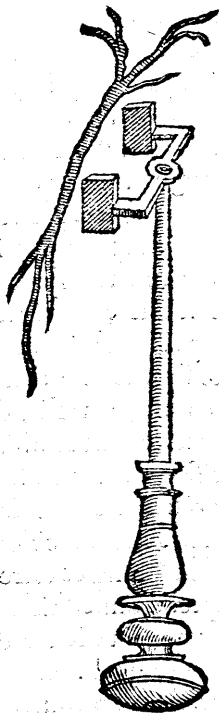
signes

signes & parties offencees sont semblables, excepté que la douleur tient seulement la moitié dextre ou senestre de la teste, sans passer outre la cousture droite que nous nommons Sagittale. Quelque fois la douleur ne monte point plus haut que les muscles temporels: quelque fois elle monte iusques au fest de la teste: & pour la plus part est si cruelle que le malade ne peut mesme endurer qu'on luy touche la teste: qui est signe que le pericrane & la peau sont offencés. Les humeurs & uapeurs qui causent ces douleurs sont engendrees au cerueau, ou mandees de tout le corps, ou de quelque membre particulier. Ces douleurs sont quelquefois continues: & quelquesfois ont des paroxysmes, qui uiennent ou sans ordre, ou avec quelque ordre: & souuent tormentent de sorte, que le patient ne peut souffrir qu'on face bruit: qu'on parle haut: la clarte: l'odeur & le boire du uin: les choses odorantes: le mouuement de son corps, ou de sa teste, & cuide qu'on la luy perce & rompe avec un maillet. Donc aux fluxions & larmoyemens des yeux, à la migraine & douleur de teste uieille, qui ont leur cause d'une fluxion de sang chaud, bouillant, subtil, uaporeux, quand tous les autres remedes n'ont de rien seruy, l'incision des uaisseaux aux temples, & principalement des arteres, est un singulier remede: par ce qu'il retire du dedans au dehors, si la fluxion est interne: & si ell'est externe, luy coupe chemin. Tous s'accordent en la maniere de la faire. Estant faite, Aëce y met de la charpie, avec un flac de laine trempée en eau froide, & bendage: le second iour il fait embrochation de uin & huile meslés ensemble: le troisieme il debende, & apres auoir usé de l'em-

brochation susdite, il applique de la charpie trempée en eau-miel, continuant par apres ce remede iusques à ce que les fils tombent, & que l'ulcere soit du tout rempli de chair : en fin il la cicatrise avec l'emplastre de Cadmia, ou celuy qu'on nomme Emplastrum melinum. Leonides, estant la fluxion inueterée & conculquée en la partie, cauterisoit le dessus du front, & le petit coing d'iceluy, à l'endroit où le sourcil se termine, avec un bouton de feu, qu'il nomme cautere pyrenoide, & nous clauial, ou oliuaire, se prenant garde de ne toucher le muscle temporel : si la fluxion estoit recente, serroit le col du patiēt, marquoit d'encre les uaisseaux les plus apparents, & ayant razé le poil, les cauterisoit. Entre les remedes qu'on applique sur le front & sur les temples pour arrester la fluxion qui tombe sur les yeux, & qui ont esté nommés des anciens Anacollemata, Aëce n'en trouue point un plus excellent & singulier, que la cendre de la teste des uiperes avec la decoctiō des lupins amers.

Albucrafis, si pendant qu'on incise les arteres ou uèines aux temples, il suruient flux de sang, commande qu'on l'arreste avec un bouton de feu, ou bien qu'on remplisse de uitriol la diuision & ulcere du uaisseau, tenant le doigt dessus, iusques à ce qu'il soit arresté : & si on n'a ny le cautere, ny le uitriol pour s'en seruir, qu'on mette seulement le doigt dessus iusques à ce que le sang se caille, & du caillou bouche son issue : ou bien qu'on bacine le lieu avec d'eau la plus froide qu'il est possible d'auoir, qui mitigue la chaleur bouillante du sang, & le retient. Au reste il trouue meilleur & plus seur de cauteriser le uaisseau que de l'inciser : & à cela se sert d'un cautere de figure presque

presque circulaire, qui porte feu par deux boutons, forgez quasi en forme cultellaire à demy ronde, mais plus époïs que le tranchât d'un couteau, à fin qu'ils tiennēt mieux leur feu, separés l'un de l'autre par l'époisseur d'un doigt. Ayant marqué d'encre le vaisseau qu'il ueut cauteriser, il imprime ce cautere embrasé iusques à l'os, & ainsi coupe & brule tout ensemble le vaisseau en deux lieux, qui se retirēt uers les extremités d'iceluy, & ne se peuuent iamais reiomdre ou reuuir.



Cautere double cultellaire d'Al bucrasis.

La maniere d'inciser les vaisseaux au front, dictē en Grec *ὑποαναστομῶν*. CHAP. VI.

LE nom de ceste operation luy est donné de l'espece de l'instrument par lequel on la fait. Nous vsons de telle incision, pour arrester vn rheume chaud & abundant, qui tombe sur les yeux, & qui se cognoist, par ce que la face est fort rouge, & que le malade sent alentour du front, cōme si des vers ou formis remuoyēt & couroyent au dessouz de le peau. La maniere de proceder en ceste operation est: Apres auoir razé le poil du front, nous commandons au patient remuer la machoire inferieure, à fin que

que nous gardions de toucher là où se voit le mouuement des muscles * temporels, par lesquels ell'est principalement remuee: puis ayant fait trois incisions * droictes au front, egalemet distantes l'une de l'autre, qui ayent chacune de longueur deux doigts, de profondeur iusques à l'os, & separees l'une de l'autre par l'espace de trois doigts, nous iettons par dessouz la peau incisee vne * spathule, commençans de l'incision faicte à la téple gauche, & pouffans vers l'incision faicte au milieu du front, en écorchant & separant toute la peau qui est entremy, & le pericrane aussi, d'auec l'os. Puis derechef nous iettons semblablement la spathule en l'incision du milieu: la menans & auançans vers la troisieme: & ce faict, soudain nous mettôs dans la premiere incision le tranchât d'un petit couteau * long & estroit, de sorte que le costé duquel il taille, soit tourné & appliqué contre la partie interieure & charnue de la peau, & le dos duquel l'instrument ne tranche point, soit posé sur l'os: puis on le pouffe outre, iusques à l'incision du milieu, en coupant tous les vaisseaux qui de la teste descendent aux yeux, & ce iusques à la superficie exterieure de la * peau. De mesme façon on conduit le couteau depuis l'incision du milieu iusques à la dernière, en coupant semblablement les vaisseaux: & laissant couler raisonnablement du sang, en pressant on fait sortir les cailloux dudict sang qui seront pris & glacé: puis on iette dans chacune incision vne rente faicte de drapeau roullé &

* qui recoiuent plusieurs nerfs & insignes, de la troisieme & cinquieme conuersion du cerueau.

* tirant de haut en bas, & non de travers.

* qui soit propre à cela, & faicte expressément, les Grecs la nomment *κορυφαία*.

* les Grecs le nomment *κορυφαία*: il est semblable à nos caniveaux ou tranches plumes.

* car la peau du front par dessouz a des filets charnus, comme un muscle, tellement qu'on la doit estre un muscle deseché.

tors:& doit-on tenir ces tentes prestes : & par dehors on applique vn linge en plusieurs doubles,bagné d'eau , avec bendage conuenable. Le iour suyuant on arrouse & bacin^a de vin & d'huile meslez ensemble , non seulement les incisions & playes,mais aussi les muscles temporels, & les oreilles , pour empescher qu'inflammation n'y suruienne : le troisieme iour apres auoir defaict & leué le bandage,on reitere longuement & curieusement le bacinement susdict , puis mettant avec charpies dans les playes l'emplastre nommé^b Basilicum,destrempe & dissolu en huile rosat:au reste on vse des remedes conuenables.

A N N O T A T I O N S.

^a Ce remede est dict en Grec ἀνελαιον: on le feroit en ceste occasion avec d'huile rosat , qui apaise la douleur , conforte le membre , repercute & resout quelque peu: & de gros uin, noir & rude, qui repercute , deseché , resout, & conforte. ^b Cest emplastre au 7.liure chap.17. est aussi nommé Tetrapharmacum, pource qu'il est composé de quatre simples meslés également, c'est assauoir, cire, resine colophonie, poix, & suif de taureau: il seche & absterge ou nettoye mediocrement: à raison dequoy il est sarco-tique: il cuit & meurit les superfluites des playes & ulceres: il apaise la douleur, principalement estant destrempe avec huile rosat, cōme l'autheur cōmande.

Ceste operation & la subsequente sont ordonnees pour mesme fin , assauoir pour arrester & retenir une fluxion acre, chaude, & corrosiue, qui tombe sur les yeux, & est portee par plusieurs uaisseaux profondement

fondemēt cachés & distribués par le pericrane. Mais pource que l'operation subsequente laisse une grande cicatrice ronde, qui est fort empechante & laiide, aucuns ueulent plustost endurer & se presenter à ceste chirurgie, qu'à l'autre, eombien que cest'operation ne soit si bonne & parfaite que l'autre. Le mot de Hypospathismus est pris du uocable spathe, qui signifie un glaiue trāchant: de ceste diction les Grecz en font un diminutif spathion, qui est instrument nommé aussi spathomele tel cōme seroit nostre spathule vulgaire, si elle n'auoit que la moitié de son extremité large: l'ayant toute, les Grecz la nomment Amphismelen. Et pource que les anciens usoyent d'une demispathule en ceste operation, pour separer le pericrane, par la substance duquel sont épandus les uaisseaux qu'ils pretendoiēt inciser d'avec le tés, ils l'ont nommee hypospathisme. Albucrasis traite cest'operation au chap. 4. liu. 2. par mesme mots que nostre auteur, excepté que plus particulièrement il la dit estre necessaire en une si grande & si brulante fluxion des yeux qu'ils en sont extenués, amoindris & pleureurs: la ueuë affoiblie: les paupieres ulcerees, & echauffees par l'acrimonie des larmes: le poil tombe d'icelles, tous lesquels signes nostre auteur recite au commencement du chapitre suyuant.

La maniere d'inciser la peau de la teste, dicte des Grecz* περιτομή. CHAR. VII.

QUand plusieurs uaisseaux & profonds enuoyent grande abondance de rheume aux yeux, nous faisons l'incision dicte Periscyphismus. L'indisposition des yeux pour laquelle on fait cest'operation se cognoist, en ce que

les

* οὐρά en Grec signifie la coupe de vne tace: & par ce que le tés renuersé semble à la coupe d'une tace, voire que aucuns comme il se lit aux histoires, ont beu dedans, au lieu d'une tace, les Grecz le nomment οὐρά: de là est pris ce mot de περιτομή.

les patiens ont les yeux defaiçts, fondus, priuez de nourriture, & petits, foibles & impuissans à regarder quelque chose: les coings d'iceux, rongez, les sourcils vlcerez: le poil desdicts sourcils leur tombe: ils iettent des larmes fort subtiles, acres, cuisantes, & chaudes: ils sentent douleur vehemente, poignâre, & transperçante au profond de la teste: ils esternuent souuent. En cest'operation premierement on rase la teste: puis se donnant garde de toucher l'endroit où lon voit le mouuement des muscles temporels, on fait vne incision trauersiere, commençant de la temple fenestre, & finissant à la dextre. l'incision tiree vn peu plus haut que le front, se doit terminer d'vne part & d'autre, là où ne se voit aucun mouuement des muscles susdicts: & la faisant, on doit bien se prendre garde de toucher & blesser la cousture coronale. Leonides veut ceste incision estre tiree par le milieu du front. Ayant decouuert l'os, nous separons les
 * bords de la playe avec tentes, ou plusieurs charpiës, y appliquant bendage conuenable, comme cy-dessus a esté dit, la bacinons de vin & huile meslés ensemble. Apres le second appareil, qu'on aura changé & de faire le bendage, l'inflammation estant ia diminuee, & en declination, on racle * l'os iusques à ce que la chair commence à reuenir & renaistre: puis on traite la playe avec medicamens qui engendrent la chair, en vsant principalement de poudres sarcotiques, ou incarnatiues, quelle est la suiuiante composee de farine de froment, deux parts: de
 refine

* τὰ χεῖλη,
 non τὴν.

* pour ôster
 ce qui peut
 estre alteré de
 l'air, du medi-
 cament, & de
 la sanie.

resine^a colophonie, vne part. La poudre nommee vulgairement^b Cephaliqve, pource quel- l'est vtile aux fractures & playes de la teste, est de semblable vertu: comme est aussi le medica- ment^c epulotique, ou cicatrisatif, faict de pier- re ponce. L'operation susdicte apporte ce prou- fit, qu'estant la peau condensee, & rendue plus epaisse par vne grande & grosse cicatrice, les orifices des vaisseaux sont bouchés, & cela em- pesche que le rheume ne tombe plus sur les yeux, comme il faisoit au par-auant.

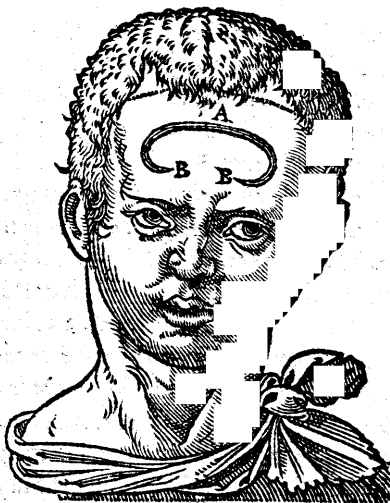
A N N O T A T I O N S.

^a De Colophon uille d'Ionie s'apportoit le temps passé la meilleure resine seche & liquide, qu'on peust trouuer, comme tesmoigne Dioscoride, & Galien au 2. & 7. liure de la compos. des medic. gener. à ceste cause on la nommoit Colophonie. nostre vulgaire Co- lophonie qui est espeece de resine cuicte, en bonté, prix, & uertu seroit fort differete d'icelle. ^b Galien chap. 2. liure 3. & chap. 7. liure 6. de la Methode com- pose ce medicament de racine d'Iris, pousse d'encens, d'encens, aristolochie, farine d'ers, ecorce de racine de panax, & cadmie lauee. ^c L'auteur mesme au 7. liure descrit l'emplastre de pierre ponce, & le dit estre cicatrisatif. Voyci la recepte, Huile de meur- te, deux liures: cire une liure: pierre ponce brulee, & estaincte en uin, six drachmes, ecaille de fer, dicte sto- moma, six drachmes, cuiure brulé, terre cimolie, de chacun cinq drachmes.

A cce uent cest' operation estre faicte au dessus du front en l'antérieure partie de la teste nommee des Latins Sinciput: mais au dessous de la cousture tra- uersiere

uerfiere coronale, à fin qu'on ne coupe les attaches qui tiennent suspendue la grosse & dure membrane, & qui passent par ladiète cousture: cõmandant nommément tracer & marquer d'encre le lieu par lequel on meine le rasoir, tant pour euter ladiète cousture, que les muscles des temples. Et si la fluxion se fait non seulement par les uaisseaux qui descendent du haut de la teste, mais aussi par ceux qui procedent des temples, il commande qu'outre l'incision trauerfiere on en face deux d'auantage: une pres de chacune temple, en forme de croissant, ou demicercle, qui commence à l'extremité de l'incision trauerfiere descendant uers les sourcils & les temples, sans toucher à leurs muscles, & s'auancans de leurs pointes tournees en dedans, iusques au milieu du front, de sorte que ceste figure ressemble à la lettre *α*.

Ces deux incisions faictes on met dedans des tentes, & fait on les mesmes choses qu'auõs dit deuoir estre faictes en l'incision trauerfiere. Les Aethiopiens, à ce qu'on dit, incontinent que leurs enfans sont uenus au monde, par ce



Periscyphismos d'Aëce

A L'incision trauerfiere.
BB Les deux incisions tournees en dedans.

qu'ils sont subiects aux rheumes des yeux, leur usent du periscyphisme, & leur font ceste incision trauersiere de laquelle a esté parlé. Albucrasis la décrit semblablement que nostre auteur chap. 5. liure 2.

Nous auons ia traicté (dit Celse) de la fluxion pituiteuse & subtile qui tombe sur les yeux, en tant qu'on y procede par medicamens. Maintenant ie parleray des fluxions qui requierent l'operation manuelle. Nous uoyons quelques uns n'auoir iamais les yeux secz, ains tousiours mouillés d'une humeur subtile, * qui leur cause une continelle asperité : pour le-
 giere occasion excite inflammation & * lippitude : en somme tourmente le patient pour toute sa uie. En d'aucuns ce mal est curable : en quelques uns il ne se peut guerir par aucun remede : & faut cognoistre ceste premiere difference, à fin qu'à l'un on remedie, à l'autre on ne mette point la main. Premièrement la curation est inutile & uaine, à ceux qui ont ce mal d'enfance. Car necessairement il leur dure & perse-
 uere iusques à la mort. Apres la * curatiō n'est point necessaire quād la fluxion pituiteuse n'est point abon-
 dante, mais acre. En ce cas l'operation manuelle ne proufite de rien, ains les malades guerissent par me-
 dicamens & regime qui engrossissent l'humeur * pi-
 tuiteuse. Les testes grosses & larges à peine iamais recoiuent proufit de la medicine, Dauantaige il y a grande difference par quelles ueines la fluxion se fait, ou par celles qui sont entre le tés & la peau de la teste : ou par celles qui sont entre le tés & les mem-
 branes du cerueau. Les premieres qui sont au dessus du tés, abreuent l'œil par les temples : les secon-
 des qui sont au dessous, enuoyent la fluxion par les

memb

* acre &
 chaude.

* c'est l'ordure
 blanche qui
 sort de l'œil,
 & quelques
 fois tient les
 paupieres ioin-
 tes ensemble,
 cōme de colle.

Les Lyonnois
 la nomment pi-
 quarne,

* faicte par
 chirurgie.

* corrigent &
 temperent son
 acrimonie &
 subtilité.

membranes qui du cerueau uont aux yeux. On peut remedier quand l'humeur flue par les ueines qui sont au dessus du tés, mais non quand elle est enuoyee par les ueines, qui sont au dessous d'iceluy. Il n'est aussi possible de secourir ceux auxquels l'humeur * par chiru flue par les ueines du dessus & du dessous tout en- gie.
 semble. Car ayant soulagé une partie, l'autre neant-
 moins donne facherie & ennuy. On cognoist par ce
 moyen quelles ueines portent & conduisent la flu-
 xion. Apres auoir rasé la teste on applique depuis les
 sourcils iusques au faist d'icelle un des * medicamens * Les A
 qui arrestent & retiennent la fluxion pituiteuse, ciens les non
 quand en l'œil y a lippitude. Si par l'application de moyent A
 ce medicament les yeux se seichent, cela monstre que collemata.
 la fluxion tient son chemin par les ueines exterieu-
 res: si pour ce medicament ils ne cessent point d'estre
 humides & pleureurs, c'est signe que la fluxion de-
 scend par dessous le tés. Si les yeux sont encor hu-
 mides, mais moins qu'au par-avant, c'est indice que
 la fluxion est exterieure & interieure. A la plus part
 des malades la fluxion est exterieure: & à ceste rai-
 son, à plusieurs d'iceux peut-on donner secours, com-
 me est la coustume non seulement en Grece, mais aussi
 aux autres nations: de sorte que nulle partie de la
 * medicine n'est plus commune & diuulguee, entre * de la chi
 plusieurs regions & peuples, que celle qui remedie à rurgie.
 ceste indisposition. En * Grece ils se sont trouuez * Ceste o
 des mediciens qui font neuf incisions en la peau de la ration pour
 teste: deux en droite ligne sur la posterieure partie estre au lieu
 de la teste, & par dessus icelles une trauersiere: deux de ce que
 * au dessus des oreilles, & une trauersiere par des- stre auteur
 sus icelles: trois droictes entre le sommet de la teste nomme hy
 * droictes. spathismus.

* Cest operation est le Periscyphisme de nostre auteur.

* comme vne cicatrice.

* Ceste ligne du milieu de vne oreille va par le faist de la teste au milieu de l'autre.

* En cest operation faut bien auiser de ne toucher la cousture sagittale ou coronale.

Et le front. Aucuns * font une incision droicte sur l'anterieur partie de la teste nommee Sinciput, depuis une temple iusques à l'autre : & ayant cogneu les cheffz des muscles des temples, en obseruant leur mouuement, incisent legierement la peau au dessus d'iceux : puis écartans les bords de la playe avec des crochets mouces, iettent entremy de la charpie, à fin que les anciens bords de la playe ne se reioignent point, & qu'au milieu croisse une * chair qui reserre les ueines par lesquelles l'humeur flue aux yeux. Aucuns tracent d'encre deux lignes : l'une du milieu * de l'oreille dextre, qui se rend au milieu de l'oreille senestre : l'autre qui va du nez au faist de la teste : & là où ces * deux lignes se croisent, & rencontrent, font incision avec le rasoir : puis ayât laissé sortir du sang, cauterisent l'os : & outre ces incisions cauterisent d'un fer chaud les ueines apparentes & eminentes entre le front & les temples. La plus usitée & frequente curation est, cauteriser les ueines des temples, lesquelles en ce mal pour la plus part sont enflées & tumides : neantmoins pour les enfler & faire apparroistre d'auantaige, auant l'operation on serre & lie doucement le col : puis avec des ferremens subtils & mouces, on cauterise les ueines iusques à ce que la fluxion * pituiteuse qui charge l'œil, soit arrestee. Quand elle s'arreste, cela nous assure, que le chemin qu'elle tenoit, & par lequel elle couloit, est estouppé. Si les ueines qui la portent, sont profondes, cachees & subtiles, de sorte qu'on ne les peut choisir & recognoistre, l'operation est un peu plus uiolente. Il faut bander & serrer le col, comme a esté dit, faisant retenir l'aleine au patient, à fin que les ueines sortent & se

* Il appelle Pituite vne humeur serueuse & subtile, acre, chaude, & corrosiue.

& se monstrent mieux en dehors : puis les marquer
 d'encre sur les temples, & entre le front & le faist de
 la teste. Ce faict, on lache & delie le col, puis on incise
 les ueines, à l'endroit où elles sont marquées, en lais-
 sant couler le sang : & en estant sorty assez, on les
 cauterize avec des ferremens subtils à l'endroit des
 temples, sagement & discrettement, à fin que les mu-
 scles situéz au dessous, qui remuent & contiennent la
 machoire, ne sentent le feu : à l'endroit du front & du
 faist de la teste, hardiment, sans doute, & si fort, que
 l'écaille se separe de l'os. L'operation des Africains
 est encor de plus grand effect. Ils cauterisent le tés
 en la sommité de la teste, de façon que l'écaille s'en
 lue. Mais la meilleure proceduce est celle qu'on
 tient en la * Gaule Cheuelue, où ilz coupent & ser-
 rent les ueines aux temples, & en la superieure par-
 tie de la teste. Nous auons iá declaré comme il faut
 curer les parties cauterisees. Maintenant ie diray
 d'auantaige, qu'il ne se faut point haster de faire tom-
 ber la crouste : ny de remplir l'ulcere, quand on a cau-
 terizé les ueines, à fin qu'il n'auienne flux de sang,
 ou qu'on ne supprime & arreste trop tost l'euacua-
 tion de la matiere purulente. Car tirant l'ulcere &
 iettant longuement, l'œil se desèche : & n'est utile ou
 besoing luy oster son nourrissement * par un flux de
 sang immodéré. Toutesfois s'il y auient, on y appli-
 que les medicamens qui sans faculté caustique le re-
 tiennent. En la curation des uarices des iambes ie de-
 clareray comme il faut choisir & remarquer les
 ueines qu'on ueut couper, & ce qu'on doit faire a-
 pres les auoir remarquées.

* Ainsi nōi
 moyent ilz la
 partie de la
 Gaule qui est
 entre les Al-
 pes, & prin-
 cipalemēt en la
 Lombardie,
 par ce que les
 habitans nou-
 rissoient leur
 perruque, &
 ne se faisoient
 iamais tondre.
 Ceste opera-
 toin est l'An-
 geiologie des
 Grecs.
 * D'oū s'en-
 suit emacia-
 tion & con-
 somption de
 l'œil & iambes,
 ngā ātroqia.

La maniere de rehaucer & renuerfer par cousture la * paupiere superieure, & d'autres telles operations. CHAP. VIII.

* *Albucra-
sis chap. II. li-
ure 2. nomme
cest'operation
tachmir. les*

*Grecz l'appel
ἀναρράσιν.*

* *Acce nom
me d'un voca-
ble general*

*toutes ces trois
affections aus-
quelles le poil
pique l'œil, τρι-
χιάσι.*

* *come nous
voyons en la
terre que l'a-
bōdance d'eau
engendre beau-
coup d'herbe.*

Acce.

* *Les Grecz
le nomment Tar-
sus, les Latins
Ciliū, du ver-
be cillere mo-
uer: c'est l'ex-
tremité &
bord de la pau-
piere d'oū naist
le poil, & com-
me dit Plin,
extremus am-
bitus genæ su-
perioris, vnde
& supercilium.*

LE double rang des poils aux cillons des yeux, que les Grecz nommēt * *δις τριχιάσι*, est vne sortie de poils vitieuse, & contre nature, outre le rang de ceux qui naturellement croissent en la paupiere. La cause d'ou procede ce mal, est vne disposition rheumatique, entretenue d'humeur affluente, qui est certes * abondante: mais sans aucune acrimonie, cuisson, ou mordication. Car si l'humeur estoit acre, salee, ou en quelque sorte cuisante & mordicante, sejourneroit & s'arrestant en la paupiere, elle gasteroit & corromproit le poil qui naturellement y est produit. En ceste maladie nous vsons quelque fois de coudre ceste paupiere superieure, ce que les Grecz nomment *ἀναρράσιν*: quelque fois aussi nous en vsons en la maladie appelée des Grecz *κατάγγωσις*, qui se fait, quand le cillon * se baisse & incline au dedās de l'œil, & avec luy se tourne aussi le rang du poil: outre ces deux occasions, nous en vsons d'auantage estant la paupiere relaxee, quand le poil naturel à cause de ladicte relaxatiō pique la prominēce de l'œil, que les Grecz nomment *βολβόν*. Pour executer cest'operation, nous faisons asseoir le malade en vne chaire, droit * vis à vis de nous, ou à la main senestre, puis nous renuerfons contremont * la paupiere, en prenant

* *Contre la clarté du iour. Acce. * Avant que faire cela, on doit premierement marquer avec un collyre noir, ou avec une incision superficielle la superfuité de la peau, à fin qu'on n'en coupe ny plus ny moins qu'il est le poil*

le poil, s'il est long & facile à prendre, par l'indice & pouce de la main gauche: & s'il est trop court, nous passons vne eguille enfilee au milieu du cillon, la tirant du dedans au dehors: & hausant la paupiere de la main gauche, par le moyen & attraction du filet, & l'ayant redoublée en derriere, de la main dextre, nous la renuerfons avec le bouton d'une éprouuette: puis au dessouz d'icelle nous faisons incision sur le cillon, qui prend depuis le grād coing de l'œil, iusques au petit, & plus au dedans de la paupiere que ne sont les poils qui piquent. L'incision faicte par dessouz, & ayant retiré le fil, avec le pouce de la main gauche, on iette souz la paupiere vn petit drapeau double, pour la tenir haute, & met-on d'autres petits drapeaux doubles en l'extremité des deux coings, commandant au seruiteur qui est debout derriere du malade, que sur lesdicts drapeaux il estende la paupiere, & avec vn petit rasoir, faict expres pour ceste opération, à raison dequoy les Grecz le nomment ἀναρραφὸν σμιλίον, premierement nous faisons par dehors sur icelle vne incision droicte cōme vne fleche, à cause dequoy on la * nōme ὀβελίστιαν, vn peu plus haut que le poil naturel, qui préd depuis vn coing de l'œil iusques à l'autre, & si peu profonde que la peau seulement soit diuisee & * entamee. Apres ceste incision nous en faisons vne secōde courbe en forme de croissant, les Grecz la nōmēt μνωεῖς: & là cōmençans au lieu mesme où a cōmencé l'incisiō droicte, nous la tirōs si haut qu'il est de

de besoing: on doit aussi faire au milieu du cillon vne marque de mesme sorte. *Acce.*

* comme aussi les anatomistes appellent la cōsture droicte du rés que vulgairement nous disons Sagittale * car qui profunderoit davantage, on blesseroit les muscles, sans le mouvement de la paupiere.

besoing pour comprendre & enclorre toute la peau que cuidôs estre superflue, & la finissons au lieu mesme où se termine la droicte. la peau cōprise & enfermee entre les deux incisions a figure de feuille de meurte. Avec vn crochet nous perçons l'angle & bout d'icelle, qui est vers nostre main dextre, & ecorchons toute la pellicule exterieure ou superficielle: puis auoir essuyé d'une esponge les rayes & taillades faictes en écorchât, nous ioignons & cousons ensemble les bords de la playe avec trois ou quatre points d'eguille, commençans au milieu de l'incision, en passant & menant ladicte eguille de l'incision droicte & inferieure, en la courbe & superieure. Le fil dequoy se fait la cousture doit estre de laine: & si ne faut couper ce qui est superflu dudit fil pres des points: ains le laisser pendre à la longueur de trois doigts, à fin que souleuās ceste reste, on la colle sur le front, avec quelque emplastre visqueux & glueux: & s'il y a quelque poil de la paupiere trauersé dans les points, nous le deliurons & iettôs dehors avec la pointe de l'eguille. Ceste operation est la plus commune & seure de toutes. Aucuns ne veulent & ne permettent qu'exterieurement on écorche la peau comme a esté dict: & à ceste cause, faicte l'incision au dedans & deffouz de la paupiere, avec vnes tenailles ou pincettes accōmodees à la rondeur & figure de la paupiere, que pour cela on nomme en Grec * *κλειφαροκάτοχον μάδιον*: ils souleuent la paupiere, tranchent & incisent avec vn petit rasoir la peau qu'ils pensent estre superflue, puis

* *Monsieur Paré en sa Chirurgie môstre vn instrument de mesme usage, propre à tenir l'œil ferme, qu'il nôme Di latatoire.*

font les points d'éguille, cōme nous auōs dict. Or si le poil pique seulement en quelque partie de la paupiere, & non en route, en ce seul endroict l'operation doit estre faicte. Apres l'operation, on iette sur la peau des petis drapeaux doubles, mouillés en eau & vinaigre meilés ensemble, avec bandage conuenable, lequel sans le delier & defaire, on bacine & arrouse semblablement avec vinaigre fort detrempe en grande * quātité d'eau, iusques au troisieme iour, lequel passé on defait ledict bandage, & coupe ce qui restoit du fil, puis on oingt les paupieres tout alentour de saffran, ou de glaucium, ou de quelqu'un des collyres empêchans l'inflammation, cōme est le collyre composé de roses & saffran, nommé * crocinū Diarrhodon: & si les paupieres sont ia inflammees, on applique dessus quelque emplastre mol, ou bien on mitigue & appaise l'inflammation en instillant quelque remede liquide, comme est le lait, & le blanc d'œuf. Si les poincts se lachent, il les faut couper, & reserrer. I'ay cogneu quelque maistre qui apres auoir ecorché la paupiere, ne faisoit point de cousture: ains vsoit seulement de medicamens cicatrisatifz. Par ce moyen estant la playe cicatrisée, la paupiere petit à petit s'eleuoit contremont, & contraignoit le poil de se tourner en dehors. Vn autre maistre n'ecorchoit point la paupiere, & ne faisoit les deux incisions exterieures au dessus d'icelle: ains ayant seulement fait l'incision au dessous & dedans icelle, il haugoit avec les

* à fin qu'il seiche moins, & tienne son humidité plus longuement.

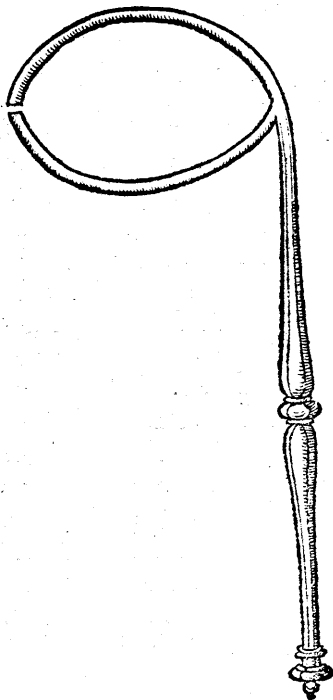
* La composition de ce collyre est: Spicarnardi, roses seiches, aloës, opium: de chacun deux drachmes: sem. de iusquiamme blāc vne drachme & demye: saffran quatre drachmes & demye, glaucium, sarcocolla, de chacun six drachmes, tragacāt. vne once: on le forme avec eau de pluye.

* τὸις μικροῖς
 * *petites la-*
mes de bois: l'in-
terprete d'Al-
bucrafis dit,
fac arte duas
cannas vel
duo ligna sub-
tilia.

* *noircit, &*
pourrit. Al-
bucrafis.

* *Si elle de-*
meure trop à
tomber, Al-
bucrafis l'in-
cise par dessus
les astelles.

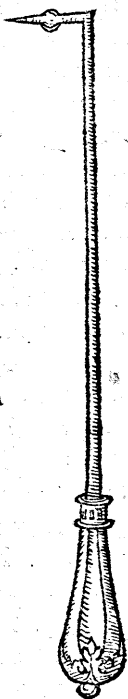
doigtz, ou avec vn crochet le pli de la paupie-
 re, puis apliquât deux astelles de cane, ou deux
 * *petites lames de bois, de la lógueur de la pau-*
 * *piere, larges comme vne lancette estroite, il*
 pinçoit & prenoit entre deux toute la peau su-
 perflue, puis les ferroit & lioit par leurs deux
 bouts: ainsi toute la peau postérieure ne rece-
 uant aucun nourrissemēt, à ceste cause se * *mor-*
 tifie, & en l'espace de dix ou quinze iours au-
 plus, * *tóbe avec les astelles, ou lames de boys,*
 n'y restant presque aucune cicatrice.



Dilatatoire
 des palpebres
 pour tenir
 l'œil ferme en
 abbatant la
 taye, ou ostā
 autre chose
 estrange: in-
 strument ex-
 cogité de nos
 praticiens.

ANNOTATIONS.

Le poil blesse l'œil en trois sortes. La premiere quand il uient en un rang double, & de surcroist, au dedans de la paupiere: les Grecz la nomment *Distichiasis*. La seconde, quand sans relaxation de la paupiere le cillon avec le poil qu'il porte se tourne au dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se uoit point, si on ne separe & hauce fort la paupiere: les Grecz la nomment *Phalangosis*. La tierce quand estant relaxee la paupiere, le poil tombe sur le rond de l'œil & le pique: les Grecz la nomment *Ptofis*: & d'un uocable general appellent toutes cestrois sortes *Trichiasis*. Les medecins ont excogité diuers remedes, & diuerses procedures en ceste maladie. Premièrement, aucuns redressent le poil tourné dedans l'œil, & le collent au dehors & dessus de la paupiere, ou avec la salive glueuse d'une limace: ou avec de mastic appliqué avec une éprouvette chaude, ou avec quelque espece de colle destrempee. Secondement, aucuns arrachent le poil renuersé dans l'œil avec des pincettes: car il n'y a ordre pour la prochaineté de l'œil, de l'abbatre avec *psilothre caustique*: & l'ayāt osté, pour empescher qu'il ne reuienne, y appliquent diuers medicamens: les uns composez de choses froides au quatrieme degre *pyncotiques* & *condensatiues*



Perit cauter pour les palpebres, quand les poils sont renuerssez dedans.

ues des conduits de la peau par lesquels sort la matiere du poil, comme la graine de cigue, & de psyllium: les autres composez de choses qui ont particuliere uertu d'empescher la regeneration du poil, comme les œufz de formy, terra merita, le fiel du ueau, & du pourceau: le sang de toutes les especes des grenouilles, & principalement des uerdes qui chantent dans les buissons: mais entre tous y est singulier le médicament d'Archigenes, composé de Castoreum, fiel & sang d'herisson, autant de l'un que de l'autre. Tiercement aucuns par manuelle operation releuēt & renuersent la paupiere en dehors: & ce en plusieurs manieres: les uns avec caustique, comme l'auteur declare au chap. suyuant: les autres avec incision, excoriation, & cousture de la paupiere. Albucrasis en son Arabesque nomme cest operation Atachmir. Les autres par excision de la peau superflue & cousture: les autres par incision & excoriation, sans cousture: les autres avec des astelles. Aëce declare fort amplement la plus commune operation qui se fait par incision, excoriation, & cousture. Pour coudre la paupiere par dessus, il faut (dit il) que le malade soit assis à la gauche du chirurgien, plus bas que luy, & en une belle clarté de iour. Il faut auoir deux seruiteurs, sauans à ce mestier, qui soyent debout aupres de luy, l'un par derriere & l'autre à costé. Le chirurgien auant toute chose marque d'encre, ou de quelque collyre noir, ou par une petite & superficielle incision, combien y a de superfluité en la peau ridee de la paupiere qui doye estre couppee, à fin qu'il n'en tranche ny plus ny moins qu'il faut. Car en coupant moins, la paupiere se lache de-
reches,

rechef, & le poil pique l'œil comme au par-avant: en coupant trop, le malade tombe au vice nommé Lagophthalmie. Il faut aussi faire une marque * au milieu de la paupiere iouxte le cillon. Ces marques faites, au dessouz de la paupiere, outre & plus en dedans que les poils extr'ordinaires & uicieux, on fait une incision, à fin qu'ils se renuersent en dehors, uers les naturels. Quelque fois nous faisons ceste incision sur la racine mesme des poils uicieux, quand ils sont par trop enracinez, à fin que la cicatrice qui y succede, les empesche d'y reuenir. On peut aussi faire deux incisions en cest endroict: l'une outre & plus en dedans que les poils uicieux, à fin que le cillon se renuerse en dehors: l'autre sur leur racine * mesme. Ces incisions qu'on fait au dessouz de la paupiere, doyuēt estre profondes, & aller depuis un bout du cillon iusques à l'autre. Cela fait renuerfer plus aisément la paupiere en dehors, & la rend plus legiere à se rebancer. Les incisions faites, on plie en double & en forme triangulaire deux petis drapeaux, desquels on met l'un iouxte le grand coïng de l'œil, & l'autre iouxte le petit. Le seruiteur qui est derriere le malade, appuye les deux poudes de ses mains sur ces deux drapeaux, & tout d'un effort estend la paupiere, iettant l'indice au dessouz d'icelle, à fin qu'elle soit également tendue: ce qu'on cognoist à la marque du milieu, quand elle se trouue en sa place, c'est-à-dire au milieu de la paupiere. L'auoir estendue, au dessouz d'icelle, iouxte le cillon par dehors, on fait premierement l'incision droicte ou sagittale: car qui feroit premierement l'incision oblique & superieure, le sang coulant d'icelle contrebas empescheroit l'oper

* cy-apres il en dira l'usage.

* pour l'intention n'agueres declaree.

l'operation. En apres on fait la seconde & superieure incision en forme de croissant, qui commence en bas au grand coing, & mōte en haut iusques au droit de la marque faicte au milieu de la paupiere, & de là descend iusques au petit coing: & doit estre ceste incision superficielle, à fin qu'on ne blesse point les muscles situez au dessouz de la peau: & lors le seruiteur qui est à costé du malade, doit estendre la paupiere

* Comme l'autre seruiteur l'estend par dessouz.

* Albucrasius la soustieue avec trois ou separez l'un de l'autre, ou qui tiennent tous trois à un manche, & incise la peau superflue avec des ciseaux petis & bien tranchés: qui est une plus gentile industrie & plus facile à exécuter.

* pour tenir ferme la paupiere, qu'elle ne se renuerse plus en dedās.

re * par dessus, pendant que le maistre iette un * crochet sur l'eguillette de la peau incisee, commencāt du petit coing en l'œil gauche, du grand au dextre. Tenant son crochet sousleuē en la main gauche, de la dextre avec un petit rasoir faict expres pour cela, il écorche l'eguillette de la peau incisee, se dōnant garde de n'aller trop profond, à fin de ne blesser les muscles, qui causeroyent par leur blesseure une relaxation incurable de la paupiere. Ayant écorché & emporté l'eguillette de la peau, il faut coudre la playe pour retirer contremont la paupiere. Le premier point d'eguille se fait au milieu de la playe: puis en chaque costé on en fait deux autres, qui sont cinq en tout. La cousture faicte, on renuerse & rehaucce doucement la paupiere iouxte les incisions faictes par dessouz, puis on y applique une compresse de grandeur proportionnee, qui soit ointe de quelque médicament * glueux, & sur les incisions exterieures on applique de petites compresses abbreuees d'un médicament qui ayt uertu d'empescher l'inflammation: en apres on applique sur tout l'œil de la laine trempée en blanc d'œuf, avec bendage. Et pource que la fluxion abondante, acre, & salee, fait tomber le poil naturel, enduret le bord de la paupiere, fait croistre le poil

le poil extr'ordinaire, & uicieux, à raison dequoy il est mal aisé de renuerser la paupiere en dehors, il sera bon passer, par le milieu du cillon * une eguille enfilee de quelque fil robuste, à fin que tirant le fil contremont, on puisse avec l'eprouuette renuerser la paupiere, comme est de coustume, & faire les incisïos par dessouz comme a esté dict. Les poils de la paupiere (dit Celse) piquent & irritent l'œil en deux manieres: l'une par ce que le dessus de la peau en la paupiere superieure se relaxe & tombe: à raison de quoy le poil se tourne dans l'œil, par ce que la charnilage ne se relaxe & ne s'abaisse point comme la peau. L'autre maniere est, que sous le rāg naturel des poils il en croist un autre, qui se tourne incontinent dedans l'œil. La curatiō est: s'ils naissent des poils qui n'y doyuent pas estre, il faut mettre au feu & embraser une eguille de fer, subtile, large par le bout, cōme le fer d'une * iaueline: & cōm' elle sera toute rouge, on hauece contremont la paupiere, de sorte que l'operateur puisse uoir le poil uicieux, & lors il applique son fer chaud sur la racine des poils, commençant du coing de l'œil, iusques à ce qu'il passe & penetre la troisieme partie de la paupiere. Ce fait il mene son fer plus outre en long, & puis plus outre, iusques à ce qu'il paruienne à l'autre coing. Par ce moyen toutes les racines des poils cauterisees meurent. Apres l'operation on applique un medicament qui empesche l'inflammation: & quand la crouste

* du dedans au dehors. Albucrasis la passe en trois lieux, l'un au grand coing, l'autre au petit: & le troisieme au milieu: soulevant la paupiere egualement par ces trois fils, pour commodement faire l'operation.

* à fin qu'on puisse cauteriser des deux quarres. Ceste eguille faicte à quarres, porte plus de feu qu'une simple, & avec ses quarres s'imprime & enfonce mieux



est

est cheute, on cicatrise l'ulcere, qui se guerit & consolide fort aisément. Aucuns ueulent que iouxte le poil uicieux on passe du dedans de la paupiere au dehors un'eguille enfilee d'un cheveu de femme mis en double: & l'auoir passée, qu'on iette le poil uicieux dans l'anse du cheveu, qui est où il se double, & que par ceste industrie on tire le poil en l'exterieure partie de la paupiere, sur laquelle on le colle, appliquant quelque medicament sur le trou fait de l'eguille, qui le bouche & conglutine. Par ce moyen (disent ils) le poil uicieux est retourné en l'exterieure partie. Mais premierement cela ne se peut faire, si le poil uicieux n'est long: & pour la plus part, celuy qui croist extraordinairement au cillon, est court. D'auantage, s'il y a beaucoup de poils, necessairement le tourmēt de percer la paupiere sera long: & si on ueut passer l'eguille autant de fois qu'il y a de poils, la douleur & la peine excitera grande inflammation. Outre ce, qui est la derniere consideration, ueu qu'en ce mal y a tousiours de l'humidité superflue, pource que l'œil au par- auant estoit offensé du poil qui le piquoit, & apres est irrité à cause des trous qui se font en la paupiere: pour ceste raison à peine se peut il faire, que la colle qui tient le poil attaché ne se deface: quoy auenant, le poil retourne là d'où on l'a renuerse & retiré. La curation de la paupiere relaxee qui est practiquee de tous, n'a doute aucun. Faisant serrer l'œil, on prend avec les doigts la paupiere, soit inferieure, ou superieure: & la souleuant on considere combien il en faudroit oster pour la reduire en sa grandeur naturelle. Car il y a deux dangers, l'un, si on en coupe trop, que la paupiere ne puisse apres

couvrir

courir l'œil : si on en coupe moins qu'il ne faut, que ne soit peine perdue, & que sans prouffit on ayt fait l'incision. Cecy considéré il faut marquer d'encre, & tracer deux lignes, à l'endroit où l'on veut faire l'incision: de sorte qu'en l'inférieure partie de la paupiere qui soustient le poil, & à l'endroit de la ligne qui se fait en icelle, on laisse entiere quelque portion de la peau, que par-apres, l'eguille puisse empogner. Toutes ces choses ainsi drecees, il faut operer du petit rasoir: & si la paupiere du dessus est offencee, premierement on fait l'incision la plus prochaine du poil: si l'inférieure, on la fait la seconde: commençant en l'œil gauche, du coing qui * est pres de la temple: en l'œil dextre, du coing qui est pres du nés: & tranchant la peau qui est comprise entre les deux lignes marquées. En apres on ioint les deux bords de la playe avec un seul point d'eguille: puis on commande au malade qu'il ferme l'œil: & si la paupiere ne descend assez bas pour le couvrir, on lâche le point: si elle descend trop bas, ou il faut referrer le point, ou couper encor une petite liste * du bord de dessus. L'ayant couppee, il faut d'avantage faire d'autres points: & tous ensemble ne doyuent estre en plus de nombre que trois. Outre ce, estant le mal en la paupiere de dessus, il faut faire au dedans & au dessous du poil une incision en ligne droite, à fin que le poil rehaucé se tourne contremont. Ceste incision seule peut assez desendre & contregarder l'œil d'estre piqué du poil, si l'inclination du poil au dedans d'iceluy est petite. En la paupiere inférieure il n'est besoing de faire ceste incision. L'operation faite on applique une éponge trempée en eau froide, & pressée, avec

* du petit

* car qui couperoit d'avantage au bas, on ne troueroit assez de peau, pour planter l'eguille.

bandage. Le iour suyuant on y applique un emplastre glutinatif. Le quatrieme iour apres auoir osté la cousture, on oingt la partie d'un collyre qui empeche & reprime l'inflammation.

La maniere de cauteriser les paupieres. CHAP. IX.

Tous les anciens, pour le faire court, ont blasné & refusé de cauteriser les paupieres avec ruptoire, par ce que l'acrimonie de tel médicament offence l'œil, & qu'estant faicte la cauterisation outre mesure, il succede vne maladie nommée des Grecz τὰ τὴν * λαγοφθαλμῶν πᾶθος, en laquelle demeurant tousiours la paupiere ouuerte, la veüe pour bien petite occasion & legere cause est blessée. Mais pource que plusieurs estans ordinairement & incessamment piquez du poil des yeux, souuëtesfois n'ont pas mesme le courage d'ouir parler de la cousture susdicte, & nous importuner d'y remedier malgré nous, cōme forcez & contraincts, & n'ayās autre moyen d'y pourueoir, nous vsons & employons le ruptoire, duquel la composition & recepte est telle: Pren de chaux, deux parties: saun de France ou cōmun, deux parties: quelques vns aioustent * d'aphronitrum, quatre parties: auoir broyé le tout, on l'incorpore avec de lexiu commune, ou de lexiue de saun, ou de lexiue faicte de cédre de chesne, ou de figuier, & avec l'vrine d'un ieune garson qui n'a point hanté les femmes: puis avec le bouton d'une éprouette on l'applique sur la paupiere en figure d'une feuille de myrte, cauterisant autant de

* Cela veut dire le mal qui rend tousiours l'œil entr'ouuert, comme il est aux Heures.

* nostre Salpêtre gras est de mesme ou semblable vertu & faculté que l'aphronitrum.

la peau, que nous auons dit en deuoir estre osté & écorché, quand on veut coudre la paupiere. A la premiere application si la peau n'est suffisamment brulee, nous essuyons & leuons le ruptoire avec vne esponge, & pour la secôde fois y en appliquons vn autre, lequel permettons & laissons y demeurer iusques à ce que la peau noircisse: & si lors elle ne deuient noire, pour le troisieme coup nous y appliquons encor le ruptoire. Estant noircie, brulee, & au reste surprise d'une crouste, nous oston le ruptoire en le * lauant, & iusques à ce que la crouste tombe, nous vsons de fomentatiôs & * lauemens: apres estre cheute ladicte crouste il faut cicatrifer l'ulcere avec plumaceaux faicts de charpie raclee, & collyres doux qui ne soyent point violens^a ny douloureux.

A N N O T A T I O N S.

^a Cela dit il à raison de ce que les medicamens catheteriques douloureux, estans appliquez en petite quantité, aucunes fois cicatrisent les ulceres & sont appelez, mais improprement, cicatrisatifz. Voy Galien chap. 16. liure 5. des Simpl.

De ceux que les Grecz nomment λαγοφθάλμια, comme si nous disions œil de lieure.

C H A P. X.

Les Grecz nōment λαγοφθάλμια ceux qui ont la paupiere superieure retiree contre-mont, & tousiours ouuerte. Ceste imperfection viêt ou de nature, ou par cicatrice d'une playe, ou vlcere: & ce, ou se faisant l'ulcere * de soy-mesme, ou apres auoir rehaucé la paupiere par

* avec eau tiede.
* de la decoction de malue, guimauue, violette: & autres choses semblables, qui en humectât font cheoir la crouste.

* cōme apres vn charbon.
Sicc.

cousture: ou apres l'auoir cauterisee indiscretement, comme auons dit n'agueres, si la paupiere a esté trop atteinte & brulee du ruptoire. Quand ce vice est accidentalement venu par cicatrice, en tel cas seulement on le peut corriger & rabiller mediocrement, pourueu que la paupiere ayt suffisante & raisonnable épaisseur. Il faut inciser & diuiser la cicatrice, puis avec charpie separer les bords, & la tenir tousiours ainsi bendee, iusques à la fin de la curation, en vsant de remedes non desiccatifz, ains relaxatifz & composez de choses grasses & vinctueuses, comme est vne fomentation de la muillage de fœnugrec, & l'oignement Basilicum, composé de quatre * simples, appliqué sur charpie.

* Voy la recepte aux annotations du chap. 6.

A N N O T A T I O N S.

On appelle *Lagophthalmos* (dit *Aëce*) le prenât de *Demosthenes*, ceux qui ont la paupiere superieure retiree, & en dormant l'œil ouuert, comme les lieures. Ceste maladie se fait aucunes fois pour auoir en la cousant trop retiré la paupiere superieure, de sorte qu'elle ne peut couvrir l'œil: aucunes fois de quelque ulcere precedente, faite sans artifice, comme apres un charbon. La * curation se fait par une incision en forme de croissant, tiree sur toute la cicatrice, de maniere que la circonference d'icelle soit en haut, & ses pointes se terminent en bas pres du cillon. On separe les bords de l'incision ou playe, avec de la charpie raclee, à fin que la paupiere s'abaisse, & retourne égale à sa naturelle figure & grandeur. Si la cause de ce vice est pour auoir indiscretement cousu

* En ceste seconde cause: quand le vice procede d'une grosse cicatrice engendree en l'ulcere.

la paupiere, au lieu où elle est retiree on fait l'incision, à fin que pareillement elle se lâche & abbaïsse. En ceste curation il ne faut point user de medicamens siccatifs, ny d'eau-miel : ains appliquer l'oignement dict Tetrapharmacum, & faire embrochation avec la mucillage de scœnugrec : somme, toute la procedure doit estre faicte avec medicamens gras * & laxatifs. En incisant la paupiere superieure, pour apres la coudre, quelques fois il auient (dit Celse) qu'on coupe trop de la peau, & qu'à ceste raison l'œil est decouvert : ce qui uient aussi pour autre cause. Les Grecz nomment ce vice Lagophthalmum. S'il manque trop de la paupiere, il n'est possible par curation & operation aucune la restituer. S'il en faut peu, on y peut remedier. Il faut inciser la peau un peu au dessous du sourcil, en forme de croissant, qui ayt ses cornes & pointes tournees contrebas. La profondeur de l'incision doit descendre iusques à la * chartilage, sans toutesfois la toucher. Car si on l'incise, la paupiere tombe, & par-apres ne peut estre releuee. Il faut donc seulement diuiser la peau, à fin qu'elle descende un peu sur le bord inferieur de l'œil, donnant à cela commodité la playe, qui par dessus est entr'ouuerte. Dans icelle on met de la charpie qui empesche que la peau separee ne se reioigne, & fait engendrer au milieu de l'incision une petite chair, qui remplit ce lieu-là, de sorte qu'en apres l'œil est aisement & commodément couuert. Albucrasis nomme ce vice Alchatrati, & recite la curation telle que nostre auteur.

* Comme la decoction de la racine d'Althea, & de semence de lin. Albucrasis.

* à l'interieure partie & chartilagineuse de la paupiere qui attonche l'œil.

La maniere de condre & cauteriser la paupiere inferieure, les Grecz la nomment *λαπάραρον*. CHAP. XI.

LA paupiere inferieure est sujette à souffrir
 autant & telles incommodités du poil, que
 la supérieure. Quelquefois elle s'agrandit plus
 qu'elle n'estoit, à raison dequoy le poil se ren-
 verse dans l'œil : quelquefois le cillon d'icelle
 avec le poil qu'il soustient, se tourne au dedans
 de l'œil, ce que les Grecz nōment φαλαγγισιν :
 aucunesfois il y sort vn second rang de poil, ce
 que les Grecz appellent διςιχιάσιν. La cousture
 doit estre faicte de mesme sorte en ceste pau-
 piere, qu'en la supérieure : mais en changeant
 l'ordre des incisions : car il faut faire premiere-
 ment l'incision courbe en forme de croissant,
 puis la droicte, ou sagittale : par ce que faisant la
 droicte premiere, le sang qui en degousteroit
 nous donneroit empeschement. Il n'est besoing
 faire * incision par dessouz ceste paupiere, par
 ce qu'avec sa naturelle gravité aisément &
 promptement elle se renverse contrebas. Le
 reste de la curation se conduit & manie com-
 me en la paupiere supérieure, excepté que nous
 ne collons point au front les bouts du fil qui
 auancent & pendent. Or si le patient craignant
 l'operation manuelle, veut plustost le ruptoire,
 i'ay enseigné comme il le faut appliquer.

* au dedans
 d'icelle, outre
 le rang du
 poil : comme il
 a commandé
 de faire en la
 paupiere supe-
 rieure.

ANNOTATIONS.

Acce, premier que de faire l'operation, marque
 d'encre, comme en la paupiere supérieure, ce qui est
 de peau superflue, qui doit estre coupé. Car en ostant
 trop, s'ensuyuroit le renuersement de la paupiere,
 nommé Ectropium, duquel on traictera cy-apres : en
 ostant peu, l'operation ne seruiroit de rien. Ayant
 marqué

marqué ce qu'il veut trancher, il applique des drappes mis en double sur les coins de l'œil, comme en la paupiere superieure, commandant à un seruiteur de mettre son doigt sur le rond de la iouë, à fin d'estendre & tirer contre bas la paupiere, & lors le maistre fait l'incision & excoriation de la peau, & la cousture de la playe, comme a esté dict en la paupiere superieure. Celsus & Albucrasis ne traittent point particulièrement de ceste operation: mais l'ont comprise sous la cousture de la paupiere superieure, qu'auons nomme *πλὴ ἀναρράφην* en Grec.

Du renuersement de la paupiere inferieure, nommé
des Grecz *ἐκτροπή*. CHAP. XII.

Comme en la paupiere superieure se fait le vice duquel a esté parlé, que les Grecz nomment *λαγρόθλαμνον πάθος*, ainsi en l'inferieure se fait le vice appelé d'eux *ἐκτροπή*, quand ell'est renuersee. Ce mal ne vient point de nature, cōme l'autre: ains quelquesfois pour auoir esté trop relaxee la paupiere, par vsage des medicamés qui ont vertu & faculté de relaxer, appliqués en la curation de quelque inflammation precedente: quelquefois aussi elle se renuerse, à cause d'un hyperсарcose, ou chair superflue, engendree apres quelque vlcere, ou à cause d'une grande & grosse cicatrice, quand on l'a cousue ou cauterisee indiscretement & ignoramment. Pour guerir ce vice faict d'hyperсарcose, par operation manuelle, on prend vn'eiguille enfilee d'un fil double qu'on passe à trauers de la chair superflue, tirant du coing fenestre de l'œil au dextre: on nouë les deux

bouts du fil ensemble, & ayant remis l'eguille dedans le trou, haufant avec le fil noué la chair superflue, on l'incise d'un petit rasoir, sur l'eguille qui sert comme de table ou soustien. L'incision faicte, en ostant & coupant la chair superflue, on retire aussi l'eguille par l'ouuerture de la playe. Si par ce moyen la paupiere recouure sa figure naturelle, & se retourne en dedans, ceste operation suffira, & nous en cōtenterons: mais si apres auoir osté la chair superflue, la paupiere derechef tombe & se renuerse, il faut par dehors appliquer la * coupe d'une éprouuette faicte en cureoreille sur le lieu, où nous auons fait l'incision susdicte: puis en l'interieure partie de la paupiere on fait deux incisions, cōmençantes des deux angles de l'incision faicte exterieurement, en les reduisant en poincte: & assés semblant l'une avec l'autre, nous osons & emportons vne petite piece semblable à la lettre maiuscule des Grecz nommee Lambda Λ , de sorte que la poincte soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large soit contremôt, vers & iouxte le cillon. Cela faict, on ioint les bords separez de la playe avec vne eguille enfilée d'un fil de * laine, & suffiront à cela * deux poincts d'eguille. Or si la paupiere est renuersee pour auoir esté ignorammēt cousue ou cauterisee, outre les deux sections interieures, nous ferons vne seule & simple incision * par dehors au dessouz du poil d'icelle, sur la premiere cicatrice: puis separerons les bords, mettant entre deux de la charpie: & au reste procederons en la

* *l'usage de
qu'on a: cela est
la partie caue
& vuidee de
l'éprouuette,
comme en vne
cureoreille, cel
le par laquelle
nous tirons
hors l'ordure
des oreilles.*

* *par ce qu'il
ne coupe pas
tant, cōme un
fil de lin, ou de
chanvre.*

* *Aice ne
veut qu'un
poinct faict
pres le cillon.*

* *Celsus veut
qu'elle soit
courbe en figu
re de croissant,
duquel les cor.*

en la curation, comme a esté dict au vice lagophthalmique, iusques à ce que la * cousture soit glutinee, ^b excepté les fomentations.

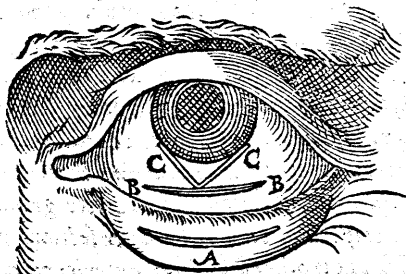
nes & pointes voyent vers la pomme de la iouë.

ANNOTATIONS.

² Pour entendre comme les incisions se doiuent faire au dedans de la paupiere, & cōme l'auteur dit, commençant aux angles de l'incision exterieure, ceste figure suiuite ne sera point hors de propos.

* faicte aux deux sections interieures.

Figure de l'Ectropion, & de l'incision necessaire tant interieurement qu'exterieurement.



A L'incision exterieure faicte de long.

B B L'incision interieure faicte de long au droict de l'exterieure.

cc Les deux incisions obliques.

^b Il defend l'usage des fomentations laxatiues, par ce que la paupiere inferieure se renuersant aisément contrebas par sa naturelle pesanteur, comme il a dit chap. II. si ell'est outre sa naturelle inclination amollie par medicamens relaxatifs, cherra, & se renuersera plustost, & plus facilement. Aëce donne une autre raison plus apparente ; qui est, que curieusement nous deuons faire cicatrifer les sections interieures, à fin que la cicatrice d'icelles releue la paupiere. Or si la cicatrice se fait par grande resiccation, la fomentation exterieure qui est humide l'empescheroit :

parquoy il n'en faut point user que ladicte cicatrice ne soit faicte, & lors elle proufite pour adoucir l'œil, & rendre la cicatrice plus mince.

Aëce, du texte duquel j'ay corrigé cestuy cy, le prenant d'Antylus excellent & fameux chirurgien, dit, comme fait aussi nostre auteur chap. 22. liure 3. ce mal proceder ou d'une hypersarcome qui reste & demeure apres quelque ulcere : ou d'une grande, dure, & fort empeschante cicatrice apres la cōsture ou catterisation indiscrete de la paupiere. Si l'hypersarcome est petite & tendre, il abbat & consomme avec medicamens catheteriques : si ell'est plus uieille & dure, il la coupe avec le rasoir : si ell'est encor plus ferme & de plus long temps, il fait les deux incisions au dedans de la paupiere, & leue l'eguillette de la peau, & de la substance charnue qui est au dessous. Car (dit il) la paupiere inferieure n'est point cartilagineuse comme la superieure : euitant neantmoins de trancher & inciser la peau. Mais si c'est une cicatrice grande, dure, & fort empeschante, outre les deux sections interieures, il fait la troisieme incision exterieure avec le fil, l'eguille, & le rasoir, sur l'eminence de la cicatrice, qu'il appelle τὸ ἐλὼς σάρκωμα. Cela mostre clairement le texte de nostre auteur estre corrompu, & que les traducteurs Latins ont mal tourné ce uocable σάρκωμα, qui signifie chair superflue, pour la partie charnue de la paupiere. Aëce mesme dit, ce renuement de la paupiere inferieure estre faict, quand la chair du grand coing de l'œil est creuë outre mesure : & se guerir par excision de ladicte chair, quand la paupiere tombe en paralysie, quand on a coupé une trop grande piece d'icelle en la uoulant coudre : &

quand

quand apres un grand ulcere, cōme d'un charbon, il se fait une cicatrice fort large: & que ces trois dernieres sortes sont incurables. Celsus dit que ceste maladie uient de uieillesse, que l'expose de paralysie, à quoy s'accorde la curation qu'il en fait la cauterisant d'un fer chaud. Tout ainsi (dit il) que c'est un vice de la paupiere superieure quand elle ne descend point assez bas, & à ceste cause ne couure point l'œil, ainsi est il en l'inférieure, qu'elle ne monte point assez haut, mais pend & s'entr'ouure, & ne se peut ioindre avec la superieure. Cela quelquefois auient par semblable faute commise en l'operation manuelle, cōme a esté dit, en parlant de l'imperfection nommee cy dessus lagophthalmos: quelquefois par uieillesse. Les Grecz appellent ce mal *Ectropium*. Si la cause est une faute commise en l'operation manuelle, il faut curer en la mesme façon qu'auons dit parlant du lagophthalmos, fors que les cornes ou poinctes de l'incision faicte en croissant, doyuent tendre uers la pomme de la iouë, & non uers l'œil. Si la cause depend de uieillesse, par dehors il faut cauteriser tout ce qui est relaxé, avec un ferrement subtil, & l'engresser de miel. Le quatrieme iour apres il le faut estuuer avec une euaporation d'eau chaude, & l'oindre de medicamens qui ayent uertu & faculté de cicatrifer.

La maniere de cauteriser les poils qui piquent l'œil, avec fer chaud, ou les reculer & transposer avec vn lacet, ce que les Grecz nomment
anagxiosis. CHAP. XIII.

QUand on ne trouue en la paupiere plusieurs poils qui piquent l'œil, mais seulement vn, ou deux, ou trois, au plus, prochains &

* *Albucra-
sis le nomme
Alinchorati.*

* *Ainsi re-
doublé.*

* *à cause de-
quoy il ne peut
bien estre serré
dedans l'anse
du lacet.
* Ce passage
est traduit au-
long par ma-
niere de para-
phrase.*

& ioignans l'un l'autre, nous iugeons le * lacet
utile & conuenable. La maniere d'en vser est
On passe par le trou d'une eguille fort fine &
deliée, vn cheueu de femme, ou^a vn filet de
lin, le plus mince & delicat qu'on puisse trou-
uer : l'ayant premierement mis en double, de
sorte que les deux bouts soyent ensemble, &
qu'estant ainsi double, apres l'auoir passé outre
le pertuis de l'eguille, il monstre & ouure com-
me vne anse de lacet, dans laquelle nous iettôs
vn autre * cheueu, ou filet de lin. Nous perçons
avec l'eguille ainsi enfilée & accoustree, l'en-
droit du cillon où apparoissent les poils qui
sont creux outre le rang naturel, & avec le bout
d'un éprouuette ayant fait entrer le poil, ou les
poils, dans l'anse susdicte, nous tirons l'eguille
en dehors contremont. Si le poil de la paupiere
se trouue pris & serré dans l'anse, nous la tirons
dehors avec l'eguille : mais si vn poil ou plu-
sieurs sont glissez, cheuts & échappez, retirant
contre bas l'anse avec le cheueu, ou filet qu'on
y a passé du commencement, derechef on y
fait rentrer le poil ou les poils echappez, puis
on tire l'eguille dehors & contremont. Or si vn
poil seul & fort gresse * picque l'œil, nous le
releuons & haussons de dessus l'œil qu'il pique,
puis le colons avec vn autre des poils naturels,
avec de gomme Arabe, ou autre chose glueu-
se, les attachans ensemble, iusques à ce que des
deux ne se face qu'un, qui se tienne droit sans
se renuerser sur * l'œil. Aucuns estimans le cau-
tere en ce mal estre plus utile que le lacet, ren-
uersent

uerſent la paupiere, & avec vnes pincettes propres à prendre le poil, arrachent celui qui pique l'œil, ſoit vn, deux, ou trois, puis avec le bout d'une éprouuette à deux bouts, ou d'une éprouuette à cureoreille, ou quelque autre ferment ainſi greſſe, ardant & embrasé, ils cautériſent le lieu duquel on a arraché le poil, ou les poils. Par ce moyen la peau deuenāt épouſſe & denſe n'y permet renaître vn autre poil.

A N N O T A T I O N S.

^a Le texte Grec demande un poil tresdelié de byſſus. Byſſus ſignifie un'eſpece de lin précieux, croiſſant en Elis pays uoiſin d'Athenes, & en Iudee, duquel il ſe faiſoit un fil merueilleuſement delicat & ſubtil: il ſignifie auſſi une cheueleure qui ſe trouue en une eſpece de conche, nommée Pinna, compoſée de pluſieurs fils longs, rouſſatres & noirâtres, doux au toucher comme ſoye, & treſſubtils. Les paroles de l'auteur ſe peuuent entendre de l'un & l'autre fil. Albucraſis demande ce fil de ſoye fine. ^b Le texte Grec a ἀναχωμην, qui en ceſt endroiēt ne ſignifie que releuer & rehaucer, combien qu'incontinent apres il ſignifie arracher. Cy deſſus nous auōs recité l'operation de Celfus chap. 8.

D'une ſubſtance graſſe couchée ſouz la paupiere, dictée des Grecz ὕδαρις. CHAP. XIII.

HY datis ^a eſt vne ſubſtance graſſe couchée au deſſouz de la peau ſuperieure de la paupiere contre nature. En aucuns, & principalement aux petis enfans, qui ſont fort humides, ceſte ſubſtance croiſt & cauſe pluſieurs facheux accidens, chargeāt l'œil, & à ceſte cauſe
faifant

faisant descendre le rheume, les paupieres sous
 les sourcilz semblent estre enflés, & quand be-
 soing est, ne peuuent se leuer contremont: si on
 les comprime avec les doigts écartez & sepa-
 rez, ce qui est au milieu des doigts * s'enfle. Au
 point du iour les patients sont fort vexez du
 * rheume: ils ne peuuent regarder la clarté du so-
 leil, ains l'œil leur tremble & pleure: souuent
 leur viennent des * ophthalmies. Voulant oster
 ce vice par operation manuelle, premierement
 on situe commodement le malade: puis avec le
 doigt du milieu & l'indice quelque * peu écar-
 tez & separez, on foule la paupiere pour amas-
 ser toute la substance grasse, ou l'hydatis, au mi-
 lieu des deux doigts: & lors on commande à
 vn seruiteur estant debout au derriere du pa-
 tient, & luy appuyant la teste, que par le milieu
 du sourcil il souleue doucement la paupiere.
 Ce faict on prend vne lancette, & fait on vne
 incision trauersiere en la paupiere, qui ne soit
 point plus grande que quand on ouure & saigne
 vne veine, & qui ayt de profond, tant que la
 peau soit toute diuisee, ou bien qu'on touche à
 la substance grasse ou hydatis: & de cela se faut
 il donner curieusement garde, par ce que plu-
 sieurs picquans & poussans plus profond, ou
 couppent la tunique de l'œil nommé des Grecz
υσαλεις, & de nous la corne de l'œil, ou
 pour certain blessent les muscles de la paupie-
 re. Or si l'incision faicte, la substance grasse ou
 hydatis, apparoit * incontinent, il la faut tirer:
 & n'apparoissant pas, on croist doucemēt l'in-
 cision

* Et se sent
 l'hydatis au
 milieu d'eux.
 Albucrasis.
 * qui s'est a-
 massé la nuict.
 Les enfans,
 dit Albucra-
 sis, qui ont ce
 mal, se couchent
 & dorment
 tousiours sur le
 visage.
 * inflamma-
 tions des yeux.
 * Albucrasis
 fait de dra-
 peau vn petit
 bourrelet rōd,
 pour tenir l'hy-
 datis de toute
 part, & la
 presenter fer-
 me à l'incisō.

* Albucra-
 sis dit, que sou-
 uent elle sort,
 comme vn mor-
 ceau de gresse
 blanche.

cision ia faicte, & quād elle se monstrea, avec les doigts enuoloppez d'un linge mol, on la prend, & la remuant deçà, delà, & quelque foys la tournoyant on l'arrache. Estant ostee nous trempons en eau & vinaigre, meslez ensemble, un drapeau plié, & l'appliquons dessus, avec bendage conuenable. Aucuns iettent en l'incision, du sel broyé fort menu, avec le bouton de l'eprouvette, à fin que s'il reste quelque chose de ladicte substance grasse ou hydaris, elle soit consumee. Au second appareil, s'il n'y a point d'inflammation en l'œil, on y applique des collyres en forme d'oignement, ou lycium, ou glaucium, ou du safran: & s'il y a inflammation, on y vse outre les collyres, de cataplasmes, & autres remedes propres à cela.

A N N O T A T I O N S.

* Ce mot sembleroit de *prime facie* signifier une uescie pleine d'eau, toutesfois comme Paulus expose icy, & Galien aux Definitions medicinales, c'est une substance grasse, couchee sous la peau, qui fait une tumeur molle & laxee, comme si la paupiere auoit un cedeme qui se fait d'aquosité sereuse.

Galien chap. 7. liure 10. de l'usage des parties dit ceste affection estre faicte aux corps glanduleux, gras & unctueux, couchez entre le redoublement de la membrane pericrane, estendue souz la paupiere, quand du cillon elle se replie en dedans pour faire la coniuinctiue, là où elle s'attache avec les aponeuroses des muscles de l'œil. Lesdicts corps glanduleux seruent d'humecter la paupiere pour faciliter son mouuement. Albucasis la nomme Achirnath.

Auicenne

Auicenne en a parlé tractatu 3. sect. 3. lib. 2. cap. 17. l'appellant en son Arabesque *Alsarnac*, disant outre le texte de nostre auteur, que quand ceste affection est recente, on la guerit sans chirurgie, avec medicamens resolutifz. Aëce nomme ceste disposition *Tumor oculi*: & dit, sa cause pour la plus part, estre une fluxion aqueuse: ses signes, que par dehors la paupiere est enflée & élevée, decoulouree, pesante, & difficile à remuer: quelque fois palle: quelque fois si relaxee, que le cillon descend outre le noir de l'œil, avec une tumeur laxé, qui obeyt & se perd au fouler du doigt, & soudain retourne, comme les tumeurs ventueuses: toutes fois pour la plus part sans douleur, & de mesme couleur que l'habitude naturelle. Il la guerit sans chirurgie par abstinence, clysteres, masticatories, fomentations & onctions de la partie, laumens du visage, & singulierement avec le collyre liquide d'Erasistrate, surnommé *Panchrestos*, à raison de plusieurs utilitez qu'il a. La composition est, myrrhe, misy rosti: de chacun trois drachmes, cuyure brulé, deux drachmes: saffran, une drachme & demie: uin uieux, gros & rude, trois cuillerees: uin passi de * Candie, deux cuillerees: on broye les simples qui se peuuent mettre en poudre, & leur fait-on boyre le uin rude: puis on y aiouste le uin passi, & les fait-on cuire à petit feu dans un uaisseau de cuyure, iusques à ce qu'ils soyent reduits en consistance de miel, & lors pour garder ceste cōpositiō, on la serre dans une boise de cuyure. Les maladies des yeux (dit Celse) qui requierent l'operation manuelle, sont differentes, & se guerissent en diuerses manieres. En la paupiere superieure uienent des uescies, grasses & pesantes,

* c'est la Mal
uesie douce.

pesantes, qui à peine permettent de leuer l'œil,
 & prouoquent en iceluy une fluxion de * pituite le-
 giere & petite, mais assidue. Pour la pluspart ce
 mal uient aux enfans. il faut comprimer l'œil avec
 deux doigts, & estât par ce moyen estendue la peau,
 l'inciser de trauers d'un petit rasoir à deux tran-
 chans, tenant la main doucement suspendue, à fin de
 ne toucher & blesser la uescie, & comme on a de-
 couuert l'endroit ou ell'est, pour luy donner issue, il
 la faut prendre avec les doigts, & l'arracher, aisé-
 ment elle suit. Apres l'auoir emportee on engresse le
 lieu avec un des collyres desquels on use en la lippi-
 tude des yeux: en fort peu de iours avec ceste proce-
 dure la playe se cicatrise. Mais c'est une grande pei-
 ne quand la uescie est incisee, car ell'e pand son humi-
 dité: & pource qu'ell'est tenue & mince, par apres
 on ne la peut r' amasser. Si cela auient, il y faut ap-
 pliquer des medicamens suppuratifs. Voyla le dis-
 cours de Celsus. Aucuns praticiens nomment aussi
 hydatidas des petites uescies pustules ou aigueroles
 pleines de serosité aqueuse, qui se font entre la con-
 iunctiue & la corne de l'œil, comme i'ay ueu souuēt
 en quelques uns avec commencement de pterygium:
 aux autres sans cela: aux uns petites comme la teste
 d'une epingle: aux autres si larges que toute la con-
 iunctiue estoit souleuee: comme n'aguere en mōsieur
 Archediacre de S. Vidal à Lyon.

* voir larmoye
 mēt d'humour
 sereuse &
 subtile.

Des paupieres prises & ioinctes. CHAP. XV.

LA paupiere superieure se prend & ioinct
 quelquefois avec le cillon de l'inferieure:
 quelquefois avec la tunique membraneuse ex-
 terne, que les Grecz nomment *ἐκτακτική*, &

* Les Grecs
nomment ce
vice τὸν ἴ-
βληφάρου σύμ-
φυσιν.

* Aëce com-
mande nomé-
ment qu'il soit
moncé, l'appel-
lant τυφλάγ-
μιστον.

* Les Grecs
nomment ce
vice τὸν πρὸ-
πῖωσιν, & le
vulgaire Pro-
cidéce de l'œil.

* Albucrasis
y iette de l'eau
sulee, ou vn
collyre fait
de verdet de-
trempé en eau.

* autres li-
sent, de miti-
guer la dou-
leur: Albu-
crasis lit, de
collyres conso-
lidatifz.

le vulgaire Coniunctiuam : quelque fois avec
la * corne de l'œil. Ce mal empesche le mou-
vement de l'œil. Pour le guerir, il faut ietter
souz la capacité de la paupiere vne éprouuette
à cureoreille, ou bien la souleuer avec vn * cro-
chet, & avec l'instrument duquel on separe &
couppe l'ongle des yeux, nommé à ceste cause
ωτερυγὸμόμον, diuiser & defaire la conionction
de ladiète paupiere, auisant soigneusement
qu'on ne blesse la corne de l'œil, par ce que la
blessure d'icelle donneroit occasion à l'œil de
se forietter * & tóber en dehors. Estant faicte
l'incision & diuision, nous mettrons dans l'œil
quelque chose * liquide, puis avec charpie tien-
drons la paupiere écartee, à fin que derechet
elle ne s'attache & ioigne pas : puis ayant ap-
pliqué dessus de laine mouillée au blanc d'œuf,
passé le troisieme iour nous vserôs de col-
lyres qui ayēt vertu de * subtilier & cicatrifer.

ANNOTATIONS.

Aëce nomme ce mal en Grec ἀγκύλωσιν : Celsus
ἀγκυλωσὸς λέφρων : Auicenne inuiscationem palpebre.
Aëce veut estre separee la conionction de la paupie-
re, qu'on consomme la chair accreuë, avec quelque
poudre, comme seroit le cuyure puluerisé, & que
iusques à la fin de la curation on n'applique point
de bendage. Et pource que Celsus estime la seconde
espece de ce mal presque incurable, ie reciteray de
mot à mot ce qu'il en escrit. Quelque fois, dit il,
les paupieres se prennent & ioignent ensemble, &
l'œil ne se peut ouurir: & d'auantage il auient sou-
uent en ce mal, que la paupiere s'attache avec le blanc
de l'œil.

de l'œil, quand on cure negligemment & ignoramment quelque ulcere faicte en ces deux parties là: par ce que se guerissans lesdictes ulcères, ce qu'on pouuoit & deuoit tenir separé s'attache & glue. Les Grecz nomment l'un & l'autre uice ἀγυλὸς καὶ φαρὸν. Si les paupieres seulement sont ioinctes ensemble, on les separe aisément, & quelques fois sans prouffit, par ce que derechef elles se reioignent. Ce neantmoins il faut éprouuer ce remede qui le plus souuent succede bien: & pour ce faire nous iettions dans l'œil la coupe d'une éprouuette à cureoreille, & separons d'ensemble les paupieres: puis mettons entredeux de petis drapeaux, iusques à ce que l'ulcere desdictes parties soit finie & guerie. Mais quand la paupiere est attachée avec le blanc de l'œil, Heraclides de Tarente commande que par dessoux on l'incise d'une lancette tournée contremont, avec grande discretion & sagesse, à fin qu'on ne coupe rien ny de l'œil, ny de la paupiere: & quand il seroit necessaire couper de l'un ou de l'autre, il ueut que plustost on coupe de la paupiere. Ayant fait cela, il engresse l'œil des medicamens qui ayent faculté de curer * l'asperité: faisant renuerser la paupiere tous les iours, non seulement pour appliquer les medicamens sur l'ulcere: mais aussi pour empêcher qu'elle ne se reioigne par: commandant pareillement au malade de la leuer souuent avec deux doigts. Quant à moy ie n'ay onc ueu aucun guery par ce moyen là. Meges aussi escrit auoir essayé beaucoup de choses, & sans prouffit, par ce que la paupiere se reioint à l'œil.

* qui reste a.
pres la separa.
tion de la paupiere.

De la grelle des paupieres, dictée des Grecz
χαλάσιον. CHAP. XVI.

* Tant supérieure qu'inférieure. *Albugo crasis.*

* Celsus veut que cela se fasse avec le manche de la lancette, ou petit rasoir, duquel on fait l'opération.

* Aëce dit que l'incision faite il en sort une humeur semblable au blanc d'œuf.

* avec emplâtres glutinatifs.

ON^a appelle grelle, vn amas d'humeur superflu, fait en la* paupiere, semblable à vn grain de grelle. Si ceste tumeur se presente en la superficie extérieure de la paupiere, par dehors on incise d'vn petit rasoir ladicte paupiere à trauers, puis avec* vne éprouuette à cureoreille, ou autre semblable instrument on iette dehors* le grain:& si l'incision est grande & fort ouuerte, on ioint les bords avec couture, appliquant par dessus vn emplastre: mais si l'incision est petite, ne faisant aucune coutsure, nous la curons & traitons comme* dessus. Or si le grain de grelle est au dedans de la paupiere, de sorte qu'il reluisse à trauers de la substance charnue d'icelle, renuersant ladicte paupiere, on fait par dedans vne incision trauersiere, puis après auoir sorty ledict grain, on^b la baigne avec de saumure ou murette.

ANNOTATIONS.

^a Aëce fait une seconde espece de ce mal, qui vient en l'extérieure partie de la paupiere, & la dit estre une tumeur aucunement dure, semblable à une fève, laquelle fait douleur uehement, quand on la touche rudement, & quelque fois si excessiue, que le cœur fait au patient. La curation qu'il en donne est semblable à celle de nostre auteur. ^b La murette ou saumure, tient de la uertu du sel, qui deseché fort avec faculté adstringente. Aëce veut qu'après ceste incision on y applique une poudre corrosiue, & septique pour consumer le reste de la tumeur, s'au-

cune

cune en y a, dont la recette s'ensuit: Verdet, safran, sel ammoniac, de chacun trois drachmes: cuyure brulé, deux drachmes: écaille de cuyure: orpiment rouge: de chacun une drachme: myrrhe, deux oboles.

Celsus dit le grain de gresle n'estre dissemblable à l'orgeolet, toutesfois de figure differente: mais mobile, & quand on le pousse du doigt, changer de place, & non pas demeurer fixe & arresté en un lieu, comme l'orgeolet, duquel nous parlerons cy-apres incontinent: item plus qu'estant faicte l'incision au dedans & deffouz de la paupiere s'il est sous la chartilage: au dehors s'il est souz la peau, on la doit oindre premierement de medicamens doux, & qui apaisent la douleur, puis de forts & acres, quand l'incision est faicte par deffouz la paupiere, & si elle est faicte par dessus, on doit appliquer un emplastre glutinatif.

A ceste maladie est semblable celle que Aëce nomme le calcul des paupieres. On appelle (dit il) calcul des paupieres, quand apres les auoir renuersees, on y voit certaines durtés, semblables à morceaux de touue, blanches, aspres, & de figure semblables aux * saphis du uisage. La curation est: ayant renuersé la paupiere, on incise la pointe de la tumeur avec un petit rasoir à deux tranchans; puis avec la curette d'une éprouvette, on iette dehors la matiere contenue en ceste tumeur. Ce faict on y applique de la poudre du cuyure brulé: & par dessus de la laine trempée en huile rosat, uin, & le dedans d'un œuf, avec bendage. Le second iour on applique le mesme. Le troisieme, on l'oingt de miel. Si le calcul uient au dehors de la paupiere, apres l'incision & extraction de la matiere cōtenue, avec une com-

* Variis.

presse on y applique l'emplastre Tetrapharmacum.

Nostre auteur n'a point traité icy de l'orgeolet, qui est un petit absces suppuré au cillon de l'œil, iouxté le poil de figure languette, comme un grain d'orge, par ce que pour la plus part il se guerit avec medicamens, comme fomentation du bouillon d'orge: le sang d'une mouche qui coule apres luy auoir arraché la teste: un emplastre de cire blanche, & autres tels: mais Celsus y procede par chirurgie. En la paupiere (dit il) au lieu où naist le poil, s'engendre un petit tubercule, nommé des Grecz *ῥιβὼν*, pour la similitude qu'il a avec l'orge. C'est une matiere contenue dans une tunique qui se meurt difficilement. On le fomenté avec du pain chaud, ou avec de la cire souvent echauffée, de sorte que la chaleur ne soit point trop violente, & que la partie l'endure sans peine. Par ce moyen il est souuentefois resolu, & aucuncfois meuri. Si la bouë y apparoist, on l'incise avec un petit rasoir à deux tranchans, & en pressant fait-on sortir toute la matiere qui y est contenue: puis on le fomenté avec la mesme * uapeur: & apres on y applique un oignement iusques à ce qu'il soit guery. Si la chartilage est corrompue par dehors, pour purger l'ulcere Aëce use du miel & du dedans de l'œuf meslez ensemble: & pour l'incarner, de poudre capitale. Mais si ell'est corrompue par dedans, il renuerse la paupiere, racle ce qui est gasté de la chartilage, y applique du cuyure brulé, puluerizé fort subtilement, & par dehors, le dedans d'un œuf battu avec miel & huile rosat. Le second iour il use de fomentation, puis par dedans applique le cuyure brulé, & par dehors l'œuf, cōme dessus. Le troisieme iour il eng

* Du pain chaud & de la cire échauffée.

il engresse la paupiere de miel, & en apres applique un collyre repercuſif. Ce discours d'Aëce est pris de Demosthenes.

Des vertues nommees en Grec *ἀποχέδονος*, & de la tumeur de la chair qui est au grand coing de l'œil, nommee *ὑμάνθις*.

CHAP. XVII.

Nous prenons avec vnes pinceres propres à cela, dictes en Grec *ἀρχόλαβον*, les² verrues des paupieres, & la chair du grand coing de l'œil creuë outre mesure, puis la tenant ferme, la coupons avec vn petit * rasoir, & en apres ietons dessus de la * chalcitis puluerisee.

ANNOTATIONS.

* Pource que nostre auteur a parlé fort brièvement des verrues de la paupiere, & d'encanthis, j'aiousteray ce qu'escriit Aëce audict encanthis, remettant le discours des verrues au chap. 87. On appelle Encanthis (dit il) quand la chair du grand coing de l'œil prochain du nez, est creuë outre mesure : ce qu'auient principalement aux chiens : & des hommes à ceux qui nauigent * & frequentēt sur la mer. Or si la chair ainsi creuë n'a point de malignité, ell'est molle, lasche, & sans douleur : mais si ell'a de la malice, ell'est dure, inegale, & avec douleur piquante. La benigne & petite se guerit avec poudres siccatives de cadmia, & chalcitis : ou bien par celle qui s'ensuit, & qui est excellente : Alum de plume, mis & brulé, uitriol, de chacun même pois. Ce remède consume brauement toute augmentation de chair superflue. Tu useras aussi du collyre de Seuerus, nommé Theodotion, mis en poudre, & de celui qu'on fait

* ou avec des ciseaux minces. *Albucrasis.*

* Celsus demande du vitriol.

* par ce que les vents qui soufflent ordinairement sur la mer, leur debibtent le cerueau & les yeux, dont procede le rheume : & que ceux qui nauigent sont contrains user viandes qui donnent gros nourrissement.

* Ce mot signifie teste de mouche: nous parlerons de ce vice au 19. chap.

* d'eau chaude pour appaiser la douleur.

avec du uin pour appliquer en la maladie de l'œil nommee * Myocephalon. Mais si l'encanthis est grand & malicieux, on le coupe, le prenant avec unes pincetes: & s'il est fort eminent & augmenté, on passe par le fons d'iceluy un'eguille enfilee d'un fil double qu'on serre: puis apres quelque peu de temps, deuenant ia la chair plombée, on le coupe avec le rasoir, & l'incision faicte on iette dessus la poudre ordonnée pour la rogne & demange son des yeux, appliquant dessus un drapeau mis en double. Le iour suyuant on use de * fomentation: & passé le troisieme iour, on poursuit la cure en usant de miel. Or faut-il auiser curieusement qu'avec ceste chair augmentee contre nature, nous n'emportions du tout, & deracinions celle qui doit estre au coing de l'œil: car il en suyuroit une autre maladie diste Rhœas, ou Rhyas, qui est une trop grande diminution de ladicte chair, avec un larmoyement continu. Les Grecz nomment aussi Rhyas, comme dit Aece, une euacuation assiduele & inuoluntaire de la matiere fecale pour auoir esté incisé le muscle sphinctere du siege. Celsus dit ce vice estre un tubercule qui ne permet de separer les paupieres, que bien peu, & uient quand on n'a pas coupé suffisamment l'ongle de l'œil, & d'autres causes aussi: & ueut qu'on l'empoigne d'un crochet, & qu'on la tranche alentour d'un petit rasoir, conduisant sagement la main, afin qu'on n'en coupe trop: puis qu'on applique un peu de charpie couuerte de poudre de cadmia, ou vitriol, & qu'on la mette dans le coing de l'œil, en separant les paupieres avec bendage: & qu'aux premiers iours apres l'incision on foment la partie avec

avec de l'eau froide, ou un peu demortie. Albucrasis nomme les uerrues *Althelil*, qui est un uocable commun à toutes uerrues, en quelque partie du corps qu'elles soyent; & la tumeur dictée des Grecz *Encanthis*, *alguardenici*. Apres l'incision s'il auient flux de sang, il l'arreste avec un lenticulaire petit & mince, & dit, le plus seur & meilleur estre de les cauteriser tousiours apres l'operation, par ce qu'aucune-fois il demeure quelque racine qui les fait repulluler, à quoy on obuie par le cautere, qui les extirpe & brule iusques à la racine, de sorte qu'apres elles ne reuiennent point. Les causes principales d'*Encanthis* sont trois: la premiere, une fluxion ou cōgestion d'humeur melancholique, qui engrosit la substance de la chair, qui naturellement doit estre au coing de l'œil, comme il auient aux uerrues. La secōde qu'Albucrasis nomme *carnem natam & additam*, est une hypersarcoſe succedante à un ulcere mal gouuerné en ce lieu là. La troisieme est, le reste de l'ongle, qu'on n'a pas suffisamment coupé, & qui recroist, ou demeure trop gros. Albucrasis defend de n'entreprendre & faire cest'operation en l'œil qui naturellement, ou pour quelque occasion accidentale, est debile & foible. La raison pourquoy ayant trop coupé, ou cauterisé au grand coing de l'œil, la chair glanduleuse qui est là située, pour toute la uie l'œil reste pleureux & larmoyāt, ce que les Grecz nomment *poradē*, & *poradē* est telle. L'usage de ceste chair est double. Le premier, de boucher le trou, qui du coing de l'œil perce dans le nez, à fin que les excremens sereux, manifestes en la coryze, qui distillent par le crible du tez, dans l'éponge du nez, de

l'extremité des uentricules antérieurs du cerueau, principalement du lieu où sont les auancemens mamillaires, principaux instrumens du flairer, en coulant & passant, n'entrent dans l'œil. Item quand nous faisons quelque grande efflation, comme nous mouchant, esternuant, ou ronflant pour chasser ce qui estouppe le nés, empescher que l'air uiolentemēt poussé ne se iette par ce pertuis dans l'œil : quoy auenant l'œil seroit merueilleusement offensé. Le second usage est, couvrir le canal graué en ce cōin de l'œil, par lequel s'ecoule dans le nez la superfluité naturellement abondante en l'œil, qui est une humidité liquide & subtile, que nous pleurons euidemment en riant, nous contristans, & quand le cerueau se decharge de ses excremens sur l'œil. Quand telle superfluité est mediocre en quantité, & louable en qualité, ceste chair glanduleuse la reçoit, & la reserve, pour l'epandre doucement en l'œil, comme il se fait aux glandules posees en la racine de la langue, qui est un moyen pour le tenir humide, & faciliter son mouuement. Mais si ell'a quelque uitieuse qualité, ou si elle passe mesure en quantité, elle cause ulceres, delachrymations, & autres affections mentionnees par noz auteurs, au grand preiudice de l'œil. Or quand ceste chair est par trop couppee & cauterizée, sans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne son lieu, le pertuis respondant au nez demeure ouuert, & par iceluy les excremens du cerueau sans empeschement fluent en l'œil, qui à ceste raison pleure assiduelement. Mais si au lieu de ceste chair trop couppee, ou cauterizée, il s'engendre une cicatrice al'entour du pertuis, premierement elle ferme l'egouttoir

& issue

et issue des excremens ordinaires de l'œil : secondement, ueu que cicatrice n'est autre chose qu'une chair endurcie et desechee, à cause de sa densité, elle ne les peut boire et receuoir, comme au par- auant: tiercement l'œil debilité par l'excessiue coupeure, ou bruleure, en engendre de soy, et en recoit du cerueau plus grande quantité qu'il n'auoit accoustumé, et ne les peut uider, comm'il souloit, et pour toutes ces causes incessamment larmoye.

De l'ongle des yeux, nommée en Grec

αἰσχυρίον.

CHAP. XVIII.

L'Ongle de l'œil se fait, quand vne membrane nerueuse, qui sans doute prend son commencement du grand coing, petit à petit s'estend & auance en dehors. Ce vice offence l'œil, par ce qu'en le serrant il empêche le mouuement de sa prominance, & que se dilatant il couure toute la prunelle. L'ongle subtile & blanchastre, est plus aisée à oster par operation manuelle, qui se fait comme s'ensuit : On ouure la paupiere, & avec vn crochet peu courbe on prend & souleue l'ongle : puis on passe vne eguille quelque peu courbe enfilee d'vn poil de cheual, & ensemble d'vn fil de lin bien ferme, par le milieu de l'ongle, la faisant entrer par la superieure partie d'icelle : & avec le fil de lin ayant detaché & séparé l'ongle, on la souleue, puis avec le poil de cheual, premierement on coupe & sie la partie d'icelle qui s'estend vers la prunelle, l'écorchant & diuisant iusques à son extremité : & le reste qui s'estend vers le grand coing, se coupe avec
l'instr

l'instrument duquel on écorche la paupiere avant que de la coudre:& se fait l'excision iufques à la racine & base de l'ongle, en laissant toutesfois la petite chair naturellement située au grand coing, par ce que si on la coupoit, s'en ensuyuroit la maladie dictée * *poiaç*. Aucuns souleuans l'ongle avec le fil de lin: comme a esté dict, l'écorchent & separent du tout, avec vn instrument approprié à cela, nommé des Grecz pour ceste cause *πτερυγοτόμον*: se donans soigneusement garde de toucher la corne de l'œil:& l'operation faicte iettent sur la playe vn peu de sel broyé, appliquans par dessus de la laine mouillée en blanc * d'œuf, avec bandage requis: & au second appareil distillent par long temps en la playe de la murette: mais s'il y vient inflammation, nous vsons des remedes cy-deuant escrits, conuenables à l'appaier & guerir.

* Le Grec a
abreuuee d'vn
œuf.

A N N O T A T I O N S.

Pource que Celsus & Aëce ont déclaré ce vice, & l'operation manuelle pour le guerir plus curieusement, & par le menu que nostre auteur, il ne sera hors de propos aiouster ce qu'ils en ont escrit. On appelle (dit Aëce) l'ongle de l'œil, quand le blanc d'iceluy s'augmente outre mesure, ou qu'au blanc s'engendre une excroissance de chair superflue, apres une cōtinuelle fluxion, ou quelque rogne & demangeson inflammee. Ce mal le plus souuent commence à s'augmenter du grand coing, qui est aupres du nez: plus rarement du petit coing: & moins encor se uoit il cōmencer de la paupiere superieure ou inferieure.

Il s'estend iusques au noir de l'œil, & s'aggrandissant d'auantage, il couure la prunelle & offusque la ueuë. L'ongle blächastre & qui a son fonds estroit, se guerit aisément: celle qui n'a rien de ces qualités, malaisément. L'ongle rougeastre apres l'operation cause mal de teste & la migraine: toutesfois ces accidens * passez, l'œil demeure net. Quand il y a commencement de cataracte, on ne doit essayer de guerir l'ongle avec operation manuelle, par ce que la uoulant extirper & couper, la cataracte s'en fait & forme plustost: il ne faut aussi mettre la main à l'ongle, si elle est grosse, renuersee, eminente, endurcie, & que par consentement elle cause douleur aux temples: car celle qui est telle, est malicieuse, & tiët du chancre. Si on coupe & oste l'ongle qui s'estend iusques à la prunelle, & obscurcit la ueuë, on preserue & deliure l'œil du rheume: mais la cicatrice qui apres l'operation demeure iouxte & sus la prunelle, empesche la ueuë. L'operation manuelle est utile & requise, quand l'ongle s'estend seulement iusques pres du noir de l'œil: mais si elle est petite, & sur le blanc, nous essayons de l'arrester & consumer par medicamens, entre lesquels * cestuy cy est singulier & éprouué, Chalcitis brulee uingt drachmes: cadmia, dix drachmes: écaille de cuyure rouge, poyure, de chacun une drachme. Pour oster par chirurgie l'ongle de l'œil, on procede en ceste facon, On ouure & separe les paupieres: puis on perce l'ongle par le milieu avec un crochet, l'estendant doucement, à fin qu'on ne souleue la corne de l'œil, qui estant souleuee excite tresgrande inflammation: puis on iette par dessouz l'ongle ainsi souleuee, une eguille enfilee

* qui prouo-
quent rheume
& defluxion.

* I'ay laissé
plusieurs des
remedes escrits
d'Aëce, qu'on
pourra trouuer
& chercher
en son liure, si
besoing est.

enfilée d'un poil de cheual & d'un filet : & haucant l'ongle ainsi prise par le filet qui passe dessous, on la tire contremont doucement, puis on baille le bout du dict fil à quelque seruiteur, qui le tiennne industrieusement: ce fait, nous prenons le poil de cheual à deux mains, & le menons dessus-dessous, en écorchant l'ongle, & commençant à l'ecorcher du noir de l'œil, tirant vers le grand coing. Ayant séparé ce qui touche & adhère au noir de l'œil par le poil, & l'estendant par le fil, avec un instrument accommodé à cela nous couppons & extirpons iusques à sa racine la portion de l'ongle qui tient au grand coing, auifans de ne blesser ledict * coing, ny la paupiere: car si on l'entame, elle se prend & glue avec l'autre, ou avec les tuniques de l'œil: & si on coupe du tout la chair du coing, s'ensuit la maladie nommée p^uas: & si on laisse la racine & base du dict ongle, elle s'engendre derechef, qui ne le consommera avec les remèdes susdicts. Parquoy il faut bien coniecturer & mesurer la quantité suffisante, qui doit estre coupee. Si le patient de crainte & frayeur n'ose ouurer l'œil, on iette au dessous de la paupiere superieure un crochet, pour la renuerser & souleuer doucement: puis on fait l'operation ainsi qu'a esté dict, laquelle executée, on distille en l'œil de la mure forte, puis on met dessus de la laine abreuuee d'un œuf, avec bandage conuenable. Le iour suyuant on debende l'œil, & ayant fait une fomentation * moderee, on y distille le collyre blanc & mitigatif de Seuerus. Le quatrieme iour on y applique les collyres utiles & propres à telle affection, n'usant plus au reste de collyres mitigatifs & * incarnatifs. Les collyres propres

* Il entend la chair assise dessus.

* qui modere & mitigue la douleur.

* ains de ceuz qui ont insigne vertu de se-

propres à ceste affection sont ceux qu'on appelle Nardina Theodotia, & ceux qui se font de uin. Voilace qu'en dit Aëce. Oyons maintenant Celsus, qui escrit le principal de l'operation semblable, & quelque chose de plus. L'ongle (dit il) nommee des Grecz *πτερυγιον*, est une petite membrane nerueuse naissante du coing, qui s'auance quelquefois iusques à la prunelle, & luy empesche. Souuent elle prend son origine en la partie du nez, & aucunes fois de la temple. Quand ell'est recente, il n'est difficile la resoudre par medicamens ordonnez & usitez pour extenuer & subtilier les cicatrices des yeux: si ell'est inueterree, & d'auantage époissie & engroissie, il la faut couper. Ayant fait abstenir de manger le patient un iour entier, on le fait asseoir en une chaire le uisage tourné contre l'operateur, ou bien au contraire, de sorte que se renuersant en derriere, il recline & pose sa teste sur le giron du maistre. Aucuns ueulent si l'œil senestre est entaché, qu'on le face seoir le uisage tourné contre le maistre, & si le mal est en l'œil dextre, au contraire. L'operateur doit separer une des paupieres, & son seruiteur l'autre. Si le patient a le uisage tourné contre le maistre, il doit separer l'inférieure: s'il est assis autrement, la supérieure. Le mesme operateur tenant un crochet percant, qui toutes fois ayt la poimëte quelque peu courbe en dedans, le iette souz l'extremité de l'ongle, & l'ayant planté & fiché en iceluy, il baille la paupiere qu'il tenoit separee, à un autre, & prenant le crochet souleue l'ongle, & par dessouz iette un' eguille trainäte un fil: puis laissant l'eguille, il prend les deux bouts du fil, & par iceux leuant & baueant l'ongle, si en quelque

cher, pour consumer l'humour qui pourroit estre matiere d'engendrer une autre fois l'ongle.

* de la chair
assise là.

quelque lieu il est adhérent à l'œil, il le separe avec le manche de sa lancette, iusques à ce qu'il soit uenu au coing: puis tantost il tire le fil, tantost il le lâche, à fin qu'il trouue le commencement de l'ongle, & la fin du * coing. Car il y a danger de deux inconueniens, assauoir, qu'on ne laisse quelque piece de l'ongle, laquelle estant ulcerée, malaisément soit curée: ou qu'on ne coupe la petite chair assise au coing, laquelle suit & s'arrache aussi, quand on tire l'ongle de trop grande force, & pour ceste raison trompe les operateurs. Or si ell'est coupée, le pertuis qu'elle fermoit demeure ouuert, & par iceluy coule incessamment de l'eau, ce que les Grecz nommēt *πύαδα*. Il faut donc cognoistre la uraye extremite du coing, & quand on est bien assuré d'icelle, il faut couper l'ongle avec la lancette, sans la tirer trop, & faire l'excision de ladicte membrane, de sorte qu'on ne blesse la chair du coing. Ce fait, on met dessus de la charpie ointe de miel, puis sur icelle, ou un drapeau, ou une éponge, ou de la laine grasse, & chacun des iours immediatement suyuant il faut ouurir l'œil, à fin que les paupieres ne se gluent ensemble, qui est un troisieme danger & inconuenient outre les deux susdicts: & faut continuer d'y mettre la charpie, comme l'auons commandé: & en fin faut appliquer un collyre, qui ayt uertu de cicatrifer l'ulcere. Ceste operation doit estre faicte au printems, ou deuant l'hyuer, ce que nous nous contenterons de dire icy, combien qu'il touche à plusieurs autres telles curationes. Car il y a deux manieres de curation: l'une en laquelle ne nous est permis de choisir le temps, ains employons celuy qui se rencontre, comme en une playe

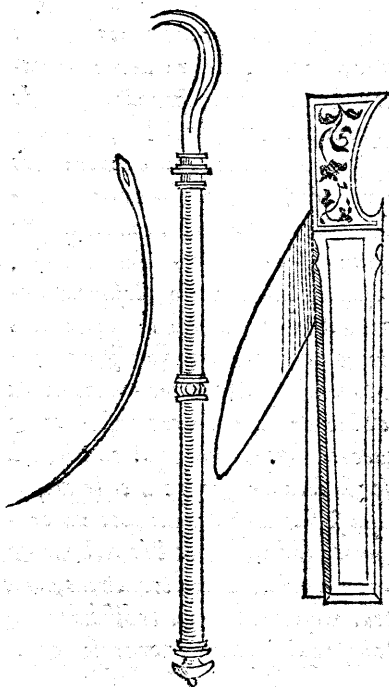
playe & fistule: l'autre, ou le temps ne nous presse point, estant tresseur & facile d'attendre, comme aux maladies qui ne tourmentent d'aucune douleur, & qui croissent lentement. En icelles faut attendre le printemps: & si nous sommes pressés de faire autrement, l'esté, ou l'automne sera meilleur que l'hiver, principalement le milieu de l'automne, estant ia abbatue la chaleur de l'esté, & deuant que le froid de l'hiver soit entré. Or d'autant que la partie qu'on traite est plus necessaire, d'autant ell'est suiette à plus grand danger, & souuent d'autant que la playe doit estre faicte plus grande, on doit aussi auoir plus grand respect du temps. Albucrasis & les Arabes font trois sortes de pterygium, le premier membraneux, descript de nostre auteur: le second naissant de mesme endroiect que le premier, semblable à une humeur congeelee, qui se rompt quand on le touche avec le fer, ou avec le crochet: Guidon le nomme Adiposum: le tiers nommé des Arabes Sebel, qui est un pterygium maling, entretissu de ueimes, avec ulceres, rongne, demangeson, & inflammation, lesquelz accidens se trouuent aussi en psorophthalmie. Ce sebel empesche de uoir, & avec le temps affoiblit & debilité fort l'œil. Albucrasis enseigne trois operations en la curation de l'ongle: la premiere descripte de nostre auteur, avec le fil & le poil, qui conuient à l'ongle nerueuse: la seconde propre à ceste mesme espeece d'ongle, qui se fait la souleuant avec un crochet, ou un fil, comme a esté dict, puis l'écorchant & separant avec un petit rasoir à deux tranchans, cōme aussi nostre auteur mesme l'escrit: la troisieme utile en l'espeece de l'ongle qui n'est point nerueuse, & ne

peut endurer ny le fil, ny le crochet, & laquelle souvent est guerie par medicamens sans operation manuelle. L'industrie est, On ouure l'œil du malade : puis avec un ferrement subtil, delicat, & peu pointu, on racle doucement l'ongle par dessus : & quand on voit que par l'impression du fer cille se rompt & separe, on iette dessus le collyre de uerdet, ou le collyre rouge, ou du sel broyé, puis on couure & ben-de l'œil iusques au lendemain, qu'on reitere ceste mesme operation, continuant ainsi iusques à ce que l'ongle soit du tout consommee & destruite, s'il n'y suruient

inflammation, à laquelle il faut obuiuer par remedes propres, delaisât pour quelque temps la curation susdicte, iusques à ce que l'inflammation soit passée.

Albucasis pour extirper le sebel, en plein midi, & en un beau soleil, met la teste du malade en son sein : souleue les uelnes & leur membrane avec

Aiguille,
crochet &
lancette
pour separer le sebel.



un crochet seul, ou avec deux qui soyent separez ou ioincts ensemble : les coupe avec des ciseaux minces, delicats & pointus, essuyant d'heure en heure le sang qui flue, iusques à ce qu'on uoye les ueines du sebel se perdre & cōsumer par l'euacuation du sang. En ceste operation se faut donner garde de n'inciser autres ueines que celles du sebel, & de ne blesser l'œil & ses membranes avec la poincte des ciseaux. L'operation faite on met en l'œil du collyre uerd ou rouge, qui mange & dissipe ce qui reste du sebel. Si on ne peut inciser toutes les ueines du sebel en une operation, on met sus l'œil un emplastre sedatif de douleur, & de quelques iours on n'y touche point iusques à ce que la douleur soit passée, & qu'on soit assuré du danger de l'inflammation: puis on reitere l'operation, comme dessus. Iesus Hali l'extirpe & tranche comme l'ongle: le souleuant avec le crochet ou le fil: le separant avec le poil, ou le tuyau de plume, ou la poincte de la lancette: le coupant avec les ciseaux. Auicēne dit sebel estre un'excroissance membraneuse en l'œil, avec inflation de ueines apparentes sus la conionctiue & la corne de l'œil, entre lesquelles ueines se monstre comme une nuee fumeuse. Ce uice est accompagné de cuisson, de mangeson, rougeur, ulceres, larmes, tumeur des paupieres, & empesche de sorte la uue de l'œil, que mesme il ne peut souffrir la lumiere. Il se fait par fluxion interne, ou externe. En l'externe les ueines apparoissent fort grosses & rouges: sus la corne on uoit une obscurité tenebreuse comme de fumee: les iouës sont rouges: le sebel se monstre élue sus la conionctiue: au front & aux sourcils on sent grande chaleur & douleur:

L'excroissance du sebel est aucunement adhérente à la paupière. En l'intérieur les veines ne sont si grosses, ny si rouges: le malade esterne souvent, principalement quand il est au soleil: on sent douleur & pulsation au profond de l'œil: on sent en l'œil grande démangeaison: l'œil est fort pleureux. Ceste maladie est longue, difficile à guérir, en quelques uns héréditaire, aucunes fois contagieuse, cause souvent un amoindrissement de la prunelle, que les Grecs nomment *φθισις κόρης*, toujours affoiblit la vue, & n'y peut estre appliqué médicament si conuenable qu'il ne chauffe, fâche, & tourmente l'œil. Somme, en sebel y a phlegmon, inflation, ou emphyseme, de lachrymation, psorophthalmie. La cause est repletion de la teste, & principalement de sang sereux, & meslé avec phlegme salé, & la disposition de l'œil à recevoir telle fluxion à cause de sa foiblesse. Il succede à quelque ophthalmie mal gouvernée, & induement refroidie: ou à la rongne de l'œil inuétérée, & s'engendre plustost en un corps, temps, & lieu froid: en un corps froid, comme d'un uieil homme qui est abondant en pituite salée, ou d'un intemperant, qui par trop boire a beaucoup diminué sa chaleur naturelle: en temps & lieu froid, quand ils multiplient & prouoquent ces fluxions par la refrigeration de la teste, en ceux qui sont chargez de telles humeurs.

De la maladie nommée des Grecs *ταφύλωμα*.

CHAP. XIX.

STaphylome^a est vne eleuation de la corne de l'œil avec la rhagoeide: estant la corne de l'œil debilitée ou de rheume, ou à cause d'un

d'un vlcere. Nous y vsons d'operation manuelle, non pour restituer la veuë perdue, car cela est impossible: ains pour donner au patiët quelque mediocre * agencement. Il faut donc passer vne eguille par la base & racine du staphylome, la tirât du bas contremont: puis en ietter vn'autre enfilee d'un fil double par la susdicte base, la tirât du grand coing prochain du nez vers l'autre: & demeurant la premiere eguille en la racine du staphylome, on coupe la doubleure du fil, puis avec les deux extremittez superieures, on lie la moytié * superieure du staphylome: & avec les deux extremittez inferieures, la * moytié inferieure: puis auoir osté l'eguille, on applique dessus de la laine trempée au dedans d'un œuf: & apres le secôd appareil on appaise la douleur avec fomentations mitigatiues, iusques à ce que les fils & le staphylome tombent.

A N N O T A T I O N S.

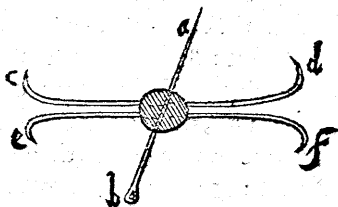
^a Je prendray hardiesse de nommer staphyloma le raisin de l'œil, par ce qu'il ressemble à un grain de grappe ou raisin, qu'aucuns de nostre France appellent aujourdhuy un Aice de raisin, comme uoulans dire racemi acinum. Ce que le staphylome ressemble à un grain de raisin, n'est pas tousiours en couleur noire, mais en rondeur: car tousiours est il rond: mais si la corne de l'œil est seulement relaxee, ou poussee en dehors par une pustule engendree au dessous, sans erosion & ulcere, ceste rondeur est blanche, & semblable à un grain de raisin qui n'est encor meur: & si la corne de l'œil est ulcerée & entamee, de

* Pour rabil-
ler son visage
que l'œil gasté
desfigure, &
enlaidit.

* à l'entour
de la superieu-
re partie de
l'eguille. *Al-
bucrasis.*

* à l'entour
de l'inferieure
partie de l'e-
guille qui y est
plantee. *Al-
bucrasis.*

sorte que la tunique rhagoeide saille par l'ulcere, la rondeur est noire, & semblable à un grain de raisin noirci par sa maturité, comme plus amplement cy-apres nous le monstrerons, recitant les paroles d'Aëce. Pour rendre plus intelligible l'operation de nostre auteur i'ay aiousté ceste figure,



Le cercle est la circonférence du staphylome: a, b, est l'eguille qui ua du bas contremont, & le tient suspendu: c, d, e, f, sont les deux filz, que la seconde eguille tire, qui ua d'un coing en l'autre: avec les extrémités superieures c, d, on lie la moitié superieure du staphylome: & avec les inferieures e, f, on serre la moitié inferieure. Il faut noter que quand la corne de l'œil estant rompue ou ulcerée, la rhagoeide sort, si ce qui apparoist dehors est fort petit, les Grecz l'appellent *μωρὸς φάλον*, qui signifie teste de mouche: s'il est plus gros, *σφύλωμα*, pour la raison susdicte: & si à l'endroit de l'ulcere ou rupture, la corne de l'œil se faisant dure & calleuse, le serre & comprime, *κλόν* qui signifie clou, par ce que s'elargissant, il ressemble à la teste d'un clou. Et pource que Aëce parle amplement de la nature, cause, diversité & curation de ce mal, j'escriiray ce qu'il en recite. Il y a (dit il) plusieurs differences de staphylomes,

par

par ce que les causes de ceste maladie sont diuerfes. toutes fois en quel que sorte que se face le staphylome, le plus souuent il destruit & gaste la ueuë. On appelle staphylome quand la corne de l'œil s'eleue, & fait une eminence semblable à un grain de raisin. Cela uient aucunes fois, par ce que quelques * humeurs assemblees souz aucunes des pelailles* de la corne de l'œil, la poussent en dehors, l'estendent, la souleuent, & la courbent: de maniere que le staphylome se fait sans rupture d'icelle. Ce mesme auient, quand une pustule engendree entre les pelailles de ladicte tunique assez profond, la souleue sans la rompre. On nomme aussi staphylome, quand estant rompue la corne de l'œil, il choit en dehors une grande portion de la rhagoeide. Ceste espeece differe de la premiere, par ce qu'en icelle la corne de l'œil est seulement eleuee, & à ceste cause la tumeur du staphylome est toute blanche: mais en ceste-cy la corne est rompue, & ce qui sort, apparroist noir ou bleu. Quand le staphylome est fort grand, de maniere qu'il s'auance & fortiette outre & hors les paupieres, & s'endurcit, puis que la corne de l'œil se faisant calleuse al'entour d'iceluy le serre & comprime, on nomme ceste maladie Clou, par ce que du tout elle ressemble à une teste de clou. En quelque sorte que ce mal auienne il apporte deux incommoditez & dangers: l'un de ruiner & destruire la ueuë: l'autre de gaster & de figurer le uisage. Quant à la ueuë perdue, l'art ne la peut restituer: quant à la laideur du uisage, on y peut remedier, & principalement par chirurgie. Si le staphylome est recent, & causé d'inflammation qui souleue la corne de l'œil, il le faut curer par cata-

* Comme en phlegmon, & autres telles tumeurs.

* Aëce, comme il est notoire par le chap. De pustulis oculi, estime la corne de l'œil estre composee de quatre peaux membranefes, fortes, & puissantes, ce qu'Auicenne repete, au chap. de Anatomia oculi.

plasmes ordonnez pour les inflammations, & regime conuenable. Si quelque humeur amassée sous les pelailles de la corne de l'œil fait ceste tumeur, avec douleur, on met dessus la semence de lin & fenugrec cuicte avec eaumiel: & s'appaisant la douleur, de la farine de seues avec des roses, & semence de lin: le tout cuict en d'eau, ou des feuilles de ronce, ou des tendrons molletz de * Bryonia, broyez avec égale portion de beurre & terbenthine, faisant tenir ce médicament avec bendage conuenable. Le suc de la morelle avec du lait de femme est aussi proufitable pour appaiser la douleur. Le collyre suyuant est bon aux staphylomes qui ne sont point inflammez, Alcyonium * quatre drachmes: sel ammoniac une once: escume de nitrum, gomme d'oliuastre, de chacun une drachme: gomme Arabic deux onces. incorpore le tout avec de l'eau. Le collyre Theodotion de Seuerus, destrempé avec ius de chou, & appliqué assez époïs sur l'œil, avec une esponge retenue d'un bendage, consume & dissipe ceste tumeur, si la maladie n'est point inueterée. Les staphylomes qui ont le fons large & ample, & les ueines pleines de sang, sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grand' eminence, & une couleur * changeante, & qui font une douleur montante iusques aux temples, sont incurables. Quand les staphylomes sont tels, il n'y faut appliquer autres remedes que ceux qui appaisent la douleur, lesquelz cy-dessus nous auons descrits en la curation des ulceres malings. Aux staphylomes desquels le fons est estroit, & qui ne sont point malings, la curation quise fait par ligature est proufitable. La maniere est, On prend deux eguilles, ensi-

* On la nomme vulgairement mēt de la Couleuree.

* On l'appelle vulgairement Escume de mer.

* Comme est celle de la rha-goide.

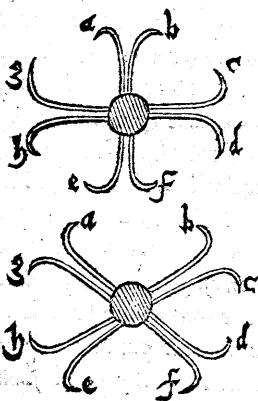
lees

les toutes deux d'un fil redoublé, & de pareille longueur: on fait asseoir le patient pres des piedz du maistre, ayant la teste renuersée, de facon que le quignon d'icelle repose sus les genoux de l'operateur: puis ayant separé les paupieres, on passe une des eguilles d'enhaut * contrebas, par le milieu de la racine du staphylome: & ne doit estre l'eguille trop grosse, ny trop longue: & ce pendant que le staphylome est retenu & suspendu par ladicte eguille, nous en passons une autre semblablement enfilee d'un fil redoublé, par le milieu du fons du staphylome, la tirant du petit coing uers le grand, de maniere que la figure de ces deux eguilles se croise en ceste forme †: ou bien en la forme de la lettre Chi maiusculé, qui est X. Car si les eguilles passent un peu plus de biais, on les tirera dehors plus aisément. Ce fait, ayant coupé les bouts des fils redoublez, nous lions ensemble les superieurs, avec les inferieurs, & les inferieurs avec les superieurs, & les serrons fort: le même faisons nous des obliques: & la meilleure facon de les serrer est, qu'on tire les bouts droicts du fil uers les droicts, & les obliques uers les obliques, & qu'on les nouë ensemble. Puis on coupe la pointe du staphylome, laissant son fons & racine seulement, pour retenir & conseruer les fils: car s'ilz tomboyent, les humeurs de l'œil sortiroyēt, & l'œil s'enfonceroit. Nous coupons le staphylome, premierement pour abreger la cure, par ce que le fil en tombe plustost, & l'ulcere en est guerie plus soudain: d'auantage le patient durant tout le temps de la curation en souffre moins de douleur, par ce que la partie a plus d'exhalation, & ne s'ensuit point inflam-

* Nostre aultheur, d'en bas contremont.

mation grande. Estant coupee la poincte du staphylome, & les fils serrez, comme dict est, il faut ietter dehors les eguilles, & distiler sus la playe ou du lait, ou le blanc d'un œuf: & par dessus l'œil, il faut appliquer le dedans d'un œuf battu avec d'huile rosat, & un peu de vin, estendu sus de la laine molle, de laquelle on mettra pareillement un floc ainsi trempé & mouillé sur la temple: puis ayant fait un bandage cōuenable, on tient le malade en repos. Le iour suivant on foment l'œil avec des épōges bien pressées, & y ayāt distillé du lait, on applique par dehors de la laine mouillée du dedans de l'œuf. Cela se doit faire par plusieurs iours, iusques à ce que les fils tombent: & estāt rōbez, on applique les remedes* doux, ordonnez pour les ulceres qui nettoient & abstergent l'ulcere: & en fin on use de cicatrisatifz. Voyla ce qu'en dit Aëce bien au long. La figure suivante declarera l'operation susdicte qui se fait par deux eguilles:

* Il entend
les sarcotiques
& abstersifs.



En la premiere figure a f se lient ensemble: puis b e: puis c g: puis d h. En la seconde a d se lient ensemble: puis h e: puis b g: puis c f. En l'œil (dit Celse) la derniere tunique est au cunefois eminente, parce qu'au dedans quelques membranes sont rompues ou relaxees, & se uoit la tumeur de figure

figure semblable à un grain de raisin, à raison dequoy les Grecz la nomment *staphylome*. L'operation se fait en deux manieres. l'une en passant par le milieu de sa racine une eguille enfilee d'un fil double, puis serrant les deux bouts d'un des fils par dessus, & les deux autres par dessous, qui petit à petit coupent & tranchent la tumeur. L'autre maniere d'operation est, qu'on coupe en la superficie de la tumeur, ce qui est prominent d'icelle, à la grandeur d'une lentille: puis on frotte la partie de *spodium puluerizé*, ou de *cadmia*. En quelque sorte de ces deux qu'on face l'operation, il faut appliquer dessus de la laine trempée en blanc d'œuf: puis fomentier l'œil d'eau chaude, & l'oindre de medicamens sedatifs & mitigatifs de douleur. On appelle *Clou*, un tubercule ou tumeur blanche, qui apparoit sus le blanc de l'œil, & ce nom est imposé pour la similitude de sa figure qui ressemble à un clou. La meilleure operation est, le percer d'une eguille en sa racine, & le couper pres de sa racine: puis y appliquer un medicament lenitif & sedatif de douleur. Là où l'operation des eguilles ne se uerroit, on iugeroit estre conuenable, selon qu'a esté dict, au raisin de * l'œil. *Albucrasis* commande qu'alentour de la tunique *rhagoeide* qui sort par l'erosion & ulcere de la corne de l'œil, on mette un drappeau qui la tiennne serrée, à fin que les parties circonuoisines de l'œil ne la frottent & causent douleur: puis quand la tumeur sera fort grande, qu'on la pique d'une lancette friande, pour faire sortir l'humour albugineuse contenue dans la *rhagoeide*. Comme ceste humour sera épandue, ce qui s'auancoit en dehors s'entrera dedans, & lors il faut bander

* *Staphylome*.

bander l'œil, iusques à ce qu'il soit totalement guery de la piqueure. Ainsi le malade échappe avec la perte de la ueuë en l'œil piqué.

De l'œil plein de matiere purulente.

CHAP. XX.

Quant aux yeux pleins de matiere purulente, il me suffira reciter ce qu'en dit Galien, duquel les propres paroles sont, Entre noz medecins oculaires, vn nommé Iuste en branlant & secouant la teste a guery plusieurs ayans les yeux purulens: les faisant assieoir tous droicts sus vne selle: puis leur prenant la teste d'vn costé & d'autre, de biaise, & leur secouant de sorte, que nous voyons manifestement la matiere purulente & fangeuse descendre contre bas: laquelle estant descendue, y demouroit à cause de la pesanteur de sa substance sans plus remonter, comme remontent les cataractes, si on ne les abat & presse curieusement. Passant outre il dit: Souuentefois nous auons euacué la matiere purulente, incisans la corne de l'œil: quelque peu au dessus du lieu, ou toutes les techniques sont coniointes ensemble, qu'aucuns nomment Iris, & d'autres la corne de l'œil. Voila les paroles de Galien en son liure de la Methode curatiue. Estât vuidee la matiere purulente, on mondifie l'ulcere en y distillant de l'eau miel, ou du vin-miel, & au reste on poursuit la cure avec remedes accommodés.

ANNOTATIONS.

AËce traicte de ceste maladie, & de l'operation manuelle qui y est requise, plus amplement & clairement.

* Chap. dernier du 14. de la Methode.

* qui environnent & embrassent l'œil, à sauoir la rhagoïde, la corne, & la conjunctiue.

* Nox exemplaires ont τηλομίλιον, que les traducteurs tournent miel melé avec la mucilage de saennegrec: mais les vieux exemplaires ont δις μέλι. Albucrasis lit, ou de l'eau de la decoction de saennegrec & miel.

vement parquoy i'aiousteray ce qu'il en recite. Les suppurations des yeux (dit il) faictes à cause d'ulceres * ont diuers noms. On les appelle Onglets, en Grec *ὄνυχας*, quand la matiere purulente engendree en un ulcere profond, coulant entre les tuniques, & se presentant en la prunelle, monstre sa figure semblable aux retailons des ongles. Quand la matiere purulente est en plus grande quantité, de sorte qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil, ou qu'elle est transparente par deffouz toute * la corne, nous disons l'œil estre suppuré, en Grec *ὀφθαλμίων*. Ceste maladie se fait aussi sans ulcere, apres * douleur de teste, ou inflammation de l'œil suppuree. Elle se fait pareillement sans precedente inflammation, quand pour une abondante repletion d'humours, quelques uaisseaux se rompent, & le sang resspandu est supuré, & tourné en bouë: & cecy auenant on sent une douleur uiolente & pulsatiue: l'œil tout à l'entour est rouge: les temples deulent. Au commencement on doit euacuer le patient par clysteres, sans user d'aucune fomentation *, puis il faut saigner la ueine cephalique au bras: & consequemment la ueine qui est ioignant le grand coing de l'œil, sans lier ou * serrer le col, comme est la coustume de faire. D'auantage nous appliquons une uetouse sus le derriere de la teste, ou des sangsues sus les temples: puis usons des collyres ordonnez pour les inflammations, & principalement du collyre de Nileus: ou du collyre * diarhodon, les distillant en l'œil avec du lait, ou du blanc d'œuf. Passé le troisieme iour, on foment l'œil avec une éponge,

* De la corne de l'œil, superficielles, profondes, ou moyennes.

* par deffouz toute la partie d'icelle qui couure la prunelle.

* faicte d'humours chaudes & putrides, qui apres leur putrefaction tombent sur les yeux. Pour ceste cause s'ay veu perdre en moins de trois heures, les deux yeux à une femme, quelle secours qu'on luy ays faict.

* relaxatiue & mitigatiue, combien que la douleur soit grande. car telles fomentations ont vertu suppuratiue.

* Par ce que liant le col & serrant les veines, le sang est rechassé en l'œil.

* Les receptes sont au septieme liure de nostre auteur.

pour

* adstringens,
ou simplement
emplastiques.

pour le commencement un peu, puis petit à petit continuant tousiours d'auantage, & plus longuement: ne faut user des* collyres, qui bouchent & ferment les porosités de l'œil, ains de resolutifz & mitigatifz de douleur, comm' est Collyrium chiacum d'Aspollonius, & autres semblables, nommez Diasmyrna, pource qu'il entre de la myrrhe en leur composition. Les collyres trop resolutifz & desiccatifz contiennent font grande euacuation de la plus subtile partie du pus, mais la plus grosse qui reste, est tellement condensée & endurcie, que mal aisément par apres on la peut resoudre. Quant à la matiere pure lente engendrée pour raison d'un ulcere, si l'ulcere & le pus sont superficiels, nettoyant & mondifiant l'ulcere, le pus se resout: mais si le pus est en grande quantité, & les medicamens ne le peuuent resoudre & l'ulcere est profond, il faut piquer l'œil purulent avec une eguille pour euacuer le pus, la faisant entrer de biais, à l'endroit de l'Iris ou couronne de l'œil. Ceste operation se doit faire quand il n'y a point d'inflammation. Si la suppuration se fait au blanc de la tunique coniunctiue, on incise avec une lancette la partie inferieure, en écorchant & separant doucement par dessous ladicte tunique, & le pus estant sorty, on distille apres les deux operations cy-deuant exposees, sus la playe le blanc d'un œuf: puis on bat avec du vin-miel le dedans de l'œuf entier, & l'estendant sus de la laine molle, on l'applique par dehors, avec bandage conuenable. Le second iour on foment l'œil d'eau chaude avec une eponge, & de rechef ayant distillé du blanc d'œuf sur la playe, on applique par dehors la laine susdicte. Apres trois iours

iours on met exterieurement par dessus l'œil le collyre de Dion, ou quelque autre de ceux qui sont bons quand on a piqué l'œil. Voycy la recepte du collyre de Dion, Gōme Arabic, six drachmes: *Spodium*, trois drachmes: encens, myrrhe, *acacia spica nardi*, écaille de cuyure, opium, de chacun une drachme: incorpore le tout avec eau de pluye: & quand tu en uoudras user, détrempe le avec le blāc de l'œuf, puis y mouille la laine susdicte, & l'applique. Si l'inflammation cessée, il surcroist quelque chair superflue al'endroit de l'incision, distille dessus ce mesme collyre détrempe avec du lait. Le *Collyrium chiacum* d'Apollonius est aussi fort bon, à consommer & purger telles excroissances. Quelque fois (dit Celsus) l'inflammation sort avec telle impetuosité, qu'elle pousse les yeux hors de leur place. Les Grecz appellent ceste maladie *Proptosis*, c'est à dire *Procidence*, par ce que les yeux tombent en dehors. En ce mal il est nécessaire, si la force le comporte, de saigner le patient: s'il ne se peut faire, le purger par le uentre, & luy commander une longue abstinence. Les remedes doyuent estre fort mitigatifz de douleur. A ceste cause aucuns usent du premier collyre de * Cleon. Mais le collyre de Nileus est singulier: & en l'usage d'iceluy s'accordent plus les auteurs que de nul autre. La recepte est: *Spica nardi*, opium, gōme Arabic: de chacun une partie: saffran deux parts: feuille de rosier fraiche, quatre parts: on les incorpore avec d'eau de pluye, ou avec de uin delicat, quelque peu brusque. Il est bon aussi faire bouillir l'écorce de grenade en uin, ou du melilot, puis les broyer, & y aïouster de la myrrhe noire avec des feuilles de rosier, ou des

* Il est composé d'égalles parties d'opie fricassé, safran & gomme Arabic.

feuilles de iusquame , avec un iauue d'œuf cuit, ou de la farine de froment avec d'acacia , ou du uin pasi, ou du uinmiel: & si on y aiouste des feuilles de pauot, ce remede sera de plus grand effect. Ayāt tout prest l'un de ces medicamens , on bachine les yeux d'un drapeau mouillé en eau chaude , où l'on aura fait bouillir des feuilles de myrte & rosier, & exprime: puis on applique ledict medicament : outre ce on met sus le derriere de la teste une uëtouse, apres auoir scarifié la peau. Si par ces moyens l'œil n'est remis en son lieu, ains demeure sorty & forietté, il faut estimer la ueuë estre perdue , & que l'œil ou uiendra en suppuration, ou se tarira & fletirra. S'il y a apparence de suppuration, il le faut inciser au coing qui est prochain de la temple , à fin qu'estre uiidee la bouë, l'inflammation & la douleur cessent, & les tuniques retournent dedans , à fin que par apres le uisage en soit moins difforme. Ce fait, on use des collyres susdicts detrempés en du lait: ou l'on use du dedans de l'œuf: ou du saffran avec le blanc d'œuf. Si l'œil est mort & tari, à fin qu'il ne uienne en suppuration, il en faut couper autant qu'il a de laide & uilaine prominance en dehors . Pour ce faire on empoigne d'un crochet la tunique exterieure: puis par dessous on l'incise d'un petit rasoir: apres on y applique les medicamens conuenables, iusques à ce que toute la douleur soit appaisée . On use de mesme remedes, quand l'œil prominent est fendu & creuacé en plusieurs lieux. Albucrasis nomme la suppuration de l'œil en son Arabesque , Alcomnati.

Cataracte, en Grec *ὀπώρα*, est vne accumulation d'humeur inutile souz la corne de * l'œil al'endroit de la prunelle, qui empêche de veoir, ou de choisir bien. & clairement ce qu'on auise. (Elle se fait principalement pour la refrigeration & imbecillité de l'esprit, par le benefice duquel nous voyons, appellé pour ceste raison optique, & à ceste cause ell'auient plustost aux vieilles gens, & apres vne longue maladie.) Elle se fait aussi par vn violent effort de vomir, ou pour quelque coup, & pour plusieurs autres causes. Nous auons ia traicté des Cataractes, qui ne sont point encor confirmées, & qui ne requierent point operation manuelle. au troisieme liure. Donnons maintenant les signes par lesquels nous cognoistrôs celles qui sont parfaictement condensees, & congelées. Tous ceux qui ont les cataractes voyent, ou prou ou peu de clarté, & par ce signe nous distinguons la cataracte des maladies que les Grecz nomment *ἀμαύρωσις*, & *γλάνωσις*, auxquelles les malades ne voyent tant soit peu de clarté. Galien enseigne la maniere de cognoistre les cataractes, quand elles sont assez épaissies, les differences d'icelles, & auxquelles est necessaire la chirurgie. Pour iuger lesquelles sont curables ou non, on ferme l'œil malade, puis avec le ponce on presse & frote la paupiere sur l'œil, la menant ça & là en la comprimant, puis soudain ouurant l'œil fermé, & l'auant on regarde la cataracte. Si elle n'est point

* Entre la corne de l'œil, & l'humeur crystalline, comme dit nostre auteur au 3. liure.

Ce qui est enfermée entre ces deux demicercles, à mon iugement, est superflu, & ne conuient point aux causes de la cataracte:

& de vray Aice l'a écrit de la foiblesse & diminution de la veüe, qu'il nome *Hebetudinē oculi*, en Grec *ἀμβλυωπία*: suruant ce que Galien en écrit chap. 5. liure 10. de *vsu partium*.

* Les maîtres
qui abaissent
les cataractes,
les appellent
meures.

* Cyanus.
Aucuns ex-
posent Tur-
quoise: aucuns
saphis du Puy.
* de sorte que
l'operateur soit
assis un peu
plus haut que
le patient. Cel-
sus.

* si l'œil est si
dur, cōme il se
trouve en quel-
ques hommes,
que l'eguille ne
puisse entrer,
Albucasis
veut, qu'avec
un poison
nommé de luy
Aberid, on
perce la cornée
seulemēt,
à fin que par
ce trou l'eguille
puisse mordre
sus la corne de
l'œil.

encor assez épaissie, elle s'epand & separe a-
vec la compression du doigt, se monstrant plus
large du commencement, puis derechef retour-
nant en sa precedente grandeur & figure: mais
si ell'est épaissie & congelee, on ne remarque
aucun changement de grandeur ny de figure
en icelle, pour auoir esté frottee & pressée: mais
pource que ce signe est commun à celles qui
sont mediocrement & suffisammēt * épaissies,
& à celles qui le sont par trop, nous les discer-
nerons par la couleur. Celles qui tirent sus la
couleur du fer, ou du plomb, ou sus vn bleu
clair, comme de la pierre qu'on nomme * Eau-
marine, sont mediocrement épaissies, & faci-
lement s'abbatent avec l'eguille: celles qui re-
semblent à du plastre, ou à vn grain de grès,
sont trop dures. Ayāt entendu cela de Galien,
nous faisons asseoir le patient vers la clarté du
iour, sans que le soleil luy * donne: puis nous
bandons curieusement l'œil sain, & separant
les paupieres de l'autre, en nous reculant de
la couronne de l'œil vers le petit coing, autant
qu'est gros le bout d'une éprouvette, nous mar-
quons avec la teste de l'eguille le lieu qui doit
estre piqué, besoignans de la main droite en
l'œil gauche, & de la gauche en l'œil droit:
puis tournans la teste de l'eguille arrondie en
son extrémité, nous la poussons fort en dedans
par le lieu ia marqué, iusques à ce qu'elle de-
scende en l'interieure capacité de * l'œil. La
mesure de ce qu'on doit profiler, & faire
entrer, est, que la poussons autant auant, que la
prunelle

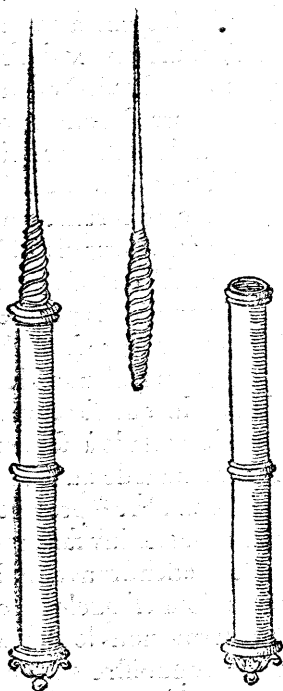
prunelle de l'œil est distante de l'iris ou couronne d'iceluy. Donc prenans avec l'eguille la cataracte par son extremité superieure (ce qui se verra aisément, par ce que le bronze de l'instrument apparoit manifestement à trauers la corne de l'œil) nous l'abaissérons & deprime-rons en l'inferieure partie de l'œil. Or si incon- tinent elle descent, nous * arresterons & repo- serons quelque peu l'eguille dessus : & si elle remonte , nous l'abaissérons derechef. Estant du tout abaissée & arrestée, nous retirerons l'e- guille en la tournant doucement: puis distille- rons dans l'œil vn peu de sel de * Cappadoce détrempé avec d'eau, & appliquas par dehors de la laine mouillée en huile rosat & blanc d'œuf, banderons l'œil , non seulement le ma- lade, mais aussi le sain , à fin que se remuant il ne prouoque & incite le malade à se remuer. Nous commanderons au malade qu'il se cou- che en quelque petite chambre * pres de ter- re, se tenât du tout en repos: & luy faisans faire grande abstinence, l'entretiendrons ainsi ban- dé iusques au septième iour, si quelque chose n'empesche. Passé ce terme nous le debande- rons & essayerons de cognoistre s'il voit ou non, luy monstrant & faisant regarder quel- que chose: ce qu'on ne doit faire, pendant qu'on execute l'operation manuelle, ny incon- tinent apres qu'elle est executée, par ce que quand il s'efforce de regarder ententiement, la cataracte derechef promptement remonte. Si apres l'operation il suruient quelque in-

* Pour la mieux serrer, au lieu où il faut qu'elle demeure.

* En Cappa- doce, dit Pli- ne, se faisoient trois manieres de sel: l'vn en vn lac, qui estoit menu, & nō en quar- tiers: cōme se- roit celuy qui se fait au lac de marsonnet- te pres Carcas- sonne en Lan- guedoc: l'autre de source & fontaine, cōme à Salins de la Frâche cōté: la troisième se souffloit & ti- roit de terre, en gros quar- tiers & pesans semblables au Talc, iaunes transparās & de fort bonne odeur.

* à fin qu'elle soit plus ob- scure.

Inflammation douloureuse & pressive, nous débiterons l'œil devant le septième iour, & résisterons à icelle.



Aiguilles
pour abatre
les carara-
ctes & tayer
des yeux.

ANNOTATIONS.

² Les Grecz appellent ἀμαύρωσις, ce que vulgairement on nomme goute seraine. C'est un aucuglement sans apparence de mal en l'œil, causé de l'obstruction du nerf optique si grande qu'elle ne permet l'esprit animal passer & descendre en l'œil. γλῶκ.

jusqu'ou y aduient, est un aucuglement procedant
 de ce que l'humeur cristaline qui doit auoir sa su-
 perficie nette, luisante, & polie, est desechee, endur-
 cie, & changee en une couleur uerde. blanchastre,
 que les Grecz nomment Glaucum: parquoy il ne
 peut plus receuoir les especes des choses qui se pre-
 sentent à l'œil. On appelle aussi, mais improprement,
 Glaucoma, une cataracte, qui pour estre trop des-
 chee & congelee, tire sur ladicte couleur blanche
 uerdastre. Cornelius Celsus particularise un peu
 plus l'operation manuelle que nostre auteur: par-
 quoy ne fera hors de propos aiouster ce qu'il en
 écrit. Il y a (dit-il) plusieurs especes de ce mal, les
 unes curables, les autres incurables. Si la cataracte
 est* immobile, & de couleur semblable à l'eau de-
 mer, ou à fer bruni, & qu'elle laisse encor entrer de
 quelque costé aucun sentiment de clarté, on a espe-
 rance de l'abbatre: mais si ell est grande, & le noir de
 l'œil ayant perdu sa naturelle* figure se tourne en
 un autre: si la couleur de la cataracte est bleue, ou
 doree: si la cataracte* branle & se remue ça & là,
 à peine y peut on iamais remedier par chirurgie. La
 cataracte est d'autant pire, qu'elle procede d'une
 plus grande maladie, ou d'une plus uehementé don-
 neur de teste, ou d'un coup & blesseure plus griene.
 En un uieil homme, qui sans ceste imperfection a la
 uieue foible, on ne la peut guerir, non plus qu'en un
 enfant. Vn aage moyen est plus propre à receuoir cu-
 ration: & aussi si la cataracte est suffisamment meu-
 ue, & l'œil n'est petit ny enfoncé. Il faut donc at-
 tendre, qu'elle soit endurcie & epaisse, & qu'elle
 ne s'épande & dilate plus. Trois iours deuant la cu-

* qu'elle ne
 s'épande point
 quand on la
 frote.

* si couleur
 noire natu-
 relle.

* si elle s'é-
 pand & diuisé
 quand on la
 frote: les pre-
 miers signes
 mostrent qu'el-
 l'est trop meu-
 ue, & le der-
 nier qu'elle ne
 l'est pas assez.

ration: le patient doit manger fort peu, & boire de l'eau: le iour precedant il se doit totalement abstenir de boire & manger. Ce fait, on l'assiet en un siege tourné contre l'operateur, en lieu clair, de sorte que le iour luy tombe par deuant sur le uisage, & que l'operateur soit assis un peu plus haut que le malade, au derriere duquel doit estre un seruiteur qui luy tiennne si fermement la teste qu'il ne la remue point: car la remuant tant soit peu, on le pourroit rendre aveugle pour iamais. Il faut aussi empêcher l'œil malade de se remuer, en couurant l'autre de laine, & le bandant. L'œil gauche se doit traiter avec la main droite, & le droit avec la main gauche. Ces choses ainsi ordonnees & preparees, nous approchons l'eguille qui soit piquante & non trop grelle, & la pouffons tout droit dedans, à trauers des deux tenniques * superieures, au milieu du * noir de l'œil & du coing prochain de la temple, la menant & adressant sur le milieu de la cataracte, de sorte qu'on ne blesse aucune uicine: & toutes fois la faut pouffer hardiment, & sans doute, pource qu'elle ua en un lieu * uuide, ou apres qu'elle est descendue, l'operateur encor qu'il fust mediocrement practice, ne sauroit faillir: pource que pressant & auansant l'eguille, ne se trouue rien qui luy resiste. Quand l'eguille a penetre, il la faut incliner sus la cataracte, & la tournant doucement, petit à petit mener ladicte cataracte vers l'inferieure partie de la prunelle: & quand elle sera abaissée outre icelle, il la faut serrer & comprimer plus fort, à fin qu'elle prenne assiete au bas de l'œil. Si elle s'y arreste & demeure, la curation est parfaite: si incontinēt elle remōte, avec la même eguille il la

* La coniu-
ctiue & la cor-
ne de l'œil.

* de la couron-
ne de l'œil.

* où elle ne
rencontre rien
qu'elle blesse.

il la faut rompre & decouper en plusieurs pieces : à fin que chacune d'icelles soit cachée plus aisément, face moins d'empêche, & tiennne moins de place. Ce fait, nous retirons l'eguille tout droit, & appliquons dedans l'œil un blanc d'œuf, estendu sus de la laine molle, & par dehors un remede qui mitigue l'inflammation, avec bandage conuenable. Ces choses faites, il faut que le patient demeure en repos, & face abstinence : & qu'on use d'onctions douces & mitigatiues. Ce sera assez tost de donner le lendemain de l'operation à manger au malade quelque viande liquide, pour ne travailler point les machoires. L'inflammation cessée on gouuerne le patient comme ceux qui ont esté blecez de playe, & faut necessairement qu'il boyue de l'eau. Voyla le discours de Celsus. Noz operateurs auant que piquer l'œil appliquent sus le front & sus les temples quelque emplastre adstringent, qui empêche la defluxion des humeurs sus l'œil, le serrans fort avec un bandeau : & comme ils ueulent faire l'operation, machent du poivre, ou du commin, ou quelque autre chose acre & chaude, puis soufflent trois ou quatre fois dans l'œil malade, pour luy oster le sentiment de la piqueure, échauffer & émouuoir la cataracte. D'auantage ne font ceste operation quand le soleil est au signe d'Aries, qui regarde la teste : & si la lune ne décroist. Albucasis escrit auoir ouy dire, que de son temps en Alayrach on auoit excogité de piquer l'œil avec une eguille cane, & que par l'interieure cauité d'icelle on tiroit & suffoit l'humeur de la cataracte. Aëce ne parle point de l'operation manuelle en ceste maladie, mais explique sa nature fort

* Car cela
prouueroit
defluxion sur
l'œil.

amplement, suyuant ce qu'en auoit escrit Demosthe-
 nes. Suffusion (dit il) est un affluxion d'humours qui
 s'epoississent alentour de la prunelle, de sorte que
 estant formee & parfaicte ell'empesche la ueuë. Co-
 me la suffusion commence, ces accidens viennent aux
 malades: il leur semble uoir deuant les yeux de pe-
 tites choses obscures & tenebreuses semblables
 des moucherons. Aucuns pensent uoir des poils: les
 autres des filets de laine, ou des toiles d'araignee.
 aucuns cudent uoir des cercles autour des lampes.
 Quand ces choses apparoissent, quelquefois si on n'y
 aise bien & curieusement, la prunelle semble estre
 nette & pure: & quelquefois elle retire à la cou-
 leur de la mer. Comme l'affection & maladie croist,
 les accidens aussi s'augmentent: & comme ell' est
 parfaicte, le malade perd la ueuë: la prunelle change
 sa couleur naifue en couleur blanche. Les suffusions
 sont de plusieurs & differentes couleurs: aucunes
 semblables à l'air: aucunes au noir: aucunes blan-
 chastes: aucunes de couleur celeste: aucunes de cou-
 leur de mer, qui sont incurables. Les malades au com-
 mencement doyuent estre cures par saignée: &
 rien n'empesche, par clysteres acres & purgations.
 Puis on applique une uentouse sus le derriere de la
 teste, avec scarification. Apres on use par intervalles
 de masticatoires, & * caputpurges. Pendant toute la
 curation il faut s'abstenir de uin, de toutes choses qui
 replissent la teste, des estumes n'estoit qu'on fust con-
 trainct s'estuuer & baigner, pour se delasser, ou
 pource que la cuëte de l'estomach a esté tardiuë.
 encorne faut il longuement demeurer, ny en l'air de
 l'estuue, ny en la cuue chaude ou l'on se baigne, ains
 entrer

* Aice cõtre
 les preceptes
 de nos pra-
 cticiens, aux
 maladies des
 yeux, vse d'er-
 rhines, ou ca-
 putpurges.

entrer, & sortir tost. Le regime doit estre attenuatif. Au commencement on use de medicamēs simples, comme ius de fenail, miel, huile uieux: puis de collyres composéz, secs & liquides, qui serōt parapres d'escrits.

De l'absces nommé Aegilops. CHAP. XXII.

Agilops est vne tumeur qui facilement se conuertit en absces, entre le grand coing de l'œil & le nez. C'est vne maladie difficile à guerir, pour la subtilité de la partie, & pource qu'on craint que le mal ne se communique à l'œil. Si l'absces se rompt par dehors en la superficie extérieure, il faut couper tout ce qui est eminent & eleué iusques à l'os: mais si la matiere purulente prend son cours par dedous, touchant l'os de la iouë, nous decouurirōs tout le lieu, par lequel elle tombe: & si l'os n'est point encor gasté & corrompu, nous le racle- rons: mais s'il est corrompu, nous le cauteriserons avec vn cautere à bouton, puis appliquerons sus l'œil vn'eponge mouillée en eau froide. Quelques vns ayant incisé la chair, ouurent le nez avec vne tairiere, pour donner conduict & passage à l'humeur de l'absces, ou à la matiere purulente par le dedans d'iceluy. Quāt à nous, tousiours nous nous sommes contentés du cautere actuel, vsant de cauterēs propres à ceste maladie, à ceste raison nommez Aegilopiques, & les imprimāt de sorte que l'os s'écaille & deflore. Le cautere appliqué nous vsōs de miel avec farine de lentilles, ou avec écorce de migraïne puluerizée, & autres tels remedes qui ont vertu desiccatiue. si l'ægilops se tourne vers

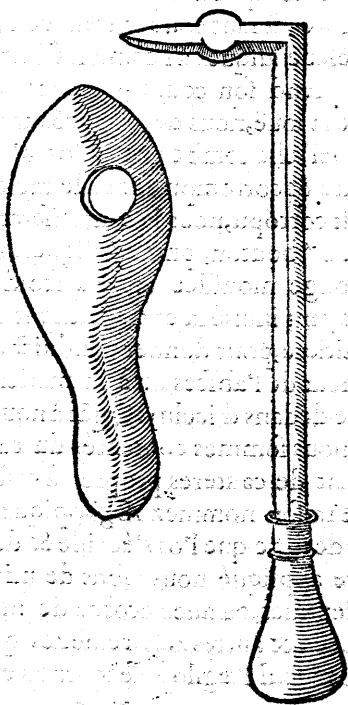
* y estant l'os corrompu. Aëce.
* coulant le pus dans iceluy par le petit trou qui naturellement est pres du coing. Aëce.

* Guidon appelle ces cauterēs en son latin *Cauteria clauaria rotunda*, cauterēs ronds, semblables à vne teste de clou.

le coing de l'œil, par le profond de la peau, & nō superficialemēt, avec vne lancette, ou le ferremēt duquel on écorche l'ongle de l'œil, nous séparons les parties situées au milieu du coing alendroid de l'absces, & souleuant la chair * du profond, la desechōs * moderelement. Le voirre broyé tresmenu, & ietté par dessus, la desecherueilleusement. Le même fait l'aloë avec manne d'encens. Le reste de la curation de ces absces qui se fait par medicamēs, a esté declaré & traicté au troisieme liure.

* Qui bouche le trou du grand coing.

* pour consumer l'humour superflue, qui de l'absces se voit coulee sur icelle.



Cautere actuel avec la piece pour les fistules lacrymales.

ANNOTATIONS.

Il commande nommément qu'on la desèche modérément, par ce qu'estant chair, elle requiert remedes mediocrement desiccatifs : d'avantage, pource que telz remedes sarcotiques nourrissent, & augmentent la chair: en outre, pource que les remedes trop desiccatifz en amoindrissant & consommant ceste chair naturellement tendre & molle, causent le vice duquel nous avons parlé souuent, nommé des Grecz *παρασ*. Nostre auteur au troisieme liure louë pour cela le collyre de croco, ou un collyre composé de saffran, aloë, & glaucium : ou un peu d'alum avec du uin. Pour mieux entendre nostre auteur, faut presupposer qu'il y a quatre especes & manieres d'absces. La premiere se fait par maturation & supuration de phlegmon uray, erysipelateux, scirrheux, oedemateux: la seconde nommée proprement des Grecz *ἀποσμήματα*, se fait par transmutation, quand la matiere d'une tumeur d'une partie soudainement passe en l'autre: comme quand la squinance se change en pleuresis. La tierce se fait par soudaine irruption & fluxion de matiere ia corrompue & putrescée dedans les ueines. Si on ouvre incontinent ceste sorte d'absces, on y trouue de l'humeur semblable à sang, lie de uin, crasse d'huile, avec si grande puanteur qu'on ne la peut souffrir: quelquefois apres une grande contusion ou ruption, ilz sont pleins de sang caillé. Mais si n'ouvrant point ces absces, on laisse desécher la matiere contenue, selon qu'elle est diuerse, & diuersemēt corrompue, elle se change en diuerses formes, ressemblant ou à un ongle, ou à du poil, ou à un os, ou à un carron, ou à une pierre, ou à

ἀποσμήματα
μα, ἢ ἐκ
transmutati

de corne, ou à quelque morceau de touue, & quelquefois s'y engendrent des uers. Ces trois manieres d'absces sont chauds, & se font avec douleur, rougeur, chaleur, inflammation, & n'ont dedans aucun sac: mais sont contenus ou entre deux tuniques, cōme en l'œil: ou entre deux membranes, comme celles qui separent les muscles les uns des autres: ou entre la peau & les parties du dessous. Nostre auteur traite cy-apres chap. 34. de la premiere espeece: & chap. 36. de la quatrieme. La quatrieme maniere qui est

Agilops se fait petit à petit par congestion, sans douleur, chaleur, rougeur, & contient dans une bourse, ou sac, de la matiere semblable à miel, ou bouillie, ou fuif. Or nostre auteur au troisieme liure dit, *agilops* estre absces du grand coing de l'œil: fait d'une tumeur suppuree & conuertie en ulcere: mais si la tumeur n'est point encor suppuree & conuertie en ulcere, il le nomme *Anchilops*. A cecy nomme *Aegilops* cest absces, quand il est de l'une des premieres espees sus declarees, & principalement par suppuration d'un phlegmon, & *anchilops*, quand il est de la quatrieme, assauoir ou atherome, ou steatome, ou meliceris, qui petit à petit croist, & ne fait point de douleur. Celsus dit, *agilops* estre la fistule lacrymale, & en escrit ce qui s'ensuit: Au coing de l'œil prochain du nez, de quelque maladie precedente se fait une petite fistule, par laquelle continuellement

il distille de la * pituite: les Grecz la nomment *Aegilops*. Ce mal incessamment fache l'œil, quelque fois rongant & penetrant risques dans le nez. Quelquefois il tient de la nature du chancre, & lors les ueines sont tendues & resourbees: la couleur est

* On dedans l'œil, ou le long de l'os de la joue.

* *palle*: la peau est dure, & quand on la touche, encor que ce soit legerement, elle irrite, & prouoque inflammation sur les parties qui luy sont coherentes & conioinctes. Il est dangereux uoloir guerir les patiens affligez de ce mal, quand c'est un chancre: & la curation auance leur mort. C'est aussi peine sans proufit de les uoloir curer, quand l'absces penetre dans le nez: par ce qu'ilz ne guerissent iamais. On peut curer ceux ausquelz ce mal est au coing de l'œil, iasoit qu'on n'ignore point la curation en estre difficile, & d'autant plus que le mal est plus pres du trou du coing: il est plus aisé de le guerir estant recent. On souleue d'un crochet la superieure partie du pertuis de la fistule: puis comm'a esté dict parlant des fistules, on incise toute la cavitè de ladicte fistule iusques à l'os: & ayant soigneusement couuert & ramparé l'œil, & les parties circonuoisines, on cauterise bien fort l'os: & s'il est ia atteint de corruption & carie, à fin qu'il en sorte & s'efflore une plus grosse écaille, aucuns y appliquent des caustiques, comme uitriol, chalcitis, & uerdet raclé: mais l'operation de ces medicamens est moindre & plus tardieue que du feu. Estant l'os cauterisé, le reste de la curation se poursuit comme aux autres parties cauterisees. Aëce le prenant de Seuerus, fameux chirurgien, traite ceste operatiõ un peu d'autre fason. Quand (dit il) ceste maladie ia inueterée a corrompu l'os, ou estant faicte cicatrice en la superficie de la peau, la fistule est paruenue au coing de l'œil, on oste une piece de la chair couchee au dessus, en forme triangulaire, accommodant le plus estroit de la section à l'endroit du coing: puis ayant caché & cou-

* *Non palle* iaine, comme de la cholere, mais palle liuide.

uert l'œil d'une éponge, on iette dans la section un cautere embrasé brulant l'os, iusques à ce qu'il s'en leue une écaille, de sorte qu'on cauterise aussi les parties obliques en la cavitè de l'ulcere, & principalement les superieures. Car si ayant appliqué le premier cautere, tu regardes curieusement l'os, tu uerras une petite cauerne fort estroicte, laquelle enuoye à l'ulcere une humeur semblable à larmes, de la partie oblique & superieure. Parquoy on doit imprimer fort le cautere sus ladicte cauerne : & l'ayant suffisamment cauterisee, on applique dessus des lentilles cuites avec miel. Quand la crouste sera tombee, & l'ulcere un peu modifiée, on mêle avec terebinthine liquide de l'alum de plume puluerisé, & reduisant le tout en forme d'emplastre on en met dans la cavitè de l'ulcere, & par dehors aussi on en met sus ladicte cavitè avec un drapeau long & estroit. Ce medicament nettoye l'ulcere incontinent, engendre la chair, & cicatrise. Le noirre broyé est par reillement bon à engendrer la chair. Vse en, & tu le trouueras singulier pour cela. Le mesme Aëcure son anchilops, comme les autres absces froids, faisant incision superficielle : écorchant la bourse qui contient l'humeur, & l'emportant du tout. L'ayant ostee, pour y proceder plus seurement, & empêcher sa regeneration, il cauterise le lieu : puis applique de la farine de lentilles avec du miel : & quand la crouste est tombee, traite l'ulcere avec terebinthine & alum, iusques à ce que la cicatrice soit faite. Maître Guy de Cauliac, suyuât l'opinion de Mesue, ne trouue point bon d'ouurir le nez avec une tairiere pour faire degouter la fistule dedans : car incontinent le pertuis

*Applique
le miel*

pertuis est rempli de chair, & l'humeur reprend son cours là où elle l'auoit au par-auant. Aucuns deuant qu'appliquer le cautere preseruent l'œil avec de paste: les autres avec un cuillier d'argent ou de bronze renuersee dessus: les autres pour le preser- uer iettent le cautere par dedans une canule. Or ce n'est point de merueilles si nostre auteur recite dix maladies de l'œil curables & traictables par chirurgie, ueu que Galie en son Introdectiō dit l'œil, ou les parties creées & ordōnees pour sa tuition, estre suect à cent & treze maladies: assauoir tout l'œil à vingt & deux: sa couronne, ou iris, à dixhuiet: la pupille à douze: le dedans des paupieres, à dix: le dehors à sept: les tuniques à neuf: le cillon à unze: toute la paupiere à trois: le dedās & dehors des coings à sept: le blanc à dix: les uaisseaux descēdans du cer- ueau, à quatre.

Du conduict & passage de l'oreille bouché.

CHAP. XXIII.

CEst empeschemēt vient de nature, quand quelque membrane estendue tantost au profond de l'oreille, tantost en la superficie d'icelle, bouche son conduict. Il se fait aussi par occasion & accident depuis nostre natiuité, quand il a precedé quelque vlcere, & qu'une chair superflue engendree en icelle, estoupe le conduict. Si la membrane qui empesche, est au profond de l'oreille, l'operation manuelle est difficile. Neantmoins on essaye de la couper avec quelque subtil ferrement: mais si elle apparoit en la superficie de l'oreille, on l'incise avec vn cousteau long & estroit, & si be-
soing

soing est, on la taille tout alentour. Si le conduit est fermé par excroissance d'une chair superflue, on la coupe tout à l'environ, avec l'instrument duquel on tranche & écorche l'ongle de l'œil, ou avec la petite spatule tranchante, de laquelle on extirpe & sépare le pourpre du nez: puis on fait une tente de drapeaux de grosseur proportionnée à la largeur & ouverture du conduit, & l'ayant mouillée

* Albucrasis
veut que ce
soit eau rose.

* d'eau, on la roule sus de la chalcitis pulvérisée, ou sus quelque autre médicament de pareille vertu, réduit en poudre, & la met-on dans le conduit, à fin que derechef la chair superflue ne s'y engendre^a. S'il survient inflammation, nous retirons & osons soudain la tente: s'il en suit flux de sang, nous trempions une éponge en eau froide, & l'appliquons dessus: vñant au surplus des autres remèdes convenables.

A N N O T A T I O N S.

^a Albucrasis qui de mot à mot a transcrit ceste curation de nostre auteur, lit, S'il survient inflammation, nous retirons & osons soudain la tente, au lieu d'icelle, en y mettant un autre oint de cerat rosat, jusques à ce que l'inflammation soit mitigée: puis nous traitons l'ulcère avec remèdes convenables, jusques à ce qu'il soit guéry, s'il en suit flux de sang &c. Ces paroles manquent en nos exemplaires. Celsus recite ceste operation un peu d'autre maniere, comme s'ensuit: Ainsi (dit il) que les yeux requierent plusieurs & diverses operations manuelles, ainsi se trouvent peu de dispositions aux oreilles

oreilles qui soyent traictées par chirurgie. Neantmoins il auient dès le premier iour que sommes nez, ou bien par quelque ulcere faicte depuis, & par la cicatrice qui s'y engendre, que l'oreille soit remplie & bouchée, de sorte qu'il n'y ayt point de trou, & que l'homme soit priué d'ouye. Le cas auenant, il faut sonder avec une éprouuette, si le conduict * est rempli fort profond, ou seulement empesché & conglutiné en la summité. s'il est plein iusques fort bas & profond, il n'obeit point quand on foule & presse de l'éprouuette: s'il est seulement bouché en la summité, il recoit & laisse entrer incontinent l'éprouuette. Il ne faut point toucher au premier, à fin que sans esperance d'effect & proufit, nous n'excitions & causions une conuulsion, avec danger de mort. Le second se guerit aisément. A l'endroiect où le conduict de l'oreille doit estre pertuisé, nous appliquons quelque médicament caustique: ou l'ouurons avec un fer chaud: ou l'incisons avec une lancette. Estant ouuert, & l'ulcere ia mondifiée, nous y iettons une plume oincte d'un médicament cicatrisatif: & de ce médicament même oignons la partie du conduict qui est alentour de la plume, à fin que la peau prochaine qui enuironne ladicte plume, s'endurcisse, seche, rende ferme & saine: & qu'auoir oste la plume, on puisse ouyr.

* De la membrane, cicatrice, ou chair superflue.

Des choses qui tombent dans le conduict de l'oreille.

CHAP. XXIIII.

Dans les oreilles tombent non seulement de petites pierres: mais aussi du voirre, des feues, & des petites graines de carrubes. Le voirre & les petites pierres se conseruent & de-

meurent dans l'oreille en leur propre & prece-
dente grandeur : mais les feues, les graines de
carrubes, & autres telles choses s'abbreuvent
& enflent de l'humidité qui naturellement est
dans l'oreille, & causent tresgrieues douleurs.
Parquoy il les faut tirer & ietter dehors avec
vne éprouuette à cur'oreille, ou vn crochet, ou
vnes pincetes: ou en secouant & branlant fort
la teste, apres auoir mis l'oreille dans quelque
2^e cercle & bourrelet. Souuent nous auons ietté
dehors ces choses en fustiant par dedans vne
cane. De ceste mesme façon nous tirons l'eau
tombee dans l'oreille, bouchant alentour &
courant de cire le bout de la cane qui va de-
dans l'oreille, à fin que de nulle part l'air ne
trouue acces pour y entrer : & quant aux peti-
tes pierres, ou autres telles substances grossie-
res, pour les tirer, nous enueloupons de laine le
bout d'une éprouuette à cur'oreille, puis le
trempons dans resine terebinthine, ou autre
chose ainsi * glueuse, & doucement le metons
dans le cōduict del'oreille: & si par ce moyen
ne pouuons tirer ce que pretendons, nous ierons
dans le nez vn * sternutatoire, commandant
au patient de fermer la bouche, & serrer les na-
rines avec les doigts quand il esternuera. Et
quand par aucun de ces moyens nous n'avan-
cerons rien, premier qu'il suruienne inflamma-
tion, conuulsion, ou autre danger, nous tirerons
ce qui est cheu dans l'oreille par operation ma-
nuelle: pour laquelle faire, nous colloquerons
le patient à nostre commodité: puis renuersant
l'oreille,

* comme du
glu: Albucra-
sis: ou de la
poix. Aée.

* Albucrasis
vent qu'auant
le sternutatoi-
re on mette
dans l'oreille
de l'huile vio-
lat, ou de sesa-
mum, pour ren-
dre le conduict
plus glissant.

Aucuns font
non seulement
esternuer les
patients, mais
aussi cracher,
& toussir d'es-
fort.

l'oreille, en la racine d'icelle, au derriere de ce qu'on nōme le * filet, nous faisons vne petite incision en forme de croissant, & avec le cur'oreille de l'éprouuette, nous tirōs ce qui est tombé dedans : l'ayant tiré nous cousons la playe, & la gouuernons comme les autres playes fraiches, & encor sanglantes.

* c'est la plus basse & molle partie de l'oreille.

ANNOTATIONS.

* Albucrafis fait ce bourrelet de drapeau, ou de laine. Son usage est de rehaucer, estendre contremōt, & tenir droicte l'oreille, pour faire son cōduict plus pendant, ce qui donne plus aisée sortie, & cheute à ce qui est tombé dedans. Aēce traite ceste maniere & industrie de secourre & branler la teste, & de tirer les choses qui s'enslent dans l'oreille, plus exactement que nostre auteur: parquoy ne sera hors de propos aiouster ce qu'il en escrit. Pour ieter (dit il) ce qui est entré dans l'oreille, il aide & sert beaucoup de branler & secouer la teste. Si c'est un enfant, on le prend par les iambes, & en le secouant, celuy qui le tient le leue au dessus de sa teste. Si c'est un homme d'age, qui endure ce tourment, on le fait coucher sur une * table, de sorte que l'oreille malade soit tournée vers ladicte table, & l'auertit: on deffend de serrer, autant qu'il luy sera possible, la teste contre ladicte table: puis hausant le bout de la table on touche la teste, on le laisse cheoir contre bas: & fait on cela par plusieurs & reiterees fois. Par ce moyen ce qui est tombé dans l'oreille s'emouuera, & passera en la partie du conduict la plus spatieuse & aisée pour le tirer, de sorte que ietant habilement dedans le cur'oreille de l'éprouuette, on * l'emportera. Si

* De beaucoup plus longue que n'est le personnage. * c'est inuention est d'Archigenes, cōme escrit Galien liure 3. de la comp. des med. partic. & non d'Aēce.

* ainsi le tra-
duit Corna-
rius: à cela se-
roit meilleur
un serrement
pointu, comme
celuy qu'Al-
bucrasius nomme
spathion sub-
til, ou vnes
pincettes tran-
chantes.

une feue ou autre chose semblable tombe dās l'oreil-
le, en y demeurant long temps elle s'abbreuue & en-
fle, à raison dequoy le patient endure grande dou-
leur. Or n'est il possible la tirer entiere: parquoy
avec le cur'oreille de l'eprouvette * il la faut rom-
pre, & briser dextrement, puis la tirer par pieces:
cela faict, faut distiller en l'oreille du uin cuict, ou du
uin doux, chaud, pour adoucir le conduict offencé de
la violence faicte en tirant. Albucrasius pour faire
sortir l'eau hors de l'oreille, premierement emplit
l'oreille de coton, & puis faisant coucher le patient
sus icelle, use de sternutatoires: secondement fait sau-
ter le malade sus le pié du costé de l'oreille, pendant
la teste de ce costé mesme: tiercement prend un mor-
ceau de iunc ou cane: & l'ayant mis dans l'oreille par
un bout, il alume l'autre bout qui sort dehors, à fin
qu'en brulant, il attire & consomme l'eau, & reite-
re cela par plusieurs fois: quartement il fait expres
de petites pierres, longues comme le petit doigt, de
diuerse grosseur, gresles & lisses, & les ayant mi-
ses dans l'oreille, il les pousse en frappant douce-
ment, iusques à ce que l'eau sorte, & essaye suc-
cessiuement les unes apres les autres: & c'est une
industrie semblable à celle de la corneille d'Aesop-
pe, qui ne pouuant boire en un uaisseau trop pro-
fond pour son col, iettoit des pierres dedans, &
ainsi elle faisoit remonter & approcher l'eau.
Aucuns en ce cas battent fort l'oreille pleine de
eau avec la paume de la main estendue, faisant
pancher la teste au patient, comme a esté dict
cy-dessus.

Des

Des pourpres du nez.

CHAP. XXV.

LE pourpre est vne tumeur contre nature faicte au nez. On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a avec le pourpre marin en sa figure, & aussi pource qu'il ressemble de consistance à la chair d'iceluy : d'auantage comme le pourpre marin avec ses longs piés se defend contre le pescheur qui le veut prendre, s'attachant & entortillant al'entour de ses mains, ainsi ceste maladie bouche & empesche le nez des patients, leur faisant ennuy & incommodité tant à parler qu'à respirer. Il ne faut point mettre la main aux pourpres du nez, s'ils sont durs, avec renitence, couleur tirant sur le liuide ou plombé & malignité, par ce qu'ils tiennent de la nature & peruersité du chancre. Ceux qui sont plus mols, laxes, * endormis, & point malings, se laissent traicter par chirurgie. Nous colloquons le patient en figure commode, le faisant asseoir, & le tournant vers la clarté du soleil : puis ouurant & elargissant de la main gauche le côduict du nez, avec la dextre nous coupons tout alentour ce pourpre ou chair superflue, d'un instrumēt faict expres pour ceste operation, & à ceste cause nommé des Grecz *ωκυπικὸν αὐτίον*, qui soit faict en forme de feuille * de meurre, & qui ayt le tranchant friand & affilé. A l'endroict où le pourpre est attaché au nez, nous ietons le tranchant de ce ferrement : puis tournans l'autre bout dudict instrument, avec sa * coupe nous tirens & sortons dehors la chair tranchée. Ce faict, si nous

* au Grec γ
α *αὐτίον* des
stupides: il nō-
me ainsi ceux
qui ne réueil-
lent point le
malade par
mauuais acci-
dens, qui sont
cōme assoupis,
qui ne sont ir-
rités ny indi-
gnés.

* comme vne
lancette vul-
gaire.

* Il presup-
pose qu'au
bout duquel
on tient l'in-
strument, γ
ayt con me la
coupe d'un
cur'oreille.

voyons le conduict du nez debouché & nettoyé, nous curons & traitons l'ulcere faicte par l'incision comme il appartient : mais s'il reste encor quelque piece ou morceau du pourpre, nous prenons vn autre ferrement tel que le susdict, & avec son tranchant raclons ce qui demeure, le tournant & imprimant fort, iusques à ce que l'ayons emporté dehors. Si le pourpre est maling, nous le cauterisons d'vn cautere à bouton : & apres l'auoir cauterisé, y appliquons remedes conuenables apres l'usage du feu. L'operation manuelle faicte, avec vne éponge nous essuyons curieusement le sang qui coule, puis ietons dans le nez ou du * vin, ou de l'eau meslee avec du vinaigre : & si l'iniecti-
 par le palais va & passe iusques au destroit de la gorge, l'operation est bien & deuément executée : si elle ne passe point, c'est vn manifeste signe, qu'alentour des os nommez des Grecs * ἠθμοειδῆς, ou en la plus haute partie du nez y a quelque chair superflue, qu'on n'a point touchée ny empognée avec le ferrement duquel le pourpre a esté coupé. Il faut donc prendre vn fil de lin, moyennement gros, comme vne cordellette, & y ayant faict des nœuz distans l'vn de l'autre à deux ou trois doits, l'enfiler au
 * pertuis d'vn'eprouuette à deux boutons : puis ieter dans le nez l'autre bout de l'eprouuette, tendant contremont vers le conduict ou couloir ethmoide ; & ayant passé ledict fil par le palais iusques à la bouche, le mener & tirer avec deux mains, & en ceste maniere come en fiant, avec

* Gros &
 rude.

* par ce qu'ilz
 ressemblent à
 vn couloir nommé
 des Grecs
 ἠθμοειδῆς. les anatomistes appellent cest os le
 huitiesme de la teste.

* Il presupp-
 se que l'vn des
 bouts de l'e-
 prouuette ayt
 vn pertuis co-
 me vne egnille.

avec ses nœuz couper la chair superflue. L'operation acheuee, nous tenons le nez ouuert & large avec vne tente faicte ^a du drapeau qu'on allume & brule aux lāpes:& apres le troisieme iour, si quelque chose reste encor, on la mange & consomme avec les trochisques de * Musa, & autres semblables medicamens, qui aussi ont verry de * secher la partie: cōsequemment on vse des trochisques cicatrificatifs: & si besoing est, durant toute la curation, on accommode & approprie dans le nez des * canules de plomb.

ANNOTATIONS.

^a Les tentes ou charpies nōmees des Grecz *μολισε* sont ou d'un drapeau tors, les Grecz les nomment *σπιττες* ou de la bourre d'un drapeau racle, les Grecz les nomment *ζυγες*: ou des fils d'un drapeau arrachez, les Grecz les nōment *τιλτες*: ou de drapeau laue, parfume, prepare avec du souphre, nitrū, & autres choses semblables pour bruler & seruir de meche aux lampes: les Grecz les nomment *ελυχιωτες*. Ces drapeaux s'acoustroyent en Tharse ville d'Asie, & de là se portoyent à Rome. Leur uertu, à cause de leur preparation, estoit fort desiccative. Galien en fait mention chap. 3. liure 14. de la Methode. Les tentes longues & semblables à un suppositoire, comme ordinairement on les fait, se nomment des Grecz *ωειανισκωτοι*, pource qu'elles ressemblent à la uerge de l'homme. Il suffira auoir noté cela en ce passage, pour ne le repeter cy-apres. Ce que Celsus liure 6. & 7. escrit de ce mal, & de l'operation manuelle requise en iceluy, seruira de

* *Albucrasis* vse en cela d'unguent *Aegyptiac.*
* l'ulcere faicte en icelle par l'operation manuelle.

* pour le tenir ouuert, & donner issue aux excremens ordinaires que en mouche.

beaucoup pour l'instruction du lecteur : parquoy ne sera impertinent l'ajouter. Le pourpre (dit-il) est une petite chair quelque fois blanche, quelque fois rougeastre, adhérente à l'os du nez. Aucune fois pendant sus les lèvres elle remplit & bouche la narille; aucune fois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent descend du nez au destroit de la gorge, de telle grandeur qu'on la peut voir au derriere de la luvette, & estrangle le patient, & principalement quand Auster uent de midi, ou Eurus uent de leuant soufflent. Ceste chair quasi tousiours est molle, & peu souuent est dure. Celle qui est dure, tient de la nature du chancre pour la plus part, empesche plus l'aleine, dilate & fait plus large le nez: & n'y doit-on point * toucher. L'autre espece de pourpre est ordinairement guerie avec le fer: neātmoins quelque fois elle se deseché, si avec une charpie ou tennete on met dans le nez la composition qui s'ensuyt. Minium * Sinopique, chalcitis, chaux, orpiment rouge: de chacun une partie: uitriol, deux parties. Le pourpre qui requiert operation mauuelle doit estre separé de l'os avec un ferrement agu & tranchant, fait en maniere d'une lame d'espee: & faut bien auiser de ne blesser la charnilage, car elle seroit mal-aisée à guerir. Apres auoir coupé ladicte chair, on la sort dehors avec un ferrement crochu: puis doucement on remplit le nez d'un drapeau replié, ou d'une tente couuerte & saupoudree de quelque medicament ayant uertu d'arrester le sang. Le sang arresté, on mondifie la playe avec * charpies. La playe mondifiée & nettoyée, on met dedans le nez une plume engressée d'un medicament cicatrifiant, en la même

* Par chirurgie, ains se doit traiter comme le chancre par medicamēts refrigeratifs, dessiccatifs, mitigatifs de douleur, qui empesche son accroissement.

* Sinopé ville de Ponté pays de Diogenes Cynique: d'où s'apportoit vne espece de Rubrica, ou terre rouge, nommée pour ceste cause Sinopis. Celsus la nomme improprement Minium. Car Minium n'est autre chose que le cinabre artificiel, ou naturel & metallique.

* seules, ou engressées de quelque medicament absterfif & mundificatif.

façon qu'auons dit se deuoir faire en l'oreille, iusques à ce qu'elle soit du tout guerie. Voyla ce qu'en dit Celsus. Les quatre maistres fameux chirurgiens, n'estant possible par caustiques & catheteriques consumer le pourpre iusques à sa racine, par ce qu'il est caché trop profond, fendent de costé la charnille du nez iusques à l'os d'iceluy: puis ayant coupé & cauterisé le pourpre découuert par ce moyen, cousent fermement & proprement la fente. Maistre Guy tresdocte & asseuré praticien sagement nous auertit de ne la coudre point, iusques à ce que le sang du tout soit arresté, & le pourpre totalement arraché & deraciné: par ce qu'il ne peut demeurer tant soit peu de sa racine, qu'il ne recroisse, quoy auenant l'operation seroit faicte en uain. Le sang arresté & le pourpre deraciné, on la peut recoudre, & si besoing est, rafraichir & renouveler la playe, tranchant un peu de ses bors, à fin qu'ils reprennent & se resoudent mieux apres la cousture. Maistre Rogier coupe le pourpre avec un fer chaud, iette par dedans une canule: mais souuent le fer échauffé tellement la canule, que le patient ne la peut souffrir: & si on la veut enuelopper de drapeau pour obuier à ceste incommodité, & garder qu'elle ne brule le malade, cela est si empeschant que mal-aisément on fait l'operation. Si le patient craint le fer chaud, ledict maistre Rogier, avec un* tuyau ou une tente mouillée en quelque ruptoire le cauterise: puis quand la crouste est cheute, le pense & traite à la façon des autres ulceres. En toutes ces operations quelconques elles soyent, il faut appliquer alentour du nez medicamens qui refrigerent, appaisent la douleur,

* Appliquât le ruptoire par dedans iceluy.

& repercutent : & si besoing est, mettre au dedans
 une canule de plomb, comme nostre auteur le com-
 mande. Les practiciens Arabes semblent auoir
 appris l'industrie de cauteriser le pourpre avec canu-
 le, & couper la chartilage du nez, de Celsus, escri-
 uant ainsi: Si la maladie nommee des Grecz ozana
 ne peut estre curee par medicamēs, ie ne trouue point
 aux liures des grans chirurgiens comme elle doit
 estre guerrie: & comme ie cuide, par ce que l'opera-
 tion manuelle n'est suffisante pour la guerir, uen-
 qu'en operant on tormente trop le malade. Aucuns,
 toutesfois, disent qu'on doit mettre dans le nez une
 canule subtile, ou une cane de laquelle on escrit, qui
 n'ayt point de noëuz, & la pousser contremont ius-
 ques à ce qu'elle touche l'os ulceré: puis que par ladi-
 cte canule on doit appliquer sus l'os un ferrement ou
 cautere mince tout embrasé: & en apres qu'il faut
 mondifier la partie cauterisee, avec du uerdet & du
 miel: & estant mōdifiee, qu'il la faut acheuer de gue-
 rir avec lycium: ou bien qu'il faut par bas inciser la
 narille, iusques à l'os du nez, à fin qu'on puisse uoir
 le lieu du mal, & appliquer plus facilement & com-
 modement le fer chaud: puis qu'il faut recoudre la na-
 rille, & traicter l'ulcere cauterisé par le mesme
 moyen qu'auons dit: & ietter sus la cousture ou du
 litharge, ou quelque autre medicament cōglutinatif.
 Au pourpre du nez se peut rapporter la maladie
 nommee d'Albucrasis Althelul, c'est une uerrue. Souuent
 (dit il) au bout du nez sort une uerrue qui croist &
 s'augmēte tous les iours, & en fin desfigure le uisage
 de la personne. A ceste cause il la faut trancher dès
 le commencement & la déraciner, puis y appliquer

un cautere actuel, ou potentiel. Si pour n'avoir esté tranchée on l'a laissé croistre, il faut considerer si elle est dure, lapideuse, peu sensible, & de couleur noirestre. Estant telle, il n'y faut point toucher, car elle tient de la nature du chancre. En plusieurs ie l'ay veüe inciser, & estre devenue fort malicieuse. Mais si elle est laxé, molle, & d'autre couleur que noirestre, & il est possible de la retrancher toute, il faut purger le malade: puis la trancher hardiment, & curer l'ulcere avec medicamens adstringens & desiccatifs.

Des Mutilations, nommees des Grecz *κολοβώματα*.

CHAP. XXVI.

Les mutilations des oreilles & leures sont traictees en ceste maniere: Premièrement par dessous on écorche legieremēt & superficiellement la peau: puis apres avoir osté ce qui estoit calleux & endurci, on ioint ensemble les bors de la playe fraiche: & les ayant cousus, on les conglutine.

ANNO TATIONS.

Galien au liure des Definitions medicinales dit *κολοβωμα* ou mutilation estre faite d'une particule en quelque membre & partie du corps. Ceste definition comprend toute mutilation generalement, en quelque partie qu'elle soit: mais cōme Galien mesme dit chap. 16. liure 14. de la Meth. (duquel lieu nostre auteur prend ce chap.) nous appellons proprement Coloboma defectuosité aux leures, aux oreilles, & aux ailes du nez, quand par un vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble qu'on en ayt leué & emporté une piece qui leur manque pour estre

estre entieres. La cause de ce vice & defectuosité naturelle, est ou foiblesse de la uertu, qui forme nostre corps dans la matrice, ou indigence & faute de la matiere, de laquelle sont faictes & formees les parties de nostre corps. Or n'est il possible refaire & restituer la substance qui defaut en ces parties mutilées : cela est oeuvre de nature, & non du medecin : mais bien peut-on agencer & rabiller la deformité qui apparoit en la partie mutilée, comme nous en seigne icy nostre auteur, & Galien au lieu sus allegué. Celsus appellant *Curtum*, ce que le Grec dit *Coloboma*, ou τὸ κεκολλωμένον, en escrit ce qui s'ensuit : Les mutilations (dit il) au nez, aux oreilles, aux leures, & aux autres parties, si elles sont petites, se peuuent guerir : si elles sont grandes, ou elles ne recoiuent point curation, ou les uoulant curer on les rend si laides, qu'au par auant de la curation elles n'estoyent point si de formes. Quant au nez & aux oreilles, on ne craint seulement que la deformité. Quant aux leures, si elles sont trop retirees, il s'ensuit perte & destruction d'un usage necessaire : parce que plus malaisémēt le patiēt mange, & moins distinctement parle. Or pour curer ceste mutilation, le medecin n'engendre point la substance qui la remplit, ains approche les parties voisines l'une de l'autre : quoy faisant, si la mutilation & defectuosité est petite, il l'accoustre en sorte qu'elle n'incommode rien, & qu'elle n'apparoist point, quand on la regarde : mais si elle est grande, cela ne se peut faire. Le corps d'un homme uieil, ou mal habitué, ou auquel les ulceres * se guerissent difficilement, ne seroit propre à endurer l'operation manuelle : parce qu'il

* à cause de l'intemperature qui est en l'habitude du corps, par laquelle les parties d'iceluy corrompent leur nourrissement : ou à cause d'une fluxion d'humeurs chaudes & acres, qui assiduelement fluent sur la partie ulcerée.

n'y a lieu en nostre personne où le chancre uienne plus tost, & y estant uenu, duquel on l'oste plus aisément. La façon de curer ce vice est: Il faut reduire en figure quarree la partie qu'on ueut & pretend curer, tranchant en ses coings interieurs de chaque costé une ligne à trauers, qui diuise totalement la partie interieure ou citerieure, de l'exterieure ou ulterieure: puis il faut ioindre & approcher les bors qui sont ainsi disposez & preparez: si bonnemēt ils ne peuuent s'entretoucher, outre les deux lignes ia faictes, il en faut faire encor deux autres, en forme de croissant, tournees deuers la playe, lesquelles diuisent & entament seulement la superficie de la peau. Par ce moyen les bors de la playe qu'on tire, suyuent & obeissent plus aysement. Car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & aiouster doucement sans uiolence, de sorte qu'ils suyuent aisément, & les lâchant qu'ilz ne se reculent beaucoup. Quelque fois d'un costé seulement la peau ne se peut totalement ioindre, & rend deforme le lieu de la playe qu'elle laisse, & qu'elle ne couure point. S'il se rencontre ainsi, il faut inciser ceste partie-là en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Or nous n'essayerons point d'attirer la peau de l'extremité inferieure de l'oreille, ny au milieu du nez, ny de l'inferieure partie de la ^{*} iouë, ny aux coings des leures: mais nous pouuons faire telle attraction d'une part & d'autre, en la plus haute partie de l'oreille, ou de la iouë, comme aussi au milieu de la narille & des leures mutilees, lesquelles aucune fois ont mutilation en deux lieux: mais cela n'importe, pource que la mutilation encor qu'elle soit double, se traicte & guerit

* Pource que la peau retirée en ces endroits là, cause un empeschement d'action, ou de distortion contraincte, ou laideur & deformité.

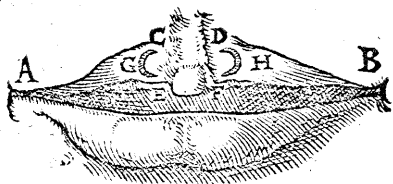
* Aux bords de la mutilation, qu'on incise pour faire une playe fraiche & sanglante auant que de les coudre.

* pour tenir le poinct ferme, car les bords de la charitilage qui est dure & solide, est as amenez par force, se retirent & rompent le poinct. * d'inflammation, douleur, & fluxion: par ce qu'aux parties de la face icy mentionnees, aisément s'engendre chancre malin, comme il escrit liure 5.

* pour appaiser la douleur: & pour humecter la partie, qui de son temperament est seche, & qui par l'effusion du sang a esté en plus dessechée.

guérit de mesme fason que la simple. Si quelque charitilage se foriétte, & est eminente au lieu qu'on incise, il la faut couper: car elle ne peut estre glutinee, ny perçee de l'eguille * seurement: neantmoins il ne la faut couper de sorte qu'elle soit trop éloignée & reculée de la peau qui luy est au dessus, à fin que d'un costé & d'autre, entre les deux bords de la peau separés de la charitilage ne se face un amas de matiere purulente. Cela faict il faut coudre les bords qu'on a ioincts ensemble, prenant la peau d'un costé & d'autre, & ietter les poincts sus l'endroiect où l'on a faict les deux premieres lignes trauesieres. En partie seche, comme aux narilles, il suffit mettre sus la cousture du litharge: mais si outre l'incision trauesiere, on en fait une en forme de croissant, il faut appliquer sus icelle de la charpie, à fin que la chair qui recroistra emplisse la playe: & la partie ainsi cousue doit trescurieusement estre * preseruee, comme il peut apparroistre par ce que j'ay escrit du chancre. A ceste cause chaque troisieme iour il la faut fomentier avec euaporation d'eau * chaude, & derechef mettre dessus le mesme medicament susdict. Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & lors ayant osté les poincts on traite l'ulcere par remedes conuenables iusques à ce qu'elle soit guerie. Ceste figure suyuant rendra plus intelligible le dire de Celsus:

La mutilation en la leure superieure.



A. B. La leure.

C. D. E. F. La mutilation.

C. E. La partie citerieure ou interieure d'un costé.

A. La partie ulterieure ou exterieure d'iceluy.

D. F. La partie citerieure ou interieure de l'autre costé.

6. La partie ulterieure ou exterieure d'iceluy.

A. B. La longueur de la leure.

E. C. D. F. Les incisions & lignes trauersieres qui separent la partie ulterieure de la citerieure.

c. H. Les incisions faictes en figure de croissant.

Nostre auteur ne parle point des nodositez & creuaces des leures, desquelles Albucrasis & Celsus traitent. A plusieurs hommes (dit il) en l'interieure partie des leures, uienent des petites tumeurs dures, semblables à des grains d'ers: les unes plus grosses, les autres moindres. Pour les curer il faut renuerser la leure: la fendre sus chacune des tumeurs: les souleuer d'un crochet: & de toute part les separer & couper: puis emplir l'incision de chalcitis puluerisee, iusques à ce que le sang soit arresté: en apres la luer de uimaigre, & iusques à ce qu'elle soit guerrie, y appliquer des remedes adstringens. Les leures

(dit

(dit Celsus) souuent sont fendues, qui est un mal douloureux & facheux, par ce qu'il empesche de parler, & que souuent en parlant les creuaces s'ouurent avecques douleur, & iettent du sang. Si les fissures sont superficielles, il uaut mieux les guerir avec les medicamens propres aux ulceres de la bouche. Si elles sont profondes, il est necessaire les cauteriser avec un ferrement subtil, semblable à une spathule, legerement, & en passant seulement, & non en imprimant fort. En apres on fait les mesmes choses qu'auons dit deuoir estre faictes, quand on a cauterisé les oreilles.

Des absces & chair superflue des genciues, nommez des Grecz Epoulides & Paroulides.

CHAP. XXVII.

EPoulis est vne excroissance & eminence de chair, faicte en la genciue, à l'endroit de quelque dent. Paroulis est vn petit absces faict en la genciue. La curation d'Epoulis est de souleuer avec vnes pincettes, ou avec vn crochet la chair superflue, & la couper. La curation de Paroulis est de trancher l'absces en rond, suivant sa circonscription, puis remplir la cauite de charpie. Souuent i'ay veu tel absces estre seulement piqué d'une lancette, & sortie la bouë d'iceluy, auoir esté guery. L'operation faicte, nous commandons au patient se lauer incessamment la bouche avec du * vin: le iour suivant, avec eau-miel: * & les autres subsequens nous appliquons sus la playe la composition, & dictée Anthéro en poudre, iusques à ce qu'elle soit parfaitement guerie. Si quelque putrefa-

* Rude & noir, pour desecher, conforter, repercuter, & arrester le flux du sang.
* pour absceder.

ction vient aux genciues qui ne puisse estre curee par medicamens conuenables à telle disposition, on la cauterise avec vn cautere * faict à bouton.

A N N O T A T I O N S.

^a Galien chap. 10. liure 5. de la Methode, dit les ulceres simples de la bouche deuoir estre curees par medicamens qui desechent mediocrement, comme sont ceux que les Grecz nomment stomatiques, assauoir nostre diamoron, nostre dianucum & celuy qui est composé du fruit de la ronce, ou des pilules de cypres & du moust. Mais si les ulceres sont fort humides ou profondes, de sorte qu'elles touchent aux os, tellement qu'on pourroit douter & presumer de la carie & corruption d'iceux, comme seroit l'ulcere proposé de nostre auteur apres auoir ouuert le paroulis, il ueut qu'on y applique medicamens fort desiccatifs, quel est diphryges, iris (& non pas isis, cōme il se lit en noz exēplaires) anthera, le uerius, le suc du sumach, & les trochisques de Musa composés, d'alum, myrrhe, uitriol, aloë, de chacun demie once: écorce de grenade, saffran, crocomagma, de chacun six drachmes: le tout incorporé avec du uin. Les anciens ont nommé les filets iaunes de la rose qui sont adstringens & fort desiccatifs, Antheram, & à raison d'iceux une composition où ils entrent, & l'iris aussi, Antheram en foeminin genre, ou Antheron en neutre. La composition est telle, Alum de plume, iris de Sclauonie, * crocomagma: des filets iaunes de la rose, de chacun deux drachmes: orpiment rouge, trois drachmes: saffran, une drachme: myrrhe, douze drachmes: racine de cyperus ou fouchet, huit

* M. Guy, comme est noté cy dessus, nomme telz cauteris Clauaux.

* c'est vne composition descrite en deux sortes de nostre auteur.

drachmes. Aëce en recite une autre composition prise d'Oribase, qui est, Racine de cyperus, saffran de chacun deux drachmes : alum de plume, orpiment rouge, iris, galles, fleur de grenadier cultiue, de chacun demie once : filets iaunes de la rose, six drachmes. Aëce commande qu'ouurant la paroulis on face incision large & spatieuse : par ce que si on ne la fait grande, il y suruiuent fistule. Apres qu'elle sera ouuerte, pendant qu'il y aura cavitè, il ueut qu'on y applique la poudre capitale, où il entre la farine d'Ers. La composition est, Farine d'Ers, cinq onces : iris, aristolochie, écaille de cuyure, de chacun une once & demie : manne d'encens, une once : & quand l'ulcere sera rempli & egalé, il ueut qu'on applique la poudre susdite nommee Antheron, pour le cicatrifer. Quant a l'Epoulis, uoyci qu'il en escrit, Epoulis (dit il) est un' excroissance de chair, faicte & engendree apres une inflammation pres de la dernière & plus interieure dent, de celles qu'on nomme les Marteaux, en latin Molares : quelquefois avec fièvre & uehement douleur, de sorte que le malade ne peut ouurir la bouche. Premièrement il faut resoudre & guerir l'inflammation par gargarismes qui la mitiguent & diminuent, comme sont l'eau-miel, l'orge mondé, bouilli & passé, la decoction de la semence de lin : il est aussi bon de mettre sus toute la mâchoire un cataplasme fait de semence de lin & eau-miel. Quand l'inflammation sera terminée, & le malade pourra ouurir la bouche, il faut appliquer sus l'epoulis quelque medicament en poudre qui consume la chair superflue, comme celuy qui est fait d'egales parties de souphre, poivre, & alum de plume : ou

celuy

celuy qui est composé de chalcitis crue, deux onces, cadmia une once, le tout broyé avec du uinaigre au soleil le plus chaud de l'esté, en les abreuvant par plusieurs fois dudict uinaigre: il faut aussi mettre sus ceste chair de la bourre raclee d'un drapeau de lin. Si ces medicamens aisément ne la consomment, on y applique une poudre qui la mange, comme est la poudre de uerdet seul, ou avec autant de galle: ou celle qu'on nomme poudre iaune: composée de chalcitis *Poudre iaune.* brulee, quarante drachmes: uitriol, huit drachmes: misy, dix drachmes: cuyure brulé, cinq drachmes: puis derechef on met dessus de la bourre du drapeau raclee: & si avec tous ces remedes la chair n'est point consummee, la prenāt avec unes pincetes, on la coupe avec une petite lancette, ou avec un ferremēt faict comme une lame d'espce: puis apres on traite l'ulcere avec lauemens d'eau-miel: & avec la poudre capitale appliquee sus la bourre du drapeau: & en fin la curation se parfait avec la poudre nommee Antheron. Quant à ce que nostre auteur escrit de la putrefaction suruenante aux genciues, il faut noter que les ulcères des parties contenues en la bouche aisément se font putrides & corrosiues, pour la chaleur & humidité d'icelles. Pour oster la putrefactiō, & arrester la corrosion, les poudres susdictes, comme la poudre capitale, la poudre iaune, la poudre antheron sont conuenables: & où elles ne seroyent assez fortes, suyuant l'aphorisme tant commun, *Quæ medicamenta non sanant, ferrum curat* &c. il faut user du cautere, ou avec le fer chaud, comme ueut nostre auteur, ou avec de l'huile bouillant, comme Aëce conseille, trempant en iceluy un floc de laine

attaché au bout d'un éprouvette, puis l'appliquant
 sus la gencive iusques à ce que de toute part elle ap-
 paroisse blanche, & que l'ulcere soit applanie. Par ce
 moyen on arreste la corrosion de l'ulcere, & fait-on
 que la chair saine s'avance pour remplir & couvrir
 ce qui est rongé & consommé. Nos praticiens ueu-
 lent, si l'épouille est molle & traictable, qu'on la tran-
 che ou cauterise, principalement si l'ayant coupee
 une, ou plusieurs fois elle retourne, ainsi que note Ab-
 bucrasis, comme il semblera estre plus utile: & neant-
 moins s'il est possible lier sa racine d'un fil, pour la
 couper & consommer petit à petit, que ce moyen est
 plus seur pour eiter le flux de sang, & donne moins
 de frayeur au malade que ny le fer, ny le feu: mais si
 l'épouille est dure & chancreuse, tous unanimement com-
 mandent qu'on n'attente la uraye curation d'icelle;
 ains qu'on se contente de la palliative. Et pource
 qu'après la parouille souvent se fait une fistule en la
 gencive, qui aucune fois penetre iusques à l'os de la
 machoire, où sont attachees les dents, il ne sera hors
 de propos en escrire la curatiō par chirurgie. Il faut
 (dit Aëce) inciser & decouvrir les fistules des gen-
 ciues, puis l'incision faicte, guerir l'ulcere par reme-
 des cōuenables ia * recités. Mais si la fistule s'estend
 iusques à la racine de la dent prochaine, on s'efforce
 tant qu'il est possible de l'aplanir & consommer la
 * callosité par collyres & iniections dictes pour
 ceste raison Fistulaires, comm'est ceste cy: * Vitriol,
 misy, chalcitis crue, uerdet, alum de plume, terre
 rouge Sinopique, gomme Arabic, de chacun portion
 egale; mesle les avec du uinaigre. Après auoir usé
 de ces collyres, on traite l'ulcere avec la poudre
 iaune

* Comme les
 poudres sus mé-
 tionnees.

* Qui la fait
 negale,

* Aëce la
 lescrit au cha.
 De fistula.

iaune incorporee avec du miel : puis avec la poudre capitale où entre la farine d'Ers : & si le malade ne s'eslonne ou trouble point, ou bien le ueuille souffrir uoluntiers, tu luy arracheras la dent offensee: par ce moyen on extirpera la fistule: la genciuë s'abaissera: & ce qui reste de la curation sera plus facile.

Noz practiciens, quand la fistule penetre iusques à l'os, ou (comme ils parlent) elle est enossée, arrachent les dents qui sont alendroict de la fistule : puis elargissent le trou avec une goutte d'eau fort, ou un peu d'arsenic sublimé, * corrigé. Si par ce moyen la fistule n'est mortifiée, il faut decouvrir l'os tant qu'il sera possible, & canteriser ce qui est corrompu, avec un poinçon ou un' aiguille d'argent, ou de cuivre. Si l'entree de la fistule ua contremont, & à ceste raison la sanie ne peut estre commodement uuidée, plusieurs font contr'ouuerture en l'inférieure partie. Neantmoins ce faisant l'ulcere est difficile à cōsolider pour la salie, qui coulant emporte & delauë les medemens appliqués: & aussi pource que penetrant l'ouuerture de l'ulcere dehors & dedans, nature ne trouue aucun lieu, ou comme sus un fondement ietté en terre, ell'appuye le commencement de la chair qui doit estre regeneree, comme dit Galien des absces rompus au dedans & dehors du uentre, aphorisme 37.liure 1. du Prognostic.

La maniere d'arracher les dents.

CHAP. XXVIII.

A Pres auoir scarifié la genciuë qui est autour de la dét, & icelle dechausé iusques à la fosse où ell'est enclauée, l'ebranlant doucement, & petit à petit avec vnes^a tenailles,

* M. Guy ne specifie point, comme l'arsenic sublimé se corrige : on le peut corriger cōme maître Roger corrige le realgar cha. 7.liure 2. de sa chirurgie.

en fin nous l'arrachons. Si la dent est pourrie rongee & pertuisée, nous emplissons premièrement le trou avec vne petite & mince tiente de drapeau, comme d'un coing, à fin que estant serrée par l'instrument, elle ne se brise. Estant arrachée, nous jettons du sel broyé fort menu sur la petite chair, qui apres l'extraction demeure à l'entour de la place de la dent pour la consumer: & puis nous faisons laver la bouche au patient de vin, ou d'eau * & de vinaigre, iusques à ce qu'il soit guéri. Et pour ce qu'aucunes fois viennent des surdents ou dents superflues, si elles sont enclauées & plantées dedans vne fosse en l'os de la mâchoire, nous les couperons avec vn ciseau propre à cela: & si elles ne sont plantées dans aucune fosse, avec les tenailles nous les arracherons. Si vne dent croist & se fortifie outre les autres, ou si elle se * rompt, avec vne lime nous oisons ce qui s'avance, ou qui est superflu d'icelle. Nous nettoions l'ordure amassée ainsi qu'ordinairement on la voyt sur les dents comme vn'écaille, avec vne petite lime, ou vne petite rugine, ou la curette.

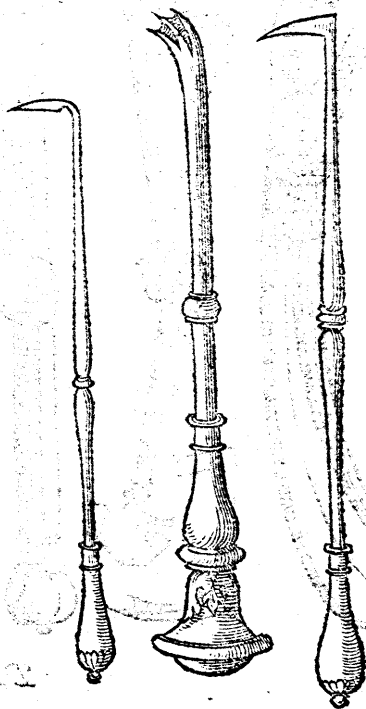
uerre.

Desch

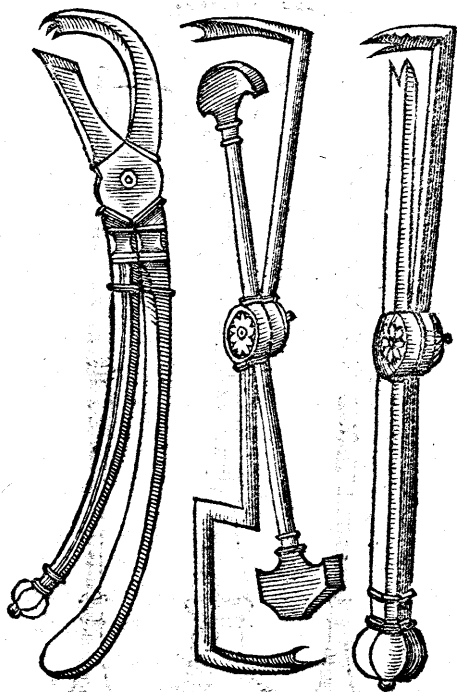
* Pour empêcher le flux de sang, & la fluxion que la douleur pourroit causer.

* de sorte que la piece qui demeure, puisse & offense quelque partie de la bouche.

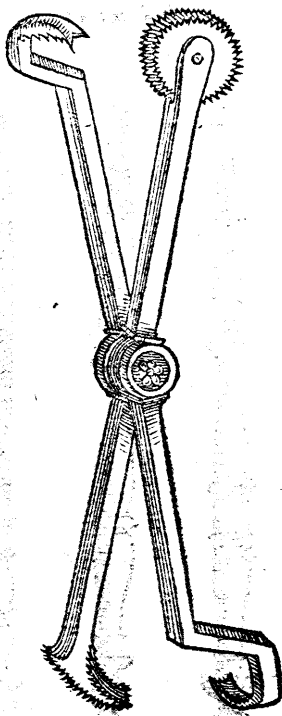
*Deschaussoirs avec le pouffoir au
milieu pour deschausser
les dents.*



*Pelicans & Daviet pour rompre
& arracher les dents.*

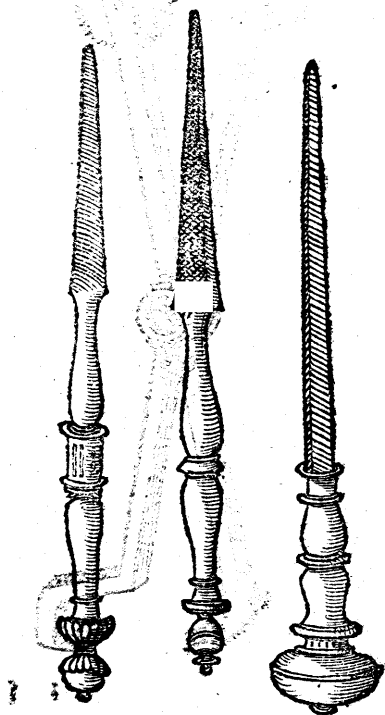


Daviet

Manière pour arracher les dents.

i s

*Limes propres à limer
les dents.*



ANNOTATIONS.

^a Ce que les Grecz nomment *ιδανταγαν*, comme si nous disions *Empognedent*, ou *Tiredent*, & nous traduisons *Tenailles*, est appelé par ceux qui aujourd'hui font expresse profession d'arracher & acousturer les dents (les anciens du temps de M. Gu) les

les nommoient Dentistes & Dentateurs) Dauiet
& Pellican. En ce mestier on use encor de plusieurs
autres instrumens, comme crochets, rugines, rassa-
toires, limes, eleuatoires simples & doubles, canu-
les, terieres, tenailles dentelees, éprouuettes de di-
uerfes sortes, caniuets droicts & courbes qu'ils ap-
pellent spathumes, burins, pouissoirs & autres tels.
Aëce traicte curieusement la fason de limer les dents.
Les dents (dit il) emeuës, & qui branlent, coustumie-
rement s'auancent plus que les autres, & principa-
lement si pour coup cela est auenu. Or d'autât qu'el-
les s'auancent par dessus les autres, il me semble
qu'on les doit limer, à fin qu'en parlant & machant,
elles ne blessent les parties qui les rencontrent : &
l'experience monstre mon auis estre bon, là où i'en
ay fait preuue. Pour les limer plus soudain & plus
dextrement, ie me sers d'une lime de fer qui ayt la
teste semblable à un noyau ou bouton, mouce, &
fort lisse. Car qui n'expedie en ceste operation, don-
nant plusieurs atteintes à la dent, qui a besoing de
repos, si nous pretendons de l'asseurer & rasfermir,
il l'ebanle d'auantage. Quelque fois les dents s'auan-
cent avec une eminence inegale, & lors il faut limer
seulement la partie eminente : quel que fois leur su-
perficie est egale, mais leurs bouts s'auancet : & lors
il faut limer leur extremité auancee, pour la rendre
à plain des autres : & pour ce faire nous appliquons
un drapeau mol sus la genciue iusques à la racine de
la dent, puis doucement la prenons avec les doigts de
la main gauche, & discrettement sans l'offencer me-
nons la lime, à fin que la foulant & pressant d'icelle,
nous ne l'ebanlions. Or si le malade sent douleur
pour

pour l'empreinte de la lime, ou pource que la dent est trop pressée des doigts, il faut cesser incontinent, & ce pendant user de lauemens qui appaisent la douleur, puis reiterer l'operation, & la limer petit à petit, de maniere qu'au moins le premier iour, on ne s'ingere de faire cela plus souuent que deux ou trois fois, & le second iour qu'on y retourne, commandant au patient de ne parler trop, ou manger quelque viande dure à mascher, ains se nourrir d'œufs mollets, & de pain trempé. Si les dents croissent plus que de coustume, à cause que la gencieve est relaxee, il les faut semblablement limer, puis user de lauemens qui reserrent & restreignent la gencieve. Cornelius Celsus parle assez clairement & amplement de ceste operation, escriuant ainsi: Quelques affections de la bouche sont curees (dit il) par operation manuelle. En premier lieu les dents sont ebranlees quelque fois pour l'imbecillité de leurs racines, quelque fois pour la desecchusité & uice des gencieves * desechées. En l'une & l'autre occasion il faut appliquer un fer chaud sus la gencieve, tellement que sans faire incision, on la touche legierement. On oingt la gencieve cauterisee de miel: puis on luy fait un lauement de uin-miel. Comme les ulceres commencent d'estre nettes, il les faut froter de poudres repercutiues. Si la dent fait mal, & par ce que les remedes ne seruent de rien pour l'appaiser, le patient aime mieux qu'on la luy arrache, il la faut dechauffer & racler al'entour, pour la separer de la gencieve: puis l'ebranler, & faire tantost l'un, tantost l'autre, iusques à ce qu'aisément on la remue. Car il est tresdangereux d'arracher une dent par force, quand elle

* Rongees par quelque vlcere putride.

tient

tient ferme, & quelque fois essayant de ce faire on deloë * la machoire : & mesme cela s'entrepren-
 avec plus grand danger en la machoire superieure,
 par ce que l'extraction uiolente fait concus-
 sion fa- cheuse & douloureuse aux temples & aux yeux.
 Ayant ebranlé la dent, on l'empogne, s'il est possible
 avec la main, & s'il n'est possible, avec les tenail-
 les ou dauiet : & si ell'est pertuisée, deuant que la ti-
 rer il faut emplir le trou de * drapeau, ou d'un
 plomb bien accommodé, à fin qu'elle ne se brise sous
 le dauiet : lequel il faut tirer biē droit : par ce qu'au-
 trement en courbant & pliant la racine de la dent,
 l'os de la machoire où elle est plâtee, se rōpt en quel-
 que endroit : & ne deuons cuidier, si la dent * est
 courte, que cela soit sans danger : par ce que la dent
 courte pour la plus part a les racines longues, &
 souuent quand le dauiet ne peut empoigner la dent,
 ou qu'elle luy echappe, il prend l'os de la genciue &
 le rompt. Nous presumons & sauons l'os estre rom-
 pu, quand soudain il flue beaucoup de sang : quoy aue-
 nant il faut chercher la piece éclatee avec une éprou-
 uette, & la sortir avec unes pincettes. Si on ne la
 peut auoir, il faut inciser la genciue, iusques à ce
 qu'on emporte ledict éclat qui branle : & certes si
 cela n'est soudain fait, la machoire par dehors de-
 uient si enfle, que le patient ne peut ouurir la bou-
 che : & lors on applique dessus un cataplasme com-
 posé de farine * & de figues, iusques à ce que la tu-
 meur soit suppuree : puis il faut inciser la genciue.
 Quand la matiere purulente sort abondamment, c'est
 signe de l'os rompu, lequel doit estre tiré apres l'in-
 cision. Aucune fois estant l'os blezé, il se fait une fi-
 stule

* Cela peut auenir en l'in-
 ferieure, non
 en la supe-
 rieure.

* Le coron
 est fort propre
 à cela.

* Comme au-
 cuns du temps
 de Celsus esti-
 moient.

* de froment
 incorporee a-
 uec la deco-
 ctiō de figues,
 comme Ga-
 lien enseigne
 liure 2. ad
 Glauc.

* Pour rai-
son d'une gros-
se ordure en-
gendree des-
sus.

* Des filets
jaunes, des ro-
ses, nommez
des Grecs *an-
thera*.

stule qui doit estre raclee. Si une dent est * rude &
aspre, il la faut netoyer & racler, puis appliquer
dessus de la fleur * de rose puluerisee, avec la qua-
triesme partie de galles, & la moitié de myrrhe.
puis il faut tenir souuent dans la bouche du uin pur.
D'auantage quand cela auient, il faut se couvrir bien
la teste: cheminer beaucoup: se froter la teste: & user
de viandes qui ne soyent point acres ny piquantes.
Si les dents branlent pour quelque coup, ou quelque
autre semblable accident, il les faut attacher d'un
fil d'or avec celles qui tiennent ferme, & tenir en la
bouche des medicamens qui les reserrent, comme du
uin où aura bouilli l'ecorce de grenade, ou bien avec
lequel on aura estainct des galles embrasees. Si quel-
quefois il sort aux enfans une seconde dent auant
que la premiere soit tombee, il faut dechausser &
netoyer al'entour celle qui deuoit tomber la premi-
ere & l'arracher: & celle qui est sortie la seconde
doit estre tous les iours poussee au lieu de la pre-
miere, iusques à ce qu'elle croisse en sa iuste gran-
deur. Quand apres auoir arraché la dent, la racine
y demeure, il la faut soudain ietter hors avec un do-
uillet fait pour cela expressement, que les Grecs
nomment *pléxav*. Nostre auteur ne traite point
comment il faut serrer & tenir fermes les dents qui
lochent avec un fil, qui est une gentile industrie, de
laquelle Celsus dit un mot seulement en passant, &
Albucasis a parlé amplement. Quand (dit-il) les
dents anterieures sont emeuës & ébranlees par un
cheute, ou coup, ou concussion, & le malade ne peut
serrer ce qu'il veut manger, sans dāger que ses dents
luy tombent, apres luy auoir usé en uain, & sans
proffit

prouffit des remedes adstringens, il faut ingenieusement les serrer avec un fil d'or, & non d'argent: par ce que l'argent deuiant uerd, & avec succession de temps se pourrit: mais l'or ne se change & sallit iamais. Le fil doit estre mediocre en subtilité & grosseur, autant qu'il est de besoin pour le ietter entre les dents. La maniere de les attacher & enfiler est, Apres auoir mis le fil en double, on iette son redoublement entre deux dents saines: puis on meine les deux extremitex du fil sur les dents qui lochent, soit une ou plusieurs, iusques à ce qu'on l'ayt tiré iusques à la dent saine de l'autre costé: apres on remeine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commencé, le serrant abilement & sagement pres de la racine des dents, à fin qu'il n'echappe, & si fort que les dents emeuës ne branlent plus. Ce faict on coupe avec des ciseaux les bouts du fil qui sont superflus: puis on ioint ensemble ceux qui restent, & les renuersant avec une éprouuette, on les cache entre la dent ferme, & celle qui loche, à fin qu'ils ne blessent point la langue: laissant les dents ainsi serrees, autant de temps qu'elles y peuuent demeurer. Si elles se lâchent, où le fil se defait & destache, il les faut reserrer avec un autre. Quand les dents sont du tout tombees, & non seulement ébranlees, ou l'on les remet en leur place, puis on les attache & serre avec le fil, comme a esté dict: ou en leur lieu on met de fauces dents, faictes * d'os de uache, les serrant comme dessus. D'icelles on se peut commodement ser-

uir long temps.

* *

* ou d'ivoire.

De l'empeschement & retraction de la langue, dictée des Grecz ἀγκυλόγλωσσον.

C H A P. XXIX.

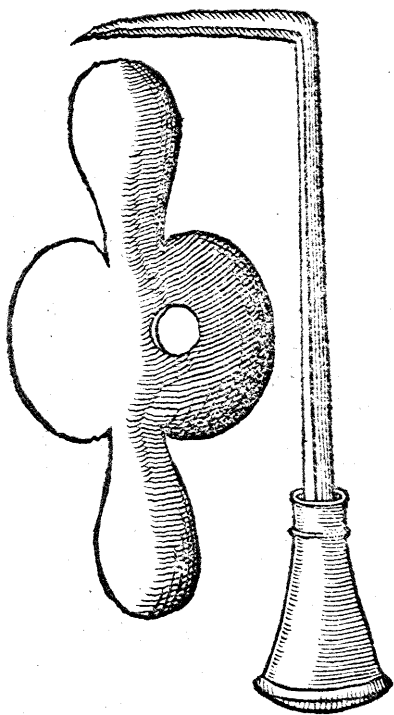
L'Empeschement & retraction de la langue dictée des Grecz ἀγκυλόγλωσσον παθος, aucune fois est naturelle, estant la langue retenue par membranes, qui des le premier iour de nostre natiuité sont ou trop dures, ou trop courtes: quelque fois ce vice est accidental, causé de quelque cicatrice dure, apres vn ulcere faict souz la langue. On cognoist ce vice estre naturel, quand le patient commence tard à parler, & quand le fil ou attache du dessouz de la langue, sans vlcération precedente, est raccourcie plus que du deuoir. Quand ce vice est accidentel, la cicatrice qui le fait, apparoist manifestement. Pour le guerir on fait asseoir le malade, puis luy commandant qu'il souleue la langue contremont vers le palais, on coupe de trauers l'attache nerueuse qui la retiét. Si la retraction est faicte par cicatrice, apres l'auoir percee avec vn crochet, on tire contremont la callosité, & avec vne incision faicte de biais, on defait & delie l'attache: en quoy se faut donner garde qu'on ne coupe la partie trop profondement, par ce que souuent en auient vne perte de sang qu'on ne peut arrester. L'operatiō executée on fait lauer la bouche avec d'eau froide, ou avec

* Ou d'eau rose, comme veut & commande Albucasis.

* d'eau & de vinaigre: puis on gouuerne la playe avec medicamens incarnatifs, qui entretiennent le fil de la langue plus lache qu'il n'estoit au parauant.

Canter

*Cautere pour ouvrir la ranula souz
la langue avec sa piece.*



ANNOTATIONS.

L'operation faite Albucrafis iette souz la lan-
gue une tente de drapeau de lin, & la fait porter au
malade, la nuit quand en dormant il ne parle point,
ny travaille la langue, à fin de retarder & empescher
la consolidation de la playe : & s'il auient flux de

sang, il met sus le vaisseau coupé du vitriol puluerisé pour le retenir : & si cela n'est suffisant, y applique un caustere lenticulaire. Pour euitier ce danger, Antenne passe à trauers de la membrane qui tient la langue liee, un filet avec l'eguille, & le serre iusques ce que la membrane soit coupee : & Lanfranc fameux praticien, le coupe & cauterise tout ensemble avec un rasoir embrasé. A ceste traicte de ce mal particulièrement que les autres, parquoy ne sembleroit inutile aiouster ce qu'il en escrit. Aucuns (dit-il) ont la langue empeschee de nature : les autres par quelque affection precedente. Ce vice est naturel, quand les membranes inferieures sus lesquelles la langue est appuyee, naturellement sont trop dures, ou trop courtes. Il est accidentel, quand apres quelque ulcere il demeure sous la langue une cicatrice dure. Ceux qui ont cest'imperfection parlent avec peine, pour la raison dequoy les Grecz les appellent *μωρινόγλωσσοι*. Si ce vice est naturel, du commencement les patients sont fort tardifs à parler : mais quand la parole leur est venue, ilz parlent hastiuement, & sans empeschement, fors qu'en prolacion des mots qui sont difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de *κ*, & *λ*. Telle indisposition se doit guerir par seule operation manuelle : & pour l'executer, ayant fait seoir le patient, on haue sa langue contremont vers le palais : & si les membranes ausquelles ell'est attachee sont cause de son empeschement, on les empogue avec un crochet courbe, & apres les auoir fort estendues on les coupe, se donnant garde de ne couper les ueines qui sont au dessous d'icelles. Si la retraction de la langue prouient de quelque cicatrice, on

L'empogne semblablement avec un crochet, & l'estendant on coupe tout ce qui est dur, & qui n'obeit point au mouvement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte, le malade laue la bouche avec d'eau froide, ou avec d'eau & uimaigre meslés ensemble: puis sus la playe on iette de la manne d'encens, en y appliquant par-apres de charpie tiree: & les iours suyuañs, on laue la playe avec eau-miel, ou bien on l'oingt d'unguēt * Aegyptiac, puis on y applique de la charpie tiree, à fin que la cicatrice succedente en l'espace & distance qu'elle tient ouuerte, soit large & ample, & non si serrée ou contraincte, qu'au parauant. Quand il est question de trancher le fil de la langue aux enfans, noz chirurgiens ordinairement sans plus grande ceremonie la leuent, & avec la poincte des ciseaux coupent de la membrane qui est au dessouz, autant qu'il leur semble deuoir estre coupé, puis frotent la playe avec du sel, sans continuer autres remedes. Au dessouz de la langue uient quelque fois une maladie nommée des Grecz *βάρανος*, comme s'ils disoyent grenoille. Columelle chap. 8. liure 6. la nomme Ranam, & Celsus Abscessum sub lingua, le disant pour la plus part estre contenu dans une bourse, comme les Atheromes, & autres absces froids. Or c'est selon Paulus & Aëce, une tumeur semblable à phlegmō, des parties situees au dessouz de la langue, & principalement, comme dit Aëce, des ueines, qui uient souuent aux enfans. Les deux auteurs susnomés pour la curation d'icelle n'y employent que medicamens resolutifs, desiccatifs, adstringens, & en fin catheteriques. Albucrasis presupposant & entendant ceste maladie estre une

* Comme dit l'auteur mesme au chap. de abscessibus. il est composé de miel, terebinthine liquide, & huile rosat, ou beurre, autant de l'un que de l'autre.

tumeur semblable à une grenouille, engendrée au dessous de la langue, & empêchant son action, quelquefois si grande, qu'elle occupe & emplit la bouche; si elle est noire, dure, & sans sentiment, c'est assavoir un scirrhe maling & cancéreux n'y touche point; mais si elle est blanche, molle, à comparaison de l'autre & humide, c'est à sauoir un scirrhe pituiteux & sans malice, ou quelque absces froid, comme atherome, steatome ou meliceris, la saisit d'un crochet, puis la tranchant & séparant de toute part avec un canivet ou rasoir propre à cela, l'extirpe, comme aussi fait Celsus.

Des glandes de la bouche engrossies, nommées des Grecz *αμυγδαλῆς*, des Latins Tonsillæ, & des praticiens vulgairement Amygdales.

CHAP. XXX.

Comme les glandules scirrheuses sont appelées des Grecz *σπίρδες*, des Latins strumæ, & de nous ecrouelles, ainsi les glandules situées l'une vis à vis de l'autre, aux deux costés du destroict de la gorge, & à ceste raison nommées *αμυγδαλῆς*, engrossies, inflammées, & comme endurcies, à cause dequoy elles empêchent d'engloutir la viande, & prendre haleine, sont appelées des Grecz *αμυγδαλῆς*. Lors qu'elles sont inflammées, il ne faut les irriter par manuelle opération: mais quand l'inflammation est médiocrement appaisée, il est temps d'y user & employer la chirurgie, & principalement si elles sont blanches, retirées, & portées sur vne base étroite: car les molles, laxés, & rouges, & fondées sur vne base large, sont dangereuses de flux

rondes. *Al*
ucrasis.
πλάσσει.

flux de sang. On tourne donc le patient contre la clarté du soleil, & luy commandant ouvrir la bouche, on luy fait tenir la teste par vn ser- uiteur, & par vn autre luy baïsser la langue contre la machoire inferieure avec vn speculum oris, nommé des Grecz * *γλωττοκατοχον* : puis on faist & transperce la glandule avec vn crochet, & la tirant en dehors tant qu'il est possible, sans toutesfois tirer avec icelle les * membranes circonuoiſines, on l'extirpe & coupe toute iusques à sa racine, d'vn ferrement appresté pour cela, duquel on coupe aussi l'attache de la langue, à raison dequoy on le nomme en Grec *αγγυλοτόμιον*. Cest * instrument est composé de deux, courbes, ayans leurs taillans tour nez l'vn contre l'autre. En ayant coupé l'une, consequemment nous couperons l'autre de mesme façon. Apres l'operation on commande au malade qu'il laue la bouche avec de l'eau froide, ou de l'eau & du vinaigre meslez ensemble: & s'il suruient quelque flux de sang, on le fait gargariser de la decoction de ronce, roses, & myrtilles tiede. Si pour cela le sang ne s'arreste, ains flue plus abondamment, on luy fait iniection dans la bouche de suc de plantain, & de la grande consoude, ou bien des trochisques de charabe, ou de la terre sigillée detrempee en eau & vinaigre meslez ensemble. Estant le sang arresté, on applique par apres sus la partie vn medicamēt composé des filers iaunes de la rose, safran & amydon, le tout incorporé avec du lait, ou de l'eau, ou le

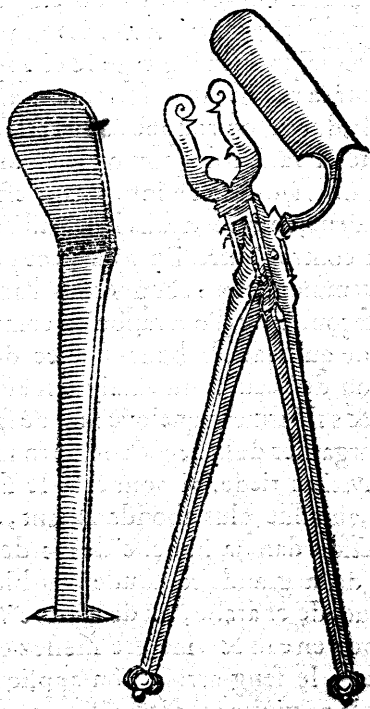
* *M. Guy,*
au chap. de la
curation de
vuula nomme
cest instrument
vne Palette.
* d'où depend
la luete.

* Ce ferremēt
sont des ci-
seaux courbes,
cēme qui me-
troit deux fau-
ceoles, ou bistou-
riers ensemble.
Aēce separe
et diuise la
glandule d'a-
uec les mem-
branes qui l'en-
uelopent et
contiennent,
ou avec vne
equille pene-
trante, ou avec
vn petit rasoir
à deux tran-
chans.

blanc d'un œuf, ou d'eau rose. Quand l'ulcère
sera fardé, on y usera de laumens, iniections,

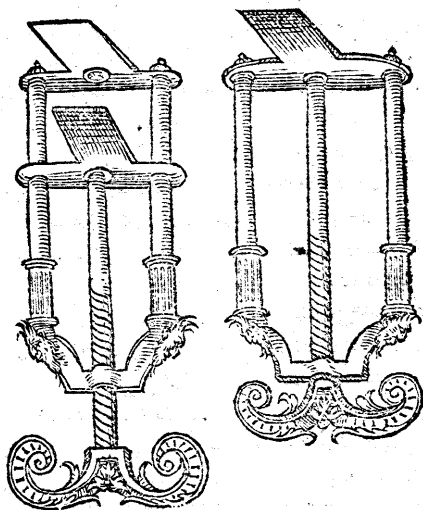
* Côme d'hy- & linimens * faicts de miel.
dromel. Aée.

*Specula oris pour tenir la bouche ou-
uerte es maladies d'icelle.*



Aut.

*Autre dilatatoire de la bouche
tournant à viz.*



ANNOTATIONS.

A l'entree du destroiect de la gorge, nommé des Grecz $\iota\delta\mu\omicron\varsigma$, aux deux costez de la luete & derriere icelle, nature a colloqué deux glandules, l'une vis à vis de l'autre, pour ces raisons nommees $\omega\alpha\pi\lambda\omicron\mu\iota\alpha$ & $\alpha\gamma\gamma\iota\alpha\delta\epsilon\varsigma$. Ces glandes sont de grandeur insigne & notable, de figure iustement semblables à un glan, ou bien comme les modernes les comparent à une amande, pourquoy ils les nomment Amygdales. Leur office est, non de remplir les espaces uuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision

des uaisseaux, comme de celles qui sont aux cimes & aixelles: non de couvrir quelque partie d'importance, comme celle qui est assise sus le filé du cerueau qu'on surnomme admirable: non d'engendrer du lait, comme celles des tetins, ou de la semence, cōme celles des testicules: ains recevoir l'humeur saliveuse distillante du cerueau, qu'elles repandent sur la langue pour l'arrouser & tenir fraiche, par un conduit manifeste, à fin qu'en parlant la langue ne se desèche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole, tout ainsi comme les prostates glanduleux possez à l'endroict où les uaisseaux spermatiques s'insèrent dans le conduit de l'urine, iettent dans le canal de la uerge un'humeur glueuse & saliveuse, qui l'entretenant gras, le preserue d'estre piqué & ulcéré par l'acrimonie de l'urine passant dans iceluy. Ces glâdules pour estre situees en lieu chaud & humide, sont fort suiettes à inflammation, qui souuent est scirrheuse, par ce que le sang affluant pour la plus part traîne avec soy quelque portion d'humeur phlegmatique, visqueuse, ou crue, & à ceste cause nostre auteur en son liure troisieme definit Antia des, estre une tumeur scirrheuse des paristhmies. Les personnes abondantes en sang: les enfans qui ont la chair humide & molle, & qui mangent beaucoup, ceux qui tetent encor, & qui sont nourris de mauvais * lait, sont plus subiects à ce mal. Ceste affection & maladie uient souuent pour boire trop d'un pur: pour māger goulument beaucoup de viande, & principalement si en la gorge ell est fort acide & cuisante, les patiens ont peine d'aualler leurs morceaux, grande douleur, & aucunes fois fièvre.

* chaud, acré,
& cuisant.

fera bon adnoter, que traitant ceste maladie par medicamens, on les applique commodement, les metant sus le ponce, ou sus le doigt mitoyen du patient mesme, & luy commandant qu'avec le doigt il frote & presse la glandule, pour en faire sortir la matiere qui y est contenue, mais discrettement, & sans uiolence: car autrement faisant, & y procedant de force, il augmenteroit & indigneroit l'inflammation. Aëce ne ueut qu'on face cela, sinon quand il n'y a point d'inflammation. Albucrasis diuise ces tumeurs, comme les polypes, & les grenoilles de la langue, en cancreuses & malignes, dures, noirastres, peu ou rien sensibles, ou rouges, & qui ont grosse racine, sus lesquelles on ne doit rien attendre par chirurgie ny ferremens: & en d'autres blanches, rondes, & qui ont la racine grelle, sus lesquelles il fait operation manuelle, recitant à ce propos auoir gouuerné une femme malade d'une telle tumeur, noirastre & peu sensible, qui luy auoit presque bouché la gorge, de sorte qu'en respirant elle sentoit le passage fort estroici, ne pouuoit manger ny boire, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust demeurée ainsi encor un iour: & estoit la tumeur tellement creuë, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auanceoient & ietoient dans les pertuis du nez. En ceste necessité, usant pour le peril euident d'une diligence hastiue, il empogna avec un crochet l'un de ces auancemens qui entroyent dedans le nez, & le tirant en fit sortir une grande portion, laquelle il coupa au plus profond du nez qu'il luy fut possible: & ayant fait le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue, luy saisit la tu-

meur avec un crochet, & en coupa une grande part, sans qu'il en coulast que fort peu de sang. Ce faict, incessamment la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença boire de l'eau & manger. Les iours suivans par plusieurs fois il luy coupa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle devint excessivement longue: quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de croistre: mais estant pressé de voyager autre part, il ne seut point quel fut le succes de sa curation & chirurgie. Aëce ueut, apres avoir tiré & soulevé la glande avec le crochet, qu'on la coupe tant seulement par le milieu, pour oster ce qui est de superflu, & non pas qu'on la retranche du tout, comme nostre auteur commande: disant ceux qui avec l'excroissance superflue extirpent la chair naturelle de la glande iusques au fons, causer un dangereux flux de sang. A quelques uns (dit Celse) la langue dès leur naissance est ioincte avec les parties qui sont au dessouz d'icelle, & à ceste cause ilz ne peuvent parler. Pour les guerir il faut prendre leur langue par le bout avec unes pincettes: & souz icelle couper la membrane qui la tient, se donnant bien garde d'outrager les veines prochaines, qui pourroyent exciter & prouoquer un flux de sang. Le reste de la curation, quant à ce qui concerne la playe, a esté déclaré cy-dessus. Plusieurs apres estre gueris de l'incision recourent la parole. J'en ay cognu un, qui luy ayant esté coupé le filet, tiroit assez la langue hors des dents, & neantmoins ne luy fut restituée la parole: & ainsi en la medecine, où les preceptes de ce qu'on doit

doit faire, sont tousiours uns & semblables: ce qui par raison deuroit suyure & succeder, n'est tousiours semblable.

De l'inflammation & alongement de la luete, nōmee des Grecz *σαφυλή*, & *λίαν* ou *luovis*: des Latins Columella, ou Vua. CHAP. XXXI.

LA luete, qui est comme vne* touche pour * *πλεκτηρον*. faire resonner la voix, souuent reçoit de la teste abondance de rheume, & croissant outre sa naturelle grandeur, deuiet longue & grelle, ce qu'ils nomment en Grec *κίον*, comme qui diroit pilastre, par ce que de figure elle ressemble à vne petite colonne: mais si son extremite inferieure est ronde, & grosse, ils nommēt cest'affection *σαφυλή*, comme qui diroit raisin, par ce que son bout ressemble à vn grain de raisin. Or s'il n'est possible la guerir par euacuations vniuerselles, qui retirent des parties superieures les humeurs contrebas, c'est assa- uoir par saignée & purgatiō, ny aussi par reme- des topiques, qui ont vertu de condenser, reper- cuter, & resoudre, nous venons à l'operation manuelle pour garantir & preseruer le malade des facheux accidens y suruenans, comme sont la toux par vne continuelle irritation de ceste partie alongee, perdre le dormir, & quelque- fois suffocation. Si la luete est retiree de figu- re* ronde & non lōgue, si ell'est rouge & plei- ne de sang, ou* noirastre, il n'y faut* em- ployer la chirurgie: mais si bien, quand ell'est subtile & longue: qu'elle se termine en poin- cte, comme la queue d'un rat: que par le bout ell'est

* Comme les tumeurs cance- reuses.

* comme les charbons, ou phlegmōs scir- rheux, ou phleg- mons tendans à gangrene.

* pour doute du flux de sang.

ell'est laxé: & qu'elle n'est trop rouge, ny trop pleine de sang, ains que plustost elle tire sus la couleur blanche. Car estant telle, nécessairement ell'est sans inflammation. En l'operation manuelle il faut seulement en ôter ce qui excède sa grandeur & longueur naturelle. Car le coupant du tour, on blefferoit extremement toutes les parties pectorales: & rendroit-on le patient muet. On fait donc asséoir le patient contre la clarté du soleil, luy cōmandant d'ouvrir fort la bouche: puis avec vn instrument fait expres pour la prendre, & à ceste cause nommé des Grecz *σαφυλάχρα*, ou avec vne pincettes, on saisit, presse, & tient ferme ce qui est de superflu: & le tirant contrebas, on le coupe avec vn instrument expressement préparé pour cela, & à ceste cause nommé des Grecz * *σαφυλοτόμον*, ou avec le petit * rasoir: deux tranchans, duquel on écorche la paupiere avant que de la coudre. Quant à ce qui est nécessaire apres l'operation, on doit faire tout ainsi, comme nous auons dit cy-deuant, & cōmandé quand on a incisé vn * vaisseau. Souuent pour la crainte du patient, ou pour la douleur du flux de sang, ayans en main quelque médicament de soudaine actiuité, il nous semble plus seur abbatre & consommer la luete avec vn caustique, & ne nous seruons point de ferremens. Il faut donc prendre le caustique descript en declarant la maniere de * cauterise les paupieres par ruptoire, ou vn autre de semblable faculté, & d'iceluy emplir la cavité de

* *M. Guy*
vse de forcetes
mouces, ou de
spathume sem
blable à vn
fauceole.

* *τῷ ἀναρῶντι*
φικῷ σμιλῶν.

Voy le chap. 8.

* *En coupant*

les amygdales,

ou le fil de la

langue: c'est

assavoir arre-

ster le sang:

mondifier l'ul-

cere pour y en

gèdrer la chair

& la cicatri-

zer.

* *chap. 9.*

instr

l'instrument faict expres pour appliquer ru-
 proire à la luete, appelé pour ceste cause *σουλόναν* α: * puis comandant au malade d'ou-
 uir fort la bouche, & à vn feruiteur de luy
 baïsser & fouler la langue avec vn speculum
 oris, nous prenons avec * l'instrument, suffisam-
 ment ouuert, autant de la luete que nous en
 couperions, & avec les medicamēs cauterifons
 ce qu'auons pris. Le caustique ne doit estre de
 consistance liquide, à fin qu'il ne coule pas de
 la luete, n'y pouuāt mordre, & tōbant sus quel-
 qu'une des parties situees au dessouz, ne la bru-
 le: & aussi pour obuier à cest incōuenient, nous
 commandons au patient pendant tout le temps
 que le caustique sera sus la luete, de n'aualler
 aucune chose: il ne doit semblablement estre de
 consistance trop dure, à fin que aisément il mor-
 de & s'attache à la luete. Or si par la premie-
 re application du caustique, le bout de la luete
 deuiant noir, elle sera suffisamment cauterisée:
 & s'il ne change point couleur, nous y appli-
 quons le caustique pour la seconde fois, don-
 nans ordre, pendant tout le temps de cest ope-
 ration, que le malade s'encline contre bas, à fin
 que la saluue avec les parties du medicamēt qui
 se fond, puisse couler hors de la bouche. En vne
 heure la luete est cauterisée & mortifiée. Enui-
 ron le troisieme ou quatrieme iour elle rōbe.
 Estant faicte ceste cauterisation, on s'envelope
 le doigt indice de laine, ou d'estoupe molle &
 douce, pour nettoier les parties qui sont a'len-
 tour * de la luete: ou bien on fait lauer la bou-
 che

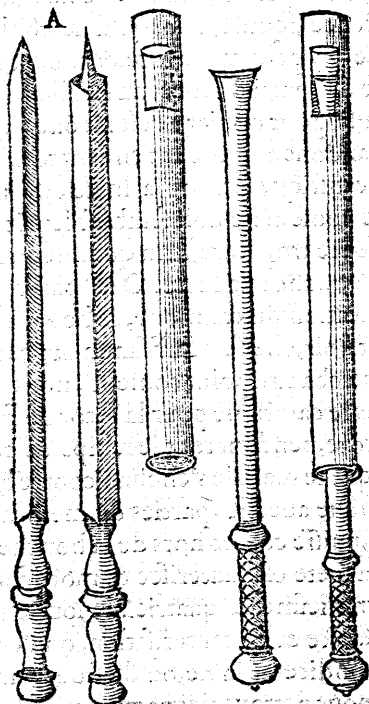
* *Albucra-
 sis* décrit &
 depeint cest
 instrument,
 ayant comme
 la coupe d'une
 cuillere au
 bout.

* *Le Staphy-
 lagra*, ou les
 pincetes.

* à fin qu'il
 n'y demeure
 rien du causti-
 que. *Albu-
 crasis* fait cela
 avec du coton
 engressé de
 beurre: comme
 aussi il appli-
 que le causti-
 que avec du co-
 ton enuélé
 & accōmodé
 sus le bout d'u-
 ne éprouuette.

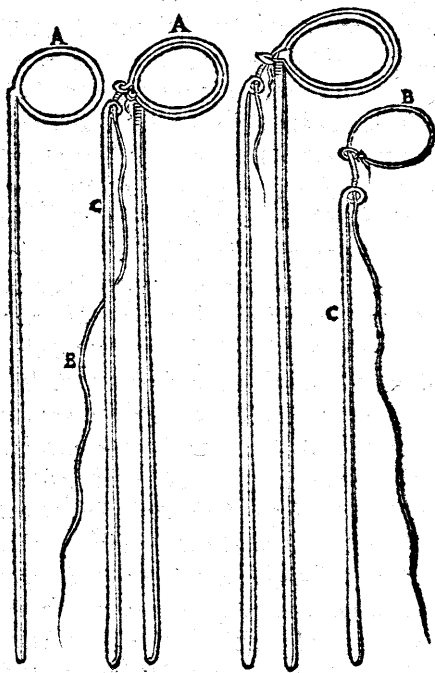
che au patient avec d'eau. En apres, tât en ceste operation, que quâd on oste les amygdales, on arrouse & fomenté tout le col (qui a grande sympathie & consentement avec la bouche) d'huile de chamomile : vsans aussi de semblables gargarismes & onctions.

Canules fenestrees pour cauteriser & couper la luete relaxee.



A. Canule avec son cauteré pour ouvrir quelque apostème froide au gosier.

Ligateurs pour l'vuule relaxée, le polypus du nez, & les verrues de la matrice.



- A. Aneau dont la partie superieure est un peu caue.
- E. Vn filet double lequel s'incere dedans la cavitè superieure dudit aneau, & se serre par le moyen d'un nœud coulant.
- C. Vn fil de fer, dedans lequel ledit fil passe pour estre serré, lors qu'on aura pris les choses supercroissantes.

ANNOTATIONS.

La luete est une partie charnue & spongieuse, pendante en l'extremité du palais, qui se peut voir aisément, en ouurant la bouche de quelqu'un. Les Latins la nomment Gurgulio, les Grecz γαργυριον, & comme dit Aphrodiseus χάνη: quand ell'est en sa naturelle disposition, Celsus & Plin^e improprement la nomment Vuam. Mais si ell'est relaxee les Grecz la nomment κιάνα, & κιονίδα, les Latins Columellam: si ell'est inflammee & son extremité noire, & ronde comme un grain de raisin, les Grecz la nomment σαφυλάν, Aristote σαφυλεφόρον: & les Latins Vuam. Toutesfois Archigenes n'observant ceste distinction, encor qu'elle fust saine, l'appelloit σαφυλάν, de quoy Galien le reprend au 6. liure de Comp. medic. gener. & les medecins successeurs des plus anciens, comme en celmefme lieu Galien tesmoigne, l'ont nommee κιάνα, & κιονίδα, encor qu'elle n'eust aucun vice. Son usage est faire resonner & retentir la voix, comme la touche d'une cithre qui touche les chordes les fait sonner: & ce en diuisant l'air qui sort du poulmon, & qui est matiere de la voix, & l'epädant par le palais, à fin qu'il soit articulé & formé de la langue, des dents, des leures, & du nez en parlant: & pour ceste cause ceux qui l'ont trop grosse, ou trop longue, ou autrement vitiee, ont la voix si casse qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parlent du nez: & si ell'est du tout ostee, perdent la parole, & deuiennent muets. Ell'a d'auantage deux autres usages, l'un quell'empesche la poussiere & autres telles choses, d'entrer dans l'artere respiratoire, avec l'air que nous tirons, estant tendue come un

tapis au deuant du sifflet ou larynx : & l'autre de grande importance , qu'en retenant & échauffant l'air qui entre par le nez & par la bouche , elle le tempere & modere de sorte , qu'il n'offence point les poulmons de sa froideur : & à cesteraison ceux qui l'ont du tout perdue , se sentent les parties pectorales fort interessées & refroidies. Celuy qui a escrit le liuret de Compagine membrorum, faucemēt attribué à Galien, dit sans propos, & contre la uerité, l'utilité de la luete estre arrouser la langue d'une humidité subtile, pour la rendre aisée & prompte à son mouuement : puis, ietter souz les dents la viande qui est dans la bouche, pour la faire moudre : & tiercement cōduire la viande machée dans le gosier pour l'aualer : & que sans ce moyen on ne la pourroit engloutir. Aëce recite de Galien, comme il dit, l'operation manuelle de couper la luete, fort curieusement, qui toutes fois ne se trouue aux œuures de Galien restantes aujourdhuy en noz mains : & cela me fait penser Galien auoir escrit quelque chirurgie, qui à nostre grand dommage, par l'iniure du temps s'est perdue. Quand (dit il) la luete inflammee donne affliction continuelle, avec danger de suffocation, & ulcere du poulmon : ou bien que pour ne faire son proufit de l'aliment qui luy est enuoyé, ou pour n'en receuoir point du tout, ce que disons Atrophie, elle devient grelle, & semblable à une courroye : ou bien qu'elle tombe en* paralysie, cōme il auient aucune fois, lors il importe de resoudre si on la doit couper, ou non. La meilleure occasion & opportunité de la couper est, quand la suffocation presse, pour secourir le patient en un danger eminent, & manifeste.

* Combien qu'au texte, il se lise ainsi, s'enten relaxation, & allongement excessif, & extr'ordinaire.

* Il entend
l'instrument
nommé Sta-
phylagra, qui
est come vnes
tenailles pla-
tes.

Or pour plus commodement executer l'operation manuelle, il faut mettre le patient en un lieu clair, & bien allumé: puis luy ayant ouuert la bouche, tirer en dehors la luete avec unes * tenailles, de sorte qu'avec unes pincetes propres à cela, on l'empogne par le milieu, ou quelque peu plus bas, & en la tirant en dehors on la torde. Car estant tordue elle se fait stupide & endormie, comme qui l'auroit serree avec une fischelle, & se courbe, & devient liuide, & ne s'ensuit grand flux de sang quand on la coupe. Parquoy il faut demeurer quelque temps, la tenant ainsi serree, autant que le patient le peut endurer: puis la couper, non au dessus de l'instrument, mais au dessous. Car pource qu'elle est couverte de membranes, & qu'elle obéit aisément quand on la tire, à la voir elle sembleroit estre fort longue: en quoy plusieurs medecins ou pour ignorance, ou s'abusans se trompent, & la tranchent toute, ce qui cause de tresgriues & facheuses maladies au patient. parquoy il faut laisser son fonds ou racine, où elle est attachee au palais. L'ayant coupee on fait lauer doucement la bouche au patient avec d'eau & uimaigre meslez ensemble: car quand le lauement la touche de trop grande vehemence, il prouoque le flux de sang. Si le uimaigre cuit, on le fait lauer d'eau, & user tantost de l'un, tantost de l'autre, iusques à ce que le sang soit arresté. Les iours suyans on ordonne pour gargarisme la decoction de dactes, & riglice, & les onctions descriptes pour l'inflammation des amygdales. Galien * dit apres l'excision de la luete, auoir tousiours use du diphryges, iusques à ce que la playe fust cicatrisee, & que le diphryges est medicament fort propre à serree

* au chap. 10.
liure 5. de la
Methode. il le
loue fort aux
ulceres de la
bouche.

à serrer & fermer la cicatrice en ceste partie, & en toutes autres ulcerees. Maistre Guy de Cauliac fameux chirurgien & medicin traite cest operation fort diligemment: parquoy ne sera inutile reciter ce qu'il en escrit. La luete (dit-il) est coupee avec instrumens en trois manieres. La premiere est que le patient soit asis deuant le medicin au soleil, la bouche ouuerte, & la langue abaissée, & retenue avec une palette: * puis qu'on empogne la luete avec un crochet, & qu'on la coupe avec des forcetes mouces, ou avec un spathume courbe, & semblable à un fauceole ou bistorier. L'operation faicte, le malade gargarise & laue la bouche d'eau & de uinai-gre: & si on y adiouste des galles, de l'alum, & du uitriol pour empescher le flux de sang, il sera encor meilleur. S'il auient flux de sang, Auicenne commande appliquer des uentouses au derriere du col: puis donner à boire des trosciques de * Carabe, destrempez avec eau de plantain: & faire coucher le malade à bouchons, à fin qu'il puisse cracher le sang. Si quelque portion de sang luy est descendue en l'estomach, on luy ordonne les remedes * conuenables à cela. La seconde maniere de la couper se pratique avec un fer chaud. Pour ce faire on a une canule percee en l'un des costez, comme d'une petite fenestre, dans laquelle on fait entrer la luete: puis ietant par dedans la canule un ferrement chaud semblable à un ciseau, on la coupe & cauterise tout ensemble. Cest inuention est de Heben Mesue. La troisieme maniere se fait avec cautere potential. La maniere est, cōme dit * Albucrasis, On enferme la luete dans la fenestre de ladiete canule: puis avec un'éprouvette

* Qui est le γλωσσόμαστορον des Grecx: ou au lieu d'iceluy.

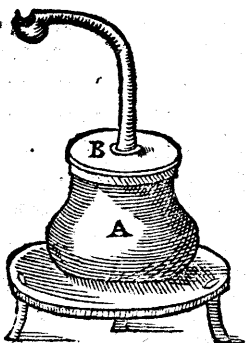
* C'est ambre iaune.

* Comme la poudre, & le breuuage de maistre Aimeri d'Alés, descripts par le mesme auteur au chap. de la curation des chentes.

* Ce bon docteur n'auoit pas bien en-

endu le texte
l'Albucrasis.
Car il appli-
que le ruptoire
avec la coupe
l'un instru-
ment fait ex-
ores, & sem-
blable à une
cuillère, & nō
avec canule.
devenue
soire.

qui ayt le bout enuélé de linge ou de coton, on y applique d'eau fort, ou un caustique fait de chaux & saouon: ou de l'arsenic destrempé en quelque li-
queur: & tient on ces remèdes sus la luete environ une demie heure, ou bien iusques à ce qu'elle soit
* alterée. Ce fait le malade laue la bouche avec d'huile rosat, ou avec d'eau rose, se prenāt garde qu'il ne tombe rien du caustique sus les parties inférieures, & qu'il ne touche aucune autre que la luete, car il les offenceroit. Apres l'incision on mondifie & guerit la playe par lauemens faits de vin, encens & myrrhe. La luete ainsi cauterisée tōbe dans le troi-
iesme iour. Albucrasis fait une decoction en uinaigre de calament, hyssope, rue, origan, thym, aurone, chamomille, & autres semblables herbes chaudes, dans un pot bien couuert & luté, ayant un pertuis au mi-
lieu du couuerceau, dans lequel on iette une canule d'argent, ou de cuyure, qui ayt au bout lequel on met dans la bouche, une rondure semblable à une grenade, dans laquelle on met la luete pour luy faire re-
cevoir la uapeur de la decoction.



Le pot avec la canule
d'argent pour par-
fumer la luete.

- A. Le pot.
- B. Le couuerceau.
- C. La canule.
- D. La cauité du bout sem-
blable à une grenade.

Ce remede se doit user tant & si souuent, que la luete se deseché: mais en la declination de l'inflammation seulement: car au commencement d'icelle il l'augmenteroit. Qui n'aura la canule faicte expres pour l'usage de ce remede, comm'a esté dict, qu'il prenne une cane uuidee, & attache au bout la coque d'un œuf, comme Aëce fait en l'usage des fomentations, qu'il ordonne pour la squinance: & Apollonius aux fomentations utiles pour le bruit des oreilles, ainsi que recite Galien liure 3. de la composition des medicamens part. Par ce moyen la bouche du patient ne sera point brulee, pource que la coque de l'œuf empeschera la uapeur de la bruler. Encor que cela ne touche point à la chirurgie, ie ne laisseray d'escrire un remede souuent experimenté pour rehaucer la luete pendante & abbaissée, qu'Aëce recite de Philumenus ancien medicin, l'appellant Naturel, & Mesue loué grandement. C'est, qu'on prenne un bouquet du poil de la teste, & que de force on le tire contre-mont, iusques à ce que la peau soit separee du tés: puis que soudain on applique sus la cousture coronale un emplastre faict de poix, encens & mastich: ou quelque autre de ceux que vulgairement nommons Pro commissura. Si la luete avec inflammation est descendue, douloureuse, & de couleur rougeastre (dit Celsus) sans danger ne se peut couper, par ce que coustumierement il y auient grand flux de sang. A ceste cause il est meilleur & plus seur user des medicamens cy-dessus escrits. Mais s'il n'ya point d'inflammation, & toutesfois la luete abreuee d'une humeur phlegmatique, est abbaissée outre mesure, blanche, mince, & pointue, il la faut trâcher: sembla-

blement aussi quand par dessus elle est mince, & par dessous grosse & liuide: il n'y a rien plus commode, que l'empogner avec des pincettes, & sous icelles trancher ce que nous voulons, sans craindre ou craindre qu'il soit dangereux d'en tailler plus ou moins qu'il ne faut: uen qu'on peut laisser passer outre les pincettes ce qui manifestement se voit estre superflu & inutile, & couper cela de quoy la lueite est plus longue que naturellement elle ne doit estre. Apres l'operation il faut user des remedes recités en l'ex-cision des amygdales.

La maniere de tirer les arestes des poissons attachees à la gorge. CHAP. XXXII.

Souuent en mangeant on auale des arestes de poisson, ou diuerses parties de quelques autres choses. Si en ouurant la bouche on voit les arestes, il les faut oster avec instrumens propres * à cela, nommees pour ceste raison *αὐτοκόλα*: mais si elles sont cachees plus profond & plus bas, de sorte qu'ouurant la bouche avec vn speculum oris elles n'apparoissent point, on y vie d'autre industrie. Aucuns disent qu'il faut aualer quelque gros morceau, comme vn tige de laictue, ou * vn morceau de pain. Aucuns disent qu'il faut engloutir vne petite piece d'eponge, nette & molle, attachee à vn fil, lequel on reprend, pour le retirer contremont: & faire cela par plusieurs fois, iusques à ce que l'areste s'attache à l'eponge, & soit tiree dehors. Leonides conseille que par dehors on applique des cataplasmes suppuratifs, comme celuy qui est de farine d'orge * crue, à fin que l'areste se suppu

* Ce sont pincettes longues, & estroictes.

* ou vn morceau de nouveau: *Albucrasis*.

* avec d'eau & d'huile, les Grecs nomment ceste farine *ὠμὴν ὀσίην*.

* suppure, & tombe de soy mesme. Si nous visiton le patient à l'heure mesme qu'il aura auallé l'areste, ou deuant que l'estomach ayt digéré le past, n'apparoissant point ce qui est fiché dans la bouche, nous l'inciterons à vomir en merant les doigts ou vne plume dans icelle. Car souuent en vomissant on iette dehors ce qui est arresté au passage.

A N N O T A T I O N S .

Aëce & maistre Guy de Cauliac traittent ceste matiere un peu plus amplement, ou d'autre sorte que nostre auteur: parquoy nous aiousterons ce qu'ils en disent. Si (dit Aëce) il tombe quelque chose de ce qu'on aualle sus l'extremité * de l'artere respiratoire, ou au dedans * d'icelle, il faut prouoquer la toux avec quelque chose aigre, & ietter dans le nez un sternutatoire. Car aidant la uehement agitation, l'effort & l'expiration uiolente, ces choses coustumierement sont ietees dehors. Si pres des amygdales, ou iouxte la sommité du gosier y a quelque os, ou quelque areste fichee, qui se puisse uoir, & qui pour la plus grand part apparaisse au dehors des amygdales, il la faut prendre avec unes pincetes, & la tirer: mais si ell'est arrestee en l'inférieure partie du gosier, on la tire en ceste façon: On fait aualer au patient un petit morceau d'éponge couuerte de terbentine, ou une petite piece de chair coupee fraichement, attachee avec un fil bien fort, lequel par apres on retire contremont. En ceste sorte coustumierement on tire dehors avec ces morceaux, ce qui est affiché. On fait aussi passer sans macher un morceau de la miete d'un pain frais & mollet: ou une

* Face venir en suppuration le lieu où ell'est fichee & arrestee.

* sus l'epiglotin, ou sus le sifflet.

* dont s'ensuit quelquefois danger de suffocation, cōme nous lisons de Anacreon qui s'estrangla avec vn pepin de raisin.

figue seche quelque peu machee, mais non ecachee du tout. Quand l'os ou l'arestre a penetre iusques au profond du gosier, & ne se peut auoir par les moyens susdicts, le patient se gargarise avec eau-miel: on luy donne des bouillons clers, comme de l'orge mondé, ou du * farro avec du miel: ou de la mie-

* *Alica.* ge mondé, ou du * farro avec du miel: ou de la mie-
te de pain trempee en eau-miel chaude: & par de-
hors on luy applique sus la nuque, & sus tout le col
de la laine abreuee d'huile chaud: ou un cataplasme
relaxatif, & suppuratif, comme celuy qui se fait de
farine de lin avec de l'eau-miel. Par ces remedes la
partie est suppuree, & l'arestre ebranlee tombe avec
ce qu'on auale. Voyla ce qu'en dit Aëce. Quand

un os, ou arestre est fichee en la gorge, & se peut
uoir, maistre Guy de Cauliac la tire avec ues te-
naillles courbes, en abaissant la langue: & si par ce
moyen ne la peut auoir, la poussc contrebas avec un
instrument de plomb, quelque peu courbe, inuenté
d'Albucrasis. Si l'arestre ne peut estre ueüe, pour la
faire descendre, & passer iusques à l'estomach, il or-
donne des * bouillons uisqueux: des gargarismes
faicts de uin cuit, ou decoction de figues seches: &
engresse le col d'huile uiolat, ou d'amandes douces, ou
de beurre, chaudement. Il prouoque d'auantage le uo-
mir, donnant chacun iour une drachme de graine de
nasitort broyee, avec d'eau tiede: use des autres
moyens sus escrits: & si la chose qu'on a engloutie
est grosse & dure, fait serrer les épaules au patient,
& le frappe rudement au derriere du col. Et pour-
ce que la maniere de faire cheoir & tirer une san-
sue attachee à la gorge, comme il auient quelquefois,
& non sans danger & grande facherie du patient,
a quel

* specifies
d'Aëce, cy-
dessus.

a quelque affinité avec la matiere sus traittee, il sera bon dire comme on y procede. Premièrement on donne à boyre, & à gargariser, du fort uinaigre avec des aux pilez. Si cela n'est assez, on le parfume avec d'Afa foetida, ou de punaises, ou d'asphaltum, ietés sus de la braise, dans le pot couuert, duquel a-uons parlé en la curation de la luete, receuant la fumee en la bouche, & au lieu où est attachée la sansue, avec la canule & la grenade mentionnees au lieu susdict. Outre ce, on fait manger au patient des choses salees: & le fait-on demeurer tout un iour sans boire: puis il se laue la gorge avec d'eau fraiche, & soudain ouvre la bouche sus un bacin plein d'eau, metant souuent la main dedans, & la remuât. Cela fait que la sansue lache prise pour se retirer en l'eau, qui luy est presentee. Si pour toutes ces choses elle ne tombe, on ouvre avec un speculum oris, tant qu'il est possible, la bouche du patient, & si la sansue apparoit, avec unes pincetes on l'arrache. Si par ce moyen on ne la peut auoir, on iette dessus une canule, & par dedans icelle on applique un fer chaud qui la brule.

La maniere d'inciser l'artere respiratoire.

C H A P. XXXIII.

LEs plus excellens chirurgiés nous ont enseigné ceste operation. Voyci ce qu'Antylusen escrit: En vne peripneumonie suffocante, comme nous declarerons au liure De la maniere de viure, cest'operation n'est conuenable, & n'y peut proufiter l'incision de l'artere, par ce que le poulmon & toutes les arteres respiratoires sont trop offencees en telle mala-

die: mais aux squinances, inflammations de la bouche & de la luete, & quand les amygdales sont tellement engrossies qu'elles estoupent l'emboucheure & entree de la grande artere respiratoire, sans toutesfois que ladicte artere aye point de mal, il est raisonnable de l'inciser pour euitier le danger de suffocation. Executās ceste operation, nous inciserons seulement vne partie de l'artere, alendroict du troisieme ou quatrieme anelet, au dessouz de la teste d'icelle: car on ne la pourroit couper toute sans danger. Le lieu susdict est propre pour faire l'incision, par ce qu'il n'est couuert de chair, & que les * vaisseaux sont éloignés de l'endroit où se fait l'incision. On renuerse donc en derriere la teste du patient, à fin que l'artere soit plus apparente: puis on fait l'incision trauersiere, prenant iustement entre deux anelets, de sorte qu'on ne coupe pas la substance de la cartilage, ains la membrane qui tient les deux cartilages ioinctes ensemble, & est mitoyenne entre icelles. Si le maistre n'est pas bien assuré en cest'operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciser la peau fousleuee avec vn crochet: puis rencōtrant l'artere respiratoire, s'il se presente quelque gros vaisseau, le reculer, & cōsequemment faire l'incision. Voyla ce qu'en escrit Antyllus, iugeant & coniecturant l'artere estre suffisamment incisée, quand le vent sort par la playe avec impetuosité: & que le patiēt ne peut parler. Passé le danger de suffocation, on renouuelle les bords

* Veines & arteres inguinales.

bords de la playe, puis on y fait cousture empoignant la peau seulement, sans toucher à la charnilage: en apres on y applique vn médicament cōuenable aux playes fraiches, & encor sanglantes: & si par ce moyen la playe n'est consolidee, on vse d'incarnatifs. De ceste mesme curation nous vserons auenant quelque malade, qui pour se tuer se feroit coupé l'artere respiratoire.

A N N O T A T I O N S.

Ce texte de l'auteur monstre les anciens auoir nommè la grande artere respiratoire non seulement *παλαιαν αρτηρίαν*, ou *σπρόγγον*, mais aussi *λάρυγγα* & *φάρυγγα*: cōbien que Larynx proprement soit le sifflet ou sommité de l'artere, & Pharynx l'interieure partie de la bouche, où est l'entree du sifflet & du gosier. Albucrasis apres auoir recité ce discours de nostre auteur, aiouste du sien, l'operation n'estre perilleuse, & dit auoir esté appellé pour une chambriere, qui s'estoit coupee une partie de l'artere respiratoire, laquelle il trouua ronflante, cōme ceux qui trauaillent à la mort. La playe estant decouuerte, il ne ueit beaucoup de sang épandu, & de cela iugea aucune des ueines iugulaires n'estre coupee, cōbien que le uent sortist par la playe. Soudainement il la coufit, & au reste la pensa & gouuerna de sorte qu'elle guerit, & retourna en sa bōne disposition, excepté que la uoix luy demoura casse & enrōuee. Maistre Ambroise Paré fameux chirurgien de nostre temps, sus la fin de son œuure Des playes de la teste, recite deux histoires notables de playes faictes en ceste partie, lesquelles toutes fois n'eurent si bonne
issue

issue que la pratique d'Albucrasis. Au texte Grec au lieu de ces mots *ὅτι μὲν τῷ συναρχιῶν*, l'ay leu, suyuant la nature de la chose qui se traite: *ὅτι μὲν τῷ δευτερευουσῶν*, considéré que la squinance n'est point affection du poulmon, ny de ses uaisseaux: i'ay leu aussi incontinent apres, *ὅτι ὁ τῷ συναρχιῶν, καὶ τῷ δευτερευουσῶν ὅμα ἢ γαστρονομία καὶ φλεγμονὴν ἐχούσιν*. L'anatomie nous enseigne affect l'artere respiratoire estre bastie d'anneletz charnagimeux, n'ayans toutesfois leur rotundité entiere qui sont ioincts ensemble par membranes interposées, ligamenteuses & fortes. Voy Galien chap. 3. liure 7. de l'usage des parties.

Des absces ou apostemes.

CHAP. XXXIIII.

* *Sus la fin du chap. 18.*

* *Aphorif. 47. liure 2.*

Nous auons declaré suffisamment au quatriefme * liure, Apostemes estre corruption & mutation de la chair, ou parties charnues: & en quelle maniere ils sont faicts, & combien de differences ilz ont. Maintenan̄t nous dirons seulement cōment ilz sont curez par operation manuelle, quand la mutation en pus ou bouë, sera totalement faicte & acheuee: ce que nous cognoissons, quand la * douleur, la fievre (si au par-auant elle y estoit) la rougeur, la pulsation & battement des arteres, & les autres signes de phlegmon diminuent: quand la tumeur monte & se leue en pointe: quā en pressant des doigts la bouë cede & obeit, & principalement estant l'aposteme superficiel: lors nous venons à l'operation manuelle. Mais s'il n'est possible toucher l'aposteme, ou s'il ne

peut

peut monter en pointe, par ce qu'il est profond & * reculé, considerans la mutation par autres signes, nous y employerons la chirurgie : en quoy faut noter, qu'aucune fois deuant qu'ils soyent meurs, & deuant la parfaicte mutation en pus, nous les incisons & ouurons, par ce qu'ils sont prochains des ioinctes, ou parties * nobles, à fin que * quelque ligament ou autre partie necessaire ne soit corrópue avec l'humour qui se pourrit. Hippocrates * commande qu'on ouure les apostemes prochains du fondement, deuant qu'ils soyent meurs & parfaicte-ment suppurés, craignant qu'ilz ne se percent en dedans. Les ouuertures & incisions des apostemes ne se font tousiours de mesme sorte: ains au front nous suyons les lineamens & rayes * naturelles : en la teste, la naissance du poil, donnans ordre tant qu'il est possible, de ne causer aucune deformité. Aux * extremités du corps, sauoir est, bras & iâbes, nous faisons l'incision sus les muscles & tendons, suivant droit leurs filets: mais pour euitier que ne touchions & bleussions quelque nerf, ou artere, ou autre partie du membre qui est de consequence, & à fin que prouidemmēt l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert. Quand l'aposteme est petit, on n'y fait qu'une seule incision. S'il est grand, on en fait plusieurs, mesurant le nombre à la grandeur de l'aposteme: mais tousiours se faire l'incision là où la peau est plus subtile, & le lieu

* Aphorif.
41. liure 6.

* Comme en la teste.
* par la pourriture duquel s'ensuyue contraction du membre. *Albucasis.*

* au liure des fistules.

* non pas de la peau, mais des filets charnus du muscle large, estât au dessous d'icelle, qui vont de haut en bas.

* *Albucasis* outre le texte de nostre auteur, commande & sagement, qu'on ne euacue la fuge tout d'un coup, ains petit à petit, principalemēt si la personne est foible, ou vieille, ou un enfant, ou une femme enceinte.

* *Aucuns pour ἀπενίστα, disent ἐνπενίστα, bien pourri & bien cuit: ce qui est plus raisonnable. Car en tels apostemes la peau toujours est mince & mortifiée, ou en forme de croissant. Albucrasis.*

lieu plus cōmode pour donner issue à la boue. Si l'aposteme est fort pointu, * cru, mince, & mortifié, nous trāchons la peau en figure triangulaire, ou de feuille de meurte, ou quelque autre * angulaire: car la ronde & circulaire est tout incommode & mal propre pour estre cicatrisee. Si l'aposteme n'est point releué en pointe, nous y faisons vne seule & simple incision. Si nous rencontrons quelque aposteme avec grande cavitē & sinuosité, & la peau dessus estant charnue se peut glutiner, nous ferons en la partie vne seule incision pour donner sortie à la fange: mais si la peau est mince & fort decharnee, nous l'inciserōs toute de long, avec vne seule & simple taillade. Ayāt fait ceste simple incision, si les bords de la playe d'un costé & d'autre apparoiſſent fort gresles & destituez de chair, nous les tranchetons. L'operation faicte, & le sang essuyé avec vne esponge, si l'aposteme est petit, & que l'ayons ouuert par vne seule incision, nous y appliquerons simplement de la charpie: mais si l'aposteme est grand, & ouuert par plusieurs incisions, nous ieterons dans icelles des tentes * longues faictes de filets tirés. S'il est question de trancher les bords les ayant coupez, nous emplirons la playe de charpie, comme il a esté dit. S'il auient flux de sang, nous vsurons pour l'arrester d'eau froide, ou d'eau meslee avec le vinaigre. S'il continue, nous ieterons dessus, de la chalcitis puluerisee fort subtilemēt. Ce remede est aussi bon pour empescher que l'ulcere ne se face purride.

* *Διασπέρτης, ἀμυδρῆς, au lieu d'icelles nos chirurgiens vsent d'estoupades, que les anciens appelloient Μοιχῆς, aucuns plūmāreaux.*

putride & sordide. En temps d'hyuer, & si la partie est nerueuse, nous tremperons les compresses qui doyuent estre appliquees en vin & eau meslez ensemble. En esté, & si la partie est charnue, nous les tremperons en eau & huile, ou bien en vin & huile froid actuellement, avec bendage conuenable, lequel au secôd iour nous bacineros & arrouserons desdictes liqueurs. Le troisieme iour nous debenderons la playe, & l'ayant netoyee d'un'esponge tout à l'entour nous y appliquerons des oignemens conuenables avec de la charpie : & s'il ne survient aucun phlegmô, nous cōtinuerons l'oignement & l'embrochation susdicte. Si le phlegmon y vient, nous y appliquerons vn cataplasme maturatif, apres auoir vsé de * fomentatiōs. Quand le phlegmon sera appaisé, nous vserōs de medicamens qui font bonne & louable la fange de la playe, & qui engendrent la chair. Quant à l'ulcere sinucuse, nous la traiterons avec remedes glutinatifs, comme il a esté dict au * quatrieme liure, parlant des vlcères sinueux* & caues, que les Grecz nōment *κόλπες*.

* *Relaxatiues & sedatiues de douleur.*

* *chap. 48.*

* *qui se font par vn absces.*

AN NOT A T I O N S.

Absces est une disposition en laquelle les parties qui, au par-avant estoient continues, sont separees l'une de l'autre. Ses differences ont esté recitees cy dessus chap. 22. Nostre auteur parle de ceux qui se font par permutation & succession de phlegmon, ou autre tumeur phlegmoncuse: & en iceux est cōtenue matiere purulente, moins ou plus louable, selon que la chaleur naturelle de la partie malade a plus ou moins

moins heureusement, & auantageusement, cuit & alteré l'humeur superflu qui cause la tumeur. Les signes de ces absces sont curieusement recités de nostre auteur chap. 18. liure 4. assauoir, chaleur brulante comme feu: la tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'au par-auant: douleur poignante & pulsatiue: sentiment de pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose de poys attachee au membre. Si la partie est d'importance, frissons & tremblemens qui viennent sans tenir ordre: la fièvre est plus grande la nuit, comme aussi la douleur: quelquefois les glandes prochaines deuiennent inflammees. Ces signes montrent & presagent l'absces qui se fait par uoye de suppuration: mais la suppuration parfaite & acheuee, la tumeur decroist: on sent des pointes avec demangeson, & quelque petite stupeur: la tumeur s'eleue en pointe: se fait molle au toucher, & obéit quand on la presse: la peau superficielle en la pointe se diuise & separe des parties qui sont au dessous. Voila tous les signes, qui rencontrent & se doyuent entendre, quand l'absces se tourne en dehors, & non quand il se perce en dedās. Les autres absces chauds se font par soudaine irruption & fluxion de matiere ia pourrie, & alteree auant que fluer dans les veines, ou en quelque autre partie du corps, en laquelle elle auoit seiourné quelque temps, cōme quand de la squinance est faicte la pleuresie: & en iceux du commencement sont contenues diuerses matieres liquides, tousiours puantes, cōme a esté dict cy dessus, differentes selon la diuerse mīxtion, alteration, putrefaction, espaisseur & subtilité des humeurs qui fluent: & quand par longueur de temps ces matieres sont

font desechees & endurecies, en ouurant tels absces on trouue des corps solides de diuerſes * ſortes. La curation deſcrite de noſtre auteur appartient proprement aux absces faiçts par ſuppuratiō de phlegmon, combien qu'elle ſe puiſſe appliquer aux absces commencans par ſoudaine fluxion. C'eſt une cure difficile (dit Celse) de traiter les tumeurs qui ſe font par cauſes internes, & tendent à ſuppuratiō. En autre lieu i'ay dit ces tumeurs eſtre du genre des absces, & ay recitē les remedes qui y ſont conuenables. Reſte maintenant que ie die l'operation manuelle qui y doit eſtre faiçte. Auant que ces tumeurs deuiennent * dures, il faut ſcarifier la peau, & appliquer une uentouſe, qui tire & uacue toute la matiere corrompue & mauuaife, aſſemblee là: ce qu'on peut utilement faire deux & trois fois, iuſques à ce que toute apparence d'inflammation ceſſe. Quand la uentouſe ne ſeruiroit de rien, ce ne ſeroit grāde merueille, par ce qu'aucunes fois, combien que rarement, la matiere contenue en l'absces eſt encloſe dans une ſienne couuerture, que les anciens nommoient tunique. Megeſ, attendu que toute tunique eſt nerueuſe, dit qu'en ceſte maladie qui cōſume & gaſte la chair, ne peut eſtre engendree aucune partie nerueuſe, mais qu'al'entour de la fange, ia long temps contenue & reſidente au membre, ſe condense une ſubſtance calleuſe qui l'environne. Quant à la curation ceſte diuerſitē d'opinions n'importe rien eſtant de beſoin, encor que fuſt une ſubſtance calleuſe, y faire tout ce qu'auons dit y deuoir eſtre faiçt, en l'auoiant & re-
cognoiſſant pour une tunique. D'auātage rien n'empeſche, encor que ce fuſt une ſubſtance calleuſe, de la

* Celsus rap-
porte les ab-
ſces qui cōtien-
nent vne ma-
tiere ſemblable
à poil, ou à
pierre, aux ab-
ſces froids, &
qui ont bour-
ſe, ſans ſpeci-
fier leur gēre.
Aice ſuyuant
l'opinion de
Leonidas, les
comprend ſous
le genre d'A-
therame.
* Se changent
en ſcirrhe.

nommer Tunique, par ce qu'elle ceint & enveloppe la matiere fangeuse. Quelquesfois ceste tunique est plus grosse & épaisse que la fange, à raison dequoy la fange qui est sous icelle, ne peut estre tirée dehors par la uentouse, ce qu'aisément on cognoist, quand la uentouse appliquee n'y a fait aucun changement. Or si ainsi est, ou bien si la tumeur est ia endurcie, la uentouse ne sert de rien, & faut, comme auons escrit en autre lieu, ou faire reuulsion de la matiere qui y flue, ou la resoudre & digerer, ou la faire uenir en maturité. Si on a peu gagner les deux premiers * points, il n'est besoing y faire autre chose d'auantage. Si la matiere est suppuree & meurie, ains aux aixelles & eimes peu souuent faut il faire * incision: ny aussi semblablement quand l'absces est mediocre: & quand il est en la superficie de la peau ou de la chair, n'estoit que la foiblesse & impatience du malade contraigne le medicin à se haster de l'ouuir. Car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans aucune deformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux, ou non. S'il n'est point nerueux, il le faut ouuir d'un fer chaud, qui à cela est fort commode, par ce que la playe, iasoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte pour donner issue à la fange, & la cicatrice qui par apres y demeure, est petite. Si pres du lieu y a des nerfs, il est à douter & craindre, que y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulsion, ou que le membre ne soit debilié & priué de son action: & à ceste raison faut user de la lancette. Aux autres parties on peut ouuir les absces, encor qu'ils soyent un peu crus: mais aux parties

* De la diuertir ou resoudre.

* Par ce que la fange à raison de la partie qui est laxee se resout: ou l'aposteme d'elle le mesme s'ouure.

ties nerueuses, il faut attendre leur extreme & par-
faite * maturité, qui extenue la peau, & approche
la fange d'icelle, à fin qu'on la rencontre plus pres.
D'auantage, quelques absces demandent seulement
une incision droicte en la peau: en quelques autres,
la peau, par ce qu'elle est fort extenuee, se tranche &
couppe toute au dessus de la fange. Quand on se sert
de la lancette, il faut tousiours auiser de faire le
moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible,
modérant toutes fois & accommodant leur nombre
& grandeur, au mal que nous pretendons guerir.
Car les grans absces ueulent quelquefois estre inci-
sez par deux grandes ouuertures, ou plusieurs: & se
faut donner garde que l'inferieure partie de la cavi-
té ayt issue, à fin qu'il ne demeure & cropisse de-
dans aucun humeur, qui ronge & mine les parties
circoniactes & saines. Quelquefois il auient qu'on
doit trancher beaucoup de la peau: quand apres une
longue maladie toute l'habitude du corps est uitiee,
& la sinuosité s'estend largement, & la peau au lieu
du mal est palle: car le cuir est lors mortifié, & du
tout rendu inutile. A raison dequoy il est meilleur
le couper, & principalement si cela auient a l'entour
des * grandes ioinctes, & le malade a le flux de
uentre, & ne recoit aucun proufit de la uiande qu'il
prend. Retranchant la peau on fait l'incision en for-
me de feuille de myrte, à fin que plus aisément elle se
guerisse: & se doit obseruer cela inuiolablement. En
quelconque lieu le medicin retranchera de la peau,
& pour quelconque occasion, incontinent que la fan-
ge sera sortie aux cimes & aixelles, il n'est plus be-
soin y mettre * de tente, ains par dessus y faut ap-

* Noz prati-
ciens au con-
traire cōman-
dent les ouu-
rir
avant leur ma-
turity, à fin
que s'y faisant
grande pour-
ture, les nerfs,
tendons, mem-
branes, & li-
gamens ne
soient corrom-
pus.

* Car telle
peau engendre
& entretient de
la fange, qui
pourrit les par-
ties prochai-
nes, & empes-
che l'applica-
tion des medi-
camens desic-
catifs.

* à cause des
grandes vei-
nes, arteres, &
nerfs qui sont
en ces en-
droits-là.

plier une esponge trempée en uin. Aux autres parties, si les tentes sont aussi peu nécessaires, pour absterger l'ulcere, il faut y faire iniection d'un peu de miel, puis y appliquer par dessus des medicamens conglutinatifs: mais si les tentes y sont nécessaires, on y applique, comme a esté dict, une esponge trempée en uin, & exprimée. En autre endroit auons nous dit, quand les tentes sont nécessaires ou non. Quand l'absces suppuré est incisé, on fait les mesmes choses, qu'auons monstre & proposé de uoir estre faictes, quand il est rompu par medicamens. Soudain on peut cognoistre par certains signes, combien la curation proufite, & combien on doit craindre ou esperer. Les signes sont presque mesmes que les signes recitez aux playes. Les bons sont, dormir bien: auoir bien son aleine: n'estre point alteré: auoir bon appetit: s'il y a quelque petite fieure, la perdre: que la matiere sorte blanche, lisse, & sans mauuaise odeur. Les mauuais sont, ne pouuoir dormir: respirer en peine: auoir soif: estre degousté: auoir fieure: & quand la matiere est noire, ou comme lie de uin, & puante. d'auantage, quand au progrès de la curation * auient flux de sang: ou si auenant que la sinuosité soit remplie de chair, les bors deuiennent gros & tumides; semblablement aussi quand la chair qui s'y engendre, est molle, laxé, & non ferme: mais le plus mauuais signe de tous est, quand pendant la curation, ou icelle parfaicte, le cœur fait au malade. C'est aussi une grande & iuste occasion d'auoir peur, quand quelque maladie precedente soudain se termine, & incontinent l'absces se suppure, ou quand estant suppuré la maladie * precedente ne se passe point. C'est

* Par erosion
de quelque
vaisseau.

* Comme fieure,
douleur de
teste, ou de
reins,

aussi

aussi cause raisonnable de s'estonner, quand le malade au lieu de l'ulcere ne sent point les medicamens acres & corrosifs. Or de quelque costé que la fortune se tourne, le medicin doit s'efforcer & employer au recouurement de la santé du patient. Quand l'ulcere recidue, si nostre intention est de retenir & arrester la fluxion, il le faut baciner & fométer de * uin meslé avec d'eau de pluye, ou avec la decoction de lentilles. Si nostre intention est de l'absterger & mondifier, on le bacine de uin. miel, & par dehors on applique les choses * susdictes. Quand la fluxion sera arrestée: & l'ulcere abstergé & nettoyé, pour y engendrer la chair, il le faut baciner avec du uin & du miel meslés également, & par dehors y appliquer une esponge trempée en uin & huile rosat. Par ce moyen la chair y est engendrée: toutes fois, comme en autre lieu nous auons dit, à cela proufite plus la maniere de uiure, qui est, la fièvre estant guérie, & l'appetit reuenu, de se baigner peu, se faire porter & pourmener doucement tous les iours: user de manger & boire qui remette le corps en chair. Somme, il faut faire tout ce que coustumierement se fait, quand par medicamens on ouure l'absces: mais pour ce qu'à peine on peut guerir une grande maladie sans y employer les ferremens, nous auons particulièrement déclaré & reserué ces preceptes en * cest endroit icy.

* gros, rude
& noir.

* L'esponge
treppée en gros
vin.

* où il est traî
lé d'ouurir
les absces par
ferrement.

Des Escroueles nommées des Grecz *χολπιδες*.

CHAP. XXXV.

SCrophule ou Escrouele, que les Grecz nomment Chœras, est vne glande scirrheuse. Ce mal auient pour la plus part au col, en l'ai-

xelle, & en l'eine. Le nom est imposé à la similitude des rochers espars çà & là en mer, que les Grecz nomment Chœradas, ou de ce mot chœros, qui signifie pourceau : pource que la femelle de cest animal d'une ventree porte beaucoup de cochons: ou pource que les pourceaux ont le col plein d'escrouëles. Les escrouëles s'engendrent ou en l'antérieure, partie du col, ou en l'un des costez d'iceluy, ou en tous les deux: & sont ou vne, ou deux, ou plusieurs, & tousiours enueloupees d'une mēbrane propre, comme les steatomes, atheromes, & melicerides. Les escrouëles douloureuses qui empirerent & s'irritent pour estre touchees, ou quand on y applique des medicamens, sont cacoëthes & malignes: aucuns les nomment cancereuses. Il est tout euident, qu'elles n'obeissent point à l'operation manuelle, & que sus icelles on ne la doit employer: mais bien en celles qui au toucher, & conuenable vsage des remedes ne s'indignent point. L'operation se fait en ceste maniere. Si les escrouëles sont superficielles, & se iettent vers la peau, on fait vne simple incision, pour les separer des parties qui sont au dessus: puis en estendant les bords de la peau avec des crochets, on les decharne & diuise des membranes qui sont al'entour, comme il a esté dict. en l'incision * des vaisseaux, & petit à petit on les arrache. Si les escrouëles sont grandes, les ayant percees d'un crochet, on les souleue, & de mēme sorte qu'auons exposé, on les decharne & separe de tous costez des parties circon-

iacentes,

iacentes, qui les tiennent & arrestent, se donnant tousiours soigneusement garde de n'offencer, ou toucher les arteres carotides, ny les nerfs recurrens. S'il se trouue quelque vaisseau coupé qui empesche & trouble l'operation, ou nous l'attachons & ferrons d'une fiscelle, ou le * tranchons du tout, principalement s'il n'est point des grans. Quand il restera fort peu en la base de la scrophule à separer, lors nous la coupons dextrement: puis ietons l'indice dans la playe faicte, pour chercher s'il y auroit point quelques autres escrouëles prochaines à celle qu'auons ostee, à fin de les emporter par semblable maniere qu'auons deduiët, & monstré. Si nous doutons qu'en la base & racine de la scrophule y ayt quelque grand vaisseau, ou plusieurs, comme souuent il auient, nous ne la prendrons point au fonds pour la couper, ains l'alierons avec vne fiscelle, à fin que de soy-mesme elle tombe petit à petit, sans danger: & lors * nous y appliquerons les oignemens conuenables avec charpies. Si apres auoir incisé la peau, ce que necessairement on doit tousiours faire en ligne * droicte, nous coupons & ostôs à l'instant mesme la scrophule, il faut soudain reioindre les bords de la playe: par cousture, si la peau en cest endroict n'est point superflue: mais si pour auoir esté poussee & trop estendue par l'eminence & tumeur de la scrophule, elle a quelque chose de superflu, nous en retranchons quelque partie en forme de feuille de myrte, puis la cousons, & appliquons dessus vn

* à fin que
ses deux par-
ties se retirent
sa & la sous
la peau, &
ainsi le sang
soit arresté.

* ou pendant
que petit à pe-
tit elle se dese-
che: ou apres
quell'est tom-
bee.

* principale-
ment au col,
où l'incision
transuersiere
pourroit cou-
per quelque
nerf ou vais-
seau. Acec
toutesfoi per-
met l'incision
oblique.

medicament conuenable aux playes fraiches & encor sanglantes.

ANNOTATIONS.

La definition de Scrophule en nostre auteur est claire. Celsus la definit estre tumeur semblable à une glande, dans laquelle on trouue une substance caillée de sang & de matiere puruleate facheuse à guerir; par ce qu'elle donne fieure, ne se meurit pas aisément, & soit qu'on la cure avec medicamens ou avec le fer, souuent renaist pres de la cicatrice, de sorte que pour une autre fois il y faut remettre la main: & quand bien on la guerit, ne peut estre curée au long temps. Ce mesme auteur suyuant l'opinion de Mèges, chirurgie fameux, celebre par Galien, chap. 7. liure 6. de la Methode, dit les scrophules estre fistules non seulement au col, aux aixelles, & aux eimes, mais aussi aux mamelles des femmes. Entre tous les anciens qui ont parlé de ces tumeurs, à mon iugement, Leonidas chirurgien de grãde reputation en a traité plus pertinemment & amplement: parquoy sera utile, aiouster ce qu'il en dit, ainsi qu'Aëce le recite. Les Grecz (dit il) appellent Chœradas les escrouelles, ou scrophules, des pourceaux, en la gorge desquelz on trouue des tumeurs glanduleuses, semblables à scrophules. Les autres cuidoient ce mot auoir esté imposé de ce que les truies portent & font beaucoup * de petis. Scrophules sont chairs blanchastres, qui croissent aisément, contenues dans une membrane: & somme, sont glandules endurcies, qui viennent au col, sous les aixelles, & aux eimes, là où les glandules sont couchées & abissées au deffous des vaisseaux. Leonidas veut dire, les scrophules estre tumeurs

* par ce que les scrophules internes engendrent, & par maniere de dire, enfantent les externes.

tumeurs des glandules, ou charnues, que les Arabes appellent Nattas: ou faictes d'humour grosse, uisqueuse & froide, qui sont especes de schirres, ou absces froids. Aucuns praticiens nomment ce qu'auons appelle Nattes, Apostemata taurina, bouina, & cauer-nosa. Quelque fois, mais peu souuent, ces tumeurs se font de la chair des parties * susdictes, laquelle pour * Des glandes.
la similitude & affinite qu'elle a avec les scrophules, se convertit en leur nature, & s'augmente par accumulation & accession de matiere. Les scrophules different entre elles par leur grandeur, nature, lieu, naissance, nombre, & complication de uaisseaux. La grandeur se considere en ce que les unes sont petites, les autres moyennes, les autres grandes, les autres d'excessive grandeur. La nature, en ce que les unes sont douces & benignes, les autres malignes. Les douces & traitables ont dureté mediocre sans inflammation & douleur, & ne sont molles comme les steatomes, ny dures comme scirrhes, ains au toucher ont une propriété de substance moyenne entre les deux, avec une tumeur egale, & de circonscription ronde. Au contraire, les malignes sont avec inflammation & douleur pulsatiue, tumeur inegale, en laquelle les uaisseaux sont apparens & eminens; d'auantage au toucher des mains & application des medicamens elles s'indignent. Elles different de lieu, par ce qu'aucune fois elles viennent en l'anterieur
partie du col, aucune fois en l'un des costez d'iceluy, aucune fois en tous les deux: outre ce aucunes sont superficielles & prochaines de la peau, aucunes sont profondes & cachees a l'entour des grâs & insignes uaisseaux. Leur naissance se considere en ce qu'au-

1.

2.

3.

cunes sont eleuees, & aucunes entees & plantees dans les parties prochaines. Les premieres sont aisement remuees & menees çà & là. Les secondes quand on les ueut toucher & remuer, font resistance. Quant au nombre ou plusieurs sont engendrees, ou une seule. La complication des uaisseaux uient en consideration, par ce qu'aucunes ont des ueines & arteres entrelacees, les autres non. Les petites se guerissent plus facilement que les grandes, & les benignes plustost que le inflammees. Les malignes sont du tout incurables. car par ce qu'elles sont toutes chancreuses & pleines de uaisseaux, les uoulât oster par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de sang: outre ce qu'estant situees profondement ne peuuent estre coupees: car toutes escrouëles malignes ont comme pour leur racine des uaisseaux grans & notables, assauoir les ueines iugulaires, & les arteres nommees Carotides. Quant à la difference du lieu, les superficielles sont plus aisement guerries que les profondes, & celles qui uiennent au col, que les autres. Toutesfois en icelles nous deuons curieusement auiser de ne toucher & blesser les nerfs distribuez aux muscles qui seruent à la * uoix. Car plusieurs coupans les escrouëles al'entour de l'artere respiratoire, ont rendu les patients muets. D'auantage quand bien les nerfs en telle operation ne seroyent blessez ou coupez, si les instrumens qui seruent à la formation de la uoix sont decouverts & refroidis pendant que la curation se fait, la uoix demeure perdue. Le iugement pris du nombre, nous fait entendre, que plus aisément on en guerit une seule que plusieurs: comme aussi regardant à leur naissance

* Comme les
recurrens, &
ceux des au-
tres muscles
du Larynx
propres & co-
muns.

nous iugeons celles que nous uoyons eleuees, estre plus curables, que celles qui sont entees & plantees dans les parties prochaines. La meilleure & plus briefue curation des escrouëles guerissables se fait par operation manuelle: & pour l'executer on fait coucher le malade à la renuerse, car n'estant couché facilement il euanouiroit. Estant couché, & ayant ioint les iambes ensemble, un seruiteur luy tient la teste, & le chirurgien incise la peau qui est au dessus de la scrophule, ou en droicte ligne, ou de biais: car l'incision trauersiere au col est suspecte & dangereuse, par ce que les uaisseaux & les nerfz sont estendus de droict. On ne doit inciser d'un coup toute l'epaisseur de la peau, par ce qu'on ne doit faire en ceste administration aucune chose de force ou uiolence. Si la tumeur est petite, nous faisons une section simple: si ell'est grande, on coupe une piece de la peau en forme de feuille de myrte, puis doucement on découure & separe les uaisseaux, qui se cognoissent aisément, par ce qu'ilz sont plus blancz que la chair naturelle: en apres on estend avec des crochetz les bors de la playe, en separāt de la main & du rasoir les membranes d'avec la scrophule. Si la scrophule est entee & plantee dans les parties circonuoisines, il faut prudemment & attentiuemēt executer l'operation, à fin que par nostre inaduertence ne suruienne flux de sang. Pour euitter ce danger nous estendons seulement l'un des bords de la playe avec des crochets, & ainsi petit à petit separons la scrophule des parties circuniacentes: & ayant fait cela en un costé, nous faisons le semblable en l'autre: puis nous coupons sagement toute sa base, pour ne toucher aux
nerfz

nerfz & uaisseaux qui sont situés deffous. Aux escrouëles des aixelles & des eimes, on fait la section trauersiere à cause de la reduplication de la peau. L'operation faicte, s'il suruient flux de sang, on y applique les medicamens sus recitez qui l'arrestent: & s'il n'y suruient point, on emplit la playe d'encens puluerisé, & de charpie, puis on attache par dessus de la laine trempée en uin. Le iour suuant apres auoir bandé la playe, on l'arrouse avec d'huyle & de uin, continuant ce bacinemēt iusques au troisieme ou quatriesme iour: puis on la debende, & fait-on suppurer la matiere, & au reste on la cure comme les autres ulceres. Pour la mondifier, incarner, & cicatrifer la theriaque est tresutile. Quand les scrophules commencent aux enfans, & à ceux qui ne ueulent endurer l'operation manuelle, nous essayons de les guerir avec medicamens semblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement soyent remollitifz, puis resolutifs. Voyla le discours d'Aëce, auquel i'aiousteray ce que maistre Guy de Cauliac a recueilly sagement de plusieurs bons auteurs: que les scrophules & autres tumeurs froides, sont gueries en six manieres. La premiere, quand elles sont petites, molles, & tendres, en les rompant & éclatant avec le fons d'un escuele de bois, puis metant dessus une lame de plomb. La seconde par medicamens resolutifs, si elles ne sont uieilles, ou trop dures. La troisieme, quand elles sont compliquees avec inflammation, par medicamens suppuratifs. La quatriesme, si elles sont traittables, & se remuent sa & là, par extirpation & operation manuelle, comme a esté dict. La cinquiesme, quand elles

1. sont
2. sont
3. sont
4. sont
5. sont

sont larges, entees, & inferees dans les parties prochaines, par medicamens corrosifs, & caustiques. La 6. fixiesme, si elles ont le pied gresse, les liant avec un fil de soye, ou de poil de cheual, qu'on serre de iour en iour iusques à ce qu'elles tombent. Et pour hastier leur cheute, on peut appliquer dessus quelque ruptoire: & pendant que cela se fait mitiguer la douleur, oignant les parties circuniacentes avec huile rosat, populeon, blanc d'œuf & autres tels remedes. Pour fin ie diray un singulier remede en ceste maladie, outre une infinité d'autres, recommandé par Aëce, & approuué de Celsus liure 5. chap. 28. le disant auoir esté cognu par l'experience des paysans, qui est de manger la chair de la uipere. Albucrasis dit estre un remede singulier en ceste maladie, comme aussi en la migraine, & toutes autres longues maladies des parties situees au dessus du col, qu'on purge, si souuēt le patient avec pilules composees d'aloë & mastich, qu'il tombe en dysenterie: laquelle se guerit par l'usage de ce trochisque, Lycij Indici, opij, seminis apij, singulorum partes aequales. Excipiantur melle siliquarum. Ce muel nage & se prend sus l'eau en laquelle ou fait bouillir des carrubes hachees menu.

Des atheromes, steatomes, & melicerides.

CHAP. XXXVI.

Combien que cest tumeurs soyent du gère des absces ou apostemes, neantmoins elles different, en ce que les autres absces participēt d'inflammation, sont douloureux, contiennent vn'humeur acre & corrosiue, & ne sont point enclos dans vne propre & particuliere tunique. La difference entre cest trois especes est, que

* En couleur
& consistance.

* *συστάριον* :
nos exemplai-
res Grecs ont
συστάριον
plus estroict.
* Aëce au
contraire de ce
qui est au tex-
te, dit, que tost
elle obeit, &
tost elle re-
tourne.

que l'humeur contenue dans le steatome (ainsi que son nom le monstre) est semblable à du du suif : & dans l'atherome est semblable à la bouillie qu'on fait de farine de froment : & dans la meliceride est semblable à du * miel. On discerne les vnes des autres en ceste maniere : Le Steatome est plus dur que les autres, n'obeit rien, ains resiste au toucher des doigts, & à sa base, ou racine plus * solide. La meliceride comme vn corps laxé, obeit & cede quand on la touche, se disperse & dilate * lentement, puis tout soudain retourne. L'operation manuelle quant à inciser, separer la peau, coudre, & autre administration, se fait de mesme sorte qu'aux scrophules, auisant de ne blesser & couper la bourse qui contient la matiere, par ce que l'humeur répandu trouble & empesche l'operation : & aussi se donnant garde de ne laisser aucune partie de ladicte bourse, par ce que demeurant, souvent au poignet de la main, à la cheuille du pié, & autres lieux du corps qui ont mouvement par les ioinctes, elle fait reuenir & recidiuer le mal, comme quand on laisse vne scrophule entiere, ou vne partie d'icelle. Or auenant qu'il fust demeuré quelque portion de la bourse, le meilleur sera, ne coudre point la playe : ains avec medicamens putrefactifs consumer ce qui reste.

ANNOTATIONS.

Aëce recite de Leonidas plus particulièrement la nature & les signes de ces trois absces froids. Ses paroles sont, Atherome est une tumeur de semblable couleur

couleur que la peau, sans douleur, qui contient un humeur semblable à la bouillie. Avec * cest humeur quelquefois se trouuent des corps durs & pierrenx: quelquefois comme des racleurs & morceaux de souphre: quelquefois comme des petis os de poulaille machés: quelquefois comme des poils meslez avec un humeur fort grosse. Philoxene dit auoir quelquefois trouué en l'humeur cōtenue dedans, des animaux semblables à des mouches, ou à des mouchillōs. Ceste tumeur est de figure longue & releuee, & par ce que l'humeur contenu est gros, mal-aisément ell'obeit quand on la comprime avec les doigts, & les ayant ostez, mal-aisément elle retourne. La meliceride est une bourse ou petite peau, pleine d'un humeur subtile, semblable à miel, sans douleur, differente de l'atherome en figure, & substance de l'humeur contenue. Car sa figure est plus ronde: & la substance de l'humeur contenue, plus subtile. La meliceride s'estend plus que l'atherome, & si on la foule avec les doigts, plus soudain elle obeit: & apres les auoir ostez, aussi soudainement elle retourne. Quāt à l'operation manuelle, il n'importe, si l'humeur contenue est semblable à miel, ou bouillie, ou à bouë & fange, ou de quelle essence elle soit. Car nous auōs une seule intention qui est d'oster la bourse contenant l'humeur. Mais on doit considerer qu'aucunes tumeurs sont eleuees, exposees au toucher, remuables & curables sans peine: les autres, au contraire, sont entees & inserees dans les parties prochaines, point exposees à mouuement, & qui requierent tresgrande diligence en l'operation manuelle, à cause de l'eminent danger du flux de sang, & qu'on ne blesse les nerfs.

Pour

* Comme il a esté dict cy. des sus, nostre auteur fait un particulier genre de ces absces, & les dit n'estre point contenus dans une bourse.

signe de la meliceride

Pour executer l'operation manuelle, on fait asséoir le malade en une chaire: & si la tumeur est petite, on fait l'incision * simple, comme auons dit en la curation des escrouëles. Si elle est grande, on fait incision en la peau qui est au dessus en figure de feuille de myrte, correspondente à la grandeur de la tumeur. Or ne faut-il faire ceste section tout d'une traicte, à fin qu'on ne coupe la membrane qui contient l'humeur, & que l'humeur ne soit euacuée. Car estant euidee & la tumeur abaissée, à peine sera la membrane separée, & la maladie guérie. Parquoy avec extreme diligence il faut écorcher & separer la bourse, & ne laisser aucune portion d'icelle alentour de sa base, à fin que le mal ne retourne. Ayant osté la bourse, on ioint les bords de la playe: & s'ils sont trop laches, on coupe ce qui est superflu de la peau, puis avec coudre on les assemble. En ceste operation est une chose fort notable, que si ceste tumeur uient en la teste, ayant osté la bourse, il faut d'auantage couper la membrane qui couvre le tés, & curieusement * racler l'os. L'operation acheuée, aux petites tumeurs, & petites incisions ne se trouue aucune difficulté, & faut seulement appliquer dessus une compresse avec quelque médicament glutinatif, qui ayt uertu d'empescher l'inflammation. Si la playe est encor sanglante, & ne peut estre glutinée par ce moyen, il faut faire des poinçets d'éguille, fort distans l'un de l'autre, en sorte que la figure de l'incision tende en long: puis y mettre de charpie, & procurer que la matiere suppure, comme il a esté dict en la curation des absces. Steatome est une tumeur contre nature, de semblable couleur à la peau, douce au touchet,

* Galien en l'Introductio, l'ordonne ainsi aux melicerides & steatomas de la teste.

* à fin qu'estant endomagé de l'humeur, il ne luy reste aucun vice.

cher, dans laquelle est contenu comme du suif. Du commencement ell'est petite, mais par succession de temps elle deuient fort grande. Les steatomes ont le plus souuent leur base large, & tard uoid-on que leur base soit estroicte, & leur sommité large. Les steatomes different des escrouëles par ce qu'ils sont plus mols au toucher: des melicerides & atheromcs, par ce qu'ils sont plus durs, & se guerissent par operation manuelle, faisant incision proportionnee à leur grandeur, ou simple, ou en figure de feuille de myrte, coupant hardiment & librement la peau, sans craindre de couper la bourse, comme en l'incision de l'atherome & meliceride. Car encor qu'elle soit coupee, l'humeur semblable à suif ne s'epand point. Or ne faut-il mepriser & oublier ce qu'auons dit en la curation des escrouëles: assauoir, si le steatome est eleué, qu'on l'ecorche & separe par dessous & al'entour: par dessous avec les doigts: al'entour avec le rasoir. Mais s'il est inferé dans les parties prochaines, al'entour & par dessous il le faut separer avec le * rasoir. L'operation acheuee il faut coudre les bords de la playe, pour les mieux glutiner: ou bien il faut mettre de la charpie iusques au profond d'icelle, & procurer que la matiere suppure. Si les steatomes ont la base grelle, & la sommité large, delaisant les choses superflues, nous les coupons du tout par le pié. Cest'operation est fort aisee & brieue, & l'ulcere demeurant plain & petit, se guerit en peu de temps. Ce discours d'Aëce est, certes, beau & riche: & toutefois nous l'accompagnerons de ce qu'en recite Cornelius Celsus fort à propos & succinctement. En la teste (dit il) naissent plusieurs & disse-

* Et non avec les doigts, de peur que foulât avec iceux, on n'offence les vaisseaux & nerfs situés au dessous de la tumeur.

* Tumeurs engendrees d'humour froide, grosse, ou visqueuse.

* Albucassis fait un cha-pitre à part de celles qui viennent sous les aixelles.

* Il faut entendre les mots (toutes ces tumeurs) des atheromes, steatomas, & melicerides, non de ganglium: car autrement il seroit faux, & aussi ne se trouve auteur Grec ny Latin qui l'escriue, fors Celsus.

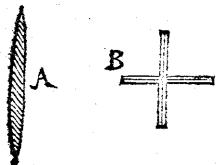
* les autres sont de mesme couleur que la peau.

rens * tubercules. On les nomme Ganglia, Melicerides, Atheromes. Aucuns les distinguent encor par autres uocables. Je y aiousteray dauantage les Steatomas. Toutes ces tumeurs viennent aussi bien au col, aux aixelles, & aux costez du corps qu'en la teste: & neantmoins pour ce respect ie ne les separe point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, ueu qu'il y a peu de difference, qu'elles ne sont point dangereuses, & qu'elles sont curees de mesme facon. Toutes * ces tumeurs au commencement sont petites, puis petit-à-petit croissent, & par fort long temps, & sont encloses dans une bourse. Aucunes d'icelles sont dures & renitentes: aucunes molles & obeissantes au toucher. Le poil sur aucunes tombe avec le temps. Aucunes demeurent toujours couuertes de leur poil, toutes pour la plus part sont sans douleur. On peut bien dire par conjecture ce qui est dedans icelles: mais du tout on ne le peut certainement cognoistre, sinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont durté & renitence, le plus souuent on trouue des matieres semblables à petites pierres, ou à des poilz condensez & emmôcelez: en celles qui obeissent au doigt, on trouue matiere semblable à miel, ou à de la bouillie liquide, ou à racleyres de chartons, ou à un morceau de chair insensible & sanglante. Ceste derniere espèce pour la plus part a quelque couleur * particuliere, differēte à celle de la peau. Les gangles pour la plus part ont renitence. L'atherome contient une matiere semblable à de la bouillie liquide: & à ceste cause quand on le foule, il s'epand alentour du lieu qu'on presse. Le steatome contient une substance grasse, ordinaire

linairement est fort large, & fait separer la peau qui luy est au dessus, de sorte qu'en la pinçant on la brâle & remue sa & là: mais aux autres especes susdictes elle est plus fermement adherente. S'il y a du poil sus ces tumeurs, premierement on l'oste avec le rasoir: puis on fait l'incision par le milieu d'icelles. Aux steatomas on coupe la bourse aussi, pour uider tout ce qui est amassé dedans: par ce que mal aisément sans cela on la pourroit separer de la chair qui luy est au dessous: aux autres tumeurs il ne faut ouvrir ny blesser la bourse, laquelle apres l'incision de la peau incontinent apparoit blanche, & tendue: & lors avec le manche d'un petit rasoir on la separe de la peau & de la chair, puis on la iette dehors avec ce qui est contenu dedans. Si quelquefois l'inférieure partie de la bourse est adherente à quelque muscle, à fin de ne le blesser il la faut laisser là, & couper seulement la partie supérieure. Si on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les bords de la playe, les approchant avec des hattes ou crochets: puis par dessus appliquer un medicament glutinatif. Si toute la bourse est demeuree, ou quelque portion d'icelle, il faut appliquer des medicaments* suppuratifs. Albucrasis dit auoir extirpé un absces froid en la teste d'une femme uieille, dans lequel estoit contenue une substance pierreuse, solide, massiue, blanche, aspre, qu'on ne pouuoit rompre, & la ietant contre quelqu'un, il donnoit coup, & bleissoit comme une autre pierre. Ce mesme auteur appelle en general *Nodositez* tous absces froids: & premier que commencer la section, pour cognoistre quand il faut plus ou moins, auiser de ne trancher & diuiser la bourse

* Ou putrefactifs, qui pourrissent ce qui reste de la bourse.

ou sachet, ueut qu'on face l'essay de la matiere contenue dedans, avec éprouuettes, de lesquelles il monstrera diuers pourtraicts, comme aussi des crochets pointus & mouffes, à un, deux & trois fourchōs: des scalpelles, & spathumes cachez dans des aneaux.



Quant à l'incision, en l'atherome & meliceride, elle la fait longue, simple & superficielle, comme au steatome, il la fait en croix, écorchant la peau des quatre coings, où les

lignes se croisent comme B.

Du Aneurysme.

CHAP. XXXVII.

Aneurysme est vne tumeur qui presse & obeit au toucher, engendree de sang & d'esprit. Galien escrit de ceste disposition ce qui s'ensuyt, Quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se fait vne maladie nommee Aneurysme. Elle se fait aussi quand estant l'artere blessée de playe, la peau qui gist au dessus se cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre conglutinee, ny bouchée ou remplie de chair. On cognoist ceste maladie par le barement des arteres. D'auantage quand on presse la tumeur avec les doigts, elle se perd, par ce que la substance d'où ell'est engédree recourt dans les arteres. Voyla ce qu'en escrit Galien. Quant à nous, cōme les aneurysmes sont faicts de diuerfes * causes, nous discernons en ceste maniere les vns des autres. Ceux qui se font pour estre l'artere ouuerte par anastomose, sont

* D'apertio, rupture, erosion & playe.

sont plus longs : ont leur situation profonde : & si on les foule des doigts , on * entend vn bruit : mais en ceux qui se font par rüption de l'artere, on n'entend aucun bruit. D'auantage ils sont plus ronds, & se rencötrent plus superficiels. Si les aneurysmes sont excessiüement grans aux aixelles, aux eines, au col, & autres parties du corps, pour le respect de la grädeur des vaisseaux, nous n'y employerös aucune operation manuelle: mais nous opererons comme s'ensuit aux mediocres qui se font en la teste, aux bras & iäbes, & aux extremittez du* corps. Si la tumeur est faicte par anastomose & dilatation des orifices de l'artere, on fait vne incision droicte en long sus la peau: puis avec des crochets on separe les bords, cöme nous auons dit en traitant la maniere de couper les vaisseaux: en apres avec des écorchoirs & dechausoirs on diuise la peau des parties prochaines & l'artere des membranes qui l'enueloppent, iusques à ce qu'elle soit apparäte & decouuerte. Ce faict on iette par dessouz vn'eguille, en deux lieux d'icelle, avec deux fiscelles de lin, & ayant ouuert de la lancette la partie qui est entremi les deux fiscelles, & faict sortir le sang superflu cötenu en ladicte artere, on ferre lesdictes fiscelles: puis on applique medicamens suppuratifs, iusques à ce que les fiscelles tombent d'elles mesmes. Si l'aneurysme est faict par rüption de l'artere, il faut prendre de la tumeur, & ensemble de la peau qui est au dessus, tout ce qu'on peut empogner avec les doigts : puis

* Par ce que l'esprit repoussé de force dans l'artere, comme il y entre par vne petite ouuerture, fait bruit.

* Les mains & les piedz.

* Chap. 19

passer vne eguille par dessouz ce qu'on a em-
pogné, avec vn filet en double, & l'ayant pai-
sée, couper al'endroiect du pertuis de l'eguille
avec des ciseaux l'anse & redoubleure du filet,
& ainfi avec deux filetz serrer ça & là la tu-
meur, comme a esté dict * en la curation de la
maladie de l'œil nommée staphylome. Si nous
auons doute que le nœu des filetz echappe &
se delie, nous passons pour la seconde fois l'e-
guille sus le mesme poinct qui est ia faict, à tra-
uers de la tumeur, laquelle eguille foulera le
dict point precedent, & menera semblablement
vn filet double, & ayant coupé l'anse pres du
trou de l'eguille, en ceste maniere de chaque
costé nous ferons la tumeur avec quatre fils:
puis l'ouurons par le milieu, & apres auoir fait
sortir le sang qui nous semblera * estre neces-
saire nous coupons la peau alentour, laissant
tant seulement la partie d'icelle, qui est atta-
chée & serrée avec les filers: & appliqués des-
sus vne compresse mouillée en vin & huile,
vians par apres d'oignemens conuenables a-
vec charpie.

* Ces mots
sont adionstez
par maniere
de periphrase.

ANNOTATIONS.

* car le goitre
est de deux
especes, l'une
aneurysme, &
l'autre steato-
me, qui est la
plus frequēte,
comme dit no-
stre auteur au
chapitre pro-
chain.

Combien que nostre auteur ayt parlé suffisamment
de l'aneurysme, il ne sera pour cela impertinent en-
richir son discours de ce qu'en escrit Aëce. L'aneu-
rysm (dit il) se fait en toutes les parties du corps,
& le plus souuent en la gorge, où il est nommé Goi-
tre, en Grec * Bronchocele. Fort souuent l'aneurys-
me se fait au col des femmes qui sont au travail d'en-
fant, par ce que pour s'aider à enfanter elles retien-
nent

nent de violente force leur soufflé. Ceste tumeur uiet
 aussi en la teste alendroit où sont les arteres, & aux
 autres parties du corps, où les arteres sont bleesées,
 comme quand un chirurgien ignare uolant ouurir
 la ueine au pli du coude, perce & blesse l'artere qui
 est au dessouz. Ceste affection donc est causee quand
 le sang & l'esprit sortent des arteres, par ce que
 leurs orifices sont ouuerts, ou leurs tuniques diui-
 sees & * rompues: car par ce moyen le sang & l'e-
 spir sortét petit à petit, & s'amassent souz la peau.
 Les signes d'aneurysme sont, tumeur grande ou peti-
 te, de mesme couleur que la peau, molle au toucher,
 qui monstre une laxité spongieuse, obeit & cede
 quand on la presse avec les doigts, de sorte que quasi
 elle se perd, puis ayant osté les doigts, elle retourne
 incontinent, ce qu'on uoit aisément en l'aneurysme
 du * menton, & aux autres qui se font sans * blesseu-
 re & playe: mais si l'artere a esté bleesée de playe,
 & l'aneurysme fait, pource que la peau du dessus
 s'est glutimee, deuant que la playe de l'artere fust
 soudee & guerie, la tumeur ne se trouue pas ainsi
 molle: car il y a moins d'esprit & plus de sang, qui
 se caille, & fait distension en la partie. Voila les sig-
 nes d'aneurysme. Quant à la curation, il faut enten-
 dre, les aneurysmes du col & de la teste ne se pou-
 uoir guerir, par ce qu'en les incisant il sort une si
 tresgrande abondance de sang & ensemble de l'esprit
 vital, que souuent le patient demeure entre les mains
 des medecins. L'aneurysme qui se fait au pli du cou-
 de, se cure de ceste maniere: Premièrement on mar-
 que l'artere en la superieure & interieure partie
 de l'auantbras, ainsi qu'elle descend de l'aixelle au

* Les auteurs ne disent point les aneurysmes estre faits par resudatio, que les Grecs nomment διαρροή. Car l'artere a deux tuniques, & l'une d'icelles tresespaisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder.

* par ce qu'on mention n'y a point de parties charnues, qui empeschent d'observer ce que l'auteur dit.

* par anastomose, par ce qu'estans ouuerts les orifices, l'esprit cōme plus subtil, sort premier que le sang, & ainsi la tumeur est pres- que toute spiri- tueuse: mais si l'artere est ro- pue, il sort beaucoup de

sang, qui fait
la tumeur plus
humorale que
spiritueuse, &
ainsi plus
dure.

pli du coude: & en ceste mesme partie suyuant
qui est marqué, on fait une simple incision trois ou
ou quatre doigts au dessous de l'aisselle, en long, &
principalement à l'endroit où l'artere se rencontre
au toucher: & ainsi l'ayant petit à petit decouverte,
on écorche & separe doucement les parties situes
au dessus d'icelle, puis la tirant & souleuant avec un
crochet mouce, on l'attache dextrement avec deux
fiscelles: ce fait on la coupe au milieu d'icelles, &
emplit on la playe de manne d'encens, & ietant par
dessus de la charpie, on la bande comme il est de be-
sion & requis: en apres sans crainte d'aucun danger,
on incise la tumeur qui est au pli du coude, ne doutant
plus qu'il s'ensuyue effusion de sang immoderee: &
ayât euacué les cailloux de sang, on cherche l'artere
d'où le sang est sorty: & l'auoir trouuee, on la tire,
lie, & tranche comme a esté dict de la precedente,
remplissant la playe en mesme fason de manne d'en-
cens: puis on tache à faire suppuration de la matie-
re, pour la rendre bonne & louable. Quant aux a-
neurysmes de la gorge, on y applique avec grand
prouffit l'emplastre de * cypres: qui est fait de feuille
de cypres, uerde, pilee fort menu, puis reduicte en con-
sistence de liniment, avec le uin qui sort du raisin,
quand on a fait la premiere traicte.

* Cest empla-
stre est de l'in-
uention de Ne-
chepso roy
d'Egypte,
duquel Galien
a fait mention
au chap. du
Iaspe, liure 9.
des Simples.

& Aëce au
chap. de cha-
mamelu, liure
des Simples:
& au chap. de
la curation des
pourpres du
nez.

Du Goitre.

CHAP. XXXVIII.

CE qu'on nomme Goitre, en Grec Bron-
chocele, est vne tumeur du col, grande &
ronde, qui commence & procede des parties
interieures. Les differences de ceste tumeur
sont deux, l'une tient du steatome: l'autre de
l'aneurysme. Nous cognoistrôs la derniere par
les

les mesme signes desquels nous remarquons les aneurysmes, & n'y metrons point la main, non plus qu'en tous les autres aneurysmes, desquels l'operation est dangereuse, comme sont principalement ceux du col pour le respect de la grandeur des arteres. Aux goitres qui tiennent du steatome, nous ferons mesme operation qu'aux steatomes, separant & epargnant les vaisseaux, & se donnant garde de les blecer ou offencer, ainsi qu'il a esté dict en la curation des escrouëles.

A N N O T A T I O N S.

Le texte de nostre auteur ne requiert pas grande exposition, par ce qu'il est clair, & que tout le discours se rapporte à ce qu'il a esté traité des aneurysmes, steatomes, & scrophules: si est-ce que pour n'omettre aucune chose, & ne frauder l'attente du lecteur, nous aiousterons ce qu'en escriuent Aëce & Celsus, Bronchocele (dit Aëce) est une tumeur qui vient en la gorge. Car toute tumeur est appelée Cele des anciens. Or le mot de Bronchocele est cōmun & general, mais il a plusieurs especes differentes. Aucunes sont melicerides, aucunes steatomes, aucunes atheromes, aucunes chancreuses, & quelquefois sont aneurysmes, comme il auient tressouuent aux femmes qui travaillent d'enfant, quand aux plus grandes douleurs de l'enfantement elles retiennent leur aleine de violence. C'est chose notoire que l'aneurysme du col ne se * peut guerir, non plus que la tumeur scirrheuse, maligne, & fort grande d'iceluy. Les autres tumeurs du col sont curables, ou par medicamens, ou par operation manuelle. L'operatiō manuelle se doit

* Albucrasis aicuste, le goitre de quelque espece qu'il soit, ne pouuoir estre curé, si on l'a de nature: comme pour la plus part l'ont les habitās des montaignes de Tarentaise.

faire aux goitres qui sont melicerides, steatomes, & atheromes &c. Au col (dit Celsus) entre la peau & la grosse artere respiratoire, croist une tumeur appelée des Grecz Bronchocele, dans laquelle est contenue quelquefois une chair stupide & hebetee: quelquefois un humeur semblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des * poils meslez avec de petits os. Quelque chose qui y soit cōtenue, ces tumeurs se peuvent guerir avec medicamens caustiques, qui rongent la peau superficielle avec la superieure partie du * sachet. Cela fait, si dedans y a de l'humeur, elle se uuide: s'il y a quelque matiere plus épaisse, on la tire avec les doigts: puis on guerit l'ulcere avec de * charpie. Mais l'operation qui se fait avec le rasoir est plus brieve. Au milieu de la tumeur on tire une ligne qui coupe iusques au sachet: puis ayant separé cest absces uitieux des parties saines avec le doigt, on l'arrache tout avec sa bourse: apres on lave la playe avec du vinaigre & du sel, ou du nitre, & ioint-on ensemble les bords avec cousture, en ietant par dessus les * medicamens que coustumierement on applique sus les autres coustures. Ce fait on le bande, mais doucement, à fin que le bandage ne serre trop la gorge. Si quelquefois on ne peut oster le sachet, il faut ieter dedans des medicamens caustiques, puis y appliquer de la charpie avec medicamens suppuratifs.

Du Ganglium.

CHAP. XXXIX.

* οὐροφύ.

Ganglium est vne * cōtorsion & endurcissement de nerf, procedant de coup, ou de travail. Le plus souuent il s'engendre au poignet de la main, aux cheuilles du pied, & aux iointes, qui ont grand & insigne mouuement, combien

combien qu'il se face aussi aux autres parties du corps. Les signes sont, vne tumeur de couleur semblable à la peau, renitêre, sans douleur, & toutesfois quand on la presse violement, elle donne quelque sentiment stupide petit & obscur: elle s'engendre immediatémēt au dessous de la peau, & non au profond du membre. La maniant elle se remue de costé, & non droictemēt en deuant & derriere, encor qu'on s'efforçast de la mener & remuer ainsi. Il n'est pas seur d'extirper ceste tumeur aux bras, aux iâbes, & aux extremittez du corps, estant à craindre que le mēbre ne demeure retiré & * courbe. L'operation manuelle se fait au ganglium de la teste & du front, diuisant la peau avec vn rasoir * à deux tranchans: & si la tumeur est petite, l'empognant & tenant suiecte avec des pincetes, on la tranche par la racine: si ell'est grande, on la perce avec des crochets, puis apres l'auoir separee des parties circuniacentes, on l'emporte. Ce faict, on ioint les bords de la playe avec cousture, puis on y applique les remedes propres & viles aux playes fraiches & encor sanglantes.

* pour auoir
coupé quelque
tendon.

* τῇ σμίνῃ.

ANNOTATIONS.

Comme Monsieur Tagaut fameux & celebre medecin, a doctement obserué & adnoté en la chirurgie de maistre Guy de Cauliac corrigee & redressee par un heureux & merueilleux labour, Auicenne nomme Glandule, & le siecle auquel ledict maistre Guy uiuoit, nommoit Louppe, en leur langage Lupiam, & non Lupum, comme aucuns indiscretement cuident,

cuident, ce que les Grecz appellent Gangliū. Ceste tumeur se fait quand le nerf ou tendon estant debilité par coup, ou par excessif trauail, & à ceste cause ne pouuant faire bonne coction de son aliment, engendre quantité d'excremens froids & gros, de semblable qualité que son nourrissement, lesquels petit à petit s'accumulent al'entour du fil du nerf, ou tendon, & engendrent ceste tumeur dure & renitente, laquelle nous pouuons dire pituiteuse, comme ueritablement ell'est, & melancholique, si, comme dit Galien au 14. de la Methode, toutes humeurs froides, uisqueuses & grosses, sont reputees pour melancholiques. Ganglium donc est une distortion & durté de nerf, qui procede de la cause susdicte: les Grecz l'appellent quelque fois simplement ουσφορν νεύρη, quelque fois cōme au liure des Definitōs medicinales attribué à Galie ουσφορν νεύρη σωματoπεποινηλν. Les interpretes Latins traduisent coactionem, cōcretionem, cōtorsionem, nodum neruorum. Il est euident par le texte d'Aëce conforme du tout à celui de nostre auteur, ce qu'il en dit auoir esté pris de Philagrius medicin de grande reputation. Vray est qu'en ces tumeurs ausquelles l'operation manuelle est defendue pour la raison susdicte, Aëce premieremet applique de gomme Ammoniac reduicte pres du feu, en consistance d'emplastre: & par dessus icelle met une lame de plōb, egale à la tumeur: à fin qu'elle n'esbranle, la serrant ça & là fermement avec d'attaches: puis quelques iours passez, estant remollie la tumeur, sans dire mot au patient de son intention, comme la partie est encor chaude, ayant osté les attaches, il iette sus la tumeur le pouce de la main dextre, pressant

pressant le membre avec les autres quatre doigts, & l'ecache incontinent de ceste façon: qui est une operation conforme à celle que cy-dessus j'ay recitee la premiere, entre les six manieres de curer les escrouës, deduictes par maistre Guy de Cauliac. Nostre auteur chap. 16. liure 4. applique dessus un petit* disque de plomb, espois, semblable à un* uerteil, plus large que la tumeur, & le serre estroictement. Ainsi par la pesanteur de ce plomb, avec la longueur du temps il resout & consomme le gangliū. Aux exemplaires d'Aëce où il se lit avec peu de sens, que le Ganglium est tumor inæqualis, sans le iugement des plus doctes, ie lirois uolontiers comme au texte de nostre auteur, est tumor indolens, ἀνώδυνος. Albu- crasis nomme le Ganglium Apostema quod accidit ex torsione nerui.

* c'est vne lame ronde, quel que peu enfoncée au milieu, semblable au disque, duquel il s'ouoyēt anciennement.
* τὸ σπινθῆρ.

De la Saignee.

CHAP. XL.

Combien que la maniere de saigner soit cogneue & manifeste à chacun, neantmoins à fin qu'il ne manque aucune consideration necessaire à la chirurgie, & semblablement pource qu'en la distinction & limitation des intentions & scopes necessaires en icelle, y a grand artifice, nous ne passerons outre sans en discourir. Le premier scope de la saignee, est euacuer le sang redondant & superflu. La repletion & abondance de sang s'entend en deux manieres, l'une quant à la vertu, iasoit que les veines ne se mōstrent trop pleines, qui rend soudain les hommes foibles & debiles, ne pouvant la nature porter vne telle pesanteur, & par maniere de dire, vn tel fais. L'autre repletion se prend

se prend quant aux vaisseaux qui contiennent le sang, & se rapporte à l'abondance d'iceluy fluant dans lesdicts vaisseaux (ce que les Grecz disent *τὸ πλεῖον*) encor que la vertu le comporte sans aucun ennuy. En ceste repletion souuent les veines se rompent, & se crache le sang, ou bien il sort par quelque autre partie du * corps. La repletion quant à la vertu se cognoist par la pesanteur du corps. La repletion quant aux vaisseaux se cognoist par l'extension d'iceux, & par ce qu'ils apparoissent fort pleins, l'une & l'autre a besoin d'euacuation. Or quelquefois, en vrgēte necessité dès le premier iour de la maladie tu osteras du sang, ayant seulement attendu que la viande soit cuicte en l'estomach, ou qu'estant cuicte en l'estomach, elle soit parfaictement muee en sang dans le foye. Neantmoins quand bien pour certaines & iustes raisons la saignée n'auroit esté faicte au commencement de la maladie, il n'est inconuenient tirer du sang, voire apres le septième iour, si le malade en a besoing, & la vertu n'y repugne point. Auant que saigner, on doit considerer si les excremens du ventre ont esté retenus long temps dans les boyaux, & les vuidier premierement avec quelque clystere gracieux, à fin que les veines ne tirent des boyaux quelque substance putride des excremens. Nous saignerons donc en tout * temps, & toute occasion ceux qui pour maladie ia presente & venue, ont besoing qu'on leur oste du sang, nous donnant seulement garde aux fieures, de la vi-

gueur

* Par le nez:
par la bouche
en vomissant:
par la matrice:
par les ro-
gnons: par les
hemorrhoides.

* ἐν παντί
χαρῶ.

gueur * des acces particuliers. Si la fieure est continue, le matin est certes meilleur pour ou-
 urir la veine. A ceux qui ne sont encor mala-
 des, & pour se preseruer de l'estre, veulēt estre
 saignez, le printemps est conuenable. Quant à
 l'aage, il ne faut point oster de * sang, iuiques
 à quatorze ans, & ne faut point saigner apres
 soixante, si quelque necessité ineuitable & in-
 excusable ne nous y contraint: en somme, il ne
 faut point tirer du sang à ceux qui ont la vertu
 debile. Au commencement des inflamma-
 tions faictes en quelque partie du corps, on ti-
 re du sang de la partie opposite. Si l'inflamma-
 tion a ia duré quelque temps, on saigne de la
 partie prochaine. On pique la veine en plu-
 sieurs parties du corps, mais le plus souuent au
 dedans du coude. En quoy faut auiser que souz
 l'interne ou axillaire est couchee vne artiere:
 souz la mediane, vn nerf: mais qu'à piquer l'ex-
 terne, qu'on nomme aussi humerale, n'y a du
 tout aucune doute. Aux maladies & affe-
 ctions de la teste nous ouurons l'humerale:
 aux maladies des parties situees au dessouz de
 la teste, l'axillaire: la mediane est vtile aux vnes
 & aux autres. Pour saigner au bras, il faut avec
 vne bande estroicte lier quelque partie des
 muscles d'iceluy, puis choisissant la veine qui
 se doit ouurir, grosse & enflée pour auoir froté
 le bras des mains, alternatiuement l'une apres
 l'autre, on la pique quasi de trauers, autant seu-
 lement que tient toute sa largeur. Car qui fe-
 roit l'incision plus grāde que ceste mesure, elle
 seroit

* Car en icel-
 le ne faut sai-
 gner.

* Ceste indica-
 tion se rappor-
 te à la vertu,
 qui est foible
 en ces deux
 aages: aux
 vieux pour la
 diminution de
 leur chaleur
 naturelle, &
 resiccation de
 leur substance
 aux ieunes en-
 fans pour la
 grande resolu-
 tion de leur ha-
 bitude faicte
 par l'abondan-
 ce de leur cha-
 leur naturelle,
 & la mollesse
 de leur sub-
 stance.

seroit difficile à cicatrifer: comme celle qui est fort estroicte cause inflammation, outre ce quel- l'empesche l'issue des grosses humeurs. Si nous auons esperance de reiterer la saignée le secôd ou troisiésme iour, ou bien encor le quatriéme, nous inciserons la veine plus obliquemét, à fin que pliant le braçal, les bors de le playe s'eloi- gnent l'un de l'autre, & pour ceste cause mal aisément s'y engendre la cicatrice. Voila l'opi- nion d'Antyllus. La quantité du sang qu'on tire se mesure à la force de la vertu, & à la gran- deur de la maladie. Si donc au corps y a gran- de repletion d'humeurs, & la matiere est bouil- lante, en vne vacuation on tire du sang iusques à ce que le cœur faille, presupposant que la vertu du patient soit bonne & forte, & que le cœur faille au patient, pour la quantité de l'e- uacuation, & non pource que quelque humeur vitieux afflue en l'orifice de l'estomach. car pour ceste cause plusieurs incontinent que la veine est ouuerte, & deuant qu'on ayt tiré suf- fisante quantité de sang, euanouissent. Or si la vertu du patient est debile, & neantmoins est necessaire faire grande vacuation, il la faut mipartir, de sorte qu'en ayant osté du premier coup moins que le mal ne requiert, on reitere pour la seconde fois, & si besoing est, pour la troisiéme. D'auantage nous faisons cest'eua- cuation non seulement quand tout le corps est re- plet & plethorique, mais aussi, comme dit Ga- lien, pour la grandeur & vehemence du mal, encor que la quantité des humeurs soit medio- cre

ere & moderee au corps, comme en vn flux de sang du nez, ou de quelque autre partie qui se fait sans repletion plethorique: & en ce cas est besoyn faire l'euacuation reuulsive, de la partie contraire. Ce mesme nous pratiquons aux grandes inflammations, comme aussi aux douleurs coliques, & des rognons vexe de calcul, aux ophthalmies, & autres maladies si vrgentes & pressies. Car la douleur & chaleur de la partie inflammee, encor que tout le corps ne soit chargé de superfluitez, irritent & prouoquent la fluxion. En ceste occasion il faut oster peu de sang, & faire l'euacuation que iugerons estre conuenable à l'aage & nature du patient, considerans la saison de l'annee, la region, les mœurs & façon de viure du malade. Si pres de la veine qu'on incise, y a grande inflammation, comme aux pleuritiques & * hepaticques, il faut tirer du sang, iusques à ce qu'il change en couleur & consistance. Car le sang qui est en la partie inflammee, est different du naturel, attendu qu'estant fort echaufé, si au parauant il estoit cru, deuient plus rouge & iaunâtre: & si auparavant il estoit tel, se brule, & prend couleur noire. Toutesfois il n'est pas tousiours necessaire attendre ce changement, ains quelquefois deuant qu'il auient faut cesser, pour deux raisons: l'une pour la foiblesse de la vertu, la ruine & prostration de laquelle se cognoist en touchant le poux, lequel on trouue inegal en grandeur & vehemence, & d'auantage petit & obscur. L'autre raison est, l'impetuosité du sang qui

* Qui ont
phlegmon au
foye.

fort, diminuee: car par icelle nous cognoissons ou l'imbecillité de la vertu, ou la malignité de l'inflammation, laquelle aucunes fois, ne laisse rien partir de l'humeur qui l'a faict, ains est excessiuelement serree & constipee. Si aucune de ces raisons n'empesche, & le patient est en la fleur de son aage, il faut attendre le changement susdict, & d'autant plus, si l'air est temperé. Or si premier que d'en auoir tiré suffisante quantité, le sang s'arreste, ce qui auient ou pource que le malade a peur, ou pource que le cœur luy faut, ou pource que quelque caillou de sang l'empesche de sortir, ou pource que la veine est trop violement serree de la ligature, nous employerons le remede competant en chacune de ces occasions. Si le cœur faut au malade, nous le reuiendrons & fortifierons avec de bonnes odeurs: si la veine est trop serree, nous la lascherons: si vn caillou de sang se met au deuant, nous le resoudrons en ietât de l'huile dessus, ou en * frotant & l'abatant avec les doigts. Le reste de l'apprest necessaire pour la saignée est cognu à chacun: mais toutes ces observations s'entendent de la veine du bras. S'il est question de saigner les veines du front, comme on fait aux douleurs de la teste, premierement on foment & bacine avec d'eau chaude le lieu où est la veine, puis on serre le col avec vne bande estroicte, interposant le doigt du malade entre la grosse artère respiratoire & la bade, pour ne le mettre en dâger d'estre suffoqué. Ce faict on pique de la poincte de la lancette, ou d'autre instrum

* *ἐπιπίπτει*: &
non *ἐπιβάλλει*,
comme il se lit
en nos exem-
plaires.

tre instrument semblable, comme * Smilium, la veine du front enflée & remplie par ce moyen. En semblable maniere nous incisons les iugulaires superficielles pour remedier à vne ophthalmie diurne, donnâs issue au sang avec le cur'oreille de l'éprouvette. En la squinance nous coupons trauesierement les veines qui sont au dessouz de la langue sans ferrer* le col. Aucuns avec semblable industrie ouurent les veines apparentes au grand coing de l'œil, contre les maladies inueterées des yeux & de la teste, & en ces mesme affections rompent les veines qui sont au dedans du nez : ou les pressant avec le bouton de l'éprouvette, ou les irritant & piquant avec quelque chose rude. On ouure les veines qui sont derriere les oreilles aux passions de la teste. Voulant inciser les veines du iarrer, comme il est commandé aux inflammations des rognôs, ou les veines qui sont aux extremités* inferieures, on les fait réplir & apparoir, en liant les parties situées au dessus d'icelle, les frotant avec les mains, & cheminât des* pieds. Nous ouurôs la veine qui est entre le petit doigt & l'annulaire de la main gauche, aux maladies de la ratelle : & celle qui est en mesme endroit de la main dextre, aux maladies du foye. Car l'euacuation faicte des veines qui sont aux extremités du corps, pource qu'elle tire de plus loin, a plus grâde vertu reuulsive. A ceste cause nous ouurons les veines du pié en la sciatique : & celles* qui sont au dessus de la cheuille interne, aux affections de la matrice.

* C'estoit vn rasoir pointu, à deux tranchans, presque aussi delicat, qu'une lancette.

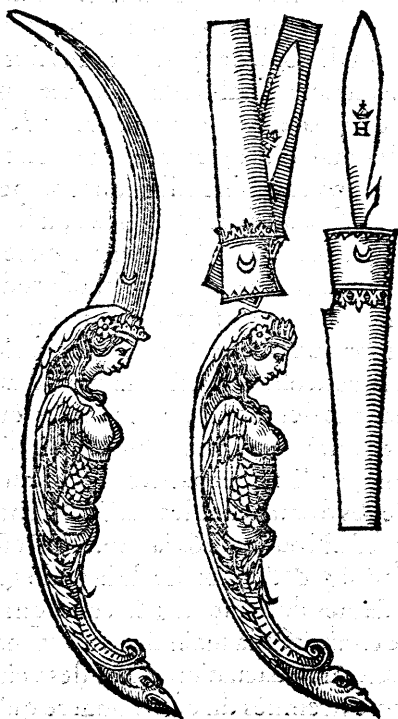
* car estant ia le patient en difficulté d'aleine à cause de l'inflammation, luy serrât le col on le suffoqueroit.

* aux cheuilles & au pié.

* L'auteur use d'un pleonasme en son Grec, τῆ τῆ πρὸς τὸν βᾶδις.

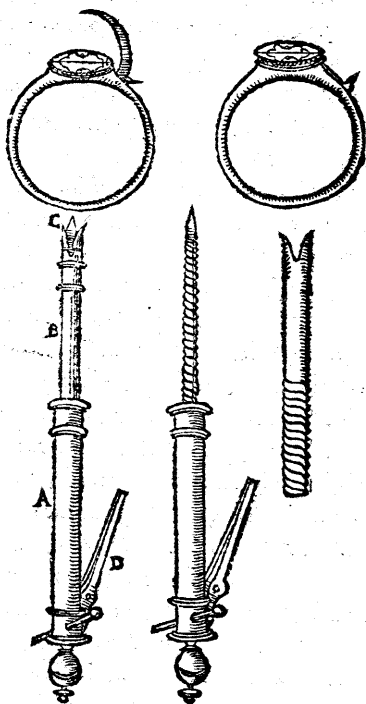
* vulgairement on les nomme Saphenes, comme les externes sciatiques.

*Lancettes courbes et droictes, tant
pour saigner que pour au-
tre incision.*



Anneaux

Anneaux avec lancettes, pour ceux qui sont timides, lancettes à canon, ou cachées, que les Grecz nomment *στυγγοίμης*.



- A. La grosse canule.
- B. Autre canule qui entre dedans la grosse aux.
- C. La pointe de la lancette qui sort dehors.
- D. Le ressort qui fait debander la lancette.

- Le discours de nostre auteur est un sommaire & recueil du liure de Galien, intitulé La maniere de guerir les maladies par saignée : & se reduit ce discours en huit chefz. Le premier est, quelles affections de nostre corps requierent uacuation. Le second, estant l'euacuation necessaire, quelle se doit faire, ou par ouuerture de ueine, ou par purgation, sueur, friction, baing, uentouses, exercice, unctiōs resolutiues, abstinence. Le tiers, si la saignée est conuenable, en quel aage, en quelle saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude de corps il la faut faire, & pour quelle fin : assauoir euacuation simple, deriuation, reuulsion. Le quart, quelle ueine il faut piquer, & comment, de long, de biais, ou de trauers; faisant ouuerture large ou estroicte. Le cinquieme, combien il faut tirer de sang. Le sixiesme en quelle maniere il le faut tirer, ou abondamment pour une fois, ou en reiterant, que les Grecz disent *κατ' ἐμαρ* : iusques à euanouir le malade, ou moins que cela. Le septiesme en quel temps uniuersel de la maladie totale, & particulier du paroxysme, on doit ouurir la ueine. Le huitiesme & dernier, ce qu'on doit faire auant que piquer la ueine, & apres l'auoir piquee, toutes lesquelles considerations sont ample-ment traitées de Galien, & succinctemēt deduites de nostre auteur. Ceste petite recapitulation, à mon auis, basteroit pour auertir le lecteur, où il trouuera ce que d'auantage il pourroit desirer en ceste matiere, ce nōobstant nous aiousterons ce que Celsus en escrit de bōne grace. Ce n'est pas (dit-il) chose nouuelle, ouurir la ueine pour tirer du sang, mais c'est bien

bien chose nouuelle n'estre quasi aucune maladie où le medecin n'en tire. Cest une uieille obseruation de saigner les ieunes personnes, & les femmes qui ne sont point enceintes: mais ce n'est pas uieille obseruation experimenter le mesme aux enfans, aux personnes aagees, & aux femmes grosses. Car au iugement des anciens le * premier & dernier aage des hommes ne peut supporter cest'espece de remede, & en outre ilz se * persuadoyent que la femme enceinte traitée de ceste façon doyue se gaster de son fruit. L'usage en apres a mōstré nul de ces preceptes estre tousiours uray, & qu'il faut proposer d'autres meilleures obseruations, ausquelles se doit rapporter le conseil & auis du medecin. Car il n'importe pas de quel aage soit le patient, ny quelle chose il * porte dans son * corps: mais quelle est sa uertu. Donc si le ieune hōme se trouue foible, & la femme enceinte est debile, on leur fera tort de les saigner: car s'il leur reste quelque peu de uertu, par ce moyen elle leur est raiue & destruite: mais si un enfant est de bonne complexion, & le uieillard robuste, & la femme grosse a bonne force, sans danger on leur oste du sang: toutes fois en telles conditions de personnes le medecin ignare & peu exercitē se trompe aisēmēt, pource que le plus souuent l'aage de l'enfant & du uieillard n'a pas la force: & la femme enceinte depuis la saignée a besoing de se trouuer forte & uertueuse non seulement pour soy, mais aussi pour son fruit. Les operations de medecine qui requierēt une grande prudence & cōsideration d'esprit, ne se doyuent pas faire legerement & soudainement: ueu que la principale industrie de l'art ne cōsiste point à nom-

* L'enfanci
& la vieillesse.

* Hippocrates
aphorisme
30. liure 5.

* ainsi rend
Celsus ce que
Hippocrates
dit ἐν γαστρί
ἐχει.

* comme la
femme grosse

brer les ans, ny à s'arrester seulement sur la conception de la femme, ains à mesurer la uertu, & de là conclure, s'il restera autant de force qu'il est nécessaire pour conseruer & entretenir le uieillard ou l'enfant: ou bien en la femme grosse deux corps ensemble. Car il y a grande difference entre un corps robuste & foible, gras ou maigre. Les maigres ont plus de sang: les gras & replets plus de chair. A ceste cause les maigres endurent mieux la saignée: & si quelqu'un est trop gras, plustost la saignée luy fait mal. Parquoy la uertu du corps se cognoist mieux des * ueines que de son apparence exterieure. Or ne deuons nous tant seulement mettre en consideration les choses susdictes: mais aussi quelle est l'espece de la maladie, assauoir si la cause d'icelle est quelque humeur superabondante, ou deficiente: & si le corps est maleficié, ou sain & entier. Car si l'humeur est defectueuse, ou en mediocre & raisonnable quantité, ce remede n'est à propos: mais si elle est uitieuse par sa trop grande abondance, ou corrompue, on ne pourroit excogiter un meilleur remede. Donc la fiueur uehemente, avec rougeur du corps, repletion & tumeur des ueines, requiert la saignée: cōme sont aussi les maladies ^a * des entrailles, la resolution ou paralysie ^b * des nerfs, la conuulsion, ^c * & rigidité d'iceux: toutes affections qui en serrant la gorge ostent l'aleme, & ^d * nous estranglent: toutes affections qui soudain font perdre ^e * la parole: toutes ^f * douleurs intolerables: toutes ruptiōs & contusions des parties internes, quelconque en soit la cause: d'auantage la cachexie ou mauuaise ^g * habitude du corps: & toutes maladies agues, pourueu, comme

* qui sont gros
ses aux mai-
gres, & peti-
tes aux gras.

a. * aux phleg-
mons d'icelles.

b. * Il entend
l'apoplexie,
faicte principa-
lement par a-
bondance de
sang.

c. * spasme &
tétane.

d. * Toutes
especes de squi-
nance.

e. * cōme con-
cussion de cer-
ueau. aph. 58.

fièvre 7. playe
de teste. aphor.

14. liu. 7. reple-
tion de cer-

ueau. aphorif.

51. liure 6.

f. * voy Ga-
lien au cōmen.
de l'aphorif. 13.

liure 1.

g. * si ell'est
faicte par sup-

pression des
hemorrhoides,
ou des men-

strues.

comme il a esté dit cy-dessus, qu'elles trauaillent nature par une surcharge d'humeurs, & non par foiblesse de la uertu. Quelque fois se peut faire, que le mal requiert la saignée: mais le corps semble à peine la pouuoir souffrir. Neantmoins s'il n'y a apparence d'autre remede, & le patient est en danger de mort, si on ne le secourt, uoire avec un moyen temeraire & hazardeux, en tel estat le bon medicin doit faire entendre n'auoir aucune esperance de sauuer le malade, sans qu'on luy tire du sang, & protester ce pendant la saignée estre douteuse & à craindre: lors si on le presse de ce faire, il doit tirer du sang: & ne faut en telle necessité reuoquer cela en doute. Car il uaut mieux experimenter un remede hazardeux, que du tout n'en faire point. Et doit-on pratiquer cest auertissement, principalement en la * paralysie & resolution des nerfs: quand on pert soudain la parole: quand la squinance estrangle: quand le precedent acces de fieure a quasi tué le malade, & qu'il est uray semblable le subsequant deuoir estre aussi uiolent, & le patient ne semble auoir la force pour le soutenir. Or iasoit que la saignée ne doye estre faicte avec * crudité, ce precepte toutesfois n'est pas tousiours uray. Car les accidens ne donnent pas tousiours loisir d'attendre la coction. Donc si quelqu'un est tombé & precipité d'un lieu haut, s'il est echaché & meurtry, si pour quelque soudain * accident il uomit le sang, combien qu'il ayt mangé n'agueres au par-auant, toutesfois à l'instant mesme il luy faut oster du sang, à fin que si on le laisse refroidir & reposer il ne cause quelque grande * affliction au corps. Ce mesme deuons nous entendre aux acci-

Sentence notable.

* en apoplexie
* de la viane
en l'estomach
chap. 5. liure 5
de la Metho
& des sucres
l'habitude d
corps chap. 3.
liure 12.

* subito casti
qu'on peut
aussi interpr
ter soudaine
choute.

* inflamma
tion des par
ties internes.
Gangrene d
parties meu
tries: Syncope
par trop grā
hemorrhagie

dens inesperez & soudain qui nous estrāglent. Mais si la maladie nous donne temps & loisir, nous saignerons quand toute la suspicion de crudité sera passée: à raison dequoy le second ou troisieme iour de la maladie est fort propre à ce remede. Mais comme aucune fois dès le premier iour il est necessaire saigner les malades, ainsi n'est il iamais * proufitable depuis le quatriesme: par ce qu'en tel espace de temps l'abondance du sang est ia consommee & tarie: & la malice des humeurs a ia corrompu le corps, de sorte que la saignée le debilité, & ne le restitue point en sa bonne disposition. Si la fièvre uehementé travaille le malade, de le saigner en la uigueur de l'acces se- roit luy couper la gorge. Parquoy il faut differer iusques à la declination du paroxysme. Or si la fièvre ne croist plus, & aussi ne décroist * point, & nous n'esperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceste seule occasion de saigner, en- cor qu'elle soit pire qu'en la declination de l'acces. Souuent auient qu'estant la saignée necessaire, on la doit mpartir en deux iours. Car il est meilleur & plus seur du commencement allegier le malade, puis le purger par faitement, qu'en luy ostant tout d'un coup la force, le precipiter en inconuenient. * Si ceste dis- cretion est commandee quand apres auoir percé le uentre on uide l'eau des hydropiques, & on s'en trouue bien, n'est il pas necessaire qu'elle soit plus expediente & proufitable en la saignée? Si pour le respect de tout le corps on tire du sang, il le faut tirer du bras: si pour le respect de quelque partie, il le faut tirer de la * partie mesme, ou de la plus pro- chaine. Car en toutes parts du corps on n'en peut

* Cela est con- traire à nostre auteur: à Ga- lien chap. 20. liure de la Sai- gnee, & à la pratique de Hippocrates, qui saigna A- naxion pleuri- tique au hui- etieme iour: li- ure 3. des Epid. * telle seroit la fièvre synoche nommée des Grecs *Homonos*.

* cest operatiō est nommée des Grecs *παρά- νευσις*: nous en traiterons cy-apres.

* cōme Gal. commande liure 2. ad Glauc. quand le phleg- mon se veut changer en scirrhe.

pas auoir, mais bien aux temples, aux bras, & pres des cheuilles. Je n'ignore point aucuns debatre que le sang doit estre tiré au plus loing qu'il est possible du lieu où il fait le mal: & que par ce moyen le cours des humeurs est detourné: le faisant autrement, qu'on attire en la partie malade ce qui la charge & offense. Ceste opinion est fauce, car la * saignée uuide premieremēt le lieu le plus prochain: & le sang ne uient point des parties éloignées, sinon d'autant qu'on le tire & iette dehors par la saignée apres qu'il est arreste, & qui n'en tireroit point, il n'en uendroit point d'autre lieu. Toutes fois l'usage nous apprend, qu'aux fractures de la teste il faut plustost saigner du bras. Sien l'auanbras y a quelque mal. de l'autre bras: & à mon opinion, c'est pource que si le succes de la saignée n'est bon, ces parties sont plus disposees à supporter le mal qui en prouieroit, que les malades. On destourne le sang qui sort par un lieu, quand on luy donne issue par un autre: car il cesse de fluer, quand nous appliquons chose qui l'empesche & retient, & luy donnons autre chemin. Tirer du sang est une chose tresaisée & facile à qui en a l'usage: mais tresdifficile aux ignares: par ce que la ueine est ioincte aux arteres, & à icelles les nerfs. Or si la lancette frappe le nerf, il s'ensuit conuulsion, qui tue & consume la personne avec cruel tourmēt. L'artere incisée ne peut estre glutinee, ny guerie, & souvent est cause que le sang se pert outre mesure. Si on coupe la ueine tout à trauers, ses bouts se retirent, & ne iettent point de sang: si on la pique en trop grand crainte, la peau superficielle est seulement incisée, & non la ueine ouuerte. Quelque fois la ueine est si

* Celsus re
sont assez m.
grement ce
question. V
Galien cha
19. du liure
la Saignee.

est si fort cachée qu'on ne la peut trouver avec le ferrement qu'à peine. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal aisée à l'ignorant qui est très facile au sauant. La veine se doit inciser en son milieu, & sortant le sang, on considère sa couleur, & consistence. Le gros & noir est vicié : le rouge & luisant est sain. Tirer le sang qui est tel, non seulement n'apporte aucun profit, ains est grandement nuisible, & le faut * incontinent arrester. Toutes fois il n'en peut auenir mechef, quand le medecin entend quel corps doit estre saigné. On voit plus souuent que le sang continue de sortir aussi noir qu'il estoit au premier iour : & toutes fois auenant cela, s'il en est ia sorti assez, on le doit arrester, & faut tousiours cesser premier que le * cœur faille. La saignée faite, on met sur l'ouuerture une compresse baignée en eau froide, & exprimee : puis on bande le bras : & le iour suyuant, qui veut reiterer, on frappe la veine avec l'ongle du doigt du milieu, & non avec la lancette, pour faire cheoir le sang caillé de frais. Si le sang qui du commencement sortoit gros & noir, dès le premier iour, ou au second se change, & commence à deuenir rouge & luisant, on a fait suffisante euacuation, & ce qui reste est bon & sain : parquoy soudain il faut bander le bras, & le tenir bandé, iusques à ce que la cicatrice soit forte, laquelle en peu de temps se rend ferme sur la playe de la veine. Nostre auteur recite quelques preceptes d'Antylus, touchant la maniere de piquer la veine & la grandeur & figure de l'incision, qui sont plus amplement deduits & exposez en Aëce. Quand la veine (dit-il) est obscure & cachée, nous l'ouurons en * piquant; mais si elle est ma-

* S'il n'est vicié en quantité immodérée.

* Cela est contraire à la doctrine de Galien chap. 12. liure 2. de la Saignée.

* punctum.

nifeste

nifeste & decouuerte, en * coupant. Si la ueine est obscure, & donnant le coup nous doutons que le malade ne retire le bras, il le luy faut tenir ferme. La ueine ne doit estre toute coupee, par ce * que ses boras se renuersent, & le sang ne sort point de roideur. Il faut piquer la partie superieure du uaisseau qui tend vers le commencement du bras, & non pas l'inférieure qui descend vers le brachal. Piquant la superieure le sang uient mieux, & outre ce y a un'autre commodité qu'on ne peut faillir * la ueine. Quand le patient a besoing de grande & soudaine euacuation, il faut faire l'ouuerture * grande : & semblablement quand nous cuidons le sang estre gros. Au contraire si nous pretendons retirer & detourner le sang qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, par ce qu'ils n'ont besoing d'euacuation, estans suffisamment euacuez par la sortie du sang, ains de retraction & reuulsion. D'auantage en ces occasions & maladies il faut permettre * que le sang flue assez long temps par l'ouuerture faicte en la ueine. * On fait aussi l'ouuerture petite aux phrenitiques, & ceux qui réuent, ou sont égarez de leur sens, à fin que la playe se ferme & consolide tost, par ce qu'aucune fois, sans qu'on s'en donne garde, ilz desfont la ligature, & se metent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande. Mais estant petite, encor qu'ilz se delient le bras, le caillou du sang qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites ueines, & large aux grandes. Car la faisant petite en un gros uaisseau,

* casim.

* Il y a autre raison : assauoir que les extremités de la veine ainsi coupee se retirent sous la peau, & sous les muscles & ne sort point de sang.

* par ce qu'en la partie supérieure vers sa racine, elle est plus grosse & large.

* & quand il est robuste & puissant. Albucrasis.

* ce que le malade ne pourroit endurer, si par l'incision grande il sortoit beaucoup de sang.

* Albucrasis veut qu'on la face aussi petite, quand le malade est foible, & quand il est nécessaire tirer du sang par plusieurs fois, ce que les grecs disent leur *ισοπαλιν*.

nécessair

nécessairement le sang qui se caille, empeschera son issue. L'incision se fait en trois figures. La première de travers. La seconde droict en long, par laquelle la veine est fendue & nō piquee. La troisiēme, moyenne entre les deux surdiſſes qui se nomme oblique, & se fait de biais. On la fait de travers, quand on ne veut reiterer la saignée. Car pliant le coude, les extrēmités de la veine se reioignent. Ceste figure est aussi commode quand nous uoulons faire grande ouuerture. L'incision se fait de biais, quand nous uoulons reiterer la saignée : & aussi par ce que la faisant ainsi on ne faut point la veine. D'auantage ceux, qui assistent, trouuent plus beau quand en ceste figure le sang sort cōme s'entortillant. * L'incision droicte & longue conuient, quand nous reiterons la saignée non seulement le iour mesme, mais aussi deux ou trois iours apres, par ce que pliant le coude, les extrēmités de la veine se separent. Elle est aussi commode, quand les bords de l'incision ont acoustumé de ne se rencōtrer droict l'un l'autre : mais en ceste figure le sang ne sort point de bonne grace. Albucrasis remarque trente veines qui se peuuent ouurir au corps, deux derriere les oreilles : deux aux grans coins des yeux : deux en la leure de dessus : deux en la leure de dessous : deux sous la langue : une au milieu du front : une au bout du nez : deux iugulaires : dix aux bras, assauoir cinq en chacun, la basilique, la mediane, la cephalique, la veine du ponce, la saluatelle : six aux iambes, assauoir trois en chacune, la veine du iarret, la saphe-ne, la sciatique. Celles qu'on ouure le plus souuent sont la cephalique, basilique, & mediane. En les piquant se faut donner garde que sous la basilique y a un ar-

* Albucrasis dit aussi, que ceste incision est plus assuree du flux de sang & de la piqueure du nerf.

tere insigne: sous la mediane, un nerf: & sous la cephalique, qui la prend droict au pli du coude, est le tendon applati d'un des muscles qui plient le brâçal: mais si on la prend au dessus, ou au dessous du pli du coude, c'est la moins dangereuse à piquer des trois. Si par desastre ouurant la basilique on touche l'artere qui est dessous, comme Galien en la Methode dit estre auenu à un ieune medicin, Albucrasis uent que on fende l'ecorce * d'un Pistache, & qu'on en mette * qui est adstringente. la moitié sus l'ouuerture avec compresse, & bonne ligature n'y touchant rien iusques au iour suyuant. Si par ce moyen le sang ne s'arreste, qu'on y applique les medicamēs restrictifs, comme seroit celuy de Galien, qui est composé d'aloë, manne d'encens, blanc d'œuf, & poil de lieure. Si par ce remede le sang n'est retenu, qu'on coupe l'artere par le milieu, à fin que les deux extremités se retirent sous les parties situees au dessus. Ce dernier refuge n'est souuent necessaire. Car pource que la playe est petite, & qu'en cest endroit on peut faire ligature conuenable, le sang par les moyens susdicts est arresté, sans incision du uaisseau. La saignée ne se doit faire, si le uentre est dur, qu'on ne l'ayt sollicité par un clystere, à fin que les ueines euacuees n'attirent des boyaux quelques excremens putrides, qui offencent les parties nobles. Elle ne se doit faire estant l'estomach cru & indigest, comme en ceux qui se sont enyurés: ou qui se sont débordés à manger: ou qui pour auoir gourmandé abhorriſſent & dedaignent la viande. Elle ne se doit faire apres euacuation sensible, ou insensible, qui debilité la force du corps, comme uomissement, flux de uentre, cholerique passion, travail, exercice

exercice, abstinence, ueiller, auoir trop pressé nature en la compagnie des femmes. Le iour qu'on saigne, le malade ne doit auoir en son esprit aucune passion conturbatiue, comme tristesse, cholere, peur, & doit user des choses qui luy plaisent, & le réiouyssent, comme l'assistance de ses priués amis, bonnes odeurs, parfums, uoir baller * & danser, & autres choses semblables. Apres auoir lié le bras ny trop lâchement, ny trop estroictement (car l'un & l'autre excès empesche la sortie du sang) le patient doit froter ses mains ensemble, à fin que les ueines s'enflent, & apparoissent: puis le maistre oingt la poignée de son instrumēt d'huile uicil, pour le faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang s'il est gros, l'empêcher de se cailler, & luy faciliter son issue. Apres il met le pouce de la main gauche sus la ueine, un peu au dessous du lieu où il uent piquer, pour tenir ferme la ueine qu'elle ne fuye. Car aucune fois la ueine estant tendue comme une chorde, roule & echappe à l'instrument: aucune fois estant pleine de uent elle se retire & obeyt à l'instrument, de sorte ou qu'on ne l'atteint point du tout, ou qu'on y fait trop petite ouerture. Si du premier coup la ueine est ouuerte, cela uaut bien: si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner un autre coup, un peu au dessus, ou un peu au dessous du premier: & tousiours auant qu'il y suruienne apostème. Car si elle y suruient, il n'y faut toucher d'un iour, ou deux, ny bader le bras, à fin que la compression de la ligature ne l'augmente, ny permettre au malade qu'il s'estuue. Il n'y faut aussi toucher si le malade est trop craintif, ou effroyé. L'inflammation

* Ce precepte d'Albucrasis se doit entendre, quand on se fait saigner par provision, pour euer quelque maladie: autrement ce passetemps seroit peu agreable à un malade.

passée

paffee, & le malade affeuré, on retourne piquer. Si
 l'ouuerture eft petite, & le fang fort trop fubtile-
 ment, de forte que nous doutions n'en pouuoir tirer
 la quantité neceffaire, foudain auant qu'il s'y face a-
 pofteme, il faut ieter droit l'inftumēt dans la playe,
 & l'élargir. Car y eftant apofteme, ce qui auient fou-
 uent pour eftre l'ouuerture petite, ou pource que
 c'eft la premiere faignee, du tout il n'y faut toucher,
 mais y appliquer une éponge trempée en eau falée,
 & chaude, & la laiffer une heure deffus. Si l'aposte-
 me refoluë il demeure pour quelques iours une uer-
 deur ou noirceur fus la playe, cela ne caufe aucun
 mal: toutes fois on la guerit, y appliquant de l'aloës,
 ou de la myrrhe détrempez en ius de menthaftre.
 Cela refout la tumeur. La tumeur refoluë, de la uei-
 ne mefme, ou d'un autre, on tire autant de fang qu'il
 eft de befoing. Si le fang pour eftre trop gros, ne peut
 aifément fortir, on applique fus l'incifion de la crace
 d'huile, qui eft finguliere pour cefte effect, ou de la
 theriaque, ou la confection nommée Sagzenea, qui
 liquefient & fubtilient le fang. Si quelqu'un de chau-
 de complexion ou bilieux eft fuiet à s'euauoir,
 quand on le faigne, il luy faut oster du fang à trois
 ou quatre fois, & auant que de le piquer, luy donner
 un morceau de pain trempé en uin de grenade ai-
 gredouce: ou en fyrop aceteux. S'il eft phlegmati-
 que, on trempe le pain en quelque fyrop confortatif,
 aromatisé, & odorant, comme le fyrop d'écorce de
 citron, ou *miua cydoniorum cum speciebus*. Si pour
 trop grande euacuation de fang le patient syncopi-
 fe, on luy fait prendre du ius de la chair, ou quelque
 fyrop confortatif aromatisé avec gallia moschata:

ou de ceste composition on luy engresse la poitrine. En ces euauouiffemens il faut curieusement obseruer le pous, & discerner si ueritablement c'est un cœur failli, ou la mort. S'il est question de reiterer la saignée, & l'incision est tellement serree, que mal aisément le sang en peut saillir, il ne faut rudement estendre le bras, que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sus la ueine pour faire sortir le sang, car ceste uiolence causeroit douleur & inflammation: mais plustost la faut repiquer, ou bien avec la pointe de l'instrument oster le sang qui est glacé sus l'orifice de la ueine, & mettre dessus du sel détrepé en d'eau, ou de la theriaque, ou de la sagzenea, & frotant & foulant doucement tirer hors le sang. S'il y a aposteme, on n'y doit toucher aucunement, mais ouuoir la ueine au dessus, ou en l'autre bras, si la saignée est necessaire. Aucun n'ignore, quand on ouure les petites ueines aux mains & aux piés, qu'il faut tenir l'un & l'autre membre dans l'eau doucement chaude, pour faire sortir le sang plus librement. Il est aussi manifeste, quand on veut reiterer la saignée, qu'il faut mettre sus l'incision de l'huile salé, par ce que l'huile empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang, qui boucherait l'orifice de la playe. Qui veut reiterer la saignée, pource que le sang chaud, & abondant en un corps robuste fait la fièvre, il le doit faire le iour mesme, sept ou neuf heures apres la premiere: mais si on la reitere pour diuertir quelque perdemement de sang, il se doit faire le iour suyuant, ou le troisieme.

Nous n'vsons point de * ventouses, ny au commencement des maladies, ny quand les corps sont * plethoriques : ains apres que tout le corps est euacué, & il ne flue plus rié sus la partie inflâmée, estât besoin agiter l'humeur inculquée, la deplacer comme à force d'un levier, & la tirer en dehors. La ventouse sans scarificationⁿ resout les ventosités : arreste les fluxions qui tóberent sus * l'estomach : attire le sang : & quand il flue mal à propos, le retient, si on l'applique en la partie contraire : elle remue en la superficie du corps ce qui est au profond d'iceluy, & somme elle trásporte les humeurs, & euacue les ventosités. La ventouse avec scarification a plus d'efficace à faire transpirer les humeurs & vapeurs nuisibles, comme celle qui manifestement & sensiblement emmeine & arrache du profond du corps les choses qui nous sont cōtraires. Car non seulemēt elle euacue le sang : mais aussi les autres humeurs, & principalement si on l'applique avec beaucoup de feu. Or si nostre intention est tirer du sang des parties charnues, premièrement nous les * scarifions, puis y appliquons la ventouse. Mais si la partie n'est point charnue, premièrement nous y appliquons la ventouse sans scarification : puis estant la partie releuée & tumide, nous la scarifions & decoupons : & apres derechef nous metons la ventouse. Si nous voulons tirer peu, nous ne ferons qu'une seule taillade : si beaucoup, nous ferons plusieurs incisions. Si le sang

* pour les appliquer sus les parties malades, mais bien au lieu de la phlebotomie, quand la force du malade ne la peut comporter.

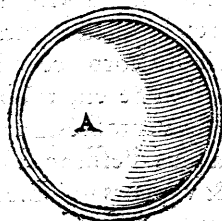
* en repletion de sang.

* C'est ce que Galien dit, qu'elles confortent l'estomach debilité. Voy Aëce sus la fin du cha. 10. liure 1. section 3. & Celsus chap. 5. liure 4.

* L'usage commun est autre : car toujours avant que scarifier on dōne la ventouse.

* M. Am-
broise Paré au-
teur de la cu-
ratiō des playes
de la teste,
en décrit ex-
cellent vn plus
ingenieux, a-
vec 18. roues
d'acier, qui se
bâdent par re-
sort, & se de-
bâtent toutes
ensemble, d'vn
coup font 18.
incisions.

épandū en l'habitude du corps à nostre aise est subtil, nous ferons les incisiōs superficielles: s'il est gros, profondes: le mesme se fait, quand nous pretendons euacuer les cailloux de sang qui se font ayant receu quelque coup. La mesure de la raisonnable & mediocre profondeur des incisions est l'épaisseur seule de la peau. Aucuns ont * inuenté vn instrument pour scarifier composé de trois lancetes ioinctes ensemble, à fin que d'vn coup on face trois incisions.



Scarifica-
teur de
Paré,

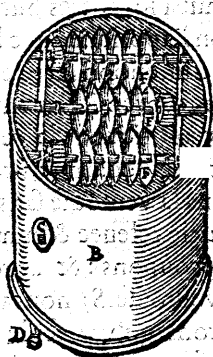
A. Lecou-
uercle.

B. La
bouette.

C. Le re-
sort.

D. Le be-
dage.

FFF. Dix
huit roues
tranchan-
tes comm
un rasoir.

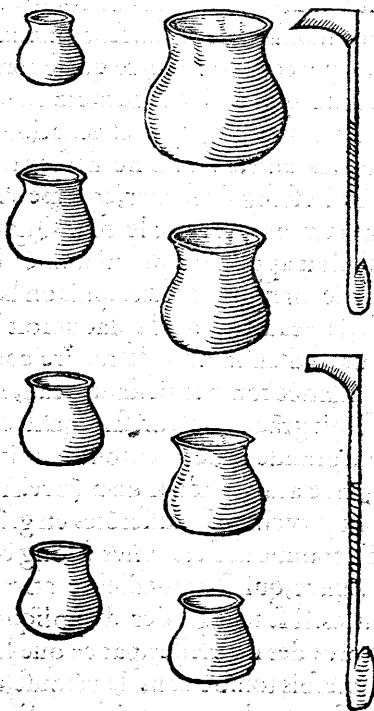


D.

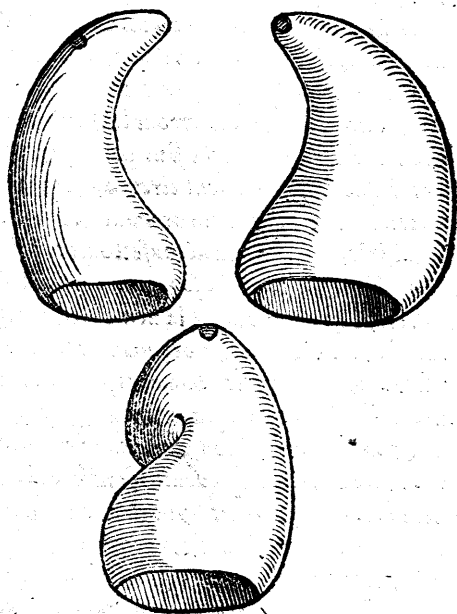
mais nous trouuons cest instrumēt mal aisé & facheux à manier, & nous semble meilleur vs̄er d'vne seule lancette. Aucuns se seruēt de ventouses de voirre, à fin qu'en l'attractiō du sang, on puisse voir & determiner à trauers, la quantité d'iceluy: mais les vétouses de fonte ou cuire attirent mieux, & endurent mieux plus grand feu, que celles de voirre qui se rompent aisēmēt. Ceux qui avec des cornerz en fussant par la bouche attirent, font euacuation aussi grande que les autres: mais ne desechent pas tant où il est besoing de secher, comme s'ils appliquoyent la ventouse avec le feu. Quand la ventouse se doit appliquer, premieremēt on situe la * partie en figure droicte: puis on la iette de costé sus la peau. Car qui la plaqueroit l'ame nant tout droit d'enhaut sus le mēbre couché, la mēche allumee tomberoit sus la peau, la bruleroit, & feroit grāde douleur, sans qu'il en soit besoing. La grandeur des ventouses doit estre proportionnee à la grandeur du mēbre. A ceste cause se font les ventouses differētes en grādeur & petitesse, comme aussi les vnes à long col, & larges de ventre, qui font meilleure attraction que les autres. Il se faut garder d'appliquer les ventouses pres des mamelles, par ce que la mamelle aucunes fois tombe dans la vétouse, se tumesie & enfle grandement, qui fait qu'à peine on la peut leuer. Auenant cela on enuironne la ventouse d'éponge mouillée en eau chaude: & par ce moyen elle se lache: ou si cela ne la fait lacher, il la faut pertuiser.

* à fin que les muscles entorcés retournans à leur figure droicte, ne la facent tomber: & aussi pour ce que le patient demeure plus longuement en figure droicte.

Cornets avec flammèches pour scarifier & décharger la partie tendante à gangrene.



Cornets

Cornets attirans sans feu.

ANNOTATIONS.

La plus part de ce discours est pris d'Antylus, comme Aëce nommément le tesmoigne : & pource qu'il aiouste quelques obseruations d'auantage que nostre auteur, il ne sera inutile les rapporter icy. Nous n'usons point de uentouses (dit il) ny au commencement des maladies, ny estant le corps plethorique, ains apres que tout le corps sera purgé, & qu'il ne fluera plus rien en la partie sus laquelle se doy-

uent mettre les uentouses, estant necessaire agiter, de-
 placer, attirer la fluxion inutile qui demeure en la
 partie. Il se faut donner garde de n'appliquer la uen-
 touse pres du tetin: car tombant dans icelle & s'en-
 flant ne permet qu'aisément on l'oste, & lors il faut
 enuironner la uentouse d'éponges trempées en eau
 chaude, & exprimées, qui la feront lâcher: & si par
 ce moyen elle ne lâche, il la faut pertuiser. Il faut
 aussi noter que non seulement tirer du sang par la
 partie mesme, auant que le corps uniuersel soit eua-
 cué est nuisible, ains aussi la uentouse: toutes fois moins
 dommageable est il tirer du sang: car comme il uient
 en la partie, il est euacué: mais la uentouse se ioignant
 impetueusement à la peau, & occupant beaucoup de
 place, tire uiolentement les humeurs sans faire aucu-
 ne diuision sensible des uaisseaux: & à ceste cause fait
 grande & insigne attraction, n'euacuant en propor-
 tion de ce qu'elle attire. La uentouse mise induëment
 & intempestiuelement sus les hypochondres, principa-
 lement aux fieures continues & hemitritees, suffo-
 que & tue le iour mesme, & singulierement si l'esprit
 du malade est ia troublé, & son sentiment diminué
 & hebeté. Si on la met avec semblable indiscretion
 sus la teste, elle cause letharge, stupeur du corps &
 de l'esprit, & procidence des yeux: & ceux qui ne
 tombent en quelqu'une des affections susdictes, pour
 le moins sont tourmentés de quelque longue mala-
 die de la teste. Voyla ce qu'en escrit Aëce, à quoy
 nous aiousterōs ce que Celsus en traite. Il y a (dit il)
 deux sortes de uentouses, l'une de leton, & l'autre de
 corne. La uentouse de leton d'un costé est ouuerte, de
 l'autre fermee. La uentouse de corne est semblable-
 ment

ment ouuerte d'un costé, & de l'autre a un petit trou. Dedans la uentouse de leton, on met de la charpie allumee, puis on plaque son ouuerture sur le membre, la comprimant dessus iusques à ce qu'elle tienne. La uentouse de corne est appliquee sans feu, & de par soy sus le membre: puis retirant de la bouche son aleine par l'endroit où est le trou, & en-apres le fermant soudain avec de * cire, elle tient aussi ferme que l'autre. L'une & l'autre sorte de uentouse se fait commodément non seulement de l'estoffe susdicte, mais aussi de toute autre matiere: & en faute d'autre chose un petit uoirre, ou un escuele à potage, qui ayt la bouche estroicte & serree, nous seruira bien à cest usage. Quand la uentouse est attachee & prise, si au par- auant on a incisé la peau avec la lancette ou flammete, elle tire du sang: si la peau n'a point esté scarifiée, elle tire de l'esprit & uapeur. Si donc y a quelque humeur nuisible au membre, on l'applique avec scarification: & si le mal est d'inflation ou uentosité, on l'applique sans decouper. L'utilité principale des uentouses est, quand il se trouue quelque disposition contre nature, non en tout le corps, ains seulement en aucune partie d'iceluy, où il suffise pour laremettre en bonne santé, de leuacuer: qui est un argument euident, qu'ayant égard de secourir particulièrement à un * membre du corps, il faut principalement inciser la ueine, & tirer du sang de la partie malade. Car nous ne uoyons aucun medicin qui applique la uentouse sus la partie opposite à le malade, sinon quand il ueut détourner le flux de sang en ce lieu-là, ains ordinairement on l'applique sus la partie dolente & passionnée, que nous pretendons gue-

* Au lieu de la cire on iette sus le trou vne petite piece de cuir mouillé en d'eau qui le tient fermé.

* Il a disputé ce point en parlant de la Saignee.

* Comme en
la ladrerie : en
la colique.

* Des venton-
es avec scarifi-
cation.

rir. Les uentouses sont aussi prouffitables aux lon-
gues * maladies, combien qu'elles ayent ia beaucoup
duré, quand il y a quelque humeur corrompu, ou
quelque esprit uiticux. En aucunes maladies agues,
encor qu'il soit expedient alléger le corps par sai-
gnee, la uertu du patient toutesfois ne le comporte
pas: & lors ce * remede est moins uehement & plus
seur qu'ouurir la ueine: & n'est iamais dangereux,
encor qu'on l'employe au milieu de la uigueur &
impetuosité de la fièvre, ou bien estant encor l'esto-
mach cru: & à ceste cause s'il est necessaire tirer
du sang, & pour ouurir la ueine on hazarde le pa-
tient à un danger eminent & precipiteux, ou bien si
la uiticuse disposition est en quelque membre parti-
culier, nostre refuge sera plustost aux uentouses qu'à
la saignée: presupposant toutesfois comme ce remede
est sans aucun danger, qu'il est aussi foible & de pe-
tite efficace, & qu'aux grandes maladies sont requis
les remedes qui soyent pareillement grans, effe-
ctueux & puissans. Albucrasis specifie quatorze
lieux en nostre corps, où les uentouses seches ou avec
scarification, sans feu ou avec feu, peuuent estre mi-
ses: asauoir, le quignon de la teste: le milieu du col par
derriere: les deux costez du col: le dessouz du men-
ton: les deux pallerons: la queue du cropion: les deux
brasals: les deux iambes: les deux cheuilles. Quand
les uentouses sont necessaires, ou pource qu'on est
coustumier d'en user, ou pour quelque maladie, on
les peut appliquer au commencement, fin, & milieu
du mois, sans autre particuliere discretion, & en
tout temps, & en toute heure: mais principalement
en la seconde & tierce du iour. A quelques uns de
ceux

ceux qui sont costumiers de se faire uentoufer, & ne continuent pas, le col & le uisage deuiennent enflés & rouges: à d'autres le front & la face demangent, les yeux s'obscurcissent & éblouissent: aucuns grattent & frotent le lieu où ils ont esté uentoufés: aucuns * rient plus qu'ils ne souloyent: aucuns ont à la * *Aphor. 53.* bouche le goust du sang, ou bien le crachent, ou la *liure 6.* langue leur aposteme: aucuns sont endormis: aucuns songent qu'ils uoyent du sang, ou quelque chose rouge, ou des hommes naurés & tués couuerts & baignés de sang. Les uentoufes sus le quignon de la teste proufisent à la pesanteur de la teste, & rheume des yeux, après l'euacuation du corps: mais elles nuisent à un cerueau froid & catarrheux, & font perdre la memoire, à raison dequoy il n'en faut user aux uieilles gens. Les uentoufes sus le milieu du col aydent à la difficulté d'aleine, à l'asthme, aux rompures des uaisseaux du poulmon, à la repletion d'iceluy, à la toux: mais si on les applique un peu trop bas, elles offensent le cœur, & l'orifice de l'estomach. Sus les deux costez du col elles sont bonnes à la douleur de teste, à la migraine, à l'ophthalmie, à la douleur des dents, & quand les dents sont pertuisees. Les appliquant en cest endroiect, il faut sagement conduire la main en scarifiant, de peur qu'on ne coupe quelque * artere, d'où s'ensuyue flus de sang. Sous le menton elles seruent aux ulceres de la bouche, corruption des genciues & autres maladies de ces parties-là. Sus les pallerons & aux dedans des deux brasals, elles tiennent lieu de la saignée faicte en quelque veine insigne, pour euacuer la repletion du corps. Sus la quenë du cropion elles sont utiles aux mor-

* Des rameaux des carotides.

rues

rues, & aux ulcères du fondement. Sur les cuisses elles profitent aux douleurs inuétérées des reins, aux passions de la matrice & uescie, aux saphis & tumeurs du visage, prouoquent les fleurs des femmes, & dechargent le corps trop replet: mais elles debilitent fort, & font tomber plusieurs en syncope. A ces mesme choses elles profitent quand on les applique sur les cheuilles. Quant aux scarifications, si la personne a la chair tendre, & les porositéz rares, il ne faut faire scarification qu'une fois, qui soit un peu grande & profonde. Si le sang apparçoit gros, on scarifie deux fois en un mesme lieu: l'une pour donner issue au sang subtil, & à la serosité d'iceluy: l'autre pour tirer le gros sang. Si le sang est fort gros & trouble, on scarifie pour la troisième fois au mesme lieu, à fin qu'il sorte. Si on pretend tirer peu de sang, & petit à petit, il suffit de scarifier une fois. Si on pretend en tirer grande quantité, on scarifie plusieurs fois, & en plusieurs lieux. Si le sang est gros, on fait la scarification profonde: s'il est subtil, on la fait superficielle. La mesure de la plus profonde est l'épaisseur de la peau. Si la peau est grosse, dure, noirastre, & ses porositéz estroictes, il faut oindre les lieux où l'on veut appliquer les uentouses de quelque huile
 * aperitif, lenitif, resolutif. En esté d'huile uiolat, ou d'amandes douces, ou de graine de courle: en hyuer d'huile de muguet * iaune, ou de lis, ou de chamomille. Si en la partie y a quelque humeur superflue, grosse, & froide, auant que de mettre la uentouse on l'oingt d'huile * amaracin, ou de ben, ou d'aneth, ou de balsamite, & autres semblables. Si la peau est tendre, & a ses porositéz grandes, il n'est besoin user
 desdicts

* Pour amo-
 lir & ouvrir
 la peau, à fin
 qu'elle donne
 issue au sang
 que la ven-
 touse tire.

* ainsi nôme
 le vulgaire à
 Lyô, le Cheiri
 des Arabes.

* pour la sub-
 tilier, atténuer
 & rendre flu-
 xile.

desdicts huiles: mais ayant osté les uentouses il la faut
 bacier d'eau * rose, ou de morelle, ou de courle, ou
 de pourpie, ou d'eau froide, ou autres semblables. Si
 le sang est fort humide & aqueux, on la bacinie avec
 du * uinaigre, ou d'eau de sumach, ou de meurte, &
 semblables. Si au membre y a quelque superfluité
 grosse & froide amassée, on la bacinie avec d'eau de
 mariolaine, ou la decoction d'anet, ou de camomille,
 & semblables. Les uentouses & scarifications ne se
 doyent faire quand on entre au baing, ou à l'estuue,
 * ny quand on y est, ains une heure ou deux apres
 qu'on en est sorty: & ne faut laisser dormir * celuy
 qu'on a uentousé ou scarifié. Comme nous auons dict
 en traitant de la saignée, si la personne est choléri-
 que, & a le sang chaud & bouillant, auant que de le
 uentouser & scarifier, on luy donne quelque chose
 pour le rafraichir, comme une grenade aigredouce,
 de l'endiue, ou de la laitue avec du uinaigre, du sy-
 rop aceteux: & le nourrit-on de poulets & autres
 bonnes uiandes, avec sauce d'orange, citron, limon,
 uerdius, & autres semblables. Si elle est de comple-
 xion froide & phlegmatique, on luy donne auant la
 uentouse & scarification de la theriaque, ou la con-
 fection de moscho, ou algalia moschata, ou quelque
 autre semblable confortatiue & aromatique. L'usa-
 ge des uentouses sans scarification est, ou retirer &
 diuertir le sang qui s'écoule par quelque part, comme on
 les applique sus les flancs, quand on perd le sang
 par le nez, & pres des tetins aux femmes, quand
 par la matrice elles se purgent trop: ou de resoudre
 une grosse uentosité enfermée en quelque membre
 de nostre corps, & causant douleur, comme nous les
 appl

* Pour la ser-
 rer. & conden-
 ser, à fin que
 le sang ne s'écou-
 le immoderemēt.

* pour en-
 grossir & re-
 stindre le
 sang.

* pour doute
 & danger de
 resoudre &
 affoiblir trop
 le malade.

* par ce qu'en
 dormant il
 pourroit syn-
 copiser.

1.

2.

- appliquons sus le nombril en la colique, sus le flanc dextre & gauche, quand au foye ou en la ratelle y a
3. tension douloureuse faicte de uentousité: ou d'attirer quelque chose arrestee, que nature de soy ne peut chasser, comme on les applique sus les reins, & le long du uentre à l'endroit où sont situés les ureteres, pour faire sortir la pierre du roignon, ou la tirer en
4. la uescie: ou pour appliquer une fomentation, comme en la pleuresie on met sus le costé douloureux & malade une grande uentouse pleine de quelque decoction conuenable à cela, pour mitiguer la douleur, & fomentier la partie. La uentouse doit auoir son entree large de trois doigts: son uètre large, ses bords grossets, ronds, lisses, à fin qu'en la metant elle ne blesse: un trou à costé qu'on bouche de cire, ou du doigt: une petite barre trauersiere pres de l'entree, sus laquelle on plante la chandelle qu'on allume en l'appliquant, sinon en celles qui seruent pour fomentier, où la barre seroit inutile & superflue. Selon les maladies, corps, & aages, on cherche & met en besogne les uentouses moindres, ou plus grandes. Et pource que l'usage des sansues est inuenté pour mesme respect que la scarification, & que le chirurgien est demande pour les appliquer, en passant nous en traiterons. Pour la plus part on applique les sansues sus les endroits du corps, où les uentouses, à cause de leur petitesse, ne peuuent tenir, comme au fondement, aux gencives, aux leures: ou bien aux endroits denuez de chair, comme sus le nez, sus les doigts. Il faut choisir celles qui uiuent en eau claire & coulante, & non fangeuse, puante, ou pourrie. On les laisse un iour & une nuit en eau douce, pour les dégorgier, tant qu'elles

qu'elles soyent affamees, & qu'il ne leur demeure rien au uentre: & lors ayant euacué le corps du malade par saignée & uentouses, on nettoye & frotte le lieu où l'on uent les attacher, iusques à ce qu'il deuienne rouge, puis on les applique. Quand s'estant remplies elles tōbent, s'il est possible d'y appliquer une uentouse par apres, cela est un singulier remede: & s'il n'est possible, on bachine le lieu avec du * uin-
 aigre & de l'eau, en le frottant & pressant. Apres qu'elles sont tombees, si le sang flue & resude trop longuement, on met dessus un drappeau mouillé en eau froide: & si pour cela il ne s'arreste, on y iette de la poudre de chalcitis, ou de galles, ou de quelque autre chose semblablement adstringente: ou bien on y applique la moitié d'une feue écorchée, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attachée & adhérente. Infalliblement cela retient le sang. S'il est de besoin, quand la première sansue est cheute, on y en remet une autre fraîche. Si la sansue ne uent mordre on iette sus le lieu qu'elle refuse, un peu de sang frais d'un pigeon, ou poullet, ou autre: ou bien on le pique d'une éguille pour en faire sortir un peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incontinent elle prend. En quoy faut noter que si on la manie & touche à main nue, elle se rend dedaigneuse, & depiteuse, & ne uent point mordre: par quoy faut enueller la main d'un linge net & blanc. Pour la faire tomber on iette sus sa teste de la poudre d'aloës, ou du sel, ou de la cendre. Estant tombée, si on uent sa-
 uoir combien ell'a succé & tiré de sang, on la met dans un plat, puis on la couure de sel broyé menu: soudain elle reuomit tout le sang qu'ell'a pris. Qui

* à fin qu'il ne demeure quelque cail-
 lon de sang,
 qui se puisse pourrir; &
 faire absces.

la uent

la veut faire tirer beaucoup, avant qu'elle lache prise, & comme elle est ia pleine, il faut couper d'un ciseau par embas presque la troisième partie de son corps. En ceste façon elle tire tousiours, & le sang qu'elle boit s'écoule & degoute.

La maniere de cauteriser l'aisselle. CHAP. XLII.

Q Vant la jointure de l'épaule se delouë en d'aucuns la tette de l'avant bras souuēt & par plusieurs fois tombe contrebas, ou pour l'humidité * superflue, ou pource que la fréquence & assiduité d'y tomber luy fait & ouvre chemin pour cheoir en ce lieu. Se présentant telle occasion nous venons au cauterer: & pour ce faire nous situôs le malade à la renuerse, ou sus le costé sain: puis avec deux doigts de la main gauche, ou avec des crochets nous souleuôs & estédôs la peau interieure de l'aisselle, principalement alendroit où l'os se foriëte, & avec des cauterres * minces & pointus, embrasez, nous la cauterisons iusques à ce que les cauterres ayent percé tout outre, de sorte que d'un coup on face deux eschares. Or si entre les deux eschares faictes d'un coup y a grand espace & distance, nous passons de l'une à l'autre vne éprouvette à bouton, & faisons vne troisième eschare iustement au milieu des deux premières, cauterisant iusques à ce que le ferremēt rencontre l'éprouvette. D'auantage * Hippocrates commande qu'aux deux costés de la crouste mitoyēne on en face deux autres, assauoir vne de chaque costé, égalemēt distantes des deux premières, en figure quadrangulaire. Nous ne prouuerons

* Qui relaxe
& remollit les
ligamens.

* Albucrasius
chap. 27. liure
1. monstre la
figure de deux
cauterres pro-
pres à cela,
l'un à deux
fourchons, l'autre à trois.

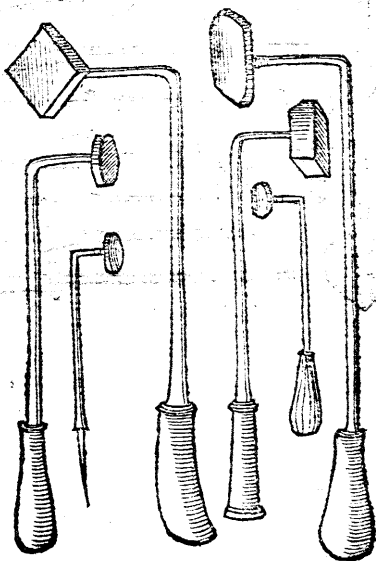
* Ceci ne se
lit point en
Hippocrates
liure 1. des ar-
ticles, qui mon-
stre vñ exem-
plaire d'Hip-
pocrates estre
nécessaires.

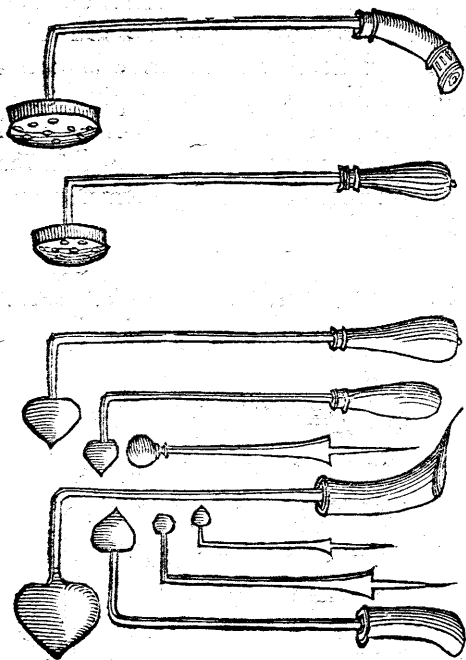
fonderons point le cautere plus outre que la peau, pource qu'au deffouz d'icelle y a des nerfz, des glandes, & autres parties qui peuuent engendrer inflammatio, & incōmoder* à l'operation manuelle. Ayant cauterizé la partie, on applique deffus des* pourreaux pillez avec du fel, & autres remedes conuenables aux escharres: & de là en auant on commande au malade que discrettement & sagement il trauaille de son bras.

* Les autres exposent: & endommager les actions du patient.

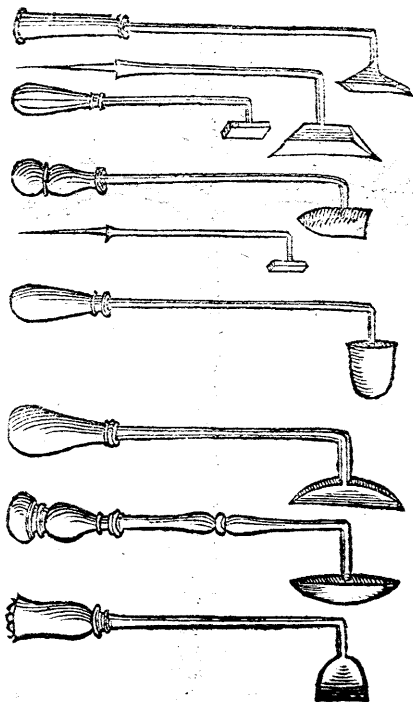
* La feuille du pourreau est adstringente: arreste le sang: & pillee avec le sel fait tomber les escharres. Dioscoride. Paulus.

Cautes actuels de diuerses sortes.

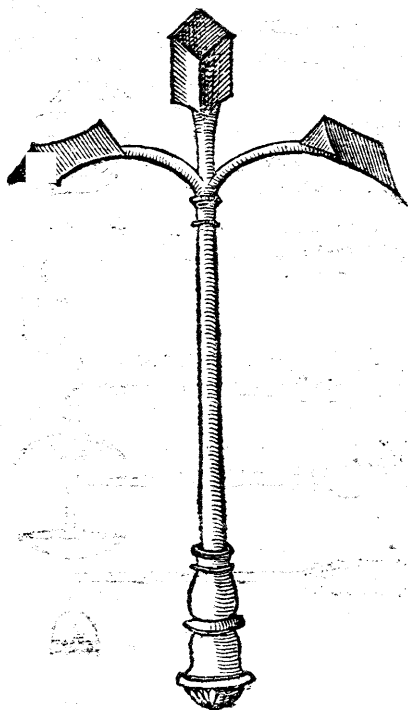


Autres canteres.*Autre.*

Autres Canteres.

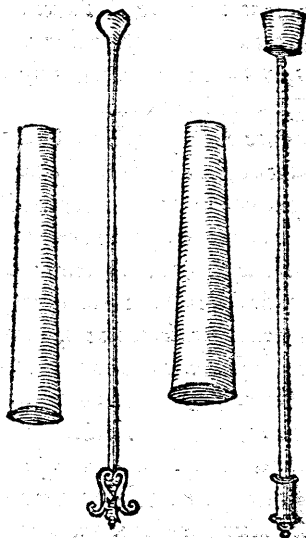


*Cautere triangulaire propre au
nodus de la verolle.*



= P

Cautere

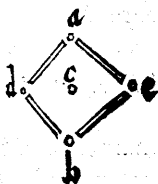
Canteres actuels avec canules.

A N N O T A T I O N S .

Cest'operation est prise du premier liure des articles d'Hippocrates: & s'employe en ceux ausquels l'os de l'auanbras se iette hors de sa boete, se délouât souuent & pour legere occasion, & tombant cōtrebas en l'aixelle: ce qui auient, ou pource que naturellement les bors de la boete qui reçoit la teste de l'auanbras sont si rabatus qu'ilz ne peuuent retenir fermement ladicte teste: ou pource que les tendons qui enuironnent & remuent la ioimcte, sont relaxez: ou pource que les ligamens qui tiennent la ioimcte serree, sont remollis: ou pource que la personne estant

grasse & charnue est deuenue maigre & extenuée. Pour ces occasions l'os de l'auanbras se deplace facilement, remplissant la cavit  de l'aixelle, de façon que ceux qui se trouuent en ceste peine, ne peuuent manier les armes, ny s'aider du bras. Les signes de ceste delouure sont, que la bosse du coude au bras mehaign  est plus éloignée des costes qu'en l'autre, toutesfoi s l'approchant de force, on la fait ioindre   icelles: d'auantage le patient ne peut porter droict la main   l'oreille, ayant le braçal estendu, ny mener & remuer le bras malade  a & là, comme le sain: outre plus en la cavit  de l'aixelle, on trouue & sent la teste du bras, qui y est descendue, plus apparente qu'au bras sain: & en la sommité de l'epaule se rencontre une cavit  enfoncée, & l'extremitt  de l'epaulette nommee Acromion, apparoiſt s'au cer, par ce que la teste de l'auanbras est descendue au de s ous: qui sont les plus certains & asseurez signes. Or pour resserer la cavit  de l'aixelle, en sorte que l'os de l'auanbras, n'ayt place pour s'y transporter, ains demeure comme contrainct en sa situation, Hippocrates ueut qu'on prenne avec les doigts la peau du de s ous de l'aixelle, iustement al'endroit où l'os est cheu, & la tirant qu'on la perce tout outre, de la main senestre uers la dextre, & de la dextre uers la senestre, c me Galien l'expose, avec un cautere, qui ne soit ny gros, ny arrondi par le bout, ains mince, long, pointu, & fort embrasé. Car un ferrement gros penetre lentement, fait la cheute de l'eschare fort large, & met en danger que la cicatrice ne se rompe: quoy auenant encor que la dispositi n n'en soit pire, toutesfoi s l'operation en est plus lourde, & la partie plus deforme.

Pour la plus part il suffit d'auoir passé une fois seulement le fer chaud au dessous de l'aixelle: mais s'il n'y a point de danger que la cicatrice rompe, & y a grand espace au milieu des deux trous, on passe une éprouuette unguentaire, mince, par les trous ia faits, estant encor la peau suspendue & souleuee: car autrement ne la pourroit-on passer: puis estant passée l'éprouuete, on laisse aller la peau, & entre les deux pertuis on applique encor un autre cautere mince, lequel on pousse en auant, iusques à ce qu'il touche à l'éprouuete. Voyla le principal du discours d'Hippocrates emprunté de nostre auteur. Quāt au point du milieu, & des deux qui sont aux costez dudict point, desquels nostre auteur parle, outre ce qu'il se lit en noz exemplaires d'Hippocrates, la figure pre-



sente declarera le dire de nostre auteur, a, b, sont les deux premieres eschares: c, est l'eschare du milieu: d, e, sont les deux faictes à costé de la mitoyenne, distantes également des deux

premieres a, b, qui reduisent le tout en forme d'un quadrangle a, d, b, e. Nostre auteur pour faire tomber l'eschare, applique des pourreaux broyez avec du sel: sur quoy faut entendre que les eschares faictes par cauterés actuels, ou ruptoires, tombent, y metant dessus ou des medicamens chauds & humides, comme du beurre, de l'huile uiolat, du lard gras: & si la bruleure est recente & la douleur grande, de l'huile rosat avec un iaune d'œuf, le cataplasme fait d'huile, d'eau, & farine de froment: ou appliquant des medicamens, qui, outre ce qu'ils echaufent & humectent

actuellement, ont faculté de secher & absterger, cōme le cataplasme fait de pain de farine d'orge, d'huile & d'eau, & l'oignemēt tetrapharmacū, & le pain broyé avec du basilic, & du persil: ou appliquant des medicamens qui par leur uertu absterſiue, resolutiue, & desiccatiue, nettoient une grosse matiere purulente, qui cōme une colle attache l'eschare avec les parties du dessous, cōme iris, la racine de panax, d'aristolochie, & d'acorus, la farine des ers, & autres tels cephaliques avec du miel: le pourreau avec du sel: l'emplastre Isis, & de Machærio, reduits en cōsistence de liniment, avec huile, ou uin cuit. Cest adnotation seruira pour tout l'œuure, où il sera question des medicamens propres à tel usage. C'est grand merueille que Celsus si diligent imitateur d'Hippocrates, liure 8. chap. 15. où il parle de la deloueuure de l'auant-bras, ne fait aucune mention de ceste industrie.

Des doigts surcroissans, & de ceux qui en ont fix.

CHAP. XLIII.

LEs doigts surcroissent en la main, quelquefois pres du ponce, quelquefois pres du petit: & rarement les void-on surcroistre pres des autres doigts. Les doigts superflus sont ou du tout charnus: ou bien ont des os en leur composition, & aucunes fois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la ioincte, ayans l'assemblage d'icelle commun avec le doigt naturel: ou naissent de quelque squadron des os du doigt: & ceux-cy n'ont aucun mouuement du tour: les autres quelquefois se remuent. On retranche aisément ceux qui sont charnus, coupant & extirpant avec vn rasoir totalement, ce qui est superflu. L'operation manuelle est plus

difficile & facheuse quand ils sont produicts de la * ioincte. Quand ils naissent de quelque squadron des os du doigt, premierement nous coupons la chair toutalentour iusques à * l'os: puis avec vn ciseau, ou vne sie nous tranchons & emportons l'os du doigt superflu: ce fait, procedans en la curation qui reste, nous raclōs * l'os du doigt naturel, & le cicatrisons, comme il a esté dict aux playes des os.

ANNOTATIONS.

Le nōbre utile, cōmode, & raisonnable des doigts en la main, est de cinq, selon Galien cap. 23. lib. I. de Vsu part. Ce qui est de plus, ou moins, cōme superflu, est contre nature. Ce qui de fault, ne peut estre restitue de nous: ce qui est superflu, se peut oster aisement, cōme dit nostre auteur, à l'operatiō duquel s'accordent Albucrasis. Hali abbas, & Auicēne. Hali, estāt faicte l'extirpation arreste le sang avec poudre rouge, sang de dragon, & blanc d'œuf. Auicēne dit, plusieurs cauteriser le lieu avec huile bouillāt apres l'excision: ce qui garde l'os de * corruption, le sang de fluer, & en gēdre en la playe une chair & une peau ferme. A ce discours approche celuy que fait Celsus des doigts attachés ensemble. Si les doigts (dit-il,) ou de naissance, ou pour quelque ulcere faicte en iceux, sont attachés ensemble, avec un petit rasoir à deux tranchans premierement on les diuise: puis separement on enveloppe chacun d'iceux d'un emplastre qui ne soit * point gras. Par ce moyen chacun des doigts se guerit à part. S'il se fait quelque ulcere au doigt, auquel il succede une cicatrice mal gouuernee & conduicte, qui le rende courbe, premierement il faut essayer

* A ceste cause Albucrasis ne veut point qu'on y touche.

* du doigt naturel.

* à fin qu'il ne demeure aucune asperité ou eminance du doigt superflu.

* qui y pourroit suruenir estant alteré de l'air.

* c'est à dire, qui n'échaufe & humecte point, ains qui desèche l'ulcere faicte du rasoir.

* c'est vn médicament remolitif.

quelque * malagme: & s'il ne proufite de rien, comme souuent il auient, quand la cicatrice est uieille, & les nerfs ou tendons blessez, il faut auiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien en la peau. S'il est au nerf ou au tendon il n'y faut point toucher: car ce mal est incurable. S'il est en la peau, il faut trancher toute la cicatrice, qui estant dure & calleuse, ne permet qu'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait une cicatrice nouuelle.

La maniere de cauteriser les Empyiques.

CHAP. XLIIII.

* Albucrasis chap. 31. liure 2. choisit la racine d'Aristolochie fort longue, de la grosseur d'un doigt: la trempe en huile: puis l'alume au feu, & l'aplique.

* Enten vne à chaque ioincte de la forcelle avec le brichet, comme Aëce l'expose.

* Somme 13. cauterises. Aëce en fait 15.

ON a trouué vn remede fort expediēt aux Empyiques de les cauteriser: pour quoy faire * il faut ieter vne racine d'Aristolochie longue dans d'huile, & avec icelle leur imprimer plusieurs eschares & cauterisations, comme qui vseroit du feu actuel: l'vne * à l'endroit où les forcelles se ioignent ensemble, en souleuant la peau contremont: deux autres petites vn peu au dessouz du menton, s'eloignant des arteres carotides: deux assez grandes au dessouz des mammelles entre la troisiēme & quatriēme costes: autres deux entre la cinquiēme & sixiēme costes, qui se destournent vn peu en derriere vers le dos: vn'autre au milieu du brichet: vn'autre au dessus de l'orifice de l'estomach: trois au derriere, assauoir vne au milieu du metaphrene, & aux deux costés d'icelle, vne, qui se rencontre au dessouz & au dessus d'icelle, sus l'eschine, & qui ne soit pas trop * superficielle. Aucuns autres, comme dit Leonides, apres auoir marqué en l'entredoux des costes, al'endr

l'endroit où est le pus, poussent vn cautere pointu, embrase, & brulent iusques à ce qu'ilz trouuent le pus. Aucuns osent bien faire autre operation manuelle, & entre la cinquième & sixième coste ayant diuisé la peau quelque peu obliquement, font incision trauersiere sus les muscles intercostaux, puis ce faict, avec vn instrument semblable à vn caniuert, percent la membrane qui tapisse le dessouz des costes, iusques à ce que la matiere purulente se vuide. Ceux qui font cest'operation, & ceux qui avec le ferrement embrasé cauterisent iusques au profond, ou font mourir incontinent le patiét, pour la grande & soudaine euacuation de l'esprit animal qui sort avec la matiere purulente, ou font des fistules incurables.

ANNOTATIONS.

Aëce chap. 57. liure 4. section 2. recite ceste chirurgie en la curation des asthmatiques. Celsus liure 3. chap. 22. en la curation des tabides. Nous en registrerons en noz Commentaires le discours de l'un & de l'autre, pour rendre la chose plus claire. Quand (dit Aëce) le mal est inueteré, & tous les remedes n'ont de rien seruy, il faut uenir au cautere. Par quoy iouxte le milieu de la iointe des forcelles, il faut d'un costé & d'autre faire une eschare: & ce avec discretion, prenant la peau avec la main, & l'estendant contremont, à fin de ne toucher ou offencer l'artere respiratoire. Puis on en fait deux autres petites iouxte les arteres carotides du col, un peu au dessouz du menton, de chaque costé une, cauterisant tant seulement la peau qui est au dessus, sans passer outre.

oultre. On en fait encor deux autres au deffous des mamelles, entre la troisieme & quatrieme costre: & de rechef autres deux vers le derriere entre la cinquieme & sixieme costre: une au milieu du brichet, & une autre semblable iouxte la racine & commencement de l'os nomme des Grecz Xiphocide, pour la similitude qu'il a avec une dague, au deffus de l'orifice de l'estomach: outre ce, deux autres entre la huitieme & neuuieme costre, une de chaque costre: trois au derriere du dos: une au milieu d'iceluy, les deux autres en chaque partie des rouelles, un peu au deffous de l'eschare mitoyenne * susdicte. Toutes ces eschares faictes au deffous du col doyuent estre mediocrement larges, & non trop profondes, ny trop superficielles: & faut laisser couler assez long temps les ulceres des eschares. Celsus parlant des phthisiques, Si (dit-il) le mal est plus grand, & ny la fieure ny la toux ne cesse, & le corps se ueoit extenuer, il est de besoing user plus forts remedes. Parquoy il luy faut faire des ulceres avec un fer chaud, en un lieu sous le menton: en un autre en la gorge: en deux lieux sous chacune des mamelles: & semblablement au deffous du bout des os des espaulles, que les Grecz nomment Omoplate, de sorte qu'on ne permette les ulceres estre gueries, iusques a ce que la toux soit finie.

Du Chancre.

CHAP. XLV.

CHancre est vne tumeur inegale, avec des bors eminens, hideuse à voir, tirant sus couleur liuide, douloureuse: quelque fois sans vlcere (Hippocrates * le nome caché) lequel s'indigne

* Somme
quinze cau-
sres.

* Aphor. 38.
liure 6.

indigne & empire, si on le traite avec operation * manuelle: quelquefois s'ulcere. Car estât engendré de cholere noire, quasi tousiours il est avec corrosion. Il vient en plusieurs parties du corps: mais principalement en la matrice, & mamelles des femmes: & a des veines estendues tout al'entour comme le poisson nommé chancre a les pieds: à raison dequoy ce nom luy a esté donné. Nous auons dit au quatrième * liure la curation d'iceluy qui se fait par medicamens: & au troisième * la curation de celuy qui vient en la matrice. Or quand les parties sont tellement pourries, ou pour le dire simplement & nuement, tellement éloignées de leur disposition naturelle, qu'il est nécessaire les extirper, il ne nous semble ny vtile, ny possible faire operation aux chancres de la matrice: mais bien aux chancres extérieurs, & principalement en ceux des mamelles, desquels nous baillerons la pratique. Aucuns avec cauterres extirpent tout ce qui est superflu. Aucuns tranchent toute la mamelle, puis la cauterisent. Galien n'y fait autre operation manuelle que l'excision, escriuant * ce qui s'ensuit: Si tu entreprends quelquefois guerir vn chancre par operation manuelle, le commencement de ta curation soit euacuer l'humeur melancholique aduste: puis tranche alentour tout ce qui est atteint & gasté de ce mal, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, laissant couler le sang, & ne l'arrestant soudain, ains plustost pressant les veines circoniacentes, pour faire sortir ce qui est gros

* non seulement avec operation manuelle, mais aussi avec remedes trop adstringens, & trop diaphoretiques.

* chap. 26

* chap. 67

* chap. 9. liure 14. de la Methode.

est gros & terrestre d'iceluy:& en fin tu cureras l'ulcere de mesme façon que les autres. Vois la ce que Galien en escrit. Les autres ulcères malignes & putrides, cōme les * phagedenes, & gangrenes, & autres semblables, se traitent par mesme façon d'operation manuelle.

* Ce sont ulcères corrosifs.

ANNOTATIONS.

Galien liure des Tumeurs contre nature appelle toute humeur melancholique, aduste, ou non aduste, lie du sang: mais le diuisant plus particulieremēt, nous disons l'humour melancholique non aduste, qui est la superfluité terrestre, ordinaire du sang, semblable à la lie du uin, à la crasse d'huile, & qui est enuoyée en la ratelle pour son nourrissement, & pour la repurgation de la masse sanguinaire, estre proprement dicté suc melancholique, & d'icelle se faire les scirrhus noirs: & l'humour melancholique aduste, estre proprement nommée Cholere noire, qui se fait par adustion ou de sang, ou de la cholere iaune, ou du suc melancholic susdict. De ceste cholere noire faite du suc melancholique, & de la cholere noire aduste simplement, se fait le chancre non ulceré: mais s'il est fait de cholere iaune fort aduste, ou bien que outre l'adustion premiere du sang & du suc melancholic, elle soit alteree par nouuelle ebullition, lors se fait le chancre ulceré. A ceste doctrine de Galien ne s'accorde ce que monsieur Acacia escrit sus les liures de Glaucō, du suc melancholic non adust estre fait le chancre non ulceré: & du suc melancholic adust estre fait le chancre ulceré: mais de la cholere noire faite par grande & uehement adustion du suc melancholic, ou par adustion de la cholere iaune, estre fait le charbon.

charbon simple: & si cest' bumeur aduste deuient grandement maligne, estre fait le charbon pestilent. Car la doctrine des anciens nous monstre le chancre non ulceré estre fait de la cholere noire aduste, sans nouvelle ebullition: & le chancre ulceré estre fait de la cholere noire aduste, avec nouvelle ebullition, qui le rend d'autant plus maling, que l'ebullition est grande & uehement. Quant au charbon, il se fait d'un sang gros & bouillant, de sorte que peu s'en faut qu'il ne soit tourné en cholere noire, & toutesfoi s n'est point encor alteré iusques là. Voila comment il faut entendre Galien au liure de Atra bile, disant le charbon estre fait de cholere noire. De ceste mesme cholere noire meslee avec le sang qui nourrit le corps, est faite la ladrerie, qui est comme chancre du corps uniuersel. uray est que le scirrhe noir curé induement par medicamens chauds & humides se tourne aisément en cancer par permutation, comme le phlegmon, erysipelas, & œdeme mal gouuernez se tournent en scirrhe, & le cancer non ulceré, en cancer ulceré. Aëce de l'opinion d'Archigenes & Leonides discourt du Căcer ce qui s'ensuit: Les tumeurs chăcreuses (dit il) sont fort souvent engendrees aux mamelles, & assaillent plus les femmes que les hommes, & principalement celles qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appelloient les ulceres malins, farouches & indignés, ulceres chancreux: & est ce mot pris des chancres animaux, aspres & durs, lesquels ayans empogné quelque chose avec leurs pieds faits en tenailles ou ciseaux, ne se la laissent arracher. Les tumeurs chancreuses sont semblablement prominentes, au toucher dures

dures & renitentes, & difficiles à traicter. L'ulcere aussi farouche, malicieux, rebelle, qui s'indigne par remedes, s'irrite & despitte par operation manuelle, est surnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & maling. Les deux premieres & generales differences du chancre sont, que les uns sont ulcerez, & les autres non. Presque tous les anciens ont nommé chancres occultes ceux qui ne sont point ulcerez. Toutesfois Philoxenus a particulierement nommé chancre occulte, celui qui est en la matrice, ou aux boyaux. Quand le chancre non ulceré se fait en la mamelle, il y apparoit une grande tumeur, avec renitence au toucher, inegale, indigee comme une beste farouche, inseree fort profond, rebelle & opimastre, estendant ses racines en long & large, comme attachee à des ueines circoniacentes, qui al'entour sont variqueuses, & est la couleur de ceste tumeur cendree, tirant sus le rouge, aucune fois cōme liuide. A uoir ceste tumeur on la iugeroit estre molle, neantmoins au toucher ell'est tresdure, de sorte qu'en cest endroit il ne faut pas croire à l'œil. Elle fait une douleur poignante, qui s'estend en large, de façon que par consentement souuent elle engendre sous les aixelles inflammations malignes des glandes. La douleur monte aussi quelquefois iusques au palleron & aux forcelles. Le chancre ulcere ronge assiduellement, & caue iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester, & iette une virulence sanieuse pire que tout uenin des bestes, en grand'abondance, & d'odeur abominable: il donne aussi des douleurs poignantes, & s'irrite principalement à l'usage des medicamens & à l'operation manuelle.

manuelle. Les chancres engendrez en la poitrine sont du tout incurables, comme aussi en la teste, au col, aux espaulles, sous les aixelles, & aux eimes. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de sang, & que le malade pour ceste cause demeure entre les mains du chirurgien : mais en retranchant la partie malade, aisément on guerit ceux qui saisisent le poulillon des tetins. Aux chancres de la mamelle Leonides usoit de cest operation manuelle: il couchoit le malade à la renuerse : puis au dessus du chancre il faisoit incision en la partie saine du tetin : & apres cauterisoit ce qu'il auoit incisé iusques à ce que l'eschare estant faicte arrestast le flux de sang. Ce faict il incisoit & dissequoit derechef le profond de la mamelle, cauterisant encor ce qu'il auoit incisé : faisant le mesme par plusieurs & reiterees fois, assauoir decoupât & cauterisant pour empescher le flux de sang. Car en ceste façon on euite le danger de perdre son sang. Ayant coupé diligemment tout ce qui est uirieux, derechef il cauterisoit toutes les parties du tetin iusques au uif, & au sain. Les premieres cauterisations se font pour retenir le sang: les secondes pour extirper toutes les racines de la maladie. Souuententes fois il executoit cest operation sans cauteriser, assauoir quand il trouuoit en la mamelle un scirrhe monstrant apparence de se tourner en chancre, lors il suffisoit de faire excision iusques à la partie saine, n'estant aucun peril de flux de sang. Voila l'operation de Leonides, à laquelle ie n'ajouste point les remedes descripts par le mesme Aëce, qui se doyuent appliquer apres l'incision & cauterisation: car cela seroit trop long, & un chacun

les peut rechercher en l'exemplaire d'Acée. Celsus liure 6. traite la curation du chancre suruenant aux ulceres de la bouche, & du chancre de la uerge de l'homme, qui sont cures particulieres, lesquelles se reduisent à l'uniuerselle ia exposee: & à ceste raison ie n'en feray plus longue deduction, remettant aux curieux de les examiner & considerer sus les propos de l'autheur.

La maniere d'inciser les mamelles des hommes, grosses & pendantes comme aux femmes.

CHAP. XLVI.

LEs mamelles s'engrossissent quelque peu aux masles enuiron l'aage de puberté: aussi bien qu'aux filles: toutesfois à plusieurs elles se diminuent & rabbaissent par apres: en aucuns depuis qu'elles ont commencé, elles perseuerent de croistre, par ce qu'il s'y engendrent beaucoup de graisse. Or cela est vne chose laide & reprochable, comme si les masles tenoyent de la nature des femmes, & à ceste raison est nécessaire y faire operation manuelle. Nous ferons donc au dessouz de la mamelle vn'incision en forme de croissant, puis écorcherons & separerons la peau, & ayant osté la graisse, joindrons les bords de la playe avec des poinçets d'eguille. Or si par fortune à cause de la grandeur la mamelle incline contre bas, comme les tetins des femmes, en l'inférieure partie d'icelle nous ferons deux incisiōs en forme de croissant, qui se rencontreront l'une l'autre en leur extrémité, de sorte que la plus grande embrassera la moindre: puis apres auoir écorché & se-

paré

paré la peau qui est entre les deux incisiōs susdictes, & auoir osté la graisse, nous coudrons la playe, ainsi qu'a esté dict, avec poincts d'eguille. Et si par inaduertence on s'oublie iusques là, de leuer & emporter la piece de la peau, moindre qu'il n'est de besoing, nous osterons derechef ce qui est superflu, & ayant cousu la playe mettrons dessus vn médicament conuenable aux playes recentes.

A N N O T A T I O N S.

Albucrasis chap. 47. liure 2. recitant cest'operation de mot à mot comme nostre aucteur, aiousté d'auantage, que si pour l'impatience du malade, ou pour le flux de sang, on est empesché de faire excision suffisante, on doit remplir la playe de coton trempé en quelque unguent corrosif, & l'y laisser iusques à ce qu'il ayt rongé & consommé ce qui reste de gresse superflue. Il n'est besoin dire ce que l'anatomie nous enseigne, & Galien môstre chap. 22. liure 7. de l'usage des parties, les mamelles estre situées sus le premier muscle qui remue l'auanbras, entre la peau & la membrane charnue que les anatomistes vulgairement appellent Pannicule charnu: leur figure par deuant ressembler à la moytié d'une boulle, avec le poyllon au milieu, & par derriere estre autant caue & uidee que la poictrine est haute: leur substance estre de plusieurs glandules & beaucoup de gresse, avec quelques nerfs, & plusieurs ueines & arteres: les glandules d'icelles selon l'aage & necessité de nature se changer en grandeur & grosseur, ce que ne font les glandes des autres parties du corps. De ce petit sommaire nous pouuons recueillir un auertisse-

ment de conséquence, qui est, que faisant ces opérations il s'y faut conduire si sagement qu'on ne blesse par le muscle sus lequel les mamelles sont plantées & assistes.

La maniere de cauteriser le foye. CHAP. XLVII.

*Par Galien
au comment.
de l'aph. 5. li-
ure 6.*

SI au foye y a absces, & le malade sent vne douleur pesante, cela monstre l'affection estre en la partie charnue d'iceluy. Si la douleur est ague & piquante, cela signifie le pus estre amassé en la tunique qui l'enveloppe. Or le faut il cauteriser en ceste maniere, Nous mettrons au feu des cauteris à * bouton : & quand ils seront bien rouges, nous en appliquerons vn quelque peu au dessus de l'aine à l'endroit où est l'extremité du foye, avec vne seule eschare, & le pourriferons de sorte qu'il perce iusques à la tunique du foye, & qu'il s'en suyue l'euacuation de la matiere purulente. Icele sortie, nous appliquerons en forme de cataplasme des lentilles broyees & meelées avec du miel : puis apres nous vserons des remedes incarnatifs, & cicatrisatifs.

* Obuaires.
*Albucras
chap. 30. liure
1. en monstre
vne figure.*

ANNOTATIONS.

Nostre auteur parlant icy de l'absces du foye, entend non des froids, ny de ceux qui commencent par fluxion, ains de ceux qui succedent aux phlegmons suppurés. Or la matiere purulente engendree au phlegmon du foye, quelque fois se void par les boyaux: quelque fois par les urines: quelque fois par la bouche, qui est la plus dāgereuse uacuation: et quelque fois descend entre le peritoine & les boyaux:

auquel

auquel cas faut faire section oblique au dessus de l'ei-
ne, ou à fer froid, ou à fer chaud, & principalement si
au lieu où la bouë est amassée, s'y mōstre quelque em-
nence, comme Aëce a bien noté. Hippocrates au li-
ure des internes affections recite pour remede d'une
tumeur du foye, faicte par collection d'humeur bi-
licuse grosse, cauteriser le flanc dextre avec des fu-
seaux de bouys, trempez en huile bouillant, ou avec
huiet champignons embrasez: mais cela est pour fai-
re diuersion de l'humeur au dehors, & non pour eu-
acuer la fange amassée dans un inflammation suppu-
ree. Albucasis recite un autre industrie de cauteri-
ser le foye trop froid & humide, ou tourmenté de
grosses ventousiës: laquelle chacun pourra uoir au
chap. 29. de son premier liure.

La maniere de cauteriser la ratelle.

CHAP. XLVIII.

ON souleue la peau couchée sus la ratelle
avec des crocets: puis avec vn cautere
long, tout rouge & embrasé, on la cauterise &
perce de part en part, de sorte que d'vn coup
on face deux eschares. Cela fait-on trois foys,
en maniere qu'il y ayt six eschares. Marcellus
en ceste operation vsoit d'vn cautere à trois
fourchons, que les Grecz nomment *τρίσσομος* ou
τρίσσομος d'éc pour faire d'vne empaincte seule
lesdictes six eschares.

ANNOYATIONS.

Ceste cauterisation se fait en un scirrbe de la ra-
telle, quand tous les autres remedes conuenables,
pris interieurement, & appliquez exterieurement
n'ont de rien prouffit. Albucasis chap. 32. liure 2.

fait coucher le malade à la renuerse, puis al'endroit du flanc fenestre où donne l'extremité du coude gauche, suyuant la longueur de la situation de la ratelle, il applique trois ou quatre cauterres oliuaires: distans l'un de l'autre de la grosseur d'un doigt, ou quelque peu plus. il recite aussi la cauterisation mentionnee de nostre auteur, avec un cautere à deux boutons, & avec un cautere à trois, adnotant de plus que nostre auteur n'escriit, que la peau doit estre souleuee selon la largeur du corps, à fin que les cauterres tombent & percent en la longueur d'iceluy: & qu'il faut laisser ieter fort longuement les ulceres faictes du cautere. Aece commande sagement que ceste operation se face apres auoir euacué le corps par saignée & purgation. Car, ueu que les rateleux sont tousiours remplis de mauuaises humeurs, si le corps n'estoit purgé au par- auant de cest' operation, l'eschare tombee les ulceres se feroient malins & mal- aisez à guerir. Outre ce non seulement il employe à cest' operation le fer chaud, mais aussi le ruptoire. Hippocrates au liure des affections interieures, recite cinq maladies de la ratelle, qui sont toutes tumeurs d'icelle, & en chacune louë la cauterisatiō faicte avec dix chamignons embrasés.

La maniere de cauteriser l'estomach.

CHAP. XLIX.

LEs medecins modernes vsent de cauteriser. quand vn rheume inueteré de long temps flue sus l'estomach. Les vns d'entr'eux font trois eschares avec deux cauterres à * bouton, la premiere sus la chartilage xiphoeide: les deux autres plus bas, en forme triangulaire. La profondeur

* Oliuaires.

Albucrasis
les nomme clauaires.

fondeur des eschares doit estre autant que l'epaisseur de toute la peau. Les autres medecins ne font qu'une eschare bien grande al'endroit de l'orifice de l'estomach. Les autres ne font point ces cauterisations avec ferremens, ains avec ce qu'ils nōment Iscas. Iscæ sont ces corps spongieux qui naissent aux chēnes & noyers, desquels les Barbares se seruent plus que nous. Quand les vlceres sont faictes par ce moyen, ils les entretiennent longuement sans permettre qu'elles se ferment ou cicatrisent, voire & quelque fois les augmentent, à fin que se faisant grande vacuation & resolution par là, l'orifice de l'estomach ne soit vexé du rheume.

A N N O T A T I O N S.

Albucrafis pour faire cest'operation fait coucher le malade à la renuerse, les bras & les iambes estendues: nous auisant, si on fait trois eschares, les éloigner tant l'une de l'autre, que quand elles rendront matiere purulente, elles ne se ioignent point ensemble: & ne veut les cauterer estre profundes & chassiez plus bas que les deux tiers de l'epaisseur de la peau, ce qu'on peut limiter par une uray semblable & artificieuse coniecture. Luy mesme veut, & commande, si le malade refuse d'endurer les cauterer susdicts, qu'on le cauterise avec un punctuel en la region de l'orifice de l'estomach: combien que la figure representee en l'exemplaire d'Albucrafis, du cautere propre à executer cest'operation, monstre un cautere cultellaire, & non punctuel.

* chap. 48.

AV troisième * liure nous auons declaré la nature & generation de l'Hydropisie, que les Grecz nomment Hydropen, & Hyderon, combien de differences ell'a, de quelles causes ell'est engendree, & par quels medemens elle doit estre traictee : & discourant de ces choses auons monstré la seule espece d'hydropisie nommee Ascites, estre suiecté à manuelle operation, laquelle maintenant nous exposerons. Premièrement nous ferôs tenir le patient tout droict, & s'il ne luy est possible demeurer debout, le ferons asseoir : & s'il ne peut temporiser assis, le voyans iusques là debile & foible, nous n'entreprendrôs l'operatiô. Quand donc il sera debout, nous commanderons aux seruiteurs qui seront derriere luy, presser son * ventre avec les mains, & pousser l'enflure contrebas vers le penil : & lors prenans vne lancete, ou vn caniuet faict expressement pour cela, si l'hydropisie est venue par le vice des boyaux & parties * coherentes, nous inciserons iusques au peritoine l'inferieure partie du ventre dicte Hypogastriion, trois doigts au dessouz du nombril, & droictement en ligne perpendiculaire d'iceluy. Mais si l'hydropisie procede premierement & principalement du vice du foye, nous ferons l'incision en la partie fenestre du nombril : & si elle procede du vice de la rate, nous la ferons en la partie dextre : car la partie sus laquelle le patient se^b couche, & repose,

* comme le peritoine : l'epiploon : le mesenteric.

pose, ne doit estre incisée. L'incision faicte, avec la poincte de l'instrument, nous écorchons & separons la peau qui est au dessus, puis vn peu au dessus de la premiere playe, nous incisons le peritoine, poussans l'instrument iusques à ce qu'il entre au vuide du ventre: & ce faict nous ietons à trauers la playe de l'epigastre & du peritoine vne canule de leton, trachée comme vne plume à escrire, & par icelle tirons l'aquosité, reglans & modera s cest' euacuation, * à la vertu du malade qui se cognoist en touchant le pous. Estant vuidee l'aquosité suffisamment pour vn coup, nous retirons la canule, & empêchons l'humeur de sortir, qui soudain est retenu, & arresté, par ce que l'incision du peritoine n'est pas faicte au droict de l'incision * de l'epigastre. Mais pour nous assseurer mieux, nous metons vne tente de drapeau entortillée dedans l'incision de l'epigastre seulement: puis faisons coucher le malade: fortifiens la vertu, iusques au lendemain, que derechef nous euacuons l'aquosité avec ladicte canule, proportionnant comme dessus l'euacuation à la vertu: & ainsi suyuant nous continuons d'euacuer, iusques à ce qu'il en reste fort petite quantité, nous gardant tousiours de faire vne soudaine & abondante euacuation. Car, certes, plusieurs qui indiscretemēt l'ont faicte, en euacuant les esprits avec l'aquosité, soudainement ont tué les malades. Ceux qui veulent iouer encor au plus seur, euacuent seulement par l'opération manuelle quelque peu de l'humeur, assa-

* Ce precepte est conforme à l'aphorisme 27. liure 6.

* & ainsi l'epigastre couure & bouche la playe du peritoine.

* Enterrât le patient dedans: car le sable marin & de riviere desechent l'eau des hydropiques, comme dit Galien livre 9. des Simpl. parlant de la Asthénie.

* Ceste façon d'exposer les malades au soleil, pour redoubler la superflue humidité de leurs corps, se nomoit des anciens ὀλισκοῖς, & ὀλισκώσις: & à icelle est semblable ce qu'ils nommoient ἀγνισμός, qui est roûssir le corps des malades entre deux feux, comme aucuns pour un temps ont fait enroussant les roûlés.

noir tant que la vertu soit allegée du faix qui la greuoit, & le reste consomment, euacuent & résoluent par medicamens qui purgent les aquositez par le * sable, par le * soleil, par soif, par viandes desiccatives. D'avantage ils appliquent cinq cauterés, pour faire cinq eschares sus l'estomach, sus le foye, sus la ratelle, sus le bas du ventre, nommé des Grecz Hypogastre, sus le nombril. Aucuns font ces cauterisations avec des ferremens gresles & subtils: les autres avec les champignons des arbres^d, que cy dessus auons dit estre nommez Ischas, ou avec quelque autre chose telle: & certes plusieurs ont esté gueries heureusement par ceste procedure, sans que du tout on leur ayt percé le ventre.

A N N O T A T I O N S.

^a L'auteur veut qu'on presse la tumeur contrebas, à fin que l'aquosité poussée, là où sa naturelle pesanteur la fait incliner sorte plus facilement par la playe: & aussi par ce que si l'humour remontoit vers le diaphragme quand on fait l'operation, ou elle empêcheroit la respiration du malade, ou elle le provoqueroit à toussir, qui seroit cause de faire faillir la main du chirurgien, pour donner plus haut ou plus bas qu'il n'est de besoin, quand il incise.

^b L'auteur commande l'incision estre faite en la partie opposée de celle d'où procede l'origine du mal: & cela par ce que le patient doit se reposer sur le flanc où est la source du vice: car se couchant autrement l'entraille scirrheuse & endurcie avec sa pesanteur

pesanteur pendroit contrebas, & faisant solution de continuité causeroit douleur. D'auantage l'entraille scirrheuse quand le patient est couché dessus, est aidée, recreée, & fortifiée de la chaleur que le liét luy rend. Outre ce, si le patient reposerait sur le flanc incisé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement: & l'aquosité renuversée sus l'ouverture sortiroit & distilleroit continuellement, dont s'ensuyuroit grande prostration de la uertu. Quelques uns donnent aussi ceste raison que le flanc est debile pour l'affection de l'entraille scirrheuse, ne doit point estre affoibli & uexé d'auantage par l'incision.

On fait l'incision à deux fois, à fin que l'epigastre se presentant au deuant de la playe du peritoine l'estouffe, & empesche l'aquosité de sortir. Pour executer cela dextrement, il faut apres l'incision premiere faicte en l'epigastre, le haucer & tirer contremontrant avec la main, puis inciser le peritoine. Car lâchant l'epigastre, en deualant, il bouche l'ouverture du peritoine. L'anatomie nous enseigne l'incision des muscles de l'epigastre àueoir se faire en leur partie charnue, & non en leurs extremités nerueuses, lesquelles blessées apportent griesues douleurs, fièvres, cōuulsions, alienation de sens, & en fin la mort: outre que quand bien ces accidens n'y suruiendroyent, plus difficilement elles se consolident que la substance charnue.

Les anciens ont cauterisé en diuerses manieres: premierement avec le fer chaud, qu'Aurelianus ueut tousiours estre faict en forme de Gāma maiusculc Γ. C'est à dire oliuaire: secondement avec le caustique ou ruptoire:

ruptoire : tiercement avec l'huile bouillant, comme cy-dessus a esté dict: quartement avec quelque racine trempée en huile, puis allumée au feu, & appliquée sus le membre: Hippocrates comm'a esté dict cy-dessus chap. 47. use des fuseaux de bouys. en cela use nostre auteur de la racine * d'aristolochie longue, & Cælius Aurelianus chap. 1. liure 5. de morbis diuturnis, de la racine de struthium : quintement avec des champignons d'arbre: nostre auteur les nomme Iscas. Cornarius en Aëce chap. 89. liure 3. section 2. traduit mal à propos la moelle de l'arbre du noyer. La façon estoit, comme dit l'auteur susallégué, qu'ilz prenoyent un morceau de champignon de noyer, ou autre semblable, bien sec, & l'aguisoyent d'un costé & d'autre pour le faire estroit par dessus & par dessous: puis l'ayant plaqué par un bout sus le membre, mettoient le feu par l'autre, qui petit à petit consumoit le champignon, cauterisoit. Les Turcs aujourdhuy par mesme industrie appliquent un sarment de vigne bien sec, & mettent le feu en l'autre bout: mais ces deux manieres semblent plus propres à faire sortir des uescies & ampoules, qu'à faire eschare. Pour ce mesme ils usoyent encor de ceste inuention, ils iettoient sus le membre un drapeau mis en double, mouillé d'eau, & par dessus iceluy, une piece de quelque ais fort delié, comme est celui duquel sont faites les petites boetes des apothicaires. Aurelianus l'appelle Tabulam tiliarem, presupposant qu'elle soit de Teil: mais lesdictes boetes sont de pin ou sapin, qui est un meilleur bois pour ceste intention, à cause de sa graisse & resine: puis ils appliquoyent dessus ladicte piece de bois, une racine de struthium trempée en huile, & allumée,

durer, par trois ou quatre fois, iusques à ce qu'à tra-
 uers du bois & du drapeau ils eussent cauterisé, &
 que le bois & le drapeau reduits en charbon, eussent
 fait sortir les uescies. Ceste façon estoit moins dou-
 loureuse, par ce que le drapeau mouillé mitiguoit
 quelque peu l'ardeur du feu. Aurelianus en ce mesme
 passage descript quelques autres façons de uescica-
 toires, & trois subtiles inuentions de phoenigmes,
 l'un avec le sel, & deux avec l'huile, lesquelz pour
 maintenant ie ne reciteray, le remetant à quelque
 meilleure occasion. Albucasis chap. 32. liure 1. en
 la curation de l'hydropisie qui se fait par cauterés,
 n'en applique point seulement cinq, comme nostre au-
 teur, ains neuf: sauoir quatre à l'entour du nombril:
 un sus l'estomach: un sus le foye: un sus la ratelle: &
 deux au derriere du dos pres des rouelles: l'un d'i-
 ceux au droit de la poitrine: l'autre au droit de l'es-
 tomach: profondant le fer aussi auant que la peau est
 epaisse. Les cauterés qu'on applique sus le uentre,
 comme nommément il le commande, doyuent estre cla-
 uaires: * & ceux qu'on applique sus le dos, oliui-
 res. Outre ce, quand les iambes sont enfles & cedema-
 teuses, il applique sus l'auanpie, entre le petit doigt
 & son voisin, un cautere: & en la iambe deux, avec
 l'extremite d'un cullinaire: l'un au-dessous du ge-
 noil: & l'autre environ le milieu de la iambe: puis
 deux autres en chaque cuisse: laissant couler longue-
 ment les ulcres ouuertes. Celsus traite de l'incision
 du uentre, comme s'ensuit. En autre * lieu (dit-il) *
 nous auons escrit, que l'eau des hydropiques doit
 estre tirée dehors: maintenant nous declarerons en
 quelle maniere cela se fait. Aucuns ouurent le uentre,
 quatre

* faits come
 une teste de
 clou.

* chap. 21. li-
 ure 3.

* Presupp-
sans toujours
ceste maladie
estre faicte
d'un scirrhe
du foye.

* la peritoine.

* car y entrât
on ne le pour-
roit pas retirer
sans grande
peine.

* L'hemine
des choses li-
quides, comme
vin & eau,
pese dix on-
ces.

* sans laisser
tente en la
playe.

* Aurelia-
nus y applique
un drapeau
mouille en
eau, & par
dessus n'espo-
ge seche.

quatre doigts au dessous du nombril, au flanc * gau-
che: aucuns ouurent le nombril mesme. Aucuns cau-
terisent premierement la peau, puis incisent tout l'e-
pigastre iusques à l'interieure capacité du uentre;
par ce que la diuision faicte du feu se consolide moins
tost. En poussant le ferrement il se faut bien donner
garde de ne couper quelque veine, le ferrement doit
auoir de largeur en sa pointe, presque la troisieme
partie d'un doigt: & le faut pousser de sorte qu'il pe-
netre & perce outre la * membrane: puis là où la
substance charnue des muscles se termine en l'inte-
rieure partie, on iette un canon de plomb, ou de le-
ton, qui ayt le bord recourbé & renuersé en dehors,
ou qui au milieu de sa longueur ayt un bouton & ar-
rest, à fin qu'il ne puisse pas tout entrer * dedans: &
doit estre la partie du canon qui plonge dedans plus
longue que celle qui demeure dehors, à fin qu'elle ou-
tre passe la membrane interieure du peritoine. Par ce
canon on uuide l'aquosité: & en ayant sorti la plus
grande part, avec une tente de drapeau on bouche la
fente, laissant ladicte tente en la playe, quand on n'a
rien cauterisé. Les iours suyans on tire de l'aquo-
sité à chaque * hemine, iusques à ce qu'il n'apparoisse
plus aucune trace de l'humidité aqueuse. Aucuns, cō-
bien qu'ils n'ayent rien cauterisé, retirent incontinēt
* le canon, & lient sus la playe une esponge mouil-
lée * & pressée: puis le iour suyuant mettent dere-
chef le canon, auquel la playe recente s'elargissant
quelque peu, donne entree pour euacuer ce qui pour-
roit y rester d'aquosité, se contentans de faire cela
par deux fois. Aurelianus chap. 8. liure 3. recite
une tresbelle dispute entre Euenor, Erasistratus, &
Thefsalus

Thessalus qui du tout reprouuoient l'incision dictée des Grecz *Θεσσαλιος*, & Themison, Soranus, Asclepiades qui l'approuuoient, avec les obiections d'une part, & les responce & confutations de l'autre. Je remets le curieux lecteur à uoir le tout sus le passage allegué. Aëce d'Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes escrit ce qui s'ensuit, Le plus excellent & souuerain remede, en cest'espece * d'hydropisie (dit-il) tesmoing Asclepiades, est l'operation * manuelle: mais outre cela il faut faire des scarifications pres de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, aussi profondes, comme on incise la ueine. Car estant sorti un peu de sang au commencement, par apres l'aquosité en sort continuellement sans aucune inflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que tout l'humour ne soit uuidé, & le patient desenslé, ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il suruienne inflammation aux scarifications, ains elles demeurent en leur * temperature naturelle, & par icelles est uuidée toute l'humidité uitieuse, de façon que n'auôs besoing des remedes externes. D'auantage il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le uentre en l'hydropisie ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'un coup, comme en icelle: & si quelqu'un apres auoir tiré beaucoup d'humidité, uent la retenir, on peut boucher les scarifications avec de charpie, & les serrer avec bndage: & quand nous voudrons en faire sortir derechef, de faire le bndage, oster la charpie, & prouoquer l'euacuation en pourmenant le malade à pié, ou en coche. Or si l'euacuation par les parties prochaines de la cheuille se fait

* En ascites.
* d'ouurir le
ventre.

* Toutesfoie
Hippo. aphor.
8. liure 6. dit
les vlcères des
hydropiques
estre mal ai-
sées à guerir,
à cause de l'in-
temperature
humide, cōme
Galien expo-
se: mais cela se
peut entendre
des vlcères fai-
ctes par cause
interne.

fait petitement & lentement, Leonides ueut qu'on scarifie les autres parties du corps, comme la bourse des testicules enflée, les cuisses, les parties honteuses, le bragal au dessus de la iointe des mains. Par ce moyen avec plusieurs scarifications, & profondes, aucuns ont euacué tresgrande quantité d'eau. Hippocrates ne fait point ces scarifications au dessus des chevilles, ains en la bourse des testicules, & aux cuisses: & ueut qu'on les frote fort avec du sel: car par ce moyen petit à petit, & continuellement, il assèche l'aquosité estre euacuee, & que l'enflure incontinent s'abbaisse. Or si nous uoulons quelquefois solliciter & prouoquer l'euacuation d'auantage, ayant fait les scarifications au dessus des chevilles, au lieu de les faire cheminer, nous les pourmenons en lieitiere ou en coche. Sur ce point Archigenes dit: Il ne faut pas croire ceux qui afferment, que par ces scarifications ne se fait euacuation aucune, ains les faut faire avec bonne esperance: car par le moyen d'icelles souuent nous auons tiré grande quantité d'humeur, de sorte que les iambes, les cuisses, & la superieure partie du uentre manifestement s'abbaissoient, & desensfloient. Voila les paroles d'Aëce. Quant à Hippocrates, ie trouue qu'au liure de locis in homine il commande, si les enfans sont hydropiques, de scarifier les parties tumides & pleines d'eau, pour tirer l'humeur peu & souuent: que cela se face en chacune partie du corps, appliquant dessus des fomentations, & tenant tousiours les playes d'où est sortie l'aquosité, ouuertes avec quelque médicament chaud, c'est à dire mordicatif & acre. Luy mesme liure sixième des Epidemies escrit:

Il faut

Il faut soudain ouvrir le uentre des hydropiques, cōme aussi cauteriser les phthisiques, leur inciser la teste, & faire autres telles operatiōs. On ne doit toucher au penil des hydropiques, ny aux parties internes de leur corps. Car cela est fort semblable aux genoux &c. Ceste derniere particule est obscure: & n'aons les Commentaires de Galien qui la nous exposent. Il semble, Hippocrates defendre que l'incision aux hydropiques ne se face en l'aponeurose des muscles de l'epigastre, par ce qu'il y suruiendroit douleur, inflammation, conuulsion, & autres mauvais accidens, comme ordinairement il suruient aux playes des genoux, & autres parties semblables de nostre corps, qui sont enuironnees & couuertes de tendons & aponeuroses. Car l'anatomie nous monstre le genoil estre enueloupé & circui de l'aponeurose du sixième, septième, huitième & neuuème muscle de la iambe.

De la tumeur du nombril.

CHAP. LII.

LA tumeur du nombril se fait quelquefois estant rompu le peritoine, & à ceste cause tōbee la coiffe, ou le boyau: quelquefois d'une aquosité superflue, qui s'épand au dessouz du nombril: quelquefois d'une carnosité engédree au dessouz: quelquefois par effusion de sang, estant rompue quelque veine ou artere, cōme aux aneurysines: quelquefois non par effusion de sang, ains seulement d'esprit. Si la coiffe sort dehors, la tumeur est de semblable couleur à la peau, molle au toucher, inegale, & sans douleur. Si le boyau se iette dehors, outre les signes

susdicts, la tumeur est plus inegale, & quand
 on la foule du doigt, elle se perd & s'euanouit.
 & quelquefois bruit, & s'augmente, quand le
 malade se baigne aux estuues, ou quand * il
 fait quelque travail avec grande extension de
 sa personne, & de ses membres. Si la tumeur est
 faicte d'humidité espandue, ell'est semblable-
 ment molle, mais elle n'obeit pas quand on la
 presse, & ne diminue ny augméte. Si la tumeur
 est faicte d'effusion de sang, outre les signes
 susdicts elle se monstre plus liuide: si ell'est fai-
 cte d'une substance charnue engendree par
 dessous, elle sera plus * dure, de plus grande
 resistance, & demeurera tousiours en mesme
 grandeur: si elle est faicte de ventosité, elle sera
 molle: la frappant elle sonnera & bruira: & la
 pressant elle s'euanouira. La maniere d'y pro-
 ceder par operation manuelle est, faisant tenir
 le patient debout nous luy commandons esten-
 dre son ventre en retenant son aleine: puis a-
 vec de l'encre nous marquons en rond toute
 l'enleueure du nombril: ce faict nous le posons
 à la renuerse, & avec vn rasoir à deux trachans
 nous incisons en circuit la tumeur, suyuant la
 marque faicte, & souleuans ce qui est compris
 au milieu avec vn crochet, nous ietons alean-
 tour de l'incisió vne ficelle de lin, ou vne chor-
 de * de boyau, la nouant à las ou anse: par ce
 moyen on retient si ferme ce qu'on lie, qu'il
 n'echappe point. En apres nous ouurons la som-
 mité de la tumeur serree, & istant dedans le
 doigt indice, cherchons curieusement, si nous
 auons

* Les autres
 exposent, ou
 quand en rete-
 nant son alei-
 ne, il estend
 fort le ventre,
 exposans dis-
 tance ce que
 peu apres il
 dit ouuerture.

Albucrasis
 fait la premie-
 re exposition.
 * pesante, du-
 re, & demeu-
 rera &c. Al-
 bucrasis.

* de foye. Al-
 bucrasis.

auos point serré quelque reuolution du boyau, ou quelque partie de la coiffe. Si le boyau se trouue enfermé, nous lachons le las de la fiscelle, & le repoussons en dedans. S'il s'y trouue quelque portion de la coiffe, nous la tirons dehors & tranchons ce qui est de superflu : & s'il se^a rencontre quelque vaisseau, comme il est vraysemblable qu'on en trouue, nous le ferrôs d'une fiscelle. Puis nous prenons deux eguilles, chacune enfilee d'un fil double, & les passons en forme de * sautoir, ou de croix saint André, par l'incision faicte alentour : & coupât le las ou anse desdicts fils, comme auons dit en la curation de l'aneuryfme, nous ferrons la tumeur avec leurs quatre cheffz. Quand la partie liee sera pourrie & cheute, nous y appliquerôs les oignemens conuenables, essayans tousiours de faire, que la cicatrice soit fort caue & * enfoncée. Voyla la maniere d'y proceder, quand le boyau, ou la coiffe du ventre font ceste tumeur : mais si ell'est causée d'une carnosité, ou d'humidité superflue, ou de sang, nous osons en rond le milieu de la tumeur, & tirons ce qui est amassé au nombril, hors du peritoine, puis curons la playe avec medicamens sarcotiques. Si la tumeur est faicte par * aneuryfme, ou effusion d'esprit, nous n'y mettrons point la main, * ainsi que j'ay commandé au chapitre des aneuryfmes.

A N N O T A T I O N S.

^a Galien chap. 4. liure 6. de la Methode, monstre la coiffe du ventre estre composée d'une mem-

* Les Grecz disent en forme de Chi, X.

* à fin d'estouper mieux le rond du nombril.

* ruyption d'artere.

* Albucasis interprete ainsi ce periotide, cōbien que le texte Grec puisse recevoir quelque autre exposition, qui seront la main, nō plus qu'aux autres aneuryfmes.

brane subtile, qu'on iugeroit à la ueuë estre nerueuse, entretissue de plusieurs uèines & arteres, subtiles & petites, mais procedantes des grosses: nous enseignant quand elle sort dehors, & pour cest occasion est alteree de l'air, trancher ce qui est alteré & noirci, liant toutes fois au dessus de ce que uoulons couper, pour empescher le flus de sang: & c'est ce que nostre auteur dit en passant. Celsus parlant de ceste maladie, dit en somme les mesme choses que nostre auteur, mais pource qu'il les traite d'autre maniere, il ne sera hors de propos aiouster ce qu'il en escrit. Au nombril (dit il) se font plusieurs uitieuses dispositions, & d'icelles, pource qu'elles sont rares, les auteurs de medicine parlent differemment: & certes il est croyable. chacun d'iceux auoir omis ce qu'il ne cognoissoit pas, & nul d'iceux n'auoir feint ou menfongement controuué ce qu'il n'auoit point ueu. Neantmoins tous font mention de la tumeur & prominence du nombril, qui est laide & de mauuaise grace. Quant aux causes, on les recherche en diuerse maniere. Meges en allegue trois, ou que le boyau sort en dehors, ou la coiffe, ou qu'il y a quelque accumulation d'eau. Sostratus ne dit rien de la coiffe, mais outre les deux * autres causes recite une troisieme, qui est un accroissement de chair en ce lieu-là, laquelle tantost est saine & entiere, & tantost semblable à un chancre. Gorgias aussi ne fait aucune mention de la coiffe, mais ayant proposé les trois autres * causes, dit en outre, que aucunes fois ceste tumeur se fait par irruption d'esprits & uentosité. Hieron met en auant toutes ces * quatre causes, puis fait mention de la coiffe, & du boyau sortant ensemble avec la coiffe.

* Le boyau
& l'aquosité.

* le boyau,
l'eau, la chair.

* le boyau,
l'eau, la chair,
l'esprit.

coiffe. On cognoist & discerne chacune de ces causes par les signes qui s'ensuyuent: Si le boyau sort, la tumeur n'est ny dure ny molle, elle se diminue tousiours au * froid: elle croist tousiours en la chaleur, & quand on retient son aleime. Quelque fois elle fait bruit, & si le patient se couche à la renuerse, comme le boyau entre & descend au uentre, la tumeur s'abaisse. Si la coiffe sort, ces mesme signes s'y trouuēt: la tumeur est plus molle, & au bas * large: & si on la presse, la coiffe glisse * dans le uentre. Si le boyau & la coiffe sortent ensemble, les signes sont meslez, & la tumeur a moyenne durté entre les deux especes susdictes. La carnosité est plus dure, & tousiours demeure grosse & tumide, encor que le patient se mette à la renuerse: n'obeit point quand on la presse, comme fait ceste tumeur engendree des autres causes susdictes. Si ceste carnosité est * uitieuse, elle a les mesme signes du chancre que nous auons recités. Si la cause de ceste tumeur est une humidité, la pressant, elle s'epand à l'entour ça & là. Si c'est uentosité ou esprit, la pressant elle obeit, & se pert: mais incontinent elle retourne: & iasoit que le malade se couche à la renuerse, la tumeur demeure tousiours en mesme figure. De ces differences, la tumeur faicte d'esprit, ne reçoit curation. Si ceste tumeur est produicte de carnosité semblable à un chancre, il est dangereux de la uouloir * curer: & pource n'y touchons point. Si la chair est saine, il la faut couper, & guerir la playe avec oignemens propres. Si l'humidité est cause, on la uuide en incisant la summité de la tumeur: puis on guerit la playe avec oignemens conuenables. Quant aux autres causes, les opinions des medecins sont di-

* qui reserre l'ouuerture du nombril.

* Ce passage est fort depraue en nos exemplaires. * par mesme raison que cela se fait en la relaxation, nommee des Grecs Epiploocele.

* Si elle tiens de la nature du chancre.

* par chirurgie, ou par medecines sorts.

uerfes. Soit que le boyau sorte, ou la coiffe, la nature du mal nous monstre que le patient doit estre couché & situé à la renuerse, pour les faire retourner dans le uentre. Ce fait on embrasse la cauité du nombril, qui lors est unide, avec deux reigles ou liteaux de bois, & serrant fort les extremités d'icelles, on fait mourir & flaistrir la partie. Aucuns passent par le bas de la tumeur une eguille enfilee d'un fil double: puis serrent ça & là les parties de ladicte tumeur avec les chefs de l'un & l'autre fil, comme il se fait aussi en la maladie de l'œil nommée * Vua. Car en ceste façon ce qui est au dessus de l'attache & filet, meurt. Quelques uns aioustent à cest' operation, auant qu'on lie & serre la partie, qu'avec une taillade on incise puis on tranche la sommité de la tumeur, à fin que plus facilement en y metant le doigt on repousse dans le uentre ce qui en * est sorty, puis que lors on serre le fil: mais il suffit commander au patient retenir son aleine, à fin que la tumeur se presente aussi grande qu'elle peut estre, puis marquer la racine de sa base avec de l'encre, & auoir couché le patient sus le dos, la presser des doigts, pour avec la main contenir en sa place ce qui ne sera point encor sorty dehors: en apres tirer contremont le nombril, & al'endroit où est la marque de l'encre, le serrer fort avec un fil de lin: puis cauteriser sa partie supérieure ou d'un ferrement chaud, ou par medicamens caustiques, & au reste curer l'ulcere, comme les autres. Cest' operation proufite, non seulement quand le boyau sort, ou la coiffe, ou tous deux ensemble: mais aussi quand il y a de l'humidité. Or à fin qu'il ne suruienne aucun dâger pour lier le nombril, il faut auoir
certains

* Voy cy dessus le chap. 19.

* le boyau, ou la coiffe.

certains respects & considerations. Les enfans, ceux qui sont en uigueur & fleur de leur aage, les uieux hommes ne sont disposez à souffrir ceste operation, ains ceux qui sont entre le septième & quatorzième an. Outre ce, il faut que le corps du patient soit sain. car s'il est mal habitué, plein d'ampoules & de dartes, il ne la comportera pas. Les tumeurs petites sont plus aisees à guerir: les fort grandes sont dangereuses. En hyuer & en automne ceste operation ne se doit executer. Le printemps est fort propre à cela. Le commencement de l'esté n'y est aussi mauvais. D'auantage, le patient ne doit rien manger ny boyre le iour precedant de l'operation: & encor cela n'est assez. Il luy faut solliciter le * uentre, à fin * Par clystere, ou purgation. que plus aisément ce qui est sorty par le nombril, retourne dans le uentre.

Des playes du peritoine avec sortie du boyau, ou de la coiffe: la maniere de coudre le ventre, que les Grecz nomment Gastrorrhaphie, selon

* Galien.

CHAP. LII.

* chap. 5. Liure 6. de la Methode.

Discourons suyuaument l'industrie pour bien traiter & gouuerner les playes du peritoine. Si la naureure est tant estroicte & petite que le boyau sorti & enflé ne se puisse retirer pour rentrer dedans, il est necessaire ou euacuer la ventosité, ou élargir la playe. Le premier moyen, à mon auis, est le meilleur, estant possible d'y paruenir. Or est-il plus facile d'en venir à bout, si cognoissant la cause qui enfle le boyau, on la supprime & oste. Qui est donc la cause? Certes la refrigeration de l'air qui nous enuironne. Parquoy la curation est de

* *Albucasis trouue bon qu'on face bouillir dedans de spica, cyperus, schœnathum. Après ceste fomentation, & celle de vin il commande aussi qu'on humecte le boyau, avec la decoction de malue, & qui mauue.*

* *Ce periode manquoit en nos exemplaires: ne l'ay restitué du texte de Galien.*

* *Ceste sentence se lit vn peu autrement en Galien, qu'en nostre auteur.*

l'échauffer: & à ces fins nous trempôs vn'esponge molle en eau * chaude, puis la pressions, & en rechaufons le boyau: ce pendant on prepare du vin rude, chaud: car il echaufe plus, que l'eau, & fortifie le boyau. Ayant vsé ces remedes, si le boyau demeure encor dehors, & ne desenfle point, il faut autant inciser le peritoine, qu'il est necessaire pour remettre ce qui est sorti, & à ce faire sont propres les lancetes cachees dans vn canon droict, que les Grecz nomment ὀρθά ² συριγγότρυμα: & se faut * garder curieusement de n'employer à cela les instrumens qui tranchent des deux costez, ou qui sont pointus au bout. La situation conuenable du patient est, si la playe se rencontre aux parties inferieures, le souleuer contremont: si aux parties superieures, le faire pendre contrebas: si la playe est au * flanc dextre, le faire coucher sus le fenestre: si ell'est au fenestre, le faire coucher sus le dextre. Ces preceptes sont cômuns aux grandes & petites playes. Quant à la reposition des boyaux en leur propre lieu, s'il est question de la faire en vne grande playe ell'a besoin d'vn seruiteur dextre & habile. Car il faut qu'avec les mains par dehors comprenant toute la playe, il la pousse & serre en dedans, decourrant souuent vn peu d'icelle au maistre qui coust: puis serrant & comprimant doucement ce qui est ia cousu, iusques à ce que la cousture soit du tout acheuee. Disons consequemment en quelle maniere se doit faire la gastrorraphie, ou cousture du vêtre. Puis, qu'il est necessaire

cessaire ioindre l'epigastre avec le peritoine, il faut commencer de la peau, tirant l'eguille du dehors au dedans. Ayant outrepasé la peau & tout le muscle droict, sans * toucher au prochain peritoine, nous la menös du dedaus * en dehors premierement à trauers du peritoine, puis à trauers de l'epigastre, opposites. Quand l'eguille sera du tout ietée dehors, * derechef nous la tirerons du dehors en dedans, perçans l'epigastre de ce costé, sans toucher au peritoine prochain, puis * venans au peritoine opposite, la menerons du dedans au dehors à trauers d'iceluy, & de tout l'epigastre contigu: puis derechef * continuerons à faire le semblable, iusques à ce que toute la playe soit cousue. La distance entre les poincts, pour ferrer fermement ce qui est au dessouz, doit estre petite; mais pour garder entiere, & sans danger d'éclater, la peau qui est entre les poincts, est meilleure grande. Parquoy nous garderös de la faire excessiuement grande ou petite, ains plustost mediocre entre les deux, cöme aussi la consistance du fil. Car s'il est trop dur, il déchire la peau: s'il est trop mol, il rompt. Semblablement si on passe l'eguille trop pres de l'extrémité des bords, le reste de la peau, qui est petit & estroit, se laisse forcer, & par telle violence le plus souvent rompt. Si on la recule trop loing du bord, elle laisse vne grande portion de la peau sans glutination. Ces obseruations sont communes en toutes playes, & neantmoins se doyuent respecter soigneusement en la cousture du ven-

* Le premier poinct.

* Le second poinct.

* Le troisieme poinct semblable au premier.

* Le quatrieme poinct semblable au second: & ainsi des autres.

* Nötre auteur laisse quelques mots qui se lisent d'auantage en Galien.

tre. Nous faisons donc la gastrorrhaphie, ainsi qu'il a esté déclaré, pretendans ioindre le peritoine avec l'epigastre: car estant nerveux, mal aisémēt il reprend avec son opposite, qui est de mesme substāce: ou bien, cōme d'aucuns, en intention de reünir ensemble les parties qui sont de semblable nature, assauoir le peritoine avec le peritoine, & l'epigastre avec l'epigastre. Cela faisons nous en ceste maniere, Par l'epigastre qui nous est prochain, nous passons l'eguille du dehors en dedans, à trauers des deux epigastres seulement, sans toucher aux deux bors du peritoine: puis derechef tournās l'eguille du dehors en dedans, nous la tirōs à trauers de l'epigastre cōtigu, des deux bors du peritoine, & de l'epigastre opposite. Ceste maniere de coudre est differente de la vulgaire & cōmune qui à chaque poinct tire l'eguille par quatre * bors, en ce qu'elle cache & couure le peritoine totalement au dedans de l'epigastre. Les medicamēs conuenables sont de mesme genre & matiere, que les remedes propres aux playes fraiches & sanglantes: les Grecz les appellent *ερασμω*. Et à fin qu'aucune des entrailles nobles & d'importance par sympathie ne resente le mal & la douleur desdictes parties, nous tremperōs de la laine molle en d'huile * mediocrement chaud, & engresserōs à l'enuiron tout ce qui est entre les aines & les aixelles: il sera encor meilleur en faire vn clystere, & le ieter dans les boyaux. Si quelqu'un des boyaux est bleśsē, le clystere que nous donnerons fera de vin tiede, gros, rude & noir

* par les deux
epigastres &
peritoines.

* Albucrasius
loue en cela
l'huile rosat.

noir:& d'autant^b plus si le boyau est percé tout
 outre, iusques à son interne cauité. Les playes
 des gros boyaux se guerissent aisémēt, des petis
 & gresles, mal aisémēt. La playe du boyau ieun
 est durtout incurable, à cause de plusieurs & grās
 vaisseaux d'iceluy: de la subtilité nerueuse de sa
 tunique: qu'il reçoit toute la cholere syncere &
 pure: & est plus prochain du foye que nulle
 des entrailles. Nous pouuons esperer & entre-
 prendre de guerir les playes qui sont au fons
 charnu de l'estomach:& en vient-on à bout, nō
 seulemēt par ce que ceste partie est plus dēse &
 épaisse, mais aussi pource que les medicamens
 propres à la curation d'icelles, se retirēt & ar-
 rēt facilēmēt en cest endroict là: ainsi que les
 medicamēs ordōnez pour la curatiō des playes
 du gosier & de la bouche de l'estomach ne les
 touchent qu'en passant seulemēt. Les playes de
 la bouche de l'estomach, outre les raisons susdi-
 ctes, sont aussi mal-aisées à curer pour le senti-
 mēt exquis & vif de ladicte parrie. Quand le pe-
 ritoine est nauré, & la coiffe sort par * la playe,
 si ell'est deuenue liuide ou noire, on la lie au
 dessus de ce qui est noirci, pour doute du flux
 de sang: puis on coupe ce qui est au dessous du
 fil, en laissant pēdre les bouts d'iceluy par l'ex-
 tremité inferieure de la couiture, à fin qu'on les
 retire facilement, quand estant venue le playe
 en suppuration, le fil pourrira & tombera.

* Car comme
 dit Hippocra-
 tes aphorif. 58.
 liure 6. Si la
 coiffe du vētre
 sort, necessai-
 rement elle se
 pourrit.

A N N O T A T I O N S.

* Albucrasis en cecy employe un instrumēt pres-
 que semblable à un bistoirier, duquel on incise les he-
 morrh

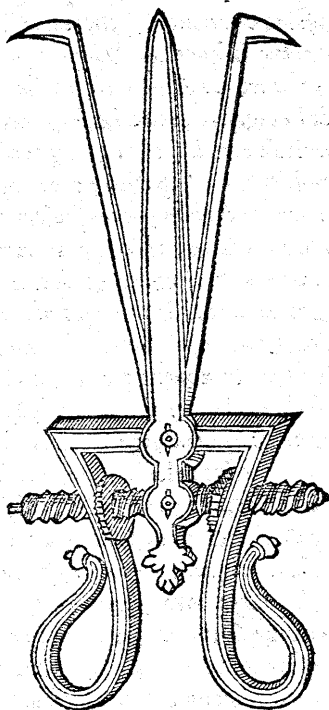
morrhoides, & en represente la figure : mais si n'est
ce pas l'instrument duquel Galien & nostre auteur
pretendent parler. La figure de cest instrument seroit
quasi telle comme tu la uoys icy,

Syringotome.



- A Le canon.
- B La pointe cachee
dedans.
- C Le trou par où
elle sort.

Autre

Autre façon de Syringotome.

A cela seroyent aussi bons les ciseaux qui tranchent par dehors en s'ouvrant : & le cousteau caché dans une chasse de fer, peint par M. Ambroise Paré en son magazin.

^b Albucrasis entend fort mal ce passage, l'interprétant d'un absces putride fait au boyau, & penetrant insques dans sa cavité. Ses paroles sont: Or s'il sent douleur, ou punction, ou putrefaction aux boyaux,

boyaux, ce qui auient souuent, lors il luy faut donner un clystere de uin tiede, noir, & adstringent: & principalement si la pourriture touche ia au boyau, & l'absces penetre iusques au dedans de sa cavit . La premiere cousture de Galien approche les parties charnues de l'epigastre, avec la substance membraneuse du peritoine, mais (qui cause grand douleur)   chaque point   perce le peritoine opposite: la seconde de deux points l'un, perce seulement le peritoine, mais par ses deux bords, & le cache fort au dedans. M. Guy a mal exposé & declaré ces deux coustures. Les medecins de ce temps outre le precepte de Galien, & de nostre auteur,   chaque point   coupent le fil, & le nouent par dessus. Galien nous a monstré seulement deux facons de cousture. Nous en trouuons trois d'auantaige: l'une qui se fait en suriect, ou comme les peletiers cousent les peaux. Albucrasis a mal deuine, que ceste cousture soit la premiere de Galien & de nostre auteur, comme il se peut uoir en la pratique. La seconde est, de percer   chaque point   quatre bords, deux de l'epigastre, & deux du peritoine, sans ramener le fil par dessus les bords, comme font les peletiers. On appelle ceste cousture uulgairement   point   lacé. L'espace entre les deux points doit estre de la largeur du petit doigt. Henry & Lanfranc la iugent fort bonne, & nouent apres le second point   l'extremite du fil, avec le commencement d'iceluy qui a fait le premier point  , de sorte que tousiours apres deux points se fait un no . Aucuns la font de ceste mesme sorte, mais ils la continuent iusques au bout de la playe, sans l'interrompre & sans nouer. La troisieme est, comme les
cordon

cordonniers cousent les souliers, à deux lignons. Cestecy tient quelque chose de la cousture de Celsus: nous en parlerons cy-apres. Albucrasis en recite une autre, qui est la seconde incarnatiue de M. Guy de Cauliac, & qui se fait ainsi: On passe un'eguille enfilee à trauers des quatre bors, sans la tirer tout outre: puis laissant l'eguille au pertuis, on entortille le fil alentour d'icelle, comme font les femmes quand elles plantent un'eguille enfilee à la manche de leur robe. Celsus traitant ceste matiere escrit ce qui s'ensuit: Quelque fois (dit-il) le uentre est percé de blesseure, à quoy s'ensuyt que les boyaux sortent dehors. Aucnant cela, premierement il faut soudain considerer si les boyaux sont point naurez: & secondement s'ilz ont encor leur uraye & propre couleur. Si le boyau grelle est pertuisé, comme auons dit, les remedes y sont inutiles. On peut bien coudre le gros boyau, non que par ce moyen ayons certaine esperance de le guerir. Neantmoins une esperance douteuse est meilleure qu'un desespoir asseuré, car aucune fois il se glutime. Si le boyau, soit grelle, soit gros, est liuide, palle, ou noir, à quoy necessairement suit, qu'il soit priué de sentiment, les remedes n'y serviront de rien; mais s'il n'a point encor perdu sa couleur, il y faut remedier bien hastiuement, par ce qu'en un moment de temps il est alteré de l'air exterieur, inaccoustumé, qui le frappe & enuironne. Or il faut situer le patient à la renuersé, les cuisses eleuees: & si la playe est tant estroicte que les boyaux ne puissent retomber dans le uentre, il la faut inciser iusques à ce qu'elle soit assez large; & si les boyaux sont ia trop deschez, on les baigne avec d'eau, à laquelle

quelle on aiouste un peu d'huile : puis le seruiteur du medecin doit avec les mains entr'ouurrir & separer doucement les bors de la playe, ou avec des crochets ietés & attachés au peritoine : & le medecin doit remettre les boyaux en leur place, faisant rentrer les premiers ceux qui sont issus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu. Ayant remis tous les boyaux, il faut secourir & branler doucement le patient. cela sert pour faire retourner & cheoir chacun boyau en son assiette naturelle. Les boyaux restituez en leur place, il faut considerer la coiffe : & s'il se uoit quelque portion d'icelle noire, & mortifiée, la trancher avec des ciseaux. Si ell'est saine & sans uice, il la faut estendre doucement sur les boyaux. Quant à la cousture celle du peritoine seul n'est suffisante, ny celle de l'epigastre seule, ains la faut faire en l'un & en l'autre, & la serrer avec deux fils : faisant les poincts plus epais qu'aux autres parties du corps : par ce que le mouvement du uentre la peut rompre plus aisément, & aussi que ceste partie n'est point suieete à si grandes inflammations que les autres. Venant à l'operation, nous enfilons deux eguilles, & en prenons une à chaque main, commençant la cousture sus le peritoine, à l'extremité inferieure de la playe : de sorte que la main gauche pique le bord dextre, & la main dextre perce le bord gauche : menant l'eguille de l'interieure partie en l'exterieure. En ceste façon la poincte de l'eguille est tousiours loing des boyaux, & la teste de l'eguille qui est mouce, prochaine d'iceux. Comme les eguilles auront passé d'une part & d'autre, il faut * changer de main pour les tenir, de sorte

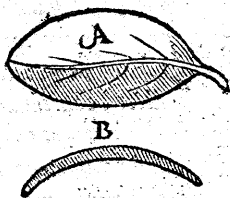
* Ce poinct
se nome poinct
croisé à deux
eguilles.

que celle de la main dextre se prenne de la gauche, & celle de la main gauche se mette en la dextre: puis ayant fait ce changement, il faut derechef percer les bors en la mesme maniere qu'a esté dicté, continuant pour la troisieme & quatrieme fois, changeant tousiours de main aux éguilles, & ainsi suyuant a cheuer de coudre la playe. En apres, du peritoine on uient en l'epigastre, avec les mesmes fils, & les mesmes éguilles: & fait on semblables les deux coustures en ceste partie, menant tousiours les éguilles du dedans au dehors, & tousiours les changeant de main: puis on applique des medicamens glutinatifs. Qu'on doye par dessus aiouster une éponge, ou de la laine grasse trempée en uinaigre, & pressée, cela est si manifeste qu'il n'est besoin en donner tousiours auertissement. Ces choses appliquees il faut bander le ventre doucement. Aucune fois ou de coup, ou pour retenir trop longuement son aleine, ou pour charger un trop pesant faix, le peritoine se rompt, sans que l'epigastre soit entamé. Cest accident uient souuent aux femmes pour cause de la *matrice, & principalement à l'endroi des *flancs: d'où sensuyt, que la substance charnue & molle des muscles, ne peut suffisamment contenir les boyaux en leur lieu, & à ceste cause en s'éleuant ils tendent l'epigastre, & font une vilaine & laide tumeur. Ceste affection est traitée d'une façon par les uns, & d'un autre par les autres. Quelques uns passent par la base de la tumeur une éguille enfilée de deux fils, & ainsi la lient d'un costé & d'autre, comme nous auons dit en la tumeur du nombril, & en la maladie de l'œil nommée Vua, à fin que tout ce qui est au dessus du noeu se mortifie. Au-

* aux distensions, inflations, & distortions d'icelle: & aux rehemens efforts d'enfanter.

* où les muscles sont charnus & foibles, non forts & membraneux, pour aider au peritoine: ioint aussi que le peritoine est là simple: & au deuant il est renforcé de l'aponeurose des muscles, principalement des trauiersiers.

A. Feuille
de myrte.
B. Section
en feuille
de myrte.



cuns retrāchent la tumeur
par le milieu, en figure de
feuille de myrte, ce que
j'ay dit se deuoit tousiours
faire : & puis ioignent les
bors avec cousture. La
plus commode operation
est, mettre le patient à la

renuerse, & taster avec la main l'endroiçt où la tu-
meur obeit, & cede le plus, par ce que necessairemēt
en cest endroiçt là, le peritoine est rompu, & au lieu
où la tumeur resiste plus, il est sain & entier. Or
au lieu où nous iugerons le peritoine estre rompu,
avec la lancete il faut faire deux * incisions, comme
deux lignes, à fin que tranchant ce qui est au milieu
le peritoine se trouue coupé d'un costé & d'autre de
playe fraiche : car les bors d'une playe uieille ne se
consolident point. Estant la tumeur ouuerte, si le pe-
ritoine en quelque lieu n'est atteint & coupé de
frais, ains a seulement l'ulcere uieille, il en faut cou-
per une petite bande ou liste, qui entame seulement le
bord. Quant au reste de ce qui touche à coudre le pe-
ritoine ainsi préparé, nous en auons parlé cy dessus.

La maniere d'abiller le prepuce court.

CHAP. LIIL.

* Car les grā-
des sont inen-
vables.

EN ceux qui ont quelque * petite faute du
prepuce, on a excogité deux manieres de
chirurgie pour remedier à telle deformité.
L'une se fait en la partie superieure & en la ra-
cine de la verge, incisant la peau en rond, à fin
qu'estant sa continuité separee, on la tire con-
trebas, de sorte qu'elle couure ce qu'on nomme
le glar

le glan de la verge. L'autre maniere est, qu'avec vn rasoir à deux * tranchans en l'interieure partie, & en la racine du glan, on écorche & separe la peau, puis on la tire contrebas, & ayant interposé vn petit drapeau en l'incision faicte, pour empescher que le prepuce ne se glutine avec le glan, on attache & serre ledict prepuce toutalentour avec vne petite bande de linge, molle & delicate. Antyllus approuue & loue plus ceste maniere, & l'expose fort au long: quant à moy il me suffit de l'auoir recitee sommairement, estant fort peu requise ceste chirurgie, & moins que les autres operations de l'art: parce que cest'affection ne donne aucun ennuy, & ne blesse aucune action. D'auantage la deformité n'est pas si grande, que pour la racoustrer, & pour ne la souffrir, on doye essayer le tourment de l'operation.

* τῆ σμῆλης.

ANNOTATIONS.

Entre les anciens, * Galien & Celsus* ont traité de ceste affection. Galien y procede avec une subtile industrie, outre l'écorcher & inciser. Celsus écorche & incise seulement, comme aussi nostre auteur. Albucrasis & M. Guy n'en ont fait aucune mention: Albucrasis pource que tous les hommes de sa nation & religion estoyent retaillez & circoncis: M. Guy pource qu'il n'en a rien trouué en Albucrasis. Ces choses traitées (dit Celsus) parlons des maladies de la verge. Si le glan est découuert, & quelqu'un pour respect de la beauté le veut faire recouurer, bien est il possible, mais plus aisément en un en-

* chap. 16. liure 14. de la Methode.

* chap. 25. liure 7.

fant, qu'en un homme parfait d'age: en celui qui naturellement a ce vice: que s'il a esté circoncis, ainsi qu'est la coustume d'aucunes nations: en celui qui a le glan petit, & le prepuce nō trop éloigné, ains prochain, & la verge longue & grosse, qu'en dispositions contraires au susdictes. Quand ce vice est naturel, on le cure en ceste maniere: On prend & estend la peau, qui est al'entour du glan, iusques à ce qu'il en soit couuert & caché, & on la lie: puis iouxte le penil on incise en rond la peau de la verge iusques à la decouvrir, auisant curieusement de ne trancher aucune des ueines qui sont là, ny le conduict de l'urine. Ce fait on tire & incline la peau uers la ligature: & l'incision circulaire qui est pres du penil, se decouvre & dilate, pour ieter dedans de la charpie, & faire croistre la chair en icelle, qui la remplisse de sorte que la largeur de la playe donne par dessus assez de couuerture au glan. Neantmoins iusques à ce que la cicatrice soit ferme, il faut tenir le prepuce tousiours lié, laissant au milieu seulement un petit passage pour l'urine. Si le malade a esté circoncis, au dessous du cercle & rond du glan avec une lancette, il faut separer le prepuce de la partie interieure de la verge. Or on ne sent grande douleur quand le glan est decouvert, par ce que n'estant le bout du prepuce retenu d'aucune chose, avec la main on peut reduire & renuerser la peau iusques au penil: & pour ceste mesme cause n'auient point * plus de sang. L'incision faite, on lâche la peau, & l'estend-on outre le glan: puis on baigne fort la partie avec d'eau froide, & met-on dessus un emplastre, qui ayt grāde uertu d'empescher l'inflammation, & les prochains iours le malade face

* Car estant decouvert le glan, on peut appliquer sus la playe des remedes qui l'arrestent.

face abstinence, de sorte qu'il soit presque matté & abbatu du ieune, à fin que le manger beaucoup n'excite l'inflammation au lieu incisé. Quand nous serons du tout asseurez de l'inflammation, il faut lier & bander la uerge depuis le penil iusques au cercle du glan: & le couvrir d'un emplastre qui ayt la toile sus laquelle la matiere est estendue, tournée contre le glan, & la matiere de l'emplastre contre le prepuce. Car en ceste façon l'inférieure partie de la playe se consolide, & la supérieure se guerit, de sorte qu'elle ne demeure point adherente à l'inférieure. Voyla la procedure de Celsus. Le discours de Galien sur ce propos est comme s'ensuyt: Ceux ausquels il manque quelque petite portion de la naturelle quantité du prepuce, souuent sans user de * thapsie, avec seule

tion ont esté restituez en leur iuste mesure & quantité. Pour ce faire on prend une lisiere de charte, molle & ferme, qu'on applique al'entour de la peau du prepuce chargée de colle: il est assez notoire, que l'extremité de la charte doit estre aussi collée à l'inférieure partie du prepuce. La charte ainsi collée se desèche tost, & serre, sans douleur. Or faut-il mettre par dedans au dessous de la peau du prepuce quelque chose ronde, que facilement on puisse oster, quand la charte sera prise & collée. Ceux qui pour allonger le prepuce usent de thapsie, font à ceste intention comme un petit caual rond, de plomb: puis par dehors estendent al'entour d'iceluy la peau du prepuce, & la lient avec quelque bande molle. Cela certes quelquefois seruira quand il y aura grand defect de la peau: mais si, comme auons dit, il en manque peu, il suffira de mettre al'entour un tail de * charte, & au

* Qui en rubi-
fiant la par-
tie, tire telle
quantité de
sang, que la
substance du
membre en au-
gmente.

* sans liga-
ture.

deffouz ieter un petit canal au par-avant, qui y soit quand la charte sera mise al'entour & collée. Certes n'ayant rien de tout cela appresté, ie courbe un peu de charte, & la mets comme pour soustien du prepuce, à fin que quand ce qui est posé al'entour par dehors sera bien pris & collé, en ostant ce qui soustient le prepuce le patient pisse à son aise. Il est manifeste, ce vice estre du genre des maladies où la naturelle grandeur n'est conseruee: & auient ce mal ou par la putrefaction du prepuce, ou estant iceluy de naissance moindre qu'il n'est raisonnable. En ceste affection l'operation manuelle est double: l'une de couper en rond la peau au dessus de la uerge, à fin que par telle solution de continuité la peau soit tirée contrebas, iusques à ce qu'elle couure le glan: l'autre d'ecorcher avec une lancete l'interieure partie de la peau, à l'endroit où est la racine du glan, puis tirer la peau contre bas, & comme auons dit, la lier avec quelque bande molle &c. Galien au liure des Definitions medicinales nomme cest' affection en Grec *λειτουργία*.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan:
les Grecz les nomment *ὑποσπιδιαις*.

C H A P. LIIII.

Plusieurs de leur naissance n'ont point le bout du glan percé, ains au deffouz d'iceluy, là où le bas du prepuce est ioinct à la peau: les Grecz le nomment *κύνα*, comme si nous disions le chien du * glan, & al'endroit où la figure du glan se finit, & acheue, ils ont seulement vn trou, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droict en deuant; sans renuerfer fort le membre contre le petit ventre: ils ne peuuent aussi

* Les François l'appellent le filet.

aussi engendrer, par ce que cest imperfection les empesche d'elancer droit la semence dans la matrice: outre ce telle affection cause insigne deformité. L'operation manuelle la plus simple & moins dangereuse est de trancher le bout du glan. Pour ce faire on situe le patient à la réuerse: puis on tire fort le glan avec les doigts de la main gauche: en apres avec le fil d'un rasoïr à deux tranchans on coupe le glan à l'endroit de sa couronne: ne faisans l'excision de biais, ains qui voise droit comme si elle estoit grauee autour, de sorte qu'au milieu y ayt vne eminence semblable * au glan. Et pource que souvent y auient flus de sang, s'il est possible nous l'arresterons avec medicamens propres à le retenir: les Grecz les nomment *ἰσχίμα*: & si non, nous vserons de cauterres actuels gresles & subtils.

* à fin qu'après la curation le personnage ayt plus grande commodité de cognoistre sa femme: car pour cest usage nature a fait le glan de la verge.

A N N O T A T I O N S.

Nostre auteur expose clairement quels malades il appelle Hypospadiæos. Galien chap. 3. liure 15. de l'usage des parties, use de ce uocable pour signifier ceux ausquels le filet ou attache qui est en l'extrémité de la uerge, & commencement du glan, & laquelle attache nostre auteur en ce chapitre nomme *ἰσχίον* en Grec, rend tortu le passage & conduit de la semence, de façon qu'habitant avec les femmes, ils ne la peuuent ieter droit dans la matrice. L'operation proposee en laquelle nostre auteur ueut estre laissée une eminence de la figure d'un glan, faisant neantmoins l'excision droicte, & sans aller de biais, me semble fort difficile. Galien en l'Introduction, &

aux Définitions medicinales appelle ceste affection ou les patients Hypospadias, la disant aux Définitions, estre maladie par laquelle le glan est retire & entorce: & en l'Introduction, estre, quand de naissance on a le trou de l'urine sous le glan: & que la curation est, percer le bout du glan, & ieter dans le pertuis qu'on aura faict, un petit canon, ou canal. Je ne trouue point que les autres auteurs modernes ou anciens, Grecz, Latins, ou Arabes ayent traité de ceste maladie: & aussi ell'est fort rare, fors Albucasis, qui en son Arabesque traduit de mot en mot nostre auteur, chap. 55. liure 2. & diuise ceste maladie en trois especes. La premiere, quand le glan n'est du tout rien percé: la seconde, quand le pertuis est trop petit: la tierce, quand il est au lieu où il ne doit pas estre: qui est ceste cy declarée de nostre auteur. De moy ie ne l'ay onc ueüe, qu'en un ieune homme de 14. ans, sur lequel ne fut lors executée aucune operation.

Du prepuce si serré qu'on ne peut ou decouurer ou couurer le glan: les Grecz nomment ces affections Phimosiſ, & Paraphimosiſ. CHAP. LV.

LA constriction du prepuce a deux especes. La premiere, quand estant le glan couuert d'iceluy, on ne le peut retirer: la seconde quand estant retiré le prepuce: on ne le peut remener & reduire sus le glan. Ceste seconde espece est proprement nommée Paraphimosiſ, cōme la premiere Phimosiſ. La premiere espece est faicte pour quelque cicatrice du prepuce, ou pour quelque excroissance de chair superflue: la seconde auient aux inflammations des parties honteuses, quand estant retiré le prepuce

prepuce en arriere, le glan enflé ne le reçoit plus. Si c'est la premiere espece produicte des causes susdictes, l'operation manuelle s'y fait en ceste maniere; A yant mis le patient en situation conuenable, on tire le prepuce en deuant, & fichant en son extremité trois ou quatre crochets, on les donne à quelque seruiteur pour les tenir, luy commandant de l'estendre & ouurir autant qu'il sera possible: puis si la constriction est faicte pour raison d'une cicatrice, avec une lancete ou vn caniuet faict expres, nous incisons le prepuce en trois ou quatre lieux de son interieure * partie: & serót ces incisions internes, droictes, & distantes également l'une de l'autre. Or faut-il sauoir que à l'endroit du glan le prepuce est * double. Nous incisons donc l'entree d'iceluy en son interieure tunique. Car en ceste maniere defaisant l'attache & arrest causé de la cicatrice, nous renuersons le prepuce. Si quelque chair creuë en la partie interieure fait la constriction, apres auoir tiré le prepuce comme cy-dessus est dict, nous scarifions toutes les parties de la chair, & ralongons ce qui est eminent & releué d'icelle entre les incisions: puis nous ietons al'entour de tout le glan vn canal de plomb, enueloppé de charte seche, qui aura depuis vn bout iusques à l'autre son ouuerture égale. Par l'interposition du dict canal nous empeschons que le prepuce mené au dessus du glan, derechef ne se consolide. Car en ceste maniere il demeure estendu & separé du glan par le plomb & par

* Sans que les incisions penetrent iusques en l'exterieure peau d'iceluy.
* Composé de la peau redoublée.

la charte interieure, laquelle s'abreuuant de l'humidité qui degoute des scarifications, s'enfle, separe & estend d'auantage la peau. Voyla comme nous faisons l'operation quand la constriction est causee d'une cicatrice, ou d'une excroissance de chair. La seconde espece de constriction nommee Paraphimosis quand elle a duré long temps, se glutine avec la couronne du gland, & est incurable, si on ne la vouloit traiter comme le raccourcissement * de prepuce. Si le prepuce n'est point encor glutiné avec la couronne du gland, on le scarifie al'entour de trois, ou quatre, ou encor plusieurs incisions: puis l'ayant baciné longuement avec d'huile tieide on le tire en dehors, sus le gland.

* En scarifiant & separant par des sous la peau, comme est declaré chap. 53.

A N N O T A T I O N S.

Galien parlant de ce mal au liure des Definitions medicinales dit, estre deux especes de phymos, l'une qui est naturelle, l'autre qui est accidentale, à raison de quelque ulcere precedente: & que paraphymosis est, quand estant retiree la peau de la uerge, le prepuce ne peut plus retourner sus le gland: (& là, au lieu de véuφ, au Grec faut lire Σέρματος.) luy mesme en son Introduction dit, traitant la curation de phymosis, quand on ne peut decouvrir le gland, par ce que le prepuce est trop estroit, qu'il faut autant qu'il est possible, tirer la peau de dessus, & avec la lancete couper & arracher la callosité qui se peut uoir en la superficie: en quoy il touche seulement une cause de phymosis, car plusieurs ueritablement en y a il. φίμος en Grec signifie museliere, ou cheuestre. De là uient le uerbe φιμώω, qui signifie encheuestrer, ou

emmuseler: & ce mot φίμωσις, que nous pourrions traduire Encheuestreure de la uerge. I'ay ueu en un ieune enfant de six ans une constriction naturelle, estant le trou du prepuce si petit, que non seulement le glan ne se pouuoit decouurir, ains qu'en pissant il sentoît grandissime douleur, & presque conuulsion, avec noirceur & liuidité du bout de la uerge, me- tant long temps à rendre son urine: & fut guery par circoncision du prepuce, faicte avec des taillans en peu de iours. I'en ay ueu une semblable en un fort grand Seigneur, qui deliberoit y faire remedier par chirurgie, mais non accompagnée de si facheux acci- dens, ains qui luy apportoit seulemēt longueur d'uri- ner, & quelque difficulté de ieter la semence. Vn au- tre personnage de grande qualité est tombé entre mes mains, & de certains doctes chirurgiens, souf- frant phimosis, & paraphimosis, à cause que l'inte- rieur partie du prepuce auoit une callosité si épous- se, & quelques creuasses, que sans extreme tourmēt il ne pouuoit ny couurir ny decouurir le glan: & auoit ce bon Seigneur appris par usage, quand le glan estoit decouvert, racler ladicte peau interieure avec un caniuet bien tranchant, delaquelle il emportoit beaucoup de cal, & de cela se sentoît fort allegé en tirant & retirant le prepuce. Luy ayant predit le danger où nous le uoyions, de tomber en chancre, d'un coup de ciseaux on luy tailla le prepuce, depuis son extremité iusques à la racine. Apres quelques ans luy estant uenu le chancre, la uerge luy fut tran- chee & extirpee avec heureux succes: en fin il est mort d'une fièvre continue. I'ay ueu en un artisan paraphimosis avec priapisme causez de grosse uen- tosité,

tosité, s'exacerbans toutes les nuits en maniere de
 fièvre double, tierce, ou quotidienne, avec douleur in-
 supportable, & lividité. Ordinairement nous voyons
 en ceux qui se sont approchez des femmes mal net-
 tes, phimosis, estant le prepuce si enflé & inflammé,
 que le gland ne se peut déchaparonner, avec ulcères
 & du prepuce & du gland, & effusion d'un humeur
 virulente, que vulgairement ilz appellent Chaude-
 pissé, & aucuns Gonorrhœe. J'ay bien voulu noter
 ces observations, à fin que le curieux lecteur se fa-
 çonne à rechercher les diuerses causes des maladies,
 encor que les auteurs ne les spécifient. Celsus trai-
 tant ceste matiere, dit: Si le gland est si couuert qu'on
 ne le puisse déchaparonner (ce vice est nommé des
 Grecs Phimosis) il le faut decouvrir, ce qu'on fait
 en ceste maniere: Par dessouz on incise la peau de-
 puis son extremité iusques au filet: & ainsi le dessus
 d'icelle estant relaxé, obeit, & se laisse tirer en der-
 riere. Si une seule incision n'y proufite assez, à cause
 de la grande restriction & angustie, ou à cause
 de la durté de la peau, soudain il faut faire excision
 d'icelle en son inferieure partie, en figure triangu-
 laire, de sorte que la pointe du triangle se termine
 au filet, & la base soit en l'extremité de la peau.
 Ce fait, on applique de la charpie, & des medica-
 mens qui guerissent l'ulcere: & iusques à ce qu'elle
 soit cicatrisée, il est necessaire que le patient demeu-
 re en repos: car le cheminer en frotant & broyant
 rend sordide l'ulcere.

* mal netoyée,
 comme par sem-
 blable raison,
 nous voyons se
 joindre deux
 doigts, les le-
 ures, & les
 bords de la na-
 ture d'une
 femme.

De la coherence du prepuce.

CHAP. LVII

Pour raison de quelque vlcere* preceden-
 te au gland, ou au prepuce, l'un se prend &
 ioir

joint avec l'autre. En ce cas par dessus le prepuce, il faut autant qu'il est possible, écorcher, essayans avec le fil d'un rasoir à deux tranchans, ou du canivet propre à séparer les pourpres du nez, de rompre & defaire ce qui les retient, & principalement de séparer nettement le glan d'avec le prepuce adhérent. Or si en cela nous trouuons difficulté, il faut plustost prendre quelque chose du glan, que de faire toute la separation sus le prepuce car estant mince * aisément on le pertuiferoit. Ayant defaict la coherence, on iette vn drapeau subtil mouillé d'eau froide entre le glan & le prepuce, à fin que de rechef ils ne se reioignent: puis on cicatrise l'ulcere avec du vin adstringent.

* Toutesfois icy devant a dit, qu'il est fait de la peau redoublée.

A N N O T A T I O N S.

Albucasis chap. 56. liure 2. confond la cōstriction du prepuce avec la coherence d'iceluy: disant l'une estre naturelle, qui se fait estant sain le prepuce, & qui se guerit par circoncision, en quoy il faut entendre phimosis: l'autre qui se fait à raison d'un ulcere, ou aposteme, en quoy nous pouuons entendre phimosis, paraphimosis, & coherence.

De la circoncision.

CHAP. LVII.

Nous ne parlons point maintenant de ceux qu'on circonçoit pour le respect de quelque religion populaire, ains de ceux auxquels pour quelque affection des parties honteuses le prepuce deuient * noir. En ce cas il faut couper en rond tout ce qui est noirci, puis y appliquer de l'écaille de cuyure avec du miel, ou bien

* tombe en gangrene.

* *Albucras-
fis en monstre
la figure chap.
56. liure 2.*

bien de l'écorce de grenade, ou de la farine d'ers, le tout reduict en consistance d'oignement. S'il y auient flux de sang, on y applique vn cautere faict en figure de * croissant, qui proufitera à deux choses, sauoir est, à la corrosion de l'vlcere, & au flux de sang. Si quelquefois tout le glan est corrompu, & à ceste raison extirpé, on met vn petit tuyau de plomb dans le conduict de l'vrine, & commandons au patient de pisser par iceluy.

A N N O T A T I O N S.

L'operation exposee de nostre auteur est claire & euidente. Quant à la circoncision des enfans qui se fait par religion, comme il est en pratique & usage ordinaire entre les Mores & Iuifz, Albucrasfis qui la nomme Mundification, en traite suffisamment comme estant More, & l'ayant executee souuent, & non pour en auoir leu quelque chose aux liures des anciens Grecz, qui ne retailloyent point leurs enfans. Pour preparer & acoustre le prepuce on y procede en trois manieres, avec l'ongle, avec le deillot, & avec le fil; pour le couper en deux, avec le rasoir, & avec les ciseaux. La preparation premiere est, qu'avec les ongles du pource & de l'indice, on tire fort le prepuce, ce qui le rend moins sensible, & de meilleure prise, puis le tenant ferme avec les mesmes ongles, on le coupe. Ceste operation n'est assuree, par ce que la peau n'estant retenue que de l'ongle, quelquefois échappe au serrement. La seconde preparation est avec le deillot d'un couturier ouuert à iour, que les Arabes nomment Alfecati. Ayant tiré fort le prepuce on le met dans le deillot, & le tenant
hors

bors d'iceluy auancé deuers le ferremēt on le coupe. Cest operation n'est la meilleure, par ce qu'aucunefois tirant le prepuce hors du deillot, on attire aussi le glan, lequel par inaduertence aisēmēt se trouueroit coupé, & principalement si l'enfant a de nature la peau du prepuce courte. Car aucuns l'ont si retirée, que mesme ils n'ont besoin d'estre circoncis. La troisieme & la meilleure de toutes est, avec le fil. La maniere est qu'on presente l'enfant entre les bras de quelqu'un, ny du tout assis, ny du tout debout, ains en moyenne situation. L'operateur prenant la verge avec la main, luy soufffle dedans le prepuce pour l'estendre, puis tire la peau contremont uers le penil, à fin de decouurir le glan, & nettoyer l'ordure qui y est amassée. En apres ayant reduict le prepuce sus le glan, il fait une marque, & sus icelle, ligature avec un fil double: & quelque peu au dessouz de ladicte premiere ligature, une autre seconde, avec mesme fil: puis tenant ferme le prepuce avec le ponce & l'indice posez sus la seconde ligature, il coupe ce qui est entre les deux, & soudain defaisant la premiere, tirant la peau contremont, iette le glan dehors, puis ayāt laissé couler le sang petit à petit (car cela est beaucoup plus utile, que de l'arrester incontinent) il applique dessus de la poudre restreictiue, & par dessus icelle un drapeau avec l'imiment fait d'un iaine d'œuf cuit avec eau rose, & huile rosat. On coupe mieux le prepuce avec des ciseaux tels qu'Albucrasis les décrit, qu'avec le rasoir: par ce qu'estant double la peau du prepuce, il auient par fois que tranchant d'un rasoir, on incise la peau superieure, sans atteindre l'inférieure, qui fait & échappe: mais

mais en taillant des ciseaux, on les coupe également & sans faillir. Si en coupant, la peau intérieure du prépuce échappe, ou toute, ou en partie, soudain auant que l'inflammation suruienne, il la faut tirer avec l'ongle, & si on ne peut avec l'ongle, avec un crochet, & la tailler à l'égal de l'autre. Si trois iours sont ià passez, & la partie est tumide & enflée, il n'y faut toucher, iusques à ce que la tumeur soit guérie & lors il la faut doucement separer, & la trancher comme elle se rencontrera plus commodement. Combien que ceste operation ne soit frequentee de nos autres Chrestiens, si est ce qu'à mon auis le discours n'en sera point mal plaisant au lecteur.

* Albucasis les nomme
Bather.

Des verrues de la verge, nommees en Grec * Thymi
CHAP. LVIII.

* Quelquefois
sus la verge:
quelquefois en
tous les trois
lieux. Aïce.
* les soulèuât
avec vnes pin-
cetes.

THymi sont eminences charnues qui s'engendrent quelquefois sus le glan: & quelquefois sus le * prépuce. D'icelles aucunes sont malignes, les autres non. Si elles sont sans malignité, on les * racle avec le tranchant d'un rasoir: puis on les puluerise de chalcitis. Si elles sont malicieuses, apres les auoir ostées avec le rasoir, on les cauterise. Or s'il y en a au dehors & au dedans du prépuce, les vnes au droict des autres, il ne faut les curer & oster toutes ensemble, à fin que ne pertuissions inauertement le prépuce, qui est mince: ains premierement il faut oster celles du dedans, puis apres auoir cicatrisé l'ulcere, mettre la main à celles du dehors. Aucuns modernes pour les guerir, les rondent avec des ciseaux, & lient leur racine
avec

auec vn poil de cheual. Les autres les cauterifient auec vn ruptoire.

ANNOTATIONS.

* Aëce traictant ceste mesme matiere chap. 13. liure 2. section 4. tesmoigne tout ce discours estre pris de Leonides. On cauterize ces tumeurs apres les auoir coupees, quand elles sont malignes, pour arrester le sang: pour effacer & corriger la uitiueuse temperature de la partie: & pour empescher la regeneration d'icelles. Si le prepuce est tout plein & chargé de ces tumeurs, Aëce uent que nous le tranchions sans perdre temps & peine à curer lesdictes tumeurs. Thymia sont du gère des uerrues. Verrues sont tumeurs dures engendrees en la superficie du corps, d'excremens pituiteux, ou melancholiques, ou tous deux ensemble, desechez & non putrides. Les auteurs en font quatre especes, assauoir * Myrmecia, Acrochordones, Thymia, Clauis; & à icelles on adiouste les Cornes & les Cals. Je ne dy pas cornes certaines eminences longuetes, semblables à petites cornes d'animaux, qui sortēt pres des temples, & quelquefois au milieu du front: Galien au liure des Definitions medicinales les appelle Dionysiscos: c'est une espece d'exostosis: mais les callosités dures & espoisses, semblables à une piece d'ongle ou de corne, qui viennent sus les iointes des piedz & des mains. Les Grecz les nomment τύλας. Myrmecia est un'eminnence de la peau, seante contre icelle, & fort peu releuee, calleuse, & tuberculeuse, noireastre: qui a sa base large, & auenant un grand froid fait douleur, comme si un fourmi nous piquoit, à raison dequoy les Grecz l'ont appellee Myrmecia, cōme si nous disions

* Il est traicté encor au chap. 71. & 87. de ces verrues.

* Fourmillieres, chordees, ou nouueses, thymis, cloux.

Fourmilliere. Les Arabes la nomment Verrue morale, non qu'elle soit grosse comme une meure, mais pource qu'elle est composee de plusieurs petites eminences, comme une meure de ses grains : la matiere qui la produit est en petite quantite. Acrochordon est une eminence calleuse, qui a sa racine gresse & la teste grossete, de sorte qu'on diroit estre un noeud de chorde pendu à un filet. Les Arabes l'appellent Verrue bothorale. Thymus, ou comme dit Celsus. Thymion, est ainsi nommee, pource qu'elle ressemble de figure, ou de couleur, comme l'entend Celsus, à la teste du uray Thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en une petite teste, comme le stœchas. Nostre thym uulgaire, qui est thymum nigrum Aëtij, & serpyllum zygis de Dioscoride, est d'autre façon. Mais retournant à propos, thymus est une eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuete, creuacee par dessus, qui estant coupee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment Verrue porrale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs pars, comme la teste d'un pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux parties hôteuses, au siege, & au milieu des cuisses, & quelque fois au uisage. On recognoist plusieurs especes de thymus : l'un est petit qui se nomme simplement Thymus : l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecz σκινωρις, des Latins Ficus, de nous un Ficus l'un est maling, l'autre doux & gracieux. Le benigne est une petite chair, * inegale, aspre, avec des eminences peu apparentes, blanchastre, ou rougeastre, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur linide, fangeux, douloureux comme si on

* Estroicte
par le bas, lar-
ge par le haut.

si on piquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes. Le thymus gracieux & bening, est curable: le malingnon. Quelquefois on le guerit par extirpation, non de la tumeur, ains de tout le membre. Clauus nommé des Grecz ἄλος, est une eminence calleuse, semblable à la teste d'un clou, qui s'engendre le plus souuent aux extremittez des mains, & au talon. Les Lyonnois l'appellent un oyassat. Les cornes & les cloux sont les moins facheuses, fors qu'au marcher. En apres les Myrmecies: *suyuammēt* Acrochordones, & Thymus benigns: les plus ennuyeux & douloureux sont les Thymus malings, qui quelquefois se tournent en chancre. Et pource que ce discours touche encor au chap. 87. de ce liure, & que Celsus en traicte expres, curieusement, & au contraire de l'opinion commune en quelque endroict, pour n'y retourner plus, nous diuisterons ce qu'il en escrit. On trouue (dit-il) aucunes tumeurs semblables * à uerrues, qui ont diuers noms, comme elles sont de diuerse nature. Les Grecz appellent Acrochordonas, quand au dessus de la peau, il s'assemble quelque chose dure, & aucunefois quelque peu aspre, de mesme couleur que la peau, grelle par dessous, plus large au dessus de la peau, de mediocre grandeur. car il excède peu souuent la quantité d'une feue. On ne uoit gueres qu'il en sorte un tout seul pour un coup, ains la plus part plusieurs ensemble, & principalement aux enfans. Quelquefois ces tumeurs s'euanouissent & perdent soudain: quelquefois elles excitent une petite inflammation. Aucunes viennent en suppuration. On appelle Thymion, quand au dessus du corps y a une petite uerrue eminente,

* Ains plus,
tozt especes de
verruës.

grelle pres de la peau, plus large au dessus, un peu dure, & en sa sommité fort aspre. Sa teste est semblable à la fleur du thym, qui est la raison pourquoy on l'a ainsi nommée: & en icelle aisément s'ensanglante & creuasse: aucune fois elle iette quelque peu de sang, & pour la plus part est quasi de la grandeur du fruit de la Colocasie, nommée feu d'Egypte. Peu souvent elle est plus grande, & quelque fois fort petite: tantost il en sort une seule: tantost plusieurs, ou aux talons & cheuilles: ou à la palme de la main, ou en l'inférieure partie des piés. Les plus mauuaises se font aux parties honteuses, & là principalement iettent du sang. On appelle Myrmecia les eminences qui sont plus basses que les thym, & plus dures: leurs racines sont plantées plus profond: elles sont plus grandes douleurs. Par dessus en leur racine elles sont larges: par dessus en leur sommité grelles: elles rendent moins de sang: à grand peine sont elles iamais plus grandes qu'un lupin. Elles s'engendrent pareillement aux palmes des mains, & en l'inférieure partie des piés. Le clou uient bien aux autres parties du corps, mais principalement aux piés, & singulierement apres quelque cōtusion, combien qu'aucune fois il est engendré d'autre cause, & fait douleur sinon en autre temps, au moins quand on chemine. De ces especes, acrochordon & thymium souvent se guerissent d'elles mesmes, & d'autant plus qu'elles sont moindres. La myrmecie & le clou à peine se guerissent iamais sans estre pensees & traitées. Si on tranche l'acrochordon, elle ne laisse aucune racine, & pour ceste cause ne reuiert point. Apres auoir coupé le thymium & le clou, par des-

sous

sous il naist une petite racine ronde, qui descend au profond de la chair, & demeurant là, fait retourner la tumeur. La myrmecie est attachee avec une racine fort large, à raison de quoy on ne la peut trancher sans faire grand ulcere. Il est fort utile de racler souuent le clou. Par ceste diligence il se ramollit sans aucune uiolence. D'auantage il meurt, si souuent on en sort quelque peu de sang: outre ce, si on le nettoye & decharne al'entour, puis on y applique de la resine meslee avec un peu de la poudre qui tombe d'une meule aguifereffe quand ell'est frottee, on le tue & desche. Les autres especes se cauterisent avec des ruptoires. Le ruptoire composé d'alum & d'orpiment rouge est tresbon aux myrmecies: & celuy qui se fait de * tartre, aux autres especes. Appliquant le ruptoire il faut couvrir de feuilles les parties circōuifines de la uerrue, à fin qu'elles ne soyēt ulcerees: puis mettre dessus, comme est la coustume, des lentilles. Les figues cuites en eau, guerissent aussi, & ostent le thymium. A ces maladies de la verge recitees de nostre auteur touche & appartient ce que Celsus liure 6. en escrit. Quelquefois l'ulceration descend sus les * nerfs: & lors (dit-il) sort abondance de pituite, & une uirulence sanieuse, subtile, puante, crue, & semblable à la lauille d'une chair fraichement tuee: & au lieu susdict le malade sent douleur & compunction. Combien que ceste maladie soit du genre des affectiōs où il y a matiere purulente, toutesfois il la faut traicter avec remedes benignes, comme l'emplastre Tetrapharmacum dissolu en huile rosat, y aioustant un peu d'encens: ou bien le medicament que cy-dessus i'ay descrit, & qui est

* Brulé, & calciné.

* Aucuns li-
sent sur le nerf:
c'est assauoir,
sus le conduict
de la verge.

Aucuns ex-
posent nerfs,
les prostates
glanduleux
ausquels s'inse-
rent les vais-
seaux sperma-
tiques eiacula-
toires: ce qui
conuient. Cel-
sus liure 7.

ch. 18. appella
nerfs aux par-
ties honteuses
les production

la peritoine
qui enuoloupēt
es vaisseaux
permatiques
leserens. La
maladie qu'il
lescrit, est ce
que vulgai-
rement nous
appelons la
chaude pisse.

composé de beurre, huile rosat, miel, & resine. Cest
ulcere principalement doit estre longuement baciné
& fomenté d'eau chaude : il le faut aussi tenir cou-
uert, & ne l'exposer point au froid. Quelquefois a-
uec ces ulcerations la uerge est tellement rongee &
mangée, que le glan tombe : quoy auenant, il faut
trancher la peau toutal'entour : & est un auertisse-
ment infallible, quand le glan, ou quelque partie de la
uerge tombe, ou qu'on les coupe, ne se deuoir ia-
mais garder & conseruer la peau, à fin que s'abbais-
sant sus l'ulcere, elle ne s'y agglutine, puis ne se puisse
par-apres retirer & decouurir, & paraenture ne
bouche le canon & conduict de l'urine. Al'entour du
glan ils naissent aussi des tubercules, nommez des
Grecz Phymata, lesquels on cauterise, ou avec le fer
chaud, ou avec le ruptoire : & quand l'eschare est
cheute, on iette dessus de l'écaille de cuyure mise en
poudre, pour obuier que derechef ne s'y face aucune
autre excroissance. Aux maladies susdictes de la
uerge nous presupposons n'y estre point de gangre-
ne, laquelle souuēt infeste & suit les ulcères de ceste
partie, & commence d'une couleur noire. Si ceste
noirceur se uoit en la peau, soudain il faut ieter par
dessus un éprouvette, & inciser la peau, puis avec
des pincettes prendre les bords de l'incision, & cou-
per tout ce qui est corrompu, de sorte que mesme on
taille quelque portion du sain : & ce fait, cauteri-
ser. Or toutesfois qu'on cauterise, apres l'operation
il faut appliquer dessus un cataplasme fait de farine
de lentilles : & quand l'eschare est cheute, il faut trai-
ter l'ulcere, comme se traitent generalement les au-
tres. Si la gangrene occupe la uerge, il faut ieter
dessus

dessus quelque poudre caustique, & singulierement celle qui est composee de chaux, chalcitis, orpiment. Si les medicamens ne prouffitent rien, avec un petit rasoir à deux tranchans, il faut couper tout ce qui est corrompu, de maniere qu'avec ce qui est gasté, on emporte aussi quelque portion du sain. En quoy faut noter, comme une reigle perpetuelle & infallible, qu'ayant tranché ce qui est gangrené, & mortifié, tousiours par apres il faut cauteriser. En quelque maniere qu'on ayt cauterisé, & fait eschare, soit par feu, soit par medicamens, il y a grand danger quand elle tombe de la uerge, qu'il ne s'ensuyue perte de sang. A ceste cause il faut tenir longuement la personne en repos, & presque sans remuer le corps, iusques à ce que l'eschare se separe nette, pure, & doucement. Or si le malade pour son plaisir, ou n'y pensant point, ueut cheminer, & auant qu'il en soit temps fait tomber & separer l'eschare, & le sang flue, il faut appliquer dessus de l'eau froide: & si ce remede ne suffit, on a recours aux medicamens qui arrestent le sang: lesquels s'ils ne prouffitent, il faut cauteriser discrettement, timidement, & curieusement la partie, & s'abstenir de tout mouuement, qui par apres pourroit donner occasion à ce mesme danger. Aucunefois il y uient une espece de * gangrene, que les Grecx nomment Phagedæna, en la curation de laquelle ne faut point differer, ains y remedier avec les medicamens susdicts: & s'ils ne sont assez forts, y appliquer le fer chaud. Il y uiet aussi une * noirceur, laquelle ne se sent point, & s'estend, & si promptement on n'y donne ordre, s'auance iusques en la uescie, & lors est incurable. Si ce mal est en l'extremite

* C'est un ulcere corrosif & ambulatif, sans mortification de la partie, qui s'estend en toute dimension.

* C'est sphacèle, ou mortification totale qui s'auance & gaigne sur les parties prochaines.

du glan, & al'entour du conduit de l'urine, premièrement il faut ieter dedans une éprouvette gresse, à fin qu'il ne se bouche : puis le cauteriser d'un fer chaud. Si le mal a ia penetré fort auant & profond dans la uerge, il faut trancher tout ce qui en est atteint, & au reste user les mesmes remedes qu'on use aux autres gangrenes. Quelques fois se fait sus la uerge une * callosité, qui presque du tout n'a sentiment aucun. Sa curation est qu'on la coupe. S'il s'y engendre un charbon, incontinent qu'il apparoiſtra, il faut faire iniections * dans la uerge : puis cauteriser le charbon avec medicamens, & principalement avec chalcitis & miel: ou avec du uerdet & du miel cuit. Apres que l'eschare du charbon sera tombee, on y use de medicamens liquides, que couſtumiérement on ordonne & compose aux ulceres de la bouche.

La maniere de sonder & faire iniection en la vefcie.

CHAP. LIX.

Estant retenue l'urine en la vefcie pour quelque obstruction causee d'une * pierre, ou d'un caillou de sang, ou de quelque autre occasion, nous userons de la sonde, pour faire sortir l'excremēt de l'urine. Pour ce faire nous choiſſions vne sonde conuenable selon l'age & le sexe, & la metons droit en la vefcie. La maniere de ce faire est, On lie un petit floc de laine par le milieu d'iceluy avec un fil, puis par le moyen d'un brin de jonc pointu, on passe le fil à trauers du canon de la sonde, pour agencer le floc de laine sus le trou qui est au bouton de la sonde: & apres, auoir coupé avec des ciseaux ce qui est trop eminent, ou éparpillé du floc,

* I'en ay veu vne telle sus le glan, & au dedans du prepuce.

* refrigeratiues, qui empeschent que l'inflammation ne se tourne au dedans du conduit de l'urine, & causent suppression d'icelle.

* Ou d'une carnosité, ou de matiere purulente.

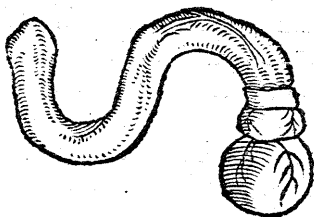
Roc, & trempé la sonde dans * d'huile, on fait assieoir le patient, & si aucune chose n'empesche, premier que de venir là, on luy applique vne fomentation * relaxatiue. Estre ainsi situé on prend la sonde, & la met-on droit premierement iusques à la racine de la verge: puis on haue & renuerse la verge sus le nombril, par ce que depuis la racine de la verge iusques en la vescie, le conduit de l'vrine est tortu. Ayât haucé la verge, nous poussons la sonde en auât: & quand elle sera paruenue à l'entrefession iusques auprès du fondemét, sans la remuer, nous rabbaissions la verge, & la rendons en sa figure naturelle. Car depuis l'entrefession, le chemin de la vescie tend contremont. Nous auançons donc la sonde iusques à ce quell'entre dans la vacuité & capacité de la vescie. Gagné ce poinct, nous ietons dehors le fil caché dans le tuyau de la sonde, à fin que l'vrine soit tirée, & suyue le fil, comme on fait aux trompes desquelles on puise l'eau. Voila la maniere de sonder. Et pource que souuent il est besoin faire des iniections & lauemens, quand la vescie est ulcerée, si les canons * desquels on se sert pour ieter quelque liqueur dans les oreilles, peuuent conduire l'iniection, nous en vserons, & les dresserons par la verge, ainsi qu'il a esté dict de la sonde. Si cela n'est possible, nous appliquerons à la sonde vne bourse faicte de cuir, ou de la vescie d'un bœuf, & par ladicte sonde ietée en la verge mettrons & pousserons l'iniection.

* ou du beurre, & un blanc d'œuf. *Albu crasis.*

* Sus tout le penil, sus la bourse, & l'entrefession, avec des huiles humectatifs: ou, d'huile cōmune & d'eau. *Al bucrasis.*

* Les Grecs les nomment clysteres auriculaires.

Cest' operation presque iadis oubliée & perdue, est maintenant en fréquent usage de plusieurs maîtres chirurgiens, tant pour repousser les pierres qui bouchent l'issue de la vésie, & arrestent l'urine, que pour les carnositez & ulcères engendrées au passage de l'urine, & pour rapporter certainement si dans la vésie y a pierre ou non, quand les médecins & patients en doutent. Ceux qui hantent avec les maîtres, sauent qu'ils ont pour exercer cest' operation diuerses sondes en grosseur, pour user premièrement des petites, puis des moyennes, & en fin des grosses, & qu'ils preparent le chemin aux sondes avec des chandelles de cire blanche, qui s'accroissent & plient selon la figure du conduit sans le blesser. D'auantage que le bout de la sonde qui demeure hors de la verge, est renuersé & arrondi en forme d'entonnoir, pour receuoir le petit canon de la siringue, s'il est besoin de faire injection. L'anatomie nous enseigne le conduit de l'urine aux hommes estre fort long, &



tortu en figure d'un double Sigma maiuscule antique, comme la presente figure, ou d'un double C. & à ceste cause en sondant faut donner deux fois le tour à la sonde, pour la

conduire bien, l'un en la racine de la verge, la haussant contre le ventre pour descendre dans l'entreffesson, ou perinée : & l'autre au bout de l'entreffesson, pres
du

du fondement, en abbaissant la uerge, pour remonter en la uescie. Les sondes pour l'hōme sont uoluntiers de la longueur de quinze doigts, & quelque peu courbes. Les sondes pour les femmes sont plus droictes, & ordinairement de la longueur de neuf doigts, par ce qu'en icelles le conduict de l'urine est court & droit. M. Guy appelle Cathetere une sonde mas-fue, & Algalie ou Syringue, une sonde creuse, & conseille sagement si la sonde a blezé le canal, & fait sortir du sang, que soudain on face iniection de collyre blanc destrempé avec lait de femme: mais à proprement parler Algalie des Arabes, est le Catheter des Grecz, qui estoit creux comme nostre sonde, ce que le texte de l'auteur monstre clairement: & la Syringue est, ce qu'encor aujourdhuy nous appellōs Syringue, assauoir l'instrument dans lequel nous receuons l'iniection, pour la ieter par la sonde. Aucuns de font par une uis le petit canon de la syringue, metans en sa place l'entree de la sonde, qui aussi est expressement pour cela faicte à uis, & en ceste maniere font les iniections. Aux exemplaires de M. Guy ce catheterisme n'est point bien dechiffré, cōme au texte de nostre auteur, & en Albucasis, parquoy le faudra conserer à ce passage, & le restituer. De cest' operation Celsus escrit ce qui s'ensuyt, Quelquesfois (dit-il) la necessité contraint avec operation manuelle donner passage à l'urine, quand elle ne sort point, ou pource que de uieillesse son chemin * est tombé, & fermé: ou pource qu'une pierre, ou un caillou de sang, se met au deuant d'icelle. Souuent une inflammation, encor qu'elle soit petite, empesche son euacuation & issue naturelle. Cest'industrie & operation

* Plus tost dirions nous, pource que la faculté expultrice des vieillē gens, manquant la chaleur naturelle, ne la peut chasser dehors.

ration aucune fois est neccessaire, non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes. Pour ceste cause on fait des sondes de cuyure * ou leton: & pour les faire propres & conuenables à tous corps, soyent grâs ou petis, pour les hommes on en fait prouision de trois, pour les femmes, de deux. Celles des hommes les plus grandes ont quinze doigts de long: les moyennes douze: les moindres neuf. Celles des femmes les plus grandes, ont neuf doigts de longueur, les moindres, six. Il les faut faire quelque peu courbes, & plus pour les hōmes, fort lisses, & ny trop grosses ny trop gresles. Or on fait coucher le patient à la renuerse, comme on le situe quand on ueut penser les affections & maladies du siege, sus un * banc, ou sus un liest. Le medecin se renge au costé dextre d'iceluy, & avec la main gauche prend la uerge, avec la dextre met la sonde dans le passage de l'urine. Estant venu au col de la uescie, baissant la uerge & la sonde tout ensemble, il la pousse dans la uescie, & la retire, quand le malade a pissé. La femme a le conduit plus droict & plus court. L'entree de ce conduit en la femme ressemble à une petite mamelle, & est situé entre les bors de sa nature au dedans d'iceux, & au dessus de la partie honteuse. La femme certes a aussi souvent besoin de ce secours que l'homme, & n'est si difficile de la secourir que l'homme. Aucune fois il tombe un calculé dans le cōduit de l'urine (combien que souvent l'urine le froisse, & menuise,) qui s'arreste à l'issuc d'iceluy. S'il est possible, il le faut arracher, ou avec une éprouuette * auriculaire, ou avec le serrement duquel faisant incision, on attire la pierre de la uescie en l'ouuerture faicte. S'il n'est possible de l'auoir

* Nous les faisons d'argent, qui est plus net, & n'engendre point de verdet, comme le cuyure.

* Maintenant pour donner plus de pente & cheute à l'vrine, on le fait tenir debout, les cuisses entr'ouuertes.

* De laquelle on tire les choses estranges, qui tombent dās les oreilles.

L'auoir ainsi, il faut tirer fort la peau du prepuce, & quand le glan sera tout caché d'icelle, la lier : puis de costé inciser la uerge d'une playe droicte, pour par icelle ieter dehors le calcul, & ce fait, lâcher la peau du prepuce. Par ce moyen la partie entiere de la peau couure l'incision, & l'urine sort comme naturellement ell'a de coustume.

La maniere de tirer la pierre de la vescie.

CHAP. LX.

AYans declaré en autre * lieu la cause qui * chap. 45.
engendre la pierre, & monstre qu'aux en- liure 3.
fans elle s'engēdre plus en la vescie, & en ceux qui sont auancez d'aage, aux rognons, venons à traiter la maniere d'inciser les malades pour la tirer; mais premier disons les signes de la pierre en la vescie. Quand les malades pissent, leur vrine est blanche comme d'eau, & la residence d'icelle sableuse. La verge leur demange souuent, se dresse & se lâche sans propos, & à ceste cause ils la manient souuent, estans chatouillez & incitez de ce faire par la demāgeson, & principalement les enfans. Si la pierre tombe au col de la vescie, soudain le patiēt perd l'vriner. Entre ceux qu'on taille de la pierre, les enfans iusques à l'aage de quatorze ans guerissent aisēmēt, par ce qu'ils ont le corps mol. Les vieilles gens guerissent à peine, par ce que les vlceres en leur corps sont difficilement curees. Les aages qui sont entremi les deux susdictes, sont en proportion moyennement aisees à guerir. D'auantage ceux qui ont la pierre plus grosse, sont plus faciles à guerir, par ce qu'ils sont acoustumés

stunés à souffrir les inflammations : & pour raison contraire ceux qui ont la pierre plus petite, guerissent plus malaisément. Ces choses presupposees, pour venir à l'operation manuelle, il faut premierement ébranler & secourir le corps. ce qui se fait, ou sautant le malade de quelque lieu haut, à fin que la pierre se remue & transporte au col de la vescie, ou par les mains des seruiteurs attirés pour cela. Ce fait on situe le malade assis sus les fesses, & le bust du corps droict, ayant les mains souz les cuisses, à fin de reduire * la vescie à l'estroit. Or si tastant par dehors l'entrefesson, nous y trouuons la pierre qui soit cheute en secoüant & branlant le corps, à l'instant mesme nous ferons l'operation. Si nous ne l'y trouuons point, & le malade est vn enfant, nous luy metrons dans le siege l'indice de la main senestre, engressé d'huile: & si le patient est homme fait, nous y metrons le doigt mitoyen : puis renuersant le doigt que nous y aurons mis, rechercherons la pierre : & apres l'auoir rencontrée, la menerons doucement petit à petit au col de la vescie, la poussant & inculquant au dedans d'iceluy, & quand elle y sera entrée, nous la chasserons tousiours en dehors avec vn doigt * ou plusieurs : puis commanderons à vn seruiteur de presser la vescie avec les mains, & à vn autre, souleuer les testicules de la main dextre, & de la gauche estendre le perinee ou entrefesson vers la partie contraire du lieu où nous deuons faire l'ouuerture: & nous, prenans le fer-

rement

* & que par ce moyen elle pousse la pierre vers son col, & vers la playe qui se doit faire.

* Car aucuns chirurgiens pour tenir la pierre plus ferme, mettent dans le siege du patient les doigts mitoyen & indice.

rement propre à * tailler la pierre, entre le siege & les testicules, non sus le milieu de l'entre-
 fession, ains à costé, pres de la fesse gauche, fe-
 rons l'incision de biais, tranchans au dessus de
 la pierre arrestee, de sorte que par dehors la
 playe soit large, & par dedans n'ayt plus d'ou-
 uerture, qu'il suffit pour donner issue à la pier-
 re. Car aucune fois appuyant fort le doigt ou
 les doigts mis dans le siege contre la pierre,
 l'incision faicte, sans differer la pierre saute gra-
 tieusement dehors: & si d'elle mesme ne sort,
 nous la tirerons avec tenailles propres à l'em-
 poigner. La pierre tiree nous arresterons le flus
 de sang avec poudres restrictiues, composées
 de manne d'encens, d'encens, d'aloë, de sym-
 phyton, de misy, & autres semblables, & appli-
 querons dessus de la laine, ou des drapeaux
 mouillez en vin & huile, ferrans le tout avec
 vne bande de six chefz, vsitee en l'extraction
 de la pierre. Si nous auons doute de flus de
 sang, nous y appliquerons vn drapeau baigné
 en eau & vinaigre, ou en eau & huile rosat:
 puis metans au liét le patient nous mouillerôs
 & arrouserons souuent l'appareil dudict medi-
 cament. Le troisieme iour nous defairons & re-
 muurons l'appareil, & ayât fort baciné la playe
 avec * d'huile & d'eau, nous y vsurons du basi-
 licon avec charpie, pensans & abillans souuent
 le malade, à cause de l'acrimonie de l'vrine. S'il
 seruient quelque inflammation, nous y reme-
 dierons avec cataplasmes, & fomentations con-
 uenables, & ieterôs dans la vescie ou de l'huile
 rosat,

* C'est vn ra-
 soir à deux
 tranchés faict
 expres pour
 cela.

* pour appai-
 ser la douleur,
 mitiguer l'in-
 flammation,
 & adoucir la
 cuisson de
 l'vrine.

rosat, ou de l'huile de chamomille, ou du beurre, si quelque inflammation de la vescie ne nous empesche. Semblablement s'il y a quelque vlcere corrosiue & depascente, ou en quelque autre façon maligne, nous accommoderons les remedes, comme chacune de ces affections la requiert. Si l'vlcere est sans inflammation, apre-

** Côme estoit la coustume de faire tous les iours au temps passé.*

** Qui doyuent consolider la playe. car ceste ligature approche les bords l'un de l'autre.*

** Pour garder que la pierre ne retourne en arriere.*

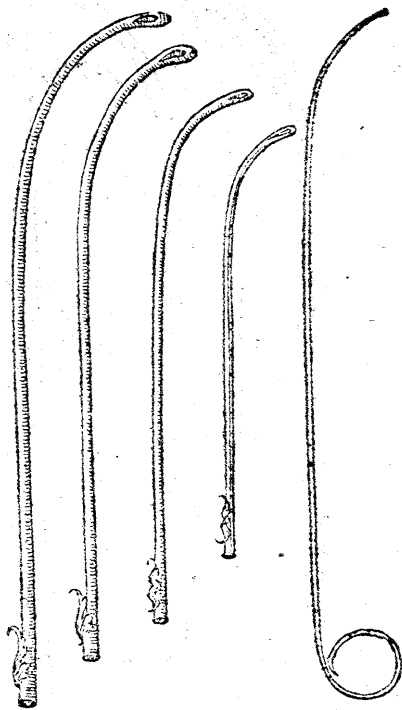
** Ces deux mots sont adouctes pour entendre mieux le tout, suivant la raison, & l'autorité de Celsus.*

auoir fait * baigner & estuuer le patient, nous luy metons sus le bas du ventre, & sus les reins vn emplastre de diachylon. Pendant tout le temps de la curation nous lierons ensemble les cuisses, à fin que cela aide & serue aux remedes * appliqués. Si quelque petite pierre tombe dans la verge, & ne peut sortir en pissant, on tire fort le prepuce en deuant, puis on le lie iouxte le bout du glan: on lie aussi la verge * par derriere, en ietant ce qui la serre, & l'extremité d'icelle qui approche la vescie puis on l'incise de * costé, faisant l'ouuerture basse, sus la pierre mesme. Ce fait, on plie la verge pour ieter hors la pierre: & defaisant les deux ligatures, on oste le sang caillé qui est en l'vlcere. La ligature de derriere se fait à fin que la pierre ne retourne en arriere: & la ligature de deuant, à fin qu'ayant sorti la pierre, quand on delie le prepuce, la peau qui recule en derriere couure l'incision.

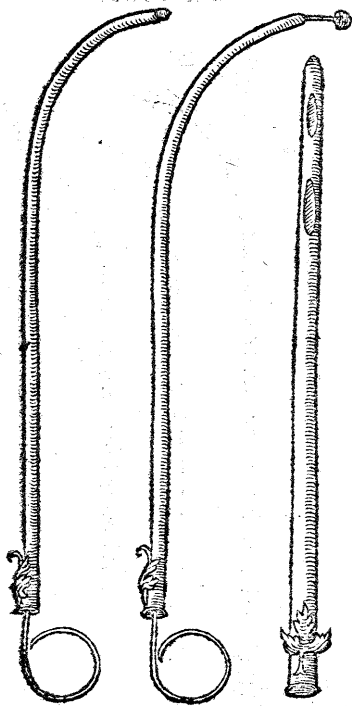
* * *

Sonde

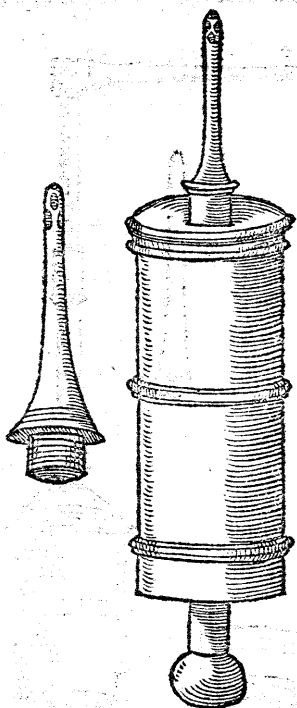
*Sondes pour cognoistre si la pierre est
en la vescie, avec le fil d'ar-
gent pour garder que
rien ne s'engorge
au bout.*



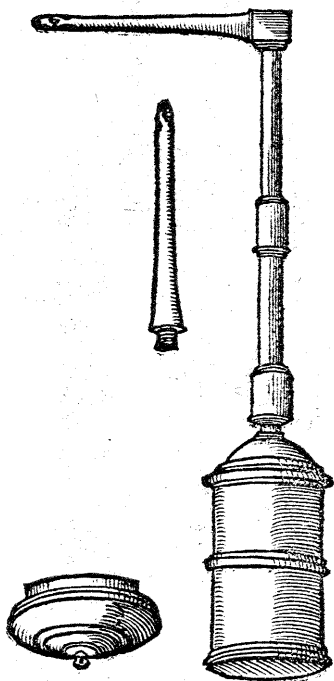
*Sondes & canule pour couper &
comminuer les carnosités en-
gendrees au cōduit
de l'vrine.*



Syringe

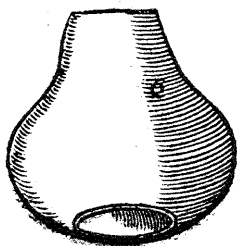
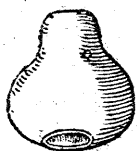
Siringue à clystere.

*Siringue à femme pour se bailler
elle-mesme le clystere.*

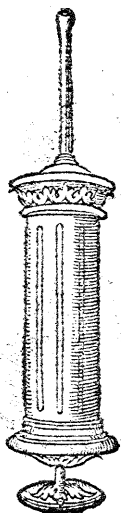


Ventouses

*Ventouses pour aider à faire de-
scendre les pierres en la
vescie.*



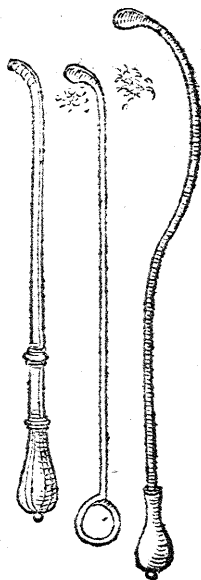
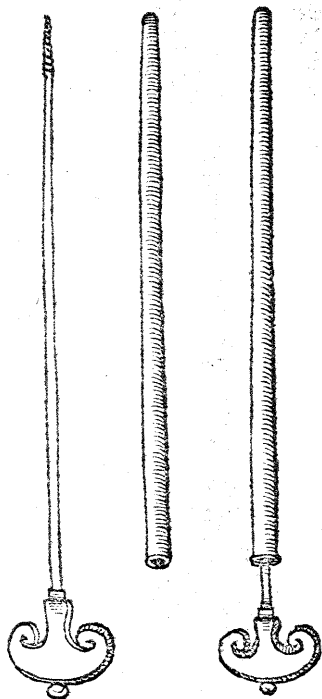
*Siringue pour faire iniection
en la vescie.*



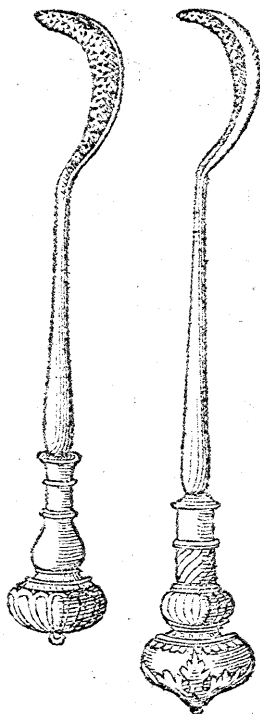
Tirefond

*Tirefond avec canule pour
comminuer la pierre
dans la vescie.*

*Crochets pour
extraire la
pierre apres
l'incision de
la verge.*

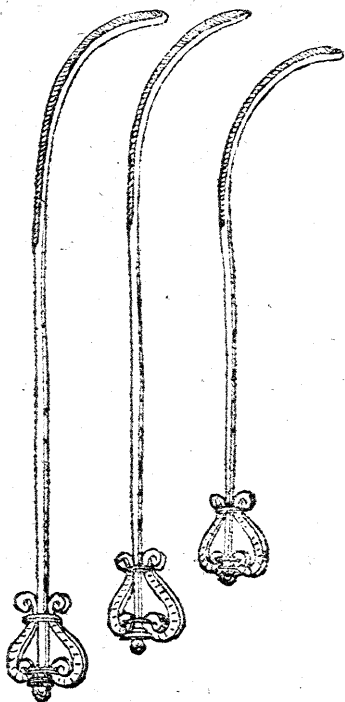


*Crochets pour extraire la pierre
aux petis enfans.*

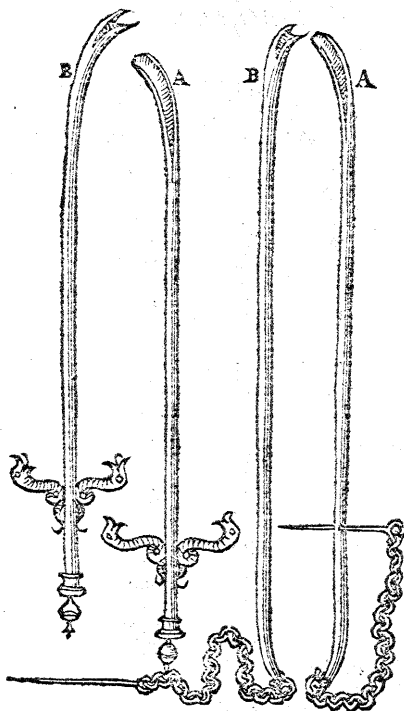


Sondes

*Sondes ouvertes au dehors pour met-
tre souz le tranchant du rasoir
et) guider la main de
l'inciseur.*

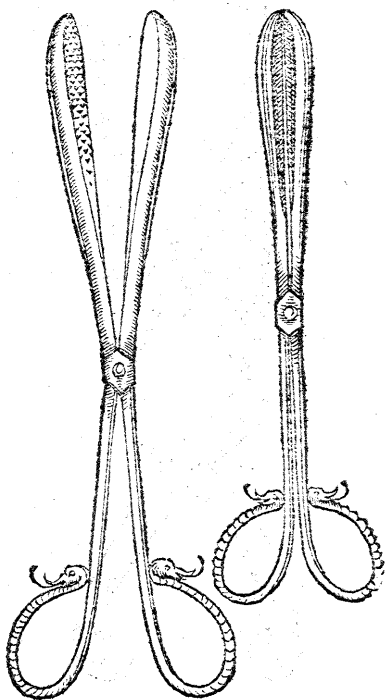


*Conducteurs de deux sortes pour
aider à tirer la pierre.*

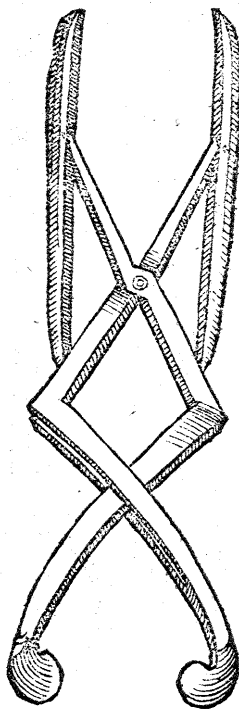


- A. Premier conducteur.
B. Le second conducteur.

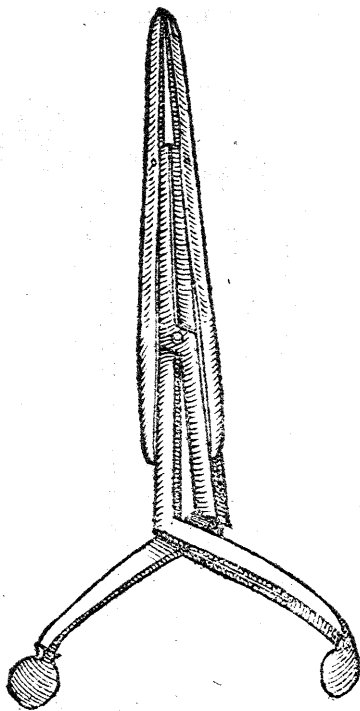
*Bec de cane cane au dehors pour
dilater la playe.*



Dilatat

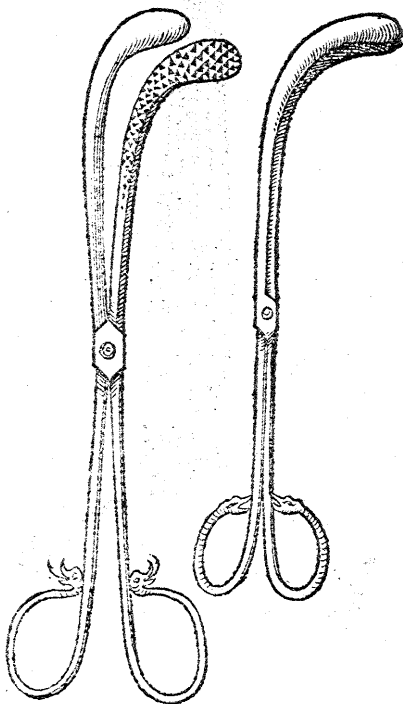
Dilatatoire ouvert.*Dilatator*

Dilatatoire clos.



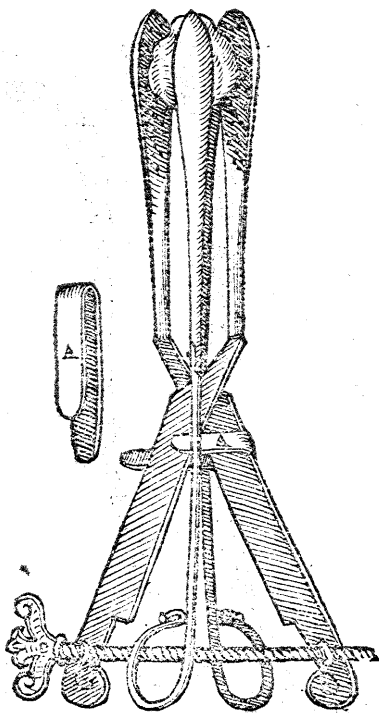
Tenailles

*Tenailles en forme de bec de ca-
ne courbe pour empoigner
la pierre.*



Alleron.

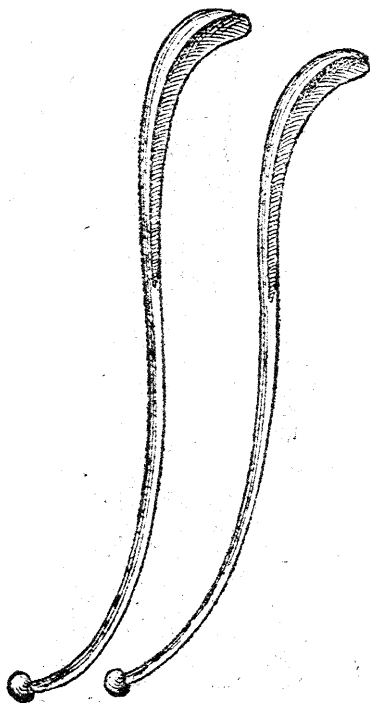
*Allerons à viz, et la pierre prise
en iceux avec le bec
de cane.*



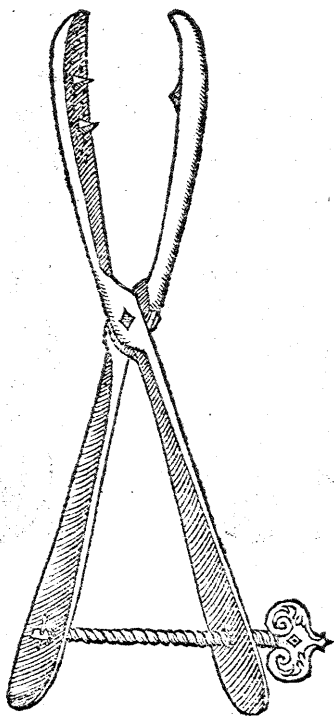
- A. Vne piece de fer pour mieux ferrer
les allerons.

Curettes

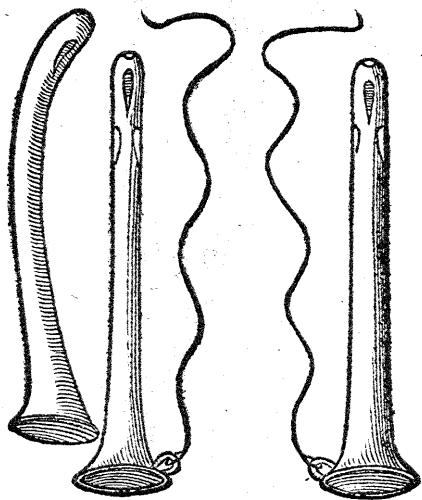
*Curettes pour apres l'extraction
d'une pierre, sonder s'il y
en a d'autres.*



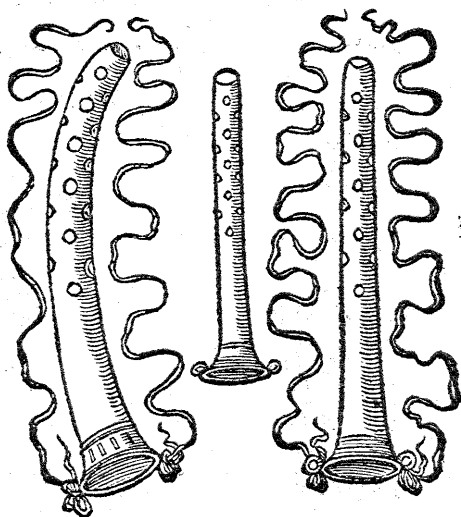
*Bec de corbin pour prendre les
pierres en la vefcie.*



Canules d'argent pour servir en
la playe apres l'extraction
faicte.

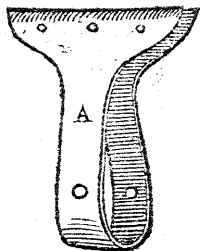
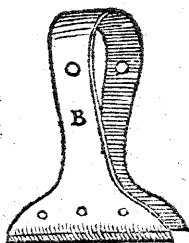
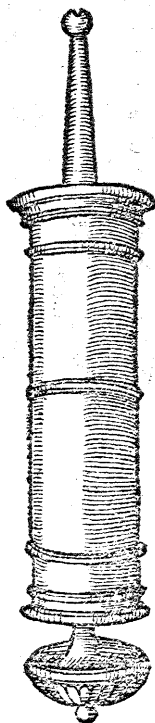


Autres

*Autres canules de mesme**usage.*

*Siringue pour
faire iniection
en la vescie par
la playe.*

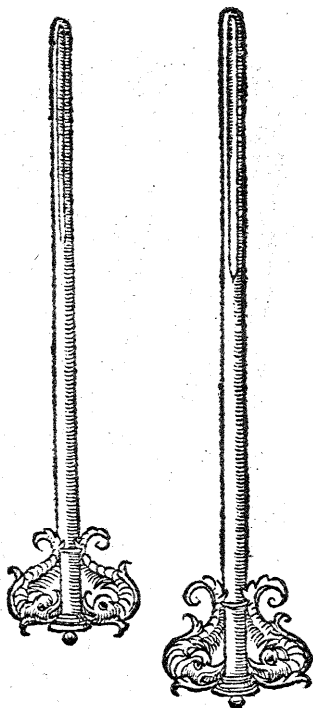
*Tenons pour serrer
les leures de l'ul-
cere apres l'ex-
traction de la
pierre.*



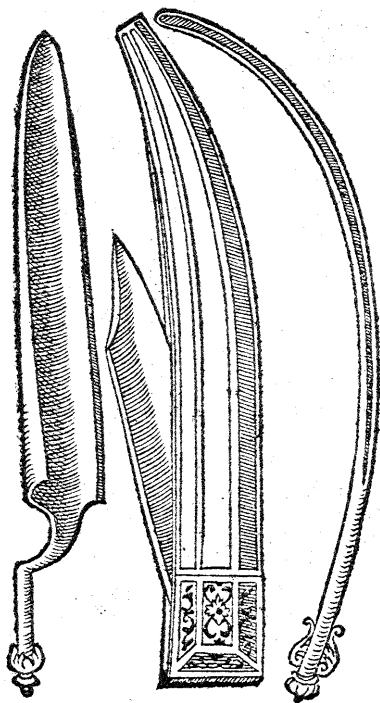
A. Le grand tenon.
B. Le petit.

Sondes

*Sondes pour faire incision au col
de la vescie, & tirer la pierre
aux femmes.*

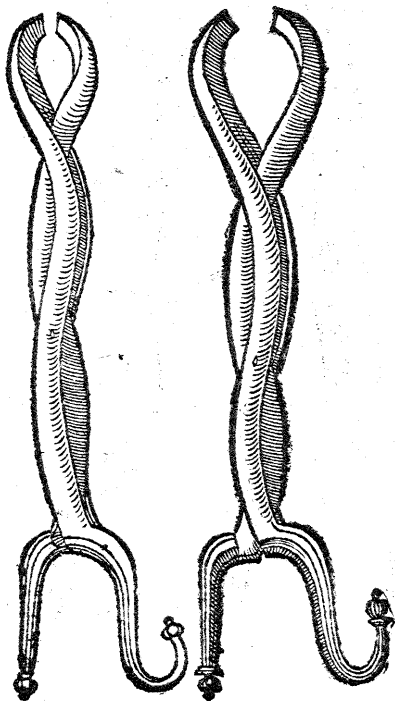


*Canule pour inserer en la verge, &
conduire le rasoir à faire incision:
puis le gorgeret pour les re-
nailles suivantes.*

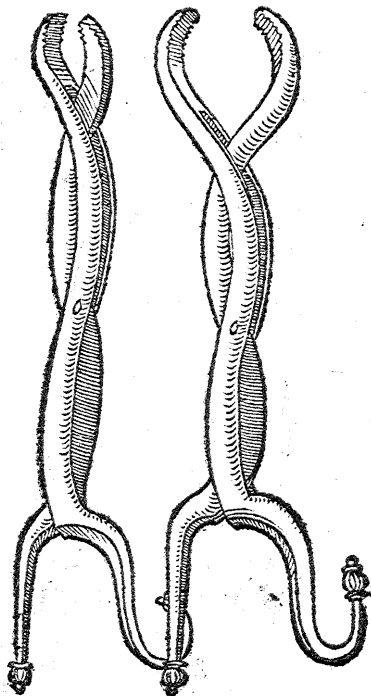


Tenaille.

*Tenailles incisives propres à tirer
la pierre avec le gorgeret
sans douleur.*

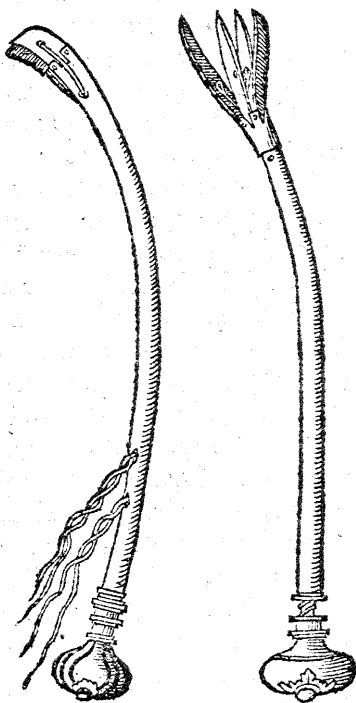


*Tenailles non incisives pour tirer
la pierre.*



Fondam

Fondamental pour tirer la pierre incôtinente, ou
quelques iours apres l'incision, là où ell'est gros-
se, & qu'il y faut faire force avec vn ve-
sical à quatre chainettes pour em-
poigner la pierre par dedans
le gorgeret apres
l'incision.



ANNOTATIONS.

* Aphorif.
26. livre 3.

La pierre de la uescie s'engendre plustost aux
* enfans, qu'en ceux qui sont de plus grand aage,
par ce qu'ils mangent beaucoup, & sans distinction
de ce qui mangent, & le plus souuēt mauuaises uian-
des, qui engendrent nourrissemēt gros & visqueux:
n'obseruent point d'heure ny temps pour prendre
leur repas: sont en perpetuel mouuement de leur
corps, empêchans par ce moyen la digestion qui se
fait meilleure en reposant: auant que la viande pre-
cedente soit digeree, rechargent l'estomach d'autre:
incontinent apres le past sautent & courent, ce qui
espend l'aliment cru dans les ueines: & outre ce la
substance de leur corps qui est molle & obeissante,
se dilate aisément pour donner passage aux excre-
mens gros & visqueux, enuoyés du foye au chemin
de l'urine, en sorte qu'ils ne sont point retenus aux
roignons, ains descendent en la uescie avec l'urine,
là où l'urine se purifie, & ces excremens se separēt,
comme la lie du uin, & le limon de l'eau, & estant
separez par longueur & succeſſion de temps s'endur-
cissent, & tournent en pierre. Car la chaleur petite
de la uescie, qui est une partie nerueuse, froide, pruee
de sang, ne peut si tost endurcir & petrifier telle ma-
tiere, comme la chaleur ardante & brulante des ro-
gnons. Les enfans donc sont subiects à ce mal, pour
leur mauuais regime, & l'erreur qu'ils commettent
en la qualité, quātité, ordre, temps, & maniere d'user
les uiandes, & d'exercer leur corps, & la mollesse
d'iceluy. La pierre des roignons a sa cause mate-
rielle un' humeur crue, grosse, visqueuse, ou grosse &
visqueuse ensemble: efficiente un' intemperature ex-
cessive

ceſſiue ment chaude & brulante: & à ces deux cau-
 ſes aide fort la figure & formation de l'interieure
 partie des rognons, quand naturellement elle eſt ſi
 eſtroicte, que leſdicts excremens y ſont retenus. Le
 iugement de la pierre en la ueſcie eſt fort difficile &
 ambigu, par ce que tous les ſignes eſcrits des au-
 teurs, ſont preſque communs à la pierre des roignōs,
 ou à l'inflammation & tumeur du ſphincter, & des
 hemorrhoides. L'urine des patients, ſi la pierre eſtāt
 rogneuſe, raboteuſe, & aſpre, a raclé ou graté la ue-
 ſcie, eſt * ſanglante, ou purulente, ou traîne des muc-
 coſités ſemblables à morueau, & lors en piſſant &
 ſans piſſer ils endurent grand tourment: ſi la pierre
 eſt liſſe, polie, & n'outrage point la ueſcie, l'urine eſt
 crue, ſubtile, transparente, blanche comme d'eau, a-
 uec reſidence ſableuſe & blanche, & augmentation
 de douleur en piſſant. Quand par quelques iours on
 a piſſé l'urine groſſe, trouble, & blanche cōme lait,
 puis ſoudain on la fait telle que maintenant l'ay de-
 ſcrite, c'eſt plus grande preſumption de pierre. Les
 patients urinent ſouuent, avec douleur & difficulté:
 ayant uriné, incontinent y ueulent retourner: ſentent
 douleur & peſanteur au penil, où eſt la ſituation de
 la ueſcie: demange ſon au bout de la uerge: en piſſant
 prennent enuie d'aller à leurs affaires, & iettent
 beaucoup de uentouſité en petant: ſe preſentans à la
 ſelle s'eſſorcent, comme s'ilz auoient les epraintes
 ou teineſme, de maniere que ſouuent le fondement en
 ſort: la uerge à tous propos leur dreſſe, & inconti-
 nent s'abbaiſſe. Aucuns d'iceux ne peuuent aller ny à
 pié, ny à cheual, qu'ils ne piſſent l'urine ſanglante, &
 eſt ce ſigne, avec la muccoſité reſidente en l'urine,

* Ces meſme
 ſignes allegue
 Hippocr. trai-
 tant de ceſte
 matiere, ſus la
 fin du 4. liure
 de Morbis.

des plus certains, quand il se trouue: toutesfois la preuue plus asseuree consiste au taster de la sonde, & des doigts mis au fondement. L'operation d'inciser les patiens est fort hazardeuse, par ce qu'elle cause spasme, flux de sang, inflammation, fièvre, alienation d'esprit, fistule, & en fin la mort. D'auantage la petite pierre échappe: la grande ne peut estre tirée sans lésion & dilaceration de la uescie. Parquoy à bon droit Hippocrates au formulaire de son serment, ueut que le ieune medecin promette & iure n'entreprendre cest' operation, ains la remettre aux chirurgiens qui en font estat. Les pierres de la uescie quelquefois sont lisses: quelquefois rogneuses comme une truffe: quelquefois espineuses & piquantes: grandes, petites, mediocres, & minces, longuettes, rondes, quarrées: d'un costé plus estroictes, de l'autre plus larges & grosses: quelquefois uagent & roulent dans la uescie sans estre attachees en nulle part, & quelquefois sont encloses dans une bourse faite du phlegme deseché & condensé: & celles-cy sont dangereuses à tirer, car en les arrachant on ulcere la uescie. I'ay trouué la pierre fort grosse, suspendue dans sa bourse, en la superieure partie de la uescie, qui regarde le uentre: qui faisoit, que uiuant le patient avec la sonde on ne la peut iamais toucher. On trouue aussi quelquefois un amas de sable, environné de phlegme, qui se rompt au toucher de la sonde, de sorte que le malade le pisse par-apres. Quand la pierre se trouue couuerte & enueloupee de phlegme mucillagineux, les maistres ne peuuent bien asseoir iugement sus l'essay de leur sonde. I'ay trouué en la uescie une chair superflue, grosse comme une pomme,

qui

qui auant la mort du patient, monstroit apparence de pierre, & trompoit les maistres. Albucrasis sagement nous auertit, que le iour precedent de l'operation, nous donnions un clystere au malade, pour uider toute la matiere fecale des boyaux, à fin que cherchant la pierre, elle n'empesche que la rencontrions. D'auantage s'ils se trouuent plusieurs pierres en la uescie, qu'on chasse la plus grosse la premiere en l'orifice & col d'icelle, pour faire l'incision dessus, puis les moindres apres. Si la pierre est fort grosse, le mesme auteur dit estre une folie extreme de faire l'incision grande en proportion d'icelle, par ce qu'il en suit ou la mort, ou une distillatiō perpetuelle d'urine, demeurant la playe sans estre cōsolidee, ains qu'il faut ingenieusement la rompre avec tenailles, & la tirer par pieces. Il nous auise aussi s'il y a quelque sang caillé dans la uescie qui empesche l'urine de sortir (ce qu'on cognoist quand avec l'urine que le patient iette, y a du sang meslé) de mettre le doigt dans la playe, & tirer les cailloux de sang, qui demeurans en la uescie, la corromproyent * & pour-
 roient: puis lauer la playe avec du uinaigre, d'eau, & de sel. Ce mesme auteur quand il est tombé quelque petite pierre en la uerge, qui retarde & retient l'urine, ne ueut point que incontinent nous uenions à l'incision descritte de nostre auteur, ains que premierement nous essayons de la rompre avec un perceoir d'acier, fiché en un manche de bois, qui ayt son extremité triangulaire. Voulant en user, on lie la uerge au dessous de la pierre, à fin qu'elle ne retourne à la uescie: puis on met doucemēt le perceoir dans la uerge, iusques

* Car le sang
 espandu en
 quelque ven-
 tre hors de ses
 vaisseaux ne-
 cessairement se
 pourrit: aphor.
 20. liure 6.

ge, iusques à ce qu'il heurte la pierre: & lors avec la main on le uire contre la pierre, iusques à ce qu'il ayt penetré de part en part: quoy faict, l'urine sort librement. Adonc il faut presser avec la main l'endroit de la uerge où est la pierre, pour acheuer de la rompre, & la faire sortir par l'urine, qui est la guérison du malade. Celsus thresor, quant à la chirurgie, de toute l'industrie des anciens, traicte plus ample-ment de ceste matiere que nul autre. Et combien que son discours soit assez long pour composer un petit liure, si est-ce que ie ne m'ennuyeraï non plus de le traduire, que le lecteur uigilant à son prouffit de l'entendre. Apres * auoir parlé (dit-il) de la pierre, & de la uescie, cest occasion semble requerir, que i'aionste quelle operation manuelle est necessaire à ceux qui ont la pierre, quand on ne les peut secourir autrement. Or n'est il besoin se haster trop de la faire, ueu qu'elle est perilleuse, & hazardeuse, ny en tout temps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes dispositions de ceste maladie, ains seulement au printemps, & en un corps qui aura iá passé neuf ans, & non encores quatorze: & d'auantage si le mal est si grand qu'aucs medicamens on ne le puisse surmonter, & qu'il semble le patient ne pouuoir differer, ou euitier, que quelque temps apres le mal ne le tue: non pas certes qu'aucunfois la curation ne prouffite, encor qu'elle soit temeraire & audacieuse, mais pour ce que le plus souuent elle est fallacieuse & deceuable, quand il y a plusieurs manieres & occasions de danger, lesquelles ie reciteray avec la procedence de l'operation. Quand donc nous sommes resolu d'eprouuer ce dernier remede, quelques iours au par-
auant
il faut

* Au chap.
 immediatemet
 precedent.

il faut preparer le corps avec bon regime, assauoir qu'il mange peu, de viandes saines, & point glueuses: qu'il boyue de l'eau: & ce pendant qu'il face exercice en cheminant, à fin que la pierre descende mieux au col de la uescie. Nous cognoistrans si elle y est cheute, ou non, en metant les doigts dans le fondement, comme ie declareray en exposant & particularisant l'operation. Estans assurez qu'elle y est descendue, le iour precedent il faut faire ieuner l'enfant, & en une chambre chaude executer l'operation, laquelle se manie & ordonne comme s'ensuit: Vn homme robuste, & stilé en cela, se siet en un siege haut, prend le malade renuersé, & qui luy tourne le dos au uisage: puis metant les deux cuisses d'ice luy sus ses deux genoux, & luy * faisant approcher les talons des fesses, commande qu'il iette les mains souz ses iaretz, les tirant contremont tant qu'il pourra: & estant agencé ainsi le contient en ceste figuration. Si le corps du malade qui se presente à l'operation, est trop puissant, il faut que deux forts hommes soyent assis sus deux sieges, desquels sieges on attache ensemble les piés tournés en dedans, à fin qu'ilz ne se puissent écarter, & reculer. Ce fait on situe le patient en mesme sorte sus les genoux des deux hommes susdicts: & d'iceluy l'un tient la iambe droite, l'autre la gauche: & le malade tire contremont ses iarets, comme n'aguere auons dit. Or soit qu'un seul le tienne, ou deux parenssemble, ils ont leur poiëtrine couchee & appuyee contre les espaulles du patient. Par ce moyen se fait que la cavitè qui est au dessus du penil, s'estend sans aucune ride entre les flancs, & que la uescie estant serree & reduite

*reductis cruribus.

à l'estroict,

à l'estroict, plus facilement on empogne la pierre. Outre ce, on met aux costés deux robustes hommes, qui demeurans sur piés, empeschent que ceux qui tiennent le patient, soit un, ou deux, ne se leuent & ne se bougent. Tout cela fait, le medecin ayant curieusement rogné ses ongles, met le doigt indice & mitoyen de la main gauche dans le fondement du malade, tout doucement, premierement l'un, & puis l'autre: & des doigts de la main dextre il presse gratieusement le bas du petit uentre. Car si les doigts par dehors & par dedans se rencontroient rudement a l'entour de la pierre, ils blefferoient la uescie. En cela, comme il se fait en plusieurs autres operations, ne faut point se haster & despescher, ains y uaqner de sorte qu'on y besogne à seurté, & sans aucun danger. Car la uescie bleffée cause conuulsions & peril de mort. Premierement on cherche la pierre au col de la uescie. La rencontrant en cest endroit-là, plus facilement on la iette dehors. A ceste cause ay-ie dit, qu'on ne doit commencer l'operation, que premierement par ses signes on ne cognoisse si elle y est descendue, ou non. Or si la pierre n'est point uenue en ce lieu-là, ou est retournée en arriere, il faut pousser les * doigts par le fondement iusques à l'extremité de la uescie, & petit à petit les suyure de la main dextre appliquee outre, & par derriere la pierre. Ayant trouué la pierre, laquelle necessairement on doit rencontrer avec les mains, d'autant qu'elle est moindre & plus lisse, il la faut plus soigneusement conduire, à fin qu'elle n'echappe, c'est à dire qu'on ne soit contraint de traualler souuent la uescie. Il faut donc tousiours appliquer la main droicte outre & derriere

* De la main gauche.

derriere la pierre, & avec les doigts de la gauche la pousser, iusques à ce qu'elle uienne dans le col de la uestie. Si la pierre est longue, il la faut pousser dans le col, de maniere que suyuant sa longueur, elle sorte en pointte hors de la uestie. Si ell'est aplanie, & non pointue par ses extremités, il la faut mener de * trauers. Si ell'est quarree, il faut faire entrer seulement deux de ses angles dedans. Si d'une part elle est plus grosse, il la faut acheminer de façon que la partie la plus subtile sorte la premiere. Si ell'est ronde, la figure monstre bien qu'il n'importe de quelle part on la presente : n'estoit que d'un costé elle fust plus lisse : car lors il faudroit que la partie la plus lisse precedast l'autre. Quand * la pierre est uenue au col de la uestie, il faut inciser la peau sans toucher ledict col pres du fondement, & faire l'incision en forme de croiſſant, duquel les cornes soiēt tournees uers la cuisse; puis à l'endroiēt où l'extremité basse de la playe est plus estroite, au dessouz de la peau coupee, il faut faire une seconde incision trauersiere, qui penetre iusques dans le col, & si auant que l'urine ayt chemin ouuert pour sortir, de maniere que la playe soit un peu plus grande que la pierre. Aucuns pour doute d'une fistule en cest endroiēt-là, que les Grecz nomment ἐπίτρυς, comme si nous disions une pissoire, font l'ouuerture * petite, mais ils retöbent en l'inconuenient qu'ils craignoient, & avec plus grand danger, par ce que la pierre, quand on la tire, se fait chemin, si on ne luy baille : & cela est d'autant plus

* Car plus fermement on la tient de trauers, que si on la tourne sus l'un de ses bouts.

* Si les incisions doyuent estre faictes suyuant l'assiete des fibres: certes l'assiete des fibres au col de la uestie est trauersiere: parquoy il faut faire l'incision trauersiere: & qui la feroit de long, on les couperoit à trauers, & l'action de la partie en demeureroit perdue. La peau s'incise en demicercle, à fin que la pierre qui sort du

col, ayt meilleure issue. Car si la playe estoit droite, il y auroit difficulté de la tirer.

* Les operateurs tiennent cest'opinion, & disent que l'ouuerture desſiree se consolide plus aisément qu'incisee.

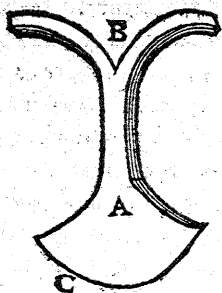
pernicieux, si la figure incommode d'icelle, ou sa substance aspre, aident à luy ouvrir son passage. Car de là peut auenir flux de sang, & cōuulsion: & quand bien ces accidens ne suruiendroyent, si est ce que la fistule sera beaucoup plus grande estant rompu le col de la uescie, que si on l'eust incisé. Estant ouuert le col de la uescie, la pierre se presente. En la grandeur & corpulence d'icelle y a quelque difference & respect. Car si ell'est petite, d'une part on la pousse avec les doigts, & de l'autre on la tire. Si ell'est grosse, on iette un crochet fait expres pour cela, en sa partie superieure. Ce crochet est grelle en son extrémité, figuré en demicercle, lisse par dehors, où il touche le corps, aspre par dedans, où il se ioint à la pierre, & ne coupe point de cousté ainsi que s'estend sa largeur. On le doit plustost faire long qu'autrement: car estant trop court, il n'a pas force de tirer dehors la pierre. Ayant ieté le crochet sus icelle, il le faut incliner & tourner d'un costé & d'autre, de sorte que la pierre apparaisse estre prise: car si ell'est empoignée, elle s'incline & tourne avec le crochet. La pierre de mediocre grandeur est plus aisée à tirer. La trop petite, quand on commence d'amener le crochet, échappe, & fuit en dedans. La trop grande incise & blesse les bords de la playe, avec dāger des accidens, lesquels cy-dessus nous auons recités. Quand nous sommes assurez de tenir ferme la pierre, pres que en un mesme instant il la faut remuer en trois parts, assauoir uers les deux costés, & puis en dehors, & toutesfois doucement: premierement l'attirant un peu, puis haugant le bout du crochet qu'on tient en la main, à fin que l'autre bout demeure plus dedans

dedans, & plus aisément produise la pierre. Si quelquefois on ne peut commodement empogner la pierre par sa partie superieure, il la faut prendre de costé. Voila la plus simple & facile operation de toutes. Neantmoins la diuersité des choses requiert certaines considerations, & animaduersions. Aucunes pierres sont non seulement aspres, mais aussi épineuses, lesquelles se tirent sans aucun danger, quand de soymesme elles uiennent en la playe du col de la uescie: mais il n'est pas seur de les chercher en la uescie, ou de les en uoloir tirer, par ce que s'ilz la blessent: la conuulsion suruenante auance la mort du patient: & d'autant plus, si quelque espine de la pierre est adherente à la uescie, ou si en tirant, elle l'a * percee. Nous cognoissons la pierre estre passée au col de la uescie, quand le patient urine à plus grand peine: & qu'elle est espineuse, quand l'urine qui distille, est sanglante: & faut principalement faire ceste preuue avec * les doigts: & ne doit-on mettre la main à l'operation, qu'on nesache de uray la pierre estre au col. Le sachant, par dedans il faut mettre doucement les doigts au deuant d'icelle, à fin que la poussant de uiolence on ne blesse la partie, & lors on incise. Plusieurs en cela usent de la * lancete, ou d'un petit rasoir. Mais pource que ces instrumens sont trop foibles, se rencontrant quelque eminence de la pierre, & ayant incisé ce qui sera al'endroi&t d'icelle, ils ne peuuent couper ce qui respond à la cavité prochaine de l'eminence, ains le laissent entier, pourquoy il faut retourner, & l'acheuer de fendre.

* *Aucuns
lisent, elle l'a
redoublée.*

* *ou en tát
par dehors,
en les metan
dans le fond
ment.*

* *scalpello.*



- A. Trâchet de Meges.
- B. Les bors de dessus lesquels on couche le pouce.
- C. La rotundité inférieure tranchante, demicirculaire.

Meges fit un ferrement droit, ayant des bors en sa sommité, en son inférieure partie demicirculaire & tranchant. Il le mettoit entre l'indice & le doigt mitoyen; puis ietant le pouce dessus, le pressoit de sorte, qu'avec la chair il coupoit les eminences de la pierre: & par cest'industrie tout d'un coup il faisoit autant d'ouverture qu'il estoit de besoing. En quelque maniere qu'on ayt incisé le col, il faut tout bellement & doucemēt tirer dehors la pierre, si elle est aspre & raboteuse, sans y faire uolēce pour se cuider haster. La pierre sableuse se manifeste, & deuāt l'operation, par ce que l'urine qui sort est sableuse, & en l'operation mesme, par ce que sa renitence n'est point si uehemente que des autres, ains plus douce, & qu'en la maniant semble se * dilater. On iuge la pierre estre molle, & composee de plusieurs petites, mais peu serrees ensemble, quand d'icelle se separent comme de petites écailles. Quand les pierres sont * telles, remuant souuent & doucement l'un apres l'autre les doigts qui sont au fondemēt, on les ameine uers la playe, de sorte qu'elles ne blessent point la uescie, & que dans icelle n'en demeure aucune reste dissipee,

Quand elle
brise en sa.

..

molles &
bleuses.

spée, qui rende par apres la curation plus difficile. Certes il faut tirer tout ce qu'on en pourra uoir avec les doigts, ou avec le crochet. S'il y a plusieurs pierres, il les faut tirer l'une apres l'autre, & toutesfois s'il en reste quelque petite, il la faut plustost laisser dedans, par ce que mal aisément, on la trouue dans la uescie, & l'ayant trouuee, soudain elle eschappe: & ainsi cherchant longuement, on blesse la uescie, dont est causee une inflammation mortelle: en façon qu'aucuns apres auoir esté taillés sont trepassés, par ce qu'en uain & sans propos, on leur auoit longuement recherché & tourmenté la uescie. D'auantage l'urine chassera facilement ceste petite pierre en l'ouverture de la playe, pour la faire sortir. Si la pierre se monstre si grande, qu'on ne la puisse auoir, sans qu'elle rompe & deslire le col de la uescie, il la faut fendre: & ceste ruse inuenta Ammonius, pour ceste cause surnommé * Lithotome. Cela se fait en ceste maniere: On iette sus la pierre un crochet, & la tient-on de sorte que par apres, uoir en la brälant, elle ne retourne en arriere: puis on y applique un serrement, mediocrement époïs, ayant son anterieure partie gresse, & mouce, lequel empogne & sent la pierre qui de l'autre part luy est approchée. Ce faisant, on se doit bien donner garde que le serrement ne touche la uescie, ou qu'un éclat de la pierre ne l'incise. L'operation est semblable aux femmes, desquelles neantmoins, dirons quelque chose particulierement. En icelles, si la pierre est petite, le rasoir ou lancete n'y sont necessaires, par ce que l'urine la chasse au col de la uescie, qui leur est plus large, & plus court qu'aux mâles. Parquoy de soy mesme elle tombe son-

* Tailleur de pierre.

uent: & si de fortune elle s'arreste à l'issue du col, qui est estroict, sans faire mal, on la tire avec un crochet. Si la pierre est grosse, on fait la mesme operation qu'aux mâles. Si c'est une fille, on la sonde avec les doigts par le fondement, comme les mâles: si c'est une femme, on la sonde par sa nature. Aux filles on fait l'incision au bord gauche de leur nature, au dessous de la sommité: aux femmes entre le conduit de l'urine, & l'os du penil: & en tous les deux lieux, de trauers: & ne se faut estonner, ou épeurer, si du corps de la femme sort grāde quantité de sang. Apres auoir arraché la pierre, si le corps est robuste, & on ne l'a point excessiuelement trauillé, il faut permettre que le sang flue. Par ce moyen l'inflammation suivante sera moindre. Il ne sera point impertinent que le malade chemine un peu, à fin que s'il est demeuré quel que caillou de sang dans la uescie, il tombe dehors. Mais si le sang de soymesme ne s'arreste, il le faut retenir, autrement le malade perdrait toute sa force. On l'arreste aussi soudain apres l'operation quand le malade est foible. Car ainsi comme il y a danger de conuulsion, quand on tourmēte trop la uescie, ainsi deuons nous craindre, que * quand on remuera l'appareil il ne flue tant de sang que le patient en meure. Pour garder que cela n'auieue, on fait un demibaing de uinaigre fort, en y aioustant un peu de sel. Par ce remede le sang presque tousiours s'arreste, & la uescie se reserre, à raison de quoy elle est moins inflammee. Si ce remede ne proufite assez, il faut appliquer une uentouse sus l'eine, sus la cuisse, & sus le penil. Ayant suffisamment retiré ou arresté le sang, il faut coucher le malade à la renuerse, de sorte que la teste soit

* En fouillāt & cherchant la pierre.

* Le lirois voutiers que quand bien on appliquera les remedes conuenables, il ne flue &c.

soit basse, & les cuisses un peu releuees: & au dessus de l'ulcere il faut mettre un linge à deux ou trois doubles trempé en uinaigre: puis passées deux heures, il le faut mettre à la renuerse dans une cuue d'eau chaude, qui le touche seulement depuis les genoux iusques au nombril, & couvrir le reste du corps de robes, & habillemens, decouvrant seulement les piés & les mains, à fin qu'il y demeure plus longuement, & qu'il soit moins debilité. Par ce moyen il sue beaucoup: & lors le faut essuyer souuent avec une éponge: & cesser de le fomentier & baigner, quand il se sentira debile: & adôc le faut engresser fort d'huile: puis luy mettre dessus le penil, les cuisses, les cines, & la playe, un drapeau, & par dessus iceluy un liét de laine charpie & estendue, mouillée en huile chaud, & souuent l'arrouser du mesme huile, pour obuier que le froid ne penetre en la uestie, & pour ramollir doucement les nerfs. Aucuns usent de cataplasmes échaufans, mais ils nuisent plus de leur pesanteur, & en contraignant la uestie, indignent l'ulcere, qu'ils ne proufissent en échaufant. Pour ceste mesme * consideration, n'est besoin d'y faire aucun bendage. Le iour prochainement suyuant, si le patient tire peine à respirer, si l'urine ne se uuide point, si les parties circonuoisines du penil sont enflées, ces signes nous auertissent, qu'en la uestie est resté quelque caillou de sang. Parquoy il faut mettre doucement les doigts en icelle, & la tâtant rompre & dissoudre ce qui y sera de caillé: car estant rompu, il sortira en apres par la playe. Il ne sera point aussi mal à propos, faire iniection par la playe dans la uestie, de uinaigre & * nitre meslez ensemble. Ce medicament resout

Cela est vn demybaing.

* de ne presser la uestie & irriter l'ulcere.

* Ce medicament est bien acré pour vn partie si ne uenise que la uestie.

Et liquefie les cailloux de sang: on en peut user dès le premier iour. Si nous auons doute qu'il ne soit demouré en la uescie quelque pierre, & principalement quand la foiblesse du malade est si grande, qu'il ne la peut en cheminant icter dehors, nous userons des mesme remedes susdicts: luy ferons un demibaing: & luy couvrirons les parties sus mentionnees d'un linge, & d'un liest de laine. Mais il ne faut pas mettre si souuent un enfant au demibaing, qu'un adolescent, ne l'y tenir si longuement: un patient debile, qu'un robuste, celuy qui a peu d'inflammation, que celuy qui l'a grande: celuy de qui le corps est promptement resolu & abbattu, & celuy de qui le corps est dur, solide, & serré. Nous iugeons l'operation estre heureuse & bonne, quand le patient dort: a la respiration égale: la langue humide: peu de soif: le petit uentre rien tumide: la douleur mediocre: la fièvre legiere. En telle disposition l'inflammation cesse presque le cinquième, ou septième iour: & icelle passée, ne faut plus user du demibaing. Seulement estant le malade à la renuerse, on luy foment de'eau chaude la playe, pour la lauer, si l'urine y fait quelque corrosion. Par dessus on applique des medicamens suppuratifs: & si l'ulcere doit estre mondifié, on fait liniment de miel: & s'il cuit, on l'adoucit & tēpere avec huile rosat. L'emplastre * Enneapharmacum est fort conuenable à ces intentions. Il reçoit le suif, qui suppure: le miel qui absterge l'ulcere: la moelle, & principalement de uEAU, qui proufite pour empescher, qu'il ne demeure * une fistule. Pendant qu'on use de ces remedes, il n'est besoin appliquer sus l'ulcere ny des plumaceaux, ny de charpie: bien en peut-on appliquer

* La recepte est cera, mellis, seui, resina, myrrha, rosacer, medulla aut cerni, aut vituli, aut bouis, æscypi, butyri: singulorum partes æquales.

* car elle garde les bors de s'endurcir & deuenir cal-leux.

sus

sus le medicament pour le tenir : mais quand l'ulcere
 est net, on le cicatrise avec de pure & seule charpie.
 Entretant qu'on employe ces remedes, si la curation
 est malheureuse, surviennent plusieurs & diuers dan-
 gers, lesquels nous pouuons incontinent predire, si le
 patient ne prend point de repos : s'il a difficulté d'a-
 leine : la langue seche : la soif grande : si le petit uentre
 s'enfle : si la playe est ouuerte : si l'urine en passant ne
 * luy cuit point : si deuant le troisieme iour il sort de
 la playe quelque matiere liuide : si luy parlant, il ne
 respond rien, ou respond tardement : s'il souffre de
 crueles douleurs : si apres le cinquieme iour la fieure
 est grande & urgente : s'il demeure sans appetit : s'il
 se trouue nûeux de gesir * sus le uentre : mais il n'y a
 point de pire accident, que la conuulsion, & uomir de
 la cholere auant le neuvieme iour. Quand nous dou-
 tons & craignons l'inflammation, nous y obuions
 par abstinence, peu de viande, & prise en temps con-
 uenable, & en outre, par fomentations, desquelles
 nous auons parlé cy-dessus. Ces signes nous mettent
 aussi en suspicion de gangrene. On la cognoist à ce,
 que par la playe & par la uerge sort une ordu-
 re puante, & avec icelle une matiere semblable à sang
 caillé, & de petis morceaux de chair semblables à
 parpaillotes, & petites écailles : les bors de la playe
 sont desechés ; les eimes leur font douleur ; la fieure ne
 les abandonne point, & s'augmente enuiron la nuit :
 ils ont des frissons qui ne tiennent point d'ordre. Il
 faut considerer quelle part tend la gangrene. Si en la
 uerge, la partie s'endurcit, deuiant rouge, au toucher
 est douloureuse ; les testicules enflent. Si la gangrene
 occupe la uescie, le siege fait douleur ; les cuisses s'en-

* Cela est fig-
 ne de gangre-
 ne, mortifica-
 tion, & aboli-
 tion de senti-
 ment.

* Par ce que
 la playe ne
 sent plus de
 douleur.

durcissent: les patients estendent mal aisément les jambes. Si elle saisit & la uescie, & la uerge, cela est manifeste à la uue: les signes recitez, combien que moindres, apparoissent en l'un & l'autre membre. Auant toutes choses il importe de beaucoup, faire gesir le malade à propos, en sorte que la partie où le mal s'attache, soit tousiours plus haute: & ainsi s'il est en la uerge, on le doit coucher tout droit à la renuerse: si en la uescie, sus le * uentre: si en l'un des costez, sus le costé le plus sain. Procedant aux remedes on baigne le patient en decoction de marrube, ou de cypres, ou de myrte, & mesme on luy donne un clystere de ceste decoction: puis on applique dessus un cataplasme fait de farine de lentilles & écorce de grenade, cuictes en uin, ou de feuilles de ronce, ou d'oliuer cuictes semblablement, & autres medicamens decrits cy-dessus pour arrester & mondifier les gangrenes: & si nous les uoulons appliquer en poudre, nous les soufflerons sus le mal avec un tuyau de cane à escrire. Quand la gangrene sera arrestee, nous lauerons l'ulcere avec du uinmier: & pendant ce temps n'userons de * cerat, qui amollissant le corps le rend plus disposé à recevoir le mal, ains plustost oindrons la partie de plomb laué de uin, ou bien l'appliquerons estendu sus un linge. Par ces remedes on peut guerir, & ne faut ignorer toutesfoiſ, que souuent l'estomach qui a grande alliance & consentement avec la uescie, suruenant la gangrene, est si passionné, qu'il ne retient point la viande, ou la retenant, qu'il ne la digere point, & n'est point le corps nourry: à raison dequoy l'ulcere ne peut estre abstergee, ou remplie de chair, d'où par neceſſité suit acceleration de la mort.

* La teste pendante contre-bas: qui seroit une situation fort laborieuse.

* Il se fait de cire fondue avec huile rosat. Gal.

Or comme il n'est possible donner secours en telle disposition, ainsi dès le premier iour doit-on tenir la procedure de la curation exposee: & en icelle necessairement auoir grande obseruation du boire & du manger. Du commencement il faut nourrir le malade de viandes * humides. Quand l'ulcere est absterge, de viandes mediocrement * nutritiues. Les saueurs sont tousiours contraires: il faut boire mediocrement: beuuant peu, la playe s'inflamme, le dormir se perd: la force du corps se diminue. Beuuant par trop, la vescie est souuent remplie, & à ceste cause irritée & trauaillée. Que le patient ne doit boire que de l'eau, il est si manifeste, que besoin n'est de le repeter. Par ce regime coustumierement le uentre se serre: mais on le sollicite avec la decoction de malue, ou fenugrec: & de ceste mesme decoction fait-on iniection en la playe avec une siringue auriculaire, quand l'urine la * ronge, & ne permet qu'elle se mundifie. Au commencement l'urine sort par la playe presque seule: puis comme la playe guerit, elle diuise son cours, & partie commence à descendre par la uerge, iusques à ce que la playe soit close du tout, ce qui se fait aucuns fois le troisieme mois, quelquefois non plus tost que le sixieme, & quelquefois apres l'an entier: & ne faut desespérer la consolidation & conglutination de la playe, si n'estoit que le col fust grandement rompu, ou que de la gangrene fussent abscedees & separees plusieurs & grandes caruncules, & aucunes * substances nerveuses. Entre autres choses il faut soigneusement pourueoir, qu'apres la curation il ne demeure aucune fistule, ou demeurant, qu'elle soit petite. Quand donc l'ulcere tend à cicatrice, on fait
coucher

* Suyuant
l'aphorif. 16.
liure 1.

* Côme poisons
saxatiles,
oisillons buissonniers, perdrix, cailles, tourterelles, & semblables.

* La rend forte
dide, en faisant
corrosion.

* qui montrent la gangrene gaster la vescie.

coucher le malade les cuisses & iambes estendues, pourueu que la pierre ne soit molle & sableuse. Car estant telle, la uescie met long temps à se purger : & à ceste cause est necessaire que la playe soit plus longuement ouuerte, & seulement lors cicatrisee, quand par icelle ne sort plus aucune de ces choses. Or si deuant que la uescie soit bien nettooyee, les bords se congelutiment, & la douleur & l'inflammation retournent, il faut ouurir la playe avec les doigts, ou la curete de la prouue, pour dōner issue aux choses estranges qui uexent la partie : & quand, les ayant boutees dehors, l'urine par long temps continuera de sortir claire, on appliquera les medicamens cicatrifs, commandant au malade qu'il estende les iambes, & les liant fermement ensemble. Si nous doutons d'une fistule pour les causes sus alleguees, pour fermer plus aisément l'ulcere, ou certes la serrer & ioindre, on met un* canon de plomb dans le fondement : puis estendant les iambes, on lie les cuisses & les cheuilles ensemble, iusques à ce que la cicatrice soit telle qu'elle doit estre. Voila le long, mais docte discours de Celsus, qui nous apprend la pratique des anciens, en cest'operation. Au lieu des deux hommes qui tenoient le malade s'il estoit grand & robuste, de ce temps les maistres font un bandage, qu'ils nommēt le Grand appareil, ou Haut appareil, avec quatre assistans, & usent en cest'operation de sondes closes, sondes ouuertes, rasoirs à deux tranchans, conducteurs, bec de cane, dilatatoires, tenailles à bec de cane, allerons, curetes, bec de corbeau, crochets, canules, desquels instrumens tu uerras les naifs pourtraitis en la chirurgie de M. Ambroise Paré. Quelquefois (dit Aëce.)

* qui poussant en dehors l'extrémité du siege, contraint les bords de la playe à s'approcher l'un de l'autre.

s'engen

gendrent dans la matrice des pierres semblables
 uue. Si on les ueut tirer, premierement on donne
 lyster, qui lasche le uentre, & euacue la matiere
 de : puis on iete dans la nature & matrice la de-
 tion de malue, & senegré, avec d'huile rosat, pour
 er & humecter ces parties. Ce fait, on couche la
 me à la renuerse : & luy ayant fait ouurir & se-
 rer les cuisses, on luy met dans le fondement les
 ex plus * longs doits de la main gauche : & de la
 xtre on luy presse par dessus le uentre pour chasser
 pousser en dehors la pierre, la conduisant aussi
 menant en dehors avec les doigts qui sont dans le
 uement. Si au dehors de la matrice, sauoir est en
 urifice, ou au col d'icelle, s'engendre quelque sub-
 stance calleuse, apres auoir situé la femme commode-
 ment, & dilaté ses parties honteuses avec l'instrumēt
 ue vulgairement on nomme Speculum matricis, on la
 ppe d'un rasoir à deux tranchans, puis on guerit
 playe y appliquant la poudre nommee * Anthera.
 pierre s'engendre fort rarement en la uescie des
 uues : par ce qu'elles ont le conduict de l'urine plus
 oit & plus large que les hommes. Or si elle s'y en-
 dre, la maniere de la tirer est, On situe la femme à
 renuerse, les cuisses penchantes contre bas, & les
 mbes flechies contremont : puis on met les deux plus
 gs doits de la main gauche dans sa nature : & par
 us on presse la uescie de la main dextre, en chaf-
 la pierre uers le col de la uescie, la contraignant
 sortir & entrer dans le muscle qui enuironne le
 d'icelle : & lors un peu au dessus du couronne-
 de sa nature, au lieu ou se rencontre la pierre,
 fait incision par laquelle on la tire avec unes te-
 nailles

* L'indice &
 le mitoyen.

* La compo-
 sition est, du
 fouchet, vne on-
 ce : myrrhe, vne
 once & demie :
 orpiment rou-
 ge, trois drach-
 mes : des filets
 jaunes de la
 rose, deux
 drachmes : saf-
 fra, vne drach-
 me : iris, alum
 de plume, cro-
 comagma, de
 chacun deux
 drachmes.

naillies propres à emporter & arracher une pierre.
 L'operation faicte, on emplit l'incision de man
 d'encens, puis on met sus le uentre & sus les reins
 de la laine laluee, baignee en huile chaud, avec be
 dage, lequel tous les iours on defait deux, ou troi
 fois, & une fois la nuit, pour mouiller & baigner
 la laine du mesme huile. Le troisieme iour on y a
 plique des poudres, qui sans crosion & mordica
 tion engendrent la chair, iusques à ce que la playe
 soit totalement remplie: & en fin on la cicatrise
 uec l'emplastre composé de uinaigre & d'huile.
 Le medecament suyuant est tresbon à incerner ces par
 ties, & tout ulcere caue: Manne d'encens, deux o
 ces: colophonie puluerisee fort subtilement, avec
 ce: de ceste poudre on remplit toute la cauite
 la playe.

* Les Grecs
 les nomment
 λιπατόμας.

* Le François
 retient ce voca
 ble Grec quel
 que peu de
 praué.

* Ce passage
 fort corrompu
 au Grec n'est
 redressé d'au
 cun des tradu
 cteurs.

* Vulgairement
 on les nomme
 vases sperma
 tiques éiacula
 toires.

Des testicules & parties circonuoisines.
 C H A P. L X I.

L'Exposition & definition des parties
 coniacentes aux testicules est vtile à ce
 * qui taillent les hommes rompus & greue.
 A ceste cause nous la traicterons premierement.
 Le testicule est vne substance glanduleuse, qui
 se brise facilement, ordonnée de nature, pour
 dre la semence feconde. Ce qu'on nomme
 masteres, comme si nous disions le * Crema
 tier des testicules, sont apophyses & pro
 ctions de la membrane du peritoine, qui
 scendent aux testicules. Les * Parastates
 tilieux ou variqueux sont l'origine des veines
 arterieuses, qui iettent * la semence en la verge.
 Les vaisseaux spermatiques sont veines & ar

produictes de la veine caue, & grande ar
qui vont aux testicules, s'entortillant cōme
urols de vigne : & par icelles sont nourris
testicules. La tunique * erythroide, estant
ueuse de sa nature, se peut separer en l'ante-
rie & gibbeuse partie du couillon, mais en
postérieure & caue, luy est adherente, & a
origine du peritoine. La partie où ell'est
istte au testicule se nomme des Grecz l'ad-
ence postérieure. Dartos est la membrane
attache & glutine la bourse ou peau exte-
rie avec l'erythroide. Ell'est adherente à
ythroeide al'endroiçt * où l'erythroide ad-
te au testicule. La peau extérieure ridee, qui
dehors enueloppe les testicules, se nōme
Grec * oscheos.

* C'est la pro-
pre particulie-
re, & plus pro-
chaine du te-
sticule. Au-
cuns la nom-
ment la che-
mise du couil-
lon.

* en la poste-
rieure partie.

* en Latin
Scrotum: &
de nous la
Bourse.

A N N O T A T I O N S.

L'anatomie nous enseigne clairement ce que l'au-
re recapitule en ce brief sommaire. Tous s'accor-
nt au nombre des uaisseaux spermatiques nommés
speres qui sont deux de chaque costé, une ueine &
artere, qui du flanc droiçt prennent leur origine
s gros uaisseaux, assauoir la ueine de la ueine caue,
l'artere de la grand'artere : mais au flanc gauche
artere procede de la grande, & la ueine de la ueine
ulgète de ce costé, à fin, comme dit Galien, qu'avec
sang ordonné pour la matiere du sperme & non en-
res sequestre dans le rognon, ny ayt beaucoup d'hu-
idité sereuse, qui en chatoillant, comme ell'est quel-
peu mordicante, nous donne le plaisir que sentōs
l'approchant les femmes. Realdus Columbus anat-
iste fameux de nostre temps ameine une autre rai-
son perem

son peremptoire, laquelle chacū peut lire en son œu-
 re, disant cognoistre un homme au quel le testicule
 & les uaisseaux spermatiques du costé gauche auoient
 esté coupés pour une rompure, qui neantmoins en u-
 sant des femmes sentoit le chatoillement & plaisir
 acoustumé, comme au parauant qu'on le taillast. Re-
 tournant à propos, ces deux uaisseaux spermatiques
 accompagnés d'un nerf, d'une alonge du peritoine
 qui les couure, & leur donne passage, d'une produ-
 ction de l'aponeurose du muscle oblique descendant
 & d'un petit muscle, nommé proprement Cremaste-
 re, un peu au dessus du testicule par mutuelle synana-
 stomose & communication de leurs orifices, se ioi-
 gnent en sorte, que plus on ne les peut separer, com-
 mençans des lors à s'entortiller comme cheurolles de
 uigne. Estans uenus au testicule, ils rencōtrent une
 substance couchee au dessous d'iceluy, plus molle que
 la leur, plus dure que la substance du testicule, sembla-
 ble à une glande, nommée Epididymis, qui les porte
 & soustient, le long du testicule. Estans appuyés sur
 icelle, ils enuoyent en la propre tunique du testicule
 les uaisseaux par lesquels il est nourri, qui sont min-
 ces & deliés comme cheueux. En l'extremité infé-
 rieure de l'epididymis, est l'origine uariqueuse &
 tortilleuse du uase spermatique nommé Eiaculatoire,
 nostre auteur appelle Parastate (comme si nous disions
 Assistent, ou Accesseur) ladicte origine. Les autres
 nomment Parastates indifferemment les reuolutions
 des uaisseaux spermatiques tant deferens qu'eiacula-
 toires, prochaines du testicule. Les eiaculatoires sont
 composés de la ueine & artere deferentes, & du
 nerf leur compagnon, qui donne le sentiment du plaisir en

fir en l'emiſſion du ſperme, aſſemblés en une ſubſtance
 (noſtre auteur les appelle ueines arterieufes à cauſe
 de leur compoſition & epoiſſeur) retournent contre-
 mont, par le meſme chemin qu'auoient fait les deſe-
 rens, pour trouuer chacun la prostate: (c'eſt une glan-
 de ſituee en la racine de la uerge, & col de la ueſcie,
 alendroit où le ſperme entre, & eſt receu dans le con-
 duit de la ueſcie, Herophilus les nomme Proſtates
 glâduleux) & premier que de s'inſerer en icelle, ſont
 derechef pluſieurs reuolutions flexueuſes, comme
 chambretes, dans leſquelles eſt autant contenu de ſe-
 mence, qu'un homme iete chaque fois qu'il embrace la
 femme. Aucuns ſont comparaifon d'icelles avec les
 charges & puluerins des piſtolles & haquebutes.
 Voila quant aux vaiſſeaux ſpermatiques. Qui cher-
 che les tuniques des teſticules, trouue premierement
 la bourse, produicte de la peau exterieure du uentre,
 & compoſee de trois ſubſtances, aſſauoir la petite
 peau que nommons Epidermis: la uraye peau, qui eſt
 fort mince & ridee: & par deſſous icelle la membra-
 ne charnue, que uulgairement nous appellons Panni-
 cule charnu. Apres la bourse ſe preſente la tunique
 nommee Dartos, pource qu'on la peut aiſément ſe-
 parer & écorcher du teſticule. Elle eſt faiſte de l'a-
 pophyſe du peritoine qui enueloupe les vaiſſeaux, &
 de la production de l'aponeuroſe du muſcle oblique
 deſcendant, ſus laquelle ſont couchés & amaſſés les
 filets charnus qui conſtituent le muſcle cremas-
 tore: & pour eſtre plus forte d'aucuns filets ligamenteus,
 extraits du ligament des os du penil. Aucuns Ana-
 tomistes cōme Realdus Columbus, de ceſte-cy en ſont
 deux, ſeparés ceſte production maintenāt diſte, qu'ils

nomment Erythroide, d'auec la substance du peritoi-
ne, qu'il nomme Dartos, mais, à mon auis, sans raison.
Et de fait les anciēns anatomistes ne les ont point se-
parees. Ceste tunique est commune aux deux testicu-
les, & l'erythroide, ou comme ie cuide que deuons

* Elytron: un
etuy: la coque
des fructs &
graines: à quoy
resemble ceste
tunique, qui
n'est iamais
rouge, pour
estre nommee
Erythroide, si
elle n'est in-
flammee.

lire, * elytroides, comme Hippocr. liure 3. des De-
louēures, nomme Elytra, les trois mēbranes qui cou-
urent la mouelle spinale, leur est propre & imme-
diatement les touche. Elle est produicte de la pure &
syncere substance du peritoine, sans aucune commix-
tion, comme dartos. Les Anatomistes qui content la
tunique dartos pour deux, nōment ceste-ci Epidi-
mis: mais ia auons nous dit quelle chose est l'Epidi-
dymis. L'elythroide est adherente seulement au der-
riere du testicule, & non en autre part. La dartos
adhere à l'elythroide en sa partie posterieure, & corre-
spondant à l'endroit où elle adhere au testicule, en
l'inférieure partie du testicule, non pas au testicule
mesme, mais à l'origine du uaisseau spermatique ei-
culatoire, & ce, pour le ferme soustien des uaisseaux
spermatiques descendans & remontans, & de l'epi-
didymis. D'icy en auant nous appellerons tousiours
l'elythroide, la premiere tunique du testicule: la dar-
tos, la seconde ou mitoyenne: leur * adherence pos-
terieure, l'attache posterieure: & l'oscheos ou Scro-
tum, la bourse.

* τὸν ὀπί-
διον ἀπὸ τοῦ
σπιν.

tos, la seconde ou mitoyenne: leur * adherence pos-
terieure, l'attache posterieure: & l'oscheos ou Scro-
tum, la bourse.

De la Hernie aqueuse, nommée en Grec
Hydrocele. CHAP. LXII.

CE qu'on nomme hydrocelé, est vne tu-
meur sensible faicte d'humidité virieule
& superflue, en quelque partie des membranes
qui composent * l'oscheos. Cest humidité sou-
uent est

uent est assemblée alentour du testicule, dans la premiere tunique, & en l'antérieure partie d'icelle, où ell'est plus separable du testicule. Ceste affection s'engendre aussi dans les membranes subsequentes, hors de la premiere, mais peu souuent. Quelquefois cest'humidité est contenue en vne tunique propre, engendree de superabondant outre les trois des testicules: & lors les chirurgiens l'appellent Hydrocele faicte en membrane * supernumeraire, ou de surcroist. Si ceste affection procede d'une cause antecedente, le sang enuoyé pour aliment, est changé en vne substance aqueuse, & sereuse superflue. Si elle procede d'un coup, dans la tumeur est contenue vne humidité sanglante, ou semblable à lie de vin. Le signe cōmun aux deux causes, est, tumeur sans douleur, ferme & stable en l'oscheos, qui ne se perd * point en quelcōque disposition soit le malade, qui obeit au toucher du doigt, si l'humeur est en petite quantité: & n'obeit point, si la quātité est grande. Quand l'humeur s'assemble au dessouz de la premiere tunique, la tumeur est ronde, quelque peu longuete, & retire à la figure d'un œuf: le testicule ne se peut trouuer cōm'estât tout enuironné & submergé de l'aquosité. Si l'humidité est au dehors de la premiere tunique, & au dessous de la seconde, la tumeur est fort superficielle, & la touchant, on rencontre peu de parties au deuant. Si l'humeur est contenue dans vne membrane supernumeraire & propre, par ce que de toute part la tumeur est

cheos, non la tunique exterieure, que nous nommons la Bource, ains toute la couuerture des testicules, composee des trois tuniques.

* *Ainsi i'ay traduit le mot Grec *Ενυδρωσις*. Quelque fois ell'est contenue dans l'elytroide, & dans vne tunique supernumeraire: & lors elle fait vne hernie double. Aece.*

* *Cela dit il par ce que les tumeurs faictes du boyau & de la coiffe se perdēt quand le malade est couché à la renuerse, & qu'on les retourne.*

* *Telle est la figure du testicule.*

ramassée, & ronde, il semble que ce soit vn autre testicule. Si l'humidité enclose est aqueuse, la tumeur reluit, & est de même couleur que les parties circonuoisines. Si ell'est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoit rougeatre, ou liuide. Si nous voyons ces signes en tous les deux costés de l'oscheos, cela monstre qu'il y a deux hernies. L'operation manuelle se fait en ceste maniere: Apres auoir racle le poil du penil, & de la bourse, si le patient n'est encor enfant & sans poil, nous le couchós à la renuersé sus vn banc, & luy metons sous les fesses vn linge en plusieurs doubles, & au dessous de la bourse vne esponge fort grande: puis nous asseans au costé gauche du patient, commandons à vn seruiteur assis à son costé droit, qu'il recule la verge en la partie opposite du mal, & qu'il estende la peau de la bourse vers l'epigastre: & lors prenans vn rasoir à deux tranchans, nous incisons la bourse par le milieu, en longueur, iusques aupres du penil, tirans la ligne de l'incision droite, & parallele à celle qui diuise la bourse en deux, penetrás iusques à la premiere tunique. Si l'humidité est dans vne tunique supernumeraire, nous ferons l'incision, là où la sommité de la membrane qui est de surcroist est eminente, & monstre se deuoir faire. Par apres avec vn crochet nous reculerós les bords de la playe, & avec vn petit couteau * faict expres pour ceste espee de hernie, & le rasoir à deux tranchans, nous écorcherons & separerons la seconde tunique: & ayant decouvert

* *Aucuns
lisent hypo-
gastre.*

* τῷ ὑδροκυσ-
τινὶ λοπαρίῳ.

couuert la premiere, nous l'inciserôs par le milieu avec la lancete, principalement au lieu où ell'est separee du testicule: puis ayant sorti toute l'humidité ou la plus grâde part d'icelle, dâs vn vaisseau, avec des crochets nous souleuerons ladiète premiere tunique, & tout al'entour* en osterons quelque portion, la prenans al'endroit où elle est plus subtile. Par apres Antyllus vse de cousture, & de medicamens qui arrestent le sang. Les modernes vsent de curation incarnatiue, qu'ils nommēt Syssarcoticam. Si on trouue le testicule* pourri, ou autrement vitié, il faut lier les vaisseaux ioincts au cremastere, puis couper ledict* cremastere, & tirer le testicule. Quand ceste hernie est double, nous ferons semblable operation aux deux costés, tirâs l'incision en la parrie de la bourse contigue à l'eine. L'operation acheuee, nous ieterôs la curete de la prouue par l'incision contrebas, iusques à l'extremité de l'oscheos, & souleuans avec icelle l'oscheos, d'un petit rasoir à deux tranchans qui soit bien afilé, nous ferons vne taillade, qui serue de contr'ouuerture pour euacuer les caillous de sang, & la matiere purulente, & avec ceste mesme curete de l'eprouue, nous poufferons vne tente vers la partie superieure, & ayant nettoyé les taillades & meurtrisseures d'une esponge, nous metrons par l'incision de la laine mouillée en huile, la pressant & fourrant contrebas iusques au testicule: puis par dehors appliquerôs d'autre laine mouillée en vin & huile meslés ensemble sus la bourse,

* à fin qu'elle ne se reioigne, & estant reioincte, que l'eau derechef ne s'amasse dessous: & aussi pource qu'elle est alteree de l'air, & de l'aquosité. Il en faut couper au tant qu'on en a decouuert: ainsi qu'il commande en la fin du chap.* on cognoist la pourriture & le vice du testicule, par la puanteur, & mauuaise couleur.

* N'enten pas le muscle seul, ains l'assemblage du muscle & des vaisseaux spermaticques.

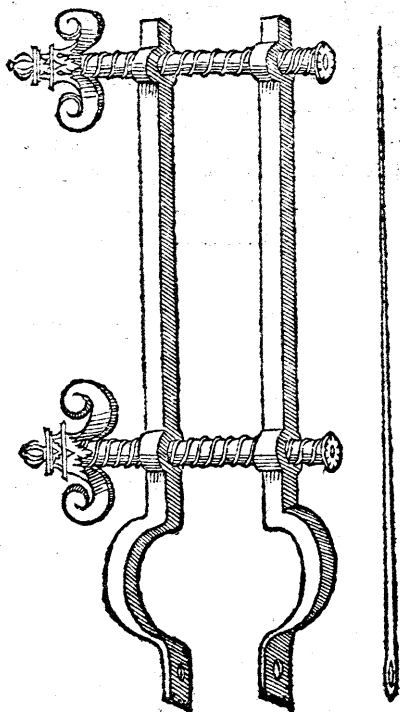
sus le petit ventre, sus les eines, sus l'entrefellon,
 & sus les reins. Ce faict nous estendrons par
 dessus ces parties vn linge en trois doubles, &
 l'aïsseurerons avec vne bande à six chefs, ou au-
 tre bandage conuenable : puis coucherons le
 malade, metras au dessous de la bourse vne poi-
 gnee de laine, à fin qu'elle repose mollement,
 & estendans au dessous de tout l'appareil, vne
 peau mince & delicate, qui recoiue les * em-
 brochations. Or iusques au troisieme iour nous
 faisons embrochation d'huile chaud: & ce iour
 passé, apres auoir remué l'appareil, nous appli-
 quons sus la playe l'vnguent Basilicum avec de
 charpie : & au remuement de l'appareil chan-
 geons la tente premiere. Par dehors nous rei-
 terons les fomentations, & les continuons ius-
 ques au septieme iour, pour euitier l'inflamma-
 tion : & apres le septieme, vsons des oignemens
 conuenables. Estant purgé l'vlcere, & medio-
 crement rempli de chair, quand le malade com-
 mence à se s'estuer, & baigner, on oste du tout
 la tente, en procedant suiuiamment à la cura-
 tion, comme a esté dict. S'il suruiuent inflamma-
 tion, ou flux de sang, ou quelque autre accidēt,
 il faut obuier à chacun alternatiuement par re-
 medes conuenables, à fin que ne repetions sou-
 uent vne mesme chose. Si, comme les moder-
 nes veulent, nous preferons l'vsage des caute-
 res en ceste operation, nous ferons tout ce qu'a-
 uons dit estre necessaire deuant l'operation, &
 apres, voire en l'operation mesme, fors d'inciser
 avec le fer, & faire l'incisiō qui serue de cōtrou-
 uerture

* cōme Galie
 enseigne &
 dit auoir fait
 en Pergame,
 au Cōment. 3.
 des Articles.

uerure : mais nous appliquerons dix ou douze
 cauterres * oliuaires, & deux cultelaires: & pre-
 mieremēt cauteriserons l'oscheos par le milieu
 avec les oliuaires : puis avec vn petit couteau,
 ou vn crochet mouce écorcherons & separe-
 rons les membranes, & en apres avec le culte-
 laire les cauteriserons & inciserons tout ensem-
 ble : & ayant decouuert la premiere membra-
 ne, qui se cognoist aisément, par ce quell'est
 blanche & estroite, avec le bout de l'oliuaire
 nous la cauterisons, & vuidons l'humeur con-
 tenue : & apres souleuant avec des cro-
 chets ce qu'auons decouuert de la
 premiere membrane, nous le
 tranchons avec le
 cultelaire.

* en Grec
Gammoeides:
 comme est ci-
 dessus adnoté
 chap. 50.

Tenailles à seton, trouuees pour y passer une aiguille ardente au bout enfilee de fil de soye en huit ou neuf doubles, en la hernie aqueuse.



Homme

*Homme rompu des deux costés
avec le brayer & la ligature
essauliere.*



ANNOTATIONS.

Aece monstre clairement ce discours estre pris de Leonides. En la distinction des causes, quand la cause est antecedente, il dit le sang enuoyé pour l'aliment estre meslé avec aquosité : & quand ell'est externe, le sang épandu des ueines rompues ou écachées estre conuertí en une substance aqueuse, un peu autrement que nostre auteur, qui me fait penser son texte estre defectueux. Entre les signes de cest'espece il a iousté aussi que l'eine est en sa naturelle disposition : & ce signe la distingue de l'epiplocele, en laquelle l'eine est entr'ouuert. Acec n'a point déclaré l'operation manuelle en l'hydrocele des hommes, mais bien des femmes chap. 100. liure & Section 4. uoy le lieu. Albucrasis, Auicenne, Salicet cōmandent si le patient a en horreur les brulemens & écorchemens susdits, que luy ayant souleué les testicules, on face incision avec une lancete large, tirant en long, en l'inférieure partie de la bourse, si profonde, & si large, que toute l'aquosité sorte : puis qu'on mette du coton sus le lieu, avec ligature, à fin que s'il y a quelque reste de l'humour, il coule à trauers d'iceluy : en apres quand il ne distillera plus rien, qu'on applique un emplastre adstringent, soustenu avec un brayer : & si l'eau apres l'incision faicte ne peut se uider, par ce que la secōde tunique dartos bouche l'ouuerture, qu'on iette dans icelle un canon, ou tuyau, comme aux hydropiques : ce que Galien dit aussi chap. 13. liure 14. Meth. combien que maistre Guy de Cauliac expose en cest endroit-là Siphonem pour un Seton. Or passés six mois, si ceste tumeur retourne, comme souuent il auient, il faut recommencer la curation, telle qu'a esté deduite.

En ceste

En ceste maniere nous entretenõs le patient longuement sans aucun danger de sa personne. Leuidt M. Guy, par ce que la hernie uentuse & aqueuse sont toutes deux luisantes, & claires, prudemment les distingue en ce que la hernie aqueuse est molle, & pesante, & s'accumule petit à petit, mais la uentuse est dure, & legere, & se fait tout d'un coup soudainement. En la curation de l'aqueuse il nous enseigne trois manieres d'operation, outre celle de nostre auteur. La premiere est de passer à trauers de la tumeur ¹ en quelque part qu'elle soit, avec tenailles plates & pertuisées un cautere punctuel embrasé, comme il se fait aux autres parties du corps, & singulierement au derriere du col, pour detourner les fluxions des yeux: puis par le trou mener un'eguille qui traîne un seton ou chorde de soye, & comme ladicte chorde sera tiree hors la circōscription de la tumeur, euacuer l'aquosité. La seconde est gentile, & fort commode ² en l'hydrocele contenue dans une tunique supernumeraire. Serrant la bourse au dessous de la tumeur avec les doigts, on chasse & pousse ladicte tumeur cōtre-mont, par le trou du cremastere, uers l'os du penil: & apres estre arrestée là, on la fait tenir fermemēt à un seruiteur, & mesme le maistre la tient, & cōtraint, pour empescher qu'elle ne descēde: & lors on l'ouure d'une lancete, & uuide l'eau: puis pour consommer la substance de la tunique où estoit contenue l'aquosité, on met dans l'ouuerture un peu d'arsenic avec coton: & quand l'eschare est cheute, on traite l'ulcere par remedes conuenables iusques à ce qu'elle soit cicatrisee & consolidee. La troisieme est, qu'avec ³ cautere actuel ou potentiel on fait ouuerture en l'eime
sus l'os

sus l'os du penil, qui penetre iusques à la uacuité du
 cremastere : puis on iette dans l'ouuerture la queue
 d'une eprouuette, la tournant & poussant iusques au
 lieu de l'aquosité : & icelle estre uuidee, apres la cheu-
 te de l'eschare, on gouuerne l'ulcere par remedes pro-
 pres : & en fin on la cicatrise, & consolide. Ceste ope-
 ration euacue l'aquosité, & ferme le passage par le-
 quel derechef elle pourroit descendre. Ceste adnota-
 tion pourroit suffire : mais pource que i'ay delibéré
 n'omettre aucune chose de ce que les anciens ont es-
 crit en ceste matiere, i'ajouteray le discours de Cel-
 sus. Je uien (dit il) aux maladies qui se font aux par-
 ties naturelles alentour des testicules : & pour ex-
 pliquer plus facilement ce propos, il faut declarer pre-
 mierement la nature de la partie. Les testicules sont
 semblables aux glandules : car ils ne iettent point de
 sang, & sont priués de tout sentiment : mais les tuni-
 ques dans lesquelles ils sont contenus, sentent douleur
 quand on les frappe, & il leur suruiét inflammation :
 ils sont pendus & attachés aux eimes, chacun par
 * un nerf, que les Grecs appellent Cremastere, &
 avec iceluy descend une ueine & artere. Les testicu-
 les sont couuerts d'une tunique subtile, nerueuse, pri-
 uée de sang, blanche, que les Grecs nomment Ely-
 troeide. Au dessus d'icelle est une tunique plus pais-
 sante, fort adherente à * l'inférieure partie de la pre-
 miere, les Grecs la nomment Dartos. D'auantage
 plusieurs petites membranes interieures attachées &
 retiennent les ueines & * arteres, & les * nerfs sus-
 dicts, & outre les dictes membranes y en a encor d'au-
 tres petites & legeres entre la * seconde & la tier-
 ce tunique. Voila les propres couuertures & ram-
 pars des

* Il nomme
 ainsi l'apophy-
 se & produ-
 ction nerueuse
 du peritoine
 qui enuoloupe
 les vaisseaux
 spermatiques,
 & soustiennēt
 le petit muscle
 nommé propre-
 ment Crema-
 stere.

* & postérieu-
 re aussi.

* spermati-
 ques.

* les apophyses
 nerueuses du
 peritoine.

* le dartos &
 le scrotum.

pars des testicules. La capacité que voyons exterieu-
 rement, les Grecs la nomment Oscheos, les Latins
 Scrotum, est commune aux deux testicules, & à tou-
 tes les parties interieures. Ceste tunique est quelque
 peu attachée avec les deux tuniques moyennes en
 son extremité inferieure : mais en la superieure par-
 tie elle est estendue al'entour, & non attachée. Au
 dessous de ceste troisieme tunique s'engendrent plu-
 sieurs affections : qui se font ou estant rompues les
 * tuniques lesquelles i'ay dit commencer de l'eime : ou
 bien estant saines & entieres. Car quelque fois pour
 raison d'aucune maladie, premieremēt la tunique qui
 doit separer les boyaux des parties inferieures s'in-
 flāme, puis de la pesanteur de la tumeur, se rompt, ou
 bien se rompt incontinent pour quelque coup, & lors
 soudain à cause de sa gravité naturelle, la coiffe, ou le
 boyau cheoit sus la rompure, & trouuāt chemin, s'a-
 uale petit à petit plus bas que l'eime, & à ceste cause
 souuent diuise les tuniques nerveuses, qui endurent
 ceste separation. Les Grecs appellent ceste maladie
 Enterocelen, & Epiploocelen. A nostre usage, com-
 bien que le mot soit uilain, & deshoneste, on les ap-
 pelle generalement hernies. Si la coiffe descend, la
 tumeur ne s'engroffit & leue point quand le patient
 ieune : ni quand le corps est tourné çà ou là sus le costé
 ou en quelque maniere situé à la renuerse. D'auanta-
 ge en retenant son aleime la tumeur ne croist pas gran-
 dement : outre ce en la touchant, elle est inegale, molle
 & glissante. Si le boyau descend, la tumeur sans in-
 flammation tantost augmente, tantost diminue : pour
 la plus part est sans douleur : en se reposant ou cou-
 chant quelque fois se perd du tout : quelque fois retour-
 ne de

* l'apophyse
 du peritoine :
 sous la rompu-
 re, il entend la
 relaxation.

ne de sorte en dedans, qu'il en reste quelque petite portion dans la bourse: croist quand on crie, ou qu'on se saoule trop, ou qu'on s'efforce de leuer un pesant faix: se reserre en temps froid, se reueille & magnifie en temps chaud. En ceste tumeur la bourse est ronde, legere au toucher: ce qui est au dessous glisse: le pressant, il retourne à l'eime: & si on le laisse aller, derechef il retombe comme avec quelque murmuration. Voila les signes quand le mal est petit. Aucune-fois le boyau estant plein de matiere fecale fait une plus grosse tumeur, & ne peut estre remis, & lors il cause grande douleur en la bourse, aux eimes, & au

* *abdomini.*

* *uentre.* Quelque fois l'estomach passionné par consentimēt, iette par la bouche de la cholere rousse, puis de la uerde, & en quelques uns de la noire. Quelque fois les tuniques sont saines & entieres, & neant-moins une * *humeur* fait distention en la partie. Ceste tumeur a deux especes. Car ou elle croist entre les tuniques, ou en certaines membranes qui se sont engendrees & endurcies al'entour des * *ueines* & *arteres*.

* *Spermaticques.* Il entend les tuniques ou membranes supernumeraires, mentionnees cy-dessus.

L'humeur qui s'amasse entre les tuniques, n'a point une seule place: car quelquefois il s'assemble entre la tierce & la mitoyenne: quelquefois entre la mitoyenne & la premiere. Les Grecs appellent toutes ces especes d'un nom general Hydroceles. Les nostres

* *Hernies.*

sans recognoistre ces differences, appellent de mesme nom ces especes que les * *precedentes*. Ceste tumeur a des signes communs, & des propres. Par les communs nous cognoissons quell'est faicte d'aquosité. Par les propres nous disons en quel lieu l'humeur est amassée. Nous la cognoissons estre faicte d'aquosité, quand la tumeur ne se perd iamais du tout, mais bien
quel

quelque fois s'allege, & diminue, ou pour quelque petite fièvre, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle: s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'une bouteille pleine, & fort estroitemēt serree. Les ueines de la bourse s'enflent. Si on les presse du doigt, l'humeur obeit, & s'epandant a l'entour du doigt, souleue ce qu'on ne presse point: & apparoit ledict humeur à trauers de la bourse, comme à trauers d'un uoirre, ou d'une corne. La tumeur, quant à * soy, ne fait point de douleur. On cognoist la place où est l'humidité par ces signes, Si ell'est entre la tierce tunique & la mitoyenne, pressant avec deux doigts, peu à peu elle retourne & reflue entre iceux: la bourse est plus blanche: encor que la maladie soit longue, la tumeur croist ou peu, ou rien: le testicule ne se sent, ny à la ueüe, ny au toucher. Si l'humidité est sous la * mitoyenne, la bourse est plus tendue & releuee, de sorte que la superieure partie de la uerge est aussi cachee sous la tumeur. D'auantage sans fracture & lesion des tuniques se fait la hernie que les Grecz nomment Cirsocele, & les Latins Ramex, quand les ueines s'enflent. Car aucunes fois les ueines entortillees & emmoncelees vers leur partie superieure, remplissent la bourse: aucunes fois la tunique mitoyenne: aucunes fois la premiere: & aucunes fois croissent au dessous de ceste tunique, a l'entour du testicule & de son * nerf. On cognoist à l'œil les ueines uariqueuses de la bourse. Celles qui sont assises sus la tunique mitoyenne, ou sus la premiere, sont plus cachées & ne se peuuent si bien uoir que les susdictes, neantmoins se presentent encor à la ueüe.

* ains pour la tension, quand ell'est vehemente.

* entre dartos, & l'elytroide.

* l'attache posterieure & inferieure d'ice luy avec la premiere tunique.

* Qu'estant l'affection en la premiere tunique : par ce que la moyenne & la premiere sont plus estroites, & contraignent plus la tumeur.

* Vulgairement on appelle ainsi la relaxation: quand la coiffe tombe en l'eime.

* Ceste premiere partie du discours general touche aux Cirsoceles & Sarcocoles.

ueue. D'auantage on y sent la tumeur correspondente à la mesure & grandeur des veines. La tumeur en pressant a plus* grande renitence, & est inegale au droit des flexuosités & reuolutions du uaisseau: au costé où est l'affection, le testicule est plus pendant. Quand ce mal uient sus le testicule & sus son nerf, le testicule descend plus bas, & se fait moindre que l'autre, par ce qu'il est priué de son aliment. Quelquefois mais rarement, croist une chair entre les tuniques. Les Grecs nomment ce mal Sarcocole. Quelque fois le testicule deuient tumide à cause d'une inflammation, & donne fieure: & si l'inflammation n'est soudain appaisée, la douleur paruiet iusques aux eimes & flancs: & s'enflent ces parties: le nerf auquel est suspendu le testicule se fait plus gros, & ensemble plus dur. D'auantage quelque fois les varices occupent & remplissent l'eime, & est ce mal nommé* Bubonocole. Ces choses declarées il faut parler de la curation, en laquelle y a quelques choses communes, & quelques choses particulieres. Nous traiterons premierement des choses communes, en quoy ie presuppose parler seulement des hernies qui requierent la lancete, ou rasoir: Car traitant de chacune espeece en particulier, ie diray lesquelles sont incurables, & lesquelles se doiuent manier & gouverner autrement.* Quelque fois on incise l'eime: quelque fois la bourse. En l'une & l'autre procedure, le patient doit trois iours au parauant boire de l'eau: le iour precedent s'abstenir du tout de manger: & le iour de l'operation estre situé à la renuerse: puis si l'incision se fait en l'eime, & il y ayt du poil, il le faut racler, & estendant la bourse, de sorte que la peau de l'eime soit tendue, inciser

au dessous du petit uentre, là où les tuniques inférieures * sont ioimées avec * l'epigastre. L'ouuerture doit estre faite hardiment, iusques à ce que la * troisième tunique qui est de la bourse soit diuisee, & qu'on paruienne à la mitoyenne. La playe faite, le pertuis tendra contrebas. En iceluy faut mettre l'indice de la main gauche, à fin de separer les petites membranes interieures, & rendre la capacité plus spacieuse. Vn seruiteur ordonné pour cela, de la main gauche doit prendre la bourse, l'estendre cōtre mont, & le plus qu'il pourra la reculer de l'eine, avec le coillon premierement, pendant que le medecin separera du doigt, & si du doigt ne peut, coupera d'un rasoir toutes les petites membranes qui sont au dessus de la tunique mitoyenne : puis il la recule sans le testicule, c'est assauoir, que le testicule echappe, & se presente à la playe, hors laquelle sera tiré du medecin, & avec ses deux * tuniques sera mis sus le uentre. Lors s'il y a quelque chose uicieuse, on la coupe a l'entour. Et pource qu'en tel endroit plusieurs ueines sont eparses çà & là, les petites peuuent incontinent estre tranchees, & les plus grosses doiuent estre attachées d'un fil long, à fin qu'elles ne causent un flux de sang dange-reux. Si le mal est en la tunique mitoyenne, ou au dessous d'icelle, il la faut couper, & commencer de ce faire bien haut pres de l'eine: toutes fois ne la faut tout extirper & oster en la partie inferieure ; car là où elle est fort attachée avec la * premiere tunique en la base du coillon, on ne la peut trancher sans tresgrand danger. Par quoy il faut laisser ceste partie là, sans y toucher. Ce mesme doit-on faire en la premiere tunique, si le mal est en icelle : mais on ne doit commencer

* Des testicules.

* avec le peritoine, & l'apophyse des muscles obliques descendans.

* le scrotum.

* dartos, & l'elytroide.

* l'elytroide.

* duquel
est produite.

* C'est l'atta-
che postérieure
et inférieure
du testicule
avec la premie-
re tunique.

* Principale-
ment si nous
pretendons em-
pescher que la
coiffe, ou le
boyau, ou l'a-
guosité ne de-
scende.

* Ceste secon-
de partie du
discours gene-
ral touche aux
hydroceles et
absces suppu-
rés entre les tu-
niques.

de la couper si haut, et si pres de l'eime, ains un peu
au dessous, à fin que le * peritoine n'en soit offencé,
d'ou s'ensuiue inflammation. Si ne faut-il toutesfois
laisser grãde portion d'icelle en la partie superieure,
à fin que par-apres elle ne face une capacite, dans la-
quelle le mal trouue lieu pour derechef s'engendrer.
Estant netoyé le testicule par ce moyen, on le remet
douceement par la playe avec ses ueines, ses arteres,
et son * nerf: et faut regarder qu'il ne descende du
sang dans la bourse, et qu'il n'en demeure point de
caillé en aucun lieu: ce qu'on fera, si au parauant le
medecin y pourueoit en liant les ueines. Or faut-il que
le fil du quel on serre l'extremite des ueines, pende
hors la playe: et iceluy quand le pus s'engendrera,
tôbera sans douleur. Sus la playe on iette deux hap-
pes ou tenons, puis par dessus on applique un medica-
ment glutinatif. Quelque fois il est necessaire tran-
cher quelque portion de l'un des bords, afin que la
cicatrice se face plus grande et plus large. Auenant
cette occasion, il ne faut point presser de force la char-
pie dans la playe, ains seulement la mettre dessus tou-
douceement, puis appliquer les remedes qui empesche
l'inflammation, assauoir de la laine grasse, ou une
eponge, trempées en uinaigre. Semblablement quand
il faut procurer que la suppuration se face, on y appli-
que les remedes et medicamens à ce conuenables. Si
nous deliberōs faire l'incision non en l'eime, mais au
dessous, ayant renuersé le malade sus le dos, il faut ie-
ter la main gauche au dessous de la bourse l'empogna-
fermement, et l'inciser. Si le mal est petit, on fait l'in-
cision mediocre, laissant au dessous la troisieme parti-
entiere, pour soustenir le coillon. Si le mal est plu-
grand

grand, on fait aussi l'incision plus grande, laissant seulement au bas de la bourse quelque peu d'entier, sus lequel puisse reposer & demourer le coillon. Au commencement de l'operation, on doit tenir le rasoir droit, & legerement avec la main, iusques à ce qu'il ayt dinisé la bourse: & lors il faut incliner & contourner la pointe çà & là, pour couper les membranes trauersieres, qui sont entre la troisieme tunique & la mitoyenne. Si le mal est prochain, il ne faut toucher à la mitoyenne. S'il est caché au dessous d'icelle, il la faut inciser pareillement: comme aussi la premiere, si ell'en est atteinte. En quelconque lieu sera trouué le mal, il faut que le seruiteur ministre en cest'operation, * exprime la bourse moderement par son inférieure partie, & que le medecin avec les doigts, ou le * manche de son rasoir, pince le bas de la tunique, la souleuant hors l'egalité de l'autre: puis qu'il l'incise avec le ferrement nommé * Corbeau, pour la similitude d'iceluy, de sorte que l'indice & le doigt mitoyen puissent entrer dans la playe. Les y ayant mis, on lâche le reste de la tunique, & entre les doigts qui sont dedans la playe ietant le rasoir, on oste ou épand * tout ce qui est uitieux, estrange, & nuisible. Toute tunique incisée, quelconque elle soit, doit estre aussi tranchée: la mitoyenne, comme cy-dessus auons dit, fort haut & pres de l'eine: la premiere un peu au dessous de l'eine. Deuant que les couper, on les lie d'un filet par en haut, duquel on laisse pèdre les bouts hors la playe, * comme aux ueines qui requierent ceste administration. Ce fait, on remet le testicule dedans, & ioint-on avec cousture les bors de la bourse. Les points d'eguille ne doyuent estre trop peu en

* à fin que le testicule remonant vers l'eine ne soit touché du ferrement.

* qui est fait de deux pieces, comme le manche d'une lancete.

* Noz exemplaires pour *Cornu on curuum.* ce ferrement est comme un bistoir. Encor au iourd'uy appellons certain ferrement *Bo de corbin.*

* Comme en hydrocele l'aquosité.

* Aucuns li sent, come aux arteres & veines.

nombre: car la playe s'en conglutinerait moins, & la curation en seroit plus longue: ny plusieurs aussi: car cela augmenteroit l'inflammation. La cousant il faut curieusement auiser, qu'il ne demeure point de sang dans la bourse, & lors appliquer medicamens glutinatifs. Quelquefois s'il flue du sang dedans la bourse, ou qu'il tombe quelque caillou dans icelle, on fait une incision par dessouz, & ayant purgé ladicte bourse, on l'environne d'une esponge abreuee de fort uinaigre. Toute playe faicte pour les raisons susdites se doit bander. S'il n'y a point de douleur, il ne faut point débander les cinq premiers iours, ains seulement arrouser de uinaigre la laine, ou l'esponge appliquée, deux fois le iour. S'il survient douleur, il faut débander le troisieme iour, & s'il y a des * points d'eguille, il les faut couper: s'il y a de la charpie, la faut changer, & mouiller en uin & huile rosat ce qu'on y applique. Si l'inflammation augmente, on aiouste aux precedens remedes un cataplasme de lentille & miel: ou bien d'écorce de grenade cuicte en uin rude & gros, ou des deux meslez ensemble. Ne cessant l'inflammation pour ces remedes, apres le cinquieme iour on foment la playe d'eau chaude longuement, iusques à ce que la bourse s'extenue & se face plus ridee. Lors on applique un cataplasme de farine * de froment, avec de la resine de pin, qui se cuisent avec du uinaigre, si le patient est de robuste complexion, & avec du miel, s'il est delicat: & ne faut point douter, quelconque ayt esté le commencement, si l'inflammation est * grande, qu'on ne doye appliquer les medicamens suppuratifs. Si dans la bourse y a de la matiere purulente, il la faut un peu inciser

* Ainsi ie interprete fibulas, combien que ce mot signifie aussi tennons, & happees, boucles, & lacets.

* pour absterger & suppuver.

* de sorte que elle ne puisse guerir par repercutifs, & resolutifs, avec les remedes vniuersels.

inciser pour luy donner issue, & par dessus y appliquer de la charpie, seulement pour boucher le trou. L'inflammation cessée pour le respect des nerfs, on use du premier* cataplasme, puis d'un cerat. Ces remèdes touchent proprement à la playe. Quant au uire, & au reste de la curatiō on y procede de mesme façon, qu'auons commandé aux autres especes de la playe. Apres ce discours general, Celsus traite particulièrement de l'hydrocele en ceste maniere, Si dans la tumeur (dit-il) y a de l'aquosité amassée aux enfans, ** on incise l'eine, * ne fust que la grande abondance de l'humeur nous en empesche: aux hommes faicts, & quand il y a grande quantité d'humeur, on incise la bourse. Si l'ouuerture se fait en l'eine, par icelle, on tire dehors les tuniques, puis on uide l'humeur. Si on incise la bourse, & le mal est immédiatement au dessouz & ioignant icelle, il ne faut que uider l'humeur & couper les membranes, si dans * aucunes il est contenu: puis on lave la playe avec de l'eau où il y ayt du sel, ou du nitre fondu. Mais si le mal est au dessouz de la tunique mitoyenne, ou de la premiere, il les faut mettre toutes hors de la bourse & les trancher. ** Celsus incise plustost l'eine aux enfans, que la bourse, par ce qu'ils ont la bourse si petite, & si serree pres des testicules, qu'elle n'endure point, uoire une petite playe: & aussi que mal aise seroit il de la percer, sans blesser le coillon: outre ce que la froideur de l'air entrant par la playe offenceroit le coillon encor tendre, mol, & delicat: & sus ce point est à noter, que comme aux ieunes filles les mamelles & la matrice sont petites, pour n'estre encor uenu le temps de leur usage, mais elles

* Faict de lentilles miel & vin.

* Car la grande quantité d'humeur épandue de toutes parts souz les tuniques, du bas & des costez de la bourse ne peut estre cōduicte à l'ouuerture de l'eine, pour sortir. * supernuméraires.

Cecy est adnotation sus la textre de Celsus.

s'aggrandissent, dilatent, & amplifient, quand le temps de coucher avec les hommes, & concevoir, est uenu, aussi les testicules & couuertures d'iceux, que nous nommons les trois tuniques, sont petites, estroites, serrees aux enfans, lors qu'en telles parties se fait & accumule, ou peu ou rien de semence: mais quand l'aage auancee nous incite à la procreation de nostre semblable, lors nature aggrandit, engroffit, élargit, les uaisseaux spermatiques, les testicules, leurs tuniques, les parastates, les prostates: & somme, toutes les parties ordonnees pour engendrer, conduire, reseruer, expulser la semence, principale matiere du bastiment de nostre corps. Est aussi à noter par ce que l'elytroide, ou premiere tunique, est faicte de la pure substance du peritoine, quell'est plus sensible, & que l'incision faicte en icelle estant plus douloureuse, par sympathie cause plustost inflammation au peritoine: à raison de quoy Celsus commande qu'on la coupe fort bas de l'eine: mais la mitoyenne ou dartos, comme auons dit, reçoit en sa composition plusieurs filets ligamenteux entremeslés, qui la rendent moins sensible: pour quoy l'incision ou excision d'icelle est moins douloureuse, & moins excite par consentement inflammation du peritoine. A ceste cause Celsus ueut qu'on la coupe près de l'eine.

De la hernie charnue & calleuse, nommees en Grec Sarcocèle, & Porocèle. CHAP. LXIII.

SI entre les membranes & parties qui couuissent l'oscheos, s'engendre vne carnosité, la maladie se nomme Sarcocèle. La cause est ou cachée & interne d'une fluxion* qui tombe sur le coillon, & le fait deuenir scirrheux: ou manifeste

* acre & cuisante. Albumen crassus.

feste d'un coup, ou pour auoir esté mal pensé &
 gouverné vn malade, quand on l'a taillé de la
 * rompure. La tumeur est dure, & de semblable
 couleur à la peau. Si elle se fait scirrheuse, elle
 perd sa couleur * naturelle, & le sentiment: si
 elle est * maligne, on sent des douleurs piquan-
 tes. Pour y faire l'operation manuelle, on situe
 le patiér comm'a esté dict: & fait-on l'incision
 semblablement: puis si la carnosité est en la sub-
 stance mesme du coillon, on incise la * tuni-
 que mitoyenne, & la premiere, & tirant le testi-
 cule on le iette hors de la premiere. Ce faict, on
 separe des vaisseaux spermatiques le * crema-
 stère: puis on lie lesdicts vaisseaux: on tranche
 le cremastère: & finalement on oste, & iette
 le testicule chargé de la carnosité, comme inu-
 tile & virieux. Si la carnosité est en quelqu'une
 des membranes, ou des vaisseaux spermatiques,
 on incise la bourse, & les membranes qui gisent
 au dessous de la carnosité, puis tout à l'environ
 on tranche ce qui est ia occupé de la carnosité.
 Si l'adherence postérieure est chargée & faisie
 de la carnosité, ayant separe les parties qui luy
 sont circouoissines, nous la tranchons, & ensem-
 ble avec elle le testicule, qui sans icelle ne pour-
 roit demeurer. Les callosités s'engendrent au
 testicule, & en la premiere membrane. On les
 discerne de la sarcocèle, & hydrocèle par leur
 durté, inégalité, & grande renitence, on les
 extirpe par mesme operation manuelle que la
 carnosité.

* Au Grec
 y a en gene-
 ral, de la tier-
 nie.

* & devient
 noire ou luidé.

* qu'elle tien-
 ne de la natu-
 re du chancre.

* dartos &
 elytroide.

* l'apophyse
 du peritoine
 qui couvre
 lesdicts vais-
 seaux.

ANNOTATIONS.

* par ce mot
s'enten flexuo-
sité variqueu-
se.

* ces signes sont
d'un Cancer
extremement
malin & mor-
tel.

* & les bras:
qui est un af-
faut de convul-
sion.

Albucrasis outre les causes de ceste tumeur, reci-
tees de nostre auteur, la dit estre faicte d'un aneurys-
me produict par anastomose des arteres, ou des vei-
nes : & aussi par * nodosité des arteres : iugeant au
reste ceste tumeur estre tresdangereuse le plus souuent,
par quoy il est plus seur & meilleur n'y toucher du
tout, & la laisser sans aucune curation. Maistre Gui
de Cauliac uent si on coupe le coillon, qu'on cauteri-
se apres. Celsus de ceste affection escrit ce qui s'ensuit.
Si quelquefois (dit il) est endurcie & condensee une
carnosité entre les tuniques, il n'y a point de doute
qu'il la faut oster, ce qui se fait plus commodement en
incisant la bourse. or si le nerf est endurci, ny par opé-
ration manuelle, ny par medicamens le mal est cura-
ble. Le * patient est tourmenté d'une fievre ardante : il
uomit des humeurs uerdes, ou noires : outre ce il en-
dure une fort grande soif : il a la langue aspre : &
pour la plus part apres le troisieme iour luy uient un
flux de uentre, cholerique, ecumeux, corrosif & ul-
ceratif : & ne peut ny recevoir, ny retenir la viande
Soudain apres, les extremités du corps se refroidis-
sent : il luy uient un tremblement : il estend les * mains
sans raison : au front luy sort une sueur froide, & en
fin s'ensuit la mort.

De la hernie variqueuse, & venteuse.

CHAP. LXIII.

SI les vaisseaux dispersés par la bourse, & par
la tunique mitoyenne se font gros & tortil-
leux, on appelle simplement ceste affection Va-
rices : mais si les vaisseaux qui nourrissent le te-
sticule deuiennent tels, on nomme ceste mala-
die Cir

die Cirfocele. Les signes sont manifestes. On trouue vne tumeur & consistance grosse, aucunemét oblique, semblable à vn * raisin : le coil- lon apparoit relaxé: le malade sent ennuy & fa- cherie en courant, cheminant, & faisant exerci- ce. Pour executer l'operation manuelle, on si- tue le malade en figure conuenable: puis ma- niant & frotant la bourse avec les doigts, on ti- re & repoulse contre bas le cremastere, qui se cognoist aisément, par ce qu'il est plus subtil, plus solide, & a plus de retinence que les vais- seaux spermatiques, comme estant de sa nature puissant & fort. D'auantage quand on le presse, le malade sent douleur: & la douleur s'estend * iusques à la verge. Ce faict nous prenons des doigts les vaisseaux spermatiques cachés dans la bourse, & commandons à vn seruiteur faire le mesme: & les estendans fort, du fil du rasoir nous faisons de biais vne incision, sus les vais- seaux mesme: puis fichons des crochets en la playe pour écorcher & separer les membranes qui sont aux dessous de la peau: & apres auoir decouuert les vaisseaux, comme auons dit en traittant la * maniere de lier & couper les vais- seaux, & la curation des * aneurysmes, nous pas- sons sous iceux vne eguille enfilée d'un fil dou- ble, puis coupans l'anse du fil, nous les lions au lieu où ils commencét à s'entortiller, & en leur inferieure extremité au dessous des entortilleu- res, apres auoir fait vne incision droicte au mi- lieu, & vuidé le sang assemblée dans iceux: & au reste vsons de medicamens suppuratifs, à fin

* aucuns expo- sent, qu'ont trou- ue en la ma- niât, plusieurs petites durtes, semblables à grains de rai- sin. Aucuns, qu'ell'est fle- xueuse comme la cheurolle de vne vigne.

* Aucuns li- sent: outre ce, il est situé pres de la verge, & Albucrasis suit ceste expo- sition.

* chap. 5.

* chap. 37.

que le fil & les vaisseaux attachés tombent d'eux-mesme. Leonides veut, si quelques vns des vaisseaux qui nourrissent le coillon deuiennent variqueux, qu'on y procede en la maniere susdicte : mais si tous deuiennent variqueux, qu'avec iceux on prenne & oste aussi le testicule, à fin qu'estant priué des vaisseaux qui luy suggerent son aliment, il ne se flattrisse & corrompe. Quant à la hernie ventuse, qui est vne espece d'aneurysme, Leonides defend nommément, que du tout on n'y face aucune operation manuelle, pour le danger imminent & pressif du flux de sang, qu'on ne peut arrester. La generation de ceste tumeur se fait en deux manieres. L'une quand la ventosité & vapeur est apportee par les quatre vaisseaux qui nourrissent le testicule: l'autre quand ell'est apportee par les arteres de la bourse, & de la tunique mitoyenne. Les chirurgiens modernes ne mettét point la main à la derniere, mais bié à la premiere. Nous discernons l'une d'avec l'autre, en ce que la tumeur faicte par la vapeur sortie des arteres, se perd facilement, quand on la presse avec les doigts: mais si elle est faicte par les veines qui nourrissent le testicule, ou du tout elle ne se perd point, ou bié elle ne se perd qu'en la foulât & pressant fort. Nous y faisons l'operation manuelle telle qu'a esté dict en la curation de cirsocele, prenât de part chaque veine, & la liât.

A N N O T A T I O N S.

Si les vaisseaux deuiennent gros. *Albucasis* lit, Le coillon est mollifié, & me semble ceste lecture raison

* Ce mot sem-
ble superflu:
car le testicule
n'est nourri
que par les
deux vais-
seaux deferens.

raisonnable, par ce que toutes parties destituees de leur aliment deuiennent molles, & fleties. D'auantage il nōme ceste tumeur Vigne, & la descriuāt dit estre un aposteme entortillē de quelques reuolutiōs, & semblable à un raisin, de sorte qu'en ces mots il cōprend la similitude de ceste tumeur avec les grains du raisin, & les cheuroles de la uigne. M. Gui de Cauliac dit, un M. Pierre d'Orrillac excellent chirurgien auoir usē en la curatiō de la hernie uariqueuse, des caustiques & ruptoires. Celsus nōmant particulieremēt cest'espece Ramiccē, en escrit ce qui s'ensuit: si la * uarice, (dit il) est sus la bourse, il la faut cauteriser avec de ferremens poinctus, & subtils, imprimēs & fichēs sus les ueines, & de sorte qu'ils ne brûlent point plus profond que icelles: & les doit-on principalemēt appliquer, où les ueines se repliēt, entortillent & emmoncelent en elles mesmes: puis on met dessus de la farine pestrie en eau froide, & apres on use du bandage que i'ay dit estre utile en la curation des maladies du * fondement. Le troisieme iour on y applique la farine de lentilles: puis estant cheute l'eschare, on nettoye l'ulcere avec du miel: remplit avec de la * rose: & cicatrise avec de charpie seche. Quand les ueines sont tumides & uariqueuses sus la tunique mitoyenne, on fait incisiō en l'eine, puis apres auoir ietē dehors la tunique, on separe d'icelle les ueines avec le doigt, ou le manche du rasoir, & là où elles sont adherentes à la tunique, par dessus & par dessous on les lie d'un fil, & entre ledict fil on les coupe: puis on remet le testicule en sa * place. Si les uarices sont au dessus de la premiere * tunique, il faut inciser la mitoyenne: & si on trouue seulement deux ou

* Ramex.

* Liure 8. chap. 18. en traitant des condylomes. Nous le descriuons ci-apres, sur le chap. 80.

* l'enten le suc de la rose, & non la poudre, ny l'huile rosat.

* qu'on auoit sorti avec la tunique.

* de l'elytroide.

deux ou trois ueines enflées & tortilleuses, de sorte qu'une petite partie de la tunique est seulement uexée de ce mal, mais la plus grande portion d'icelle enest exempte, nous faisons ce qu'a esté ci-dessus escrit, & lions les ueines par dessus en l'eine, par dessous au testicule, puis les coupons, & reduisons le testicule en son lieu. Si la varice occupe toute la tunique, il faut mettre le doigt indice dans la playe, & le conduire par dessous les ueines, de sorte que petit à petit il tire & amène le * testicule en equalité de l'autre, & qu'il soit en pareille hauteur & situation que iceluy: & lors il faut serrer les bords de la playe avec des * lacets ou boucles faictes d'un point d'eguille, de sorte qu'elles prennent & serrent aussi les ueines. Cela se fait en ceste maniere: Par dehors on passe une eguille à trauers du bord prochain: puis on la pousse non à trauers du corps de la ueine, ains de sa * membrane, la tirant à trauers de ladicte membrane iusques en l'autre bord. Il se faut garder de blesser les ueines de peur du flux de sang. Entre icelles tousiours y a une membrane, laquelle pour estre percee, ne cause aucun danger: & le fil tient assez ferme les * ueines qu'il serre: pourquoy il suffira faire deux de ces boucles seulement. Ainsi donc avec le fil * trauersé il faut estraindre les ueines qu'on a tirees en l'eine. Le temps d'oster & delier les boucles est apres l'inflammation cessée, & la playe netoyée, à fin que la cicatrice empoigne & attache tant les ueines que les bords. Si la varice s'engendre entre la premiere tunique, le testicule & son * nerf, il n'y a que une curatio qui est de trancher tout le coillon. Car il est inutile pour auoir lignee: & pend à tous malades, qui est une chose

* qui estoit
abbaisé &
avalé par le
poids de la tu-
meur.

* Je tourne
ainsi le mot fi-
bulis.

* au dessous de
ladicte veine.

* de sorte qu'il
les ne s'abbais-
sent plus.

* En nos
exemplaires
pour transuer-
se filo, y a, auer
so specillo.

* l'attache po-
sterieure & in-
ferieure d'ice-
luy avec la pre-
miere tunique.

chose

chose laide & difforme : & à d'aucuns fait grande douleur. Nous resoluans de le trancher, premiere-ment nous incisons l'eine : ietons dehors la tunique mitoyenne, & la coupons : faisons le semblable en la premiere tunique : nous coupons aussi le nerf du testicule, avec lequel il est suspendu : puis nous lions pres de l'eine les ueines & arteres spermatiques, & les coupons au dessous de la ligature. Si la uarice est en l'eine, avec petite tumeur, nous faisons une incision seule : si la tumeur est grande, nous faisons deux incisions, & coupons ce qui est au milieu d'icelles. Puis sans tirer hors le coillon, ainsi qu'auons dit estre aucune fois pratiqué quand les boyaux sont aualés dans la bourse, nous amassons les ueines, & là où elles sont adherentes aux* tunique, les lions : puis les coupons d'endroit de leurs nodosités & entortilleures. La cure de la playe ne requiert aucune nouvelle & differente procedere que les autres.

* en l'interieur
re partie de la
bourse, & su-
perieure de
dartos.

De l'aualure du boyau, ou hernie intestinale dicte en Grec Enterocèle. CHAP. LXV.

Enterocèle est aualure & descente du boyau en l'oscheos. Elle se fait ou par rompure, estant rompu le peritoine al'endroiect des flancs : ou par extension d'iceluy. L'une & l'autre, ie dy l'extension & rompure, se fait de quelque precedente violence, comme de coup, d'auoir sauté ou crié : * mais outre les causes recitées l'extension se fait aussi par relaxation, & autres foibleesses des parties. Les signes communs aux deux causes sont, tumeur apparente en l'oscheos, laquelle croist & s'augmente quand on retient son aleine, ^a quand on luitte, ou l'on

* τοῦ νε-
ρεῶνος.

* ou de s'effor-
cer pour leuer
quelque pesant
fardeau. Al-
bucrafis.

ou l'on fait grand exercice, & somme quand on fait quelque vehemente distension de ses membres. Repoussant le boyau vers son lieu, quand on le presse mal aisément il retourne, & soudain il retombe. Quand le malade est couché à la renuerse, le boyau remis demeure au dessus & en sa place, iusques à ce que le malade se lève, & se retourne debout. Si la matiere fecale descend avec le boyau en l'oscheos, souvent cest accident est dangereux. Quand on comprime la tumeur, les patients souffrent douleur, & quelque fois s'y fait vn bruit. Les propres signes de ceste hernie faicte par extension, sont, que la descente ne se fait point soudainement d'un coup, mais petit à petit, avec longueur de réps, & pour legeres occasions, la tumeur est egale & profonde, par ce que le boyau descendu, de toute part est contrainct & serré du peritoine. Mais si la hernie est faicte par rupture, dès le commencement la descente se fait soudain tout d'un coup, & de quelque cause vehemente. La tumeur est fort grande, * inegale, superficielle, & se rencontre incontinent apres la peau, par ce que le boyau n'est plus enclos dans le * peritoine. Si estant rompu le peritoine, la coiffe seule descend en la bourse, on nomme ce mal Epiploocele. Si le boyau y descend avec la coiffe, Epiploenterocele. S'il apparait quelque aquosité en la premiere tunique, le nom de cest'affection est * composé des trois. En ces especes nous ne faisons point de manuel-
le opera

* comm'est le
boyau à cause
de ses renou-
velles.

* qui est éclaté
& rompu.

* Hydrep-
ploenterocele.

le operation, ny aussi en l'aualeure du boyau. faicte par rupture, ains seulement quand ell'est faicte par extension : & la maniere est telle: Ayant situé le patient à la renuerse, avec l'aide d'un seruireur on estend la* peau de l'eine, puis on l'incise toute de trauers, comme il se pratique quand on coupe les vaisseaux. Aucuns font l'incision * droicte, & non trauersiere. Ce faict nous fichons des crochets, pour ouurir & deplier l'incision, qui doit estre proportionnee de grandeur au coillon que pretendons iecter dehors : & derechef fichons en la tunique subiacente nommee Dartos, autant de crochets que la grâdeur de la playe le requiert, & apres auoir separé la gresse & les mébranes avec vn caniuier ou vn crochet mouce, nous incisons ladicte tunique d'un rasoir à deux tranchants : & ainsi ayant decouvert de toute part^b le peritoine, nous ietôs le doigt indice en la posterieure partie de l'oscheos, & defaisons l'attache de derriere qui est entre le peritoine, & la tunique dartos : puis avec la main dextre nous redoublons en dedâs l'extremité inferieure de la bourse, & ensemble avec la gauche nous tirons vers la playe contremont, le peritoine. Par ce moyen nous ietons dehors le coillon avec sa premiere tunique, lequel nous commandons à vn seruireur tenir sousleué, & ce pendant nous defaisons & separons nettement route l'adherence posterieure & inferieure qu'il a avec la tunique miroyenne. Ce faict, nous cherchons curieusement avec les

* Le seruireur l'estend vers le ventre, & tient la main ferme dessus, à fin d'empêcher que le boyau ou la coiffe ne tombent pendant qu'on fait l'operatiô.

* De nostre temps tous les operateurs la font ainsi, comme aussi Albucasis le commande.

avec les doigts, s'il y a point quelque reuolution du boyau retenue pres de la tunique elytroide : & s'il s'en trouue , nous la repoussons contrremont vers le ventre , puis prenons vne aiguille fort grande , qui traine vn lignon double, retors de dix fils , & la passons par le milieu de l'extremité superieure du peritoine qui est en la playe , & coupans l'ance nous en faisons quatre bouts, lesquels d'vn costé & d'autre nous accouplons respectiuelement ensemble, en forme de sautoir, ou d'vn maiuscule Chi. X. & ferrons fort le peritoine. Ayant noué deux fois le bout des fils, & ferré encor derechef fort le peritoine, à fin qu'aucun des vaisseaux qui nourrissent le testicule , ne puisse apporter & fournir du sang, pour exciter inflammation , nous faisons vne seconde ligature plus bas, & plus en dehors distante de la premiere moins de deux doigts. Ces deux ligatures faictes, laissant du peritoine autant que la largeur d'vn doigt , nous le coupontout, circulairement , & avec iceluy tranchons le coillon. En apres nous faisons controuerture en l'inferieure partie de la bourse, dans laquelle nous ietons vne tente: puis faisons embrochations d'huile, & appliquons les bandages semblablement comme en l'hydrocele, poursuiuans tout le reste de la curation ainsi qu'a esté dict en traitant d'icelle. Je cognoy aucuns chirurgiens de bon esprit, qui apres auoir coupé le peritoine, pour doute du flux de sang, cauterisent son extremité avec vn fer chaud: ce qui est raisonnable. Iceux mesmes, soudain
apres

apres l'operation font baigner le patient en vne grande cuue de bois, pleine d'eau chaude, iusques au septieme iour, l'y faisans entrer iusques à cinq fois que la nuict que le iour, & principalement les enfans : & certes le succes de ce remede est admirable. Car il preserue les parties d'inflammation, & fait tomber en peu de temps les filets, & les parties qui en sont liees. Pendant que le malade n'est point au baing, ils font les embrochations susdictes. Quelque autre durant ce temps, outre les remedes susdicts, engresse & frote l'echine de poiure puluerisé, & meslé avec d'huile.

A N N O T A T I O N S.

^a L'exemplaire uulgaire Grec a, τὰς ἀλῆαις, qui signifie en temps fort chaud. Je ly, τὰς ὥλαις, en luitant, qui est un exercice uehement où il faut employer toute la force du corps, avec grande industrie, en quoy se manifeste aisément le mal duquel nostre auteur parle : & s'accorde bien ce mot au subsequēt *ἔρτασι*, & non *ἔρσι* ἀσσι, cōme il se lit en noz exemplaires.

^b L'auteur appelle Peritoine une membrane produite d'iceluy, qui couure, enuoloppe, & embrasse les uaisseaux spermatiques, donnant à la uaine deferente une seconde tunique, & à l'artere, une troisieme. Ceste membrane est proprement origine de la premiere & prochaine tunique du coillon, que nommons Elytroide, ou comme nostre auteur, Elytron. Ainsi que les uaisseaux descendent iusques à s'insérer au testicule, ceste membrane, par derriere seulement, & non circulairement al'entour de tout

son corps, est attachee par certaines petites membranes fort subtiles & deliees avec la tunique dartos; & de ceste attache posterieure entend & parle icy nostre auteur. Outre l'operation exposée de nostre

1 diuers maistres. D'icelles la premiere est le caustere actuel. Albucrasis la décrit chap. 47. liure premier.

Ayant couché le malade à la renuerse, & mené le testicule sus l'os du penil, on marque le lieu selon la quantité dudit testicule: puis ayant retourné le scrotum en la bourse, avec un ferrement courbe on cauterise sus le milieu de la marque, de trauers, ou si uiuement du premier coup, ou y retournant par tant de

2 fois, qu'on touche l'os. La seconde est avec la fischelle, pratiquée de maistre Roger. La maniere est, avec une eiguille, en leine, on passe de trauers une fischelle, dessous le didyme, par le milieu d'une marque faite expres pour ceste intention: puis on lie les bouts de la fischelle, sus un petit morceau de bois couché par dessus: & de iour en iour on serre la fischelle, iusques à ce que petit à petit elle ayt coupé le didyme & la

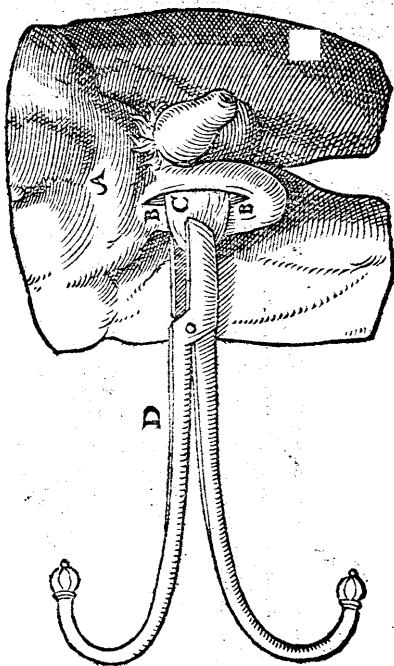
3 peau de l'eime. La troisieme louée de maistre Lanfranc, se fait par cauterisation de l'os du penil & de la peau en ceste sorte: Nous empognons avec unes tenailles larges, qui ayent au milieu de leurs ailes, une fente longue, la peau de l'eime, & par icelle fente la

* Les operateurs nomment Didyme ce qui est composé des tunique Dartos & Elytroides.

cauterisons & incisons tout ensemble, de long avec un rasoir ou autre tel ferremēt embrasé, à la largeur de trois doigts. L'eschare tombée nous decharnons le didyme: * puis ietant un crochet dessous avec un fil double & ciré, le serrons doucement, en sorte que par iceluy ne puisse rien descendre, & toutes fois le fil ne le

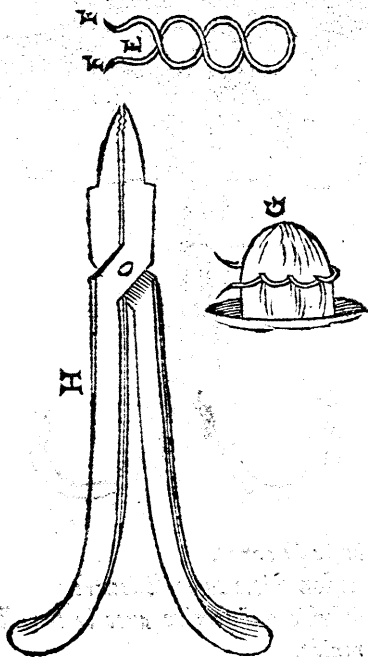
ne le gaste pas : ce faiſt, avec un autre crochet, on le ſouleue tant que par deſſous on puiſſe mettre une lame de fer ſubtile, qui garde le didyme, & au deſſous d'icelle on applique un cautere iuſques à la ſubſtance de l'oſ. Apres l'exfoliation d'iceluy, comme la playe eſt pres d'eſtre conſolidee, on delie le didyme. Par ce moyen la peau de l'eime ſe ioint & ſerre ſi fort avec l'oſ du penil, qu'eſtant le chemin eſtroici, la coiffe & le boyau ne peuuent plus cheoir, & d'auantage le coil lon & les vaiſſeaux ſpermatiques tât deſerens qu'eia culatoires, ne reçoient aucun dōmage. L'aſſranc preſere ceſte maniere aux autres, & la dit eſtre de ſon inuētion. M. Guy de Cauliac ne l'eſtime pas ſeure. La quatrième miſe en uſage par un maiſtre Beraud 4 de Mets, ſe nomme le Point doré, ou fil doré. Pour la faire, apres l'incifion tirée ſus la ſuperieure partie de la bourse, on tient préparé un fil d'or de ducat, ou autre bien fin, de la longueur d'un doigt & plus, de la groſſeur d'une groſſe epingle, pointu par l'un des bouts. Ce fil preſt, le maiſtre ayāt diuiſé en ſon eſprit le didyme qu'il tient ferme avec des tenailles, en quatre parties égales, & ſe donnant bien garde de bleſſer les vaiſſeaux, paſſe premierement le bout pointu, par la fin de la première partie, & commencement de la ſeconde: puis par la fin de la troiſième, & commencement de la quatrième: qui eſt la première traiſte: ce faiſt, il ramene l'autre bout du fil contrebas, au deſſus du precedent, comme qui ſeroit un aneau re-tors, le paſſant derechef, & dans le meſme pertuis, par la fin de la première & troiſième partie, à coſté de ce que les tenailles occupent, qui eſt la ſeconde traiſte. En apres il prend les deux bouts du fil qui

se rencontrent en l'inferieure partie de la playe, & avec des tenailles à chaînettes, ou à mailles les croche ensemble, puis lime bien les deux bouts accrochez d'une lime douce, à fin qu'estans remis dans la playe avec le didyme ils ne fassent douleur ou ulcere. Par ce moyen on serre de sorte le didyme sans gaster ny les vaisseaux, ny le coillon, que le boyau & la coiffe ne peuvent deualer en la bourse: & ne cause le fil aucune douleur, pourueu qu'il soit bien limé, & que les bouts ne passent point. Car l'or est amy de nature, comme le plomb. Les operateurs iugent ceste operation faicte dextrement & fidelement tresbonne: M. Guy de Cauliac ne la tient point pour asseuree.



- A. Le buste du corps.
 B. L'incision faite au penil dextre.
 C. Le didyme qui se tire avec la tenaille herniaire.
 D. La tenaille herniaire.

- E. Le point doré cousu.
 FF. Ses bouts qu'on accroche & lime.
 G. Le didyme cousu avec le point doré.
 H. Les tenailles pour accrocher les bouts du fil d'or.



La cinquième & dernière, fort recommandée de
 maître Guy de Cauliac, & par laquelle il guérit M.
 Loys de Brissieu en Dauphiné, se fait par ruptoires.
 Le maître pousse le coillon en l'eine pour marquer
 d'ence

d'encre sus la peau rasée la circonférence d'iceluy. Au milieu de la marque, il applique un caustique gros comme une chastaigne, fait de savon & chaux vive. Passées vingt & quatre heures que le caustique a operé, au milieu de l'eschare, il fait une fossète, & dans icelle iette d'arsenic sublimé corrigé avec opium, ou suc de quelque herbe froide, la grosseur d'un grain de fromêt, ou tout seul, ou avec un peu de coton mouillé de salive. Et par ce que l'arsenic sublimé cause excessive douleur, fièvre, & autres mauuais accidens, il engresse les parties circonuoisines de populeum, appliquant par dessus des drapeaux trempés en eau & vinaigre, avec le brayer. Ceste procédure se continue tant que le caustique ayt consommé & brûlé iusques au didyme, ce qui se fait en quinze iours : puis iusques à ce qu'il ayt corrompu le didyme, qui se fait en pareil temps. Aucuns quand le caustique a profondé iusques au didyme, pour abbatre l'eschare, empêcher le flux de sang, & assoupir le sentiment de la douleur, appliquent un teltelaire courbe. Aucuns depuis le commencement de la curation l'y appliquent chaque troisieme iour, pour les considerations susdites, & pour expedier plustost. Toute la procédure est plus au long expliquée par ledict maistre Guy, auquel ie renuoye le lecteur. Voila les inuentions des modernes : oyons maintenant ce que Celsus en escrit. Si (dit il) le boyau descend à un petit enfant, deuant qu'employer le rasoir, il faut essayer de reioindre l'ouuerture. A ceste intention on fait un bandage ou brayer, au bas duquel on coust une pelote faite de petits drapeaux, laquelle on met au dessous du trou pour rechasser le boyau. Du reste du brayer on serre fort

le buste du corps. Avec ce bandage souuēt est repoussé le boyau, & les tuniques conglutinees ensemble. Si le patient est plus aagé, & la grandeur de la tumeur monstre qu'il est descendu beaucoup du boyau, outre ce le malade uomit, & sent grande douleur, ce qui auient à cause de la crudité de l'estomach, & de la matiere fecale qui est dans le boyau auale, il est manifeste que sans le tuer on ne le peut tailler: lors seulement il faut alleguer le mal, & par autres remedes le detourner, & diminuer. Il faut donc saigner de la veine du bras: & si la uertu le comporte, le faire demeurer trois iours sans manger: si non, luy donner à manger par le plus grand interualle de temps qu'il sera possible, selon sa force. En ce mesme temps on luy applique un cataplasme faict de farine de lin, cuiſte en uin-miel: & en apres de la farine d'orge meslee avec resine: puis on le met en une tine pleine d'eau chaude avec d'huile meslé, & pour le nourrir on luy donne quelque viande facile à digerer, & qui lache le uentre. Aucuns sollicitent d'auantage le uentre: mais cela peut faire descendre plus de matiere en la bourse, & n'en peut retirer aucune chose. Le mal est allégé par les moyens susdicts, si la douleur retourne une autre fois, on use des mesmes remedes. Quand ils sont tombés plusieurs boyaux, & ils ne font point de douleur, il n'est besoin de trauailler le patient: non plus qu'on ne les puisse repousser hors de la bourse, pourueu que l'inflammation n'empêche, mais pource que estant repoussés ils s'arrestent en l'eine, & y font tumeur, de sorte que le mal n'est point gueri, mais changé de lieu. Or quand il faut operer du rasoir, incontinent que l'incision faicte en l'eine sera profondee

* par medicamens, clisteres, suppositoires.

iusques

iufques à la tunique * mitoyenne, pres des deux bors * Dartos. de la playe il faut avec de crochets, prendre la dicté tunique, & la feparer de toutes les petites mēbranes qui l'environnent, lesquelles on tire dehors. Il n'y a point de danger, quand on blefferoit ladicte tunique, ueu que par apres on la coupe. Car le boyau ne peut tomber en autre part que sous icelle. L'ayant feparée, on l'incife depuis l'eime iufques au coillon, de forte qu'on ne face point d'outrage au testicule : puis on le tranche. Si le malade est enfant, & le mal petit, ceste procedeure est bonne. Si le malade est homme robuste, & le uice grand, le testicule ne doit estre osté, ains demeurer en sa place : ce qu'on fait en ceste maniere. De mefme façon nous incifons l'eime iufques à la tunique mitoyenne, laquelle semblablement nous empognons avec deux crochets, & cependant le ferui-teur contient le testicule de façon qu'il ne sort point par la playe. Ce faict nous incifons d'un rasoir ladicte tunique, tirant contrebas, & par deffous icelle ietons l'indice de la main fenestre, iufques au bas du testicule, lequel nous amenons uers la playe : puis avec le pouce & indice de la main droiète nous feparons la ueine & artere fpermatiques, le nerf, & la tunique qui les * enueloppe, de la tunique mitoyenne. S'ils se rencontrent quelques petites membranes qui empêchent la dicté feparation, on les diuife avec le rasoir, tāt que la tunique se uoye toute nette. Ce faict, apres auoir tranché ce qui doit estre tranché, & remis le coillon en sa place, on coupe du bord de la playe qui est en l'eime une petite piece assez large, à fin que la playe soit plus grande, & qu'il s'y engendre plus de * chair.

* les operateurs nomment toutes ces parties le Didyme.

* dure, calleuse, & tenant de la nature de cicatrice, qui bouche le passage.

De la hernie de l'eine dictée en Grec Bubonocèle.

CHAP. LXVI.

BVbonocèle precede tousiours enterocèle
faicte par vehemente distension. Car ainsi
que premierement le peritoine commence à
estre estendu outre mesure, le boyau relaxé se
deuale en l'eine, & fait la hernie de l'eine, la-
quelle est traictee par les anciens de ceste ma-
niere: ayant fait l'incision longue de la largeur
de trois doigts, sus la tumeur qui se voit en l'e-
ine, osté & séparé la gresse & les membranes qui
y sont, au milieu de l'endroiect où le peritoine
est decouvert, & au lieu où il est tumide & for-
iecté, on applique la curete d'une éprouuete.
Par ce moyen on repoussé les boyaux dans la
capacité du ventre: puis d'une part & d'autre
de la curete ainsi appliquée, on prend, coust, &
joinct ensemble les bors du peritoine eminens
& releués: & ce faict, on retire la curete, sans
couper le peritoine, ny ieter dehors le coillon,
ou autre chose quelconque, ains on applique
seulement medicamens restrictifs. Et pource
que les modernes trouuent meilleur le cautere
que l'incision en ces hernies, comme il est raison-
nable, nous declarerons la maniere d'en vser.
Nous commandons au patient, apres s'estre
exercé mediocrement le corps, tousir fort, &
s'estendre en retenant son aleine. Comme la
tumeur avec ces occasions se manifestera en
l'eine, nous marquerons la circonscription de
ce que voulons cauteriser, avec d'ancre à escri-
re, ou quelque collyre noir, en figure triangu-
laire,

laire, tirant la ligne trauerfiere au deffus, là où est l'afsiere & largeur de l'eine, de sorte qu'au milieu dudit triangle y ayt vne marque signee. Ce faict, nous metons le patiér à la renuerse, & apres auoir appresté diuers cauterres tous embrasés, nous appliquons premierement sus la marque du milieu, des clauaires: puis sus les lignes du triangle, des oliuaires: & tiercement nous applaniffons toute la table du triangle avec des lenticulaires, ou des cauterres à platine: & pendant que s'appliqueront les cauterres nous aurons vn seruiteur apposté qui avec vn linge effuyera la sanie. En ceux qui ont vne bonne & mediocre habitude du corps, nous proffonderons les cauterres iusques à ce que rencontrions & touchions la greffe. Aux corps maigres ne faut attédre ce signe, à fin que par inadvertence ne brulions le peritoine: ny pareillement aux trop gras, refaicts, & charnus, par ce que en iceux auant que d'auoir cauterisé suffisamment, on treuve la graisse. Nous prendròs donc & determinerons la iuste mesure avec coniecture prudente & artificieuse. Les cauterres appliqués, nous metrons dessus * l'eschare, du sel pilé avec vn pourreau, & par dessus vsurons du bandage propre aux hernies de l'eine, faict en Sautoir, ou à la forme d'un Chi. maiuscule. X. Les iours suyans nous gouuernerons l'vlcere avec medicamens qui font tomber l'eschare, còme de la farine de lentille avec miel, & autres semblables.

* pour la faire
tomber & em-
pecher le flux
de sang.

ANNOT

Maistre Lanfranc, marque en rōd la tumeur, d'encre : puis apres auoir reduict dans le uentre ce qui estoit sorti, empogne l'epigastre avec deux doigts de la main senestre, & l'incise en long depuis une circonference du cercle iusques à l'autre, si profond que le peritoine soit incisé, & la coiffe, ou les boyaux, decouverts. Ce fait il coust la playe, ioignant le peritoine avec l'epigastre, comme est l'ordinaire aux playes du uentre, & tient le malade couché à la renuerse iusques à ce que la playe soit du tout cōsolidée. Nostre auteur deffend de n'entreprendre la curation d'epiplocele : & de uray Albucrasis & les autres praticiens qui se rangent au stile & usage d'Albucrasis n'en disent mot. Mais les operateurs & maistres tailleurs en ceste espeece de hernie font incision comme en la descente du boyau, puis tirent de la coiffe tout ce qui uent suivre & sortir de son lieu : ce fait ils le lient tant haut qu'ils peuuent : le coupent pre de la ligature : apres le cauterisent avec d'huile bouillante, ou un fer chaud : & en fin le remettent dans le uentre, laissant pendre le fil hors de la playe. Celsus la traite un peu plus considerement. Si (dit il) la coiffe est descendue, en la maniere que cy dessus est escrit, nous faisons incision en l'eime, & separons les tuniques. En apres nous auisons si la quantité de la coiffe est grande, ou petite. Si ell'est petite, on la repousse par dessus l'eime dans le uentre avec le doigt, ou avec la curete d'une eprouuete. Si ell'est grande, on la doit laisser autant pendre contre bas qu'il en est tombé du uentre : & la bruler avec medicamens caustiques, iusques à ce qu'elle soit mortifiée, & cheute

Aucuns avec une eguille passent deux fils, & des deux bouts d'un chacun la ferrêt en diuerses parties. Cela certes la mortifie aussi bien que le caustique, mais avec plus long temps. Pour l'expedier plustost, par dessus la ligature on engresse la coiffe de medicamens qui mangent & corrompent la substance des parties sans erosion: les Grecs les nomment Septiques. Aucuns avec des ciseaux coupent la coiffe, ce qui n'est necessaire quand elle sort en petite quantité: & si elle tombe en grande quantité, cela cause flux de sang, par ce que la coiffe est entretissue de grandes veines: & ne faut alleguer pour exemple qu'aux playes du uentre, quand elle sort, nous la coupons avec des ciseaux. Car lors ell'est iamortifiee & corrompue: & ne peut-on plus seurement l'extirper en autre maniere. Si nous ne * coupons point la coiffe, ains la laissons entiere, on reioint la playe avec couture. Si la quantité issue de la coiffe a esté grande, de sorte qu'elle s'est mortifiee & * corrompue, il faut trancher quelque piece des bords de la playe, comme cy-dessus auons commandé. Acec traite ample-ment comme toutes ces especes de hernie, rompure, ou greueure se guerissent aux femmes, prenant son discours des liures d'Asspasia. La hernie aqueuse, (dit-il) se fait au couronnement de la nature: & est semblable à une inflation, par ce que c'est une tumeur laxee & molle. Quelquefois ell'est en un costé seul du couronnement: quelquefois en tous les deux: & quand on la touche, semble qu'il flote, ou nage quelque humeur dedans. Premièrement on y applique des medicamens resolutifs, recitez en parlant de la hernie aqueuse des hommes, principalement aux filles

* ains la repoussons toute entiere dans le ventre.

* & que pour ceste raison on l'ayt coupee.

filles & uierges. Si ces remedes ne la guerissent, ayant situé commodement la femme, on fait une incision droicte sus la tumeur, de grandeur correspondente & proportionnée à icelle. Apres auoir incisé la peau, petit à petit on écorche & separe les membranes situées au dessous, les empognant & souleuant avec unes pincettes: puis on incise la membrane qui contient l'humeur, apres l'euacuation duquel, on tranche une portion de la membrane qui le contenoit en forme de feuille de * myrte, & on ioint les bords de la playe avec deux ou trois points d'eguille, appliquant exterieurement des * medicamens suppurratifs: on fait aussi une embrochation d'huile sus la partie, & les autres remedes mentionnés en la hernie aqueuse des hommes. Les femmes sont pareillement suiettes aux hernies de l'eine, & principalement au costé droict de leur nature. En ceste maladie elles ont une tumeur dure, qui bruit & murmure, principalement quand elles ouurent les iambes, ou se couchent à la renuerse, il les faut traicter avec remedes & bendages conuenables, cōme a esté dict en la descente du boyau & de la coiffe aux hommes. Si ceste procedure n'est suffisante, il faut uenir à l'operation manuelle. On situe la femme à la renuerse, les iambes pendantes contrebas: & ayant repoussé le boyau, qui est eminent en l'eine, on fait une incision oblique: puis apres auoir doucement separe les membranes qui sont au dessous de la peau, on estend & tire la portion du peritoine qui s'est laschee, en repoussant curieusement le boyau au dedans: puis on lie & conste ce qui est superflu du peritoine: & apres on tranche ce qui est superflu au dessus & outre la consture: ce

* à fin que la membrane estât serree & constipée par la cicatrice, ne permette que pour une autre fois l'aquosité s'y assemble.

* qui appaisent la douleur: & sont concoction des excremens en la partie.

fait,

faict, on ioint les bors de la playe avec deux ou trois pointés d'eguille : & on met de la charpie & tentes dans l'incision : appliquant par dehors de la laine grasse trempée en uin & huile, avec bendage conuenable : & en fin on use de medicamens suppuratifs, abstersifs, & incarnatifs : mais iusques à ce que l'inflammation soit passée, il faut user de fomentations & cataplasmes : & finalement s'aider des medicamens cicatrisatifs. Au couronnement de la nature se fait aussi une hernie uariqueuse, qui est une dilatation de ueines semblable aux uarices des iambes. En la curation de ceste maladie, on fait une incision droite & superficielle, suyuant la figure & situation du uaisseau : puis on ecorche & separe doucement les membranes adhérentes à iceluy, & apres l'auoir decouvert, on le souleue avec unes pincettes mouces, pour le lier de deux fiscelles, l'une dessus, l'autre dessous. Ce faict on incise la ueine, comme quand on saigne : & ayant osté du sang on coupe & retranche le milieu du uaisseau qui est superflu entre les deux fiscelles, qui est une operation commune à toutes ueines uariqueuses & tortilleuses. En apres on met de la charpie dans la playe, & par dessus une esponge mouillée de uimaigre, ou d'eau & uimaigre meslés ensemble : puis on procede aux medicamens qui engendrent la bouë, & au reste de la curation conuenable aux ulceres.

De l'extenuation & relaxation de la bourse semblable à vn drapeau vsé, les Grecs la nomment

Rhacosis. CHAP. LXVII.

Quād la peau de l'oscheos seule est relaxee sans les parties cōtenues en iceluy, ce vice est

est nommé Rhacosis, qui est certes vne maladie tresdifforme & laide. Pour la curation de ce mal Leonides couche le patient à la renuersé: & sus vne petite piece de bois, ou vn cuir dur agencé par dessus, coupe avec vn rasoir à deux tranchans ce qui est de superflu: puis reioint avec cousture les bors de la playe. Antyllus premier que de couper, avec trois ou quatre points d'eguille perce & limite ce qui est superflu de la peau: puis tranche avec ciseaux bien coupans, ou vn rasoir, ce qui est au dessus desdicts points: & ce faict, coust la playe, & y applique des restrictifs.

* Cela faisoit
il, à fin qu'en
tranchant elle
demeure ferme
& n'echappe
point.

A N N O T A T I O N S.

Rhacos en Grec signifie un morceau de drap usé & gasté. A la similitude de cela on a nommé cest affection qui est propre à la bourse des testicules, quand elle pend entre les cuisses lasche, molle, & fctrie, comme une trippe. Car naturellement elle doit estre ridee, ramassée, & releuee pres du uentre. La cause de ce vice qui est facheux & ennuyeux en cheminât, & laid à ueoir, est une humidité superflue, qui abreuue sa substance, ioincte plustost avec quelque mediocre chaleur, que froideur, à cause de quoy Auicenne ordonne pour la reserrer & reduire à son naturel, fomentations, onctions & emplastres adstringens, refrigeratifs & desiccatifs, defendant rigoureusement de n'embrasser point les femmes, par ce que cela fait plus grande attraction des humeurs, & debilité la chaleur naturelle de la partie. Aurelianus chap. dernier, liure 5. des maladies longues, appelle Rhacosis, prostra

prostration de la uertu, langueur du corps, decoloration de uisage à cause de trop grande saignée. L'operation descrite de nostre auteur est si claire qu'il n'y échet plus long commentaire.

La maniere de chastrer les hommes.

CHAP. LXVIII.

ENCOR que l'intention de nostre art soit reduire les corps d'une disposition contre nature, en leur naturel estat, en l'operation que voulons exposer, nous pretendons faire le contraire. Mais puis que, malgré nous, souuét esfois sommes contraincts par le commandement de ceux qui ont autorité sur nous, de chastrer les personnes, sommairement nous expliquerons la maniere de cest'operation. Elle se fait en deux sortes, l'une en écachant les coillons: l'autre en les tranchant. Pour les écacher, on fait asséoir les enfans quand ils sont encor fort petis, dans une poele pleine d'eau chaude, & lors que ces parties sont ramollies & relaxees dans la poele, avec les doigts on écache leurs petis genitifs, iusques à ce qu'ils se perdent: & qu'estans conquassez & brisez, on ne les puisse plus trouuer fermes au toucher. Pour trancher les testicules on use de ceste façon: Nous couchés l'homme sur un banc à la renuerse: des doigts de la main gauche nous empognons & pressons l'oscheos avec les testicules: & l'estendant faisons deux incisions droictes avec un rasoir à deux tranchans, sur chaque testicule une. Par ce moyen les genitifs saillent dehors, lesquels nous separons de la * tunique dartos, & les extirpés, lais-

* qui leur est adherente à la partie postérieure & inferieure. J'ay aiousté quelques mots pour rendre le texte plus clair.

* Nous avons
parlé d'icelles,
aux adnota-
tions au chap.
65.

sans seulement, sans les rompre ny separer les subtiles * membranes, par lesquelles sont attachées les vaisseaux spermatiques avec le dartos. Ceste façon est iugée meilleure que de écacher les testicules. Car ceux auxquels on les a échachés, quelquefois desirent la compagnie des femmes, par ce qu'il est échappé quelque portion du testicule en l'échachant qui n'a point esté brisée.

A N N O T A T I O N S.

C'est l'ordinaire quand on taille le coillon en la curation d'enterocèle, de separer & decharner tant le dict testicule que les vaisseaux spermatiques de la tunique dartos qui les couvre: mais pource que cela seroit inutile, nostre auteur veut qu'en ceste operation on decharne seulement le testicule, & non les vaisseaux. Aucuns entendent ce passage, qu'en coupant le testicule on laisse la partie d'iceluy par laquelle il est adherent aux vaisseaux spermatiques, comme Columella commande chap. 26. liure 6. quand il enseigne la maniere de chastrer les veaux: Car par ce moyen (dit il) il n'est point dangereux du flux de sang, & n'est point du tout effeminé, comme luy restant encor quelque petite marque du malle. L'exposition premiere me plaist mieux. Aucuns ne font qu'une incision en l'un des costés, & par icelle ayât tiré le testicule prochain, profundent le rasoir d'avantage, & coupant la peau moyenne entre les deux genitifs, avec les doigts courbes emportent l'autre testicule par la mesme playe, de la façon que Columelle chap. 11. liure 7. enseigne chastrer les pourceaux. En ceste maniere ne se fait qu'une cicatrice, & l'operation est plu

plus belle, mais aussi plus dangereuse. L'usage de châ-
 strer les hommes, pour les faire gardiateurs des fem-
 mes & des filles, a esté de tout temps, & principale-
 ment aux peuples orientaux, desquels le Turc retient
 maintenant la coustume. Mais depuis qu'un grand
 seigneur ueit un cheual hongre saillir sus une iument,
 presupposant que les Eunuches commis à la garde du
 ferrail de ses femmes pourroyent entreprendre le sem-
 blable, ils chastrent les hommes coupant la uerge à
 res du penil, comme i'en ay ueu quelques uns acou-
 frés par ulcères malings & corrosifs procedans de
 la uerole. Ceux qu'on chastroit en ecachant & bri-
 sant les coillons, se nommēt proprement * Thlasie,
 & Spadones, par ce qu'on leur tire les genitifs auant
 que de les rompre. Ceux qu'on chastre en taillant,
 * Estomie : & tous deux * Eunuches, par ce qu'on
 les depute pour garder les lits, chambres, & cabi-
 nets des dames. Nous faisons difference entre Eunu-
 chos, & eunuchias. Ia a esté dict que c'est Eunuchos.
 Eunuchias est celuy qui ayant ses membres entiers,
 ne peut s'accompagner des femmes, & qui est cha-
 stré par impuissance, comme Hippocrates au liure de
 Aëre, aquis & locis, escrit des gentilshommes Scy-
 thes ou Tartares, qui pour le continuel trauail d'al-
 ler à cheual deuiennent goutcux & boiteux, avec
 retraction de cuisses : à cause de quoy se font ouurir
 au commencement du mal, les ueines qui sont derrie-
 re les oreilles, & tirer grande quantité de sang.
 Apres cest' euacuation se retrouvans debiles, ils tom-
 bent en un profond sommeil, & à leur reueil, les uns
 se trouuent gueris, les autres non : mais plusieurs d'i-
 ceux s'approchans de leurs femmes ne les peuuent co-

* θλασν, con-
 quasser. σπαδν,
 tirer.

* ἐντρίμνιον
 tailler.

* εὐνοχ, lict.
 ἔχων, auoir.

gnoistre, ce qu'ils dissimulent pour la premiere fois, n'y pensans aucun mal: puis comme ils se sont essayez deux, trois, & plusieurs fois, & ne peuuent contenter leur desir, se resoluans de leur refrigeration & debilité, s'abillent en femme, testifiens leur auenture, se mettent en la compagnie des femmes, & sont les ceuures d'icelles, avec un grand ébahissement du peuple, qui attribue ceste maladie à quelque punition diuine, honorant & reuerāt tels personnages, & craignant qu'il ne luy meschee ainsi. Ceux là sont Eunuchie, & non Eunuchi. Non seulement pour les raisons susdictes on chastre les hommes, mais aussi pour guerir de griēues maladies, comme de ladrerie, ainsi qu'Archigenes dit, tesmoin. Aēce, de sorte que les chastrez sont priuilegiez de n'auoir point la * goutte: de ne deuenir point chauues, ny ladres, combien que ces reigles generales ne soyent pas sans exception, comme Galien declare comment. de l'aphorif. 28. liure 6. Les anciens auoyent outre ceste pratique de chaster, une industrie de boucler la uerge des ieunes enfans, qu'ils nommoient insibulare, à fin d'empescher qu'auant l'aage competant ils n'abusassent des femmes, & par ce moyen affoiblissent leur tendre corps, ou bien pour leur conseruer la uoix claire & haute, comme à ceux qui chantent le dessus en musique. Car incontinent que les ieunes hommes s'accouplent des femmes, ils perdent leur uoix, & muent, ce qu'Hippocrates liure 6. des Epidem es, nomme en Grec *πνεύματι*. Celsus enseigne la maniere de ceste operation. Aucuns (dit-il) ont de coustume boucler les ieunes enfans, pour le respect de leur uoix, ou de leur santé. La façon est: Nous estendons la peau qui est
sus le

* Aphorif.
28. liure 5.

sus le glan, assauoir le prepuce, & le marquons des deux costés, çà & là, à l'endroit où le uoulons percer : puis le laissons aller. Si les marques faictes retournent sus le glan, nous en aurons trop * pris, & le faut remarquer plus en derriere. Si la marque demeure au dessous du glan, le lieu sera propre pour passer la boucle. Parquoy à l'endroit des marques nous passerons une eguille enfilee, & lierons ensemble les bouts du fil, lequel nous remuerons tous les iours, iusques à ce qu'il s'engendre une petite cicatrice dans les pertuis. Quand ladicte cicatrice sera ferme, nous osterons le fil, & y metrons la boucle, qui sera d'autant meilleure qu'on la fera plus legere. Mais cest operation est plustost curieuse, & superflue, que necessaire.

* Car sans toucher au glan, la boucle doit seulement prendre le prepuce.

Des Hermaphrodites.

CHAP. LXIX.

LE nom de ceste maladie, qui est fort laide, vilaine & difforme à tous les deux sexes, est composé du vocable Ερμης, qui signifie Mercure, & Αφροδιτη, qui signifie Venus. Il y en a quatre differences, comme dit Leonides, trois qui touchent aux hommes : & vne qui touche aux femmes. Les hommes quelquesfois ont la nature de la femme, velue, en l'entrefesson : quelquesfois au milieu de la bourse * des testicules : & la troisieme difference est, qu'aucuns de ces derniers pissent par la nature de la femme, qui est au milieu de la bourse. Aux femmes nous trouuons souuent au dessus de la nature, & au bas du penil plantees les parties honteuses de l'homme, faictes de trois pieces, l'vne

* sans toutefois rendre leur vrine par icelle.

qui represente la verge : & deux qui representent les genitifs. La troisieme espece qui se fait aux hommes, quand ils vrinent par la nature de la femme sruce au milieu de la bourse, est incurable. Les autres trois se guerissent, en extirpant les parties superflues, & gouvernant la playe, comme se traictent les autres vlceres.

ANNOTATIONS.

Auicenne fait un'espece de Hermaphrodite, qui n'ayt la nature ny d'homme, ny de femme: & une qui a la nature de tous deux: ie ne puis entendre quelle soit la premiere, n'estoit qu'on imaginast un corps qui eust seulement un petit trou pour pisser au penil, sans apparence ny de uerge, ny de genitifs, ny du couronnement d'une femme. Ce mesme auteur dit n'estre croyable qu'aucun Hermaphrodite face les ceuures de l'un & l'autre sexe, ce que disons agere & pati. Certes ie cuide bien qu'il ne les peut exercer si par faitement, que s'il estoit uray homme ou uray femme, mais aucuns d'eux s'en efforcent, de sorte que par la iustice quelquefois en sont repris, & que mesme on leur donne aucunes fois le chois d'user, & employer, lequel sexe ils uoudront. Quelques uns pensent les femmes appellees Tribades par Celsus. Aurelianus liure 4. chap. 9. des maladies diuturnes, estre les femmes Hermaphrodites, qui abusent de la nature de l'homme. Plaute les nomme Subigatrices, & Arnobius Frictrices. Les anciens ont aussi nomme les Hermaphrodites * Androgynes, comme si nous disions Homme-femmes. Ceste melange de sexes ne se trouue point seulement aux hommes & femmes: mais

* *avug, hōme, yūu, femme.*

mais aussi aux bestes brutes, comme Plin chap. 49. liure II. recite des quatre iumens Hermaphrodites, nées au territoire de Trier, qui tiroient la coche de Nero. Aucuns comme recite Gal. au commentaire de l'aphor. 43. liure 7. ont solement & sotement cuidé, que la nature des femmes surnaist bien aux hommes, mais non la nature des hommes, aux femmes. Plin chap. 2. liure 7. dit en Affrique estre une nation d'hommes, nommés Androgynes, qui couchent ensemble, exerçans alternatiuement acte de male & de femelle. Les chasseurs cuident toutes lieures estre Hermaphrodites, & faire des petis. De uray i'en ay dissequé & anatomisé plusieurs, & en toutes icelles trouué les marques des deux sexes, combien que plusieurs, voire excellens personnages auioirdhuy estiment le contraire. La generation des Hermaphrodites est contenue sous le genre des monstres. Aucuns * Galien au liure des definitions. ruident les monstres estre faictis * quand la matrice ne se trouue pas droicte à receuoir la semence, ains declime & se contourne çà & là : car la semence espan due en un receptacle inegal produit les monstres, comme le plomb fondu ieté en un moule inegal, fait la besogne inegale & monstrueuse : mais les monstres se font ou par abondante superfluité de la matiere de laquelle nostre corps est formé, comme les Hermaphrodites : ou par faute & indigence d'icelle, comme les mutilations naturelles des leures : ou par imbecillité de la uertu formatrice. Ces causes sont touchees & declarees de Gal. au commentaire de l'aph. 2. liure 6. des Epidemies. L'operation de nostre auteur sur les Hermaphrodites est fort claire & intelligible.

La maniere de couper la partie dictée Nympha, & la queuë, dictée Cercosis, aux femmes.

CHAP. LXX.

A Quelques vnes la Nymphe croist excessi-
uement grande, qui est vne honteuse &
laide deformité. S'il est vray ce qu'aucuns en
recitent, quelques vnes dressent ceste partie-là
comme les hommes, & sont incitées à recher-
cher la compagnie des femmes. Pour l'extirper
on couche la femme à la renuerse : puis empo-
gnant d'vnes pincetes ce qui est superflu de ce-
ste partie, on le coupe avec vn rasoir à deux
tranchants, se donnant garde de ne le tailler
trop profond, afin qu'il ne s'ensuyue vne per-
petuelle * distillation, que les Grecs nomment
παρὰ τὸν κόλπον. Quant à cercosis, qui est vne
excroissance produicte en l'oriñce du col de la
matrice, qui bouche & remplit la partie hon-
teuse de la femme, & quelquefois tombe en de-
hors comme vne queuë, on la tranche & extir-
pe semblablement que la Nymphe.

* *Albucrasis*
entend plus de
sang : aucuns
entendent de
goutement de
vrine : aucuns
distillation de
sanie.

ANNOTATIONS.

En l'extremité du col de la matrice est l'entree,
& fente de la nature de la femme. Les Grecs la
nomment *σείρα*, les Latins *Pecten*. Les bors d'un
costé & d'autre qui sont reuestus de poil, se nomment
en Grec *Pterygomata*, comme si nous disions les ai-
les du couronnement. Au dessus desdictes ailes, qui
est la fin de l'os du penil, & entre icelles, sont deux
excroissances de chair musculeuse, une de chaque co-
sté, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de
l'urine

l'urine, & qui le resserrent apres que la femme a pissé: les Grecs les appellent Nymphes. Ces excroissances uiennent si grandes presque à toutes les femmes d'Aegypte, & à quelques unes des nostres, que comme elles se trouuent en la compagnie des autres femmes, ou que leurs abillemens en chemināt les frotent, ou leurs maris les ueulent approcher, elles se dressent cōme la uerge de l'homme, uoire qu'elles s'en iouent avec les autres femmes, comme feroient leurs maris. Pour ceste cause en Aegypte on la coupe à toutes les filles, comme témoignent Galien en son Introduction, & Aëce, ainsi que sera ueu cy-apres. La coupant, si on ne garde mesure, il s'ensuit une debilitation du col de la uescie, qui ne se pouuant reserrer à cause de son imbecillité, laisse degouter l'urine, ce que les Grecs nomment *puddā*, ou *puddion* *παθος*. Ce mesme auient à l'œil, quand on coupe trop bas la chair qui couure le pertuis du grand coing d'iceluy, comme nous auons cy-dessus déclaré chap. 18. Maistre Guy de Cauliac appelle ceste affection Tentiginē. Cercos en Grec signifie queuē: d'où est tiré ce mot *Cercopithecus*, qui est un guenon, ou singe à queuē. Cercosis est une maladie des femmes, telle, que de leur nature il pend une peau musculeuse, longue, comme si c'estoit la uerge d'un homme attachee en ce cest endroit-là. L'operation de nostre auteur est assez intelligible. Mais pource qu'Aëce l'expose un peu plus clairement nous aiousterōs ce qu'il en escrit. *Nympha* (dit-il) est une substance musculeuse, ou semblable à peau, situee au dessus du lieu, où sont coniointes les ailes du couronnement, à l'endroit où est le conduit de l'urine. Ceste partie en aucunes femmes

croist de sorte qu'elle les rend honteuses & difformes. D'avantage comme assiduelement ell'est frottee de la robe, elle se dresse, & incite les femmes à s'acompagner des hommes : & à ceste cause les Aegyptiens la coupent deuant qu'elle deuienne par trop grande, & principalement quand leurs filles sont en aage de estre logees, & qu'ils les ueulent marier. La maniere de la couper est, On fait asseoir la fille dans une chaire : par derriere y a un ieune homme robuste, qui iette les bras par dessouz les iarrets d'icelle, pour tenir en raison ses iambes & son corps. Lors le chirurgien estant debout au deuant d'elle, empogne d'unes tenailles ce qui est trop long de la nymphe, & l'estendant de la main gauche, le coupe de la dextre pres des dents des tenailles. La coupant il faut garder la mesure limitee en l'excision de la luete, assavoir que ne l'extirpons pas du tout, ains que seulement nous tranchions ce qui est de superflu : qui est la cause pourquoy nous commandons la couper pres des dents des tenailles. Car estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup : & si curieusement on ne s'en prend garde, aisément on en coupe plus que de raison : & de là s'ensuit une distillation * que les Grecs nomment Rhyada. L'operation faite, on netoye la playe d'une esponge mouillee en un adstringent, ou en eau froide, & espraincte : on iette dessus de la manne d'encens puluerisee : & met-on dedans de la charpie mouillee d'eau & uinaigre melles ensemble, puis par dessus on lie une esponge abreuee de ceste mesme liqueur, & pressee. Passé le septieme iour on iette dessus de la poudre de cadmia puluerisee fort menu, seule, ou avec des filets iaunes de la rose :

* L'interprete
assez froidement
traduit, vne diminution de
cette petite
chair.

ou la poudre composee de lapis Phrygius descrite en parlant des creuaces des parties honteuses : ou la cendre des os des daïtes. En aucunes femmes est produicte du couronnement une substance charnue, qui tantost remplit la nature de la femme : tantost sort dehors en façon d'une queue, à raison dequoy on la nomme Cercosis. On situe la femme, comme a esté dict en l'amputation de la nymphe. On estend ceste chair pendante & auancee, avecunes tenailles : & apres on la coupe toute iustement depuis sa base. L'operation executee on suit la procedere dicte en l'extirpation de nymphe.

Des vertues nommees Thymes, hemorrhoides, & condylomes en la nature de la femme.

CHAP. LXXI.

Thym est vn'eminence quelquefois rougeastre, quelquefois blanche, pour la plus part sans douleur, semblable aux testes de thym. Condylomes sont eleuatiōs & tumeurs ridees. Les hemorrhoides en ceste partie sont semblables à celles du fondement, & quelquefois iettent du sang. Si ces eminences se voyent & monstrent apparentes quand on decouure la femme, il les faut empogner d'vnes * pinceres, & les couper du tranchant d'vn caniuier * ou autre tel instrument, puis ieter dessus de la poudre de * galles, ou d'alum de plume. Car les meilleurs & plus insignes chirurgiens n'approuuent point qu'on les coupe avec vne miscelle.

* Ou d'vn drap rude.
Albucrasis.
* *κμισπιδις*.
* Acacia, encens, sang de dragon. Albucrasis.

A N N O T A T I O N S.

Cy-dessus aux adnotations du chap. 58. nous auons discouru

discours des especes des uerrues, & encor de rechef s'en parlera au chap. 87. Hemorrhoides sont orifices & extremités des ueines, quelque fois grosses & fermées sans ietter sang : quelque fois ouuertes avec effusion de sang. Quand les hemorrhoides sont inueterées, Albucrasis dit qu'elles se font condylomes. Luymesme ordonne que l'operation s'administre en une maison * fort froide : & si par les remedes susdicts le sang ne s'arreste point, qu'on face tenir l'espace d'une heure les piedz de la malade contre une paroy froide : si cela ne suffit, qu'on la mette dās une tigne d'eau froide, ou qu'on la baigne en la decoction de sumach, de galles, d'écorce de grenade, & autres semblables : ou qu'on luy applique sus le dos un emplastre de farine d'orge, miel, & uinaigre : sus le lieu où a esté faite la section, qu'on mette de la laine trempée en suc de plantain, & de branches d'eglentier, & en gros uin rude : qu'on luy applique des grandes uentouses souz les mamelles, qui sont remedes fort notables. Aëce traictant de ces maladies escrit ce qui s'ensuit : Le thym naist ou aux ailes de la nature, ou dans la nature mesme, ou en l'orifice de la * matrice, ou en son col. C'est un' eminence aspre, semblable à la teste du thym : en aucunes patientes douce & gracieuse : en aucunes maligne, rouge, sanglante, & principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme a cheminé. Elle est semblable à une meure, & se uoit quelque fois sans instrument, quelque fois avec le dilatatoire de la matrice, nommé Speculum matricis. Nous traictons du commencement ces eminences comme les autres uerrues & thym. Si les remedes n'y prouffit rien, nous y ferōs operation manuelle.

* Cela s'accorde avec l'aphor. 19. liure 5.

* qui est le commencement de son col.

Nous faisons tenir debout la femme, & tirant ladicte eminence avec pincetes, la coupons par sa racine: & appliquons les medicamens propres aux playes fraiches & sanglantes. Voila comme on coupe les thymys benigns, Car aux malings on ne doit approcher le fer pour doute du flux de sang: & tousiours se faut garder de ne couper la matrice, ce qu'on euite faisant l'incision pres les dens des pincetes. L'excision faicte, on y applique, pour desecher la partie, un medicament restrictif du sang. Car les medicamens humectatifs sont retourner le mal. A ceste cause ne faut user durāt toute la curation, de medicamēs gras & relaxatifs, ains soudain apres l'operation appliquer des galles, ou d'alum de plume, avec semblable quantite d'encens: puis une sorte d'anthera composee d'escaille de fer, de fleur de grenadier domestique, & des filets iaunes de la rose. Ce medicament reserre, mondifie aucunement, & cicatrise. Condylome est une eminence ridee. Car quand les * rides ou rugosites, qui sont en l'orifice de la matrice sont inflammees, tumesiees, & endurcies, il se fait une tumeur & grosseur, principalement apres l'enfantement, & durant la purgation menstruale. On les cognoist & trouue au toucher du doigt. Les fomentations adstringentes y sont bonnes, & les remedes ordonnez pour les condylomes du fondemēt: & le pessaire faict d'æsype & écorce de migraine: ou d'æsype & lycium Indicum. Voyla les paroles d'Aëce, sus lesquelles faut noter qu'il n'use point d'operation manuelle en la curation des condylomes du col de la matrice, non plus qu'aux fentes & creuaces d'iceluy, ains de medicamens seulement, combien qu'au chap. 3. liure 1.

* l'anatomie nous monstre que le col de la matrice est tout ridé.

section

Section 4. il face operation manuelle aux condylo-
mes & creuaces du fondement, comme par cy-apres
nous dirons.

* les Grecs les
nommēt ἀντρί-
στου.

* les Grecs ap-
pellent ce mal
Phimom.

Des femmes qui * de leur naissance n'ont point la na-
ture percee: ou * qui l'ont bouchée &
empeschée. CHAP. LXXII.

LEs femmes ne sont point percees en leurs
parties honreuses, quelquefois de nature:
quelquefois d'accident, à cause d'une maladie
precedente: & cest empeschement est quelque
fois au profond: quelque fois aux ailes: quel-
que fois en l'espace qui est entremi icelles: ou
pource que les bors sont pris & attachés ensen-
ble: ou pource que quelque chose bouche le
passage: & cela est ou vne carnosité, ou vne
membrane. Ceste maladie donne grand em-
peschement à receuoir la compagnie de l'hom-
me: à conceuoir: & enfanter: & à rendre la
purgation menstruale, si la membrane ou car-
nosité bouche du tout le passage: car en d'au-
cunes femmes l'une & l'autre est pertuisee au
milieu. Apres auoir cogneu ce qui bouche le
passage, ou pource qu'il se monstre euidemmet,
ou en ouurant avec le dilatatoire, si les bors sont
pris & attachés seulemēt, nous les diuisons avec
vne incision droicte faicte par l'instrument ap-
pellé * Syringotome. Si le passage est estoupé
de quelque chose, soit membrane, ou carnosité,
nous perçons & empognons avec des crochers
ce qui bouche, & l'estendant, le coupons avec
vn syringotome. Ce faict nous arrestons le sang
par medicamens desiccatifs sans mordication:
puis

* Cy dessus
chap. 52. auons
declare quel
est cest instru-
ment.

puis vsons des cicatrisatifs, desquels nous oignons & couurons vn * pessaire semblable à la verge d'un homme, & le metons dedans, principalement si l'incision n'a point esté faicte trop profond, à fin que les parties diuisees ne se ioignent derechef. Voila comme se guerit le bouchement de l'orifice de la matrice nommé en Grec Phimos.

* les Grecs le nomment Priapiscum, cōme si nous disions, vne petite verge.

A N N O T A T I O N S.

Albucrasis outre le discours de nostre auteur, annote la membrane qui bouche le passage, estre subtile ou epaisse. Si ell'est subtile, & pres des bors, il met deux coussins sous les deux fesses de la femme couchee à la renuerse, les cuisses escartees : puis il iette dans la nature le doigt indice de la main dextre & de la main gauche, & avec iceux en estendant les bors, de force, rompt la membrane : icelle rompue, applique dessus de la laine mouillée en huile, commandant pour empescher que les bors apres telle dilaceration ne se ioignent, & prennent ensemble, que le mari habite tous les iours avec sa femme, Si la membrane est grosse & epaisse, il l'incise avec une forte lancete & large, faicte en feuille de myrte. Si c'est une carnosité qui estoupe le passage, il l'extirpe comme nostre auteur, puis y met une canule de plomb, pour obuier que la playe ne se consolide tost, & la fait porter par plusieurs iours ; en apres y met des tentes de drapeau sec. Il adnote aussi quelque fois au col de la matrice estre engendrees des carnosités qu'on doit mesmemēt extirper, pourueu qu'elles ne soyent point chancreuses. Aëce deduit ceste matiere prolixement. Aucunes (dit il) de naissance n'ont point la nature percee :

& ce

Et ce en trois manieres. A d'aucunes s'engendre une carnosité ou membrane qui la bouche, aux bors d'icelle : à d'aucunes dans la capacité sinueuse de ceste partie : à d'aucunes pres l'orifice de la matrice. Si aux bors de la nature y a une membrane, nous situons la femme à la renuerse les iambes ecartees, & d'une lancete coupons ladicte membrane, iusques à ce que la figure de la partie retourne à sa dimension naturelle; puis avec de la charpie remplissons l'incision, y faisons bandage conuenable, & usons quelques iours de medicamens suppuratifs : & en apres de tentes couuertes de cerat rosat. Si apres l'incision nous uoyons les ailes du couronnement ioinctes & adherètes aux parties charnues prochaines, nous les separerons d'un costé & d'autre, les élargirons avec drapeaux & charpie, & en somme, userons de la curation cy-dessus recitée, faisant demeurer la femme couchee sus le dos, avec un coussin entre les cuisses, iusques à ce que la playe soit cicatrifiée. Si la fente extérieure de la partie honteuse est ouuerte, mais une carnosité engendree au dedans de la sinueuse capacité d'icelle, cause l'obstruction, de sorte qu'elle ne laisse qu'un pertuis estroict & petit, ayant situé la femme en mesme figure, nous ietons dans le col de la matrice pour plus grande seurte le manche d'une * eprouete, ou quelque autre chose de semblable rondeur, à fin qu'elle arreste le rasoir, & empesche la main du maistre de ne le pousser plus profond inauertement : puis avec un rasoir à deux tranchans nous faisons incision par le milieu sus le manche de l'epruete au lieu que deliberons couper, de la grandeur qui nous semble estre naturelle & conuenable à ladicte * sinuosité. Ce fait,

nous

* stylum.

* du col de la matrice.

nous empognons avec unes pincetes les bors de la chair coupee, & les extirpons en figure quadrangulaire, commandans à la femme de se tenir debout, les iambes ouuertes & separees l'une de l'autre, à fin que * l'humeur amassée dans la partie sorte commodement : l'euacuation duquel suffisamment faicte, nous remetons la patiente en mesme situation qu'au parauant, & ietons en la playe une tente mouillée de uin & huile, attachée d'un filet, à fin qu'aisément on la puisse retirer, & ayant faict un bandage propre, ordonnons que la patiente se ticnne en repos. Les iours suyans on laue la partie avec eau-miel : puis on applique avec tentes torses quelque medicament suppuratif. Quand le temps de cicatrifer sera uenu, il faut mettre dans la partie un tuyau d'estain, & l'y retenir avec bandage, iusques à ce que le lieu soit consolidé. Si les parties diuisees ueulent derechef se ioindre, pour boucher encor le passage & col de la matrice, il y faut mettre de l'esponge seche, iusques à ce que la cicatrice soit parfaicte. Si l'obstruction est faicte par une membrane estendue au deuant de l'orifice de la matrice, ayant dilaté la partie avec un Speculum matricis, * & empogné la membrane d'un pincetes, on l'estend en tordant, à fin de la ramasser toute, puis on la coupe d'un rasoir à deux tranchans. Ce faict on iette dessus de la poudre d'anthera, & apres on y met une tente torse enfilee : & au reste on poursuit la curation comme a esté dict cy-dessus. S'il demeure quelque portion de la membrane, on la consomme avec le medicament anthera, ou avec psoricum. La playe estant mondifiée, on use du medicament suyuant avec tentes : cire, terebinthine, gresse d'oye, de chacun

* le sang, la sanie, & serosité qui distillent de la playe.

* Les Grecs la nomment Diaptram.

deux drachmes. Iris, encens, de chacun une drachme. Saffran, trois drachmes : huile d'iris, deux onces. On met en poudre l'iris, saffran & encens avec du vin cum passo. fait de raisins passés : puis on mesle les choses qui se peuvent fondre, toutes fondues. D'avantage souvent nous metons le speculum matricis, pour auiser qu'aucune chair superflue ne s'y engendre : & si elle s'y engendre, nous l'abbatons avec ce médicament : Ecaille de cuiure, uerdet, escorce d'encens, de chacun deux drachmes : on les puluerise, & mesle ensemble : ou bien, on broye du uerdet, & de l'escaille de cuiure, avec suede plantain, pour y appliquer. Il ne faut omettre l'usage de l'esponge seche, iusques à ce que la playe soit parfaitement cicatrisee, ny pareillement du tuyau d'estain. Voila le discours d'Aëce. Celsus en traite plus sommairement. Les femmes (dit il) ont quelques maladies propres, comme, pour exemple, principalement il auient, que leur nature, pour estre ses bors ioincts & adherens ensemble, ne reçoit point la compagnie de l'homme. Aucune fois cela se fait incontinent de leur creation au uentre de la mere : aucune fois pour quelque ulcere precedente, mal gouuernee : à raison de quoy les bors se sont ioincts, & pris. Si le commencement du mal est uenu du uentre de la mere, il y a quelque membrane posée au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'un ulcere, c'est une chair superflue qui remplit le passage. Nous incisons la membrane par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de Chi maiuscule X. auis sans soigneusement de ne blesser le cōduict de l'urine : puis de tous costés nous extirpons ladicte membrane. Si le mal procede de quelque chair superflue, qui est

cruë

creuë là, il est necessaire l'ouurir & inciser en droite ligne. Ce faict nous empognons d'un crochet, ou d'unes pincetes les bors, que nous coupons en long, comme une petite courroye: puis metons en la playe une longue tente torse, que les Grecs nomment Lemniscum, mouillee en uinaigre: & par dessus appliquons & bandons de la laine grasse, trempee semblablement en uinaigre. Le troisieme iour nous debandons l'ulcere, & le gouuernons à la maniere des autres. Comme le dict ulceré sera pres d'estre gueri, nous metons dans la partie un tuyau de plomb, couuert & engraisé de quelque medicament cicatrisatif: & par dessus mesme appliquons tel medicament, iusques à ce que la playe soit parfaitement cicatrisée. M. Guy de Cauliac entēd mal que le tuyau de plomb, ou d'estain, ou de bois, soit inuenté pour donner aissance d'uriner à la patiente. Car on ne le met pas dans le conduit de l'urine, ains dans le col de la matrice. Son usage n'est autre, que de tenir les bors de la playe escartés, à fin que s'approchans, ils ne se ioignent.

De l'absces de la matrice.

CHAP. LXXIII.

Estant l'absces en l'orifice de la matrice, & se pouuāt presenter à l'operation manuelle, il ne se faut haster de l'inciser: ains quand la maladie sera venue en sa perfection, le phlegmon autant* augmenté qu'il peut estre, & l'humour contenu en l'inflammation subtilié par la vertu & proprieté de la matrice. Pour executer l'operation, on situe la femme à la renuerse sus vne chaire, qui ayt les iambes releuees contre le bas du ventre, & les cuisses separees l'une

* car aucun fois le pus engendré au phlegmon se sort par mecamens, & ce moyen le phlegmon s'minue.

* Comme il se
fait au Haut
appareil, quand
on veut tailler
quelqu'un de
la pierre.

* Speculum
matricis.

* serrees &
clos.

* les Grecs le
nommēt Spat-
hion.

* les Grecs le
nomment na-
bizda.

* en Grece a
Lemniscos.

Celsus chap.
28. livre 7. le
traduit impli-
citum in longi-
tudinem lina-
mentum.

del'autre, les bras ietés au dessous des iarrrets,
& suspendus avec le col par * bādes qui mōrent
& descendent alternatiuement d'une partie en
l'autre. Le maistre operateur estant assis au co-
sté dextre luy met dans la nature vn * dilata-
toire conuenable à l'aage: & faut auant l'y mettre,
que avec vne eprouuete il mesure & sonde la
profondeur de la nature de la femme, à fin que
si les branches de l'instrument estoient plus lon-
gues, elles ne quassent & blessent la matrice: &
si par le sondement de l'eprouuete on trouue les
branches du dilatatoire plus longues & gran-
des que la profondeur de la nature, on pose sus
les ailes du couronnement des linges en dou-
ble, sus lesquels le dilatatoire s'arreste & assiet,
puis on met les * brāches de l'instrument qui se
meine à vis, dās la nature de la femme, les pouf-
fant contremont: l'operateur tient ferme l'in-
strument avec la main: vn seruiteur tourne la
vis de l'instrument pour ouurir les branches
qui sont serrees, & dilater la sinuosité du col de
la matrice. Ce faisant si l'absces qu'on rencon-
tre est mol, & extenué, ce qu'on cognoist au tou-
cher du doigt, on l'incise en la partie plus emi-
nente avec vn petit instrument semblable à vne
* lame d'epée, ou avec vn instrument tranchāt
au bout, long comme vne * eprouuete: ce fait
on iette dans l'incision, après que la bouë est
sortie, vne * rente torse, fort delicate & douce,
trempée en huile rosat: ou bien on la met seu-
lement dans le col de la matrice, en deçā de
l'incision, sans la pousser iusques à icelle: & par
dehors

dehors sus les ailes du couronnement, sus le penil, & sus l'eschine on applique de la laine grasse, ou nette, abreuee d'huile. Le troisieme iour on fait à la patiente vn demibaing chaud d'huile & d'eau : ou de la * decoction de mauues. Au sortir d'iceluy apres auoir essuyé la malade, on met doucement en l'incision vne rente torse, oincte & couuerte de basilicum seul, ou meslé avec du miel cuit : le tout ramolli, & dissolu avec du beurre, ou d'huile rosat. Par dehors on applique des cataplasmes conuenables, iusques à ce que la partie soit sans inflammation, & mondifiée. Si l'ulcere est difficile à netoyer & absterger, avec vne syringe auriculaire on y iette pour lauement la decoction d'iris, & aristolochie, avec du miel : puis on cicatrise l'ulcere avec * l'emplastre ^a de cadmia, destrempé en vin, & appliqué sus tentes engreffées d'iceluy. Si l'absces est au dedans de l'orifice de la matrice, il ne faut y exercer aucune operation manuelle.

* Ce passage est mal transcrit, & mutilé en *Albucrasis*.

* ou l'emplastre de ladanum : ou l'emplastre d'orge. *Acce.*

A N N O T A T I O N S.

^a La recepte est, chalcitis brulee, deux onces : cadmia, manne d'encens, de chacune, une once : cire, colophonia, huile myrtin, de chacun une liure : vin autant qu'il suffit. Cest emplastre est cicatrifiant. Les absces se font en la matrice, comme aux autres parties du corps d'une inflammation precedente. Au commencement les signes d'inflammation apparoissent. Puis, comme la bouë s'y engendre, les douleurs s'augmentent : la * fièvre uient avec frisson, pour la plus part.

* aph. 47. li. ure 2.

sur le uentre : la tumeur s'eleue : on sent une douleur poignante : aucune fois l'urine est retenue : aucune fois la matiere fecale : aucune fois tous deux ensemble. La douleur de la partie monstre où est le mal. La bouë contenue en l'absces, ainsi comme le mouuement de nature se tourne plustost uers une part qu'une autre, soit quelque fois par le fondement avec les egestions, quelque fois en pissant avec l'urine : quelque fois par le conduit de la nature : & quelque fois se iette entre le peritoëme & les boyaux, tendant exterieurement uers la peau du uentre. Quant à l'operation manuelle, indubitablement nostre auteur & Aëce l'ont transcrite d'un mesme lieu, combien que ny l'un ny l'autre ne nomment le chirurgien duquel ils l'ont prise : & ce qui me le fait iuger ainsi est, qu'ils la recitent en mesmes paroles, sans rien aiouster, ny diminuer.

La maniere de tirer, & couper les enfans qui ne peuvent naistre. CHAP. LXXIII.

* chap. 76.

NOus auons escrit au * troisieme liure, l'ordre & diligence qu'on doit auoir, quand les femmes trauaillent à enfanter. Si usant d'icelle, l'enfant pour cela ne viét point de droit, & ne peut sortir, à bonne occasion nous y employerons l'operation manuelle, considerans premierement si la femme est pour echapper, ou non. Si nous estimons qu'elle n'y doit demeurer, nous exercerons l'operation manuelle : mais si elle est pour mourir, nous n'y toucherons point. Celles qui sont dangereuses de mourir, sont aslopiées, comme lethargiques, destituees de force, abbatues, mal aisees à reueiller, & si par force de crier, on les reueille, ayans dit foiblement

blement quelques paroles, derechef s'endormement. Aucunes tombent en retractions conuulsives, en tremblement des parties nerueuses, & en extenuation estrange de tout le corps, qui ne fait point son proufit du nourrissemēt. Le poux est fort gros & tumide, mais petit & obscur. Celles qui doiuent estre sauues n'ont aucun de ces accidens. Nous situons la femme à la renuerse sus vne chaire, plustost pendante contre bas qu'autrement. Les * femmes ou quelques seruiteurs luy tiennent les iambes souleuees : & si on n'a commodité de femmes ou seruiteurs pour les tenir, avec de bandes on lie sus vn petit lit la poictrine de la femme, à fin que tirant l'enfant, son corps ne suiue pas, car en suiuant & obeissant, il romproit l'effort de l'attraction. Ce faict, le maistre cōmande à vn seruiteur de tenir les ailes du couronnement ouuertes & separees, & luy iette en l'orifice de la matrice la main gauche, * qui se fait plus gresse ioignant fort les doigts ensemble : & ayant premieremēt relaxé ces parties avec bacinemēt & perfusion d'huiles, essaye de dilater ledict orifice, & cherche lieu commode pour ficher son crochet. Les parties commodés pour le ficher quand l'enfant presente la teste premiere, sont les yeux, le quignō de la teste, la bouche à l'endroit du palais, le menton, les forcelles, les costes & les * flancs. Si l'enfant presente les pieds, on fiche le crochet aux os du penil, en l'interualle des costes, & aux forcelles. On tient le

* *Philumenus* de qui l'auteur & *Acece* ont appris ceste operatiō, veut deuant que la faire, qu'on donne à la patiente deux ou trois morceaux de pain trempé en vin, pour la garde de syncopiser : & pendant qu'on la fait qu'incessamment on luy arouse le visage de vin.

* Les autres sent de la main gauche engresse, tenans les doigts fort serrés ensemble.

* *hypochondria.*

crochet de la main dextre, & cachant l'arpe d'iceluy entre les doigts de la main gauche, doucement avec icelle on le pousse & met dedans, pour le ficher en quelque vne des parties susdictes, iusques à ce qu'il penetre dans la vacuité d'icelles : puis derechef on en fiche vn autre opposite au premier, à fin que l'attraction se face également, sans incliner ou pendre plus d'vne part que d'autre. Ce faict, on tire l'enfant également, non seulement tout droict, mais aussi de biais, comme quand on veut arracher vne dent, & ne faut pendant qu'on change l'attraction du droict au biais, lâcher ou diminuer la force d'estendre. Les choses ainsi dressées, le maistre iette le doigt indice de la main gauche engressé d'huile, & quelques autres s'il veut, entre l'orifice de la matrice, & le corps de l'enfant ferré là, remuant les doigts en rond comme pour separer & diuiser l'enfant des parties qui l'arrestent. Si le crochet suit raisonnablement la main du maistre qui le tire, il le faut remuer plus en ça, vers son issue, & continuer d'ainsi faire iusques à ce que l'enfant soit du tout sorti dehors. Si l'enfant auance vn bras, & n'est possible de le retourner dans la matrice, par ce que le corps occupe & presse son orifice, on l'enveloppe de quelque linge vse, à fin qu'il ne glisse & echappe: puis on le tire quelque peu, & apres l'auoir amené on le coupe tout à l'endroit de l'épaule. Ce mesme fait-on, s'il auance les deux bras. Semblablement s'il auance les pieds, & les attirant, le corps ne suit point, on les coupe à

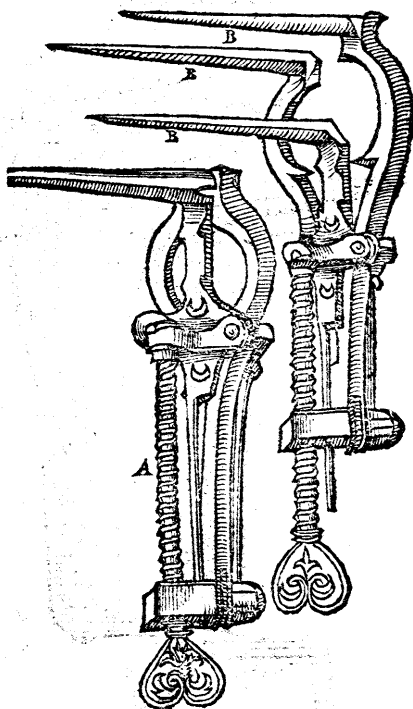
pe à l'endroiect des eines, & apres on essaye de contourner le reste du corps. Si l'enfant est ferré & retenu par ce qu'il a la teste grosse, & enflée, à cause d'une * aquosité accumulee en icelle, on incise le tés avec vne lancete de laquelle on extirpe les pourpres du nés, ou avec vne eprouuete tranchante, ou avec vn caniuert, caché entre les doigts, à fin qu'estant vuidee l'aquosité, la teste s'abaisse & desenfle. Si naturellement l'enfant a la teste trop grosse, il faut inciser le tés comme a esté dict, puis le briser & rompre avec vnes tenailles propres à tirer les dens, ou à arracher les os: & si les os sont eminents, les emporter dehors. Si la teste est ia sortie, mais l'enfant est ferré & engagé par la poitrine, avec le mesme instrument on l'incise à l'endroiect des forcelles, iusques à ce qu'on penetre en la vacuité d'icelle, à fin qu'estant espan dues les humeurs elle s'abaisse, & si pour cela elle ne s'abaisse, faut couper les forcelles & les oster du tout. Par ce moyen lors elle s'abaissera. Si l'epigastre enflé depuis la mort de l'enfant, ou par ce qu'il est hydropique, le retiét au passage, avec mesme industrie on vuide l'aquosité & les boyaux. Quand l'enfant se iete hors, les pieds premiers, facilement on le detourne & redresse vers l'orifice de la matrice. S'il est arresté par le ventre ou par la poitrine, avec la main couuverte d'un lange, on l'attire comme a esté dict: puis ayant faict incision, on vuide ce qui est contenu dans les dictes parties. Si apres auoir osté les autres parties du corps, la teste

* les Grecs
nomment ceste
maladie Hy-
drocephalos.

seule se presentant à sortir, est retenue, il faut mettre la main gauche dedans: & si l'orifice de la matrice est ouuert, glisser & couler la main au profond d'icelle, puis rechercher la teste, & l'ayât rencôtre la rouller avec les doigts vers l'orifice, & apres ficher vn ou deux crochets en icelle, & la tirer dehors: mais si l'orifice est clos, pour doute d'inflammation, ne le faut violenter, ains pour l'adoucir & relaxer, faut vser d'injections huileuses, grasses, & copieuses: de demibaings: d'embrochations & bacinemens: de cataplasmes, afin qu'estant ouuert, on puisse sortir ladicte teste, comme a esté declaré. Si venât l'enfant de costé il est possible de le redresser, il y faut proceder avec l'industrie & methode sus deduite. S'il n'est possible de le redresser, il faut dans la matrice mesme le rompre tout, & l'emporter à pieces, se donnant garde qu'aucune des parties de son corps ne fuye, & demeure cachee au dedans de la matrice. Apres l'operation manuelle, on applique les remedes qui empeschent la matrice de tomber en inflammation: & s'il auient flux de sang, nous auons ia particularisé la curation d'iceluy.

Specu

*Speculum matricis pour dilater le col
de la matrice & appliquer re-
medes aux ulceres.*

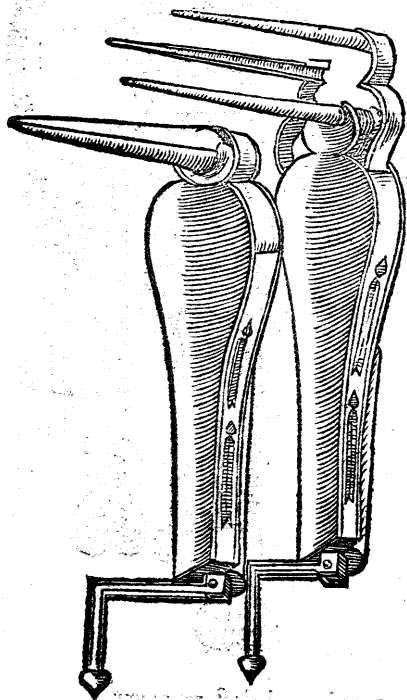


A. La uiz qui clost & ouure.

B B B. Les branches qui doyuent estre de longueur
de huit à neuf doigts.

Autre

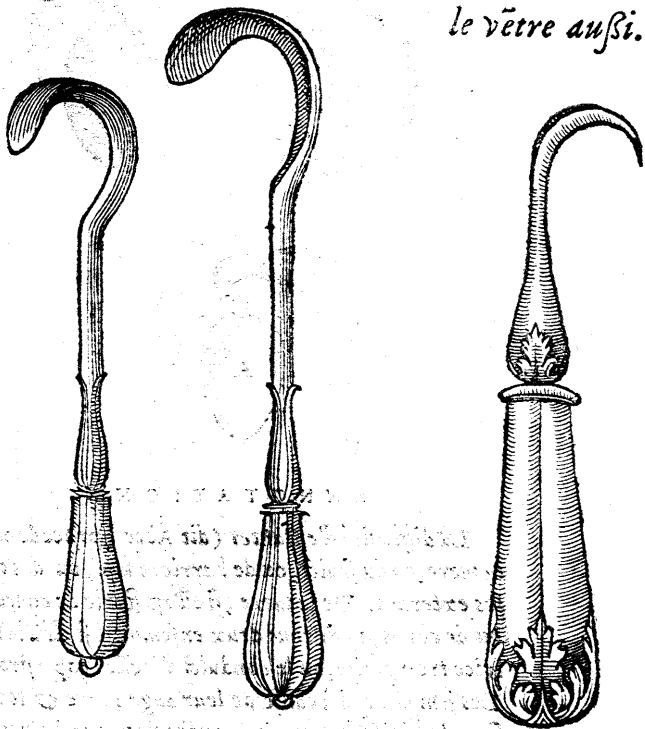
*Autre Speculum matricis pour seule-
ment dilater le col de la matri-
ce, & non pour extrai-
re l'enfant.*



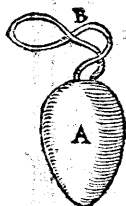
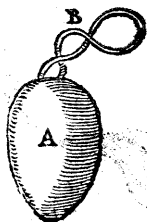
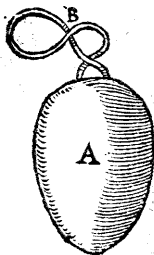
Crochetz

*Crochet pour tirer un
enfant mort, de la
matrice.*

*Couteau cour
bé à fendre la
teste de l'en-
fant mort dās
la matrice &
le vêtre aussi.*



*Pessaires en oualle de liege, & couverts
de cire pour garder que la ma-
trice ne sorte dehors.*



ANNO T A T I O N S.

*La difficulté d'enfanter (dit Aëce,) procede ou de
la mere, ou du fruit, ou de l'arriere fais, ou des cau-
ses externes. De la mere, si elle est foible de courage,
ou de corps, ou de tous deux ensemble: si elle a la ma-
trice trop petite, ou le conduit d'icelle trop estroict.
Les femmes qui à cause de leur aage ieune & tendre
sont de petite stature, ont ordinairement la matrice
en proportion ainsi petite que les autres parties du
corps. Ceste difficulté uient aussi pour raison de la
mere,*

mere, quand le col de la matrice est tortu, ou bouché de quelque phlegmon, absces, œdeme, scirrhe: ou gâté de quelque ulcere: ou empesché de quelque carnosité engendrée en iceluy, ou en son orifice, ou de quelque membrane puissante, comme en celles qui n'ont point la nature perçee: ou quand la mere a pierre en la vesie, qui en pressant le col de la matrice empesche l'enfantement: ou quand ell'est trop grasse, & refaictte: ou quand les os du penil sont par trop serrés, de façon qu'en enfantant ils ne se peuuent dilater. Ces mots d'Aëce, ou plustost de Philumenus, se doiuent entendre sagement. Car certainement les os du penil tant aux hommes qu'aux femmes sont conioincts par interposition d'une chartilage, laquelle ainsi que nous uiuons longuement, semble petit à petit se diminuer, & presque se tarir & consumer. Mais aux femmes pour l'aisance, facilité, & commodité d'enfanter, ces os n'ont leur assemblage continué par une si longue ligne que les masles. D'auantage les parties inferieures de ces os au dessous de leur assemblage, sont plus minces, plus enfoncées, plus separees & reculees l'une de l'autre, qu'aux masles, de sorte que l'espace uuide qui est entre l'os du croupion, & l'interieure face de la partie basse de l'os de la hache, est trop plus grand aux femmes qu'aux hommes. Outre ce les inferieures parties, asçauoir la dextre & senestre des os des hanches sont plus escartees l'une de l'autre aux femmes qu'aux masles: & quand elles sont au travail d'enfant, la queue de l'os du croupion, qui pour raison que les ligaments de ses osselets sont lâches, se rendât mobile tant en ceste occasion, qu'aux grandes ouuertures du fondement, lors obeit, & se tord

* tant interieur, qui se finit en la matrice, qu'exterieur, qui se termine au couronnement.

tord en derriere, ce que les femmes cognoissent en elles mesmes, par ce que durant tout le temps de leur travail, elles ne peuuent demeurer assises, & si elles se ueulent asseoir, sont plus travaillees & tourmentees: mais se metant sus les genous, & se flechissant quelque peu en deuant, enfantent avec moins de peine. Voila les secrets de nature, quant à ce point, & ne faut cuider, comme d'aucuns lourdaux, qu'en faisant l'enfant, les os du penil s'entrouurent pour luy donner passage. Car ces os, aux femmes, ne se touchent pas l'un l'autre, comme aux hommes; ains sont ioincts par un ligament robuste. Les femmes aussi se trouuent en ceste peine, quand les os des lumbes ont une eminence tubereuse auancee en dedans, ou quand le boyau droit ou la uescie sont chargés d'excremens abondants. Aucunes pour estre trop uieilles, & à ceste cause foibles, endurent ceste peine; aucunes pour ce que c'est leur premier travail, s'estoient, & craignent: & par ce qu'elles ne sont usitees à cela, ne savent comme il faut situer & agencer leur personne, ou bien se gouuernent en ieunes, ainsi comme ueritablement elles le font, quand par faute d'age competent, elles n'ont encores force suffisante pour s'aider. Aucunes pource qu'elles ne sont coustumieres de sentir douleur, ne la peuuent souffrir. Aucunes sont affoiblies de quelque maladie precedente, comme il auient souvent apres une perte de sang par la matrice: aucunes sont de leur naturel si delicates qu'elles n'ont la uertu de pousser leur fruit: mais tousiours sont elles beaucoup travaillees, quand elles enfantent auant terme. Voila ce que nous considerons en la mere. Le fruit cause ceste peine, quand il est trop grand de tout son

son corps, ou d'aucun membre particulier, comme de la teste, de la poitrine, ou du uentre: quand estant trop debile, il ne peut en sautant & se remuant aider à l'effort de samere: quand il est par trop petit, & peu pesant: s'il est monstrueux, comme s'il a deux testes, ou trois pieds: quand les enfans sont bessans, & pour sortir se iettent ensemble soudainement à l'orifice de la matrice, ou au col d'icelle: quand l'enfant mort n'aide rien sa mere: quand apres la mort, il deuient enfle: quand il est si debile qu'il n'a uertu de se lancer dehors: quand ils sont plusieurs enfans d'une uentree. Herophile. escrit, une femme en auoir fait cinq d'une portee. Bonauenture. Sauelli gentilhomme Sienois, m'a affermé, une sienne esclau que'il entretenoit, en auoir fait sept d'une portee, desquels les quatre furent baptisés. Albucrasis dit estre certain d'une dame qui en auoit fait sept, & d'une autre qui s'affollant, & auortant, en feit quinze, tous formés. Plin chap. II. liure 7. parle d'une qui en auorta douze. Mais retournant à propos, nous considerons aussi, comme l'enfant se presente. Sa naturelle & meilleure sortie est, que uenant au monde, il ayt les bras estendus le long des cuisses, & la teste droitement tournée vers l'orifice de la matrice, sans l'incliner çà, ny là. La meilleure apres est, qu'il presente les pieds premiers. Toutes les autres, hors ces deux, sont contre nature, comme s'il a la teste tournée vers la partie dextre ou senestre de la matrice, ou il auance dehors l'un des bras, ou tous deux, ou presente les iambes ouuertes dans la matrice mesme. Entre toutes les figures uitieuses, la moins suspecte est, quand l'enfant uient les pieds premiers, & principalement, si

les mains sont estendues sus les deux cuisses. Quand l'enfant sort un pied seulement, retenant l'autre dedās, ou se doublant, & repliant se iette & appuye contre quelque partie de la matrice, ou quand il a les bras estendus, il le faut redresser. Quand il uient de costē, cela est moins dangereux, & se fait en trois manieres, aſſauoir, ou sus l'un des deux costēs, ou le uentre deuant. Le meilleur est, & le plus seur, quād il se presente sus l'un des costēs, par ce qu'il donne lieu & entree à la sage femme pour y mettre la main, à fin qu'il le puisse le contourner pour luy faire presenter la teste premiere, ou les pieds. La plus mauuaise figure est des enfans, quand ils se doublent & plient, principalement quand ils se tournent uers la * iointe de la hanche. L'enfant se double en trois sortes, se couchāt sus l'orifice de la matrice, ou de la teste & des cuisses ensemble, ou du uentre, ou de la iointe de la cuisse. Le meilleur en cecy est, qu'il se couche sus le uentre : car le luy tranchant, & ostant les entrailles, le corps s'abaisse, & desenfle, & se peut aisément changer en autre figure. Quant à l'arriefais, il rend l'enfantement difficile, si pour estre trop epais, il ne se peut rompre, ou pour estre trop mince, & delié, il se rompt auant qu'il en soit temps. Car l'humeur amassée dans les tuniques qui enueloppēt l'enfant, s'epand & uient de deuant son heure, & au temps de l'enfantement le passage du fruit demeure sec, lors qu'il a plus grande necessité d'une telle mouilleure, pour le faire glisser, & couler dehors. Les occasions externes sont une grande froideur du temps, & rude hyuer, qui serre les conduits, ou une grande & ardente chaleur qui abbat & ruine la uertu de la mere, & autres tels accidens

* vers le profond de ce grand espace qui est entre l'os de la hanche, & les os du penil : ou par ce qu'il se retire loing de son issue : ou par ce qu'il cause de griēues douleurs, comme de sciaticques, qui tourmentent la mere.

cidents fortuits. Le medicin se doit informer de toutes ces choses avec la sage femme, avant que temerairement entreprendre l'operation manuelle, & ne luy permettre de gaster & de s'irer la matrice. Si la difficulté procede d'une eminence des lumbes, il faut assiseoir la mere dans une * selle, les genoux flechis, le * faicte ex-
 uisage tourné contre terre, à fin que la matrice pen- pressément
 dant contrebas, estende son col tout droict: & de mes pour cela.
 me sorte faut il agencer celles qui sont trop grasses. Si elle procede de ce que le conduict & passage est trop estroit, serré, & pressé, il le faut relaxer par demubains chauds, & fomentations, par embrochations d'huiles chauds aduellement & de faculté, par unctiions & cataplasmes de mesme uertu, donnant ordre que la chambre soit chaude. Le baing aussi proufite, pourueu que la fièvre ou autre chose telle ne l'empesche. Il est aussi bon pourmener la patiente dans une listiere en un lieu chaud. Aucuns ueulent qu'on luy ebranle & secoue fort la personne. Si une uehement chaleur la debilité, on la fortifie avec medicamens qui reserrent, corroborent, & condensent, comme la-
 uemens * & sinapisations, * de meurte, pampres de
 uigne, grenades, roses: des senteurs composees avec du uin aigre: des oignemens avec du uin & huile ro-
 sat. Si l'enfant uient autrement qu'il ne doit, autant qu'il est possible il le faut reduire en sa naturelle figure. S'il iecte dehors un pied, ou une main, il ne le faut tirer par là, parce qu'on l'engageroit & empesche-
 roit d'auantage, ou l'on luy romproit le membre, ou l'on luy deloueroit, mais avec le doigt il faut remettre la-dicte partie en sa place. Si avec la mauuaise figure de l'enfant l'orifice de la matrice est serré, pre-

* des main
 bras, jambe
 pieds, mais
 du ventre,
 des parties
 honteuses.
 * les Grecs
 nomment
 τὰς ἀπομαρ-
 τὰς ἀπομαρ-

mièrement nous repousserons l'enfant contremon pour le retourner en sa naturelle figure, & le redresser en l'orifice de la matrice, puis assiduellement en-gresserons d'huile toutes ces parties, doucement, gra-tieusement, & sans compression, pour garder de blef-seure & dommage, le fruit, la mere, & la matrice. Les choses contre nature, comme phlegmon, & au-tres tumeurs, se doiuent oster par leurs propres re-medes. On sollicite le uentre par clystere. On chasse la pierre de la capacité de la uescie au col d'icelle avec la sonde, & par icelle mesme on fait sortir l'urine re-tenue. Si l'orifice de la matrice est clos, on le ramol-lit & relaxe avec medicamens unctueux: & d'iceux on use aussi, quand la matrice est trop petite, puis l'e-largissant avec les doigts, & tirât l'enfant de force pour l'arracher: & si cela ne suffit, qu'on l'emporte par pieces. Si les eaux sont espandues trop tost, on fait iniection du * boillon d'orge mondé, tiede, avec blancs d'œufs, & la decoction coulee de malue & se negré. Si l'arrierefais est trop dur, époïs, & solide, il le faut inciser. Si les enfans sont plusieurs, arrestés au col de la matrice, il faut rechasser les uns au fons d'i-celle, & auancer celui qui est le plus prest à sortir. L'heure de mettre la femme sus chaire ou selle où elle se doit euertuer, est quand estant ouuert l'orifice de la matrice, on rencontre avec le doigt la partie de l'enfant qui se presente la premiere. L'operation ma-nuelle par excision est principalement necessaire, quand l'enfant a quelque membre trop gros, ou qu'il est mort. Les signes de la mort sont, que se remuant au parauant, il ne bouge plus: que le touchant, on le sent froid: que la mere a l'aleine puante, les yeux en-foncés,

* Les Grecs
la nomment
Ptissane.

foncés, les leures & le uisage amortis, le uentre enfle, & parauanture a pris quelque coup, ou quelque cheute, ou a esté pressée de quelque maladie agüe. Celsus traictant ceste matiere, escrit ce qui s'ensuit: Quand (dit il) une femme a conceu, & son fruit ia presque meur est mort, & ne peut sortir de soy-même, on y employe l'operation manuelle, que certes on peut conter entre les plus difficiles: par ce qu'elle requiert une singuliere prudence, & moderation, & traîne avec soy fort grand danger. La nature de la matrice se cognoist admirable en plusieurs choses, & en ceste cy aisément, & clairement. Premièrement on couche la femme à la renuerse à trauers d'un liect, de maniere qu'avec les cuisses elle se foule & presse les flancs. Par ce moyen le medecin peut uoir le bas du uentre, & l'enfant est poussé uers l'orifice de la matrice, laquelle apres la mort du fruit, serre ledict orifice, * toutes fois s'entr'ouurant quelque petit par intervalles. Le medecin usant de cest'occasion, doit mettre dedans premierement l'indice de la main droite engraissee, & le tenir là, iusques à ce que l'orifice s'ouure derechef, & lors y ieter un autre doigt, puis avec pareille occasion les autres, iusques à ce que toute la main puisse entrer dedans: à quoy faire sert de beaucoup, que la matrice soit grande, ses nerfs robustes, l'habitude & disposition de tout le corps puissante, l'esprit resolu & asseuré, ueu principalement qu'aucunes fois il y faut mettre les deux mains. Il importe aussi que le bas du uentre soit tenu fort chaud, & semblablement les extremités du corps, & ne commencer point l'operation, quand l'inflammation y est ia suruenue, ains comme la chose est encor recen-

* par ce que l'enfant ne l'incite plus à s'ouvrir.

te & fraiche, y apporter le remede. Car si par l'inflammation la matrice & son col sont ia deuenus tumides, on ne peut, qu'avec tresgrand peine, mettre la main dedans, ny tirer l'enfant, & souuent ensuit une mortelle conuulsion des nerfs, avec uomissement & tremblement. Ayant ieté la main dans la matrice, & sus le corps de l'enfant mort, incontinent on sent comme il est posé, & situé: car ou il est tourné la teste premiere, ou les pieds deuant, ou il gist de trauers, & neantmoins quasi tousiours de sorte que la main ou le pied se trouue pres. Le medecin doit tacher de le redresser avec la main, & le reduire ou la teste premiere, ou les pieds, si de fortune il est situé autrement: & quand on n'auroit autre moyen, luy prenant la main ou le pied, on luy adressera le corps. Car la main le tournera sus la teste, & le pied sus les pieds. Si la teste se rencontre la premiere, il faut ieter dans la matrice un crochet lisse & poli de tous costés, qui ayt la poignée courte, & l'attacher aux yeux, ou à la bouche, ou aux oreilles, & quelque fois au front, puis tirant le crochet, amener l'enfant dehors: ce que toutesfois on ne doit attenter de faire en tout temps. Car si estant serré l'orifice de la matrice on essaye de le tirer, elle ne luy donnera point issue, & l'enfant se rompra, & la poignée du crochet tombera sus la matrice, dont auendra conuulsion, & grand danger de mort. Quand donc la matrice est fermee, il n'y faut point toucher: quand ell'est ouuerte, il le faut tirer doucement, & avec cest'occasion & opportunité le sortir petit à petit. il faut tenir & tirer le crochet de la main dextre, & l'enfant, de la fenestre, iectée dans la matrice, & d'icelle ensemble le redresser. Aucunefois

ne fois il auient que l'enfant est enflé & tendu d'humidité, & que de son corps il flue une bouë sanieuse, d'odeur puante. Se trouuant ainsi, on luy pertuise le corps avec le doigt indice, à fin que l'humour s'epand, & qu'il se desenfle. Ce faict, il le faut amener doucement avec les mains. Car si on attache le crochet, estant gasté & pourri le corps, aisément il eschappera, & tombera sus la matrice. Nous auons dit cy-dessus quel danger prouient de cela. Si l'enfant est tourné sus les pieds, il ne sera mal aisé de le tirer: car les prenant avec les mains, facilement & commodément on l'ameine dehors. Si est de trauers, & n'a esté possible de le dresser, il faut attacher le crochet à l'aisselle, & petit à petit l'attirer. Sous le crochet duquel on l'empogne, le col presque tousiours se plie, se tournant la teste & le reste du corps en derriere. Le remede est de couper le col, à fin d'emporter & sortir separément les deux parts. Cela fait-on avec un crochet de figure semblable au precedent, lequel on fait tranchant par toute son interieure courbeure seulement. En cecy faut essayer de tirer la teste premierement, puis le reste du corps, par ce, que sortant premiere la plus grande partie, la teste roule dans la spatiofité uuide de la matrice, & ne se peut auoir par apres qu'avec extreme danger. Neantmoins auenant cela, il faut couvrir le uentre de la femme d'un linge en double, & à son costé * gauche faire demeurer & assister un hōme robuste, stîle & practic de ce faire, qui mette ses deux mains sus le bas du uentre de la patiente, pressant de l'une & de l'autre. Par ce moyen la teste de l'enfant sera pousse en l'orifice de la matrice, & se pourra tirer dehors avec le crochet, de mes-

*demeurant le
medicin au co
sté droit, pou
executer ce qu
sera de besoin

me façon qu'auons dit cy-dessus. Si on trouue l'un des pieds pres l'orifice de la matrice, estant l'autre retiré en derriere avec le reste du corps, petit à petit il faut couper ce qu'on a amené dehors: & si les fesses bouchent l'orifice de la matrice, il les faut derechef pousser en arriere, pour chercher le pied, & le ieter dehors. Autres difficultés se presentent encores, pour lesquelles ne pouuant tirer l'enfant entier, on le sort taillé en pieces. Ayant ieté l'enfant dehors, il faut que le medecin le baille à un seruiteur, qui le soustienne avec les mains renuersees contremont, pendât que le medecin de la main gauche tirera le nombril doucement pour ne le rompre, le suyuant & tastant de la dextre, iusques au liêt ou arrierefais de l'enfant qui le couuroit dans la matrice. Apres auoir trouué & pris le bout de l'arrierefais, il faut avec la main sepa-

* Cela mesme conseille & or donne Aspasias, souuent alleguee d'Aecce.

* Aspasias vse d'iniections faites de la decoction de malue, senegre, & hui le chaud: de ce mesme semente les reins & le penil: & puis applique sus ces parties de la laine molle trempée en hui le chaud.

rer de la matrice toutes les petites ueines, & membranes, ainsi doucement & gracieusement qu'a esté dict, & tout cela amener dehors, avec le sang caillé, s'il en demeueroit quelque morceau dans la matrice. Cest'operation acheuée, on serre & ioint ensemble * les cuisses de la femme, puis on la couche en une chambre mediocrement chaude, où du tout il n'entre point d'air ny de uent, & * met-on sus le bas du uentre de l'accouchee de la laine grasse trempée en uinai gre & huile rosat. Le reste de la curation se gouuerne & poursuit, comme aux inflammations & playes des parties nerueuses. Les experimentateurs assuerent que la racine du cyclamen, & l'herbe de l'agrimoine attachees à la cuisse de celle qui travaille d'enfant, la deliurent soudain. Dioscoride escrit la pierre d'aigle portee au bras gauche pendant la grossesse, preser-

seruer le fruit, & garder que la mere ne s'affolle: puis sur l'heure de l'enfantement, si on la lie à la cuisse, que la femme se descharge plus heureusement, & soudainement. Pline chap. 6. liure 7. dit que les femmes ont plus de travail à enfanter si elles prennent leur aleine: se gastent, si au temps de la conception elles esternuent: & meurent. si à l'heure de l'enfantement elles baillent. Le bailler lors monstre une grande prostration & debilité de la uertu, laquelle est pernicieuse: l'esternuer fait uiolemment sortir la semence de l'homme, qui estoit conceuee & retenue dans la matrice, pour la generation de l'enfant, & non seulement la semence, mais aussi le fruit mesme, & son liêt, à raison de quoy Albucrasis ordonne les sternutatoires aux enfantemens difficiles, & Hippocrates, quand l'arrierefais est demeuré. La retention de l'aleine, que les Grecs nomment *αερίμαχος κατὰ* *διὰ* aide beaucoup à l'expulsion des excremens, & à l'enfantement. Voila la raison de son dire. Albucrasis dit, quād la femme porte plusieurs enfans, qu'ils sont tous couuerts d'un arrierefais, & qu'ils sont separés par une membrane seulement attachée au nombril de chacun d'iceux, mais ie puis asseurer au contraire de son dire, auoir ueu deux bessons enfans de monsieur Rondelct mon maistre, enucloupés chacun de son liêt à part. Albucrasis tesmoigne, qui est chose rare & quasi-prodigieuse, auoir traité une dame, qui estant ia mort un enfant dans sa matrice, sans le rendre, conceut pour la seconde fois, & mourut semblablement le second enfant sans le ieter dehors. Long temps apres luy suruint un aposteme au nombril, qui perça, & ieta matiere, ne se pouuant fermer

* aph. 49. lib. 5. Ad secundas deturban-
das sternuta-
rio immisso, na-
res & os ma-
nu obtura.

encor qu'on y appliquast les remedes conuenables. A ceste cause y fut appelle & demandé lors Albucrafis, qui mit sus l'ulcere un emplastre fort attractif, par la uertu duquel les os des enfans morts furent amenez dehors, l'un apres l'autre, par grand interualle de temps, d'où la patiente fut guerie. Y'en ay bien ueu sortir par la nature des femmes, avec matiere corrompue & puante, sans la mort d'icelles, mais non iamais par le nombril.

La maniere de tirer le liêt de l'enfant retenu dans la matrice. CHAP. LXXV.

SOuuent, estât sorti l'enfant dehors, son liêt, qu'on nomme aussi la Secondine, est retenu dans la matrice. Or si l'orifice de la matrice est ouuert, & le liêt estant séparé d'icelle, s'enue-loue & emmoncelle en quelque partie d'icelle, facilement on le tire dehors, ietant la main gauche chaude & engressée au profond de la matrice, pour rencontrer ce liêt, & l'amener. S'il est adherent au fonds de la matrice, il faut semblablement ieter la main dedans: & l'ayant empogné, le rendre, & tirer, nō pas tout droit, de peur que la matrice ebranlée ne * tombe: ny robustement & de grande force, ains le tourner premierement de costé, doucement, le menant çà & là: puis le maniant quelque peu plus gaillardement & puissamment. En ceste façon il obeit, & se depart de ce qui le tenoit adherer. Si l'orifice de la matrice est clos, pour l'ouuoir il faut vser des remedes sus escrits: & où la force de la patiente ne seroit par trop abbatue, de sternutatoires, & parfums * aromatiques appliqués

* On appelle ceste maladie *Precipitation de matrice.*

* *Hippocrates aph. 28. liur. 5.*

qués au dessous du ventre avec vn pot. Si par ces remedes l'orifice de la matrice s'ouure, il faut mettre la main dedans, & essayer de tirer le liêt, comm'a esté dict : & si par ce moyen on ne le peut auoir, il ne se faut poinct troubler, ny estonner : car peu de iours apres il se * pourrira, corrompra, & resoudra en humeur lanieuse. Mais pource qu'à raison de sa puanteur, il charge la teste, & renuerse l'estomach, nous vserons alternatiuement des sternutatoires, & des parfums. Les plus approuués & meilleurs se font de figues & cardamome.

* pour auācer
sa putrefactiō
Albucrasis
fait iniection
de basilicum.

ANNOTATIONS.

L'auteur & Aëce ont transcrit ceste curation & operation de Philumenus. Aëce décrit une partie de la curation plus amplement, qui manque en nostre auteur, ou pource que les exemplaires sont mutilés, ou pource que nostre auteur l'a tout expres abregee. J'ajousteray ce qu'il dit, sans repeter le present texte. Si (dit il) l'orifice de la matrice est clos, nous userons d'embrochations grasses, & avec les doigts de la main senestre essayerons de l'ouurir doucement, & petit à petit le dilater. Quand cela ne proufitera, nous appliquerons sus le uentre un cataplasme de farine d'orge crue, poistrie avec d'huile & d'eau chaude : s'ouuerons les parties honteuses, les bacineros & embrocherons de medicamens gras & unctueux. Outre ce n'estant la uertu affoiblie, nous userons de sternutatoires preparés de * poiure & * castoreum & de breuages qui prouoquent les fleurs. Cela se fait le premier & second iour. En apres on use avec un pot

* Albucrasis
les ordonne d
Condium, qu
est la grain
ou racine d
Strutium.

* car les odeur
puantes cha
sent la matri
ce contre ba

* *Albucrasis* un pot de parfums aromatiques de casia, * *nardus* les ordonne de *schoenanthum*, iris, *arthemisia*, *sabina*, *dictamnium*, *pu* *legium*. On met le pot sous la selle, de sorte que la femme couverte par tous costés d'habillemens soit assise dessus. Outre les choses sus mentionnées on fait aussi de parfums singuliers composés de figues, *cardamomum*, saumë, encens, *styrax*, iayet, *blatta byzantina*, *ladanum*. A ce mesme proufisent les remèdes qui gratieusement prouoquent les fleurs, comme la decoction d'artemise, & bayes de Laurier, avec du vin-miel : les pessaires faicts de myrrhe & *cyclaminum* incorporés avec quelque unguent propre : ou bien, chair de raisins passés, commun, resine, *terebinthine* *spuma nitri*, de chacun dix drachmes, incorporé avec miel : item les demibains faicts de la decoction de chamomille, anet, artemise, & bayes de Laurier. L'arrierefais d'une brebis ou d'une chieure deseché est bon à cest effect, soit qu'on le donne à boire, soit qu'on l'incorpore avec quelque oignement convenable, pour l'appliquer en pessaire, ou qu'on le porte sur soy, comme ayant uertu à cela. *Albucrasis* donne un bon auertissement, qui est, si on a tiré une partie de l'arrierefais seulement, & non pas le tout, qu'on attache ce qui est sorti à la cuisse de la femme, à fin qu'il ne retourne en la matrice, attendant qu'on pourra tirer le reste.

La maniere de cauteriser en la sciarique.

CHAP. LXXVI.

* *aph. 60. liu. 6.*
Voy *Gal. au*
commentaire
sus le 4. liu. des
Articles.

Comme l'os du hautbras, ainsi l'os de la cuisse à raison d'une abondance d'humidité superflue, en d aucuns se deloë, & requiert le cautere. A ce propos dit * *Hippocrates* : Ceux ausquel

ausquels l'os de la cuisse sort hors de sa boite à cause d'une longue & diurne sciatique, la cuisse s'exsternue, & deuiant rabide : & si on ne les cauterise, ils deuiennent boiteux. Il faut appliquer le cautere expressément, signammét & iustement sus le lieu au quel la teste de l'os de la cuisse sortât hors de sa boite, tombe, & se transporte. Car par ce moyen l'humidité superflue se rarit & desèche, & le lieu reserré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui se voudroit déplacer. A ceste cause il faut profiler & enfoncer fort le cautere. Les modernes cauterisent & font eschare en trois lieux : l'une par derriere sus la cavité de la rondeur de la boite : la seconde au dessus du genoil en l'exterieure partie : & la troisieme au dessus de la cheuille exterieure, là où la gréue est plus charnue.

ANNOTATIONS.

Les anciens, comme escrit Archigenes, ont usé du cautere aux sciatiques, avec le fer chaud, ou avec la racine d'aristolochie & struthium embrasées, cauterisant profond la iointe de la cuisse, & la iambe en quelques endrois, mais principalement appliquant le cautere sus le lieu douloureux. Aucuns appliquent avec une pincete une croûte de chieure embrasée, sus la cavité qui se trouue estendant le pouce de la main du costé malade, en la racine & troisieme iointe d'iceluy : engressant premierement le lieu d'huile, puis couchant dessus de la laine emmoncelée, trempée & abreuvée d'huile, sur laquelle on met ladicte croûte : laquelle estant ostée, on en met une autre, continuant ainsi, iusques

Dioscoride
chap. 72. li. 2.

si, iusques à ce que le patient sente la vapeur par le bras paruenir en la cuisse, & mitiguer la douleur, & lors suffit. On nôme ceste maniere de cauteriser Arabique. Antylus applique la crote de chieure embrassee sus l'echine du pouce, au pied du costé malade, un peu au dessus de l'ongle, cauterisant iusques à l'os. Ce faict, il met dessus des feuilles de pourreau broyees avec du sel, ou des oliues noires broyees avec de sésamü, ou la chair de la noix broyee: ou du lait & miel quand le patient a la chair molle & delicate: puis le troisieme iour apres la cauterisatiõ, des lentilles cuites avec du miel, iusques à ce que l'eschare tombe, apres la cheute de laquelle il use de medicamens suppuratifs, entretenant l'ulcere ouuerte longuement, sans permettre qu'elle se cicatrise. Car, comme dit Celsus, * estant souuent necessaire au medecin ulcerer les parties du corps avec un fer chaud, c'est un precepte general, & perpetuel, qu'on ne ferme pas ces ulceres * incontinent qu'on le peut faire, ains qu'on les entretienne, iusques à ce que le mal auquel on pretend remedier par ces ulceres, soit appaise. Albucrasis applique trois oliuaires sus la boite de la hanche en forme triangulaire; & quelque fois au milieu des trois, en aoust un quatrieme, droit sus la teste de la cuisse. Et pource qu'en ce mal la douleur s'estend quelque fois en la cuisse, en la iambe, & iusques au pied, si elle descend en la cuisse, il applique sus le lieu de la douleur deux culteraires, & un troisieme hors iambe quatre doigts au dessus de la cheuille. Si la douleur descend iusques pres des doigts du pied, au lieu où le patient la sent, il applique deux ou trois punctuels, & plusieurs, si mestier est. Si la douleur est en la iam-

* chap. 22. liu.

4.

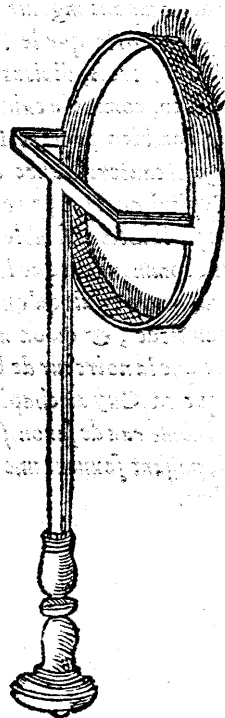
* M. Guy au chap. des goutes, de l'opinio des 4. maistres, determine 40. iours, qui est le periode des maladies articulaires.

le au dessous du genoil, il y applique un cultelaire, commandant tressagement, en toutes ces cauterisatiōs ne penetrer plus outre que l'epaisseur de la peau, & le donner garde de ne bruler aucun nerf, ny artere, dont s'ensuyue retraction du membre: recitant auoir veu quelques uns cauterisés trop profond sus la cheuille du pié, ausquels la iambe s'enfla & tumefia, comme aussi le pié, lequel se perça, & corrūpit tout, succedant un flux de uentre qui tua le patient. Ce mesme auteur a excogité deux façons ingenieuses de cauterer circulaires, l'un à un orle que le traducteur appelle Samiū, & l'autre à trois, diuisés & entrecoupés en deux lieux, à fin, comme ie cuide, de uoir par cest entrecoupeure combien penetrer le cautere appliqué. Dauantage il cauterise avec eau corrosiue, nous l'appellons Capitel, quelque peu echaufree, mise dans deux orles de fer ioincts ensemble par deux chevilles trauersieres, commandant que le patiēt endure la cuisson de l'eau un'heure: puis qu'on laue la partie touchée, avec d'eau tiede, & qu'on mette dessus du beurre, iusques à ce que la noirceur de la brulure soit ostee. Le capitel que M. Guy au chapitre de l'ulcere sordidee & pourri nōme eau de saūon, se fait de chaux uiue, & sel alcali, passant souuent une mesme eau sus ces drogues fraiches.

Le sim

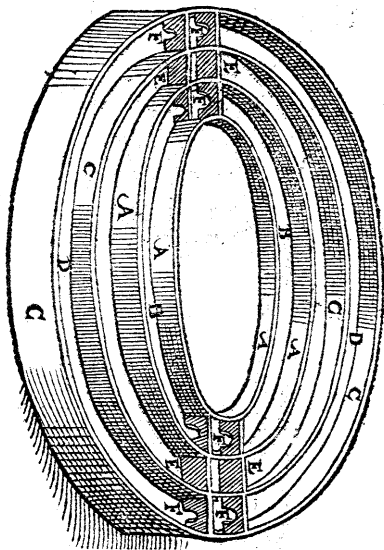
*Le simple cercle d'Albucrasis, duquel
il use en la sciatique: en la bosse du
dos cōmençante: en l'estomach refroidi
& humecté: & en la delouëure
de la hanche chap. 28. 42.*

43. & 45. liu. 1.

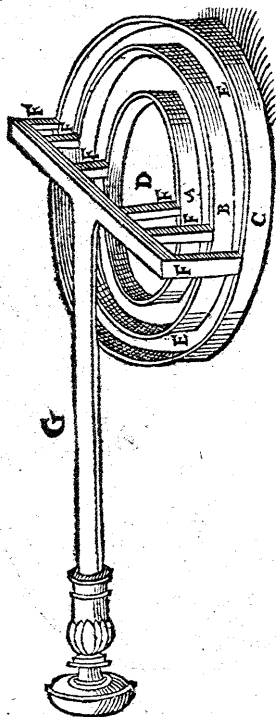


Le double

Le double cercle d'Albucrafis chap. 43. liure 1.
de deux cercles ioincts ensembles, des-
quels il cauterise avec l'eau fort,
en la sciatique.



- A Le premier cercle qu'il nomme Samium.
- B Sa cavit  uidee, qu'il nomme Armilla.
- C Le second cercle.
- D Sa cavit  uidee.
- E La piece qui les ioinct ensemble, de fer, ou bronze, nommee Cardo portæ.
- F Les pertuis faicts dessus & dessous en ladicte piece par lesquels l'eau fort court dans la cavit  des cercles.



- A. } Les trois cercles, nommés Samia.
 B. }
 C. }
- D. Le milieu de tout l'instrument, qui est le centre du plus petit cercle, de la grosseur d'un noyau de datte. Il l'appelle Orificium.
- E. Le canal du troisième cercle, qui doit estre ouvert comme aux autres pareillement, dessus & dessous pour donner exhalation à la fumée brulante, qui sort quand on cauterize. Le bord de ces trois cercles doit avoir de hauteur autant que porte la dernière jointure du pouce en long, & de distance entremy, autant qu'est large ladicte jointure.
- F. Les six pièces qui tiennent les trois cercles.
- G. Le manche de l'instrument qu'Albucrafis commande estre de fer.

Il ordonne aussi des cauterés potentiels à ce mesme effect avec du miel anacardin, de chaux & savon. Et combien que ce point ne soit proprement des dependances de chirurgie, si diray ie incidemment, qu'en ceste passion le cataplasme de Damocrates composé de graisse de pourceau, & de racine de *Lepidium*, nommée par Damocrates (la cognoissant de ueuë, mais ignorant son nom) *Iberis*, à cause que la recepte fut premierement practiquée en Espagne d'istè *Iberia*, du fleuve *Ebro*, est un remède singulier. J'ay maintes fois essayé, avec heureux succes, en une sciatique longue, l'ouverture au dessous du genoil, en toutes les deux iambes.

Des Fistules & vicerés nommés *Ceria*.

CHAP. LXXVII.

CE lieu requiert que nous parlions des fistules du fondement : mais il ne sera hors de propos traicter en general des fistules premieremēt. Fistule est vne sinuosité calleuse, aucunement sans douleur. Elle se fait en plusieurs & différentes parties de nostre corps, & souuēt apres quelques absces mal gouuernés & pēsés. Callosité est vne chair blanche, solide, sèche, sans douleur, par ce qu'elle ne reçoit aucun

* nerf, ny veine. La sinuosité de la fistule quelque fois est sèche, quelque fois mouillée. Et estant mouillée, quelque fois elle pleure & iette incessamment : quelque fois elle cesse de ietter, s'ouurant l'orifice d'icelle à certain temps, & se fermant derechef. Les fistules quelque fois se terminent en l'os, quelque fois au nerf, ou en quelque autre partie noble : d'auantage

* car le nerf donne sentime
& la veine a
porte l'humid
té naturelle.

elles sont droictes ou tortues: & ont vn seul orifice ou plusieurs. Celles qui penetrent aux grandes artères, ou nerfs, ou tendons insignes, ou en la membrane situee sous les costes, ou en quelques parties nobles & principales, ne se doiuent toucher du tout, ou bien avec grande & artificieuse prudence. Quant aux autres, nous les gouvernerons & curerons en ceste maniere: Premièrement nous la sonderons: si elle est droicte, avec vn * coutelet tranchant: si elle est tortue, avec vne eprouuette à deux boutons aisée à plier. A cela vne eprouuette est bonne fort mince & deliée, de cuiure ou d'estain. Si la fistule a deux orifices, ou plusieurs, qu'on ne puisse bien sonder & suyure de l'eprouuette, nous metons dans la sinuosité vne iniection par l'vn des orifices, & obseruant l'issue de l'iniection par les autres orifices, nous cognoistrôs si c'est vne seule fistule qui ayt plusieurs ouuertures, ou bien si ce sont plusieurs fistules. L'ayant sondée, si la sinuosité est superficielle, nous ieterons dedans vn petit rasoir à deux tranchans pour la decouurer, puis nous accommodant à la propre figure de la fistule nous osterôs la callosité, la raclâs avec les ongles, ou avec vn fort petit rasoir à deux tranchans. Si la fistule s'estend en large, il faut couper à l'entour les parties superflues. Si elle n'est point superficielle, * ains descend tout droit en profond, nous la diuiserons le plus bas qu'il sera possible, puis à l'entour osterons toute la callosité: & s'il en reste quelque chose, nous la consommerons avec vn médicament causti-

* τὸ κοπίδι
avec la mâche
dudict coutelet
qui est gresse,
rond, & droict,
comme nous
voyôs les man-
ches de nos can-
nuets. *Albu-
crasius* commande
de si la fistule
est droicte que
la sonde soit
de fer, ou de
cuiure: & si
elle est tortue,
de plomb: d'où
l'on peut con-
iecturer que le
manche, de ces
coutelets &
cannuets estoit
de fer mesme
ou de cuiure.
* calleuses, vi-
ieuses, corrom-
ues & ga-
tees.

caustique: & si ce qui reste est en telle quantité qu'avec les medicamens caustiques on ne le peut abbatre, & emporter, nous le cauterisons avec des ferremens chauds. Quand la fistule se termine en vn os, n'estant point l'os endommagé, nous le * raclons & ruginons seulement: mais si l'os est carieux, ou en quelque autre maniere corrompu, il faut oster ce qui est gasté avec * des tenailles incisives: ^a si besoing est, trepanant l'os premierement, soit que la corruption s'auance iusques ^b à la seconde lame d'iceluy, ou soit qu'elle penetre iusques à la mouelle. Quand l'os rompu de trauers se hauce & foriette, il le faut fier en ceste maniere: Nous prendrons deux bendes, & d'icelles ieterons l'vne par son milieu sus l'os eminent, & ayant recueilli ses deux bouts, nous les baillerons à vn seruiteur qui les tienne en souleuant l'os. L'autre bende qui doit estre plus * epaisse, & de drap, se met comme la precedente par son milieu sus l'os, en l'accostant & approchant iouxte la chair: puis on prend ses * deux bouts, à fin que la tirant contrebas, on recule & defende la chair, qu'elle ne soit blessée des dents de la sie. * Ces choses ainsi apprestées nous extirpons & séparons l'os: & si au dessous de l'os y a quelque partie noble, & de consequence, cōme la membrane estendue sous les costes, ou la mouelle du dos, ou autre semblable, en coupant & fiant l'os, nous metōs au dessous pour preseruer lesdictes parties d'estre atteintes & offencées, vne lame ou platine faicte expres pour cela que les Grecs

* pour oster
qui en la super-
ficie d'iceluy
pourroit estr.
quelque peu a-
teré de la sa-
nie.

* ainsi le tra-
duit Ander-
nacus: Corna-
rius entend
deux ciseaux
ou fermails a-
pliqués l'vn
l'opposite de
l'autre.

* cōme seroyē
les lisières de
draps.

* encor que
l'auteur ne
specifie, cela
doit faire par
vn second ser-
teur.

* Outre ce
Albucrasis
met au des-
sous de l'os eleu
qu'on doit fi-
re vne tablette
qui garde la
chair sinuee a

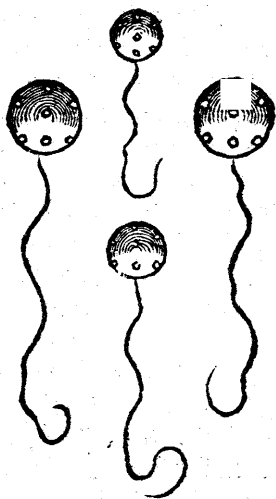
deffous de l'os
d'estre atteint
de la fistule:
Et veut qu'on
fiel l'os vn peu
au deffus de la
corruption, à
fin qu'on ne
soit contrainct
d'y retourner
pour la secon-
de fois.

* environnees
de tendons &
nerfs.

nomment *μυιγγροφύλακα*. Si l'os est tout à l'en-
tour denué & decouvert de chair, encor qu'il
ne soit corrompu, il le faut fier en la maniere sui-
dicte: car iamais vn os que l'air touche & frap-
pe toutal'environ, ne se reuest & recouure de
chair. Si l'extremité de l'os prochaine à la ioin-
cte, est corrompue, il la faut semblablement fier,
& couper: & si tout l'os est gasté, comme sou-
uent il auient de l'os du coude, du rayon, de l'os
de la gréue, & autres tels, il le faut oster entie-
rement: mais auenāt ce mal à la boëte de la han-
che, ou à la teste de l'os de la cuisse, ou à quel-
que rouelle de l'eschine, il ne faut entrepren-
dre de l'oster à cause des prochaines * ioinctes.
Voila comme discrettement & methodiquement
il faut gouverner ces particulieres curations,
considerant & respectant en toutes parties affe-
ctées leur situation, voisinage, cognation & con-
sentiment: d'auantage la grandeur de la mala-
die, la puissance & vertu du malade. *Cerium*
est vne cavitè ou sinuosité fistuleuse, de laquelle
il distille vne humidité semblable à miel. On la
traicte & gouuerne comme les fistules, & autres
vlcères sinueux, tant en ce qui concerne la chi-
rurgie, comme en ce qui touche l'usage des me-
dicamens conuenables.

Boul

*Boulettes d'or ou d'argent
pour tenir vn vlcere
ouuert.*



ANNO T A T I O N S.

* On trepane l'os, le perçant d'un trepan perforatif en plusieurs lieux, en profondant iusques à ce qu'il en sorte un humidité sanglante : & ce pour donner place où puisse mordre le ciseau qui le doit couper : ou pour luy donner transpiration qui empesche sa pourriture : ou pour ouvrir chemin aux medicamens, qui

consomment l'humidité superflue d'iceluy. On a plu-
 tost fait d'y appliquer un caustique actuel, qui corrobore
 la partie, consomme les humeurs malignes, aide à
 faire la separation de l'os, opere promptement, ne cau-
 se grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne
 communique sa vehemence aux parties prochaines.
 En l'usage d'iceluy, selon la grandeur & profondeur
 de la carie faut observer certaine mediocrité, de le te-
 nir sus l'os iusques à ce que par les porosités d'iceluy
 sorte une sanie escumeuse, & non plus longuement: car
 y demeurant d'auantage, par sa violente chaleur &
 siccité il consumeroit non seulement l'humidité super-
 flue de la carie, mais aussi la matiere qui doit produi-
 re la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant
 ainsi, nature par succession de temps separe l'os, en-
 gendrant par dessous une chair molle qui petit à petit
 s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la
 matiere est louable, blanche ou rougeastre, egale, lis-
 se, & sans puanteur. Et icy doit-on noter en passant
 que le chirurgien peut bien doucement ebranler l'os
 cauterisé pour aider à nature qui le separe, & le ti-
 rer quand il est eleué en haut, & ne tient quasi point:
 mais ne le faut arracher de violence: car ce faisant
 auant que l'os sain soit couuert & remparé de chair
 contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruiét
 nouvelle alteration. Cy-dessous * nous recitons
 les causes qui rendent l'os pourri & carieux. Les os
 creux de nostre corps semblent estre composés de
 deux lames: la premiere est l'exterieure rondeur
 contigue à la chair qui les couure: la seconde est l'in-
 terieure, prochaine de la moëlle que l'auteur nomme
 Diploe. Les fistules se nomment ainsi pour la simi-
 litude

* Aux an-
 notations du
 bap. 91.

litude de figure qu'elles ont avec les canons des fleutes qui se font de canes, ou autre telle estoffe, par ce qu'elles sont semblalement caues, & uuidees. Au dedans y a tousiours de la callosité, qui sans operation manuelle, ou medecament caustique, ne se peut consommer. Pour ce faire, quand la fistule est pres de la peau, & ua de biais, nous ietons dedās, la teste d'une eprouete, & souleuant la peau, la coupons en long tout d'une taillade: puis si la callosité est superficielle, mince, & petite, nous la raclōs avec le rasoir à deux tranchans: si ell'est profonde, epaisse, & grosse, nous la tranchons à l'entour. Car si elle n'est coupee & extirpee, iamais la chair ne sera rengendrée, ny l'ulcere consolidee. Si la fistule ua droit au profond & contrebas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostāt de la chair qui est à l'environ, autant qu'il est necessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en un os, il le faut decouurer, & l'ecailler en raclant. Aux fistules se monstrent diuers signes selon qu'elles finissent sus les os, nerfs, ou parties nerueuses, comme tuniques & membranes, sus les ueines, arteres, & parties charnues. Les grandes fistules qui se rēdent aux os, se cognoissent par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'eprouete. Si elles sont plus estroictes, nous les sondōs avec la pointe d'une eprouete, & se rencontre la substance de l'os dure, qui sonne comme une piece de monnoye frappee, ce qui monstre non seulement la fistule estre contigue à l'os, mais aussi si l'os est gasté, ou non. Car * demenant & remuant le bout de l'eprouette sus l'os, si elle glisse, comme sus quelque chose brunie, & polie, l'os est sain: Si elle s'arreste en quelque lieu, c'est signe que

* On cognoist l'os carieux à la veñe, quand sa couleur n'est point blanche, ains liuide, jaunastre, ou noire: au toucher de l'eprouete, quand on le sent aspre & inegal, ou quand l'eprouete entre dedās, comme en vn bois pourri: par la sanie qui sort fort subtile & claire, moins visqueuse & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres & veines: par ce qu'en l'ulcere se fait vne chair molle, baveuse, spongieuse: & quand l'ulcerene peut estre cicatrisee: & si quelqu'fois on le cicatrise, se renouuelle incontinēt.

l'os est aspre, & corrompu. Quelquefois quand la fistule est fort grande nous remarquons l'os à la uenue mesme, & n'auons besoin de ces coniectures. Si la fistule est tortue, & a une, ou plusieurs flexuosités, dās lesquelles ne peut entrer la teste de l'eprouuete, nous usons d'un filon de plōb ou d'estain, pour chercher le chemin qu'elle tient, car il est pliable, & s'accommode aisément à la figure de la fistule: & quand pour la trop grande flexuosité de la fistule, cest expedient sera inutile, nous regardons la matiere qui sort pour iuger là où elle penetre. Si la fistule se rend à quelque nerf, ou il s'ensuyura une douleur * poignante, ou une * stupeur & amortissement du membre, de sorte que le mouuement faict par ce nerf sera deterioré, & quand on y mettra l'eprouuete, en le touchāt, on causera douleur. La matiere qui sortira sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huileuse ou grasse, comme celle qui sort des * os fistulés. Ces mesmes accidens uiennēt, quand les fistules penetrent aux membranes qui enueloppent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles se finissent en la chair, la matiere qui sort est plus epaisse & moins liquide: Si aux ueines, les accidens y sont qui se trouuent en la fistule des nerfs, mais moindres, comme aussi les pointures & douleurs, & n'est aucun mouuement empesché: Si en l'artere, le mesme se trouue qu'en la ueine. Si la fistule est corrosiue, & elle ulcere une ueine, il en sort abondance de gros sang: si elle ronge un'artere il en sort un sang subtil, iaunastre, avec bruit & grande quantité d'effrit. Celsus a traité fort curieusement & richement ceste matiere: par quoy, encor qu'il mette en auant plusieurs points touchés cy-dessus, ie ne laisseray

* si les excrescens sont chauds & acres.

* si les excrescens sont froids

* aussi des charnilages & ligamens.

pour

pour peur de redicte à escrire son discours. Aucune-
fois (dit il) des absces & autres especes d'ulcere est
engendrée fistule : ainsi nomment ils une ulcere pro-
fonde, estroicte, calleuse. Elle se fait quasi en toutes
les parties du corps, & a quelque chose de particu-
lier en chacune d'icelles. Premièrement i'en traiteray
en general. Les fistules sont de plusieurs sortes : les
unes courtes : les autres qui penetrent profond : les
unes qui vont droit en dedans : & beaucoup plus de
trauersieres : les unes simples : les autres doubles &
triples, qui commencēt d'un orifice, & au dedās s'en
font trois, ou bien se diuisent en plusieurs sinuosités.
Les unes droictes, les autres tortues & flexueuses.
Les unes se terminent en la chair : les autres penetrent
aux os, & chartilages, & s'il ne se rencontre ny l'un
ny l'autre au dessous, paruiēnent iusques dans les par-
ties interieures : les unes se guerissent facilement, les
autres difficilement, voire & s'en trouuent aucunes
incurables. La curation est aisée, quand la fistule est
simple, recente, en la chair, & le corps ieune & ro-
buste y aide. Les choses contraires aux susdictes sont
nuisibles & ennemies à la curation : & aussi si la fi-
stule blesse l'os, la chartilage, le nerf, le profond des
muscles : si elle occupe une ioincte : si elle penetre dās
la matrice, uescie, poulmon, dans les grandes ueines
ou arteres : dans les parties uides, comme la gorge,
le gosier, la poitrine. Celle qui tend dās les boyaux,
toufiours est perilleuse, & souuent mortelle : à quoy
s'aiouste beaucoup de mal & incommodité, si le corps
est malade, uieil, & mal habitué. Auant toutes cho-
ses il faut mettre dans la fistule un'eprouuete, à fin
qu'on puisse sauoir où elle ua, combien ell'est profonde
En

& ensemble, si elle est sèche ou mouillée : ce qu'apparoist en retirant l'éprouuete, laquelle aussi nous fera entendre, étant quelque os prochain, si la fistule est paruenue iusques à iceluy, ou non : & combien elle l'a endommagé. Car si ce qu'on touche avec le bout de l'éprouuete est mol, la maladie est encor dans la chair : mais s'il fait renitence, elle est uenue iusques à l'os : & le tastant, si l'éprouuete glisse, encor n'est il point carieux : si elle ne glisse point, ainss'arreste comme sur une chose égale & plane, la carie & corruptio certes y est, mais encor petite : si ce qu'on touche est inégal, aspre, & raboteux, l'os est grandement rongé. La situation des parties monstre où sont les chartilages, & la renitence, que la fistule est paruenue iusques là. De ces choses on collige combien les fistules ont fait de mal, combien elles sont grandes, & quelle situation elles ont : mais on cognoist si elles sont simples, ou diuisees en plusieurs parties de la matiere. Car si elle sort plus abondante qu'il n'est raisonnable pour une simple cavitè, il est manifeste qu'il y a plusieurs sinuosités. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuses, comme tuniques & membranes sont presque tousiours voisines, l'espece de la matiere enseigne, si au dedans, plusieurs * cavités ont mangé diuerses parties du corps. Car la matiere lisse, blanche, & copieuse sort de la chair : la matiere subtile, & en petite quantité, d'une partie nerueuse : de l'os, grasse & semblable à d'huile. D'auantage, l'inclination du corps monstre si les fistules ont penetré en plusieurs lieux. Car souuent quand le patient se couche, & situe le membre malade autrement qu'il ne faisoit, la bouë qui ne sortoit plus, comence à couler, & si

* corrosions si-
nuueuses.

& signifie non seulement qu'il y a une autre cavité
 d'où elle descend, ains aussi que la cavité tend en une
 autre partie du corps. Si la fistule est simple & recē-
 te en la chair, & non en une partie * ridee ou caue,
 ny en une ioimēte, ains en un membre qui de soy estant
 immobile, n'est remué qu'avec tout le corps, l'empla-
 stre qu'on met sus les playes * fraiches, pourueu qu'on
 y ajoſte du ſel, ou de l'alum, ou de l'ecaille de cuyure,
 ou du uerdet, ou quelque metallique, ſuffira pour la
 guerir. De la maſſe de ceſt emplaſtre on forme une ten-
 te, plus groſſe d'un coſté, plus ſubtile de l'autre, laquel-
 le on met de la partie la plus ſubtile, demeurāt la groſ-
 ſe au deſſus, dans la fiſtule, continuant d'en uſer inſ-
 ques à ce que le ſang pur uienne : qui eſt un precepte
 general, & inſallible, en la curation des fiſtules par
 ces tentes. On applique deſſus le meſme emplaſtre
 eſtendu ſus un linge, & par deſſus une eſponge trēpee
 en uinaigre : & ſera aſſés remuer ceſt appareil de cinq
 iours en cinq iours. La maniere de uiure luy doit
 eſtre ordonnee conuenable & propre à la regenera-
 tion de la chair. Si la fiſtule eſt loing du * diaphra-
 gme, il eſt neceſſaire par intervalles māger du raiſfort
 à ieun, & * uomir. Aucun ne peut ſ'abuſer à recognoi-
 ſtre la calloſité, car ell'eſt dure, & blanche ou palle.
 Pour la conſommer il faut uſer des medicamens forts,
 comme les ſuyuans, Opium, une partie : uitriol, huit :
 gomme Arabic, deux : cadmia, quatre. On les incor-
 pore avec d'eau, puis on en forme des tentes. Item :
 Galles, * uerdet, orpiment rouge, alum d'Egypte, de
 chacun une partie : uitriol, deux. Item : chalcitis,
 chaux uiue, de chacun deux parties : orpiment, une :
 on les incorpore avec du miel cuit. Le plus actif &

* comme les ei-
 nes, & aixel-
 les : les autres
 liſēt & miu-
 nerueuſe.

* Ceſt empla-
 ſtrum Barba-
 riū des anciē.

* comme au
 bas du ventre :
 aux iambes :
 aux cuiſſes.
 * pour faire re-
 uulſion de la
 matiere viciē
 ſe.

* Ce medica-
 ment ſ'appli-
 que en poudre,
 ou en infuſion
 avec quelque
 liqueur.

prompt

prompt remede, ainsi que l'ordonne Mege, est cestuy-
 cy: Verdet raclé & puluerisé, deux parties: Ammo-
 niac liquefié en uinaigre, autant: on iette l'ammoniac
 fondu sus le uerdet, puis on les incorpore. Ce medica-
 ment est des plus excellens. Ces remedes sont de tres-
 grand effect certes: mais si on ne les peut recouurer,
 il est aisé d'abbatre la callosité avec quelconque me-
 dicament caustique. Pour en user, il est meilleur, tor-
 dre & serrer du papier, ou du linge en forme de tête,
 & l'engresser du medicament. La scylle cuicte &
 meslee avec de la chaux, mange la callosité. Si nous
 presumons la fistule n'estre simple, ains double, ou plu-
 sieurs ensemble, de sorte neantmoins qu'elles soyent
 courtes, & dans la chair, il ne se faut asseurer & re-
 poser sus une tente qui guerisse une partie & laisse
 les autres sans guerir, ains nous ieterons ces medica-
 mens puluerisés dans un tuyau de * canne à escrire,
 puis mettrons le canon sus l'orifice de la fistule, & souf-
 flerons dedans, pour chasser le medicament au profond
 de la fistule: ou bien nous le destremperons avec du
 uin, & si la fistule est fort sordide, avec du uin-miel: si
 elle est fort calleuse, avec du uinaigre: puis quelcōque
 soit la liquueur aioustee, nous en ferons iniection dans
 la fistule. Pendant qu'on use de ces remedes acres &
 forts, il faut appliquer exterieurement des medicamens
 refrigeratifs, & repercussifs. Car presque tousiours
 les parties circouoises de la fistule ont quelque peu
 d'inflammation: & n'est hors de propos, quand on
 debandera l'appareil, premier que derechef on iette
 un autre medicament frais, lauer la fistule avec une sy-
 ringue de laquelle on use aux maladies des oreilles. Si
 elle iette beaucoup de fange, on la lue avec du uin: si
 la cal

* ou de plume:
 car les anciens
 escrinoient de
 canes, comme
 nous de plu-
 mes.

la callosité est fort dure, avec du uinaigre: si desia elle se mondifie, avec du uin-miel, ou avec la decoction des * ers, y aioustant un peu de miel. Pour la plus part il auient que la tunique calleuse qui est entre la cavité de la fistule, & la chair saine, uaincue des medicamens sort toute, & au dessous l'ulcere est nette: se trouuant ainsi, il faut appliquer des medicamens glutinatifs, & principalement un'esponge oimctée de miel cuit. Je n'ignore pas aucuns estre d'opinion qu'on mette dedans un drapeau en forme de tente, couuert de miel cuit: mais telles ulcères se glutinent plustost qu'elles ne sont * remplies de chair: & ne faut point craindre que les parties de l'ulcere mūdifices & pures quand elles sont ioinctes l'une avec l'autre, ne se glutinent, & principalement si on applique medicamens propres à cela, ueu que souuent un ulcere entre les doigts, si on ne s'en dōne bien garde, en se guerissant fait tenir les doigts prins ensemble. Voila le doctre & elegant discours de Celsus. Albucrasis recite une memorable histoire d'un, auquel il coupa quasi tout l'os de la grēue en trois fois, diuisant ainsi son operation, pource que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur, estoit debile, & luy operateur craignoit qu'il ne mourust, par ce qu'à raison de l'euauction superflue il syncopisoit à toutes heures. Or il fut gueri parfaictement: au lieu de l'os se r'engendra une chair dure: luy retourna la bonne habitude de son corps, & la uertu, de sorte qu'il recouura toute sa bōne disposition, & ne sentit onc aucun empeschement à cheminer. Ce mesme auteur dit sagement, & donne un tresbon auertissement aux medecins, que pour neuf causes les ulcères demeurent caues, sans se pou-

* Erui.

* A ceste cas se par dedan il faut vser de sarcotiques, & par dehors de colletiques.

Neuf causes pour quoy les ulcères demeurent caues.

voir

uoir incarner, ni glutiner. Quand le corps a faute de
 sang. Quand le sang du corps est uitieux & depraué.
 Quand on use de medicamens qui ne sont pas conuen-
 ables. Quand entre les parties de la fistule, ou entre les
 bors d'icelle y a callosité. Quand l'ulcere est sordi-
 de. Quand l'ulcere est putride. Quand en une pro-
 uince il regne quelque pestilence, ou maladie epide-
 mique, qui fait les ulcères difficiles à guerir. Quand
 la nature du pays est telle, que les ulcères y sont de lon-
 gue durée, comme en Saragosse d'Arragon, où les
 apostemes durent un an. Quand les os sont carieux,
 & corrompus. Il est à noter que la callosité s'en-
 gendre aux ulcères sinueuses & cauerneuses mal net-
 toyées, par affluxion ou congestion de quelque excre-
 ment pituiteux desché, ou melancholique aduste, qui
 enduit la circonference de l'ulcere, & occupe le lieu
 sus lequel se deuroit refaire la bonne chair. Item que
 les uieilles fistules, & assiduellement pleurantes fer-
 mées d'elles mesmes, ou par l'inaduertence de quelque
 ignorât medicin, causent de grieues maladies, & sou-
 uent la mort, principalement aux uieilles gens. La
 procedure de nos praticiens fondée sur raison & in-
 finies experiences, est, que apres auoir ordonné bon-
 ne maniere de uiure, & purgé les excremens redon-
 dans au corps, pour desecher la fistule par dedans, ils
 donnent plusieurs iours suyuamment un uoirre de ce-
 ste decoctiō: agrimoine, trois parties: plantain, deux:
 feuilles d'olurier, une. On tranche menu ces herbes,
 & les ayant broyées, on les cuit en uin blanc. Item,
 osmonde, trois parties: gentiane, deux: centauree,
 une: soit fait comme dessus. En apres ils elargissent
 l'entree de la fistule avec tente de racine de gentiane,
 ou cycla

ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria, nommee Dracontium, ou arum, ou esponge bien tordue. La mouelle de suzeau n'est bonne à cela, par ce que la tirant elle se rompt. On fait ces tentes grosses & longues à la quantité & mesure du pertuis, attachant au bout d'icelles un fil, à fin que commodemēt on les puisse tirer, quand elles sont trop adherentes, ou trop enfoncées. Il les faut laisser douze heures dedans la fistule auant que de les oster. Estant dilaté le pertuis, ils conforment la callosité, ou avec tente de trochisques d'asphodeles, ou de chaux & saouon, ou avec tête couuerte d'arsenic, qui ne trompe iamais son homme, ou avec eau fort des raffineurs, singulierement la premiere. Aucuns dissoluent les caustiques susdicts avec uinaigre, & autres liqueurs conuenables, & en font iniection dans la fistule avec une syringe, clouās le pertuis, à fin que l'iniection y demeure iusques à ce qu'elle ait fait son operatiō, & qu'elle cherche toutes les anfractuosités de l'ulcere. Les autres pour operer plus seurement, mettent dans la fistule, & iusques au fons d'icelle, une eproouete trouee cōme une eguille, & enfilee d'un cordon de coton ou de chanure, ou d'un drapelet retors, lequel apres l'incision demeure dedās: ou bien y mettēt une eproouete de bois, sur laquelle ils font l'incision. Icelle faicte, pour euitier le flux de sang, on applique un blanc d'œuf, & quelques tentes qui elargissent les bors de l'ulcere. Le iour suyuant on emporte la callosité ou avec la poimēte du rafoir, ou avec un fer chaud, ou avec quelqu'un des caustiques susdicts, ou avec argent uif sublimé, comme Auicenne commande, appliquant tousiours à l'entour choses refrigeratiues. Pour l'ordinaire on laisse trois

iours dans l'ulcere les medicamens caustiques. L'operation est bonne, quand la partie ulcerée deuït enfler, & la matiere qui estoit abondante & crue, sort digeste & en petite quantité. Aux premiers iours, pour mitiguer la douleur, & ramollir l'eschare, on applique huile rosat avec iaine d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses grasses. Apres la cheute de l'eschare, on traiëte l'ulcere avec sarcotiques, & cicatrisatifs. Quand la fistule est incurable de soy-mesme, comme si elle penetre aux membres principaux, ou se rencontre aux parties ueneuses, arterielles & nerveuses: ou bien si le malade est foible ou timide, de sorte qu'il ne peut ou ne uent souffrir le tourment de l'operation, aimant mieux demeurer avec son mal, que de s'exposer à la peine: ou bien que l'incisant s'ensuiuroit une plus facheuse disposition, comme ejection inuoluntaire de la matiere * fecale, si en incisant la fistule du fondement on coupoit le muscle sphinctere, on ne doit chercher la uraye & parfaite cure que nommons Eradicatiue, ains nous deuôs contenter de la Palliatieue, que Galien au comment. sus l'aphoris. 39. liure 6. appelle *προνοητικὴν, & ἀρρυθριτικὴν, & ἀπαυτικὴν*. Son office est, preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxion sus la partie, en gardant par bon regime que les excremens ne s'engendrent au corps, & s'ils s'y engendrent, les purgeant par intervalles, & par uacuation diuersiue de la partie malade, sus une moins noble, si faire se peut: puis modifier la chair uitieuse qui croist en l'ulcere, & la sanie avec quelque medicament cognu par experience & raison, qui n'irrite point l'ulcere, & ne cause putrefaction. A cela est conuenable emplastrum nigrum,

* Ou conuulsion, cōme dit Aëce chap. 10. liure 2. section 4. par ce que ce muscle est nerveux.

grum, ou diachalciteos. Le mēbre qu'on traite ainsi, ne doit estre * baigné d'eau, travaillé laborieusement, ny douloureusement situé. Cerion, ou comme Celsus le nomme chap. 28. liure 5. Meliceria, à la difference de Meliceris, espece d'absces froid, déclaré par nous cy-dessus, est genre d'ulcere, dit Celsus, ou tumeur ulcerée, dit Aëce, qui ronge * la peau couchée dessus, de sorte que par les trous distille un'humeur semblable à miel. On le nomme Cerion, comme si nous disions Rayon de miel, que les Latins appellent Favus, tant pour la figure de ses pertuis, que pour l'espece * de l'humeur qui en sort. Il s'engendre souuēt aux parties musculeuses, aux iointes & plantes des pieds. Souuent il occupe la sixième rouelle du col, & aucune fois les costes. S'il s'engendre en la * teste, premierement il putrefie les autres parties, & en apres le tés : & à ceste cause du commencement nous y procederons par medicamens : mais s'ils sont de peu de ualeur, nous inciserons les parties corrompues, & principalement en la teste, puis trancherons la membrane qui enuironne le tés, & apres auoir raclé l'os, nous cauteriserons les bors de la playe avec un fer chaud, sans toucher au tés. Celsus en fait deux especes : l'un * blanchastre, semblable à un furuncle, mais plus grand, & avec plus grande douleur. Comme il se meurt il a des trous par lesquels sort un'humeur glueuse & purulente, laquelle toutes fois ne uient iamais à parfaite maturité. Si cest ulcere est * diuisee, & ouuerte, il y a beaucoup plus de corruption qu'en

soit ce que Paulus chap. 3. liure 3. nomme Ficum. Toutes fois le Fic de Paulus est rouge, & cestuy-cy blanchastre.

* Ou de soymesme, ou par operation chirurgique.

* Encor que la curation de tous vlcres se face par desiccatifs, & pour ceste raison l'eau y soit fort contraire, si est-ce que ce precepte est pris du liure 4. de comp. medic gener.

* la pertuisant cōme vn rayon de miel.

* En couleur, ou en consistence, comme dit l'auteur chap. 3. liure 3.

* On le nomme vulgairement en ceste partie, la mauuaise teigne : & Achores, la teigne commune. Aucuns nomment Favum la teigne rousse, & Achoras, la teigne blanche.

* Aucuns veulent que

un furuncle, & descend plus profond: & ne se fait gueres qu'aux epaules. L'autre espece est moins eminente sus le corps, dure, large, de couleur qui tire sus le uerd, ou sus le iaune palle, & plus ulcerée. Car en la racine de chasque poil y a des trous, par lesquels sort un' humeur glueuse, de couleur palle iaune, espais se comme miel, ou glu, & aucunes fois comme d'huile.

* Celsus interprete ce mot Grec *χλωρόν* viride, qui signifie aussi *palidum*, iaune palle: & ainsi en tout ce discours le faut exposer.

* Les anciens les appelloient *Malagmata*.

* Ainsi nomment les Latins ce que Dioscoride appelle *Ung. sylvestrem*, & Theophraste *Athragena*.

Si on l'incise, la chair au dedans se monstre * uerde. La douleur & inflammation est grande, uoire & de tant, que souuent ell'emeut une fieure ague. Sus la premiere espece qui est percee de moins de trous, on applique des figues seches, de la graine de lin cuicte en uin-miel, des emplastres & * cataplasmes qui euacuent la matiere contenue, appropriés à ce mal. Sus l'autre espece on applique les mesmes remedes, & la farine des ers cuicte en uin-miel, y meslant la moitié de resine terebinthine: on y applique aussi des figues cuictes en uin-miel, avec la quatrième partie d'ua * *Taminia*, & un peu d'hyssope puluerisee. Si ces remedes proufisent peu, soit en l'une espece, soit en l'autre, on tranche toute l'ulcere iusques à la chair saine, & apres auoir osté ce qui est occupé & gasté dudit ulcere, on applique sus la playe des medicamens premierement suppuratifs, puis mondificatifs, & en apres sarcotiques ou incarnatifs. Cest' affection (comme nostre auteur chap. 3. liure 3. adnote) est faicte d'une pituite salée & nitreuse.

Des fistules du fondement. CHAP. LXXVIII.

ON cognoit les fistules cachees & latentes du fondement, à ce que n'y apparoissant point d'orifice, elles causent douleur, & que

que par le fondement il sort vne humidité fangeuse & purulente : mais pour la plus part precedent les signes d'un absces, ou tumeur contre nature * suppuree. Les fistules manifestes de ceste partie se cognoissent en les sondant avec le manche gresse & rond d'un * coulelet, ou avec vne soye de pourceau. Ces instrumens ietés dans l'orifice, en descendât au fonds de l'ulcere, passent iusques à la vacuité des boyaux, & rencontrent le doigt indice mis expressement dedans le fondement, si la fistule est perçee iusques en l'interieure spaciosité du boyau : & si elle ne penetre point tout outre, entremi la sonde & le doigt qui la touche, se trouue interposée la partie qui n'est point perçee. Les fistules tortueuses & flexueuses comme vn labyrinthe, se iugent à ce que la sonde ne penetre gueres auant, & neantmoins il en flue plus grande abondance de matiere qu'il n'est raisonnable d'une petite ulcere. Quand elles sont pres du * boyau, quelques fois par leur orifice ils sortent des vers, & de la matiere * fecale. En l'orifice presque de toutes se voit quelque callosité. La fistule est incurable, si elle a percé le col * de la vescie : si elle va du * fondement en la ioincte de l'os de la cuisse : si elle penetre dans le boyau droit. Malaisément la guerit-on, si elle n'a point d'orifice ouuert : si elle est occulte & cachée : si elle se termine en * l'os : si elle se diuise en plusieurs anfractuosités. Les autres sort facilement se guerissent. L'operation manuelle est telle : On couche le patient à la renuerse, qui tiét les iam-

* ou d'une hemorrhoides, ou d'une ulcere, ou d'une playe mal traitée.

* M. Guy de Carliac les sode aussi avec vne racine de persil : ou vne costé de paruenche, ou de bete, qui me semble mal aisé.

* non seulement prochaines d'iceluy, mais perçees en sa cavité.

* & de la ventosité.

* on le cognoist quand l'urine en sort.

* Ce qu'on cognoist par ce que la tête va iusques à l'os : & qu'on sent douleur à l'en tour de la hanche.

* de la hache, & de la queue du crepion.

bes si hautes, que les cuiffes soyent inclinees sus le ventre, tout ainsi que quand on veut donner vn clystere. Estant situé commodement le malade, si l'extremité & fons de la fistule se presentent superficiel, nous metons par l'orifice d'icelle au dessous de l'instrument tranchant le manche d'un coutelet, ou d'un eprouete à cur'oreilles, & incisons la peau de dessus, d'une simple taillade. Si le bout de la fistule se termine au profond du siege, ayant mis dedans le manche du coutelet, si nous trouuons que la fistule ayt issue, & soit percee au fons, nous ieterons dedans l'index * de la main opposite au rond de la fesse * malade, prendrons le bout du manche, le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors, & inciserons d'une simple taillade les parties qui sont au dessus du manche. Si on trouue que la fistule n'ayt point d'issue, ains que seulement elle se termine au profond du siege, & la sondant, le doigt indice récontre le bout du manche, se trouuant entre deux quelque substance écailleuse & membraneuse, il la faut percer & entrer de violence avec le bout du manche, puis apres auoir passé ce manche par le fondement, nous couperons semblablement d'un petit rasoir à deux * tranchants toutes les parties qui sont à l'entour du manche, comme a esté dict cy-dessus: ou bien, avec la poincte d'une fauceole, ou bistourie faict expresse pour inciser ces fistules, nous percerons le fons de la fistule contigu au fondement, puis passant l'instrument par le siege, nous couperons tout ce qui est entre deux, du tail

* *auant que ce la se face, il faut bien couper & régler l'ongle, & oindre le doigt de quelque chose gras se.*

* *vers laquelle tend la fistule.*

* *Albucrasius y applique le fer chaud, & le trouue meilleur que le rasoir.*

du taillant du bistoirier. L'ayant coupé, avec vnes pincetes ou petites tenailles, nous empoignerons les parties qui sont à l'entour, icelles sont vrayement callosités, & les trancherons à l'entour, nous donnans garde de ne bleïsser le muscle sphinctere. Car plusieurs faisans ceste incision rudement & ignoramment au profond du siege, l'ont atteint & bleïssé, & de là s'ensuit vne euacuation inuoluntaire de la matiere fecale au patient. Si quelques vns de crainte & pusillanimité ne veulent souffrir l'operation, il faut vsfer du fil de lin, comme Hippocrates le conseille. Son inuention est : Il commande qu'on passe vn fil de lin cru à cinq doubles à trauers la fistule, avec le manche d'vn coutelet, ou d'vne eprouuete à * deux boutons, qui soit pertuisé au bout comme vne eguille : puis qu'on nouë les deux pars & commencemēs du fil ensemble : & que tous les iours on le serre iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit traché, & le fil sorti. Si l'incision tarde trop à estre faicte, il faut denouer le fil, le saupoudrer à l'entour de la poudre nommée * Psaron, ou de quelque autre semblable medicament puluerisé, & puis le tirer & mener par la fistule. Aucuns mettent le fil dans le pertuis du fauceo le appresté pour inciser la fistule, & le passent comme a esté dict cy-dessus : ce qu'à mon auis ne se doit faire : par ce que * fuyans l'operation manuelle, on leur applique les instrumens desquels on la fait, & outre ce la curation en est longue, & tardive. Leonides escrit ce qui s'ensuit

* Hippocr. au
liure des Fistu
les le nomme.
Teste d'ail, à
cause de la fi-
gure en Grec
συσπιδου φέ-
σσυα.

* La recepte
est, Misfy, cinq
onces : chalcitis,
escaille de cur-
ure : verdet ra-
clé : de chascun
deux onces :
galles quatre
onces : vitriol.
vne once.

* qu'il execute
par la fauceol
en incisant.

** qu'elle cōmen
ce du profond
du siege, & nō
de l'exterieure
partied'iceluy.*

** Cela cognoist
on par ce que
mal aisēmēt il
retient la ma
tiere fecale.*

** d'une fistule
profonde.*

des fistules occultes. Quand la fistule est * pro-
fonde, & penetrante dans le * muscle sphincte-
re, ou bien quand elle commence du siege, &
s'auançant fort en dedans, elle se termine & ar-
reste au sphinctere, apres l'auoir sondee cōm'a
esté dict, avec l'instrument que nous appellons
Speculum ani, & les Grecs *διόπτρα ἐσθροδιαστο-
λὰς*, qui soit petit, nous ouurons & dilatons le
siege, comme on fait la partie honteuse d'une
femme: & quand par ce moyen l'orifice de la
fistule est apparent & manifeste, on iette dedās
le bouton d'un'e prouete à cur'oreille, le pouf-
sant & chassant iusques au fons de la fistule: &
sus le manche de l'eprouete, comme sus vne ta-
blier d'appuy, on incise toute la fistule avec vne
spathule entiere, ou demispathule, trāchantes,
qui se font expres pour couper les fistules. Or
récontrans vne telle* dispositiō, i'amaies ne nous
fut possible vsr & employer la maniere d'ope-
ration sus recitee de Leonides, par ce que la si-
nuosité & ouuerture de la fistule n'estoit appa-
rente à la veuē, estāt cachee entre le sphinctere
& le siege, & située en la partie dextre, outre ce
que le speculū ani empeschoit l'operation, ostāt
la veuē d'icelle. En ceste difficulté nous mismes
les doigts dans le fondement pour le dilater, &
trouuans en vn des remplis d'icelui vne creua-
ce, qui estoit comme l'egoutoir & issue par la-
quelle la matiere de la fistule se purgeoit (car
par ceste creuace sortoit de la bouē) nous auisa-
mes de iecter par icelle le bouton du courelet
dans la fistule, nous laissant cōduire au chemin
de

de ladicte creuace : puis ayant poulsé l'indice de la main dextre iusques au sphinctere, & trouuans entre le doigt & l'instrument vne substance subtile & mince, nous chassames de violéce le coutelet iusques au doigt, & perçames le fons de la fistule qui tendoit contremont : puis amenans dehors avec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui estoit entre les orifices de la fistule, se peut cognoistre à l'œil, i'enten l'orifice de la sinuosité qui estoit auparauât de l'operation, & l'orifice que nous auions fait, avec vn petit rasoir à deux trenchans nous feimes l'incision, & tirames hors le manche du coutelet.

ANNOTATIONS.

Aëce recite de Leonides la curation de ces fistules, & ne se trouue toutes fois en son recit, ce que nostre auteur allegue. Apres une mauuaise curation des ulceres du siege, souuent (dit-il) s'ensuit une fistule. Pour la curer on assiet le malade sus une selle, ou sus quelque lieu plain: & le maistre uolât exercer son operation se tient plus au costé droict du malade. Or * faut-il ieter le bouton d'un' eprouete dans le milieu de la fistule, le poussant iusques à ce qu'il penetre dans la uacuité du boyau: puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, prendre le bout de l'eprouete, le courber, & par ce moyen souleuât & estendant avec la main senestre les deux extremités de la fistule reduictes l'une uis à uis de l'autre, couper s'il est possible avec une seule taillade, alentour, toutes les callosités : & l'incision faicte s'il se monstre encor quelque callosité blanchastre dure,

* Ceste curatiō de Leonides est de la fistule seulement qui penetre dans le vuide du boyau.

* en une tumeur calleuse & dure.

& renitente, la racler de toutes parts avec la pointe de l'instrument, & l'extirper. S'il se voit auprès quelque ride * élevée, il la faut empoigner & soulever d'unes pincettes, puis la trancher & applanir à l'égal des parties circoniacètes, à fin que la curation en soit plus facile. L'opération faite on emplit l'ulcère de la manne d'encens, & y ayant mis de charpie, comm' est de coustume, on le bède: puis on le gouverne comme les autres ulcères. Si quelque délicat ou poreux & craintif nous importune que le pensions avec medicaments seulement sans operation manuelle, premierement nous userons des medicaments resiccatifs qui ferment les fistules: & s'ils ne sont asses effectueux, des tentes fistulaires, qui rongent & consomment les callosités. Celsus expose cest' operation chirurgique en general, & pour les fistules du fondement en particulier, amplement & richement comm' est sa coustume. Aux fistules (dit-il) si elles penetrent fort avant, de sorte qu'on ne peut mettre une tente iusques au bout d'icelles, si elles sont tortilleuses, si elles ont beaucoup de sinuosités, il y a beaucoup plus de remede en l'operation manuelle qu'aux medicaments: & moins de peine, si elles vont de trauers sous la peau, que si elles se tournent droit en dedans. Si la fistule ua de trauers sous la peau, il faut ieter un' eprouete dedans, & sus icelle l'inciser. Si on rencontre des tortuosités, il les faut sonder, & inciser, comme dessus: & le mesme doit on faire, quand on trouue cōme plusieurs branches de la fistule espandues ça & là. Ayant incisé la fistule iusques au bout, il fault trancher la collosité du tout, ioindre les bords de l'incision faite avec des * happes, & appliquer un
medi

* Fibulis.

medicament glutinatif. Si la fistule va tout droit contre bas, apres auoir sondé & cogneu avec l'éprouuete quelle part elle tend principalement, la sinuosité doit estre incisée : puis il faut ieter des happes sus les bords de la peau, & par dessus appliquer semblablement des medicamens glutinatifs : & si l'ulcere est fort * corrompue, ce qu'aduient quelquefois estant l'os uitié, ayât curé l'os, on applique des * suppuratifs. Entre les costes, les fistules coustumierement tendent contre bas par dessous icelles : & auenant ce cas, en cest endroit, d'une part & d'autre il faut trancher & oster la coste, à fin qu'au dedans il ne demeure rien de corrompu. Quand ces fistules ont passé & pénétré outre les côstes, coustumierement aussi elles offensent & endommagent la * courtine trauersiere, qui diuise les boyaux des entrailles superieures : ce qu'on peut congnoistre par la situation de l'ulcere, la grandeur & uehemençe de la douleur, & de ce qu'aucunefois le uent en sort avec un'umeur escumeuse & * ampouleuse, principalement quand le patient ferme la bouche, & retient son aleine. Les medicamens ne proufisent de rien en telles fistules. Aux autres qui sont à l'entour des côstes, & guerissables, les medicamens * gras & unctueux sont contraires : & doit on user de ceux qui sont propres aux playes. La charpie seche appliquée y est fort bõne : & s'il est question de mondifier & absterger quelque grosse matiere, il la faut tremper en miel. Au dessous du uentre il n'y a point d'os, neantmoins les fistules en ceste part sont fort pernicieuses, de façon que Sostratus les estime incurables : mais l'experience monstre que du tout il n'est pas ainsi : & certes (ce qu'on pour-

* sordide, humide, purulente.

* pour appaiser la douleur, qui se fait, quand en raclant l'os on touche à la membrane Perioestios.

* le diaphragme.

* bullante.

* suppuratifs.

ra iuger chose admirable) elles sont plus seures contre la ratelle, le foye, & l'estomach, que contre les boyaux: non que la maladie soit là plus pernicieuse, mais pource qu'elle donne lieu à un autre danger: ce qu'ont cogneu plusieurs auteurs par experience, n'entendans pas toutesfois l'occasion d'où cela procede.

* Il sembleroit donc si une si grande maladie est facile à guerir, que la fistule du ventre le devroit aussi estre.

Car * souvent le ventre est percé avec quelque arme, & les boyaux sortis sont remis, & les bords de la playe sont cousus. Certes si une petite fistule perce les muscles du ventre, on peut retrancher les callosités, & ioindre les bords de la playe par cousture: mais si la fistule penetre au dedans, la retranchant il est necessaire qu'elle delaisse un pertuis large, lequel par dedans on ne peut coudre qu'avec grande violence, où la membrane nommée des Grecs Peritoine termine les muscles du ventre. Par ainsi quand le patient commence à cheminer, & se remuer, la cousture se rompt, & les boyaux se delient, & tombent, à raison de quoy il faut qu'il meure: mais la curation n'est pas impossible ni desesperée en toutes fistules, ains quand elles sont petites, on peut & doit entreprendre de les guerir. Les fistules du fondement requierent aussi une particuliere observation. Ayant ieté dans icelles un' eprouvette, on * incise la peau au dernier bout de son extremité, & par le nouveau trou qu'on aura fait, on tire dehors l'eprouvette, avec un fil suyant, passé par dedans l'autre bout d'icelle, expressement pertuisé pour cela. Lors on prend le fil, puis on nouë les deux bouts ensemble, de sorte qu'il tiennelasche la peau qui est sus la fistule. Le fil doit estre de lin cru, double ou triple, retors de sorte que tous les filets soyent reduits en un fil. Cependant le ma-

* La perce avec le bout de l'eprouvette.

lade peut negotier ses affaires, cheminer, aller aux estuues, prendre ses repas comme une personne bien saine. Tant seulement deux fois le iour il faut tirer & mener le fil, excepté le nœu, de façon que la partie qui est au dessus & dehors de la fistule, entre dedans, se dōnant garde que le fil ne pourrisse: & pour obuier à cela, de trois iours en trois iours on delie le nœu, puis on attache un fil frais au bout de l'autre, & ayant sorti le uieil, on le laisse dans la fistule avec un semblable nœu. En ceste maniere petit à petit le fil coupe la peau qui est au dessus de la fistule, tranchāt la partie d'icelle qu'il atteint, & peut mordre, & * guerissant la partie qu'il ne touche plus. Ceste procedure de curation est longue, mais sans douleur. Si on ueut se hastier d'auantage, il faut serrer la peau avec le fil, à fin que plus soudain il coupe, & de nuit mettre dedans la fistule une tente qui ne soit pas trop mince, à fin que la peau soit d'autant extenuée, qu'elle sera estendue. Mais ces remedes causent douleur. On expedie encor pluſtost, mais aussi le tourment est plus grand, si * on engraisse le fil & la tente de quel qu'un des medicamens qui rongent & consomment la callosité. Il se peut aussi faire, qu'on est contraint en ceste partie de curer le mal avec le rasoir à deux tranchans, asçauoir quand la fistule ua en dedās, & quand ell'a beaucoup de sinuosités. En ces especes de fistule on iette une eproouete dedans, puis on coupe la peau à deux taillades, ostant & leuant une petite eguillite d'icelle entremi les deux taillades, à fin que les bors ne se ioignent pas si tost, & qu'il y ayt lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, lesquels toutesfoiſ on doit mettre en fort petite * quantité, &

* Car le lin a
insigne verti
de secher les
ceres.

* Roger attache au bout du
fil vne bende
lette ointe d'v
caustique &
la laisse dās la
fistule.

* à fin qu'il
ne chargent
trop la partie
& n'empe-
schet le cōduic
de la matier
fecale, ou de
l'vrine.

au reste pour suyure la curation comme d'un absces. Si d'un orifice procedent plusieurs sinuosités, premiere-
ment il faut inciser celle qui est droicte : puis passer un
fil dans les autres qui se manifesteront. Si quelque fi-
stule penetre en dedans, de sorte qu'il ne seroit sans

* faicte d'em-
plastres & me-
dicamens qui
ayēt vertu de
consummer la
callosité.

* Par ce
qu'aux fistu-
les y a intempe-
rature seche,
& principale-
ment si elles
sont fort calleu-
ses.

* à fin qu'il
ayt bone quan-
tité d'aliment
pour restituer
la substance
perdue.

danger y mettre le fer trenchant, on y met une * ten-
te. En tous ces cas icy soit qu'on y procede avec ope-
ration manuelle, soit qu'on les cure avec medicamens,
on doit nourrir le patient de viandes * humides, luy
donner beaucoup à boire, & long temps de l'eau : &
quand la chair commencera à croistre & s'engen-
drer, lors il faut qu'il uoise aux estuues, mais peu
souuent, & qu'il use de viandes qui luy * remplissent
le corps. Albucrasis estime la fistule penetrante dans
le boyau, quand avec le doigt mis au fondement on
sent à nu le bout de l'eprouuete, estre incurable : tou-
teffois s'il y a quelque peu d'esperance, qu'on la doit
cauteriser avec un fer chaud subtil, proportionné à la
grandeur de la fistule, par deux ou trois fois, iusques
à ce que toutes les callosités soyent consummees, pre-
ferant le fer chaud au fer trenchant, par ce qu'il cor-
rige l'intemperature de la partie: qu'il n'excite point
de fluxion: qu'il brule la callosité: qu'il empeche &
arreste le flux de sang: qu'il desche l'humidité super-
flue assemblee là. Auicenne & Lanfranc sont d'opi-
nion, si la fistule du fondement ne fait grand ennuy,
qu'on n'y touche point avec les remedes susdicts pour
la curer: & qu'on se contente de la tenir nette avec
linge, coton, & lauemens appropriés, comme est ce-
stuy-ci de Rasus, Encens, sarcocolle, aloë, sang de dra-
gon, alum, antimoine, balaustes, de chacū deux drach-
mes, * fleur de cuyure, demie drachme. De tous ces

* On la nôme
vulgairement
chez les fon-
deurs Pouffet
de cuyure.

simples

simples on forme trochisques avec eau de pluye : lesquels on destrempe avec decoction de galles , pour faire l'iniectiō, & lauement: & est à noter que pour ceste fistule le patient ne uit pas moins, mais par auenture plus longuement , par ce que son corps se purge par là, comme par une mourrue, ou par un cmonctoire artificiel. M. Guy de Cauliac, suyuant la pratique de son maistre qui est urayement ingenieuse pour arrester l'instrument, iette dans la fistule avec le fil une sonde courbe canulee , & par dessus le canal d'icelle incise la peau avec un cultellaire chaud : mais c'est merueilles que contre l'avis non seulement de Brun & Theodoric qu'il allegue , ains aussi de Leonides, Aeginete , Aëce, Celsus, Albucrasis, il soustiēt n'estre necessaire d'extirper la callosité , ains qu'on la doit laisser, & procurer, qu'elle se face plus grande. L'operateur soit auerti que appliquant le cautere & les caustiques, à l'entour il faut tousiours user pour empêcher l'inflammatiō, de refrigeratifs, repercuissifs, & mitigatifs de douleur, & cuison.

Des hemorrhoides. CHAP. LXXIX.

LA cognoissance des hemorrhoides nous est manifeste & certaine par ce qui est euacué. Auant l'operation nous donnons vn clystere en grande quantité, partie pour decharger les superfluités des boyaux , & partie pour irriter le siege, à fin que plus promptement il se reuerse en dehors. Or nous situons le malade en vn iour beau & bien clair: & si nous voulons user du fil qui en serrant les abbate , nous ietons vn fil de cinq doubles sus le bord de la vei-

ne

ne tout à l'enuiron, & avec iceluy ferrerons chacune hemorroïde, en laissant vne feulement, pour donner issue au sang superflus, ainsi que * Hippocrates le conseille & commande. Les ayant serrées, nous appliquons dessus vn drapau double, avec vn bandage propre au fondement: ordonnans au malade qu'il se repose, & sollicitans son ventre avec de l'huile tiede, ou d'eau-miel. En apres nous appliquerons le cataplasme fait de * miette du pain & de safran. Quand les hemorroïdes seront tombées, nous les cicatriferons avec fomentation de * vin. Leonides n'vse point du fil: ains avec vnes pinçetes empoigne les morruës, les tient longuement serrées, puis les coupe d'vn rasoir à deux tranchans. L'operation faite on vse du médicament composé de manne d'encens, amidon, & chalciris: ou de celuy qui est fait d'esponge brulée avec de la poix: & pour les cauteriser du tout on peut aussi vser du trochisque de Faustus. Aucuns autres remplissent la coupe d'vn staphylocauste * de quelque médicament caustique, & cauterisent les morruës tout ainsi que la luere.

* Aph. 12. li-
ure 6.

* & de lait
pour appaiser
la douleur.

* noir, gros, &
rude.

* Cy-dessus
au chap. 31. &
Annotations
de la Luete.
nous auôs de-
claré sa figu-
re. M. Roger
le nomme Ca-
psulam.

ANNOTATIONS.

La recepte du trochisque surnommé Faustin est, Orpiment iaune, douze drachmes: orpiment rouge, drachmes six: chaux uiue, drachmes huit: papier brulé, une drachme: on forme les trochisques avec le suc, ou la decoction de myrtilles: & qui en uent user, les destrempe avec la decoction de lentilles, myrtilles, &
racin

racine de ronce. Ce nom Grec de Hemorrhoids est imposé à cause du flux de sang. Or c'est (dit Aécé) un'espece d'aneurysme faict au siege, estans quelques vaisseaux ouuerts, & par succeßion de tēps l'ouuerture deuenue calleuse. Des hemorrhoides les unes sont ouuertes, les autres fermées. Nous les appellons fermées, quand tousiours elles sont enflées, & ne iettent rien: ouuertes, quand par interualle de temps elles rendent du sang. Ceste disposition est cause de plusieurs maux aux hommes: car ou ell' oste la naturelle beauté, ou elle conduit à une miserable vie, ou elle tue. Elle gaste la naturelle beauté, pource qu'à raison de la grand' euacuatiō la couleur de tout le corps est changée, & corrompue. Elle precipite en misere les patients, pour la foiblesse de leur personne: elle les met quelque fois en danger de mort, quand le foye refroidi à cause de l'euacuatiō immoderee amaine l'hydropisie. Ayant ordonné bon regime & saigné le malade, il faut extirper toutes les hemorrhoides, & n'en laisser pas une, au contraire de ce que plusieurs croyent, estant possible de guerir, & uenir à la fin pretendue en les extirpant entierement, pourueu qu'on tienne tousiours bonne maniere de uiure, & qu'en temps, deu & conuenable on se face tirer du sang. Tel est l'avis d'Hippocrates en cest aphorisme, Qui guerit les hemorrhoides inueterées, si on ne se garde, il est dangereux qu'il ne succede hydropisie, ou consommation hēctique du corps. Il n'a point dit, comme aucuns estiment, si on ne garde & reserue une hemorrhoides pour euacuer le sang, mais, si on ne se garde, qui est à dire, si le patient n'use de bon regime: & que cela soit le sens & iugement de l'auteur,

la distinction & phrase de l'aphorisme le monstre : car il dit, *Qui guerit les hemorroides inueterées, &c.* Or guerir est parfaitement curer, & du tout deliurer du mal. Parquoy suyuant le conseil d'Hippocrates, il faut trencher toutes les Hemorroides, n'en laissant pas une seule : & apres la parfaite curation avec bonne maniere de viure reduire le corps en son estat naturel, & en temps opportun piquer la veine du coude, à fin que le sang accumulé soit euacué. Pour les extirper il faut preparer le malade, luy donnant peu à manger, de l'eau à boire, & le plus souvent luy faisant prendre un clystere tant pour uider la matiere fecale, que pour rendre le fondement plus prompt à se renuerser. Ce fait, avec un crochet on prend chacune des morruës, ayant premierement scarifié la racine à l'entour : on les tord : puis quelque peu de temps apres on les lie, & coupe. Car l'entorceure qui procede de la ligature serre les vaisseaux de façon que les ayant coupés, il en sort moins de sang. Parquoy il faut avec un crochet estendre & souleuer chacune morruë, puis scarifier sa racine tout à l'enuiron, l'entorcer avec le crochet mesme, qu'on baille à tenir à un seruiteur : en apres on fait le semblable aux autres. Les ayant toutes souleuees & scarifiées au pié, on les attache l'une apres l'autre d'un fil, que semblablement on donne pour tenir à un seruiteur, & lors on tranche la premiere souleuee, & ainsi les autres consequemmet à leur rang. Apres on applique quelque poudre, restrictive, puis un essonnee attachée d'un fil, laissant pendre le bout d'iceluy par dehors. On use apres de charpies & tentes, d'essonges, de bendages propres au fondement, procedant

cedant en la curation qui reste comm' est l'usage commun. Cest' operation est le plus seur & court chemin de curer les morruës. Mais pource qu'aucuns trouuent meilleur de se purger assiduelement par icelles, comme les femmes par leurs fleurs, & aucuns pauvres & craintifs desirent plustost, qu'on les leur mortifie toutes, ou quelques unes seulement, par medemens, sans y toucher du ferrement. Premièrement, pour les irriter, empêcher qu'elles ne se serrent, attirer & renuerfer le fondement, on y applique du suc de cyclaminum seul, ou cuit avec du miel: & quand elles apparoissent, pour les ouvrir, on y applique du fiel de bœuf sus un petit floc de laine. Si elles iettent trop de sang on y applique un restrictif fait de acacia, plumbago * de chacune demie once: tragagant deux drachmes: on puluerise chacun de part: puis les ayant meslés, on les incorpore avecques d'eau. Pour les mortifier & abbatre ce remede est singulier: Orpiment rouge & iaune, de chacun egalelement: on les destrempe avec lexiue, puis on l'applique ou au soleil, ou deuant le feu: & doit le patient demeurer en mesme situation, iusques à ce qu'on laue la partie, pour nettoier le medicament. En demieheure ce remede mortifie & desèche la mourrue, & la fait cheoir du fondement. C'est une maladie & passion du siege (dit Celsus,) quand les orifices des ueines s'eleuent comme de petites testes, lesquelles souuent iettent du sang. Les Grecs les appellent Hemorrhoides. Cela auient aussi en la bouche & * entree de la matrice aux femmes. En aucuns hommes qui ne sont point debilités du flux de sang, par ce que cela leur est pour purgation, & non maladie, il n'est seur de les sup-

* c'est la crasse du plomb, semblable à litharge, qui reste apres qu'on a fondu l'or ou l'argent: au bas la mine qui tient d'argent & de plomb

* Nous en a nous traité cy dessus amplement chap. 71

primer; & aucuns apres en estre gueris, par ce que le sang n'ayant plus son issue, retournoit & regorgeoit sus les entrailles, & parties naturelles, ont esté frapés de soudaines & tresgrieues maladies. Si l'excès de sang nuit à quelqu'un, on le fait asseoir en une decoction de uerucine: puis on applique dessus de l'ecorce de grenade puluerisee, avec des feuilles de roses seches, ou quelque autre medicament de ceux qui arrestent le sang. Coustumierement il y survient inflammation, & principalement quand la matiere fecale dure blesse la partie, & lors on fait asseoir le pa-

* Aux annotations du chapitre. suyuant il se dira comme cela se fait.

* fait, comme ils parlent en Languedoc, & proprement, des raisins passés, c'est à dire estendus & sechés au soleil.

* Car si elles ont encor senti mêt quand on les pique, en iettent encor du sang, c'est signe qu'elles ne sont pas du tout mortifiées & faut y remettre du caustique.

tient en un demibain d'eau douce: on le foment avec des œufs: puis on y applique un iaine d'œuf meslé avec du vin passé, & des feuilles de roses. Si la mourue est externe, on l'oingt de ce remede avec le doigt: si ell'est interne, on l'aplique avec un drapeau couuert d'iceluy. A ce mesme sont bons les remedes conuenables aux creuaces recentes. En ce cas on ordonne les viandes que dirons en la curation des rhagadies. Si ces remedes seruent de peu, on consomme les testes des ueines avec des medicamens caustiques. Or si la maladie est inueterée, Dionysius y applique de l'orpiment rouge, puis le medicament composé comme s'ensuit: Escaille de cuyure, orpiment iaine, de chacun cinq parties: de chaux uiue, huit parties. Le lendemain on pique les morruës d'une egnille. Ayant brulé & cauterisé les testes, il se fait une cicatrice, qui empeche le sang de fluer. Mais apres l'auoir arresté, à fin qu'il ne cause quelque danger, il faut consumer & resoudre l'abondance de sang avec grand exercice: & d'auantage, aux hommes, & aux femmes qui n'ont point leurs fleurs, il faut quelque fois oster

oster du sang du bras. Les orifices des ueines qui iettēt du sang, sont fermēs & ostēs en ceste mainiere. Si le sang coule seul, il uient par ouuerture de ueine, sans douleur, & est bon qu'il sorte, pourueu qu'il ne passe mesure. Mais la sanie meslee avec le sang, monstre affluxion d'humeur acre, qui cause douleur, ulcere, & fistule: à raison de quoy l'operation manuelle y est necessaire. Si avec le sang qui sort y a de la matiere sanieuse meslee, on lache le uentre avec medicaments plus acres, à fin que les orifices s'auancent & foriettent d'auantage. Par ce moyen on les uoit tous comme de petites testes. Or si la teste est petite, & a faracine & base grelle, avec un fil on la serre un peu au dessus du lieu où elle est ioincte au siege: puis on applique un'esponge trempee en eau chaude, pendant que la douleur de la ligature presse. En apres avec l'ongle ou le rasoir à deux trenchans, on l'ulcere * au dessus du noeu. Qui ne feroit cela, s'ensuyuroient de grieues douleurs, & aucune fois difficulté d'urine. Si la teste est plus grande & sa base plus large, on l'empoigne avec un crochet ou deux, puis on le coupe un peu au dessus de la base, sans laisser aucune portion de la teste, ni aussi couper aucune chose du fondement: & pour trouuer ceste mesure iuste, il ne faut ni peu ni trop attacher le crochet. A l'endroiēt où l'on a fait l'incision on passe un'eguille enfilee, & au dessous du trou fait par icelle, on serre & lie la teste avec le fil. Si elles sont deux ou trois testes, on depeche premierement la plus basse. Si elles sont plusieurs en nombre, il ne faut mettre la main à toutes ensemble, à fin qu'en mesme temps toutes les cicatrices ne soyent tendres. S'il auient plus de sang, on met de la charpie dessus

* à fin que plus tost il se mortifie, par l'evacuatiō du sang & esprits contenus en la partie.

* d'huile tiede,
pour appaiser
la douleur, &
fuir le danger
de conuulsion,
qui par sympa-
thie pourroit
auenir aux
parties prochai-
nes.

* qui desechet
sans mordica-
tion.

apres l'auoir nettoyé avec un'esponge: on fait des onctions * sus les eines, sus les cuisses, & toutes autres parties prochaines de l'ulcere: & par dessus on applique un cerat. La partie incisee se doit emplir d'un cataplasme fait de farine d'orge poitrie en eau chaude, lequel se retient avec bendage conuenable. Le lendemain, on met le patient en un demibaing fait d'eau chaude, & derechef on applique le cataplasme susdict. Avant & apres l'operation, tous les iours deux fois on engresse le col & les cuisses d'un cerat liquide, & fait-on demeurer le patient en un lieu chaud. Passés cinq ou six iours, on tire dehors la charpie, avec un'eprouvette à cur'oreille: & si les testes ne tombent avec la charpie, on les ebranle avec le doigt, pour les faire cheoir: puis on guerit l'ulcere avec medicamens gratuits. * Ia auons nous dit ce qu'il faut faire quand le condylome est extirpé. Voyla la procedure des anciens. Nos praticiens sagement disent, les hemorrhoides estre tumeurs aux extremités des ueines hemorrhoidales, qui se font par affluxion d'humeur: leurs differéces estre, qu'elles sont grandes ou petites: en grand ou petit nombre: internes ou externes: qui pour la pluspart iettent assiduellement quelque peu de sang, avec une eau iaune: & sont de mesme couleur que la peau du corps, comme dit Albucrasis: ouuertes & fluentes, ou closes & serrees: item qu'elles sont semblables ou à une ampouille faicte de bruleure, qu'ils nomment Vesicales: ou à un grain de raisin, qu'ils nomment Vuales: ou à une meure, qu'ils appellét Morales: ou à une uerrue, qu'ils appellent Verrucales. Les premieres sont faictes par affluxion d'humeur pituiteuse & serense: les secondes par affluxion de sang louable en qualité, re-

dondant en quantité : les troisiemes par affluxion de sang melancholic : & les dernieres par affluxion de suc melancholic. Les hemorrhoides s'ouurent & iettent sang, quād les humeurs qui affluent sont acres & corrosiues : ou quand on prend medicamens acres ou insignement amers, qui les irritent, & piquent, comme scammonée, & aloë. Avec les hemorrhoides se trouue ordinairement douleur & pesanteur du dos & des hanches : mauuaise couleur du uisage : & uoulontiers elles fluent de mois en mois, ou de trois en trois mois. Si elles iettent moderément & la personne supporte l'euacuation sans ennuy, on ne les doit retenir, car elles preseruent de melancholie, * manie, lepre, strangurie, & autres telles affections melancholiques : mais si le flux passe mesure, on l'arreste : car autrement il cause hydropisie pour la refrigeration du foye, avec une resiccation, refrigeration, & extenuation du corps que les medecins nomment *Senium ex morbo* : comme estant indeuément retenu & regorgant au foye & au polmon il cause hydropisie par la suffocation de la chaleur naturelle, & consommation hectique du corps, rompāt quelque ueine au poulmon, & l'ulcerant : & est digne d'estre noté ce que * Galien dit, qu'indiscretement on ne doit accoustumer nature à la purgation hemorrhoidale, par ce que l'exces de trop & de peu en icelle est dangereux, la douleur uehement des hemorroides facilement excite inflammation, absces, & fistule, si promptement on n'y remedie. Aux morruës trop fluentes on ordonne les pilules de bdellio de Rasis : & l'electuaire de scoria ferri mentionné par M. Gui de Cau liac, presupposant tousiours bon regime qui n'engen

* aph. II. &
21. liure 6.

* commentai-
re de l'aphor.
25. liure 4.

dre point sang, ni excremens melancholiques. On donne à ieun la racine de uerbascus cuicte avec syrop de roses seches: des trochisques de charabe: du codignac, & fruiets adstringens apres le past: & en este on applique un sachet fait de trois parties de roses, & une de myrtilles, quelque peu bouillies en d'eau: en hyuer un sachet de sauge cuicte en huile rosat: on applique des uentouses sus les espauls: & sus la partie, une tente faicte de poil de lieure, & d'araignee, couuerte de ce medicament restrictif: Aloe, encens, balaustes, sang de dragon, de chacun egalemēt: soyent incorporés avec blanc d'œuf. Si ces remedes ne profitent, on les extirpe, l'une apres l'autre par intervalle de temps plustost que toutes ensemble. Auant l'operation, principalement si elles sont internes, on fait aller le patient à la selle, ou de soymesme, ou avec quelque clystere piquant, à fin que le fondemēt se renuerse: & si cela ne suffit, on les oingt & frotte de quelque chose cuisante, ou dessus l'on applique des uentouses. Quand par cest'industrie elles sont apparentes, on les prend avec un crochet, ou avec l'ongle: & si elles echappent, & glissent à cause de leur humidité & mollesse, on les tient avec un drap rude, ou avec du coton: puis ou l'on y applique des corrosifs pour les mortifier, comme celui qui est composé de sel gēme, sel nitre, tartre brulé incorporés avec miel: ou de plus forts caustiques & ruptoires, approchés dans une petite chappe. Roger la nomme Capsulam: ou bien on les coupe avec un ferrement froid, ou chaud. Aucuns les tranchent avec un ferrement froid, puis pour doute du sang, & pour les mortifier du tout appliquent dans l'orifice de la ueine par deux ou trois

trois fois un cautere actuel, long & grelle, comme le punctuel, ou un cautere potentiel. Mais ceste procedure semble tourmenter les patiens hors de raison, veu que le cautere actuel appliqué tout d'une uenue, est suffisant pour toutes ces intentions. Aucuns trouvent meilleur le fil, qui petit à petit les serre dauantage, iusques à ce qu'elles soyent tombees. Albucasis suyuant la maniere dictée ci-dessus en la curation des aneurysmes, enfile un' eguille d'un fil double & fort: passe l'eguille à trauers la racine de la morrue: puis coupe le fil pres du pertuis d'icelle: & de chacun des filets serre la morrue. Ce mesme auteur pour destourner le trop grand flux, & remedier à la refrigeration & imbecillité des parties naturelles procedante d'iceluy, applique un grand cautere sus le croupion: ou trois oliuaires, en triangle, sus la dernière rouelle du dos: un clauaire sus la regio du foye: un autre sus la region de la ratelle: un autre deux doigts au dessous du nombril: & si pour estre refroidi l'estomach, le malade ne fait point de digestion, & le visage luy enfle, un autre sus la region de l'estomach: les entretenant longuement ouuerts. Apres auoir fait les operations susdites, au fondement, pour mitiger la douleur, & empecher l'inflammation, on applique en forme de lauemēt la decoction de semence de courles & pourpie: un blanc d'œuf: le cerat de Galien: du populeum: la mucillage de psyllium tirée avec quelq' eau refrigeratiue. Quand les mourruës sont grosses, pleines, tumides douloureuses & ne iettent point, premierement on oste du sang du bras: puis si besoin est, de la cheuille du pied, comme Galien commande en la sciatique: en apres on les ouure ou avec

la lancette, ou avec des sansues, ou avec du lait de figuier, un rouleau d'oignon d'aloë destrempé avec fiel de bœuf; ou suppositoires faits de chair de colocynthe & amandes ameres meslees également, qu'on remue de cinq heures en cinq heures. Pendant qu'on dresse ces remèdes, ou si le patient ne veut endurer l'ouverture, on appaise la douleur avec decoction de mauves, guimauves, parietaire, violettes de Mars, lin, senegré, chamomille, melilot. D'icelle on fait des evaporations dans une selle percée: des fomentations avec un'esponge: des demibaings: & y estant le malade on luy met sous les fesses un sachet rempli des simples de la decoction. Aucuns appliquent un oignon blanc bouilli, tamisé, & melle avec beurre: Aucuns, de la farine de lentilles bouillie, & meslee avec un œuf d'œuf, & huile rosat: Aucuns, diachylon, ramolli avec huile rosat, ou avec gresse de cane, avec un peu de safran & d'opium: Aucuns du beurre fondu & écumé, noirci en le broyant au soleil dans un mortier de plomb: Aucuns, la gresse d'un'anguille rostie, avec de l'huile de lin. Les remèdes suyvans sont excellentement bons: Racine de guimauve, feuille de porreau, chamomille, melilot, de chacun une poignée: soyent bouillis & tamisés: puis qu'on y aiouste farine de lin & senegré, bdellium liquefié avec gresse de cane, de chacun un'once: soit fait cataplasme. Si la durté est grande, soit fait oignement d'huile de noyaux de pêches, bdellium, gresse d'oye, & de cane. Si la cuisson, ardeur, chaleur & piqueure y est grande, ou y a quelques ulceres, & crevaces, pren huile rosat quatre onces, ceruse une once, litharge demie once, cire deux drachmes, escorce de mandragore demie drachme,

me, opium un scrupule: soit fait oignement. Le su-
uant est singulier en ceste matiere, & au teinesme ou
eprainctes, Encens, myrrhe, licium, saffran, de chacun
une drachme: opium deux drachmes: soit fait oigne-
ment avec huile rosat, mucillage de psyllium, & un
iaune d'œuf. Quelquefois la douleur proced de ce
que les eminences & excroissances des morruës sont
sorties & ne peuuent rentrer: on regarde lors de
quell'espece elles sont. Aux uuales on use des pre-
miers remedes sus recités. Aux uesticales des remedes
où entre bdellium, sus mentionnés. Aux morales de
remedes qui desechent sans mordication faicts de la
poudre de feuilles de plantain, & uerbascus, racine
de cane brulee, ceruse, litharge, huile rosat, & sem-
blables, reduits en forme & consistence d'oignement:
aux uerruciales, d'huile uiolat, huile d'amendes, beur-
re, mucillages, iaune d'œuf: car à cause de leur siccité
elles ont plus grand besoin d'estre humectées. Voila
fort au long la curation des hemorrhoides, que j'ay
poursuiui d'autant plus curieusement, que les chirur-
giens souuent y sont appelés & empechés, & aussi,
comme dit Celsus, que soigneusement nous deuons re-
chercher & l'apprendre de guerir le mal aux par-
ties, que chacun maugré soy decouure & monstre à
un autre.

Des * Condylomes ou eminences, & creuaces.

CHAP. LXXX.

LE condylome du fondement differe seule-
mēt quant au lieu, & à la situatiō, de celui
qui est en la nature des femmes. Or c'est vn'e-
minence, eleuatiō, ou excroissance du siege ri-
dée, à cause de quelque inflammation ou creuace
prece

* *Albucrasis*
les nōme The-
lul, ou Althe-
lul.

* chap. 71.

* qui en brûlât
fait crouste.* Albucrasius
vent, si les ayant
raclees vne fois
elles ne gue-
rissent, qu'on y
retourne pour
la seconde, les
racant & fai-
sant saigner
d'auantage.

precedente. Au commencement on le nomme Excroissance, & quand il est deuenu calleus, Condylome. Il faut, comme auons dit * des condylomes qui sont aux parties honteuses des femmes, les prendre avec vnes pinceres, les couper, puis les traiter avec medicament * escharotique. Quant aux creuaces, qui se font principalement par la rencontre, charge & asperité de la matiere fecale dure, & qui s'entretiennent & enuieillissent par ce que se faisant la cicatrice, elles deuiennent calleuses, nous les rafraichissons & renouuellons en les * racant de l'ongle, ou du rasoir à deux tranchans: puis avec remedes conuenables les cicatrifons.

A N N O T A T I O N S.

Condylome, dit Aece, est une tumeur contre nature de quelque ride des parties du fondement redoublées. Le fondement a naturellement plusieurs replis, & sinuosités emmoucellees & entassees les unes sus les autres. Quand l'un de ces replis est tumide & eleué plus qu'il ne doit estre, on nomme ceste maladie Condylome. Quelquefois il est mol, & se fait sans inflammation: quelquefois il est dur, & douloureux, & se fait avec inflammation. Les creuaces & fentes du fondement sont au muscle sphinctere, ou au siege, & se font quelquefois par l'acrimonie des humeurs qui affluent: quelquefois par l'inflammation, tumeur, & distention des condylomes qui rompent & fendent les parties prochaines. Au commencement on essaye de les guerir par medicamens. Si telle curation ne succede, ains ces tumeurs & creuaces deuiennent calleuses

leuses, & dures, on y procede par operation manuelle: aux condylomes, situant commodement le malade, les prenant & attirant avec unes pincettes, & les coupant iusques à la racine. Aux creuaces, on racle les bors calleux d'icelles, pour rendre l'ulcere fraîche, & recente: ce fait, on use de suppuratifs, puis d'abstersifs, & en fin de cicatrisatifs. Le siege (dit Celsus) endure plusieurs maladies facheuses, & ennuyeuses, qui se guerissent par moyens de daigneux & mal plaisans. Premièrement la peau d'iceluy se taille & fend souuent, & en plusieurs endroits. Les Grecs appellent ce mal *paradosis*. S'il est recent, on fait reposer le patient, & seoir en un demibaing d'eau chaude. On fait cuire des œufs de pigeon: & quand ils sont durs, on oste la coque: puis on met l'un dans de l'eau bien chaude, & de l'autre on fõmente la partie, se seruant de l'un apres l'autre alternatiuement: on y applique l'oignement basilicum, ou l'emplastre, qu'on

* nomme Rhypodes, destrempé en huile rosat: ou de * l'œsypus recent, meslé avec cerat fait d'huile rosat: ou bien du plomb lauë, avec ce mesme cerat liquide: ou de resine terebinthine, myrrhe, lytharge avec d'huile uieil. Si la partie creuacee est au dehors, & non cachee au dedãs, il y faut appliquer un drapeau, ou une charpie couuerte des medicamens susdicts, & par dessus de ce qu'aurons appliqué, mettre un cerat. En ceste maladie il ne faut point user de uiandes acres, rudes, qui serrent le uentre: uaire les seches sont contraires, n'estoit qu'on en usast bien fort peu. Les uiandes liquides, lenitives, grasses, glueuses sont meilleures. Rien n'empêche qu'on ne boyue du uin amiable & gracieux. Condylome est un tubercule

prouenu

* Celsus le des-
crit chap. 19. li-
ure 5.

* c'est l'ordure,
la crace, &
la gresse de la
laine orde.

prouenu de quelque inflammation. Incontinent qu'il est engendré, quant au repos, boire, & manger, on doit obseruer le conseil que maintenant auons donné. Il est aussi bon le fomentier avec des œufs, comm' a esté dict. Mais au parauant on doit faire seoir le patient en un demibaing préparé de la decoction des herbes adstringentes: puis on applique de la farine de lentilles avec du miel: du melilot bouilli en uin: des feuilles de rose avec du cerat *rosat: avec ce mesme cerat une pome de coing broyée: le dedans d'une escorce de grenade bouilli en uin: chalcitis brulée, puluerisée incorporée avec cypus & huile rosat: ou ce médicament suuant: Litharge cinq parties: ceruse trois: alum de plume, deux: encens, une: en les broyant dans le mortier, on iette dessus de l'huile rosat & du uin alternatiuement: on * fait un bendage d'un linge ou drapreau quarre, qui a en deux de ses chefs deux anses, & aux deux autres chefs deux bendes. On met le drapeau sous le fondement, amenant & couchant les anses sus le uentre: & par derriere on attire les bendes qu'on passe dans les anses. Estant ainsi ioinct & serre le bendage, on tire la bende dextre uers le costé gauche, & la fenestre uers le costé droit: puis les ayant ceintes à l'entour du uentre, finalement on les attache & nouë ensemble. Si le condylome est inueteré & endurci, & ne se diminue point par l'usage des remedes susdits, on le cauterise avec ce médicament: Antimoine, opium, acacia, de chacun sexe parts: encens, douze: gomme Arabic, huit: myrrhe, quatre: uerdet, deux. Avec ce médicament aucuns raffraichissent & renouellent aussi les ulceres des creuaces calleuses. Si ce remede n'est assez fort, on y peut ap-

* préparé d'hui
le rosat.

* Nous auons
fait mention
de ce bendage
cy-dessus chap.
66.

pliquer

pliquer quelque autre caustique plus uiolent. Estant la tumeur consumée, on use des medicamens lenitifs. Nos praticiens trouuent ce remede singulier aux creuaces, Huile rosat, quatre onces: cerusse, demie once: cire, trois drachmes: plomb brulé, deux drachmes: amydon, tragagant, de chacun une drachme: opium, camphre, de chacun demie drachme. Soit fait oignement. Si ces maladies ne sont ueincues par medicamens, elles demandent l'operation manuelle. Si les creuaces sont inueterées, endurcies, & calleuses, il est fort bon tascher le uêtre, puis appliquer une esponge chaude, à fin que les creuaces se relaschent, & sortent dehors. Quand elles apparoissent, on les tranche, chacune de part, avec le rasoir à deux trenchans pour raffraichir & renouveler les ulceres, puis on applique un linge mol, & par dessus un drapeau oingt de miel: & remplit-on le lieu de laine souëue, avec bandage conuenable. Le lendemain & autres iours Inuans on use de medicamens doux, qui conuiennent en ceste mesme disposition recente. Les premiers iours on nourrit & entretient le malade avec des bouillons, atoustant par apres quelque chose à son past petit à petit. Si quelquefois aux creuaces il uient inflammation qui tende à suppuration, incontinent que cela apparoistra, il faut l'inciser, à fin que le fondement ne suppure: & ne se faut point baster * plus tost. Car si on l'incise du tout crue, * elle s'augmente fort, & par apres s'y engendre plus grande quantité de matiere purulente. Pour guerir la playe de l'incision, on use de medicamens, & uiandes lenitives. Quand les eminences qu'on appelle Condylomes, sont endurcies, on les guerit en ceste maniere:

* ne pouuât estre curee par respercussifs, digestifs, purgation vniuerselle, & bon régime.

* qu'on n'aye essayé les remedes susdicts, & cognen qu'ils ne seruent de rien.

* par ce que la douleur augmente la fluxion, qui apres se suppure. Qui n'exposeroit ainsi c'est auteur, il cōtrediroit à Hippocrates, liure des fistules.

Premie

Premierement on lasche le uentre : puis on prend le condylome avec unes pincettes, & ainsi on le coupe pres de sa racine. Ce fait, on suit la mesme procedure que i'ay dict maintenant, deuoir estre tenue apres la curation des creuaces. Seulement adiousteray ie, que s'il auient quelque excroissance de chair superflue, on la consume & diminue avec l'escaille du cuiure.

Du fondement clos. CHAP. LXXXI.

Quelque fois il se trouue, qu'aux enfans venans au monde le fondement est clos de nature, par ce qu'il est bouché de quelque membrane. Or s'il est possible, on la rompt avec les doigts: & si non, l'ayant coupée avec la pointe d'un petit rasoir à deux trenchans, on la baigne de vin pour guerir la playe. Souuent aux personnes grandes & aagees à raison de quelque vlcere mal gouuernée, les bors du fondement se prennent & glutinent. Ce cas auenant, il les faut separer, & déboucher le conduit avec quelque instrument conuenable, puis tracter & curer l'vlcere, comme il appartient, & jusques à ce qu'il soit parfaitement guerri, mettre d'as le siege vn canon de plomb, ou vne tere semblable de figure à vn coin, couuerte & engressée de medicamens cicatrisatifs, à fin que derechef les bors du fondement ne se glutinent, & reioignent.

ANNOTATIONS.

Le discours du 72. chap. qui touche à mesme fait que cestuy-cy, & qui est long & ample, nous excusera

* Aice dit
cela auient
quand on incise
& ouure
quelque grand
absies.

fera de chercher plus curieuse declaration de ce chapitre. Mais pource que nostre auteur n'escriit point la chirurgie qui se pratique en la cheute & relaxation du fondement, qui est une maladie facheuse & frequente, aux enfans principalement, en passant nous en dirons quelque chose. Presupposant que ce mal auient d'un humeur pituiteuse qui abreuve les trois muscles du fondement, asçavoir le sphinctere, & les deux qui le souleuent & retirent en haut, apres auoir ordonné bon regime, & purgé le corps, pendant que le siege est dehors on le laue avec du uin où auront cuit des herbes chaudes, comme sauge, rommarin, laurier, stœchas, & autres semblables, avec quelques simples adstringens, comme roses, myrtilles, ecorce de pin, racine de fouchet & autres de mesme faculté : puis on le sinapise de quelque poudre bien subtile qui soit fort desiccatiue & adstringente, comme est ceste-ci : Encens, mastich, sang de dragon, sumach, escorce de berberis, nois de cypres, myrrhe, galles, escorce d'encens, de chacun trois drachmes; antimoine, ceruse, plomb brulé, de chacun une drachme & demie. L'ayant sinapisé, on le remet dedans : puis on fait un demibaing de la decoction susdicté preparee avec d'eau, y adionstant cinq ou six pots de gros uin noir : & deux ou trois de * mure, & quelque quantité d'alum. Aëce * eau salee. conseille froter le boyau sorti, de sel: ou le fomentier avec d'eau salee, ou de mer, mais ces remedes sont un peu suspects, par ce que le sel, l'alum & autres semblables medicamens piquent le boyau, donnent enuie d'aller à la selle, & ainsi prouoquent le fondement à sortir. On y fait aussi des embrochations & fomentations avec la decoction susdicté: des parfums avec

la despoille d'un serpent, bdellium, l'escorce du caprier : des emplastres avec les choses susdictes, huile de mastich, de la sauge, & de la rue. Si tous ces remede ne profitent, Leonides, estant la fluxiō pituiteuse sus ceste partie difficile à guerir, & le mal inueteré, a recours au cautere. Car iasoit que les boyaux soyent tenus entre les parties de nostre corps qui sont de consequence, l'inférieure extremité du boyau droit n'est

* les Grecs la nomment Cirsofotomie.

* Celse en parle lechap. 17. liure 7.

* Bien dit il Pour la plus part: car cōme escrit Galien au liure de atra bile, les varices se font aussi de sang bō & louable, redondant en quantité, qui estend la tunique des vaisseaux foible, & debile: & souvent, cōme il escrit au 4. de comp. med. gen. avec l'humour melancholique qui fait la varice, y a du phlegmatique meslé

point en ce rang. pouuant estre incisée & cauterisée sans d'anger, comme l'experience tesmoigne. On cauterise donc l'extérieure & inférieure partie du siege, avec des cauteres à bouton, appliqués par intervalles mediocres. Ce remede est suffisant pour ueindre la fluxion: & d'auantage la cicatrice qui succede ferme & solide, reserre le siege al'entour. Apres l'operation on applique des drapeaux trempés en lait & miel battus ensemble, avec bandage conuenable. La crouste tombee on use du cataplasme fait de lentilles & miel: & l'ulcere mondifiée, on use de l'emplastre d'orge, ou d'autres cicatrifsats.

La * maniere de couper les varices.

CHAP. LXXXII.

Varice est vne dilatation de veine, qui se fait quelquefois aux temples: quelquefois en la partie * du petit ventre qui est au dessous du nombril, quelquefois aux testicules: mais le plus souvent aux iambes & cuisses. La matiere pour la plus * part est vn sang melancholique. Nous auons escrit l'operation necessaire en la varice des testicules parlans de Cirsocele. Nous ferons pareille operation en celles de la iambe,

la pratiquant & exerçant au dedans de la cuisse, où la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car comme plus bas elle se deuise en beaucoup de rameaux, l'operation en est plus mal aisée. Auant que l'exercuter, nous faisons alier aux estuues le patient, & se * baigner : puis ayant lié la superieure partie de la cuisse, luy commandons de cheminer : & quand la veine sera remplie de sang, suyuant son estendue, nous la marquerons avec d'encre, ou d'un collyre, à la longueur d'environ trois doigts, ou quelque peu plus. Ce faict, nous couchons le malade à la renuerse, ayant la iambe estendue, & faisons vne seconde ligature au dessus du genoil : & comme la veine est fort tumide, & releuée, d'un rasoir à deux tranchans, sus la marque tracée nous faisons incision qui ne soit point plus profonde que la peau : à fin que ne tranchions la veine. En apres avec des crochets nous souleuons les bors de la playe & avec de coutelets courbes propres à la chirurgie des hernies aqueuses, nous escorchons & separons les membranes, pour denuer la veine : & apres l'auoir decouuerte de tous costés, nous defaisons les bandages de la cuisse : puis eleuans & suspendans le vaisseau d'un crochet mouce, nous passons par dessous vne eguille enfilee d'un fil double : puis ayant coupé le fil là où il commence à * estre redoublé, avec vne lancette nous incisons la veine au milieu, euacuans de sang autant qu'il est de besoin. Apres nous passons vn autre fil sous l'inferieure partie du vais

* à fin que la veine se remplisse d'auantage, & se mostre plus grosse. Au lieu du baign, il vus crasieus m'acquât la commodité d'celuy, conseil le la fomenta tion avec d'eau chaude & au se de racle le poil, premier que commencer l'operation.

* pour retirer l'eguille, de menant le fi

seau, pour le serrer, & apres auoir estendu & souleué la iambe droicte, en pressant des mains nous euacuons le sang qui est en l'inferieure partie d'icelle: puis ferrons & lions le vaisseau par embas. Ce faiët, ou nous coupons & osons la partie du vaisseau qui est entre les deux fils, ou nous la laissons demeurer là iusques à ce qu'elle tombe de par soy avec les fils. Sus la playe nous metons de la charpie seche, & vn
 * drappeau longuet, moillé de vin & d'huile, avec bandage conuenable. Au reste nous vsions de medicamēts supputatifs appliquez avec charpie. Ie say aucuns des anciens n'vsfer point des fils susdicts, ains incontinct couper le vaisseau: & aucuns le tirer du profond, l'arracher & rompre de violence, mais la procedure susdictte est la plus seure de toutes. Quant aux varices destemples, & de l'inferieure partie du ventre, nous les curerons avec l'operation declarée
 * ci-dessus, quand auons escrit la maniere de couper les vaisseaux.

* τὸ σπλάνιον.
 vulgairement,
 une compresse.

* chap. 5.

ANNOTATIONS.

Aëce lie seulement la superieure partie du vaisseau, puis tranche & extirpe tout le tronc d'iceluy qui estoit gros & enflé: & l'operation acheuée, remplit la playe de manne d'encens: & commande au malade de se reposer, & tenir la iambe en situation haute: car pendant contre bas, les humeurs y afflueroyēt. Aucuns (dit-il) trouuēt meilleur de la cauteriser, & appliquent les cauterres sus le vaisseau par interualle d'un ponce: & quand la crouste est cheute, & l'ulcere incarné

incarné & cicatrisé, confortent le membre. Aucuns usent de cest emplastre qui desèche sans mordication, encor qu'avec la varice y ayt des ulceres sanieuses. Asphaltum, demie liure : huile fort uieil, huit onces : terebinthine liquide, sept onces : souphre uif, quatre onces. On rompt l'asphaltum à la grosseur d'un chib: on le conqasse grossement: on le cuit avec l'huile, iusques à ce qu'il soit liquefié: puis y ayant aiousté la terebinthine, on les cuit ensemble iusques à ce qu'il ne souille plus les mains, & apres l'auoir osté du feu on iette par dessus le souphre puluerisé, puis on met le tout dans un mortier plein d'eau froide, l'incorporant curieusement ensemble. Les varices des iambes (dit Celsus) aisément s'ostent: & semblable est la curation des varices en la * teste, & au uentre. Toute ueine * nuisible, ou se consomme par le caustere, ou se tranche par operation manuelle. Si ell'est droicte, ou bien encor qu'elle fust trauersiere, si ell'est simple & petite, meilleur sera de la cauteriser. Si ell'est courbe, & repliee en reuolutions circulaires, ou bien si elles sont plusieurs entortillees & ioinctes ensemble, il est plus utile de l'oster avec la main. La façon de la cauteriser est, Par dessus on incise la peau: & ayant decouvert la ueine, on y applique un * ferrement grelle & mouce, embrasé, l'imprimant * doucement & mediocrement, auisant de ne bruler point les bords de la playe lesquels facilement on recule avec de petits crochets. Cela se fait le long de toute la varice, par espace & interualle enuiron de quatre doigts: puis on applique un medicament propre à la curation des bruleures. On la coupe en ceste maniere, Au dessus de la ueine on incise la peau en mesme sorte qu'a esté dict,

* aux tēples.

* grosse & tumide contre nature: & à ceste raison causant douleur, ou empechant l'action du membre.

* comme un petit caustere. clauai.

* à fin que le feu ne penetre. point outre la veine.

* de quatre
doigts.

* *Albucrasis*
commence ces
incisions au ge-
noil les achève
à la cheville.
A mon avis
on les doit com-
mencer à la
cuisse.

* *Albucrasis*
commence de
faire cela en la
plus basse, su-
uant ainsi aux
plus hautes.

Aucuns pour
doute du flux
de sang, com-
mencent à la
plus haute, &
suyuent de
rang aux in-
ferieures inf-
ques à la plus
basse.

* *M. Guy*
soudain apres
cauterise le
bout superieur
de la veine, &
toute la playe
avec d'Arse-
nic, ou vn cau-
tere actuel.

on empoigne les bors de la playe avec des crochets:
on separe de toutes pars la veine des particules cir-
coniacentes, se donnant garde que, ce faisant, on ne la
blesse: on luy iette par dessous un crochet mouce, &
par mesme * espace ou interualle qu'a esté dict ci-des-
sus, on fait mesme incision de la peau, & separation
de la veine, de laquelle on congnoist aisément * l'e-
stendue, & là où elle va, en souleuant le crochet. * Ayât
faict le mesme tout du long de la varice, en une incision
hausant la veine avec le crochet, on la coupe, puis
en l'incision suyuaute, où est le prochain & second
crochet, on la tire, arrache, & * coupe. Faisant
ainsi quand on aura osté toute la varice de la iambe,
on ioint les bors des incisions faictes, & par dessus
on applique un emplastre glutinatif. *Albucrasis* qui
à cause de leur tortuosité les appelle Vignes, sagemēt
auant toute l'operation saigne le patient de la basili-
que, & purge le corps des humeurs melancholi-
ques. Son operation manuelle est double. En l'une
il foment la iambe avec d'eau chaude, pour subtilier
le gros sang melancholique, & enfler les veines: puis
il bande & serre fort la cuisse depuis l'eime iusques au
genoil, en apres il pique la veine en un, deux ou trois
lieux de la greue, faisant l'ouuerture grāde & large,
& tire du sang en suffisante quantité, autant que la for-
ce du patient le comporte: puis bende la playe, comme
est l'ordinaire en la saignée, deffendant au malade l'u-
sage des viandes melancholiques, & reiterant toute
ceste procedure quand derechef les veines s'enflent.
L'autre operation est celle de *Celsus*, excepté quel-
que diuersité ci-dessus annotée en la marge. Il
aiouste d'auantage, quand on veut tirer & arracher
la vei

la ueine, si avec les doigts il ne se peut faire, ou qu'elle echappe, & n'obeisse pas, qu'on passe par deffous un e guille avec un fil double & fort, & par le moyen d'iceluy qu'on la tire: ou bien qu'au deffous d'icelle on iette un manche d'eprouuette, & le tournant qu'on l'enueloppe & ameine: en quoy se faut donner garde de la rompre, ou inciser, car se rompant on ne la peut plus haucer, & en auient danger & inconuenient au malade. Si la ueine est tortilleuse, & ses anfractuosités sont separees l'une de l'autre, il auertit qu'on fende & incise la peau sus chacune d'icelles, & qu'on face au reste comm'a esté dict, se soygnant fort de n'entamer la ueine. Les varices s'engendrent aux personages de complexion melancholique, & qui se nourrissent de viandes melancholiques, aux iambes de ceux qui trauaillent beaucoup, cheminent à pied, & portent grans fais: en la declination des fieures agues qui brulent le sang, & les humeurs, & aux femmes enceintes, ausquelles pour la suppression de leurs fleurs le sang melancholique est retenu, & par iceluy dilatees les ueines du uentre & des iambes. Il est meilleur n'essayer point de guerir les inueterrees, par ce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, & que moyennant ceste curation le sang est rechaßé quelquefois aux parties nobles, & souuent aux autres, où il cause maladies facheuses, & malignes ulceres: outre ce que l'operation manuelle est dangereuse de flux de sang, & de chancre. Les varices en aucuns sont maladies hereditaires, & bien souuent prouiennent à cause de la region où l'on habite, comme les maladies que les Grecs nomment *ἐνδομυϊκός*. Hippocrates au liure du Medecin, contre l'opinion d'Al-

bucrasis, commande nommément de faire, en incisant les uarices, la playe petite, pour doute de la perte du sang. J'ay grand' experience de l'emplastre qui s'ensuit aux uarices inflâmées, avec ulceres douloureux: Acacia, hypocistis, tartre, alum, de chacun denue once: boli armeni, myrtilles, de chacun trois drachmes: farine de lupins, crottes de chieure, de chacun deux drachmes: uinaigre rosat quatre onces: huile rosat, cire blanche, resine autant qu'il est necessaire pour luy donner son corps. On cuit l'huile & le uinaigre ensemble, iusques à la consommation du uinaigre: on aiouste la cire & la resine, & en fin les poudres.

Des dragonneaux. CHAP. LXXXIII.

* cha. dernier.

Nous auons traité au quatrieme liure * la curation des dragõneaux, par ce que principalement on y procede par medicamens.

A N N O T A T I O N S.

En Inde, Aethiopie, Arabie & autres regions chaudes, brulees, & où la terre produit peu de uerdure, s'engèdrent les dragõneaux aux parties du corps musculenses, comme les bras, les cuisses, les grèues, principalement des enfans, auxquels on les uoit aussi s'engendrer, & manifestement remuer sous la peau des côstes. On en trouue de grands & de petits. Ce sont animaux semblables aux uers du uentre, qui se remuent sous la peau, sans faire aucun ennuy. Leur generation procede de pourriture. Quand leur extremité a demeuré long tēps en quelque lieu, le membre s'inflamme, & l'endroit où est leur bout, se suppure, & comme dit Albucrasis, s'y fait une uescie, laquelle se

le se rompt, & d'icelle sort la teste du dragonneau. Soranus conteste & affirme n'estre point un animal, ains une condensation & engroissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux patiens & medecins auoir mouuement. Quand on le tire, il fait grande douleur, & principalement si à force de tirer on le rompt. Car ce qui demeure se retourne en dedans, & cause douleur * uehement. Or à fin qu'estant rompu, il ne fuye & recoure en dedans, on attache & serre fort le membre où il est, auançant tous les iours la ligature, à fin que le dragonneau qui petit à petit monte, & chemine, par icelle, soit empesché de reculer quand on le tire, & ainsi ne rompe point. Leonides ueut qu'on foment le lieu avec * d'eau miel, puis avec d'huile d'aluine, ou d'aurore, ou quelqu'autre de ceux qui tuent les vers, n'y appliquant toutes fois aucune chose acre, de peur qu'il n'y suruienne inflammation. On y applique aussi des cataplasmes laxatifs, & suppuratifs, composés de farine de froment ou d'orge, avec d'huile, & d'eau miel. Si par l'usage de ces remedes le dragonneau de soy-mesme chemine, & uient en auant, de sorte qu'on le puisse tirer, il n'est besoin faire autre chose dauantage. Mais s'il uient à suppuration, on use des cataplasmes sus mentionnés, avec les fomentations des huiles recitées: puis on y applique un emplastre fait de miel & bayes de laurier. La suppuration estant faite, on incise la peau de long: & ayant osté le dragonneau ainsi decouuert, on remplit la playe de charpie & plumaceaux, continuant la curation par suppuratifs, sarcotiques, & cicatrisatifs, comme des autres ulceres. Aucuns, comme ci-apres sera dict plus

* aposteme, p^{re} trefaction, & vlcere malin. Albucrasis.

* pour l'attirer dehors, comme les vers qui suyuent & cherchent la douceur.

amplement, veulent qu'on attache au dragonneau un
 petit contrepois de plomb, à fin que doucement on
 l'ameine dehors, sans y proceder de uolence. Aucuns
 blament ce conseil, allegans qu'avec le contrepois il
 se rompt, & fait de grieues douleurs, mais que le plus
 expedient est, mettre le membre dans l'eau chaude, à
 fin qu'il se traîne dehors: puis le tirer avec les doigts
 petit à petit. Albucrasis qui estoit du pays où ce mal
 regne, & l'appelle Venam cruris, comme les autres
 Arabes Venam Meden, ueut qu'on y attache le mor-
 ceau de plomb pesant iusques à deux drachmes, &
 comme il sortira quelque chose du dragonneau, qu'on
 l'enveloppe à l'entour dudit plomb, & qu'on le noue:
 si ce qui sort est fort long, qu'on en coupe une partie,
 & enveloppe le reste, le tirant ainsi gratieusement,
 iusques à ce que du tout il n'en demeure rien: assurant
 en auoir ueu de cinq & dix palmes, & auoir seu de
 uray, en estre sorti du corps d'un homme, qui auoit de
 longueur uingt palmes. Si en le tirant il se rompt,
 cest auteur ueut qu'on iette un'eprouvette longue &
 mince dans la cavitè du dragonneau, pour sus icelle
 l'inciser, avec la peau qui le couure, & oster toute la
 matiere qui y est contenue, puis qu'on procede en la cu-
 ration de l'ulcere avec remedes propres. Il escrit aus-
 si, ce mal, quand principalement il uient en la ioincte
 du pied, ou sus le pied, auoir plusieurs branches, &
 plusieurs orifices, de chacun desquels il sort comme la
 tiste d'un petit animal de cest'espece. A ce mal ressem-
 ble un autre que les Arabes nōment le mal des bœufs,
 par ce qu'ils y sont suiets. C'est un petit uer engen-
 dré de pourriture d'humeurs entre chair & peau, qui
 change de place, montāt & descendant, ce qu'on uoit,
 & sent,

et sent, iusques à ce qu'en fin il rompt la peau et sort. Le plus grand mal qu'il apporte, est qu'aucune-fois en se pourmenant il monte en la teste, se traîne en l'œil, le perce, et creue, et rend le patient auueugle. Le uoulant tirer, on se prend garde quand en cheminant il se remue: lors par dessus et dessous on serre le membre, et ayant incisé la peau sous laquelle il se tapit, on le iette dehors. S'il se cache au profond de la chair, on y applique un cautere actuel, le poussant si auant qu'on le touche, et tue. S'il monte en la teste, auant qu'il entre en l'œil, on serre fort le front au dessus du sourcil, et apres auoir incisé la peau, on le tire. Au reste le malade se doit purger souuent, et n'user de uiandes chaudes et humides, qui engendrent putrefaction. Au pays des Arabes se trouue aussi une maladie qu'ils appellent Nakir: c'est une douleur qui saisit quelques membres du corps, et des uns se remue aux autres. Albucrasis estant un iour appelé pour une uillageoise, ueit une petite inflation sus le plus insigne rameau de la ueine humerale, que les Arabes nomment la Chorde du bras. Vne heure apres il ueit ceste inflation monter sus l'os de l'auambras, comme un uer, iusques, à l'e paulle, mais aussi soudain, comme les gouttes d'argent uif espandu, qui se ueulent assembler. La douleur abandonna son premier lieu et s'arresta en l'e paulle. De là une heure apres elle courut par tout le corps, iusques à ce qu'elle passa en l'autre bras; et la patiente contoit qu'elle se changeoit ainsi par tous les membres de son corps. L'auteur ayant obserué plusieurs fois une douleur passer d'un membre en un autre, mais ne l'ayant iamais remarqué de l'œil, comme en la malade susdicte, discourroit

roit que son corps estoit sec & maigre, & ses veines decouuertes, & qu'à ceste raison on uoyoit la uentosité se remuer ainsi, qui ne se peut ueoir aux corps humides, nourris en delices, & qui ont les veines cachees. Quand ceste uentosité se presente à la uenue, on serre, & lie soudain le membre au dessous & au dessus d'icelle: puis on fait incision sus le lieu où ell'est retenue, & apres l'auoir fait sortir, on y applique un cautere. Si elle ne se uoit point, on purge le corps avec pilules de sagapeno, foetides, & semblables: & resout-on les uentosités avec medicamens carminatifs. Galien chap. 3. liure 6. De locis affectis, dit bien auoir ouy parler des dragonneaux, mais n'en auoir iamais ueu. L'auteur de l'introductoire en a baillé sommairement la chirurgie. L'auteur des Definitions dit le dragonneau estre un ulcere, auquel de la partie prochaine se rend un nerf: & qu'on le nomme ainsi, par ce que quād on le touche, & manie, il se retire, & cache dans l'ulcere: en quoy obscurément & confusement il s'approche de l'opinion de Soranus, & comprend quelque partie de ce qu'auons declaré. Aucuns cuident les uers ausquels Theophraste chap. dernier du 9. liure de l'histoire des plantes, dit les Aegyptiens & Arabes estre suieés, estre ces dragonneaux.

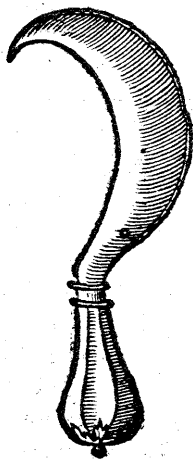
La maniere d'extirper les extremités du corps. ●

CHAP. LXXXIII.

Q Vand les extremités du corps, comme les pieds ou les mains, sont tellemēt pourries, que les os mesmes sont corrompus, ou estās brisés & fracturés de quelque causē externe, ou
par

par quelque cause interne vitiées & putrefiées, de sorte que la maladie requiert leur extirpation par la sie, auant que faire cest'operatiō, il est necessaire inciser toutes les parties circoniacentes à l'os. Mais pource que quand premierement on fait cela, puis quelque temps apres, & non à l'instant mesme, on sie l'os, il suruient danger de flux de sang, Leonides sagement & avec bonne consideration, n'incise point du commencement toutes les parties, si elles n'estoyent parfaictement pourries, ains de premiere arriuee coupe hastiuement iusques à l'os, la partie où il cuide n'estre plusieurs & grandes veines, ni arteres: puis sie l'os le plus soudainement & diligemment qu'il est possible, iettant vn drapeau vse sus la partie incisee, à fin que menant la sie, on ne l'egratigne, d'où s'ensuyue douleur: en apres il tranche le demeurant qui restoit encoires à couper, applique des fers chauds pour arrester le sang, couure la playe de charpie, & l'ayant bendee comm'est de besoin, la traite avec remedes suppuratifs.

Const



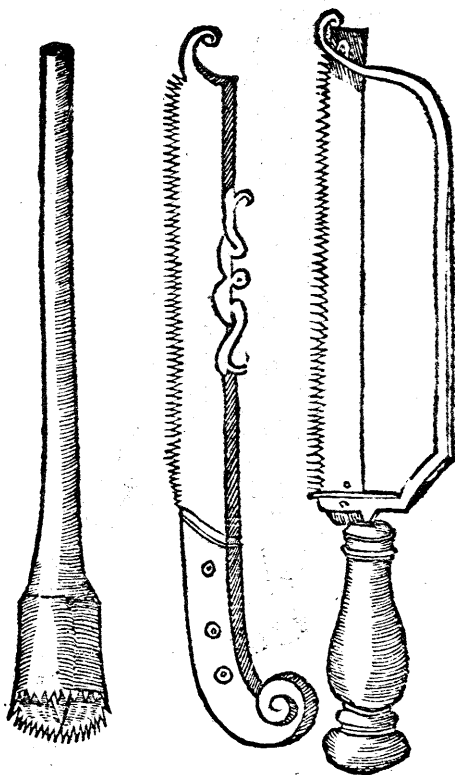
*Cousteau courbé
pour couper prom-
ptement les mu-
scles jusques aux
os és gangrenes.*

*Rasoir propre à diviser le cuir & la
chair aux profondes gangrenes. Les
Grecs le nomment σμίλην, & quel-
quesfois σμίλιον : ordinairement on le
traduit Scalpellum. C'est le Rasoir
à deux tranchants.*



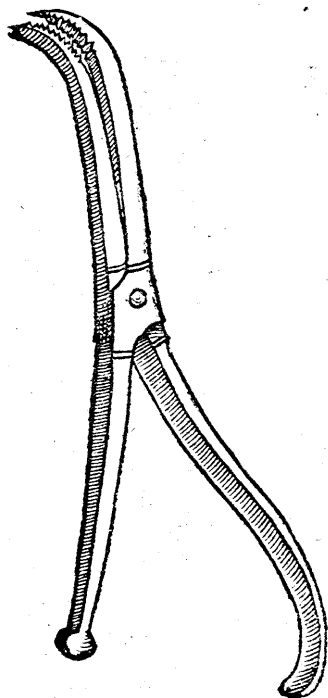
Sic

Sie pour extirper les membres.



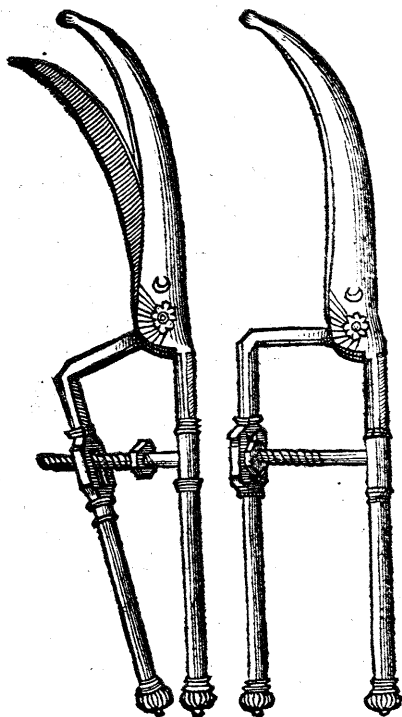
Bec

Bec de corbin propre à tirer les vaisseaux pour les lier.

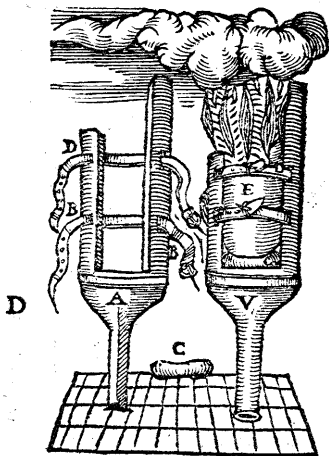


Constans

*Consteau à vis enchaîné de fer,
pour couper grand quan-
tité de chair.*



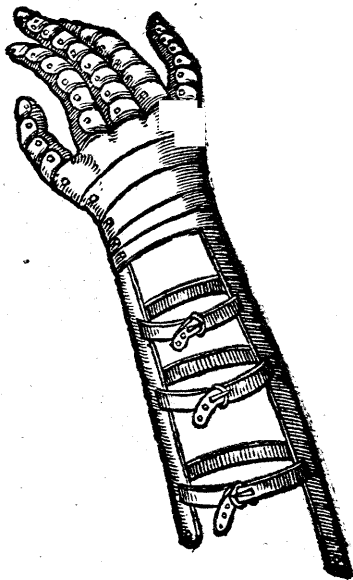
CHIRURGIE FRANÇOISE.
Iambes de bois pour les pauvres.

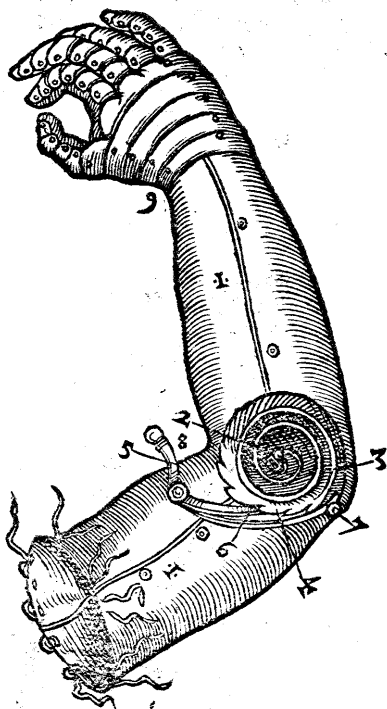


- AA. L'arbre de la iambe.
 BB. Les deux fourchons pour inserer la cuisse, dont le plus court se doit mettre dedans iambe.
 C. Le coussinet pour supporter mollement le genouil sur la rondeur de l'arbre.
 DD. Les courroyes avec boucles trauerfantes en deux endroitz les fourchons de la cuisse, pour la serrer & tenir entre iceux.
 E. La cuisse.

Maint

*Main de fer extérieure pour at-
tacher au bras, & à la
manche du pour-
point.*



Bras de fer.

1. Le braccet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand ressort pour le tendre. 3. Le grand ressort qui est au coude. 4. Le roquet. 5. La gachette. 6. Le ressort qui poise sur la gachette, & arreste les dents du roquet. 7. Le clou à vis pour fermer le ressort. 8. Le tournant de la hausse de l'avant-bras qui est au dessus du coude. 9. La trompe du gantelet, fait à tournant avec le canon de l'avant-bras, qui est en la main.

Tenailles



*Tenailles incisives pour
coupper les doigts.*

*Cantères plats pour l'ex-
tirpation des mem-
bres. Botall.*



Quand les gangrenes (dit Celsus) se font depuis les cines & les aixelles iusques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent de rien, il faut couper le membre : ce qui se fait avec extreme danger : par ce qu'en l'operation mesme souvent les patiens meurent ou d'un flux de sang, ou d'un cœur failli : mais il n'importe rien si ce remede, qui est seul & unique, est seur ou non. Entre la partie corrompue & la saine, d'un rasoir on incise la chair iusques à l'os, auisant de ne faire ceste incision contre la ioincte, & trancher plustost quelque chose de la partie saine, que laisser rien de la malade & corrompue. Estant uenu à l'os, on recule d'iceluy la chair saine, & par dessus on la tranche à l'entour d'iceluy à fin qu'en cest endroit l'os soit aussi decouvert : on fait on le coupe avec une sie fort pres de la chair saine, qui luy est adherente : puis on applanit le front de l'os que la sie fait inegal, aspre, & raboteux : & par dessus on attire la peau, qui en cest' operation doit estre large & spatieuse, à fin que de toutes pars elle couure bien l'os. Ce qui ne peut estre caché de la peau, doit estre couuert de charpies, & plumaceaux & par dessus faut mettre un'esponge trempée en uin aigre. Le reste de la curation se poursuit comme esté commandé aux playes ausquelles on doit user de suppuratifs. Les extremités du corps (dit Albucrasis) se corrompent par causes externes, & singulierement piqueures ou morseures de bestes ueneneuses ou par causes internes. Les signes de la corruption sont, que le membre devient noir comme s'il estoit brûlé : & apres la noirceur se pourrit : & chemine à putr

* On la connoist à ce qu'elle est ferme : & que la piquant d'un poinçon ou d'une aiguille elle a sentiment.

putrefaction & corruption d'une partie à autre.

Après auoir usé de tous conuenables remedes, si on ne la peut arrester ni guerir, il faut extirper le membre hastiement, pour euitier la mort, qui est plus griëue que la perte d'iceluy. Si la corruption est en l'extremité d'un doigt, coupe le, & ne luy donne espace de s'auancer en la main. Si ell'est en la main, tranche la au bout des os du petit bras, & ne la laisse gagner iusques à l'os du coude & du rayon: si ia elle y est, coupe le petit bras en la ioincte du coude. Si elle passe outre la ioincte, la mort du patient y ua, & ne se doit faire l'operation, si non que le malade fust fort robuste. On procede semblablement au pied. Si la mortification est en un doigt, on le tranche en l'une de ses ioinctes: si ell'est en l'auanpiéd, on coupe tout le pied: si elle monte en la grëue, on tranche la iambe en la ioincte du genoil: si ell'a franchi & passé le genoil, il n'y a plus d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation, on fait au dessus & au dessous du lieu qu'on ueut inciser, une * ligature: & tiennent ferme les bandes d'icelle deux scruteurs, l'un par enhaut, & l'autre par embas. Ce fait on incise la chair qui est entre les deux ligatures, iusques à ce que l'os soit tout decouuert, lequel incontinent doit estre sié, iectant un drapeau sus la partie saine, à fin que la sie ne la blesse, d'ou soit causee douleur & inflammation. Auenant flux de sang qui empesche le maistre, on cauterise soudain le lieu, ou l'on applique des poudres restrictiues, puis on retourne à l'operation iusques à ce qu'elle soit acheuee. Icelle faicte, & le membre bendé comme est requis, on le pense avec remedes conuenables. Au doigt du

* avec rasoirs, & autres tels instrumens tranchans sans y employer la sie.

* à fin que la chair recoiue plus fermement le tranchât du rasoir: & que le sentiment de la partie saine par ce moyen soit quelque peu stupefié: qu'après l'incision le sang soit arresté par la compression de la ligature: & que le membre soit présenté ferme à l'opérateur. D'auantage par ce moyen on tient les muscles & la peau eleués en haut, qui après l'operation recouurent les extremités des os coupés, & la cicatrice faicte, leur seruēt cōme d'un coussinet.

pied d'un certain personnage vint une noirceur semblable à bruleure de feu, qui s'estendit en tout le pied avec douleur & ardeur: le patient incontinent se fit couper le pied par la iointe, & guerit. Quelque temps apres la mesme noirceur luy vint au doigt de de la main: il s'adresse à moy. Ayant purgé tout le corps, ie y appliquay des remedes propres au mal, qui ne profiterent de rien, & cependant la corruption s'auança en la main. Le patient uouloit que ie l'extirpassse: ce que ie n'accorday, esperant que les remedes repercußifs arresteroient la fluxion, & doutant qu'en l'operation il ne mourust, par ce qu'il estoit ia debile. N'obtenāt cela de moy, il retourna chez soy, cōme depuis i'ay entēdu, se fit couper toute la main, & guerit, dit Albucrasis: & seruira cest'histoire au medecin, pour en semblable cas ne desesperer point du tout la curation de si facheuse maladie. Theodorice abreue & trempe un'eponge dans ius de morelle, iusquiamme, cigue, mandragore, laitue, * hederaborea: la desechē au soleil: & un peu auant l'operation la met en eau chaude, puis la fait sentir au malade, qui par ce moyen tombe en un profond dormir, pendant lequel il execute l'operation: & icelle acheuee, le reueille iettant dans le nēs & les oreilles du ius de rue, ou de fenail, ou luy approchāt du nēs un'eponge mouillee en fort uinaigre. Les autres pour endormir le patient luy font boire d'opium, qui est une tresdangereuse drogue, ennemie des facultēs qui gouuernent nostre corps, & par l'usage de laquelle plusieurs apres auoir perdu le sens en fin sont morts. M. Gui de Cauliac, par ce que les patiens ont perpetuel regret d'estre mutilēs, & stropiēs, & cuidoient qu'avec

* *Aucuns pour ceste plante entēdet Apocynon de Dioscoride: les autres, & mieux comme ie cuido, Smilax lauis, duquel la semence avec Dorycnium presente des songes tumultueux & terribles.*

qu'avec bonne diligence du chirurgien le membre se pouuoit sauuer, ne l'extirpe point: mais suyuant l'opinion de Henri & Theodoric premierement separe le sain d'avec le corrompu en l'incisant du rasoir, pour couper chemin à la gangrene, ou au sphacelos, à fin qu'il ne procede plus outre: ce faict il applique entre le sain & corrompu sus de la charpie, de l'arsenic préparé ou non préparé, puluerisé & incorporé avec du uin: & à fin que ce medicament, qui est extrêmement uiolent & corrosif, n'excite inflammation en la partie saine, sus icelle il applique quelque deffensif, comme l'oignement de bolo, & autres semblables. Au reste il scarifie de profondes incisions la partie du membre qui est corrompue, & mortifiée, puis la sinapise avec poudre faicte d'aloë, myrrhe, acacia, gallia & alyptamoschata, santalux, fleur de grenadier, nois de cyprès, nois muscade, lignum aloes, sel armoniac, alum, commun: & l'enuelouppe d'ans un spanadrap, ou toille ciree de poix, resine, colophonia, encens, mastice, styrax, gomme arabic, & tragacant: & la laisse ainsi accoustree iusques à ce que de soy-mesme elle tombe. M. Ambroise Paré chirurgien fameux de nostre aage, liure 7. de sa Chirurgie, enseigne apres l'extirpation du membre, l'industrie d'arrester le flux de sang avec le bec de corbeau, & par poinçts d'eguille, sans y employer le cautere actuel ou potentiel, qui cause douleur extreme, fièvre, syncope, cōsomme grāde quantité des parties charnues & nerueuses, à raison dequoy les os demeurent nus & decouuers, & ne se peut cicatrifer souuent la playe, y restant un ulcere incurable.

De la chair superflue qui couvre les ongles.

CHAP. LXXXV.

LE Pterygium des ongles, est vn'excroissance de chair superflue, qui couvre vne partie de l'ongle. Elle s'engendre principalement au pouce de la main & du pied. Au pied elle se fait le plus souuent pour auoir choppé & heurté contre quelque chose dure. En la main, ordinairement elle succede à vne * paronychie, quand les parties inflammees & suppurees n'ont esté traictees comme il appartient. Car la matiere purulente retenue & seiournante en la partie suppuree ronge & mange la racine de l'ongle, la gaste, souuent la destruit toute, mais pour la plus part le milieu d'icelle, laissant iuxte sa racine quelque portion d'icelle qui n'est pourrie, ni contaminée, & aucune fois toute la racine entiere, & sans corrosion. Quelque fois elle corrompt l'os: & le signe est, que la partie sent mal: que le doigt * s'applatit en son extremité, & qu'il se monstre liuide. L'operation manuelle en ceux-ci est, que par dessous on coupe & oste avec le fil d'un rasoir à deux tranchans la portion de l'ongle qui reste: puis avec vn fer chaud ou cauterise la partie qu'on a coupee. Car pterygium qui est vn'espece d'ulcere sordide, puante, putride, & de pascente, que les Grecs appellét Nomas, ne se peut corriger, ni arrester, si on ne luy donne le feu: & si on n'y vse grande diligence, corrompt le doigt. Si n'estant aucun vice en l'os, ni en l'ongle, l'exterieur coin & angle d'icelle se met au dessous de

* Les chirurgiens vulgairement la nomment Panaris du mot Grec corrompu.

* par ce que la substance qui fait le bout du doigt à demi rond se releue, se pourrit & suppure.

la * chair qui luy est contigue, & la poignant cause inflammation, il faut eleuer la partie de l'ongle qui pique, ietant deffous, le manche delié de quelque coutelet, ou autre semblable instrument, & avec le trāchant d'un rasoir à deux fils le couper, puis cōsommer la chair eminente dessus l'ongle avec vn caustique. Plusieurs ont esté gueris par voye de cest'operation. Mais si la chair eminente dessus l'ongle est fort grande, & tumide, premierement avec le rasoir à deux fils on la tranche à l'entour, puis on y applique le caustique.

* du pterygiū

A N N O T A T I O N S.

Pterygium est un mot equiuoque pour signifier ce mal du doigt, & l'ongle de l'œil, duquel a esté parlé cidessus. Quasi toute paronychie maligne se conuertit en pterygium. Nostre auteur sus la fin du troisieme liure escrit la curation de ces deux affections par voye de medicamens. Albucasis outre le texte de nostre auteur, commande, si la corruption est ia imprimée en l'os, qu'il soit incisé & tiré dehors, par ce que l'ulcere ne fera iamais gueri, pendant que l'os corrompu y sera: & si la corruption est ia paruenue au doigt, il le faut couper par l'une de ses ioinctes, comme a esté dict.

Des ongles quassées & meurtries.

CHAP. LXXXVI.

LEs ongles souuent par la rencōtre & percussio des choses dures sont quassées, d'où s'ensuit grieve douleur, qui nous incite d'y remédier

medier par manuelle operation. Or pour la declarer il suffira reciter les paroles de Galien. Quand les ongles (dit-il) sont manifestement quassés & meurtris, nous auons experimenté les remedes sedatifs de douleur, y estre profitables. Mais y auenant pulsation, & douleur excessiue, nous euacuons le sang qui cause ces accidens. L'operation est, Auec vn rasoir à deux tranchans bien affilé, on fait l'incision de biais, & non pas droicte, tirant de haut contre bas, en profondant: à fin qu'apres l'euacuation du sang la partie de l'ongle qui sera ainsi coupee de biais, serue comme de couuercle aux parties qui luy sont au dessous. Car qui feroit cest'incision droicte, tirant d'en haut contre bas, la chair qui est au dessous de l'ongle croistroit & s'eleueroit par le milieu de la fente, & s'engendreroit vne substance superflue que les Grecs nomment Hyperfarcome: & de là sont excitees douleurs vehementes comm'a esté dict en la curation de Paronychie, quand ceste chair excroissante est foulée & pressée de l'ongle. Or nous voyons soudain par l'incision susdicte la douleur des patiens estre appaisée. Les iours suyans, nous pouons souleuer doucement la partie incisée de l'ongle, pour euacuer la matiere sanieuse qui s'accumule par dessous, puis remettre l'ongle sus la chair comme son couuercle, ainsi qu'a esté dict, & au reste faut appliquer sus tout le doigt des remedes qui soyent mitigatifs de douleur, & resolutifs.

ANNOTATIONS.

Aucuns cuident l'ongle estre l'extremité, ou comme dit Plinē, la clausule des nerfs. Aucuns ueulent que soit une condensation de la peau dure, froide, sèche, & insensible: aucuns ont opinion, qu'elle soit engendrée de l'os: les autres qu'elle soit engendrée de l'os, du nerf, du ligament, du tendon de la chair, & de la peau, meslées ensemble. Galien sus la fin du second liure des Administr. anatomiques conteste la substance de l'ongle n'estre produite d'aucune d'icelles, ains auoir son essence propre & particuliere, comme les autres parties du corps, ia soit que pour participer d'alimēt, uie, & sentiment elle reçoie un nerf, une ueine & artere, qui sont inserés en sa racine. VVesal en cela n'est pas de l'opinion de Galien, & maintient l'ongle estre du tout insensible, combien que sous la racine d'icelle passent deux petits nerfs, qui s'auancent iusques à l'extremité du doigt. Aucuns ueulent le bout de l'ongle estre priué de sentiment, mais sa racine estre merueilleusement sensible. Quelque chose que ce soit, nous cognoissons par experience les affections & solutions de continuité en la partie de l'ongle qui est ioincte à la chair, estre si douloureuses, que souuent les malades en tombēt en phrenesie, conuulsion, & syncope: & quelquefois en meurent: & pour ceste cause nostre auteur en son langage Grec n'appelle ce tourment simplement ὀδύνας, douleurs, mais περιόδυιας, excessiues & insupportables douleurs. Ce passage de Galien que nostre auteur cite, ne se trouue en aucune de ses œuures qui nous sont demeurees, & cela fait presumer quelquesuns que Galien ayt escrit une chirurgie, qui soit perdue par l'iniure

*l'iniure du temps. Aëce premierement essaye quel-
que medicament qui resoluë le sang meurtri, comme
seroit la gresse de chieure meslee avec du souffre: ou
de la poix seche avec farine d'ers: & n'y profitant
rien le medicament, pertuise l'ongle au milieu, pour
faire sortir le sang. Albucrasis auant l'operation sai-
gne le malade: & faisant l'operation commande ex-
pressément qu'on se donne bien garde de blesser &
toucher à la chair qui est sous l'ongle: par ce que cela
emouueroit une cruelle douleur, & engendreroit le
pterygium duquel a esté parlé. Quand l'ongle en ces
maladies tombe, iusques à ce qu'elle reuienne & re-
croisse, on couure le bout du doigt d'un chapeau de
cuiure ou d'argent, à fin que de rien elle ne soit heur-
tee ni ebranlee.*

Des cloux, myrmecies, & acrochordons especes de verrues. CHAP. LXXXVII.

* *Albucrasis
le nôme Al-
mirmar.*

* *De mot à
mot on tourne-
roit ce vocable
en François, la
verrue formil-
lere. Car μύρ-
μηξ en Grec
signifie formi.*

LE * Clou est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'un clou, qui se fait en toutes les parties du corps, mais principalement en la plante du pié, & au doigt d'iceluy, causant douleur, & donnant empeschement au marcher. Il le faut descharner & inciser à l'entour, puis l'empogner avec vnes pincetes, & d'une lancette, ou d'un rasoir à deux tranchants fait en bec de corbeau, & bien affilé, le couper & tailler iusques à sa racine. Aucuns pour empêcher qu'il ne retourne, y appliquent un fer chaud. * Myrmecie est vne excroissance emminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grossière, qui est abaissée en sa racine, & quasi

& quasi à l'egal de la peau, qui dōne * vn sentiment comme si des formis piquoyent & charrouilloyent, quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux mains. Aucuns, & du nombre d'iceux est * Galien, avec le canon d'une plume dure, comme feroit d'un vieil coq, d'une oye, ou d'un aigle, ayant decharné & incisé la racine, en estorlant & contournant poussent de force iusques au plus profond d'icelles, & ainsi les arrachent de force. Les autres font ceste mesme operation avec vn petit canon de fer ou de cuiure. Les modernes trouuēt meilleur, & plus expedient, les decharner à l'entour, puis les empogner avec vnes pincettes, & d'un rasoir à deux tranchans les extirper comme les clous. * Acrochordon est vne eminence superficielle, petite, sans douleur, calleuse, ronde pour la plus part, qui a sa racine * estroicte, de sorte qu'elle semble estre suspendue à quelque fiscelle. Ce nom luy a esté imposé pource qu'elle ressemble au bout ou nœu d'une corde. Nous souleuons la sommité d'icelle, & la trāchons: ou bien nous la ferrons & lions avec vne fiscelle de lin, ou * de poil. Je say bien que plusieurs consomment toutes ces especes de verrues & autres semblables eminences, par ce qu'on appelle * Cautere froid.

* qui repercute la matiere de la Verrue, ayant quelque peu d'acuité.

* chap. 17. liu. 14. de la Method.

* en François on la pourroit dire Verrue chordee, ou nouëuse.

* Albucrasius la nomme Alchelul.

* de la queue ou des creins d'un cheual.

* Ruptoire, canstique, cautere potentiel.

A N N O T A T I O N S.

Aux commentaires du chap. 58. & 71. a esté suffisamment traicté de toutes ces especes & differences de

de uerrues, de sorte qu'il n'echet maintenant en discourir d'auantage: seulement nous aiousterons le texte entier de Galien que nostre auteur cite à demi: Plusieurs choses, (dit-il) s'inuentent auioird'hui, desquelles au temps de nos predecesseurs l'inuention n'estoit encor trouuee, comme maintenant quelqu'un a excogité à Romme de guerir les uerrues formilleres & nouëuses avec la bouche. Quant aux nouëuses, pource qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles: mais quant aux formilleres qui sont egales, & à plain de la peau superficielle, certes il semble chose estrange. Pour les curer, premiere-ment en appliquant les leures, il les tiroit à soy comme en sissant, pour les ebranler & arracher de leur racine: puis avec les dents de deuant les empoignoit, & tout d'un coup les ostoit. On peut aussi (pourueu qu'on soit habile & exercité de la main) les trancher aisément avec un rasoir à deux fils, faict en feuil le de myrte: ou avec l'instrument semblable à un petit couteau, ou caniuet, que les Grecs appellent Scolopomachæion, attendu qu'elles ont leur propre circonscription qui les separe de la peau. Nous les osons aussi avec une plume forte, & roide, mise à l'entour de la uerrue formillere. Or il faut que la plume ait son canon uuide d'epaisseur egale à la uerrue formillere, à fin que de toute part elle la serre fort: puis qu'on la tourne en poussant de force contre bas. Par cest'industrie soudain on iette dehors toute la uerrue avec sa racine. C'est chose manifeste, que le bord de la plume qui graue à l'entour de la uerrue, doit estre mince, agu, & fort: & à ceste cause les plumes des uieux coqs, & encor plus des aigles, sont propres à cela:

à cela & en faut couper uers leur racine autant, qu'il suffit pour embrasser la uerrue iustement. Qui saura faire ceste incision dextrement & gentilemēt il l'excutera aussi promptement, & soudainement. La raison a trouuē ceste procedure, & non la fortune. Mais que par medicamens fort attractifs la uerrue soit eleuee, puis mortifiée avec des putrefactifs, celā a esté inuentē par raison: puis l'inuenteur se confiant en son discours, & le metant enpratique, a cogneu son iugement estre bon, & ueritable. Car aucunes choses sont trouuees croyables par experience, comme par maniere d'exemple, tirer de hors un éclat, ou une fleche receuē de frais en quelque partie de nostre corps: ou du sable tombē en l'œil. Aucunes s'excogitent par raison, & confirment par experience.

La maniere de tirer les fleches, dards [& autres armes hors du corps. CHAP. LXXXVIII.

Que la partie de Chirurgie qui enseigne à tirer les fleches & armes du corps, soit tresnecessaire, le poēte Homere le monstre en ces vers,

*Celuy qui est medicin renommē,
Contre plusieurs autres soit estimē:
Veu qu'il tir' hors les dars pernicious
En appliquant remedes graticieux.*

En premier lieu faut reciter les varietés & differences des traicts. Leur difference consiste en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement, & faculté. En la matiere, par ce que l'ente ou fust d'iceux est de bois, ou de cane: & la partie qui frappe, & blesse, ou de fer,

2
Fer à trois
angles.



*Enclauveur de fer à
trois angles avec
son arrest dans
l'ente.*

* Nous les ap-
pellons aujour-
d'uy des Ran-
cons : comme
nous appellons
ceux qu'il nō-
mēt λογχιστὰς,
langues de
bœuf, & par-
tusanes.

- A. La pointe du
fer.
- B. Son arrest.
- C. La queue.
- D. L'ente.



ou de cuivre, ou d'estain, ou de
plomb, ou de corne, ou de voire, ou
d'os, ou de bois, ou de cane. Tou-
tes ces différences se trouuent princi-
palement en Égypte. Quant à la fi-
gure, les vns sont ronds, les autres
ont des angles, comme ceux qu'ils
nōment Trigones, c'est à dire à trois

angles : desquels les
vns sont faicts à four-
chons, comme ceux
qu'ils appellent Tri-
glochina, faucir est
Trients, ou à * trois
fourchons : les au-
tres ont le fer com-
me vne iaveline : les
vns sont barbelés,
les autres non : &
de ceux qui sont bar-
belés, les vns ont
leurs barbeleures
tournées en derrie-
re, de sorte que les
voulant retirer de-
hors, il s'empeschét
& fichét d'auantage :
les autres ont leur
barbeleure tournée
en deuant, de sorte
que les poussant, ils
s'empeschét de mesme sorte : les autres ont d'un
costé é

s'empeschét de mesme sorte : les autres ont d'un
costé é

costé leur barbeleure tournée en derriere, & de l'autre costé en deuant, comme on peint les traicts de la foudre de Iupiter, à fin que les retirant, & poussant, il s'empeschent tousiours plus. Aucuns, comme ils entrent au corps, ont leurs barbeleures ioinctes & ferrées en maniere d'une fiche, ou d'un gon, lesquelles s'estendent, & ouurent, quand on les retire, & par ce moyen empêcher qu'on ne les puisse arracher. Quant 3 à la grandeur, les uns ont la longueur de trois doigts: les uns d'un doigt, qu'en Egypte on nomme Micca: & les autres sont entremi les susdicts. Quant au nombre, les uns sont simples, les autres composés, ausquels on aiouste de petits & gresles ferremens, qui en tirant l'arme dehors, demeurent & se cachent au profond de la playe. Quant à l'agencement, les uns ont 5 * l'enclaeure & queue du fer avec son arrest plantée dans l'ente ou haste du bois, & les autres ont l'haste du bois entée dans le canon du fer: les uns sont attachés fermement à l'haste, les autres n'y tiennent gueres, à fin que quand on voudra tirer l'arme, le fer se separe, & demeure en la playe. Quant à la faculté, les uns 6 sont empoisonnés, les autres non. Telles sont les differences des armes & traicts. Parlons maintenant de les tirer hors du corps. Premièrement, qu'on en soit blessé en la guerre, & bataille, ou hors la guerre: qu'on s'en soit atteint à son escient, ou ne le cuydant faire, ou en quelque maniere & occasion que ce soit, & de quelconque matiere soit l'arme, & le traict, nous les ie-

* *ῥοπαλόν, cō-
me nos bastons
à deux bouts.*

* comme douleur, & convulsion, pour la blesseure d'un nerf.
 * les Grecs le nomment aussi *ἀναισθησις*, comme si nous disions la Quenouille du traict.
 * Vn Arrachement, ou Daviet.
 * Vn Arrachios.
 * Vn Arrache traict. Au lieu de ces instruments nous avons le Bec de grue: Bec de corbeau: Bec de cane: & autres semblables. Aucuns nomment les instruments de nostre auteur, Tiradent, Vir os, Tire traict. Aucuns cy, & sous la fin du chapitre, pour les *ὀδοντομαχαι* disent *ὀδοντομαχαι*, & le prennent pour un instrument propre à arracher les racines des dents rompues.

tons hors du corps en deux manieres, ou les tirant, ou les poussant. Quand le traict est planté superficiellement, nous l'ostons en le tirant: semblablement aussi, quand il est entré profond, si les parties opposites à l'orifice de la playe estant incisées pour arracher le traict, estoient dangereuses de flux de sang, ou de quelque autre facheux * accident causé par sympathie, & consentement. Mais quand le traict a penetré fort profond, & la distance entre iceluy & les parties opposites à l'orifice de la playe est petite, & ne se rencontre aucun nerf, ni os, ni autre telle partie qui empeche son extractio. & issue, nous le sortons en poussant: si l'os est blessé, on l'arrache en tirant. Or si le traict est apparent, nous le tirons soudain: s'il est caché, il faut (dit Hippocrates,) pourueu que le malade soit fort & robuste, le situer en mesme figure qu'il estoit, quand il fut blessé, puis sonder & considerer le chemin que le traict a tenu: s'il n'est possible se presenter ainsi le malade, il le faut faire coucher approchant de la situation susdicte, & avec un éprouuete sonder la playe. Si le traict est arresté en la chair, nous le tirons avec la main, ou avec son * haste, ou entre, qui pour la pluspart est de bois, pourueu qu'elle ne soit cheure, & aye abandonné son fer: si elle l'a abandonné, nous le tirons avec quelque instrument propre & commode à cela, comme ceux qu'ils nomment * Odontagra, * Ostagra, * Belulcus: & quelques fois incisons la chair, si l'ouuerture de

la playe n'est raisonnablement grande pour donner entrée à l'instrument. Si le traict pentre iufques à la partie oppofite à l'orifice de la playe, & ne fe peut retirer par le mefme lieu par où il eft entré, nous incifons ladiète partie oppofite, & par ceste incifion le ietons dehors, ou l'attirant comm'a esté dict: ou le chaffant par dedans la playe, ce qui fe fait en pouffant le fust du traict, & s'il eft tombé & perdu, metant dans la playe vn pouffoir, nous prenans garde de ne bleffer & couper quelque veine, artère, nerf, ou autre partie neceffaire à la vie. Car ce feroit vn grand deshonneur & reprochable, en voulant fortir le traict, faire vn mal plus grand que le precedent. Si le traict a vn'enclauure, & queué qui entre dans le bois du fust, ce qu'on cognoift à l'eprouuete, nous vfons du pouffoir * femelle, & accommodans le canon d'iceluy à la queué du fer le pouffons en auant. Si le fer du traict a vn canon, nous vfons du pouffoir * mafle. Quand le traict fera tiré dehors, fi on voit qu'il ayt des coches & creneleures, dans lesquelles on prefume auoir esté mis quelques autres petits ferremens qui foyent demeurés en la playe, derechef nous la fonderons avec l'eprouuete, & par * l'induftrie fufdicte les tirerons, s'ils fe peuuent trouuer. Si le traict, comme auient fouuent, a fes barbeleures l'une à l'oppofite de l'autre, & pour ceste caufe ne fe laiffe tirer dehors, il faut * incifer la partie prochaine & contigue d'iceluy, pourueu qu'il ne s'y rencontre aucune partie neceffaire à la vie, & par ce moyé l'amener,

* qui a vn canon au bout.

* qui n'est point creux au bout.

* des instrumens furnommés.

* Car la douleur est plus grande quand le traict defsi-re & meurtrit les parties qu'il touche, que quand on les incise: outre ce que la curation de la meurtriffure est plus difficile que de l'incifion.

& tirer dehors sans dilaceration des parties circoniacentes. Aucuns mettent sus les barbeleures la moitié d'une cane fendue en deux, puis les ayant ainsi couuertes, à fin qu'en sortant elles ne deslissent & entament la chair, le iettent dehors. Le traict sorti, si la playe est sans inflammation, on la coust, & puis on applique des medicamens conuenables aux playes fraiches & sanglantes: s'il y a inflammation, nous la curons avec cataplasmes, embrochations, fomentations, & autres semblables remedes. Quand les traicts sont empoisonnés, s'il est possible, nous tranchons toute la chair, qui est ia abreuuée & frappée du venim: & la cognoist-on manifestement, par ce qu'elle est differente de la chair saine. Car la chair enuenimée se monstre decolorée, tendant à liuidité, & quasi mortifiée. On dit que les * Hongres de la Transsylvanie, & les Croates chasseurs oignent & mouillent la poincte de leurs traicts de suc d'ellebore, ^a & aconitum, la faculté desquels se mesle avec le sang des bestes naurees, & les fait mourir, combien qu'apres ils mangent la venaison, sans en sentir ou receuoir aucun mal ni dommage. Si le traict est planté dans vn os, nous essayerons de le tirer avec quelque vn des instrumens susdicts: & si la chair nuit, ou nous la reculerons, ou nous la couperons à l'entour. S'il est planté bien profond dans l'os (nous le cognoissons à ce qu'il tien ferme, & ne branle rien, quand on s'efforce de l'auoir) avec des ciseaux ou fermails on oste l'os qui est à l'entour, & s'il est gros & espois

* Daci, &
Dalmate.

* premierement on le pertuise avec des terie-
res à l'enuiron, & par cest industrie on deliure
& emporte le traict. S'il est fiché d'as quelqu'v-
ne des parties nobles, comme le cerueau, la
grosse artere respiratoire, le poumon, le cœur,
le foye, l'estomach, les boyaux, les rognons, la
matrice, la vescie, & ia apparoissent les signes
de la mort, & le traict ne se peut arracher sans
faire grande peine, & dilaceration, nous n'y
metrons point la main, à fin (outre que cela ne
profiteroit de rien) que ne donnions occasion
au simple & ignare populaire de nous accu-
ser, & blamer: mais si l'issue du mal nous est en-
cor incertaine, ayant predict le danger, il y faut
mettre la main. Car plusieurs, apres s'estre fait
vn absces en quelque partie noble & necessaire
à la vie, contre l'esperance & opinion des me-
dicins ont esté sauues, & souuent en iceux on a
obserué qu'un lambeau du foye, vne partie de
la * coiffe, & de la toile du ventre, la matrice
entiere ont esté tranchées & extirpées sans la
mort du patient. Quelquefois en vne grande
squinance nous incisons tout expres la grosse
artere respiratoire, comme auos dit au discours
de * Laryngotomie. Or laisser le traict au corps,
& ne l'arracher point, causeroit la mort ineu-
itable du patient: & d'auantage feroit trouuer
l'art du medecin & chirurgien inhumaine &
impitoyable: & l'arrachant, parauanture le ma-
lade eschappe. La congnoissance des parties no-
bles offensées & blessées n'est difficile. Elle gist
& consiste en la proprieté des accidens qui sur-

* *auant que
d'y appliquer
le ciseau. Par ce
moyen on le
tranche plus ai-
sément du ci-
seau.*

* *de l'epiploon
& peritoinne.
Pluie dit
qu'aucuns ont
vescu apres
auoir perdu la
ratelle entiere.
* chap. 33.*

* *Albucrasius*
lit: *inflation &*
rougeur de la
langue.

* *environ le*
troisième ou
cinquième
jour. Celsus.

* *C'est accidēt*
vient principa
lement en la
concussion de
cerveau: aph.
§8. livre 7.

* *Aucuns*
chirurgiens
cuident que ce
soit la propre
substance du
cerveau. on lit
aussi: par le
nés: & si la
matiere sanieu

se n'a point d'is
sue par la
playe, il s'euac
ue par les oreil
les vn'humeur
blanche, epois
se comme bouil
lie. Celsus a
iousté, que plu
sieurs auant la
mort rompent
leur bendage

de teste, & presentent au froid la playe decouuerte.

* *& de mauuaise senteur, comme en vn corps malade: Celsus.*

* *couleur palle, & diminution de poux: Celsus.*

* *rouge par la playe ecumeux par la bouche. Celsus.*

uiennent: en la qualité de ce qui sort de la playe: & en la situation des parties. Quand les membranes du cerueau sont blessées, il auient vne excessiue & violente douleur de teste * inflammation & rougeur des yeux: alienation * d'esprit: en parlant ils begayent. Si avec les membranes le cerueau est blessé le malade tombe soudain, ne parle * point, vomit de la cholere, la face luy tort: il iette du sang par le nés, & par le conduit des oreilles: par la playe il s'euacue vn'humeur blanche, & epaisse comme bouillie, si la matiere * sanieuse a issue par icelle. Si la playe penetre en la vacuité de la poitrine, & le trou d'icelle est suffisamment ouuert, l'esprit sort par là. Si le cœur est blessé, le traict se voit al'endroiect de la mamelle gauche, & n'entre point en vne spatiofité vuide, ains on le sent attaché comme en vn corps solide & ferme: & quelquefois semble auoir le mouuement de la pulsation & battement du cœur: il s'euacue du sang noir, pourueu qu'il trouue son issue libre: le patient tombe en grande refrigeration des extremités, en * sueur froide, en * cœur failli, & sans dilation la mort s'ensuit. Quand le poulmon est blessé, & le chemin de la playe n'est point bouché, il sort vn * sang écumeux par icelle: mais s'il est bouché, il sort plustost en crachant, & toussant: les vaisseaux qui sont al'en-

pour du col * s'eleuent, la langue change de cou * *comm'e stans*
 leur: ils tirent leur aleine avec grande dilaration *le patient en*
 de la poictrine, & desirent fort prendre l'air *danger de suf-*
 froid. Si le diaphragme est bleffé, le traict est *focation: Cel-*
 planté contre les petites & fauces costes: l'inspi- *sus aiouste que*
 ration du malade est grande avec gemissement *le malade se*
 souspirant, & douleur par * toutes les parties *trouue bien de*
 qui sont entre les deux espaules. Si la playe est *se coucher sus*
 en l'epigastre, on cognoist quelle partie est at- *la playe: &*
 teinte de ce qui sort, pourueu que le pertuis de *que plusieurs*
 la playe ne soit fermé & serré, ou du traict ieté *gisans ainsi,*
 * dehors, ou du fust qui s'est rompu dedans. La *parlent: & sus*
 chylosité sort de l'estomach: la matiere fecale *l'autre costé,*
 des boyaux. Quelque fois la coiffe ou le boyau *perdent la pa-*
 mesme sortent: de la vescie bleffee s'espand l'v- *role.*
 rine. En la bleffeur du cerueau, & de ses mem- ** car par là*
 branes, nous tirerons le traict en pertuisant le *passés les nerfs*
 tés al'entour, avec vne tariere, comme inconti- *ennoyés au*
 nent ci-apres nous dirons en parlant des fra- *diaphragme*
 ctures de la teste. Aux playes de la poictrine, si *de la 4. 5. 6.*
 le traict n'obeit & suit quand on le tire, entre *rouelles du*
 deux costes on faict vne mediocre incision pour *col, & quel-*
 le ieter dehors: ou bien on tranche vne coste *que fois de la*
 metant par dessous la platine ou lame que les *septieme.*
 anciens nommoient * Meningophylax, & au- ** selon qu'ils*
 cūs, Eleuatoire ou leuier. Le semblable doit-on *sont mouillés*
 faire en la bleffeur du ventre, de la vescie, & *de diuerses cho-*
 autres parties internes: assauoir si le traict obeit *ses.*
 & vient quand on le tire, qu'il soit ieté dehors ** qui garde*
 sans * tourmenter ni soy, ni le malade. S'il ne *qu'en incisant*
 vient, qu'on face incisiō pour l'auoir, puis qu'on *la coste on ne*
 applique sus icelle les remedes conuenables *bleffe le poul-*
mon. Voy la
maniere de ce-
ste incision ch.
7. liure 8. des
Administ.
Anatom.
** à wqizys.*

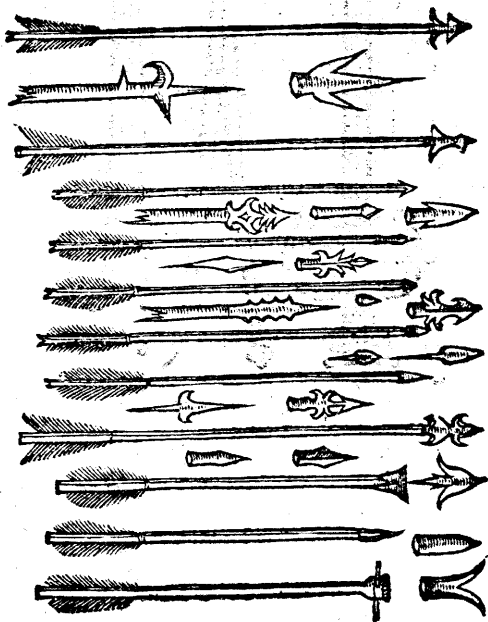
* chap. 52.

aux playes sanglantes. Au ventre, si besoin est, on peut practiquer la cousture de laquelle auos * traicté ci-dessus. Si le traict estant planté en quelque grand vaisseau, comme sont les iugulaires profondes, les arteres carotides, ou les grandes des aixelles, & des eines, menace en le tirât, de flux de sang immoderé, premierement d'un costé & d'autre il les faut serrer avec vn fil, puis ieter dehors le traict. Si quelque membre est cousu avec vn autre, comme l'auanbras à la poitrine, ou le braçal aux autres parties du corps, ou les deux pieds ensemble, & le traict ou la pique ne passe tout outre les deux membres, nous le prendrons par dehors, & le tirerons, tout ainsi que s'il en auoit blessé l'un seulement. Mais s'il les perce tous deux de part en part, nous couperons d'une sie le fust par le milieu, puis tirerons chacun des tronçons à part soy, en la plus aisée & commode figure du membre que faire se pourra. Et pource que souuent on iette des pierres, des plombees, des chaussetrapes, & autres telles choses, lesquelles ou pour la violence du coup, ou pource qu'elles sont anguleuses, se plantent dans les membres du corps, on les cognoist à ce que la tumeur se rencontre aspre & inegale: que la playe n'est point du tout en droicte ligne: que la chair est enflée, & de couleur linide, comme estant quassée, & meurtre: que le malade sent vne douleur pesante. ^b Il faut ébranler & émouuoir ces choses ou avec vn cleuoir, ou avec la coupe d'une éprouuete, & sonde à playes: & si elles * reçoient l'instrument, les arracher

* on le aussi.
 & si la playe
 reçoit l'instrument.

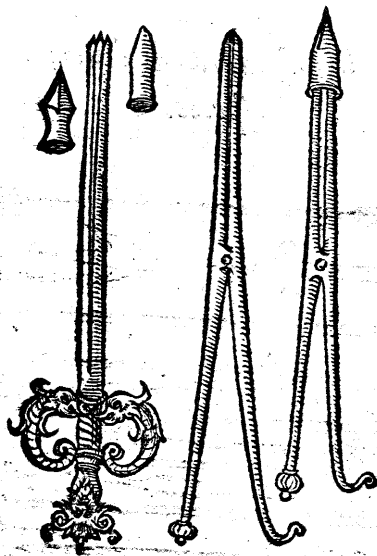
racher avec vn tire dent, ou tir'os. A plusieurs
est auenu que les traicts se sont caches dans le
corps, & long temps apres estant ia la playe ci-
catrisée, la partie s'est apostemee, & rompue, &
le traict sorti dehors.

*Fleches & dards de diuerses
especes.*



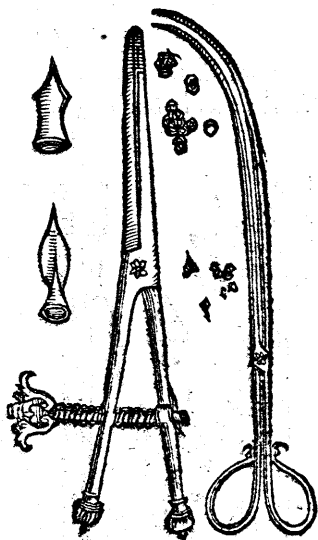
Instru

CHIRURGIE FRANÇOISE.
Instrumens à tirer fers de fle-
ches dont le fust est
dehors.



Bec

*Bec de corbin à tirer mailles & tels pe-
tits corps estranges avec vn in-
strument fermant à vis
pour tirer fers de
fleches.*

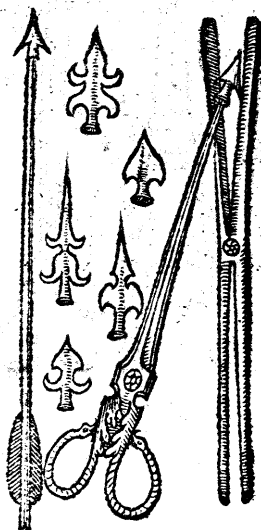


Autre

*Autre petit crochet pour tirer mailles
qui sert aussi aux blessures des
hacquebutes.*

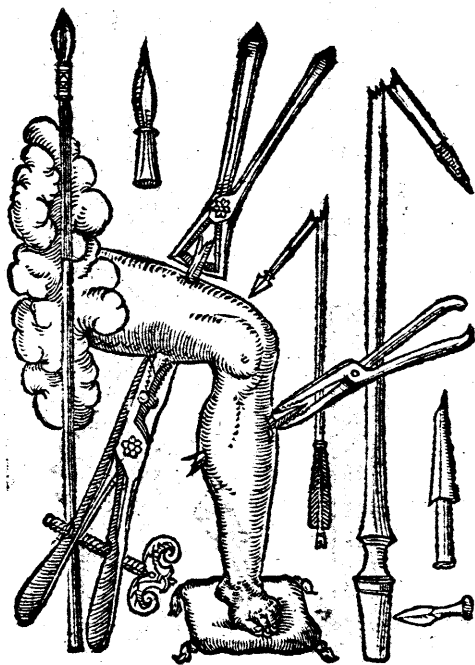


*Dilatatoire caue au dedans pour dilater la playe
& prendre les deux aisles du fer, puis
le tirer avec le Bec de grue.*

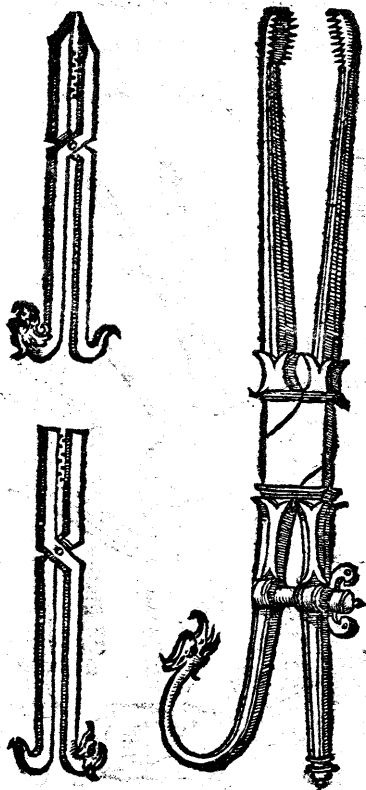


Tenail

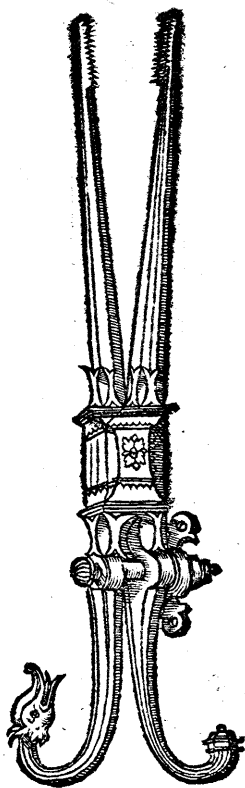
*Tenailles incisives pour couper le bois
demeuré avec le fer. Autres te-
nailles dentelées pour tirer
le fer d'une cuisse.*



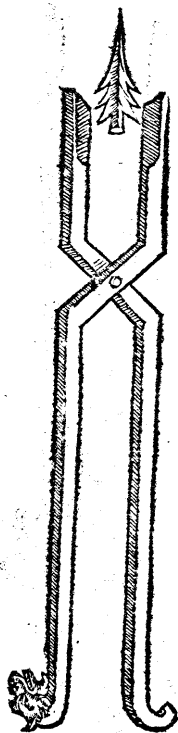
Autres

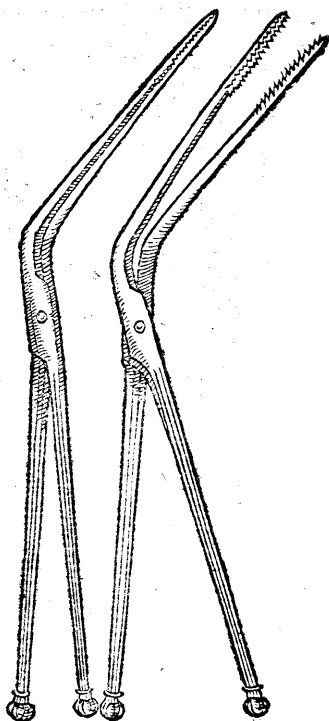
Autres tenailles dentelées.*Autre*

Autres tenailles dentelées.



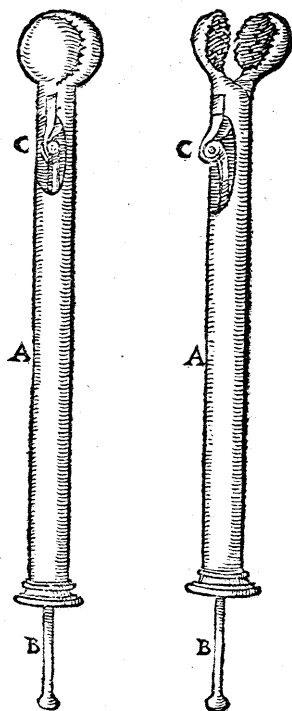
N

Tenailles à lime.*Bec*

Bec de grue courbé.

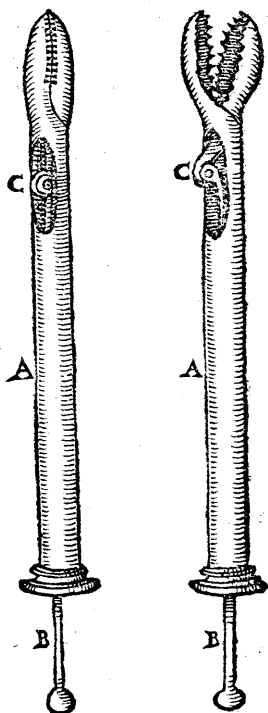
N 2

*Tireballe caue au bout large, rond,
pour mieux prendre la bal-
le des parties char-
nues.*



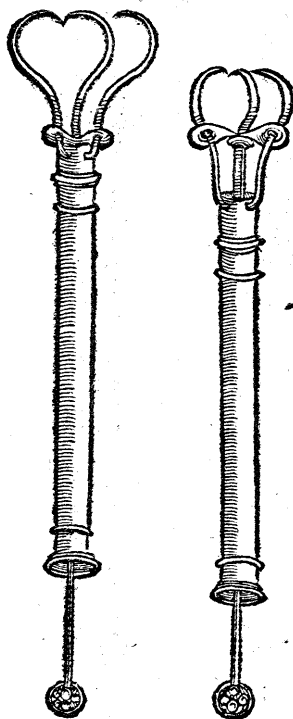
- A. La canule.
B. La verge qui fait ouvrir & fermer la char-
niere.
C. La charniere.

*Bec de lezard pour tirer la bal-
le apres qu'elle est ap-
platie.*

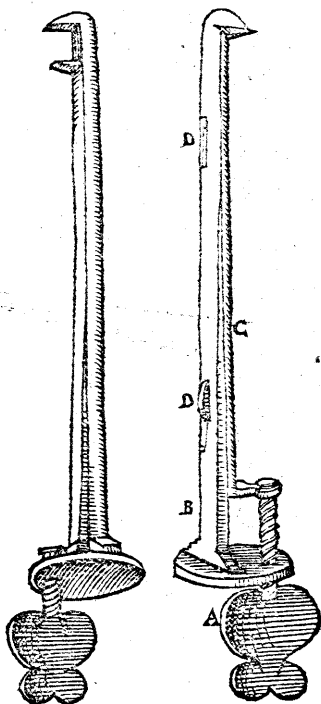


- A. La canule.
- B. La uerge qui fait ouvrir & fermer la char-
niere.
- C. La charniere.

*Pié de griffon pour les balles de
gros calibre.*

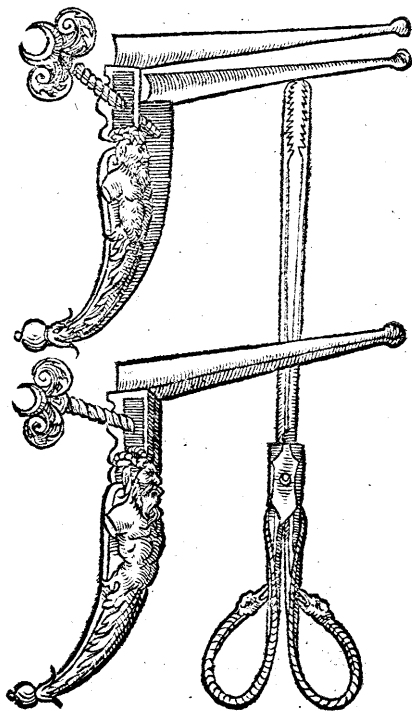


*Bec de perroquet pour tirer pieces
de harnois du fons des
membres, mesme
des os.*

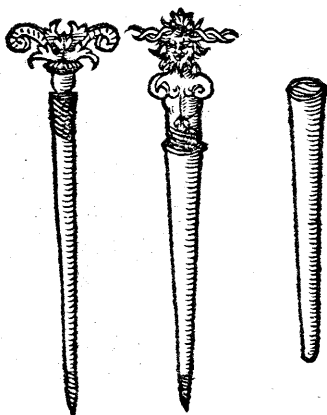


- A. La queue de l'aigle.
- B. La douille.
- C. Le coulant.
- DD. La coulisse.

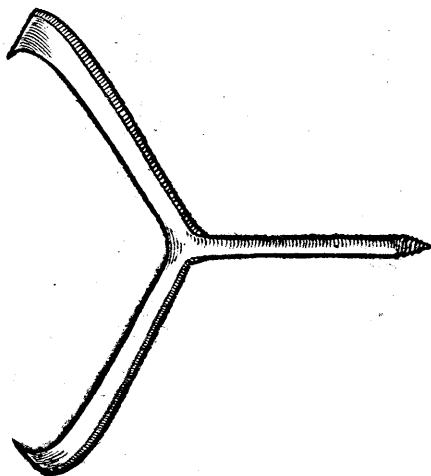
*Bec de Cygne à viz pour dilater la
playe & tirer la balle avec
la pincette.*



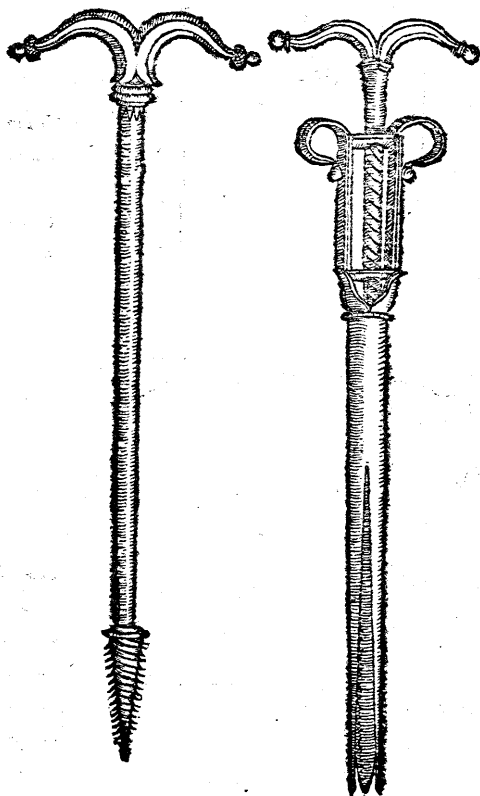
Tire



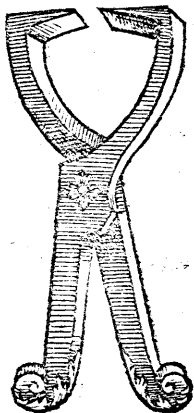
Tirefond
pour ti-
rer les
ballores
des os.



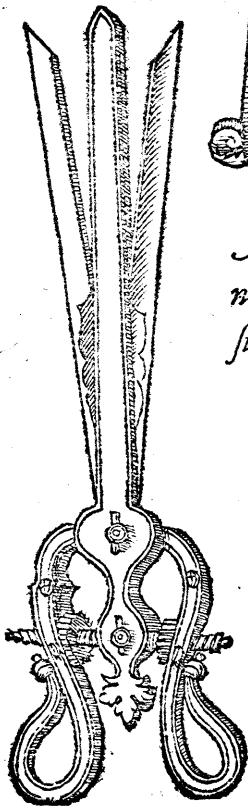
Autre ti-
refond du
quel les
bouts ser-
uent d'e-
levatoi-
res.

*Tenailles*

*Tenailles incisives pour
couper os fracturé
& eminent.*

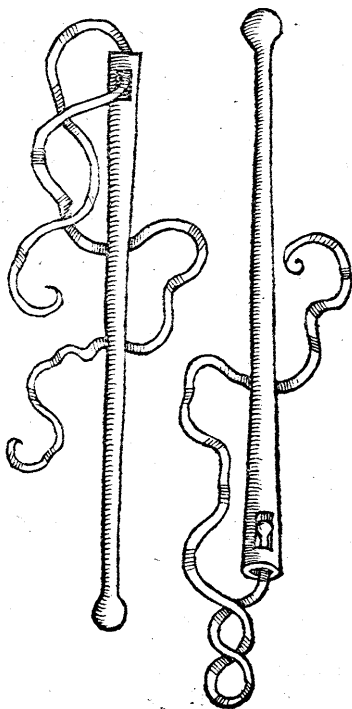
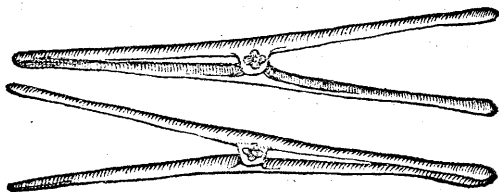


*Autres te-
nailles inci-
sives.*



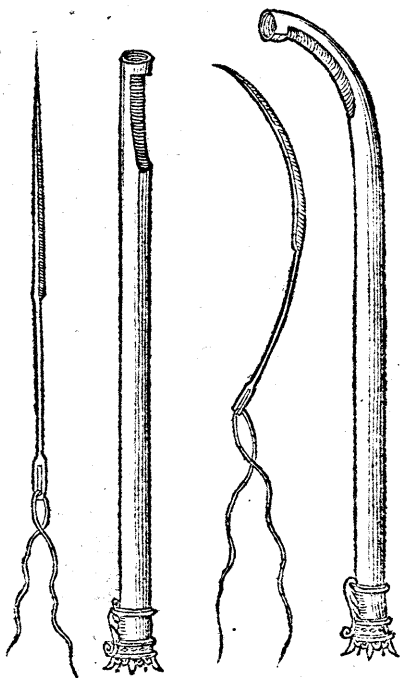
Dilatatoi

*Dilatatoire pour ouvrir les playes, à fin de mieux
trouver les choses estranges.*



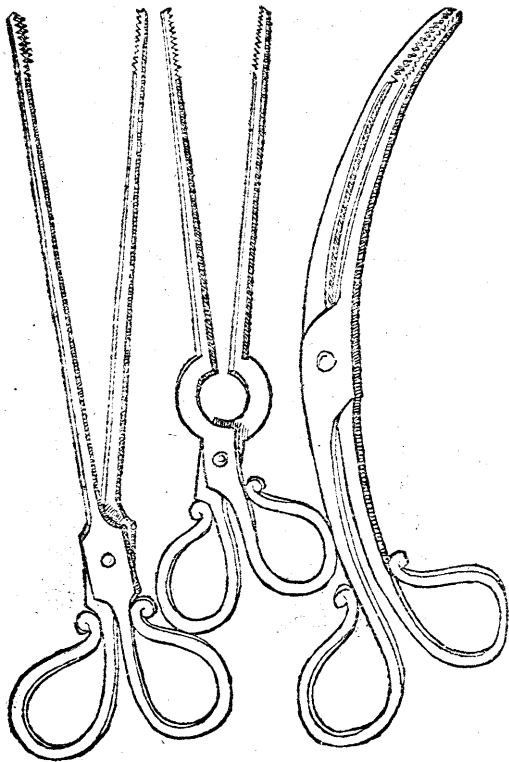
*Aiguilles, à se
ton pour tenir
la playe ou-
uerte, & son-
der où est la
balle.*

*Canons & aiguilles pour coudre les
playes du visage &c autres.*



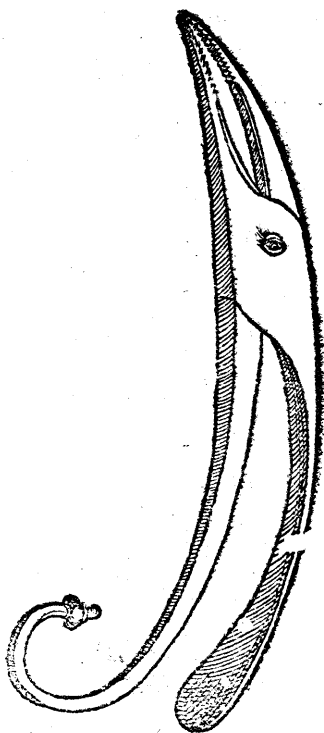
Bec

*Bec de corbin & bec de grue pour
tirer les choses estranges
des playes.*



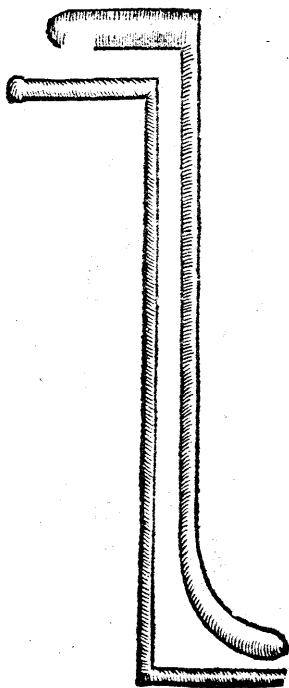
Autre

Autre bec de corbin.



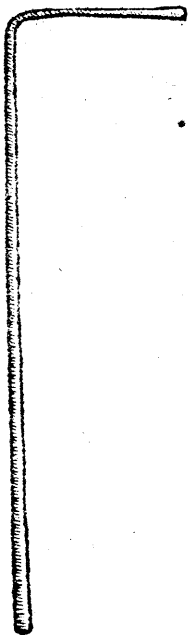
Cantere

*Cautere actuel pour retenir le
sang, de Bocallus.*



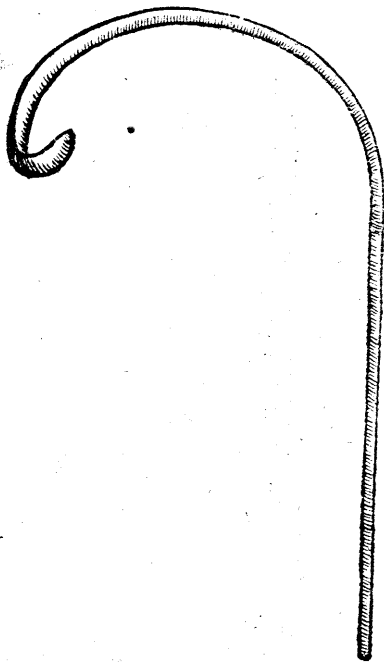
Espron

*Sonde pour trouver la balle en la
poitrine. Botallus.*



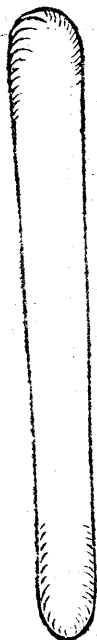
*Esprouvette large au bout pour tirer
la balle du thorax.*

Botallus.

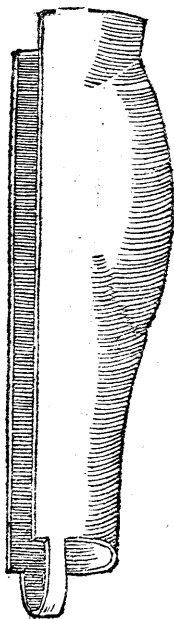


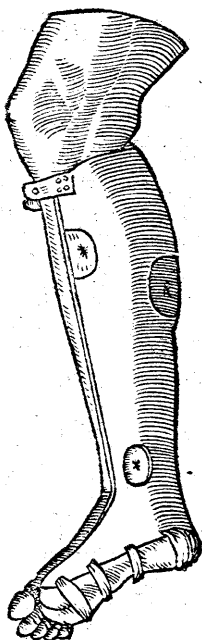
Lame

*Lame de corne pour soulever les inte-
stins sortis , ce pendant que la
playe se dilate pour
les remettre.*

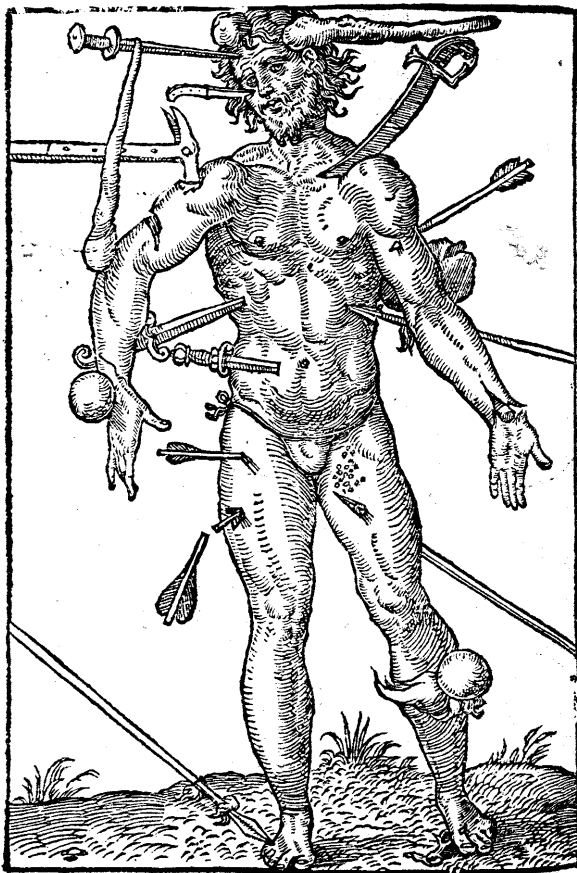


*Instrument creux pour reposer
la jambe abilee sans
bandes.*





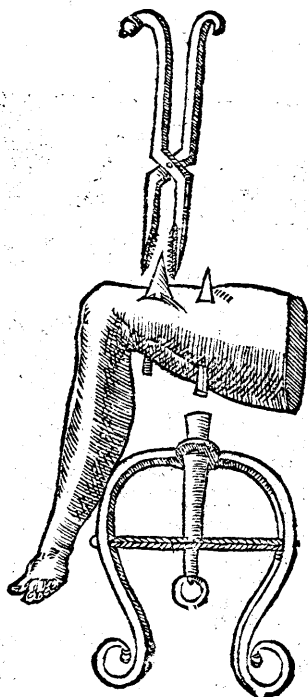
CHIRURGIE FRANÇ.
*Corps plein de diverses
playes. Tagant.*



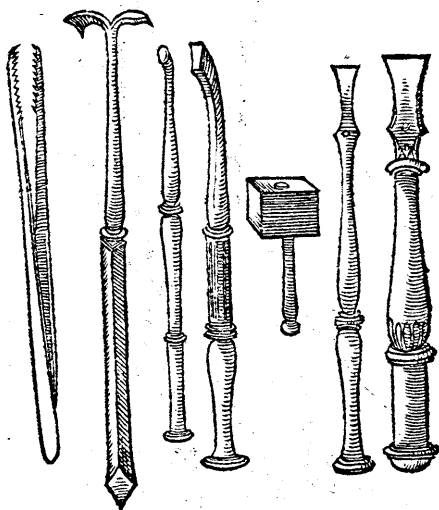
*Histoire pour monstrier comment il
faut tirer la balle.*

Tagant.

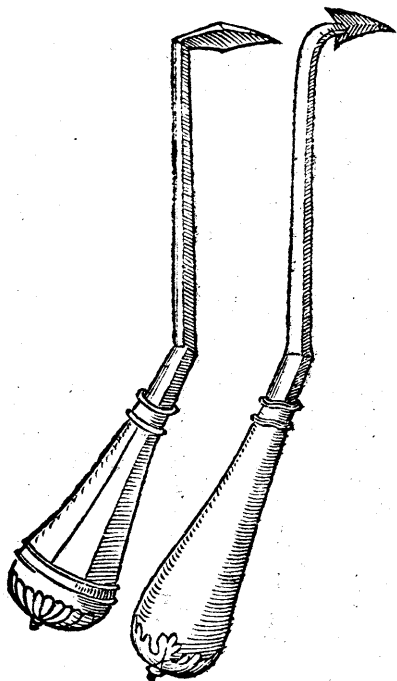


Arbaleste à tirer fleche. Tagault.*Instrument*

*Instrumens pour couper l'os cor-
rompu, & oster la corru-
ption en frappant d'un
maillet de plomb.*

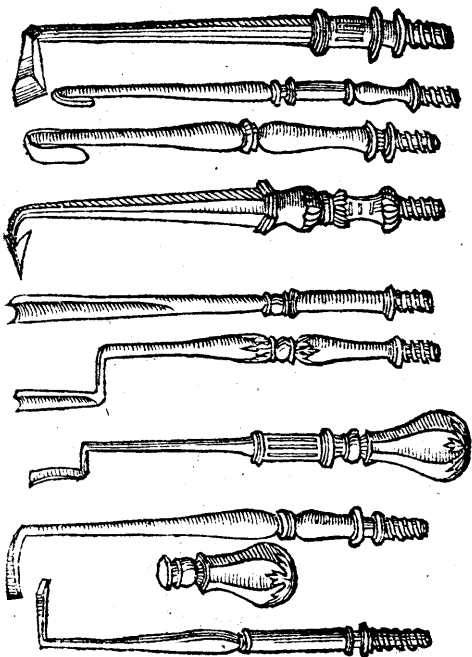


*Rugines pour l'os d'avantage
corrompu.*



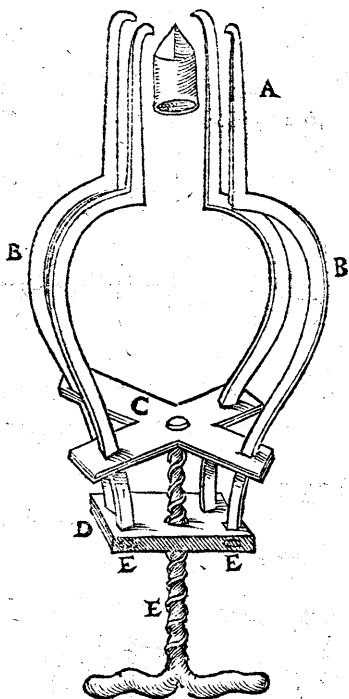
Autres

*Autres rugines pour separer
la carie des os.*

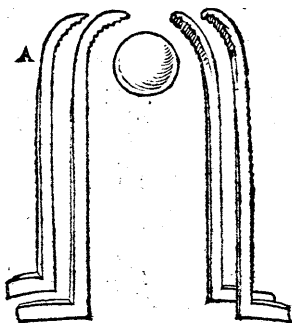


Griffon

*Griffes pour
tirer les
traits, à
deux cro-
chets de
chaque co-
sté.*



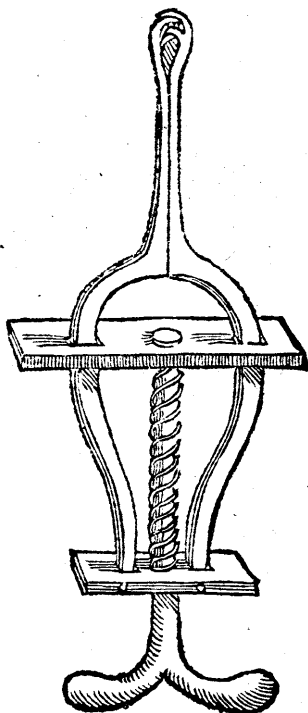
- A. Les deux crochets de chaque côté. B. Les flancs un peu courbes. C. La première table croisée, par les pernois de laquelle passent les branches des crochets. D. La seconde table croisée en laquelle sont plantés les bouts des branches des crochets. E. Les deux ronds montrent l'assise des clavettes, qui tiennent les branches des crochets attachées si lâchement, qu'elles peuvent se remuer, en s'ouvrant quand la première croisée est abaissée: & se fermant, quand elle est haussée. F. La vis qui fait monter & descendre la première table croisée.



- A. Crochets plus commodes aux choses rondes
qu'on veut tirer.

Gryffon

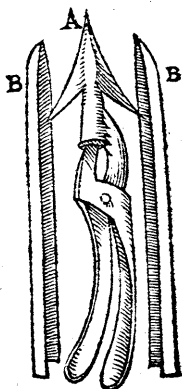
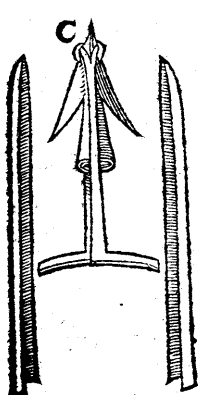
*Gryffon fermé, à un crochet
double de chaque costé.*



La maniere cōme se doit
appliquer l'instrumēt au
fer, de quelque forme
qu'il soit.

Bec de corbeau.

Canules
creuses.



A. Fer à
ailes.

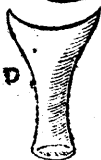
B. Canons
creux pour
conduire les
ailes du fer,
qu'elles ne
blesent les
parties par
lesquelles le
fer se retire,
tāt attaché
à l'os qu'au
tremēt.



B



C



D

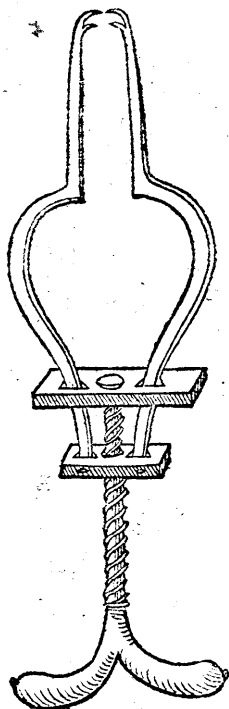


E

A. Les clavettes qui seruent à la dilatation, ou compression du
fer, duquel les ailes se plient en entrāt dans le corps, & le vou-
lant retirer, s'elargissent. B. Fer rond & pointu. C. Le
fer dilaté avec ses ailes. D. Fer tranchant en forme de
croissant. E. Le fer en forme de trident.

Gryffon

*Gryffon ouvert, à un crochet
double de chaque costé.*



ANNOT

ANNOTATIONS.

^a En nos exemplaires vulgaires pour *Elleborum* & *Aconitum*, y a *Elenium*, & *Ninum*, qui sont mots depraüés, montrans toutesfois la trace des vrais, & legitimes. En Espagne encor aujourd'huy les chasseurs usent pour ce respect du suc d'ellebore blanc, qu'ils nomment en aucuns lieux Baraire, & à cause de cest usage, l'yerna de l'arbalestiero, exprimants par la premiere appellation le nom latin *Veratrum*, sus lequel en Velay & Dauphiné communément on le nomme Veraire; & tiennent pour chose uraye les Espagnols, que si le chasseur fait sus la beste tant soit peu de sang avec un traict ou garrot acoustré ainsi, necessairement elle meurt, & que la uenaison en est plus sauoureuse & tendre, & que seulement il faut oster l'entour du lieu où le traict aura frappé. Quant à l'*aconitum*, encor que les auteurs n'ayent non plus escrit cest usage que de l'ellebore blanc, toutesfois pource qu'estant meslé avec la paste qu'on prepare à cest effect, il tue toute beste qui a le pié fendu en plusieurs doigts, & qui naist sans uoir, comme chiens, loups, regnards, rats, chats & autres telles: pource que, tesmoïn Theophraste, il tue dans un iour les brebis, uaches, & iuments, si on met en leur nature une feuille ou racine d'iceluy: pource que l'Espagnol le nomme Herbe de l'arbalestier, aussi bien que l'ellebore blanc: pource qu'au iugement des plus fameux & sauants arboristes Limeum duquel, comme dit Plin, les chasseurs Gaulois moillent & trempent le fer de leurs fleches, est un'espece d'*aconitum*, i'ay restitué ainsi ce passage, me soumetant neantmoins à l'auis & iugement des plus do-

des. Icy n'est question de discourir si le suc des herbes susdictes est le Toxicum des anciens ou non, ou si le Napellus duquel (comme escrit Auicenne) on se sert pour empoisonner les fleches, est le Toxicum, & si Toxicum est dict de Τόξον qui signifie arc, cōme uent Dioscoride, ou de Taxus arbre ueneneux, que nous nommons If, comme iuge Pline : ces doutes appartiennent à un autre contemplation. ^b Au lieu des instrumens cogneus & mentionnés de nostre auteur, nous auons en usage plusieurs pieces de ferremens ingenieusement excogitées à semblables intentions. Au lieu de son Beluque, Tiredent & Tir'os nous usons du Bec de corbeau, Bec de grue, Bec de cygne, Bec de cane, Bec de lezard, dentelés, acoudés & droicts, du Pied de gryffon, du Bec de perroquet, tous depeints & monstres en la Chirurgie de M. Ambroise Paré & lesquels nous representons pour le soulagement du lecteur. M. Gui de Cauliac uisoit des tenailles d'Auicenne, uuidees, en figure de demielune, des tenailles d'Albucrasis faictes en bec d'oiseau: de tenailles canellées toutes trois dentelées : & de terriere renuersée, pour mettre dans le canon du fer. Pour pertuiser les os, nous auons des terrieres ou tirefonds droicts, qui sont depouillés, ou à uis & canule, ou à manche d'eleuatoire, peints par monsieur Paré. Le δισκός * est appelé de M. Gui Impulsorium, & de nous, Poussoir, & est encor nommé Caue ou Femelle, sourd ou malle. Au lieu de son Αγαθός, nous usons d'eleuatoires detelés: & de son τραυματικὸς μιλώτιδος, des curetes, & crochets caues, peints par le mesme seigneur Paré, qui nous fait aussi pourtraire les dilatatoires, & tenailles incisiues.

* M. Tagaut
l'a monstree.

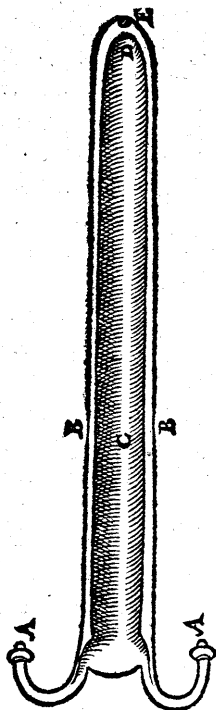
* M. Tagaut
l'a monstree.

cifues, comme feu d'heureuse & bõne memoire monsieur Tagaut les ciseaux dilatans, instrumens fort gentils & necessaires en ces operations. Albucrasis donne un bon conseil, si on ne peut incontinent arracher le traict planté en la chair, ou en l'os, qu'on le laisse pour quelques iours pendant lesquels õu la chair d'alentour pourrira, & luy baillera issue: ou l'os se laschera, & le retiendra moins: & faut durant ce temps le branler & secourre tous les iours, à fin que petit à petit il se se deracine. Ce mesme auteur commande qu'arrachant le traict on n'y procede pas rudement, ny de uiolence, ains contournant la main doucement en toutes parts, à fin, s'il est possible qu'on ne le rompe pas. Les traicts (dit Celsus) bastons, & armes lancés contre nous, & plantés au dedans du corps, maintesfois avec grande peine sont ietés dehors. La difficulté depend ou de l'espece d'iceux, ou des parties ausquelles ils penetrent. Tout traict se tire de la partie par où il est uenu, ou de la partie où il a tendu. En la partie d'où il uient, luy mesme se fait chemin pour retourner: en la partie où il a tendu, on luy fait chemin avec le rasoir, en incisant la chair contre sa poincte. Si le traict n'est planté trop profond, ains en la superficie du corps, s'il ne passe point à trauers des grandes ueines, & parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est uenu. Si le chemin par où il retourneroit est plus grand, que ce-luy qu'on luy romproit & ouuriroit, s'il a ia outre-pasé les ueines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qui reste, & l'arracher par là. Car ce passage est plus prochain: on le tire plus seurement: & le membre estant gros, si la poincte du traict passe par le mi-

lieu de tout iceluy, plus aisément se guerit ce qui est ainsi percé & ouuert, par ce que d'un costé & d'autre le médicament y touche. Si on retire le traict en derriere, il faut elargir la playe avec la rasoir, à fin que plus facilement il suyue, & y suruienne moindre inflammation, laquelle s'y fait grande, quand en retournant, le traict despire la chair. Semblablement si de l'autre costé on ouure la playe, elle doit estre si large, qu'en passant, le traict ne l'aggrandisse point. Mais de quelque costé qu'il sorte, on doit trescurieusement auiser de ne couper aucun nerf, grande ueine, ou artere. Si aucune de ces parties se découure, on la prend avec un crochet mouce, pour la reculer &oster de deuant le rasoir. Ayant incisé suffisamment, on tire dehors le traict en la maniere susdicte, avec mesme soin qu'en l'arrachant on ne blesse aucune des parties, que j'ay dit deuoir estre tant respectées & contregardees. Ces preceptes sont communs. Chacune espeece de traict & baston en a de propres, qu'incident ie reciteray. De toutes les espees n'y en a aucune qui plus aisément se plonge dans le corps, & entre plus profond que la fleche, ce qui auient par ce qu'elle se rue de grãde impetuosité, & qu'elle est grelle & mince. Le plus souuent on la tire par la partie opposite à celle d'où elle est uenue, & singulierement parce, que quasi tousiours elle a des ailes pointues, qui font plus grande dilaceration, si on les tire en derriere, qu'en deuant. Ayant fait ouuerture en la partie opposite, on recule & separe la chair avec un ferrement fait comme la lettre Greque Ψ : & incontinent que le traict apparoist, si la cane du fust tient encor au fer, on la pousse par l'orifice de la playe, iusques

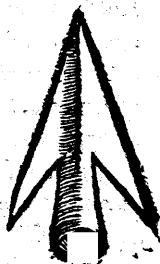
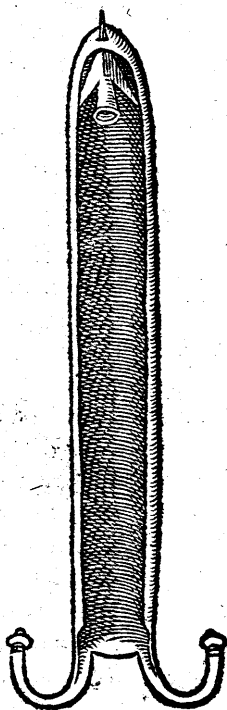
Nostre tierce
re renuersee
pproche de ce
e figure,

ques à ce qu'on la puisse empogner & arracher de l'autre costé. Si la cane du fust est tombée, & le fer seul demeuré dedans, il faut empogner la poincte avec les doigts, ou avec tenailles, & l'arracher. Par mesme industrie & procedure, si on trouue meilleur de l'auoir par cest endroit-là, on l'arrache par le lieu d'où ell'est uenue: en dilatant la playe, & tirant la cane du fust, si ell'y est: si non, le fer. Si les ailes pointues ou barbeleures du traict apparoissent, & elles sont courtes & minces, avec unes tenailles on les rompt & brise, pour sortir le traict desarmé d'icelles: si elles sont fortes & grandes, on les couure d'une cane à escrire, fendue, à fin qu'elles ne desbirent rien, & apres on les tire. Voyla ce qu'on doit obseruer quant aux fleches. Si quelque baston à fer large, est plongé & caché dans le corps, il ne le faut tirer de la partie opposite, à fin qu'à une grande playe n'adionstions une autre grande. On le tire avec une sorte de ferrement, nommé le Graphisque, ou Poignon, de Diocles, par ce qu'il fut inuenté d'iceluy, que nous auons mis au rang des anciens & plus grands medecins.

Le poinçon de Diocles vuide.

- AA. Les crochets en leur milieu tournés contrebas.
 BB. Les bords repliés en dedans.
 C. Le milieu de la lame canulé.
 D. L'extrémité supérieure où est le trou.
 E. Le trou où entre la pointe du fer.

Le

Le poinçon de Diocles avec le fer.

Vne lame de fer, ou bien de bronze, en son extremité inferieure a deux crochets, un de chascun costé, tournés contrebas. En sa partie superieure les bords ou costés sont repliés, & s'inclinent quelque peu vers le milieu qui est caue & canulé. Au bout de dessus elle est aussi repliée & inclinée vers le milieu, à l'endroit où il y a un trou. On pousse iuxte le fer ceste lame de trauers, & l'ayant auancée iusques à la basse pointte d'iceluy, on la contourne quelque peu, à fin que dans son trou elle reçoive & prenne le fer. Soudain que la pointte du fer est au trou, le maistre iette deux doigts au * dessous des deux crochets de l'autre costé, & ensemble tire dehors son instrument, & le fer. Il se trouue une troisieme espece de traitt qui quelque fois doit estre tiré, assauoir un

* glan de plomb, ou un caillou, ou autre chose semblable, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres de traitt, il faut élargir d'auantage la playe: & avec unes tenailles tirer ce qui est dedans, par le chemin d'où il est uenu. La difficulté de tirer le traitt est plus grande en toute playe, s'il est planté en l'os, ou si en quelque iointe il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tant secourir & branler, que le lieu où la pointte mord, se lache: & lors ou avec la main, ou avec les tenailles on tire le traitt. De ceste mesme industrie on use en arrachant les dents. A peine iamais se fait il, que par ce moyen le traitt ne sorte. Mais si encor il resiste, pour le deplacer, on le peut * tirer avec quelque instrument: & le dernier remede est, si par l'industrie susdictée on ne le peut auoir, pertuiser l'os avec une terriere pres du traitt, & depuis le trou iusques

* pour tenir son instrument ferme & droit.

* Ils le tiroient avec la fronde, comme nous faisons les boulets avec l'arquebuse.

* Aucuns les sent, frapper.

au traict leuer & trancher l'os, à la forme de la lettre Ψ . de sorte que les lignes separees des deux costes, soyent menecs & conduictes uers le traict. Ce fait, necessairement le traict s'ebranle, & facilement s'arrache. Si le traict penetre au milieu de la ioincte entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher de bendes, ou courroyes, les deux membres qui se rapportent à la ioincte, & par ceste ligature les tirer en diuerses & contraires parties, à fin qu'on estende & escarte les * nerfs. Par l'extension d'iceux l'espace d'entre les os se fait plus lache, de sorte que sans peine & difficulté on emporte le traict. On doit pouruoir, comme i'ay dit en autre lieu, qu'en retirant le traict il ne blesse aucun nerf, ueine, ou artere, par l'industrie & subtilité ia declaree. Si quelcun est blezé d'un traict empoisonné, apres auoir fait, s'il est possible, hastiuement tout ce* qu'auos dit, il faut de surplus suyure & employer la curation qui conuient à ceux qui ont beu de la poison, ou qui ont esté mordus ou piqués d'un serpent. Quant à la playe, ayant ieté dehors le traict enuenuimé, on y use des mesmes remedes qu'on appliqueroit si le corps auoit esté mordu ou piqué d'un serpent, sans receuoir le traict. Les morseures & piqueures des serpens ont une curation peu differente entr'elles, ia soit que les anciens y ayent usé de si grande uarieté, qu'à chacune espece de serpent ils ont ordonné son propre genre de curation, qui aux unes differe des autres, neantmoins certains remedes sont profitables en toutes. Avant toutes choses le membre doit estre lié au dessus de la playe, & toutesfoi non trop uiolentement, à fin qu'il ne soit stupide & endormi. Puis on tire le uenin dehors : ce

*ligamens, & tendons, qui tiennent la ioincte serree.

*quant à l'extension du traict.

qui se fait trescommodelement avec la uentouse : & n'est hors de propos au parauant scarifier avec le rasoir les parties qui sont à l'entour de la playe , à fin qu'on tire plus grande quantité du sang ia corrompu. Si on ne peut recourir une uentouse , ce qui toutesfois à peine peut auenir , on se sert d'un semblable uaisseau à mesme intention. Si on ne trouue point de uaisseau , il faut employer un homme qui succe la playe. Et certes ceux qu'on nomme les Psylles n'ont aucune particuliere science, ou secret excellent de tirer le uenin par la bouche, ains une hardiesse asseurée par l'usage & pratique. Car le uenin des serpens, & autres mixtionnés pour en chassant tuer les bestes, desquels usent principalement les Gaulois, ne font point de mal si on les gousté, mais s'ils touchent à une playe. Aussi on mange la couleure sans dommage, & sa morseure tue : & si l'ayant endormie & stupefice, comme font les coureurs charlatans & triacleurs avec certains medicamens, quelqu'un met le doigt en sa bouche, sans qu'elle morde, sa salie ne fait aucun deplaisir. Donc celuy qui à l'exemple des Psylles sucera la playe, sauuera le malade, & ne recevra aucun ennui. Mais auant que de la succer pour euitier la mort, il doit auiser qu'il n'ait ulcere aux genciues, au palais, ni en autre partie de la bouche. Ce faict, le patient doit estre mis & tenu en lieu chaud, de sorte que le membre picqué & mordu pende contre bas. Si on ne trouue ni uentouse, ni homme qui succe la playe, il faut humer un potage gras d'oye, ou de brebis, ou de ueau, & uomir : puis fendre par le milieu un poulet uif, & soudain le mettre chaud sus la playe, de maniere que l'interieure partie d'iceluy attouche le corps.

corps. Le mesme fait un cheureau ou agneau fendu, appliquant soudainemēt sa chair chaude sus la playe. A ce mesme profitent aucuns emplastres, & singulierement celuy qu'ils nomment Ephesium. Les Antidotes aussi font un grand & present secours. Qui n'en peut recouurer, qu'il boiue du uin pur avec du poiure, ou quelque autre chose, qui emeue & augmente la chaleur, à fin qu'elle ne permette les humeurs se glacer au dedans du corps : car pour la plus grand part les uenins nous font mourir par excessiue refrigeration. Tous medicamens qui prouoquent l'urine, par ce qu'ils subtilient la * matiere, sont pareillement bons & utiles à cest effect. Ce lieu me semble requerrir que ie l'accompagne & enrichisse du discours ample & beau que Celsus fait des blesseures & playes, encores qu'il soit prolix, & asses long pour sacher un cerueau leger, & impatient d'entendre, ce qui est singulierement profitable. Apres auoir declaré les facultés des medicamens ie proposeray (dit-il) les affections qui endommagent le corps, qui sont cinq. La premiere, quand exterieurement quelque chose 1 le blesse, comme une playe. La seconde quand en 2 iceluy est quelque chose corrompue, comme en une Gangrene. La troisieme, quand en iceluy est en- 3 gendree quelque chose estrange, comme la pierre en la uescie. La quatrieme quand en iceluy quelque 4 chose est augmentee, comme la ueine qui s'enflant est conuertie en uarice. La cinquieme, quand il man- 5 que quelque chose, comme quand quelque membre est mutilé. En aucunes de ces affections les medicamens profitent plus: en aucunes l'operation manuelle. Je diray à traiter de celles qui principalement deman-

* les humeurs
grosses, vis-
queuses, &
froides.

dent le rasoir & la main, & parleray maintenant de celles qui ont besoin des medicamens, diuisant ceste maniere de curation, comme i'ay fait la premiere, sçauoir est, traittant premierement des affectiōs qui peuent auenir à chaque partie du corps: puis de celles qui tourmentent quelques certaines parties d'iceluy, & commenceray des playes, en la consideration desquelles auant toutes choses le medecin doit cognoistre quelles sont incurables, quelles se guerissent difficilement, quelles se guerissent tost & promptement. Car premierement un sage homme ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eschapper, à fin de ne faire soupçonner & cuidoer aux autres qu'il ayt tué le malade, qui est mort par la fortune de la playe. Apres, quand le danger est grand, sans toutes fois que le mal soit desesperé du tout, le medecin doit auertir les amis & parens du malade, que le cas est suspect & difficile, à fin que si l'art est uaincu du mal, on ne pense ou qu'il l'ayt ignoré, ou qu'il les ayt abusés. Mais comme telest l'office & deuoir d'un homme prudent, ainsi c'est un acte de Charlatan & bateleur, faire grand mal qui est petit, à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé: & est raisonnable que le medecin en confessant la curation estre facile, oblige son honneur & sa reputation, à fin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du patient, & que le mal qui de soy mesme est petit, par la negligence de celuy qui le traite ne se face plus grand. Le mal est *incurable, si la base du cerueau, le cœur, l'orifice de *l'estomach, la porte du foye, la mouelle de l'espine est blessée: ou bien si la playe penetre au milieu du poulmon, ou du boyau ieun, ou du boyau grelle

* aph. 9. lin. 6.

* Au texte de l'auteur y a stomachus, qui signifie le gosier, & l'orifice de l'estomach.

grelle, ou de l'estomach, ou des rognons, ou bien si les grandes ueines ou arteres qui sont à l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guerissent ceux ausquels le poulmon est blezé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou la membrane qui enuoloppe le cerueau, ou la rate, ou la matrice, ou la uescie, ou aucun des boyaux, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses, quand la poincte de l'arme qui naure, se plonge iusques au dedans des ueines grandes & cachees en l'aixelle & au iarret: & sans exception les blesseures sont suspectes aux endroits où il y a de grâdes ueines, par ce que, à raison de l'effusion du sang, elles abbattēt & épuisent la uertu du patient: ce qui auient non seulement aux ueines des aixelles, & du iarret, mais aussi du fondement & des testicules. Outre ce la playe est mauuaise aux aixelles, aux cuisses, aux endroits * sous lesquels y a cavitē uuide, aux iointes, entre les doigts. D'auantage si elle atteinēt un * muscle, ou nerf, ou os, ou chartilage. La plus seure est aux parties charnues. Telle est la difference des playes plus ou moins dangereuses, selon le lieu & la partie où elles sont. Quant à leur essence & grandeur, les grandes & spatieuses sont dangereuses. La figure aussi & la maniere ou espece de la playe importe de quelque chose. La playe faicte par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il uaut micux estre blezé d'un glauiue tranchant, que mouce. La playe est pire, s'il y a quelque partie du membre tranchce du tout: ou bien si la chair d'un costé est coupee & separee, & de l'autre costé encor pendue & attachee. La ronde est la * pire de toutes: la plus seure, celle qui ua droit comm' une

* comme l'estomach, la poitrine.

* en son chef, ou en sa fin.

Telles playes sont malignes, comment. aph. 66. liure 5.

* la plus difficile à curer.

ligne:

ligne : & d'autant que la playe est plus distante ou prochaine de l'une & l'autre de ces figures , elle est plus ou moins facheuse. Le corps aussi, la saison de l'année, l'âge, la uacation & maniere de uiure , en ce fait sont de consequence. Vn enfant ou ieune homme qui croist encor , guerit plus facilement qu'un uieillard : un corps robuste qu'un corps foible : un corps ni trop mince ni trop replet , que s'il estoit l'un ou l'autre : un corps de bonne nature & habitude, que celuy qui l'a gastee & corrompue : un homme de peine & travail, qu'un paresseux & otieux : un sobre & temperant, que celuy qui est suiet à son uentre , & à la paillardise. La saison de l'année la plus commode & opportune à la curation des playes est le Printemps, ou bien celle qui n'est ni trop froide, ni trop chaude : car l'excessive chaleur & froideur sont contraires aux playes , & singulierement la uariété de froid & chaud : à raison de quoy l'automne y est tres pernicious. Le plus souuent les playes se presentent à la uenüe du maistre : quelquefois la situation du lieu où est le coup, monstre quelle partie est blessée. Cela auons nous déclaré en autre endroict, quand nous auons exposé l'assiete des membres interieurs. Neantmoins parce qu'aucunes parties sont plus prochaines des interieures, & aucunes des exterieures, & qu'il importe beaucoup de sauoir si la playe est iouxte la superficie du corps , ou si elle a plongé & penetré iusques au profond d'iceluy , nous reciterons les signes par lesquels on pourra cognoistre ce qui est auenu au dedans, & qui monstrent si on doit esperer curation de la blessure , ou si elle est desesperée.

cœur.

Si le cœur est blessé, il sort grande quantité de sang

sang: le poux est debile & petit: la couleur fort pal-
 le: le patient iette une sueur froide, & de mauuaise
 odeur, comme en un corps malade: les extremités de-
 uiennent froides, & incontinent la mort s'ensuit. Si *Le poulmon.*
 le poulmon est atteint, le patient a difficulté de respi-
 rer: de la bouche il iette un sang escumeux: & de la
 playe, un sanguif, & rouge, avec un uent qui bruit: il
 se couche uolontiers sus la blesseure: aucuns se leuent
 sans propos: plusieurs estans abouchés & tournés sus
 la playe parlent, & se tournans de l'autre costé per-
 dent la parole. Les signes du foye nauré sont: Il *Le foye.*
 sort grande abondance de sang du flanc droict: les
 flancs sont comme retirés & resserrés uers l'eschi-
 ne: le malade se trouue bien d'estre couché sus le uen-
 tre: la douleur est pungitiue, & s'estend iusques à la
 forcelle, & aux côstes qui sont prochaines d'icelle:
 les malades en respirant haucent & remuent les
 epaulettes, & quelquefois uomissent de la cholere.

Si les roignons sont frappés, la douleur descend *Les roignons.*
 aux eimes & testicules: le malade a difficulté d'uri-
 ner: il pisse le sang, ou fait son urine sanglante. Si la *La ratelle.*
 ratelle est blessee, le sang sort du flanc fenestre, & est
 noir: de ce mesme costé le flanc & l'estomach deuie-
 nent durs: le malade est fort alteré: la douleurs s'estend
 iusques à la forcelle comme aux playes du foye. Si la *La matrice.*
 matrice est atteinte, la douleur se communique aux
 eimes, aux hanches, & aux cuisses: le sang sort partie
 par la playe, & partie par la nature: apres il ensuit
 un uomissement de cholere. Aucunes ne parlent point:
 aucunes perdent le sens: aucunes qui ne reuent point,
 se disent estre tourmentees de douleurs de nerfs, &
 des yeux: & comme la mort approche, elles souffrent
 les

Le cerueau & ses membranes.

**aph. 50. liu. 6*

**aph. 14. li. 7.*

L'orifice de l'estomach.

L'estomach, & le boyau ieun.

La mouelle de l'espine.

Le diaphragme.

La uescie.

les mesmes accidens qu'auons recités en la blesseure du cœur. Si le cerueau ou ses membranes sont naurées, le sang sort par le nés, à d'aucuns par les oreilles aussi, & pour la plus part s'ensuit uomissement de cholere. * Aucuns ont les sens du corps assopis & hebetés, & n'entendent point quand on les appelle. Aucuns ont le uisage effroyé & epouuantable: aucuns remuent les yeux ça & là, comme s'ils estoient paralytiques. Presque tousiours le troisieme ou cinquieme iour ils tombent en reuerie: à plusieurs uienent des conuulsions: auant que mourir, plusieurs rompent & desfirent les bendes & linges desquels on leur lie & coiffe la teste, & presentent au froid la playe nue & decouuerte. Si l'orifice de l'estomach est frapé, le malade sangloute, & uomit de la cholere: s'il boit, ou mange, soudain il le reiette: le poux se fait petit, obscur & foible: il y uienent de petites sueurs, avec lesquelles se refroidissent les extremités.

L'estomach & boyau ieun ont les signes de leur blesseure communs. Car le boire & le manger sortent par la playe: les flancs deuiennent durs: quelquefois le malade iette de la cholere par la bouche. La difference est seulement, que la situation du boyau ieun est plus bas que de l'estomach. Quand la mouelle de l'espine du dos est incisée, il se fait paralysie aux nerfs, on conuulsion: le sentimēt se perd: quelque tēps apres les parties inferieures rendent & laschent inuoluntairement l'urine ou la semence, ou la matiere fecale.

Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & reserrent cōtremon: l'espine du dos fait douleur: la respiration est rare: de la playe il sort un sang escumeux. Si la uescie est blessee, on sent douleur aux cines:

cimes : les parties situees au dessus du penil sont ten-
 dues : au lieu d'urine le malade pisse du sang , ou bien
 l'urine sort de la playe : l'orifice de l'estomach est of-
 fensé , à raison de quoy les patiens uomissent de la cho-
 lere , ou sangloutent : les extremités se refroidissent ,
 & la mort uient. Ces choses cognues & declarees ,
 il faut entendre quelques autres poincts que nous ex-
 poserons , concernans toutes ulceres , & playes. D'i-
 celles sort ou du sang , ou de la matiere sanieuse , ou de
 la matiere purulente. Le sang est cogneu de chacun.
 La matiere sanieuse est plus subtile que le sang , ine-
 galement & diuersement grosse , glueuse , & coloree.
 La matiere purulente est fort grosse & blanche , plus
 glueuse que le sang , & que la matiere sanieuse. Le
 sang sort , quand la playe est fraiche , ou qu'elle gue-
 rit. La matiere sanieuse se trouue entre l'un & l'au-
 tre temps. La matiere purulente s'engendre en la
 playe qui commence à se guerir. L'une & l'autre ma-
 tiere a quelques especes distinguees par certains vo-
 cables Grecs. Vne espece de matiere sanieuse se nom-
 me Ichor : un'autre s'appelle Meliceria. Vne espece
 de matiere purulente se nomme Eleodes , c'est à dire
 Huileuse. La matiere sanieuse dictée Ichor , est blan-
 chastre , & coule d'un ulcere maling , principalement
 quand le nerf estant blezé l'inflammation y suruiet.
 Meliceria est plus grosse & glueuse , blāchastre , sem-
 blable à du miel blanc , & sort pareillement des ulce-
 res malins , quand à l'entour des ioinctes les * nerfs * les tendons.
 sont blezés & principalement sus toutes autres ioin-
 ctés , aux genous. La matiere purulente nommée Eleo-
 des est subtile , blanchastre de couleur , & au toucher ,
 comme grasse & unctueuse , semblable à d'huile blāc ,

ou sanieus, ou
purulents.

Et apparoit aux grands ulceres qui commencent à guerir. Le sang trop gros ou subtil, de couleur noire ou liuide, ou meslé avec de phlegme, ou de couleur & consistance diuerse est mauuais. Le sang rouge, chaud, mediocrement gros, & qui n'est point glueux: s'estime estre bon. La curation de la playe d'ou le sang qui sort est bon, & louable est plus aisee & facile. L'esperance est meilleure aux playes, quand les excremens de quelque espece qu'ils *soient, sont meilleurs & plus louables. La matiere sanieuse se tient pour mauuaise, quand ell'est en grande quantité, trop subtile, liuide, ou palle, ou noire, ou glueuse, ou puante, ou si elle range la playe, & la peau prochaine d'icelle. La meilleure est quand elle ne flue point abondamment: quand ell'est mediocrement grosse, rougeastre, ou blanchastre. La matiere sanieuse nommee des Grecs Ichor, est mauuaise quand elle est copieuse, grosse, tirant sus la couleur liuide ou palle, glueuse, noire, puante, chaude. La blanchastre, qui a toutes les conditions & circonstances contraires aux susdictes, est moins uitieuse. La matiere sanieuse nommee des Grecs Meliceria, est mauuaise quand ell'est copieuse & fort grosse: & meilleure, quand ell'est plus subtile, & en moindre quantité. La plus louable matiere purulente est la mediocre, quant aux qualités susdictes des matieres sanieuses. Mais faisant comparaison d'une matiere purulente à l'autre, la pire est la subtile, detrempee & liquide, abondante, principalement si du commencement ell'est telle: d'auantage, si de couleur ell'est semblable au petit lait: si elle est palle: si ell'est liuide: si ell'est orde & fculente: outre ce,

si elle est puante, n'estoit que la partie causast ceste odeur mauuaise, on iuge meilleure celle qui est en moindre quantité, plus epaisse, & plus blanche: d'auantage si elle est lisse, si elle ne sent rien, si ell'est egalle: toutesfois, quant à la quantité, elle doit estre proportionnee à la grandeur de la playe & au * temps d'icelle. Car en une grande playe naturellement y en a plus: & aussi quand l'inflammation n'est point encor mitigee & diminuee. La matiere sanieuse surnommee des Grecs Huileuse, est pire, si ell'est copieuse, & peu grasse, & d'autant meilleure, qu'elle flue en moindre quantité & quell'est plus grasse. Ces choses entendues & presupposees, incontinent que quelqu'un est blezé, s'il est possible de le sauuer, soudain il faut considerer deux choses: l'une qu'il ne perde trop de sang: l'autre qu'il ne suruienne inflammation qui le tue. Si nous craignons la trop grande effusion de sang, ce qu'on peut bien coniecturer par la nature de la * partie où est la playe, & par la grandeur d'icelle, & par l'impetuosité du sang qui se lance dehors, il faut emplir la playe de charpie seche, & par dessus appliquer une esponge trempee en eau froide, & exprimée, la pressant fort de la main sus la charpie. Si le sang ne s'arreste asses pour ce remede, il faut souuent changer la charpie, & la tremper en uinaigre, si estant seche ell'e n'a aés de uertu. Le uinaigre est singulierement bon pour retenir le sang: & à ceste cause plusieurs en iettent & distillent sus la playe. Mais il est à douter & craindre, que la

* Car au commencement & declination de la playe la fange est moindre en l'augment & en la rigueur plus abondante.

* Comme sont les grandes veines & arteres, le cœur, le poulmon, le foye.

matiere trop fort retenue en la playe ne cause pas apres une grande inflammation : qui est la raison pourquoy nous n'usons point de medicamens corrosifs & caustiques qui engendrēt une crouste sus la playe, combien que plusieurs d'iceux retiennent le sang : & quand la necessite nous contraint de recourir à tels medicamens, les meilleurs sont ceux desquels l'effect est plus doux, & gracieux. Si l'effusion de sang surmonte ces remedes, il faut empogner les ueines qui iettent le sang, & les lier en deux parts, al'entour de ce qui est blessé, puis les * couper, à fin qu'elles se retirent en elles memes, & neantmoins elles ayent l'orifice d'où le sang sortoit, bouché, & serré. S'il n'est possible faire cest operation, on les peut cauteriser d'un fer chaud : pourueu qu'il soit sorti asés de sang, & qu'en la partie blessée n'y ait ni nerf, ni * muscle, comme au front, & en la superieure partie de la teste. Neantmoins tousiours est il fort utile & commode d'appliquer une uentouse sus la partie opposite, pour retirer & detourner le flux de sang uers cest endroit-là. Ces remedes sont bons contre l'effusion de sang : mais le remede propre contre l'inflammation est de laisser courir le sang : & sont les remedes susdicts qui l'arrestent, suspects, quand un os est blessé ou un nerf, ou une charnilage, ou un muscle, ou quand pour sa grandeur la playe aura rendu peu de sang. O toutes les fois que cela auendra, il ne faut point soudain arrester le sang, ains permettre qu'il flue tant & si longuement que sans danger on le peut laisser sortir, de maniere que si nous iugeons qu'il n'ayt suffisamment coulé, on en tire du bras, & principalement si le corps est ieune, robuste, exercé au travail

* Cest operation est louee de Galien, chap. 3. liure 5. Method. & principalement en flux de sang artériel : lib. de curat. per sang. missionem.

* comencement ou fin, ny implantation ou explantation d'iceluy.

& encores plus, si auant que d'estre bleſſé le malade
 s'estoit enyuré. Si le * nerf est bleſſé, il le faut du tout
 couper. Car s'il est atteint, la playe est mortelle, &
 si on le coupe du tout, elle est curable. Estant le
 sang arresté, s'il flue trop abondamment, ou euacué
 par saignée, s'il flue trop peu, le meilleur est de glutin-
 ner la playe, ce qu'on peut faire aux playes de la
 chair & de la peau, pourueu qu'il n'y ait quelque
 * autre mal d'auantage. On peut aussi glutimer la
 chair qui pend d'un costé, & de l'autre est adhe-
 rente, pourueu qu'elle ne soit corrompue, & que par la
 conionction qu'elle a, elle soit assistée & fauorisée de
 la chaleur naturelle. Pour glutimer les playes on
 procede en deux façons d'operation. Car si la blessu-
 re est en partie molle, il la faut coudre, & principa-
 lement si le filet de l'oreille est incisé, ou le bas du nez,
 ou le front, ou la iouë, ou la paupiere, ou la lèvre, ou
 la peau de la gorge, ou du uentre : mais si la playe est
 en la chair, & entr'ouuerte, & les bors ne se peu-
 uent facilement ioindre ensemble, la cousture n'y est
 point bonne, ains il y faut appliquer des happes nom-
 mées des Grecs ἀρυσίνες, qui approchèt les bors l'un
 de l'autre, encor que soit peu, à fin que par apres la
 cicatrice soit moins large. De ce qu'auons dit on
 peut inferer & entendre, si la chair qui pend d'un co-
 sté, & est adherente de l'autre, pourueu qu'elle ne
 soit corrompue, requiert la cousture, ou les happes.
 Toutesfois l'une & l'autre ne se doit faire que pre-
 mierement le dedans de la playe ne soit nettoyé, à fin
 qu'il n'y demeure aucun caillou de sang. Car y de-
 meurant, il se pourriroit & conuertiroit en fange,
 exciteroit inflammation, & empêcheroit la glutina-

* En nos ex-
 plaires se lit
 nerf. Gal. cha.
 9. liu. 3. Meth.
 commande le
 mesme, quand
 estant piqué le
 chef du muscle
 il suruient con-
 uulsion qui ne
 peut estre ap-
 paisée par au-
 cuns remedes.
 * comme fra-
 cture, deloueu-
 re, quelque chø-
 se estrange de
 laissée en la
 playe.

tion de la playe. Qui plus est, il n'y faut même laisser la charpie qu'on y a mise pour arrester le sang: car elle fait inflammation. Cousant la playe, ou y plantant des happes, il ne faut point seulement prendre la peau, mais aussi quelque portion de la chair, si au dessous il en y a, à fin qu'elles tiennent plus fort, & ne rompent point la peau. La cousture se fait bien avec l'eguille enfilée d'un fil * delicat, qui ne soit point trop retors, à fin que plus doucement & avec moindre douleur il atouche le corps. Tant la cousture que les happes ne doyuent estre ni trop lâches & rares, ni trop serrees. Si elles sont trop lâches, elles ne tiennent pas bien: si elles sont trop serrees, elles font grande douleur. Car tant plus souvent l'eguille perce le corps, tant plus de lieux sont agrapés & pris des happes, les inflammations s'engendrent d'autant plus grandes, & plus l'esté. Ni les happes ni l'eguille ne demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles ioignent, & approchent, ains sont lors utiles & deuëment appliquees, quand la peau d'elle même & comme uoluntairement suit ce qui la tire, & meine. Les happes pour la plus part laissent la playe plus large & ouuerte. La cousture ioint les bors d'icelle, lesquels toutesfois ne se doyuent toucher du tout, à fin que si quelque humeur est accumulé dedans, il y ait chemin pour écouler. S'il se trouue quelque playe qui ne requiere ni cousture, ni happes, pour cela ne faut il laisser de la nettoyer. Sur toute playe au commencement on doit appliquer une esponge trempée en uinaigre, & exprimée. Si quelqu'un ne peut endurer la force du uinaigre, au lieu d'iceluy on use du uin. En une
petite

* comme de
boy ou de lin.

petite & legere playe, un'esponge trempée en eau, puis exprimée, profite beaucoup. Mais en quelque sorte qu'on applique l'esponge, pendant qu'elle est moite & humide, elle sert. Parquoy ne faut permettre qu'elle se desèche. Par ce moyen on peut guerir les playes sans medicamens estrangers, curieusement recherchés, & composés. Toutesfois si quelqu'un ne se fie point de ceste procedure, qu'il applique un medicament préparé sans suif, de ceux que j'ay dit estre conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si la partie est charnuë, qu'il applique l'emplastre nommé * Barbarum : si c'est un nerf, ou une chartilage, ou quelque une des parties eminentes & foriettes, comme sont les oreilles, & les lèvres, qu'il applique les trochisques de * Polybus, nommés Sphragides. Le medicament aussi nommé Emplastrum Alexandrinum viride est bon aux playes des nerfs : & le trochisque surnommé Deterfis, aux playes des parties eminentes. Aucunefois estant le corps quassé & meurtri, la peau se fend en quelque petit endroit : quoy auenant, il n'est point impertinent l'ouurir d'auantage avec la lancette, ou le petit rasoir à deux tranchans, n'estant aucun muscle ou uers prochain, que sans danger on ne pourroit toucher, & blesser. Estant la peau asses ouuerte & separée, on met dessus le medicament conuenable. Si la partie écachée est un peu ouuerte, & toutesfois ne se peut ouurir d'auantage, à cause des nerfs, & des muscles là situés, on y applique un remède qui gracieusement tire au dehors l'humour contenu : & entre ceux que j'ay décrits, celui que j'ay dit estre nommé Rhypodes. Si la playe faite avec contusion &

* Celsus décrit tous ces medicamens au commencement du liure

* Galien le nomme Polyidas.

quasseure est grande, il ne sera hors de propos, à fin que l'emplastre Rhypodes soit aidé à faire mieux son deuoir, l'enuironner de laine grasse, baignee en huile

* cōme le bout
du nēs, & le fi
let de l'oreille.

* & appaise
la douleur, qui
fait attraction

& uinaigre: ou bien si la partie est * molle, d'un cataplasme qui repercute doucement: si ell'est nerueuse, ou musculieuse, qui * ramollisse. Pour faire ligature de la playe, les bandes de linge sont bonnes & propres. Elles doyuent estre larges, à fin que faisant un

seul tour d'icelles, non seulement elles comprennent & embrassent la playe, mais aussi d'une part & d'autre les bors d'icelle. Si la chair est plus separee d'un costé, il est meilleur attirer la bende de ceste part-là.

Si la chair est egaleement separee des deux costés, il faut comprendre les bors * trauerfierement. Si la disposition de la playe ne permet qu'on bende ainsi, il

* de sorte que
les bours se ter
minent sus la
playe.

faut premierement ieter sus icelle le milieu de la bende, puis la mener uers l'une & l'autre partie. La li-

gature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne serre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe:

ce qui est trop serré est en danger de la Gangrene. En hyuer il faut faire plusieurs tours de la bende: en esté,

autant qu'il est de besoin. Le bout de la bende doit estre cousu sus ce qui est dessus, avec une eguille. Car

le noeubleste la playe, s'il n'en est fort cloigné. De ce que j'ay discouru cy-dessus il ne faut pas qu'on se

trompe, cuidant trouuer par cela la particuliere curation des entrailles bleesées. Car les playes exte-

rieures se guerissent par cousture, & autres especes de remedes & medicaments: mais aux playes des en-

trailles il ne faut rien attenter, ny remuer, n'estoit qu'il sorte dehors & pende quelque extremité seule-

ment du foye, de la ratelle, & du poulmon, laquelle
on

on doit trancher. Au reste les playes interieures se guerissent par le regime, & par les medicamens qu'au liure precedent de cestuy ci, nous auons dit estre conuenables à chacune entraille. Ces choses ainsi ordonnees & disposees, dès le premier iour on fait coucher le patient: & si la playe est grande, auant que l'inflammation uienne, autant que sa force le porte, on le fait abstenir de manger: & iusques à ce qu'il perde la foie, on luy fait boire d'eau chaude: ou bien s'il est esté, & le malade n'a fièvre ni douleur, de l'eau froide. Ainsi uoit on n'estre aucune chose perpetuelle, & immuable: ains ces choses se doyuent tousiours estimer & conferer à la uertu du corps, de sorte que se rencontrant la uertu foible, il est necessité de nourrir le malade d'alimens de subtilé consistence, & en petite quantité, qui seulement entretiennent la force. A plusieurs qui trauaillent à la mort pour auoir perdu leur sang, il faut auât tout autre remede restaurer la uertu, leur donnant du uin à boire, iacqoit que le uin soit trescontraire & nuisible à la playe. Si la playe deuiet grosse & tumide, c'est un signe * dangereux: si du tout elle n'est rien enfle, & tumide, c'est un signe tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation: le second de l'extinction & * mortification du corps. Si le * patient a le sens bon: s'il ne suruiet point de fièvre, on peut assseurer que la playe sera tost guerie: & même on ne se doit epouuâter de la fièvre, si en une grande playe elle tient, pèdant que l'inflammation dure. La fièvre est perniciose si elle suruiet en une petite playe, ou si elle dure outre le temps de l'inflammation, ou si elle apporte réuerie, ou si elle ne se * termine point par une conuulsion &

* qui demonstre inflammation.

* aph. 66. liu. 5. Gal. rend vne autre raison:

qui est que par l'usage des repercutifs employés mal à propos, les humeurs qui deuoient tomber sus la partie douloureuse sont rechaissées sus les parties nobles.

* aph. 33. liu. 2.

* aucuns suyuant l'aphorisme 57. li. 4. & 26. li. 2. lisent ou si elle ne termine point la conuulsion &c. il appelle rigidité de nerf ce que les Grecs nomment Tetanum.

rigidité de nerfs procedante de la playe. Le uomissement de cholere inuoluntaire, ou soudain que le patient a esté frapé, ou pendant que l'inflammation dure, est un * mauuais signe, seulement en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessees. Le uomissement uoluntaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont acoustumé: pourueu qu'on ne uomisse incontinent apres le repas, ou apres que l'inflammation est ia uenue, ou quand la playe est aux parties superieures du * corps. Apres auoir tenu par l'espace de deux iours la playe ainsi bende'e comm'auons dit, le troisieme iour il la faut decouvrir, & nettoyer la matiere sanieuse avec * d'eau froide, puis appliquer les memes choses qu'au parauant. Au cinquieme iour l'inflammation monstre combien elle doit estre grande. Ce iour-là il faut decouvrir la playe, & considerer sa couleur. Si ell'est liuide, ou palle, ou changeante, ou noire, on peut iuger la playe estre mauuaise, & toutesfoi's que nous obseruerons ces couleurs, tenons la pour douteuse. La couleur rouge ou blanche est fort bonne. La peau dure, grosse & douloureuse signifie danger. C'est, au contraire, bon signe, quand ell'est molle, mince, & sans douleur. Si la playe se glutine, ou est quelque peu enfle, il y faut appliquer les memes choses qu'au parauant. Si l'inflammation est grande, & nous n'esperons point qu'elle se glutine, ains s'y engendre de la matiere purulente, l'usage de l'eau chaude y sera necessaire, pour resoudre l'humour, ramollir la durté, & auancer la suppuration. La chaleur de l'eau doit estre moderee & attrempee de sorte qu'elle soit douce & agreable à la main qui la touche: & en faut user iusques à ce qu'on uoye estre

diminuee quelque chose de la tumeur, & qu'elle a rendu au membre une couleur plus naturelle. Après ceste fomentation, si la playe n'est point large & ample, soudain il y faut appliquer un emplastre: savoir est, l'emplastre surnommé Tetrapharmacum, si elle est grande: & si elle est aux iointes, aux doigts, ou aux parties cartilagineuses, l'emplastre surnommé Rhy-podes. Mais si la playe est fort large & ouverte, il faut dissoudre l'emplastre en l'oignement Irim, & de ce médicament engresser & couvrir de la charpie & des plumaceaux, qui seront mis dans l'ouverture de la playe, puis par dessus appliquer l'emplastre solide, & sus iceluy de la laine grasse, serrant moins la ligature & les bandes qu'au commencement. Aux playes des iointes il faut considérer certaines choses particulières. Si les * nerfs qui contiennent & assurent la iointe sont coupés, il s'ensuit débilité du membre. S'il n'apparoist point qu'ils soyent coupés, & la playe est faite d'un glaiue tranchant, il vaut mieux qu'elle soit à travers. Si elle est faite d'un baston pesant & mouce, il n'importe de quelle figure elle soit. Mais il faut avertir si la matiere purulente sort au dessus de la iointe, ou au dessous. Si au dessous, & elle est blanche & grosse, & flue longuement, il est croyable que le nerf est coupé: & d'autant plus cela est uraysemblable, si l'inflammation & la douleur sont grandes, & si bien tost elles y sont venues. Encor que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure une tumeur* dure, nécessairement l'ulcere sera diurne: & quand bien il sera guéri, la tumeur y restera: & le membre recouvrera fort tard son mouvement d'extension & contraction. Toutesfois on a plus de peine à es-ten-

* tendons, membranes, & ligaments.

* ou le reste de l'inflammation indiscretement résolue, ou une Eschirre: ou une cicatrice grande.

dre

dre le membre qu'on a curé estant courbe, qu'à le courber & flechir, si pendant la curation on l'a contenu droict, & estendu. Le membre blessé doit estre situé en certaine façon. Si on pretend glutiner & souder la playe, on le situe haut : pendant l'inflammation, on le pose en situation droicte sans incliner ni haut, ni bas. Si la matiere purulente sort desia, il faut qu'il pende contrebas. Le repos est un bon remede. Le mouuement & le cheminer est contraire, sinon aux membres sains. Le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont blessés en la cuisse, en la greue, & au pied, ne doyuent aucunement cheminer. Le lieu où gist le malade doit estre tiede, & mediocrement chaud. Pendant que la playe est sordide & fangeuse, le bain est tresdommageable, par ce qu'il la rend humide, & bouëuse, à raison de quoy souuent elle se tourne en gangrene. Il n'est que bon user de petites frictions, mais aux parties qui sont éloignées & distantes de la playe. Quand l'inflammation sera cessée, il faut nettoyer & absterger la playe : ce qui se fait commodement avec tentes & charpies trempées en miel, appliquant par dessus un * emplastre conuenable, ou le medecament appelle Enneapharmacum. L'ulcere est pure & nette, quand elle rougit, & n'est ni trop humide, ni trop seche. Mais si ell'a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & uiuement comm'elle souloit, si ell'est trop humide ou trop seche, palle, blanche, liuide, ou noire, elle n'est pure ni nette. Apres l'auoir abstergee & nettooyee, suyauamment il la faut remplir de chair, & lors l'eau chaude est seulement necessaire pour oster

la ma

* Les autres li-
sent: appliquât
par dessus l'ē-
plastre Tetra-
pharmacum,
ou bien l'em-
plastre Ennea-
pharmacum.

la matiere sanieuse : & l'usage de la laine grasse est inutile & superflu. Le meilleur est y appliquer de la laine lauce & degreissée. Quelques medicamens sont bons à remplir la playe, lesquels il faut user, comme du beurre avec d'huile rosat, & un peu de miel, ou bien avec autant de miel que des autres : ou le tetrapharmacum avec huile rosat : ou bien des charpies & plumaceaux bagnés en huile rosat. Le bain pris rarement est encor plus profitable que les choses susdites. La viande doit engendrer bonnes humeurs : & faut s'abstenir de toutes choses acres & de beaucoup manger. On peut donner la chair des oyseaux, de la uenaison, & du pourceau bouilli. S'il y a fièvre, ou inflammation, le uin est contraire : & pareillement, si les nerfs ou les muscles sont bleés, iusques à ce que la playe soit cicatrisee : semblablement aussi quand la chair est nauree profond. Mais si la playe est en la superficie de la chair, & n'est point de quelque espece malicieuse, donnant du uin qui ne soit par trop uieux, & en mediocre quantité, cela profite à la repletion d'icelle. S'il faut ramollir quelque chose, comme il est de besoin aux parties nerveuses, & musculuses, on use d'un cerat au dessus de la playe. S'il y a quelque excroissance de chair superflue, elle est mediocrement reprimée par une charpie sèche, & d'avantage, avec l'ecaille de cuiure. Si la chair qui doit estre ostee, est en plus grande quantité, il faut user des remedes qui rongent & mangent le corps. Pour cicatrifer, le Lyncium est fort bon, detrempé avec du lait, ou avec du uin fait de raisins passés : ou seulement une charpie sèche. Voyla l'ordre & la procedure d'une heureuse curation. Nonobstant quelques dangers ont
accou

accoustumé d'y suruenir. Quelquefois la longueur du temps occupant l'ulcere, induit & engendre collosité: & les bors de l'ulcere s'engroßissent, & deuiennent liuides: au quel cas tous les medicamens qu'on y applique seruent de peu, comme il auient ordinairement à l'ulcere mal & negligemment traité. Quelquefois pour trop grande inflammation, ou chaleur de temps excessiue, ou froideur immoderee, ou pource que la playe est trop serree, ou pource que le corps est uieil, ou de mauuaise habitude la gangrene s'y attache. Les Grecs ont diuisé ce genre de mal en ses especes par certains uocables. Les Latins n'ont point de mots propres pour les specifier. Toute gangrene non seulement corrompt le membre qu'elle occupe, mais aussi s'estend en rampant. On discerne ces especes par signes differens. Quelquefois à l'endroict de l'inflammation une rougeur enuironne l'ulcere, & s'elargit avec douleur. Les Grecs nomment ceste espece Erysipelas. * Quelquefois l'ulcere est noire, par ce que sa chair est corrompue, & s'estend, pourrissant tousiours de plus en plus. Cest'ulcere est humide: de la partie qui est noire sort une humidité palle, & puante: la chair est corrompue: quelquefois aussi les nerfs & les membranes sont tellement dissolues, & uities, que y iettant un'e prouette, elle entre & descend ou contrebais, ou de costé. Quelquefois les os sont même * entachés & contaminés de ce uice. Aucune fois suruiuent la maladie que les Grecs nomment * Gangrene. Les deux premieres especes se font en chaque partie du corps: ceste troisieme aux parties prominentes, & forietees, sauoir est entre les ongles, aux aixelles, aux coudes, & la plus part aux uieilles gens, & corps mal habitué

* ceste cy est la vraye Gangrene.

* Cest'espece est le vray Sphacelos.

* le mal qui de scrit sous ce nom est l'ulcere maligne, gangreneux, & ambulatif, que les Grecs nomment Nome et Phagedæna. Galien des tum. le dit estre fait de melancholie aduste meslee, avec quelque humidité serense.

habitués. La chair en l'ulcere est noire, ou liuide, mais aride & seche: la peau prochaine est le plus souuent pleine de pustules noires: puis la uoisine d'icelle est palle ou liuide, & presque tousiours ridee, & priuee de sentiment: celle qui est outre la seconde, est inflam-
mee: & toutes ces dispositions s'estendent, & auan-
cent. L'ulcere gagne & saisit la peau prochaine où estoyent les pustules. Les pustules s'auancent en la peau uoisine qui estoit liuide ou palle. La couleur li-
uide ou palle occupe la peau contigue qui estoit rou-
ge & inflamsee. L'inflammation passe en la partie saine. Cependant par apres se fait une fieure ague: une soif uehement: à d'aucuns troublemēt & aliena-
tion d'esprit. Quelques uns encor qu'ils ne soyēt ega-
rés de leur sens, à peine peuuent expliquer leur con-
ception en begayant. L'estomach commence à estre
offensé: l'aleine leur put. Ce mal au commencement
est curable: estant confirmé ne se peut guerir, & plu-
sieurs meurent avec une sueur froide. Tels sont les
dangers qui suruiennent aux playes. * Les ulceres
inueterees se doyuent inciser avec un petit rasoir: il
faut retrancher leurs * bors, & semblablement tout
ce qui est liuide se doit inciser & scarifier. S'il y a
quelque petite ueine uariqueuse qui empeche la cu-
ration d'iceux, il la faut aussi trancher. Estant le sang
euacué, renouuellé & raffraichi l'ulcere, il faut user
de même curation qu'auons dit aux playes recentes.
Si quelq'un ne uent user du petit rasoir, * l'empla-
stre de Ladanum guerira & acoustrera les bors: puis
quand * l'ulcere aura esté rōgé & mangé de cest em-
plastre, on en appliquera un qui le cicatrise. Ce que
j'ay dit estre nommé Erysipelas, non seulement sur-
uiuent

* Hippocr. liu.
des Vlcres.

* qui sont durs
calleux, ostra-
queux.

* Il est décrit
au liure 5. sous
ce tiltre Em-
plastrum quod
exest corpus
&c.

* les bors d'i-
celuy, & la
chair super-
flue.

uient aux playes, mais sans icelles est aussi engendré: & quelquefois est fort dangereux: principalement quand il naist au col ou en la teste. Si la uertu du patient le cõporte, il faut oster du sang: puis y appliquer des medicamens refrigeratifs & repercußifs, & singulierement de la cerusse detrempee en ius de morelle: ou de la terre cimolia incorporee en eau de pluye: ou de la * farine d'orge meslee avec ceste même eau & des noix de * cypres, ou si le corps est plus delicat, avec farine de lentilles. Quelque chose qu'on y mette, il la faut couvrir de feuilles de blette, & par dessus estendre un drapeau baigné en eau froide. Si ces medicamens refrigeratifs profitent peu tous seuls, il les faut mesler en ceste maniere: * Souphre, une partie: cerusse, saffran, de chacũ douze parties. On les broye avec du uin: puis on en oingt le mal. Si la partie est endurcie, on mesle des * feuilles de morelle pilles, avec la graisse de pourceau, & apres les auoir estendues sus un drapeau on les applique. S'il y a noirceur, qui toutesfois ne chemine point encores, il y faut appliquer des medicamens qui rongent doucement la chair pourrie: & incarner l'ulcere, comme on fait les autres, quand il sera nettoyé. Si l'ulcere est plus putride, s'il chemine & s'auance desia, il faut user de medicamens plus fort corrosifs. Si ces remedes ne surmontent le mal, il le faut * cauteriser, iusques à ce qu'il n'en sorte aucune humidité. Car les parties saines de nostre corps deuiennent seches quand on les cauterise. Ayant cauterisé l'ulcere putride, on y applique les medicamens qui separent la crouste nommee des Grecs Eschare, d'avec le uif. Apres que la crouste est tombee, on mondifie l'ulcere principale-

* Au texte y a simplement, farine.

* Au texte y a simplement, avec cypres.

* Ce remede est bon, quand par trop grãde refrigeration l'erysipelas noirci, & deuenu liuide, requiert medicamens diaphoretiques.

* Ce remede conuient quãd par trop grande refrigeratiõ l'erysipelas est conuerti en scirrhe.

* de feu viif, ou mort.

ment

ment avec de la resine & du miel, combien qu'on le puisse nettoier aussi par autres remedes, desquels on use aux ulceres purulentes, & par ceste façon on le guerit. Il n'est pas trop difficile de curer la Gargene qui commence seulement, & n'est point encor enracinee, principalement en un corps ieune, & d'autant plus, si les muscles sont sains: si les nerfs ne sont point blesez, ou sont legierement offence: si il n'y a point de grande ioincte decouuerte: si au lieu malade y a peu de chair, & à ceste cause s'est trouué peu de substâce propre à receuoir putrefaction: pour quoy le uice s'est arresté en icelle, & n'a point cheminé plus outre, ce qui principalement peut auenir aux doigts. En ce cas le plus souuerain remede est la saignée, si la force l'endure: en apres trancher iusques à la partie saine, tout ce qui est desseché, & qui en s'estendant gaste & endommage les parties prochaines. Pendant que le mal chemine il ne faut point appliquer de medicamens suppuratifs, & à ceste raison ne faut point user d'eau chaude. D'auantage les medicamens pesans combien qu'ils repriment, sont contraires. Parquoy il les faut appliquer fort legers, & sus le lieu inflammé user de refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cauteriser ce qui est entre la partie saine, & la corrompue. En ce cas principalement on doit attendre & chercher secours non seulement des medicamens, mais aussi du regime. Car l'origine & cause de ce mal est le uice & la corruption de l'habitude du corps. Parquoy dès le commencement, si la foiblesse de la uertu n'y empesche, il faut user d'abstinence: puis donner quant au boire & manger, ce qui restrainct & serre le uentre, & à ceste raison

*ou l'affluëce
des humeurs:
ou la maligni-
té de la putre-
faction.

tout le corps, pourueu que cela soit doux & gracieux. Puis si le mal s'arreste, il faut appliquer sus la playe les mesmes remedes que nous auons ordonnés aux ulceres putrides: & lors on peut manger d'auantage, au moins des uiandes qui ont mediocre faculté entre celles qui nourrissent peu, & celles qui nourrissent beaucoup, mais qu'elles ne desechent ny le corps, ny le uentre. L'eau de pluye, & froide, leur est bonne. Quant au baing, si le malade n'est certain & asseuré de sa santé recouuree, il est contraire, par ce que la playe estant ramollie du baing, est incontinent surprise & trauaillée du mesme mal. Quelquefois tous les remedes ne profitent de rien, & neantmoins la Gangrene chemine & s'auance, auquel cas y a un seul remede, mais pitoyable & miserable, qui sert pour garantir & preseruer les autres parties, c'est de retrancher le membre qui petit à petit se meurt. Voyla la curation des playes les plus dangereuses. Si est-ce qu'il faut auoir égard, quand la peau est entiere, & ce qui est au dessouz est contus & écaché: ou si quelque partie est écorchée & defloree, ou bien meurtrie & broyée: ou si quelque estoc est fiché au corps: ou si la playe est petite, mais eüe entre fort auant. Au premier * cas il est bon cuire l'ecorce de grenade en uin, broyer son interieure partie, la mesler avec cerat fait d'huile rosat, & l'appliquer dessus: puis quand la peau est exasperée par ce medicament, y appliquer un remede lenitif, comme est celuy que les Grecz nomment Lipara. Si la partie est écorchée, ou meurtrie & broyée, on y applique l'emplastre surnommé Tetrapharmacum: & faut diminuer du manger, & du tout oster le uin: & ne faut mépri-

* quand les parties interieures sont écachées.

ser ceste playe par ce que le coup n'entre point profond: car bien souuent d'un tel accident est faicte une gangrene. Mais si la playe est legiere, & tient peu de place, nous nous pourrons contenter du medicamēt lenitif mentionné cy-dessus. S'il y a quelque estoc fiché, il le faut tirer avec la main, ou avec un ferremēt. S'il est rompu, ou s'il est planté si auant qu'on ne le puisse tirer par ce moyen, il le faut arracher avec un medicament. A cela est bonne la racine de la canne appliquee: si ell'est tendre, incontinent qu'elle sera pillée: si ell'est dure, l'ayant premierement bouillie en un miel: & tousiours y faut aiouster du miel, ou de l'aristolochie avec le miel mesme. La canne prise des tiges ne uaut rien, par ce qu'ell'est aspre. Mesme incommodité se trouue au tige de la * feugere. Mais on a cognu par experience, la feugere estre medicament contraire à la canne, & la canne à la feugere, si on les * broye, puis on les applique. Tous medicamēts qui ont faculté d'attirer, ont le mesme effect de ieter hors les estocz plantez en nostre corps. Ces remedes sont aussi bons aux playes estroictes & profondes. Au premier cas, sauoir est, pour tirer les estocz plantez, l'emplastre de Philaerates est tres singulier: au second cas, sauoir est aux playes estroictes & profondes, l'emplastre de Hecateus. En chaque playe, quand on sera uenu au point de la cicatrifer (ce qui est necessaire quand l'ulcere est nette, & remplie) premierement ce pendant que la chair s'y engendre, on y applique de la charpie baignee en eau froide, puis on la met seche, iusques à ce que la cicatrice soit faicte: & lors par dessus il faut attacher une lame de plomb blanc, qui reprime & reserre la * cicatrice,

* de laquelle la racine est bōne à mesme vsage que celle de la canne.

* La racine de la canne broyee & appliquée tire hors les estocs de la feugere: la racine de la feugere tire aussi les estocs de la canne. La feugere coupee d'une canne ne recroist point, ou si on la laboure ayant mis une canne sus le soc de la charpue: on commande aussi labourer les cannes metant de la feugere sus le soc. Plinē cha. II. liu. 24. & cha. 6. liure 18. * empeschant qu'elle ne croisse trop.

* *Aucuns li-
sent Glan ou
guentaire.*

Et luy fait prendre couleur semblable à la couleur des parties saines. A cela est aussi bonne la racine du coucombre sauvage: Et le médicament composé, qui s'ensuyt: Elaterium, une partie: litharge, deux parties: unguent * fusin, parties quatre. On incorpore toutes ces choses avec resine de terebinthe, iusques à ce qu'on les reduise en consistance d'emplastre. Les cicatrices noires sont doucement purgees par un médicament composé de uerdet & plomb laués, meslez en égale portion, & cuits en huile rosat, soit qu'on l'applique sus la cicatrice en forme d'oignement (ce qu'on peut faire au visage) ou qu'on l'applique en forme d'emplastre, ce qui est plus commode aux autres parties du corps. Si la cicatrice est trop grosse, ou caue, c'est folie pour resset de se faire beau, endurer tourment, & les medicamens. Toutesfois il est facile de remedier à l'une & l'autre disposition: & le remede est, d'ulcerer l'une & l'autre cicatrice avec le petit rasoir. Si quelqu'un ayme mieux cela estre fait par medicamens, les compositions qui rongent & mangent le corps, sont utiles à cest intention. Ayant ulceré la peau, sus la chair eminente on applique des medicamens corrosifs, sus la cicatrice caue des medicamens qui la remplissent, iusques à ce que l'un & l'autre ulcere soit à l'egal de la peau saine, & lors on le cicatrise.

Annotation sur le précédent texte de Celsus.

Pline liure 7, chap. 2. escrit ce qui s'ensuit, des Psyllæ: Crates de Pergame dit auoir esté une race d'hommes en l'Helleffonte, à l'entour de la uille nommee Parium, & les nomment * Ophiogenes, lesquels allegent les blesseures des serpens en les touchant, &

* *filz de Ser-
pent.*

metans

metans la main sus la playe tirent le uenin hors du corps. Varro dit en reſter maintenant encor quelque petit nombre, deſquels la ſaliue guerit la morſure & piqueure des ſerpens. Semblable nature auoit la nation des Pſylles en Aphrique, ainſi nommee, cōme teſmoigne Agatharcides, de leur roy Pſyllus, duquel le ſepulchre eſt en un lieu des grandes Syrtes. Au corps de ces hommes eſtoit une ſenteur naturelle pernicioſe aux ſerpens, qui à une telle odeur eſtoient aſſopis & endormis. Leur couſtume eſtoit, incontinent que leurs enfans uenoyent au monde, pour cognoiſtre & experimenter par ce moyen la chaſteté de leurs femmes, les expoſer & preſenter aux plus cruelz & dangereux ſerpens, qui n'epargnoyent ou ſuyoyent ceux qui eſtoyent engendrez par adultere. Ceſte nation a eſté preſque du tout ruinee, & tuee des Naſamons, qui habitent leur pays : toutesſois la race dure encor en quelque peu d'hommes, deſquels les predeceſſeurs ou s'enſuyrent, ou eſtoyent abſens le iour de la bataille. En Italie la race des Marſes a ſemblable propriété. On les dit eſtre ſortis du filz de Circe, & qu'à ceſte raiſon ilz ont ceſte uertu.

Des fractures d'os & leurs differences.

CHAP. LXXXIX.

A Pres auoir parlé des operations manuelles qu'on exerce aux membres charnus & mols, l'ordre veut que ſuyuamment nous traittions, de celles qu'on execute aux os, i'enten les rompures & delouëures d'iceux, leſquelles ſont ſuinctes à chirurgie : en premier lieu des fractures : & premierement de celles qui ſe font en la teſte, par ce que l'operation requiſe en

icelles, est de moyenne cōdition & nature entre celle qui appartient aux membres charnus & mols, & celle qui conuient aux autres os : & aussi que le tés est eminent & releué par dessus

* à raison de
quoy il est plus
suiect à rece-
voir blessures.

* tous les autres membres du corps. En general fracture est diuision, ou ruption, ou discision de l'os, faicte par quelque violēce externe. Les especes & differēces des fractures sont plusieurs. On dit l'une estre faicte en raifort : l'autre en éclat : la troisieme en ongle : la quatrieme en farine : la cinquieme par abruption & separation

* *Albucrasis*
l'appelle en ar-
cade sans astel-
les.

de l'os. La fracture faicte en * raifort, en Grec *ῥαφαιδόν*, ou comme aucuns disent, en coucomb-
bre, ou en chou, en Grec *σικυιδόν*, & *κλυιδόν*,
pour la similitude que l'os ainsi fracturé a avec
vn coucomb-
bre, ou vn tige de chou rompu en
pliant, est rompure de l'os faicte de traucers, se-
lon la grosseur & épaisseur d'iceluy. La fractu-

* vulgairement
avec squille.

re faicte en * éclat, en Grec *χιδαιδόν*, est rom-
pure de l'os en lōg. La fracture faicte en ongle,
quisse dit aussi en chaume, ou canne, en Grec
κατ' ὄνυχα, & *καλαμιδόν*, est rōpure de l'os pour
quelque part en droicte ligne, & sus la fin en
figure de croissant. La fracture faicte en farine,
ou cōme aucuns parlēt, en noix, en Grec *ἀλσιτη-
δόν* & *καρυιδόν*, est briseure de l'os en plusieurs

* de grosseur
pareille à vn
grain de fro-
ment moulu
grosseement, ou
à vne auella-
ne.

petites & subtiles * pieces. La fracture faicte par
abruption, en Grec *κατ' ἀπόθραυσιν*, ou *ἀποκοπήν*,
est separation d'une partie de l'os, en la rompu-
re de la superficie, de sorte que la partie leuee &
separée, manque & défaut. Telles sont les diffe-
rences des rompures & fractures.

ANNOTATIONS.

La fracture du tés requiert separation de l'os, 1.
 cōme celle de la iambe, quand premierement on estend
 le membre, & non approchemēt des parties diuisees,
 comme la playe de la chair. La fracture du tés apres 2.
 la separation de l'os, ne demande point qu'on le r'ha-
 bille, agencant & remetant les pieces en leur lieu,
 cōme la fracture de la iambe. La fracture du tés ueut 3.
 estre bendee, non pour arrester l'os abillē en la figure
 qu'on l'a remis, comme en la iambe, non pour appro-
 cher les parties, ou les retenir ioinctes, comme en la
 playe de la chair: non pour rechasser & repercuter
 l'affluence des humeurs, ou attirer l'aliment, comme
 en la iambe & playe de la chair, ains pour tenir seu-
 lement les remedes appliquez sus la partie. La fra- 4.
 ctüre du tés demande l'exemption des choses estran-
 ges, comme la playe de la chair. La fracture du tés 5.
 ueut qu'on pouruoie aux symptomes futurs, & que
 on remedie aux presens comme en la iambe & playe
 de la chair. En ceste maniere la chirurgie & cura-
 tion de la fracture au tés, est de moyenne condition
 entre celle des autres os, & celle de la chair.

Des Fractures de la teste. CHAP. XC.

Particulierement fracture en la teste, est di-
 uision du tés, qui aucunesfois est simple, &
 aucunesfois a plusieurs fentes & lignes, causee
 de quelque violence externe. Les especes & dif-
 ferences de ceste fracture sont, Fente en Grec
 ραγή: Excision, en Grec εκκοπή: Enfonceure, en
 Grec ἐγγείσωμα: Briseure enfoncée, en Grec
 ἐκπίσμα: Vouture, en Grec καμάρωσις: & aux pe-

tis enfans, Côtusion, en Grec *θλασις*. Fente est diuision du tés, superficielle ou profonde, sans que l'os blessé change sa place, iusques au dedans. Excision est diuision du tés avec eleuation & renuersement de l'os frappé. Quand du tout il est séparé & emporté, on appelle ceste fracture Doleure, en Grec *ἀποσπαραγισμός*. Briseure enfoncée est diuision de l'os en plusieurs pieces, avec descente & enfonceure des petis os brisez sus la membrane. Enfonceure est diuision du tés, avec ce que l'os blessé laisse sa propre assiete, & descend contrebas sus la membrane. Vouture est diuision du tés avec rehaucement de l'os blessé : ou² comme dit Galien, quand l'os se recule & caue en dedans, semblablement comme en l'enfonceure : telle est son opinion. Aucuns aioustent aux especes susdictes la Fente en poil, en Grec *τρίχισμόν*. La fente en poil ou capillaire, est vne fissure si estroite & subtile qu'elle n'apparoist point aux sens : & à ceste raison estant quelquefois incognüe, pour ne demonstrier aucun signe manifeste de soy, cause la mort du patient. Côtusion ou quasseure n'est point diuision de l'os, & pour ce respect on pourroit debattre avec iuste occasion, que telle affection n'est point fracture, mais est impulsion & inflexion du tés en dedans, sans interruption de sa continuité, comme il se fait aux vaisseaux de laitron, & de cuir cru, quand on les frappe. La contusion a deux differences. Car ou l'os est quassé de toute sa grosseur & épaisseur, de maniere que souuét la membrane est

est* separee du tés, ou foulée & pressée d'ice-
 luy: ou n'est point quassé de toute son epoi-
 seur, ains seulement en son extérieure superfi-
 cie iusques à la seconde table. ^b Aucuns aiou-
 stent à ces especes la Cōtrefente en Grec ἀπὸ
 ζυγῶν, qui est fracture du tés en la partie oppo-
 site de celle qui est frappée: mais ilz se trōpent:
 & n'auient point cela, ainsi qu'ils disent, aux
 playes de la teste, comme en vn * vaisseau de
 voitre, qui se peut rompre en ceste maniere,
 par ce qu'il est vuide: mais le tés de la teste est
 plein, & avec ce dur & ferme. Ce qui les de-
 çoit & abuse est, qu'aux cheures, estās plusieurs
 parties de la teste frappées, il se fait fracture
 en quelque endroict du tés sans diuision & so-
 lution de cōtinuité en la peau, laquelle par-
 apres se manifeste, quād on incise & ouure l'ab-
 sces qui y suruient, & cela leur fait croire que
 telle fracture est en la partie opposée du coup.
 Ceste fracture est curée de mesme façon que
 la fente. On cognoist que la teste soit fractu-
 rée, considerant la taille, pesanteur, durté, roi-
 deur & violente rencontre de ce qui frappe, &
 d'auantage les accidens suruenans à celuy qui
 est frappé, comme si la veuë luy est offusquée,
 s'il perd la parole, si soudainement il tombe, ce
 qu'auient principalemēt aux enfonceures, con-
 tusions, briseurs enfoncées, & voutures, par ce
 que le cerueau est foulé des os. On cognoist
 aussi ces fractures aux sens. Si la playe & diui-
 sion de la peau est grande & notable, par icelle
 aisément on la cognoist. Si la peau du tout n'est

* estans ro-
 pus par la vio-
 lence du coup,
 les vaisseaux
 & productions
 membraneuses
 capillaires, par
 lesquels &
 quelles elle s'at-
 tache au tés.
 * Ceste compa-
 raison & opi-
 nion estoit de
 Soranus du-
 quel reste en-
 cor quelque pe-
 tit cōmentaire
 Des playes de
 la teste.

entamee , ou la diuision est fort estroicte & petite , & nous doutons la fracture du tés , apres auoir incisé la peau , avec l'œil , & l'éprouuette en sondant , nous cognoissons si ainsi est . Les autres especes de fracture incontinent se manifestent . Mais s'il y a vne fente

* Cy-dessus il
la nomme Tri-
chismus.

* d'une rugi-
me.

subtile , estroicte & deliée , comme vn * poil , qui n'apparoisse au sens , nous épandons & ietons deilus l'os quelque médicament noir liquide , ou de l'encre à escrire , puis * racions l'os : quoy faisant la fente se monstre noire : & faut continuer de racler , iusques à ce que la marque noire de la fente se perd , & n'apparoist plus . Si la fente va iusques à la membrane , nous cessons de racler , & venons à discerner & discourir , si la membrane est separée du tés , ou si ell'y est encor attachee . Si

* on lit aussi :
la fièvre petit
à petit laisse le
malade.

elle demeure encor attachee , la playe est sans ou avec peu d'inflammation : le * malade est sans fièvre , ou en a fort peu : la matiere & sang de la playe se voit meure & cuicte . Si la membrane est separée , les douleurs s'augmentent , & semblablement la fièvre : l'os change de couleur : la matiere de la playe est subtile , & crue : & si le patient est nonchalant , & ne donne ordre qu'avec des tirefonds il soit trepané , y suruiennent des accidens plus griez & plus dangereux que les sus recitez , assauoir

* aph. 50. li. 6.

* qui vient au

7. li. & 14.

jour , & non

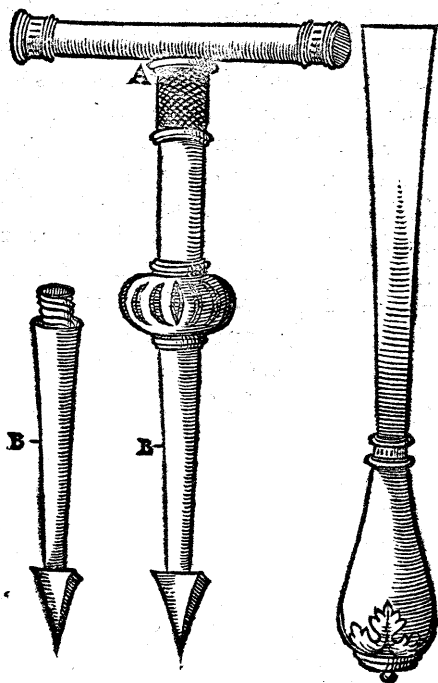
vomissement de * cholere , conuulsion , réuérie , fièvre * agüe : & iceux auenans , on ne doit entreprendre l'operation . S'ils ne viennent point , & la membrane n'est point separée.

ree, & l'os est seulement fendu, on le guerit avec la rugin seule, encor que la fissure voise iusques au profond. Si elle ne descend que iusques à la seconde table, il ne faut racler que iusques là. Si l'os est contus & quassé, il doit estre tranché al'entour, comme nous dirons. S'il est brisé en plusieurs petites pieces, il les faut curieusement oster avec instrument convenable. Si la membrane n'est point separée: &^d dès le commencement on l'a appellé pour gouverner & penser le blessé, en hyuer diligente de trancher l'os auant le quatorzième iour: & en esté auant le septième, premier que les accidens ia mentionnés y suruiennent. L'operation est telle.

* *
*

du commencement : ils suruiennent aussi des pustules en la langue, qui est vn tresmau uais signe : & erysipelas au visage, comme dit Hippocrates : & comme a obserué M. Paré, quelque fois inflammation au foye.

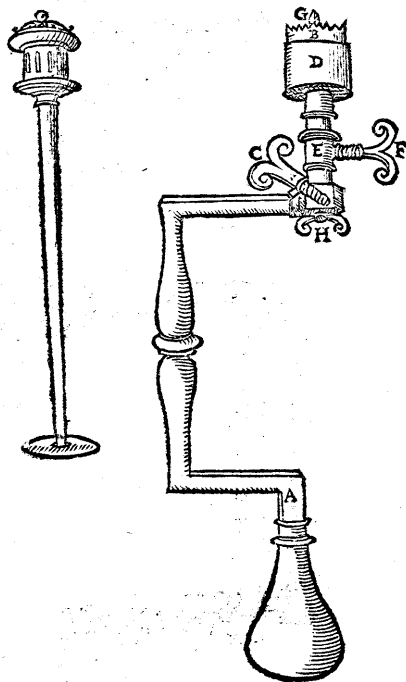
Foret pour commencer le trou à poser la
trepane: avec le ciseau pour separer
le pericrane d'avec l'os.



A. Le manche.

B B. Les pointes qui s'insèrent dedans le manche
par une uiz.

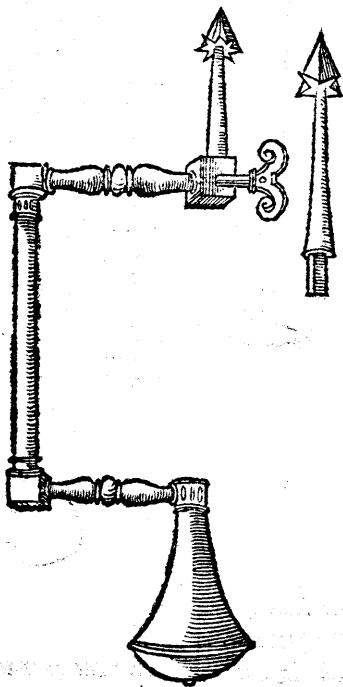
Trepane

Trepane avec son compresseif.

- A. Le manche.
- B. La trepane.
- C. La uiz qui tient la trepane au manche.
- D. Le chaperon qui garde que la trepane ne passe
outre la uoulonté de celuy qui trepane.
- E. La uirole.
- F. Vne autre uiz qui tient ferme la uirole.
- G. La pointe triangulaire.
- H. La uirole qui tient ferme la pointe.

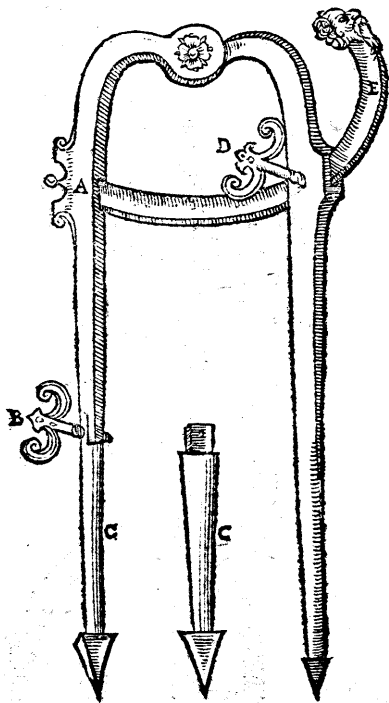
Trep

*Trepane quadrangulaire
& sexangu-
laire.*



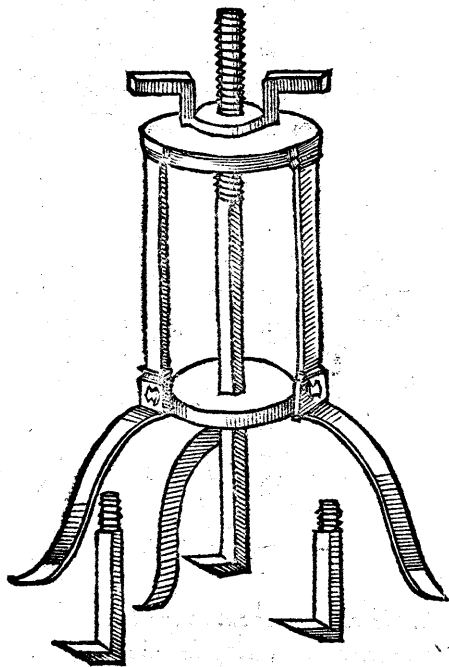
Compas

*Compas pour couper l'os
du crane.*

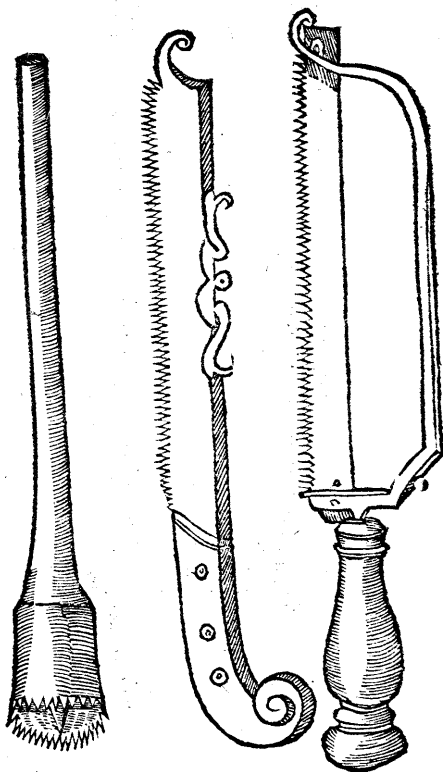


- A. Le pié du compas qui coupe l'os.
- B. La petite uiz qui tient la pointe.
- C. Deux pointes pour inserer au compas.
- D. La grand uiz qui tient un fer marqué. E. Par lequel le compas se dilate & serre comme on veut.

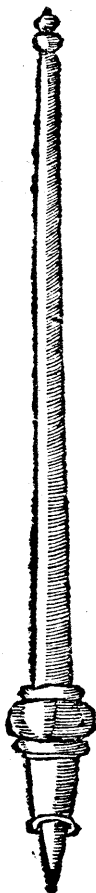
*Elevatoire à trois piedz pour ele-
ver les os de la teste enfon-
cez à coup de masse,
pierre, &c.*



*Sies pour l'os de la teste,
de Vidius.*



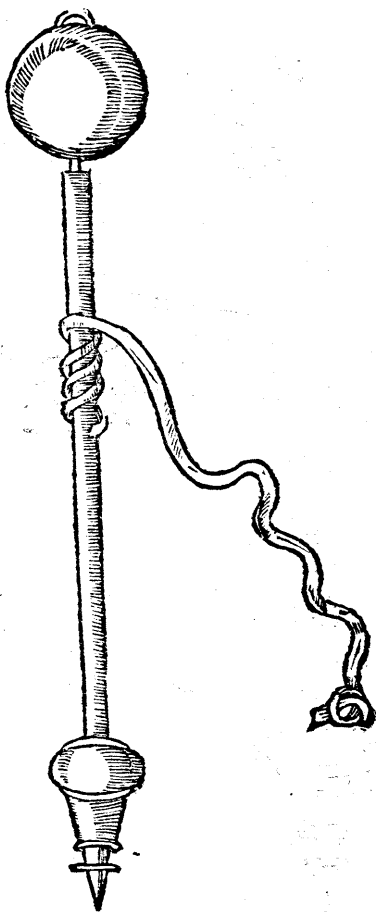
*Trepane
sans ar-
rest.*

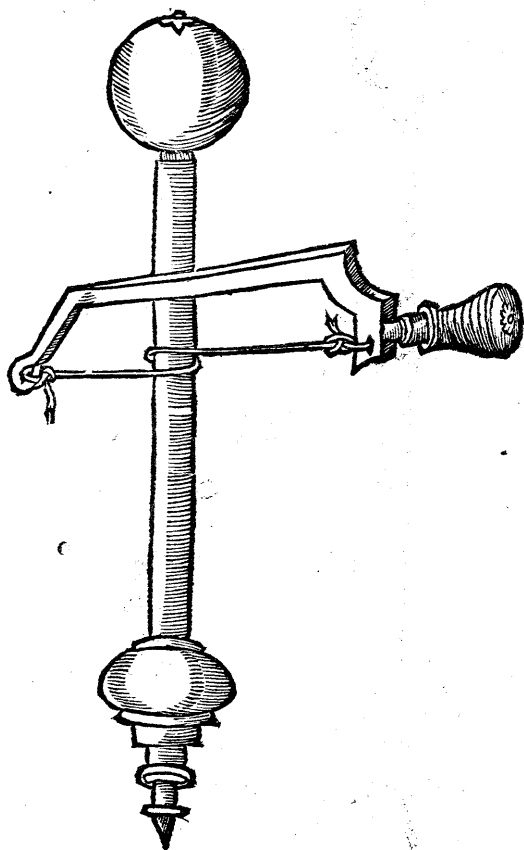


*Trepane
avec ar-
rest.*

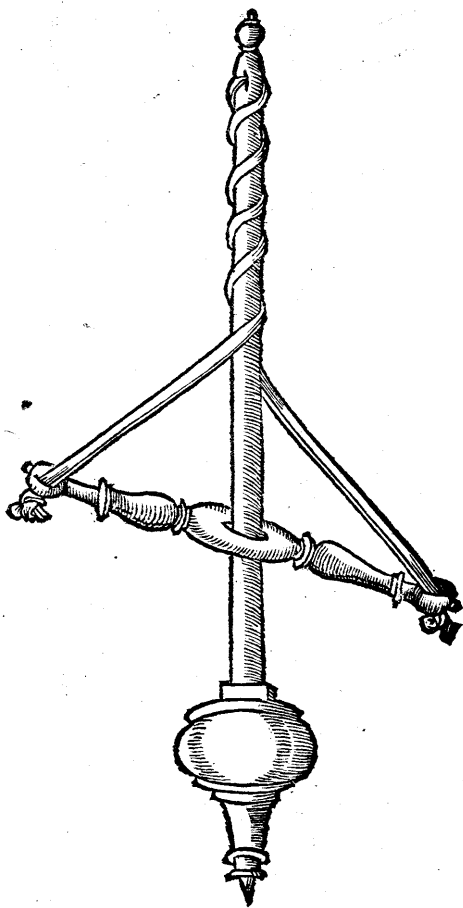


Autre

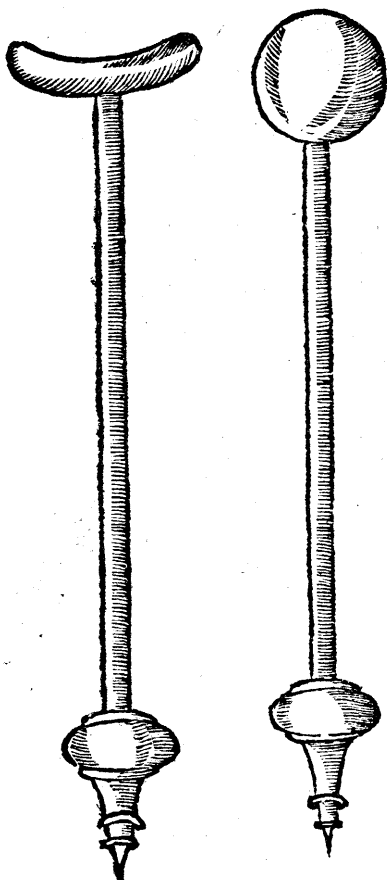
Autre Trepane.

Furet ou perçoir.*Trepan*

*Trepan selon aucuns, ou Bronca
selon les autres.*



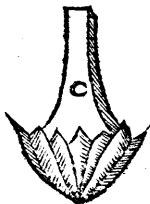
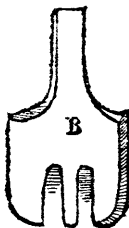
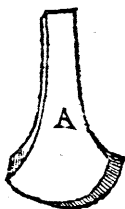
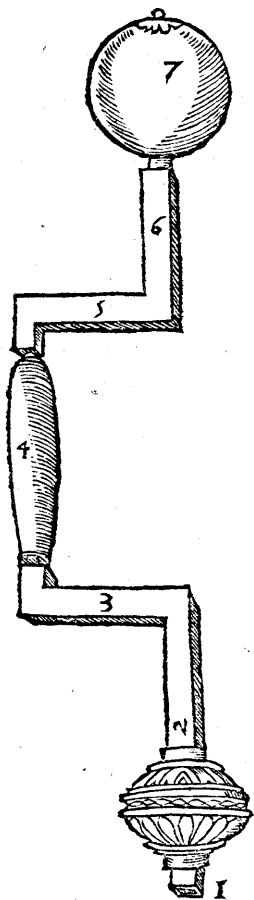
CHIRURGIE FRANCOISE.
Autre façon de Trepanes.



Vibrequin

CHAPITRE XC.
Vibrequin, ou perçoir.

647



1. La cavi-
te de cest in-
strumēt en
laquelle est
inséré l'au-
tre ferre-
ment.

2. Du bas
il procede
en haut,
l'espace de
trois doigts.

3. Il se fle-
chit à l'espa-
ce d'un
doigt.

4. Le canō
qui se torne
à l'entour.

5. Derechef
il se fleschit
environ à
l'espace
d'un doigt.

6. Il retor-
ne droict.

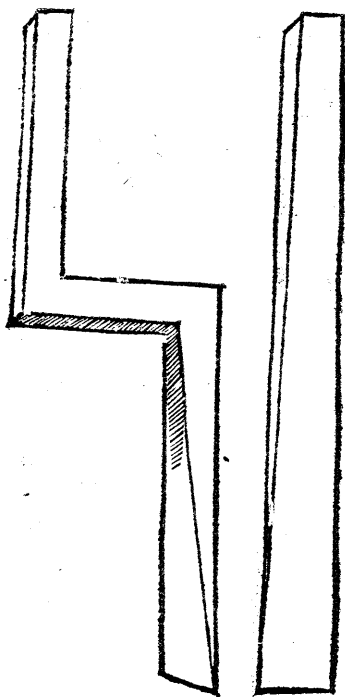
7. Vue boul-
le au haut.

A. Le ferre-
ment en de-
micercle,
qui s'insere
au bout.

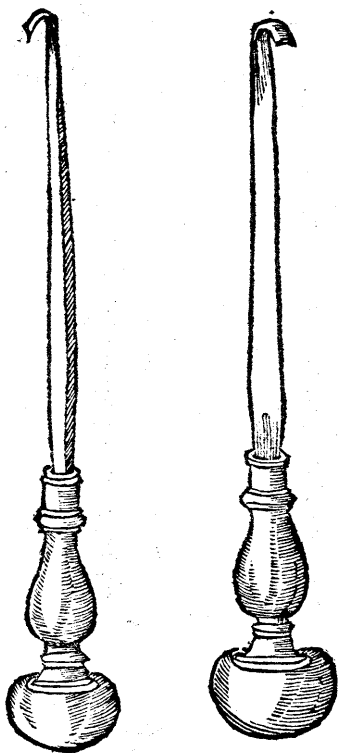
B. Le ferre-
ment qui
represente
une ongle
au bas.

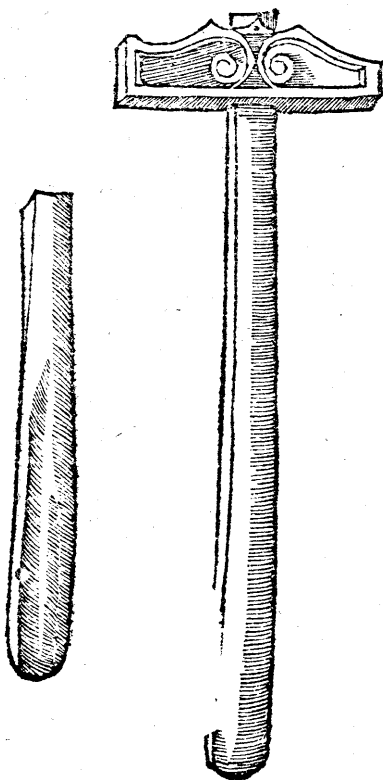
C. Le ferrement qui a le bout en forme de pomme rayee.

*Ciseau
ou fer-
moir
courbe.*



*Ciseau
ou fer-
moir
droit.*

Rugines.



κωλίσκω-
 τὸς, ἐκκοπεύς
 vne gou-
 ge.

Le mar-
 teau de
 plomb.

Lenzie



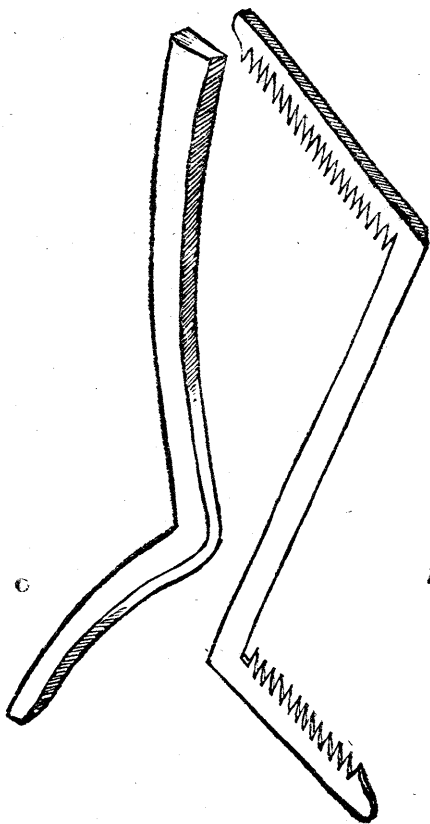
ἐκκοπὴς
φελήτης.

*Lenticu-
laire.*

Lentier

Μητροφό-
λαξ.

Lewier.

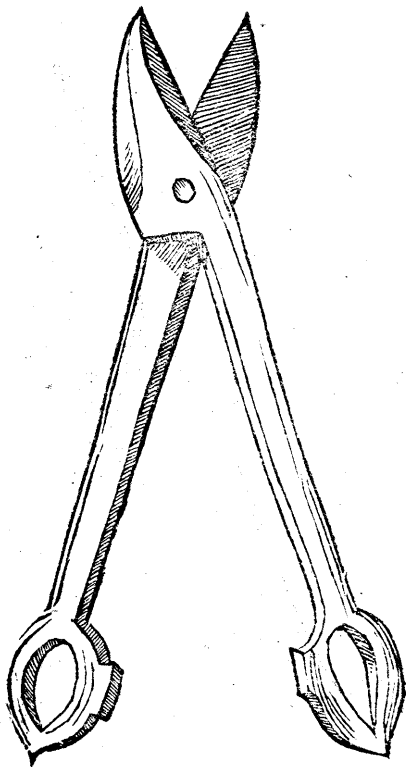


Ἀναβο-
λεὺς Pau-
li.

*Eleva-
toir
den-
telé.*

Tenailles

Tenailles incisives.



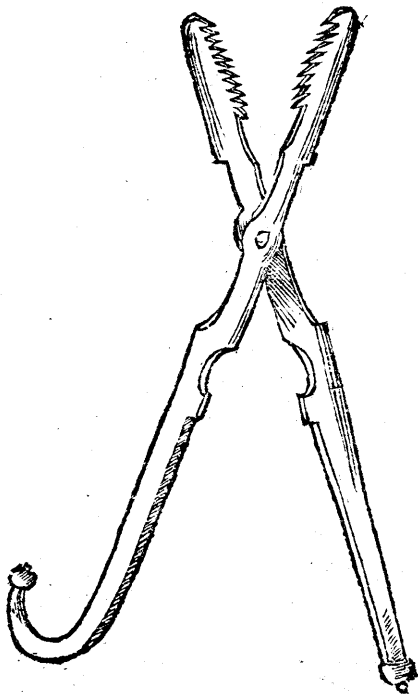
507a

ὁσάχα Gal.

Le tire-os de Galien.

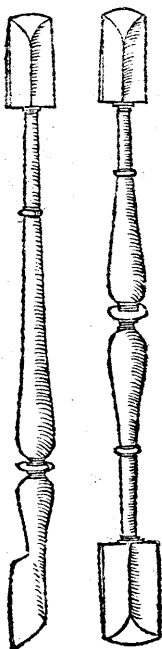
τριχολαβὴς Pauli.

Le tirepoil de Paul



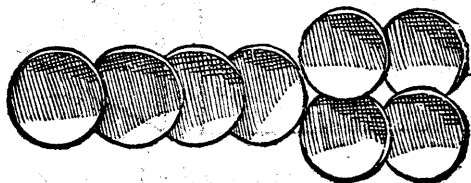
*Instrument tranchant d'un costé pour
couper le pericrane, s'il en reste
quelque chose que la ru-
gine n'ayt tranché.*

De Borallus.

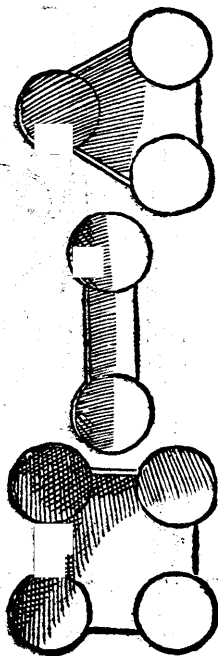


Autres

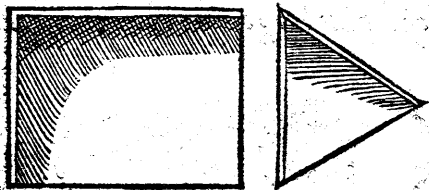
*Premiere forme de trepaner le crane
blessé, plus large que n'est le trepane.*



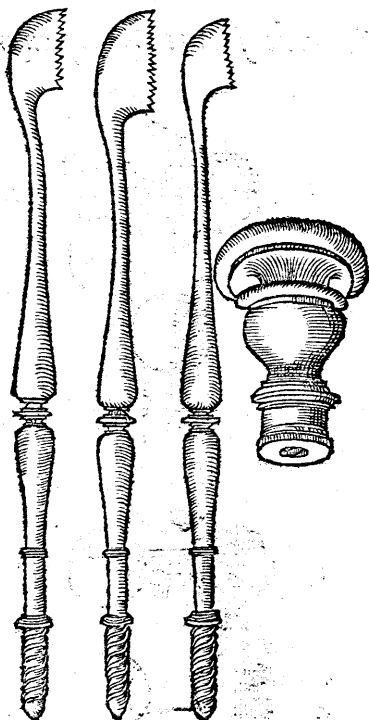
Seconde forme de trepaner.



Tierce forme de trepaner l'os de la teste.

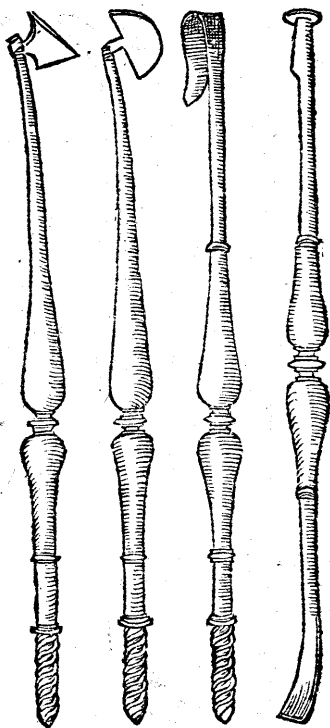


Sies courtes pour fier le crane.



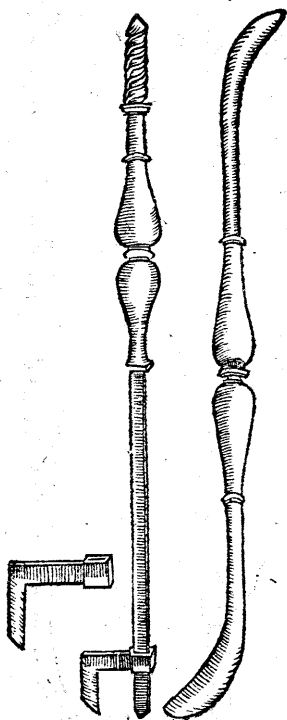
Radula

ξύσῃρες. *Radula*. *Rugines*.



270 1 2 3 4

T 2

Elevatoires.

A N N O T A T I O N S.

* Ce passage de nostre auteur est un peu difficile & obscur. Pour l'eclaircir & rendre plus intelligible qu'à mon iugement, il n'est en nostre auteur, qui l'escrit & recite, comme il dit, suyuant l'opinion de Galien, mais au contraire de ce que nous lisons au chap. 7. liure 6. de la Methode: il faut entendre qu'en la
nouveau

vouteure, & enfonceure une partie de l'os rompu s'ab-
 baisse contre la membrane, & une partie se releue
 contremont: mais en l'enfonceure le milieu de l'os fra-
 cturé s'abbaisse, & les bors de la fracture s'eleuent
 contremont: Au contraire en la vouture, le milieu de
 l'os fracturé s'eleue contremont, & les bors de la fra-
 cture s'abbaissent contre la membrane, & ainsi il y a
 depreßion & eleuation en l'une semblablement com-
 me en l'autre, mais en diuerfes parties. En ceste façon
 nous accorderons ces deux passages. Les paroles de
 Galien au lieu sus allegué sont: Enfonceure est quand
 l'os rompu est appuyé sus la membrane par son milieu:
 Vouture, quand l'os a son milieu eleué, & rehaucé,
 mais au lieu ou l'os bleßé commence à estre separé du
 sain, par les bors & fentes de la fracture il se tourne
 plus en dedans, & porte sus la membrane. ^b On
 doute auiourdhuy (& à bon droict) si la contrefente
 se peut faire. Soranus estoit de cest'opinion, & sem-
 ble Hippocrates la favoriser par ces paroles, si l'homme
 est bleßé en la teste, & l'ulcere est en autre part de
 l'os qu'au lieu frappé, & l'os n'est point decouuert,
 c'est la cinquieme espece de fracture. Quand ce mal-
 heur auient, on n'y peut remedier. Car on ne peut co-
 gnoistre, en interrogāt le patient, où ce mal est, ny en
 quelle partie. Celsus aussi, comme cy-apres le reci-
 terons, assure le mesme. Nostre auteur estime le con-
 traire, & n'admet point la comparaison de Soranus.
 Galien au 9. liure de l'usage des parties chap. 17. es-
 crit les coustures du tés auoir esté faictes pour la tran-
 spiration des excremens fuligineux: à fin que par
 icelles la dure membrane fust attachée au tés: pour
 donner passage aux uaisseaux entrās, & sortans: pour

Les coustures
 du tés pour-
 quoy ont esté
 faites.

la generation du pericrane : & finalement pour rendre le tés composé de plusieurs pieces, à fin que quand il est frappé, & rompu, la fracture ne s'avance par toute sa contenance, & grandeur, ains cesse, & soit arrestée en la cousture où l'os blessé se termine. Ces paroles ont quelque apparence qui s'approche au jugement de nostre auteur : mais veritablement concluent tant seulement la fente d'un des os de la teste ne pouvoir estre plus grande que ledict os, & non pas qu'estant donné un grand coup sus un os, du contrecoup ne se puisse fendre & rompre l'os opposite : non plus que Hippocrates au lieu sus allegué ne dit pas, estant receu un coup, se faire fracture en l'os opposite, & contraire, mais en autre partie, que là où le coup a donné, ce qu'on peut entendre & exposer, en autre partie de l'os mesme frappé, que là où le coup est assis, & non en l'os contraire. Ainsi les autorités de ces grands personnages directement & clairement ne confirment point l'avis de nostre auteur, ny de Soranus. L'experience, qui en ces cas douteux est de grande consequence, enseigne que la contrefente se fait. Ici ie pourrois reciter nos observations par maniere d'histoire : mais suffise au curieux lecteur le recit de ce cas auenu, que monsieur Paré fait en sa chirurgie des playes de la teste. Plus utile sera dire que principalement elle peut auenir quand le tés n'a point ses coustures ordinaires, & singulierement les grandes, à sçavoir la lambdoeide, coronale, & sagittale, ou quand elles sont si pressées & serrées, que les os sont presque unis ensemble. La coniecture qu'on peut auoir de la contrefente, est, que le patient met souuent la main sus le lieu, se plaignant de quelque douleur ou pesant

pesanteur: & qu'appliquant sus le lieu douteux quelque emplastre cephalique, comme celuy qui est fait de poix liquide, poix noire, cire, mastic, iris, terebinthine, quelque endroit se voit plus humide, plus mol, & aucunement eleue en tumeur. Nostre auteur fait seulement deux especes de contusion. Les praticiens en font quatre. La premiere, quand toutes les deux tables sont enfoncees, comme un uaisseau de plomb ou d'estain: ce qu'auient au tés des petis enfans, par ce que les os sont encores mollets, & tendres. La seconde, quand la premiere table est seulemēt enfoncée. La troisieme, quand la seconde est enfoncée, & non la premiere, comme aucune fois ell'est rompue, avec d'eclats piquants la membrane, estant entiere la premiere. La quatrieme, quand l'enfonceure faicte se releue de soy mesme. En ceste derniere se trompe aisēmēt le chirurgien, comme aussi en la contrefente, en la fente capillaire, & quand sans blesseure de la premiere table, la seconde est rompue, & eclatee: & quand sans blesseure de la peau & du tés, se rompt au cerueau ou en ses membranes quelque particule, comme Galien liure 2. de la compos. des medic. particuliers, examinant les remedes escrits d'Apollonius cōtre la douleur de teste, dit auenir à ceux qui tombent de haut. Au liure des Definitions medicinales, qu'on attribue à Galien, quelques definitions des Fractures mentionnees de nostre auteur, par la faute de l'exemplaire Grec de prauē, sont ouuitieuses, ou imparfaites: comme celle de la fente, laquelle nous restituerōs ainsi, Fissura est ossis diuisio, profunda, uel in superficiali, lata uel angusta, la so osse à sua sede non translato, ad interiora usque.

Pour entendre mieux, & plus facilement, les especes & differences des fractures de la teste, nous les auons reduictes en ceste petite table suyuante.

Fracture du tes, est ou	1. Fissure.	1. Apparente, <i>ῥωγμή.</i>
		2. Capillaire, <i>τριχισμός.</i>
		3. Contrefente, <i>ἀπήχημα.</i>
	2. Marque ou siege.	1. Vouteure, <i>καμάρωσις.</i>
		2. Enfonceure non brisee, <i>ἐγγίσωμα.</i>
		3. Briseure enfoncée, <i>ἐκπίεσμα.</i>
		4. Piece taillee & non leuee, <i>ἐκκοπή.</i>
		5. Piece taillee & leuee, <i>ἀποσκηπαρισμός.</i>
	3. Cōtusion.	1. En la premiere table seulement.
		2. En la seconde seulement.
		3. En toutes deux.
		4. Qui demeure sans se releuer.
		5. Qui se releue.

° Pour entendre la cause, qui (estant la membrane separee par la uiolence du coup) engendre tels & si facheux accidents, que nostre auteur les recite, faut presupposer que le cerueau, tout ainsi que le cœur, a perpetuel mouuement de dilatation, pour prendre l'air frais, qui reffrigere le sang contenu en si grand nombre d'arteres epandues par sa substance, & assemblees au repli choroeide, & dictyoide : & de contraction pour euacuer les excremens fuligineux, & uaporeux adustes, abondans en iceluy, qui sont les deux moyens pour conseruer la moderation & temperature du sang arterieux, & esprit tant uital, qu'animal. Or est le cerueau couuert de deux membranes, l'une subtile & deliee, pareille à sa grandeur, qui le touche immediatement, & entre dans tous ses replis, iusques à la

à la partie calleuse d'iceluy, qu'elle n'attouche point comme le reste : l'autre dure, & epaisse, plus grande, ample, & spatieuse que le ccrueau, à fin qu'elle luy donne asés de lieu pour son mouuement. Ceste membrane grosse par son interieure partie a connexion avec la subtile, moyennans certains petits rameaux d'arteres, & ueines, qui de l'une uont en l'autre : & en ceste mesme partie est lisse, luy sante, mouillée d'une humidité aqueuse : mais en son exterieure partie est tousiours adherente & attachee au tés, fors qu'à l'endroiët de l'os surnommé uulgairement Basilaire : & des Grecs *σκληρὸς*, combien qu'en aucuns lieux du tés ell est plus estroitement serree avecques l'os, & en aucuns plus lachement. A ceste raison son exterieure partie prochaine du tés est apre, & inegale, suyuant & correspondant à la figure du tés. Sa connexion avec l'os se fait, par le moyen du pericrane, qui entrant dans les coustures s'insere en icelle : d'auantage par certains filets membraneux produits d'icelle, & se terminans en l'os : puis par quelques petits sourgeons de ueines & arteres implantés aux trous de l'os, pour luy porter son aliment, ueu que dās sa cavitè il n'a point de mouelle reseruee pour son nourrissement, comme plusieurs autres os : & semble nature auoir ordonné cela par une grande prouidence, par ce que souuent en la grande fracture des os du tés, avec deperdition d'iceux, est besoin pour restituer ce qui est perdu, reengendrer non une substance ainsi calleuse comme aux os de la grèue, & du bras, desquels fracturés les pieces ne s'ostent point, ains se reioignent, & r'habillèt, mais une substāce de moyenne cōdition entre l'os & la chair, comme uoyons or-

diminuer est produite aux fractures de la teste, auxquelles on oste les pieces des os, & laquelle substance a matiere plus commode pour sa generation, un aliment sanguin de l'os, que l'aliment qui tient de la nature de la moëlle. Or la dure membrane se separe du tés, ou par l'impetuosité du coup, qui rompt ses attaches susdictes, ou par quelque uehement inflammation, qui suppure, & se tourne en absces, & qui les putresfie. La uiolence du coup fait grande separation de la membrane, & soudainement: la suppuration & putrefaction la fait moindre, & apres quelque reuolution de iours comme du septieme, unième, & quatorzième. Auenant la grande & soudaine separation de la membrane, qui est merueilleusement sensible, se fait douleur, par la tension d'icelle abaissée hors de sa connexion sus le cerueau, tensue: par la substance uaporeuse & flatueuse, qui se iette entre icelle & l'os, pungitiue, propre aux membranes: & par la dilaceration de ses attaches, ulceratiue: se fait effusion de sang, qui estant retenu, se pourrit, & excite inflammation opprimante la chaleur naturelle, d'ont s'ensuyt fièvre, decoloration de l'os, exudité & indigestion de la matiere purulente, conuulsion, réuérie, & par consentement de l'orifice de l'estomach, uomissement de cholere. A l'inflammation, putrefaction, & chaleur excessiue, ayde beaucoup ce que le cerueau, comme estant accablé par la cheute de la membrane, ne peut auoir son mouuement libre de dilatation & contraction, & à ceste cause est priué de la uentilation & refrigeration de sa chaleur naturelle. Outre les signes de la fracture du tés recités par nostre auteur, les praticiens aioussent que
l'os

l'os découuert de la peau, & frappé d'un baston, sonne
quassé, comme qui toucheroit sus un pot rompu: que
si le patient essaye d'ecacher un noeu de paille avec
les dents, il ne peut. D'auantage on luy met entre les
dents un fil ciré, en l'exhortant qu'il le tienne &
serre fort par un bout: le medicin prend d'une main
l'autre bout, le tirant fort à soy: & des ongles de l'au
tre main qu'il meine sus le fil, le fait bruire. Ce fai
sant si le tés est rompu, le malade ne peut endurer ce
bruit, & sent qu'il luy respond à l'endroit de la fra
cture. Hippocrates aux Coaques expose ceste
obseruation un peu autrement. Voycy ses paroles:
Quand on doute si les os de la teste sont rompus, ou
non, il en faut faire iugement en ceste maniere: Apres
auoir donné au patient à macher souz l'une & l'au
tre machoire un tige d'asphodele, ou un morceau de
serule, commande luy, se prendre garde, si en machant
il sent bruire quelque os. Car le rompu bruira. M.
Guy de Cauliac a pris cest'experience de M. Nico
las Florentin, qui par auenture l'auoit remarquee de
ce passage d'Hippocrates, comme il estoit homme de
grandissime lecture. M. Paré tesmoigne en l'ex
perimentant n'y auoir trouué grande certitude. Ou
tre ce sus l'os découuert on applique un liniment
fait avec poudre de mastic fort blanc, incorporee a
uec blanc d'œuf, & reduicte à consistance de miel.
Apres douze heures on le leue, en regardant & ob
seruant s'il est point plus seché en une partie qu'en
l'autre. Là où il sera plus desché, sera la fracture,
par la diuision de laquelle sort une uapeur chaude,
qui seche le liniment. C'est aussi un grand signe de fra
cture, quand le baston tranchant qui a baillé le coup,
a scmb

a semblablement coupé les cheveux, qui se tiennent & monstrent droicts dans la playe. Car il est presque impossible de couper le poil qui obeit, que d'un tel coup l'os ne soit rompu. Le iugement de la fracture fait par la sonde qui rencõtre l'asperité & inégalité des pieces de l'os, est fallacieux, quand la playe est sus les coustures de la teste: par ce que leur assemblage represente mesme asperité & inégalité que la fracture: & en cela quelquefois se trompa Hippocrates, comme cy-apres nous dirons en alleguant Celsus.

^d Hippocrates aux liures des playes de la teste, commande au medicin, quand du commencement, il est appelé, ayant cognu la fracture de l'os, que sans delayer, ou differer, il le coupe dans trois iours, & principalement en temps chaud, pour empêcher & preuenir l'inflammation: & lors ne se doit couper iusques à la membrane, tellement qu'on la découure, par ce que l'air externe l'offence, & expose à dâger de putrefaction: outre ce que arrachant l'os qui est encor fort ioinct à la membrane, souvent on la desli-re, ou quelqu'une de ses attaches: ou bien poussant l'instrumēt iusques à elle, on la blesse & atteint: par-quoy le meilleur est, quand il reste peu de l'os à couper, & que l'os branle, cesser & attendre que de soy mesme il se separe. Mais si le medicin n'est appelé du commencement, ou le patient a esté gouverné par quelque ignorant, qui n'a cognu la fracture, & à faute de couper l'os pour donner issue à la matiere sanieuse, a permis qu'inflammation accompagnée des mauuais accidens sus recités, y soit uenue, en esté, que la putrefaction s'y fait plus soudainement, il le faut couper dans le septième iour, auant que le cerueau soit

soit du tout sphacelisé & corrompu: & en hyuer que la putrefaction est plus tardive, dans le quatorzième. Car ces iours passés tant pour la foiblesse de la uertu, que pour la grandeur * du mal, encore qu'on coupe l'os, estât la maladie ia incurable, cela ne sert de rien, & ne le doit on entreprendre. Ceste distinction est mal consideree d'aucuns chirurgiens, qui sans limitation, disent l'excision de l'os fracturé deuoir estre faicte en esté, dans le septième iour, & en hyuer dans le quatorzième. Quand pour l'occasion des grans accidens on coupe l'os au septième ou quatorzième iour, soudain & tout d'un coup, il le faut trepaner iusques à la membrane, & l'enleuer: ce qu'on fait sans aucune peine ou difficulté. Car comme dit Hippocrates l'os * se coupe plustost, si au dessouz y a de la matiere purulente, & ensemble il est purulent: & souvent on trouue la piece rompue ia separee de la membrane, & approchée de la superficie du tés, principalement si la playe est au lieu de la teste, ou l'os est mince & non épais. Ces passages d'Hippocrates gl-
leguez & confrontez mōstrent l'exemplaire de nostre auteur estre mutilé, & qu'il faut lire: Si la membrane n'est point separee, & dès le commencement tu as entrepris la cure, soudain avec le trepan il faut oste l'os, & ne differer plus longuemēt que de trois iours; mais si du commencement on ne t'a appelé pour gouverner &c. Entre les mauuais signes Hippocrates a recité la conuulsion en la partie opposite de la playe. Auicēne aiouste paralysie en la partie blessée, avec conuulsion de l'opposite, & est auioirdhuy entre les medecins & chirurgiens debatū, comme si diuers accidens viennent en ces deux parties, & de quelle

* aph. 50. li. 7.

* Ce passage est fort mal traduit aux vulgaires exē. plaires d'Hippocrates.

quelle cause s'engendre la conuulsion, ou de repletion, ou d' inanition, ou de quelque uapeur putride & ueneneuse, ou de quelque sanie acre, ou par sympathie & consentement de douleur. Monsieur Vidius confesse liberalement n'entendre la raison pourquoy la conuulsion se fait en la partie cõtraire. Monsieur Paré la cuide estre faicte par inanition, imaginant de la partie cõtraire estre enuoyee en la malade si grande quantité de sang, & d'esprits, instrumens de la chaleur naturelle, que la partie contraire par une telle euacuation & transmission demeure épuisée & tarie, & que par cest inanition se fait le spasme. Pour liquider ceste doute faut presupposer, ce signe de conuulsion en la partie contraire proposé d'Hippocrates, auenir quand pour la grandeur & uehemençe de l'inflammation faicte en la partie blessée, qui ia est tournée en gangrene du cerueau, & de ses membranes, avec commencement de sphacele au tés, le patient doit mourir. En telle disposition, & ainsi conditionnée, est nécessaire le sentiment & mouuement y estre perdu, comme nous uoyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle : & d'auantage par la grandeur de l'inflammation estre tellement bouchés les conduits de l'esprit animal, qu'il ne peut descendre ou passer aux parties inferieures, & prochaines du cerueau de ce costé là, & quand bien y pourroit descendre & passer, si seroit il inhabile à communiquer & porter la uertu du sentiment & mouuement, estant infect & alteré de la putrefaction auenue en la playe : d'où s'ensuit que la partie blessée priuée de sentiment, n'est prouoquée à se retirer, pour secourir & chasser de soy ce qui luy pourroit estre molesté.

moleste, luy demeurant le sens, & pour ceste raison les nerfsz procedans d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion: d'auantage que tous les nerfsz ayans leur origine de ceste partie sont destituez de la presence & assistance de l'esprit animal, comm'a esté declare: & de là procede la paralysie des parties situces au costé de la blessee. Car paralysie se fait qu'estant le nerf coupé, comme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bouché, comme en l'apoplexie: ou estant sa substance abreuee & mollifiée de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intemperature tellement offensee, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & uertu de l'esprit animal.

Causes de la paralysie.

Quant à la partie contraire, & sa conuulsion, nous tenons pour chose accordee, le spasme estre fait, ou par repletion qui en estendant la substance des nerfsz, l'accourcit: ou par inanition, quand estant consommee & dissipée leur humidité naturelle, la propre substance d'iceux est desechee & retiree, comme nous uoyons une corde de luec approchée du feu: ou par sentiment de quelque uapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'une douleur excessiue, comme il aulent en l'epilepsie, causée d'une exhalation ueneneuse, qui du pié monte au cerueau: ou aux piqueures des nerfs, quand estant fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenue: & aux playes des nerfs, quand quelque nerf estant seulement à demi coupé, excite douleur uehement. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessee, deux de ces causes insignes, une matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, qu'Hippocrates au debombrement des accidens mortels, pour specifier sa malignité

Spasme d'ou procede.

malignité appelle *ἰχθῶρα*, comme au liure des fractures *διὰ τοὺς πόδες*, & non *ἐν ὧν*: d'auantage une vapeur exhalante de la gangrene, puante, & infecte, comme d'une charogne pourrie. Ce n'est donc merueilles si la partie contraire, estant son sentiment bon & entier, est offensee, tant de la matiere sanieuse, que de la vapeur infecte, & pour les dechasser se retire, secout, & branle, à quoy s'ensuyt la conuulsion des nerfs qui prennent leur origine d'icelle, comme en l'épilepsie. A mon iugement uoila comment se doit expliquer le dire d'Hippocrates, & d'Auicenne. Hors l'occasion d'une playe ainsi mortelle, les praticiens adnotent quelquefois en la partie blessée estre paralysie, en l'opposite conuulsion: quelque fois en la blessée conuulsion, en la contraire paralysie: quelque fois en toutes deux conuulsion ou paralysie: quelque fois en chacune d'icelles separement, conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offensee: mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. Les playes de la teste sont douteuses & suspectes de mauuais accidents iusques au quinzième iour: ou comme maistre Rogier uent, iusques au centième: ou, comme les Iurisconsultes ordonnent, pour iuger si le malade est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, iusques au quarantième: & s'eueillent plus les mauuais accidents, quand la lune est au plein, pource que lors elle augmēte toute humidité, des flots de la mer, des œufs, des huîtres, des écreuices, & singulierement celle qui est contenue dans les os, cōme la mouëlle, & l'humidité du cerueau. Quand la membrane est inflāmee, elle se uoit enflē & tumide, elle se iette hors la playe: elle n'a plus de mouuement, & est de couleur rouge,

ou noire, si l'inflammation tend à gangrener: mais pour ne se tromper, faut auertir que la noirceur soit accompagnée des autres accidens sus mentionnez: car elle peut aussi prouenir des medicamens appliquez. C'est tresmauuais indice, quand aux playes de la teste une tumeur grande & apparente * s'euanouit, & pert soudain. Je finiray ce discours ia assez prolix, & neantmoins utile, aioustant les signes des fractures mortelles du crane, recitez d'Hippocrates, qui sont, fieure en hyuer deuant le quatorzième iour, en esté, deuant le septième: mauuaise & estrange couleur de la playe: matiere sanieuse en petite quantité: mortification de ce qui est enflammé: consistance visqueuse des parties corrompues: siccité & aridité en la peau de la teste, cōme d'une chair salee, avec couleur roufse, plombee, & noirastre; qui est signe de corruption, commençant en l'os, qui alors deuiet aspre * & rude, où il estoit lisse & poli, & en fin monstre une couleur blanchastre, ou iaunastre. Quand il est corrompu d'auantage, tellement qu'au deffouz d'iceluy y a matiere purulente assemblee, le malade réue, en la langue il luy uiennent des pustules: en la partie opposite se fait conuulsion: aucuns tombent en apoplexie, & la mort s'ensuyt.

* aph. 65. li. 5.

* comme on le trouue quand il est carieux & pourri.

L'operation manuelle requise en la fracture du rés.

A Pres auoir razé la teste à l'endroit de la playe, nous ferons deux incisions passant l'une sus l'autre en sautoir, ou croix de saint André, ou en figure de la lettre Chi, X. l'une des incisions sera celle qui y est * desia. Ce faict

* faicte par le baston qui a donné le coup.

nous écorcherons la peau, commençant au plus haut de l'incision, là où les quatre angles se rencontrent, iusques à ce que l'os qui doit estre peruisé, ou trepané, soit du tout decouvert. S'il suruient flus de sang, nous mettrons en l'incision de charpie trempée en eau & vinaigre : s'il ne suruient point, nous y mettrons de la charpie sèche, & par dessus vne compresse, ou drapeau plié & trempé en vin & huile, puis le banderons comme il appartient. Le lendemain, si quelque accident y suruenant de nouueau n'empesche, nous pertuiferons & trepanerons l'os blessé. La maniere est telle : On fait asséoir le patient en vne chaire, ou bien on l'acommode en vn liét, ainsi qu'il vient à propos pour la situation de la playe. On luy estoupe les oreilles avec de la laine, à fin qu'il n'entende le bruit, que fait l'instrument heurtant à l'os : on debende la playe : & ayant osté la charpie qui est à l'entour, & nettoyé la playe d'une esponge, on commande à deux seruiteurs qu'avec de petites bandes de liees * ietees par dessus, ils souleuent les quatre coings de la peau incisée, qui sont estendus sus la playe. Les choses ainsi apprestées, si l'os est foible de * nature, ou à cause de la fracture, on le tranche avec des coupeurs, ^a appliqués & imprimés dessus : premieremēt vsant du Vibrequin à gouge, & employant du commencement le plus large, puis changeant au plus estroit : en apres vsant de ciseaux, ou Fermails, & frapant doucement du maillet, pour n'esbranler la teste. Si l'os est fort, & robuste, premierement le faut pertui

* à fin qu'elles ne glissent & échappent.

Quelques vns passent vn fil à trauers de chacun angle, & par iceluy le font souleuer * comme aux ieunes personnes : & en certains endroits de la teste, où il est plus subtil, & debile.

pertuiser avec des tirefonds à arrest, que les Grecs nomment Abaptysta, pource qu'ils ne peuuent plonger & descendre plus bas que l'arrest. Ces tirefonds ont vn peu au dessus de la poincte * des eminences qui empeschent qu'ils ne profondent iusques à la membrane. L'os par ce moyen pertuisé, nous l'ostons avec vn coupeur : & l'emportons, non soudainement & de force, mais doucement, & petit à petit, s'il est possible, avec les doigts : & sinon, avec vn tiredent, ou tir'os, ou vnes pincettes, ou autre semblable instrument. L'espace qui est entre les pertuis, doit auoir d'interualle autant qu'est long vn fort grand bouton d'eprouuete. Il faut profiler l'instrumēt iusques à ce qu'on vienne pres de l'interieure superficie de l'os, se donnant bien garde de ne toucher la membrane avec le tirefons. A ceste cause il faut auoir plusieurs tirefons prests, à fin d'en trouuer vn correspondant & proportionné à l'epaisseur de l'os. Si la fracture ne va que iusques à la seconde table du tés, il faut seulement pertuiser du tirefons iusques à icelle : & ayant osté l'os, appliquer d'vne rugine, ou de quelque fermailles asperités faictes & delaisées en iceluy par l'excisiō, ietant par dessous vn Leuier ou eleuatoire, nommé des anciens Meningophylax. Ce faict, on oste dextrement & habilemēt les eclats & poinctes des os demeurees en la playe : puis on y applique de la charpie & plumaceaux. Voyla la plus commune, plus aisée, & moins dangereuse maniere d'operation. Galien loue merueilleu

* aucuns pour arrest y mettēt de petits clous trauersants.

De mesme inuentien sont nommez Trepanes à chapperon.

* avec le tire-fons on perce jusques au profond de la fracture: mais avec le vibrequin à gouge, on caue & fait seulement vn pertuis qui soit suffisamment profond pour donner competence en tree au lenticulaire.

sement la curation & operation qui se fait par le coupeur lenticulaire, apres auoir caué l'os à l'entour, d'vn * vibrequin à gouge, sans le pertuiser à l'environ d'vn foret ou Tirefons. Si (dit il) tu as vne fois decouuert la partie, ietant par dessous vn coupeur qui ait au bout vn'eminent de figure semblable à vn grain de lentille, mouce & lisse, & de long, son tranchant droit, appuyant contre la membrane le large de l'extremité lenticulaire, on frappe avec vn petit marteau, & ainsi on diuise & incise le tés. Par cest'industrie nous venons à bout de tout ce que pretendons. Car la membrane, quand cela se feroit en sommeillant, ne peut estre blesee, par ce qu'elle rencontre seulement la partie large de l'extremité lenticulaire: & si en quelque endroict ell'est adherente au tés, la rondeur de l'extremité lenticulaire sans douleur & facherie separe son adherence, & connexion: par derriere, le tranchant du coupeur la suit comme sa guide & conduite, par lequel est incisé le tés de sorte qu'il n'est possible inuenter vn'autre façon de pertuiser moins perilleuse, & qui plus tost expedie. Les modernes reiectent & blament, comme mauuaise & hazardeuse, l'operation qui se faict par la * sie, & le trepan rond denrelé. Nous auons recité l'operation necessaire en la fissure du tés. Ceste mesme industrie d'oster les os conuient aux autres fractures du tés. Galien nous enseigne & monstre aussi, combien il se doit trancher & oster de l'os, disant clairement: Consequemment ie r'exposeray combien

* Aucuns lisent trepans ronds à sie: Hippocrates les nomme sies ronds & denrelees.

combien il faut trancher de l'os blessé. S'il est grandemēt brisé, il le faut tout ôter. Si on voit plusieurs fissures, qui d'un endroict d'iceluy s'estendent & auancent ça & là, comme aucunes fois il auient, il ne les faut sūyre iusques à leur extremité, tenans pour certain qu'il n'en succedera aucun dommage, pourueu que les autres choses soyent deuēment faictes. Après

l'operation, on iette sus la membrane vn drapeau de lin, de la grandeur de la playe, trempé en huile rosat, comme vn couuercle d'icelle: par dessus iceluy on applique vn petit floc de * laine, mouillé semblablement en huile rosat: puis on iette sus route la playe vne compresse d'un drapeau plié, mouillée en vin & huile, ou au même huile rosat, auisans & considerans de ne charger trop la membrane. Finablement nous vsons d'un bendage large, & même d'iceluy ne ferrerons trop la teste, ains autant seulement qu'il est de besoing pour contenir les pluma-
ceaux & appareil. Le regime du patient soit tel qu'en la fieure, & ordonné pour obuier à l'inflammation: & ce-pendant que souuent on arrouse la membrane avec d'huile * rosat. Le troisieme iour on debande la playe pour faire le second appareil, & l'ayant nettoyée d'une éponge, on y applique les medicamēs qui conuiennent aux playes sanglantes, & empeschent l'inflammation, ietans sus la membrane quelque medicament cephalique puluerisé, iusques à ce que la chair y soit regenerée. Quelquefois on racle l'os (si besoing est) à cause de quelques

* ou de corow.

* qu'on épand
& distille sus
l'appareil, sans
bouger rien
que le benda-
ge, & la com-
presse.

* qui piquent la chair regenerée.

* étant altéré de l'air, ou des médicaments, ou de la matière sanieuse, de sorte que la chair ne peut trouver sus iceluy fondement de sa regeneration, & se dilatant, & reserrant, haussant & abaissant.

* interne, & procédante du corps, qu'on nomme Antecedente.

petits éclats* pointus, ou s'il empêche* la regeneration de la chair. La matiere des autres médicaments se doit appliquer & choisir, comme est de coustume en la curation des playes. Souvent apres l'operation survient inflammation en la membrane, de sorte que s'élevant ell'excede & surmonte non seulement l'épaisseur du tés, mais aussi la peau d'iceluy, avec durté, renitence, & empeschement du mouvement naturel qu'eille a de * pulsation, à quoy s'ensuit principalement couulsion, & autres accidens, dangereux & difficiles, ou la mort. L'inflammation vient en la membrane, ou par quelque eminence & pointe d'os qui la pique, ou par la pesanteur des charpies & plumaceaux mis à l'entour de la playe, ou pour avoir senti froid, ou pour avoir trop mangé, ou pour avoir beu de vin, ou pour quelque autre cause * moins apparée & manifeste. Si l'inflammation procede de cause manifeste, & externe, soudain il la faut oster, & empêcher. Si la cause est interne & occulte, il la faut combattre plus attentivement & curieusement, usant de saignée, mais que rien n'y empêche: ou d'abstinence de manger: ou de regime convenable à l'inflammation: sans omettre les remèdes topiques, comme l'embrochation & bacinement d'huile rosat chaud: fomentier de la decoction de guimauve, senegré, graine de lin, chamomille, & semblables: cataplasmes de farine d'orge, farine de lin, avec du vin cuit: faire embrochation, degoutant avec de la laine trempée sus la teste, sus le quignon, & dans le conduit des

des oreilles quelque huile sedatif de douleur, donnant ordre qu'aux entrailles ne suruienne quelque mauuais accident avec cataplasmes conuenables : preuoyant & preuenant ce qui pourroit offencer tout le corps, en le baignant dans l'eau chaude, & l'oignant d'huiles appropriez. Si l'inflammation perseuere, & autre consideration n'empesche, on purge le corps par quelque medicament euacuatif de la cholere, comme ^b Hippocrates commande. Si la membrane deuient noire, & la noirceur est superficielle, & principalement par l'vsage des medicamens qui la peuuent causer, on la cure avec trois parties de miel, meslees avec vne d'huile rosat, & appliquant des plumaceaux trempez en ceste mixtion: au reste vsant des remedes conuenables & ordinaires. Si la noirceur vient de * soymême, & sans ceste occasion, avec les autres signes dangereux, & ell'est profonde, il n'y faut mettre la main, car cela monstre la mortification & extinctiô de la chaleur naturelle. I'ay cogneu quelque vn, auquel le tés fut ouuert & trepané vn an depuis la blesseure, & qui échappa. La fracture estoit faicte d'une fleche en l'un des quartiers * du tés, & auoit ladicte fracture vuidange, issue, & ouuerture de ses excremens, à raison dequoy la membrane fut preseruee de mal & offence.

A N N O T A T I O N S.

^a En nostre exemplaire vulgaire y a ἀντιθέτοις ἐκκοπέτοις, & ie ly ἰσθῆτοις. Les plus doctes exposent ἀντιθέτας * ἐκκοπέτας, tenailles incisives, lesquelles

* par la vehemence de l'inflammation: par la contusion & violence du coup: par le sang repandu & congelé dessus: par putrefaction, & mortification. * Ou les nomme vulgairement ossia bregmati, & parietalia.

* Vn mesme passage a esté noté cy-dessus chap. 77

les n'ont aucun lieu ou usage en l'operation propo-
see, où il ne se trouue eminence qui doyue estre te-
naillée & coupee: mais bien y cōuicnment les ciseaux
ou fermails ietez & poussez dans les trous faicts par
le tirefons, ou dans la graucure que caue le uibre-
quin à gouge: & cela s'accorde fort bien à la signifi-
cation du uocable *ἐξιδέω*, qui signifie mettre de-
dans quelque chose. Selon diuers siecles, & diuerse
pratique des maistres, les ferremens propres aux fra-
ctures de la teste se sont diuersifiés. Hippocrates use
du foret, tariere, ou tirefons, qu'il nomme *τρούμανον*
& *τρούμανον*: de la rugine qu'il nomme *ξύσπρα*: du
coupeur qu'il nomme *ἐκκοπέα*: & du trepan dente-
lé, qu'il nomme *ὀπίον χαράκλον*. Galien use de la
rugine, du tirefons, du uibrequin à gouge, du ciseau,
& du lenticulaire, avec leuiers, & eleuatoires. Noz
chirurgiens usent de tous les susdicts & de sies, de
separatoires droicts & courbes, de trepanes exfo-
liatifs, de trepanes perforatifs à pointe triangulaire
& quadrangulaire, de trepanes dentelés à chaperon,
qui est une belle inuention, de compas incisifs avec la
piece de fer, tenailles incisives, tenailles capitales, ele-
uatoire à trois piedz & autres tels, desquels M.
Paré a curieusement representé les figures. Au con-
traire des fractures qui se font aux autres parties du
corps, le medecin pour plusieurs respects oste les pie-
ces de l'os rompu: premierement pour donner issue
à la sanie & fange de l'ulcere, qui échaufe, inflamme
1. & pourrit l'os, & les membranes. Secondemēt, pour
2. euacuer le sang, caillé, ou non caillé, tombe en la
playe par la ruption des uaisseaux semez entre les
deux tables du tés, & aussi de ceux qui attachent la
grosse

grosse membrane avec l'os. Tiercement pour oster 3.
 les eclats, fragments, & pointes qui piquent la mem-
 brane. Quartement pour appliquer remedes conue- 4.
 nables à la playe selon la disposition presente. Quin-
 temment pour suppleer à la ligature repercuſſiue & 5.
 deſenſiue de phlegmō, laquelle on peut employer aux
 autres membres fracturés, & non à la teſte, par ce
 que ſa figure ronde ne la comporte point, & qu'une
 telle ligature qui doit eſtre fort ſerree à l'endroiēt de
 la playe, cauſeroit douleur & inflammation en la te-
 ſte, empescheroit le mouuement des arteres, arreſte-
 roit l'euacuation des excremens fuligineux qui ſ'eua-
 porent par les couſtures du tēs, rechafferait le ſang
 du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'ou
 ſeroient produiētſ pluſieurs & tresſacheux acci-
 dents. Nos praēticiens conſiderans l'importance
 & conſequence de ces fractures pour l'excellence &
 dignité du cerueau prochain, qui eſt (comme chacun
 ſait) partie ſi noble, commandent ſagement, qu'en
 icelles premierement on uſe de grand'abſtinence, de
 ſaignee & purgation, ſi beſoing eſt: puis qu'on rafe
 le poil, le mouillant avec d'eau & d'huile, & neant-
 moins auſant que dans la playe n'entre ny poil, ny
 l'eau, ny l'huile: qu'on appaiſe la douleur avec blanc
 d'œuf mis ſus la playe, & avec oignement de bolo, ap-
 pliqué à l'entour, qui repercute les humeurs affluen-
 tes, ou avec cataplaſme de farine d'orge ou de ſeues,
 huile roſat, & uinaigre: qu'on tienne la teſte fort
 chaude avec quelque choſe legiere, & neantmoins
 chaude, comme un bonnet fourré de peau de lieure en
 hyuer, & doublé en eſté: car le froid eſt merueilleu-

sement ennemy du cerueau, & parties nerveuses : à raison de quoy on tient le malade en une chambre obscure, fermee, & chaude: on l'abille à la chandelle, & non au iour: & l'abillant on approche ou une palette embrasée, ou un chaufeliët, ou une chaufette pleine de braise. Quand la playe iette abondamment, en esté on l'abille deux fois le iour, en hyuer, une. Du commencement on laisse coucher le patient sus le costé qu'il se trouue mieux: mais quand la playe iette, il faut que le plus il demeure & repose sus icelle, à fin que la matiere coule tousiours dehors. Outre ces auertissemens notables auant qu'entreprendre l'operation, qui de nostre temps se fait le plus communement & souuent par trepanes à chaperon, faut entendre, que l'os du tout rompu, ou quelque grande piece totalement separee, ne doiuent estre trepanés, par ce que le ferrement les enfonceroit sus les membranes: qu'on ne doit appliquer le trepan sus les coustures, par ce qu'avec douleur & effusion de sang on couperoit l'adherence du pericrane & de la grosse membrane: mais auenant que la fracture soit sus une cousture aux deux costés d'icelle, sans la toucher, on applique le trepan, estant necessaire d'y proceder ainsi. Car trepanant en un costé seulement, la matiere & le sang ne pourroyent sortir que de cest endroict-là, & non de l'autre part, estant la membrane entredeux. On ne doit aussi trepaner les quartiers du tés, qu'on nomme ossa Bregmatis, aux petits enfans, par ce que leur tendre mollesse ne supporteroit le ferrement: ny les parties inferieures & pendantes du tés, à fin que le cerueau par sa pesanteur ne sorte en poussant ses membranes vers l'issue de la playe, combien qu'en trepanant

nant on doïue regarder que l'ouuerture soit plustost basse que haute, pour donner sortie à la matiere : ny sus les sourcils, par ce qu'en cest endroict y a une grande cavitè pleine d'une humidité blanche, & glu-euse & d'air, ordonnee & construiete de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau, ainsi que dans le poulmon il est preparé pour le cœur. Aucuns estimēt dans icelle estre contenu l'air qui reçoit les especes des odeurs, pour les presenter à l'instrumēt principal qui les discerne, comme dans le tabourin de l'oreille l'air qui reçoit la difference des sons, est enfermé dans certaines cavitès anfractueuses : mais pour cela nature a basti deux moindres cavitès au dessus des os du nés, qui se rendent au crible du huitieme os de la teste, ainsi que par l'anatomie il est manifeste. Cela est digne d'estre sceu, à fin que le chirurgien ne se trompe, cuidant la cavitè susdicte estre un'enfonceure d'os, qui requiere le trepan. Il ne faut aussi trepaner sus les temples pour ne blesser le muscle temporal, à cause de plusieurs nerfs, arteres, & ueines distribuees en iceluy, qui pourroyent exciter douleur, fieure, conuulsion particuliere & uniuerselle, & en fin tuer le malade : ioinct que sous iceluy est l'assemblage des os ecailleux : & que à raison de son mouuement qui se fait en parlant, & machant, la consolidation de la playe est plus difficile : & que son incision, comme dit Hippocrates, fait au uisage une laide & uilaine distorsion. Ayant fait ceste distinction des lieux qui peuuent estre trepanés, nous choisirons, s'il est possible, autre disposition de la lune que son plein, pour les raisons susdictes : auiserōs que le malade soit fort pour endurer l'operation, predirons aux parens, amis & assistens

assistent le danger où il est, puis mettrons la main à l'œuvre, & manierons le trepan, assuré du clou qui est au milieu, à fin qu'il ne vacille, & engreffe d'huile, à fin qu'il coupe mieux, & plus doucement: & en trepanant souvent leuons le ferrement, & le trempérons en eau froide, à fin qu'il n'échauffe & altere le tés: d'avantage observerons avec une épingle, ou autre semblable chose, si le ferrement coupe plus d'un costé que d'autre, pour le presser plus où il coupera le moins, & où l'os sera plus épais. Estant la première table coupée, on oste le clou qui pourroit blesser la membrane, puis on continue d'ouvrir le reste de l'os. L'operation acheuée, si l'os est gaste, ou pour estre decouvert de la peau, qui naturellement le reuest, & à ceste cause deseché de l'air: ou pour estre abreuvé de la matiere sanieuse qui le pourrit, ou pour estre indeuement humecté d'huiles, & autres remedes suppuratifs, qui rendent la playe sordide, & maligne: ou pour estre arrousé de la fange que la peau circonuoisine se pourrissant, & suppurant distille, nous l'osterons incontinent, & sans peine: mais s'il n'est point encor interessé, il ne le faut tirer de violence, ains attendre que nature engendre par dessous une chair, qui le iette de soy mesme, ou autrement se feroit nouvelle alteration & corruption d'iceluy: & se doit noter, que là où le trepan aura tourné, se fait tousiours exfoliation de l'os séparé de son prochain, & ainsi priué de son nourrissement: & que semblablement se leue tousiours une petite écaille de l'os que l'air touche & altere. Hippocrates au liure de Locis in homine, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du tés. Si (dit-il) l'os est rompu & brisé,

& brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer a-
 vec medicamens * humectatifs : s'il est fendu, il est
 dangereux, & y faut appliquer le trepan, à fin que la
 matiere sanieuse qui distille en la fissure ne pour-
 risse la membrane. Car comme elle entre par ce lieu
 estroit, & n'a point d'issue, elle tourmente le patient,
 & le rend furieux. Parquoy il faut trepaner, & fai-
 re large ouuerture, à fin que la matiere sanieuse ayt
 non seulement entree, mais aussi son issue: puis appli-
 quer medicamens qui attirent l'humidité de l'os, &
 nettoient la playe. Celsus auteur insigne, princi-
 palement en la tractation de Chirurgie, discours am-
 plement non seulement de ces fractures, mais aussi de
 tout vice & corruption des os, suiecte à chirurgie.
 En faueur des chirurgiens moins exercez au latin,
 ie reciteray tout son discours, encor qu'il soit proli-
 xe, presupposant qu'il ne nous sera plus ennuyeux de
 le lire, qu'il a esté à ce docte personnage de l'escrire.
 Tout os (dit-il) endommagé & offencé, ou est ca-
 rieux & pourry, ou fendu, ou rompu, ou quassé &
 contus, ou deloé. L'os corrompu se fait premierement
 * gras, puis, ou noir, ou carieux: & auient cela aux
 ulceres malignes & facheuses, ou aux fistules, ou par
 longue diuturnité, ou pour y estre suruenue gangre-
 ne. Auant toutes choses il faut inciser l'ulcere pour
 decouurir l'os : & si la corruption d'iceluy est plus
 large que l'ulcere, par dessouz on coupe la chair,
 iusques à ce que de toutes parts l'os se mōstre entier.
 Ce fait, ou l'on cauterise avec un fer chaud appliqué
 une fois ou deux, ce qui est gras en l'os, pour le sepa-
 rer d'avec le sain: ou l'on le * racle, iusques à ce qu'il
 apparaisse un peu de sang, qui est signe de l'os bien
 dispo

* qui mitigues
 la douleur: em-
 pêchent & di-
 minuent l'in-
 flammation:
 mollifient l'os,
 à fin que sans
 douleur on le
 tire.

* cela dit Hip-
 pocrates de l'os
 de la teste.

* d'vneru-
 gine.

* De sang, disposé, par ce que necessairement l'os gasté est* aride. Le mesme se fait, quand la charnilage est vitée, qui est, qu'on la racle avec le rasoir à deux tranchans, iusques à tant que ce qui demeure soit entier. Ayant raclé l'os, ou la charnilage, on iette dessus du * nitre bien puluerisé : & n'est besoing de faire autre chose quand la noirceur ou carie est plus bas qu'en la superficie de l'os. Seulement on le cauterise ou racle plus longuement avec le ferrement mesme : & celui qui racle doit hardimēt presser & imprimer son fer, à fin que cela profite, & qu'il expedie plustost. On cesse de racler, quand on rencontre l'os blanc, ou ferme & solide. Car il est manifeste que la corruption si termine, où l'os qui estoit noir & carieux, se trouue blanc & solide. Nous auons aussi dit cy-dessus, que l'os sain, estant raclé, iette quelque peu de sang. Si la corruption est encor plus profonde, le signe qui se prend de la noirceur & pourriture carieuse est douteux, & mal aisé à obseruer. Neantmoins on cognoit plus aisément la carie & pourriture, ietant dans le pertuis * de l'os une éprouuette subtile, laquelle entrant plus ou * moins, enseigne & monstre la carie estre plus superficielle ou profonde. On peut coniecturer de la noirceur par la douleur & par la fièvre, car où les deux sont petites, la noirceur ne peut estre profonde. Toutesfois elle se manifeste mieux au tire-fons, par ce que la fin de la corruption est où la pointe & racleure de l'os que le tire-fons amaine, n'est plus noire. Or si la carie est fort profonde, il la faut percer du tire-fons, & y faire plusieurs pertuis, & époïs, * qui soyent aussi profonds que la carie est basse, & dans les pertuis mettre des ferrements chauds iusqu

* qui a fort grande vertu de secher, & resister à putrefaction.

* fait par l'erosion de la carie.

* comme dans un bois pourry. Ce signe n'est certain : car quelquefois l'os decouuert loguement & alteré est si dur & ferme, que le trepan & autres instrumens ne le peuuent couper. * prochains l'un de l'autre.

iufques à ce que du tout l'os foit defeché. Par le moyē de cef operation ce qui eft pourry fe separera de l'os fain qui eft au deffouz : & la cavitē se remplira de chair : & ne s'y fera aucune fluxion, ou ſi elle y uient, ſera petite. Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os iufques à la partie oppoſite, il le faut trancher, & le meſme ſe doit faire en la carie penetrante iufques à l'autre part, à fin d'oſter tout ce qui eſt uitieux. Si l'inferieure partie de l'os n'eſt point endommagée, il faut ſeulement trancher iufques à icelle ce qui eſt corrompu. Si l'os de la teſte, ou le brichet de la poiſtrine, ou quelque coſte eſt carieufe, à cauſe de tels vices, ces os ſont inutiles, & neceſſairement ſe doyuent trancher : & ne faut croire ou ſuyre ceux qui apres auoir incisé la chair pour decouurir l'os, attendent trois iours premier que de le trancher : car deuant que l'inflammation y ſoit uenue, on fait plus ſeulement l'operation. A ceſte cauſe, ſ'il eſt poſſible, en meſme inſtant faut incifer la peau, decouurir l'os, & le netoyer de tout ce qui ſera corrompu. La corruption eſt tresdangereuſe au brichet de la poiſtrine, par ce que quand bien l'iſſue en ſeroit bonne, la curation toutesfois n'apporte point une uraye ſanté. On tranche l'os en deux manieres : ſi la corruption eſt petite, avec la boîte dentelee, que les Grecz nomment *χονδριον* : ſi ell'eſt grande & ſpacieuſe, avec des terieres. Y'expoſeray l'une & l'autre façon. La boîte dentelee eſt un ferremēt rond, caue, qui en ſon inferieure extremité a des denteleures comme une ſie, & au milieu a fichee une poincte ou clou, & ceint & enuironné de l'interieure circonſerence. Il y a deux fortes de terieres : l'une ſemblable au forêt ou tireſons, duquel

* La raiſon eſt qu'en tel lieu aſſēmēt ſe font des fiſtules latentes : & auſſi que les parties enclouées dans la poiſtrine ne refroidies & alterees de l'air, par l'exciſion de l'os, ſe portent mal tout le reſte de la vie, ioinct auſſi que telle & ſi grande corruption ne ſe peut faire ſans intereſſer quelque partie neceſſaire à la reſpiration.

* Voyla la propre deſcription de noſtre trepan excepté ſon chaperon.

* c'est le tire-fons à arrest de Galien, qu'il nomme *Abaptiston*.
 * à sa partie la plus large.
 * que la terriere.
 * & non pertuisé de la carie.
 * comme les artisans mènent leurs terrieres, persoirs, ou furets, avec une bande, ou broucal, qu'ils nomment aussi *Trapan*.

duquel usent les charpentiers. L'autre qui a la teste plus * longue. Ceste teste commence d'une pointe aigue, puis soudain se fait plus large: & derechef d'un autre commencement procede & môte un peu moins * qu'egale. Si la corruption est estroite de sorte que la boite dentelee la puisse comprendre & empogner, plustost on * l'employe: & si l'os est carieux, on plante la pointe, qui est au milieu du ferrement dans le trou fait de la carie. Si l'os est * noir, avec le coing d'un ciseau on caue une petite fossette, qui recoyne ladicte pointe, à fin que tenant ferme, la boite qu'on tournera ne puisse fourvoyer ou échapper: ce fait, ou tourne & meime la boite avec une * courroye, comme une terriere: & y a certaine industrie de la comprimer, en sorte qu'elle tourne & pertuise. Car si on l'imprime trop legerement, elle auance & proufite peu. Si on l'imprime trop pesamment, elle ne se remue pas: & n'est hors de propos y distiller du lait, ou de l'huile rosat, à fin qu'elle glisse & tourne mieux: & toutesfoi n'y en faut pas mettre beaucoup: car la grande quantité gaste & rebouche le tranchant du ferrement. Quand la boite aura tracé son chemin, il faut sortir la pointe du milieu, tourner la boite seule, & cognoissant à la poudre & racleure que l'instrument est uenu iusques à l'os sain, l'oster. Si la carie & corruption est si large que la boite dentelee ne la peut comprendre, on opere avec la terriere, faisant un trou qui uoise iusques à la fin de l'os carieux & du sain: puis un autre trou pres de cestuy-la, puis un troisieme iusques à ce que tout le lieu qu'on veut trancher soit enuironné de ces pertuis: & ce faisant on iuge à ueoir la poudre & racleure combien il faut profonder la terriere.

teriere. En apres on pousse avec le maillet un ciseau d'un pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entre-deux : & ainsi on fait le rond semblable à celuy que la boîte dentelee imprime en moins de circuit, & plus estroict. En quelque sorte qu'on ayt fait ce rōd, estant l'os * corrompu & carieux, avec le ciseau on coupe plus net la superficie & premiere table d'iceluy, iusques à ce qu'on trouue & laisse l'os sain. A peine uient-il iamais que la noirceur ou carie penetre tout l'os, & principalement quand le uice est en l'os de la teste. Toutes fois on iuge de cela par l'eprouuete. Car la ietant dans le pertuis faict par la carie, si le tēs n'est point du tout corrompu, mais par dessus a sa seconde table ferme & solide, l'instrument rencontre quelque chose qui luy fait resistance, & le tirant sort mouillé. Si l'os est tout penetré de la corruption, l'instrument descend plus bas, iusques à l'espace qui est entre l'os & la membrane, sans trouuer chose qui en s'opposant l'arreste, & le tirant, uient tout sec, non pas qu'en telle corruptiō n'y ayt de la matiere sanieuse & mauuaise par dessus l'os, mais pource qu'en telle place qui est plus grande & plus large, elle est epan due çà & là. Or soit que la noirceur decouuerte par la teriere, ou la carie monstree par l'eprouuete, penetre tout l'os, la boîte dentelee ne sert presque de rien en cela, par ce que necessairement la corruption qui procede si outre, a grande largeur. Par quoy il faut user de la seconde espeece de * teriere, declaree cy-dessus : & à fin qu'elle ne s'echaufe trop, il la faut souuent tremper dans d'eau froide. Si l'os est simple, quand par la teriere il est ia percé à moitié, ce qu'on cognoist au sang qui * en sort, ou s'il est double, quād

* non seulement
alteré de couleur,
& noirci.

* à arrest.

* des vaisseaux
essandus par
le milieu de sa
substance : ou
biē le sang qui
doit estre con-
uertie en la sub-
stance de la
nouuelle.

sa premiere table est pertuisee, ce qu'on cognoist à l'espace & interualle qui se rencontre uuide entre les deux tables, il faut manier l'instrument plus sagement, menant la bende ou courroye de la terriere plus doucement & lentement, tenant la main * gauche plus suspendue, leuant souuent la terriere, pour considerer la profondeur du trou, à fin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & ne ueniōs * point en danger que de la pointe nous bleussions la membrane. Car de là procede inflammation avec danger de mort. Les pertuis faicts, on coupe l'os d'entremy, mais encor plus discrettement, auisant que le coing du ciseau n'outrage la membrane, iusques à ce que nous ayons fait ouuerture pour mettre l'eleuatoire, ou Leuier, contre garde de la membrane, que les Grecs nomment Meningophylax. Cest instrument est une lame de cuiure, ferme, un peu courbe, lisse & polie en dehors. On la iette dessous l'os, en façon que son exterieure partie soit plus prochaine du cerueau, & son * interieure soit par dessous, à l'endroit de l'os qu'on uent trancher. En ceste maniere elle reçoit le coing du ciseau, & ne permet qu'il passe outre, & à ceste cause le medecin frappe du marteau plus hardiment & seurement le ciseau, iusques à ce que par ce mesme eleuatoire on emporte & leue l'os tranché de toutes parts, & qu'on le puisse oster sans nuisance du cerueau. Ayant ieté dehors tout l'os gasté, il faut racleur & aplanir ses bors, & si quelque poudre ou racleure est au dessus de la membrane, l'amasser. Si on oste la premiere table, sans toucher à la seconde, il faut aplanir & racleur non seulement les bors : mais aussi tout l'os, à fin que par apres sans dommage & facherie

* qui asiet
l'instrument.

* Ce discours,
comme l'au-
teur dira cy-
apres, touche
plus l'os de la
teste, que des
autres parties.

* qui est aspre.

facherie du patient la peau y croisse. Car si elle s'engendre sus l'os aspre & rude, ce n'est point la santé du malade, ains rafraichissement des nouuelles douleurs. Cy-apres, en traitant de la fracture des os, ie diray quelle procedure on doit tenir, quand le cerueau est decouvert. Quand la base & * fondement de l'os de- * En laquelle soit contenu
meure, la chair croist de l'os mesme, & remplit la ca- encor son nour
uite faicte par l'operation manuelle. Pareillement si rissement: assa-
on cauterise un os carieux, ce qui est corrompu & voir quand on
brulé se separe de ce qui est sain: & entre la partie ne le tranche
entiere, & celle qui est mortifiee s'engendre une pe- point du tout.
tite chair, qui pousse & chasse ce qui est separé, que
les Grecz nomment *λεπιδα*, c'est à dire ecaille, par ce
que pour la plus part c'est une ecaille, ou exfoliation
mince & estroicte. Il peut auenir que d'un coup l'os
n'est point fissuré, ou rompu, ains seulement contus,
ou quassé, & exasperé en sa superficie: quoy auenāt,
il suffit de l'aplanir & racler. Ces choses se font &
observent principalement en la teste, iagoit neant-
moins qu'elles soyent communes aux autres os, de
sorte qu'en quelconque partie se trouuera une mes-
me affection de l'os, on usera de mesme remede. Si est-
ce que les os rompus, fissurez, pertuisez, quassez ou
contus demandent quelques curations propres en cha-
cun genre d'iceux, & quelques unes communes à
plusieurs, desquelles incontinent ie traiteray, com-
mençant par l'os mesme de la teste. Quand le tés
est rompu, soudain il se faut enquerir si le malade a
point uomi de la cholere: si laueue luy est point e-
blouye & obscurcie: s'il a point perdu la parole: s'il
a point ieté du sang par le nés, ou par les * oreilles: * Par les
s'il est point tombé: s'il est point demeuré couché yeux, ou par
la bouche.

comme endormy. Ces accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé: & quand ils viennent, il faut estimer que la curation & operation y est necessaire: mais difficile. Si outre cela le patient demeure assoupi: s'il réue: s'il tombe en conuulsion ou paralysie, il est croyable que la membrane du cerueau est blessée, qui donne moindre esperance de sa santé: & bien que aucun de ces accidens n'est ensuyuy, encor peut-on douter si l'os est fracturé ou non: & pour s'en resoudre, promptement on considere de quoy il a esté blessé, d'une pierre, d'un baston, d'un ferremēt, ou de quelque autre arme: & d'auantage si ce qui l'a frappé estoit grand ou mediocre, lisse ou aspre, si on l'a rüé doucement ou impetueusement: car d'autant que le coup est plus doux & lâche, d'autant est il plus uray semblable que l'os ayt résisté. Toutesfois il n'est rien meilleur que de le sonder & iuger par un signe plus certain. Dōc par l'orifice de la playe on iette une éprouvette, qui ne soit pas trop mince, ny aussi pointue & agüe, à fin que trouuant quelques naturelles cauités de l'os, elle ne nous donne imagination abusive que l'os soit fracturé: aussi ne doit elle estre trop grosse, à fin qu'elle ne passe sus les petites fentes sans les sentir. Quand l'éprouvette est descendue sus l'os, si elle ne rencontre rien qui ne soit lisse & glissant, nous estimons qu'il est sain & entier: mais si elle rencontre quelque chose aspre & rude, pourueu que ce ne soit à l'endroict des coustures, c'est signe que l'os est rompu. Hippocrates * escrit, comme font les excellens hommes, & qui se tiennent asseurez de leur grand sauoir, qu'il a esté deceu à recognoistre la cousture d'auec la fracture. Les rudes & foibles * esprits, par ce qu'ils

* Ce passage est au 5. des Epidemiques, en l'histoire de Autonomus d'Omilos, lequel estant blessé d'un coup de pierre au milieu du Sinciput, & à l'endroict des coustures, mourut le 16. iour par faute d'auoir esté trepané.
* Ceste senten-
ce est fort notable.

qu'ils n'ont rien, ne se peuuent aussi rien oster : mais il est bien seant à un singulier & rare entendement, qui pour cela ne laisse d'estre beaucoup riche, confesser & auouer simplement sa uraye faute, & principalement en telle operation qu'on enseigne à la posterité pour le respect du bien public, à fin que noz successeurs ne se trompent point en mesme façon que nous auons esté deceus. La memoire d'un si grand docteur nous a incité de tenir ce propos, & l'interposer à nostre discours. La cousture trompe pource qu'elle est semblablement rude comme la fissure, de sorte que là où il est uray semblable que l'os soit fendu, quelqu'un estimeroit la cousture estre une fissure. Parquoy en ceste occasion il ne se faut laisser trôper, ains le plus seur est de decouurer l'os. Car, comme cy-deuant a esté dict, les coustures n'ont point de certaine situation, & peut auenir que le naturel assemblage des os sera mesmement fissure, ou aura prochaine quelque partie fissuree. D'auantage, quand le coup est grand & uiolent, encor qu'avec l'eprouuete on ne trouue rien, si est il plus expedient de decouurer l'os : & si apres l'auoir decouvert, la fente n'est point apparente, on iette dessus l'os de l'encre à escrire, puis on le racle avec une rugine : car ce qui est fendu retiët la noirceur. Il auient aussi que l'os est frapé d'un costé, & fendu de l'autre. Parquoy si le malade a esté frapé rudement, s'ils sont ensuyuis de mauuais signes, & où la peau est diuisee ne se trouue point de fente, on doit considrer en l'autre partie s'il y a point quelque lieu tumide, & plus mol, & le decouurer : car là on trouuera l'os fendu : & d'auantage, encores qu'on ayt coupé & incisé la peau sans occasion, facilement elle

* qu'on aura
omis de le dé-
couvrir.

se consolide. Si l'os est rompu, & on n'y remédie, il uient bien plus grande inflammation, & qui par-
 apres * est plus mal aisee à gouverner. Quelquefois,
 mais peu souuent, il auient, que tout l'os est entier &
 sain, neantmoins pour la uiolence du coup quelque
 ueine se rompt en la membrane du cerueau, & iette
 du sang, lequel se caille, fait grandes douleurs, & ob-
 scurcit la uue. En ce cas presque tousiours à l'en-
 droit de la uue rompue y a douleur, & si on incise
 la peau, en ce lieu-là l'os se monstre pale: parquoy il
 le faut couper. Pour quelcōque cause & respect ceste
 curation est necessaire, si la peau n'est assez ouuerte,
 il la faut inciser d'auantage, & tant qu'on puisse uoir
 tout l'os qui est blessé: & incisant la peau faut auiser
 qu'on ne laisse sus le tēs aucune portion de la petite
 membrane, qui au dessouz de la peau enuironne l'os.
 Car en apres estant desirée par le ciseau, ou par la
 terriere, ell'excite une fieure uehemente avec inflam-
 mation: à ceste raison il est plus expedient qu'elle soit
 totalement separee de l'os. Si la blesseure a fait playe
 & incision de la peau, nous nous seruons d'icelle
 telle que la trouuerons: s'il la nous conuient faire par
 manuelle operation, la plus commode est celle qu'on
 tire en forme de la lettre Chi, X. avec deux lignes
 trauersieres, de sorte que par chacun de ses angles a-
 uancez, on écarte & retire la peau. Ce-pendāt qu'on
 fait l'operation, s'il auient plus de sang, on l'arreste a-
 uec un'eponge trēpee en uinaigre: ou bien on le pre-
 uient avec des plumaceaux ietez dans l'incision, &
 faut situer la teste plus haut. La perte de sang en ces
 parties-là n'est point à craindre, fors qu'entre les mu-
 scles temporels, & encores là n'est point dangereu-
 se.

se. En toute fracture & fissure du tés soudain les anciens uenoyent aux ferremens pour le couper : mais il est meilleur de premierement experimenter les emplastres qu'on ordonne & compose pour la fracture du tés. On applique quelqu'un d'iceux, ramolli en uinaigre, tout seul, sus l'os rompu ou fendu : & au dessus d'iceluy, un drapeau quelque peu plus grand que la playe, engressé du medicament mesme : & d'auantage de la laine grasse trempee en uinaigre. Ce faict, nous bendons la playe : la debendons & abillons tous les iours, & cōtinuons ceste curation iusques au cinquieme iour. Depuis le sixieme, on perseuere en ce mesme remede, aioustant de plus une uaporation & fomentation d'eau chaude avec des éponges. Or s'il commence à croistre une petite chair, & la petite fieure qui tenoit le patient, est allegee, ou passee, & l'appetit de manger retourne, & le malade dort suffisamment, on persistera d'user ce mesme remede : lequel apres quelque espace de temps on adoucit, y aioustant du cerat * rofat, à fin que plus aisément il produise la chair : car de soy il a uertu de l'abbattre & * consumer. Par ce moyen les fissures sont souuent remplies d'une callosité, qui est comme cicatrice de l'os : & aux fractures grandes & larges les pieces des os qui ne sont plus ioinctes ensemble, sont cōglutinees & soudees par ceste mesme callosité, qui est une couuerture quelque peu meilleure pour le cerueau que la chair regenee apres qu'on a tranché & osté l'os. Si procedant en ceste curation la fieure s'augmente, le dormir du malade est petit, & avec songes tumultueux : l'ulcere est mouillee & sanieuse, & ne se remplit point de chair : au col naissent des glandes, suruiennent

* faict d'huile
rofat, & cire
blanche.
* il est cathe-
retique.

* à l'endroit
de la playe.

de grandes * douleurs : le malade est plus degousté : lors ils faut uenir à l'operation manuelle du ciseau. Aux grands coups & percussions uiolentes du tés, y a deux dangers : l'un, qu'il ne soit fissuré, l'autre, que par le milieu du coup il ne soit enfoncé. S'il est fissuré, les bords peuuent estre serrés & comprimés, ou par ce que l'un monte sus l'autre, ou par ce que uiolentement ils se sont reioincts. Ceste compression est cause que * l'humour descend sus la membrane, & n'ayant point d'issue, l'irrite, d'où procede grande inflammation. Quand le tés est enfoncé par le milieu, * l'os foudit ceste mesme membrane du cerueau, & aucunefois quelques pointes de l'os fracturé la piquent. En ces deux cas perilleux il faut secourir le patient, de sorte qu'on oste de l'os le moins qu'il sera possible. Si l'un des bords monte sus l'autre, il suffira avec la * Plane, ou le ciseau couper ce qui est auancé. Car ostant cela, la fissure est asses ouuerte pour suyure le reste de la curation. Si les bords se reioignent, & compriment l'un l'autre, de costé de la fissure, par distance de la largeur d'un doigt, on fait un trou avec la terriere : & de ce trou on meime le ciseau iusques à la fissure, par deux lignes tirees à la figure de la lettre C. de sorte que la sommité de ceste figure soit au pertuis faict de la terriere, & sa base à la fissure. Si la fissure a longue estendue, derechef on fait un autre trou, & d'iceluy une sinuosité pareille à la susdicte, qui se rende à la fissure. Par ce moyen il ne demeure rien caché en l'os, qui sera caué de ceste façon : & ce qui estant dedans peut nuire, a issue.

* Le sang
épanché, ou la
matiere sanieu
se, ou l'humidi
té affluente.
* en la fractu
re que les grecs
nomment En
gisma.
* ἐκκοπή σμ
λῶτι.

A.B. Les

A. B. Les deux excisions que Celsus fait au tés enfoncé.

A. Celle en laquelle la sommité marquee C. est autrou faict par la teriere, & les deux lignes marquees D. D. se finissent en la fracture, comme en leur base.

B. L'excision en laquelle la sommité marquee E. est en la fracture & les deux lignes courbes, marquees F. F. finissent à l'os entier.



Quand bien l'os fracturé seroit enfoncé, si ne le faut il pour cela couper du tout : mais s'il est totalement rompu, & separé de son uoisin, ou bien si de quelque petite part il est encor adherent au tés prochain, avec le ciseau on le diuise de l'os sain & en-

tier: puis iouste la fente que le ciseau a fait sus la piece enfoncée on fait des pertuis: si ell'est petite, deux: si ell'est large, trois: & par ces pertuis on meime le ciseau d'un costé & d'autre uers la fissure, de sorte que la cavité de l'excision soit en forme de croissant, la sommité duquel se rende à la fracture, & le bout des cornes à l'os * entier. En apres si quelque morceau d'os branle, & se peut aisement separer, on l'empogne avec tenailles faictes expressement pour cela, & principalement si c'est quelque piece qui blesse la membrane. Si on ne le peut aisement separer, on iette par dessus la lame contregarde de la membrane, que nous nommons Eleuatoire, & sus icelle coupons tout ce qui s'auance en dedans, & est piquant: & d'icelle mesme releuons ce qui est enfoncé. Par ceste curation l'os rompu se reprend & consolide à l'endroit où il est encor adherent: & là où il est du tout rompu, sans aucune peine les iours suyuant * il tombe: & demeure assez d'espace pour uider la sanie: outre ce que le cerueau a plus de rampart & defence en l'os qui reste, que si on le coupoit. Ces choses faictes, on arrouse la membrane de fort uinaigre, tant pour arrester le flux de sang, si aucun y en a, que pour dissoudre & fondre celui qui est caillé, & accumulé dans la playe: puis on applique le medecament * sus mentionné, ramolli comm' auons dit, sus la membrane, & faisons les autres choses quant au drapeau engraissé du medecament, & à la laine grasse: & metôs le malade en un lieu tiede: & abillons la playe une fois le iour, & deux en esté. Si à cause de l'inflammation la membrane est grosse, & tumide, il faut ieter dessus de l'huile rosat tiede: & si ell'est si tumide qu'elle

* avec lequel la piece fracturée a encor quelque petite adherence.

* Autres li-fent, pour subsequents tempore, sub medicamentis tempore.

* un emplastre cephalique ramolli, avec uinaigre, ou cerat rosat.

qu'elle s'enfle & auance par dessus les os, pour l'abaisser & reserrer, on y applique de la farine de lentilles, ou des feuilles de uigne broyees, & meslees avec du beurre frais, ou de la graisse d'oye fraiche: puis on engraisse & adoucit le col avec cerat fait d'huile d'iris. Si la membrane ne se uoit nette & pure, apres auoir meslé de l'emplastre susdict & de miel en egale portion, on le iette par dessus, & pour le retenir sus la playe, on met une compresse ou deux: puis on le couure d'un drapeau enduit de l'emplastre. Quand la membrane sera plus nette & mundifiée, il faut mesler l'emplastre avec le cerat en telle proportion que ce medicament ainsi composé soit conuenable à engendrer la chair. Quant à l'abstinence, & au manger & boire requis aux premiers iours & subsequens, il faut observer ce que i'ay commandé en la curation des playes: & d'autant plus, que la blesseure de ceste partie est plus perilleuse: & quād bien on iugera estre besoing de nourrir abondamment le malade, & non seulement de l'entretenir, si ne luy doit-on donner aucune viande qu'il falle macher: & doit euitier la fumee, & toute autre chose qui prouoque à esternuer. Si la membrane a sa naturelle couleur, & son mouuement: si la chair qui croist est rouge: si facilement on remue le col & la machoire: ces signes monstrent esperance assuree de guérison. Mais si la membrane n'a point de mouuement: si ell est noire, liuide, ou de quelque autre couleur uitieuse: si le malade réue: s'il a grand uomissement: s'il tombe en paralysie, ou conuulsion: si la chair de la playe est liuide: si le col & les machoires sont roides & tendues: ces signes sont mauuais. Le iugement du dormir, de l'appetit, de la fièvre,

fieure, de la couleur de la matiere, est ou pour la mort, ou pour la santé, pareil qu'aux autres playes. Quand la playe se porte bien, la chair commence à croistre de la membrane ou de l'os, si en cest endroit il est double: & remplit ce qui est uuide entre les os: & quelquefois croist par dessus le tés: quoy auenant, pour l'abbatre & reprimer on iette dessus de la poudre d'ecaille d'ecrain, & par dessus on applique quelque medicament cicatrisatif. La chair aisemēt est regenee en tous les endroits de la teste, fors en la partie du front, qui est * un peu au dessus de l'entremy des sourcils. En ce lieu-là à peine y peut elle croistre, de sorte que pour toute la uie l'ulcere y demeure, lequel on doit couvrir d'un drapeau enduit d'emplastre conuenable. En la fracture de la teste il faut obseruer, iusques à ce que la cicatrice soit ferme, & qu'on n'use plus de bendage, qu'on ne boye guerres de uin, & qu'on ne se baigne dans les estuues guerres souvent. Voyla le discours de Celsus. La chair superflue de laquelle il fait mention, aucune fois devient grosse comme un œuf: est molle, fort sensible, le plus souvent puante, de figure semblable à un champignon, assauoir large par dessus, gresle en sa racine, à raison dequoy les Latins l'ont appelée *Fungū*, & les Grecs *μυκή*. Alexandre Aphrodisee en ses problemes essaye de trouuer la cause de sa generation. Sa cause materielle est un sang melancholique & superflu en quantité, abondant aux uaisseaux de la dure membrane, & des os du tés, qui se nourrissent de tel aliment, lequel sang nature enuoye en la playe pour la regeneratiō de la chair necessaire, cōme nous uoyons aux arbres croistre des champignons, par resudation

* Par ce que là est une interne cauité, pleine d'air seulement, qui se rend au crible du nés: & qui a par deuant l'os si dense qu'il ne peut fournir assez d'alimēt pour la regeneratiō de la chair: outre ce que du nez & des yeux est enuoyee en l'ulcere grande quantité d'excremens, qui empêchent la consolidation d'iceluy.

tion de quelque humeur glueuse & visqueuse, & quelquefois pourrie, qui sort par l'écorce. Ceste chair tient quelque chose de la nature & condition des verrues malignes, & s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon le peu de diligence que le chirurgien fait d'empêcher sa generation, par remedes fort desiccatifs, & doux catheteriques, comme sont le iaine d'œuf brulé: la poudre de sabine & d'ochre meslez ensemble: les hermodactes brulez. Si ell'est fort grosse, on la serre & lie par sa racine, comme est l'usage en telles excroissances, iusques à ce qu'estant priuee de son nourrissement elle tombe de soy mesme.

Du nés quasié & rompu. CHAP. XCI.

L'Inferieure partie du nés qui est chartilagineuse, n'est point rompue, mais bien quasiée, enfoncée, entorcée. La superieure partie qui a nature & substance d'os, aucunefois est rompue. En la fracture d'icelle Hippocrates n'approuue point la ligature, par ce qu'elle redresse la partie plus enfoncée & entorcée, sinon quand au milieu du nés y a quelque partie eminente pour estre engendree vne callosité trop grande & trop releuee. * En tel cas il vse de ligature & médicament conuenable, à fin de reduire le nés à sa figure & forme naturelle en le pressant. Or si le nés est fracturé en son inferieure partie, il faut ieter dedans le * petit doigt, ou l'indice, & redresser la fracture en dehors. S'il est fracturé plus haut, il faut faire le mesme, poussant au dedans & profond d'iceluy le bouton d'une eprouvette, & ce dès le premier iour, ou

* τῷ ἰνδίκῳ
ἐνέματι. Hip-
pocrates.

* Du malade
mesme, qui est
proportionné
au nés, ou d'un
enfant, ou de
vne femme.

Hippocrates.
Ce faisant
pour le redres-
ser plus aisé-
ment, on le
pousse contre-
mont par le
bout d'une

non

* ou de charpie, ou conuertes de cuir de Carthage, ou d'un morceau de poulmon de mouton. Hippocrates.

* Ie ly fuyuant Galien sus le 1. des Fract. ou quelque suc cõuenable, ou le cataplasme d'c. tels sucs sont, ou le vin seul, ou melle avec de l'huile. A ceste correction fauorise ce que l'emplastre Diachylon n'est point propre à repercuter & empêcher l'inflammation.

* ou incorporee avec blanc d'œuf.

* De cuir de Carthage qui est mol, Hippocrates. Tel seroit nostre cheurotiu.

non gueres plus tard. Car les os du nés dans le dixieme iour se consolident. Par dehors aussi on racoustre sa figure avec le pouce & l'indice. Et à fin que sa figure rabillée demeure ferme, & les pieces ne tombent point, il faut mettre dans les narilles deux tentes faictes de linge * vfe & tordu, ascauoir vne dans chasque narille, encor que la distortion fust seulement en vne partie du nés : & les y faut laisser, iusques à ce que l'os ou la charnilage soit consolidee. Aucuns couurent & enueloppent d'un drapeau les tuyaux de plumes d'oye, & les mettent dans le nés, tant pour cõseruer la figure d'iceluy, que pour n'empescher point la respiration : mais cela n'est point necessaire, par ce qu'on peut respirer par la bouche. Si avec la fracture y a inflammation, on applique quelqu'un des medicamens qui y sont propres, comme vne embrocation d'huile & vinaigre, ou le * medicament nommé Diachylon, ou le cataplasme faict de farine de froment, cuicte avec pousse * d'encens, ou Gomme Arabic. Ce medicament mitigue l'inflammation, & cõtient le nés en la figure où il a esté remis. Si le nés est estors vers l'un des costés, apres l'auoir redressé comme il appartient, Hippocrates commande faire * vne courroye large d'un doigt, fort longue, & de ses bouts oindre l'un de colle forte, ou de Gomme Arabic destrempee, & le plaquer sus l'extremite du nés, obliquement, sus le costé vers lequel le nés estoit etordu : & apres que ce bout sera pris & seché, mener la bende par dessus l'oreille opposite

site au quignon de la teste, & de là au front; sus lequel on assure l'autre bout de la bende : de sorte que le nés estant retiré obliquement en la partie contraire, se redresse en figure moyenne.

Ceste * inuention n'est pas trouuee bonne des modernes. Si les os du nés sont brisez en petites pieces, n'y estant point de playe, il faut faire incision, & s'il y a playe, il la faut dilater & aggrandir, pour auoir commodité de tirer avec vnes pincettes les petites brises del'os, & ce faict, joindre & coudre les parties diuisees & separees, puis vser de remedes glutinatifs conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si au dedans du nés y a vlcere, on la traite avec tentes ointes d'oignemens conuenables. Aucuns vsent de canules de plomb, iusques à ce que l'vlcere soit cicatrisee, à fin qu'il ne s'y engendre quelque * chair superflue.

* Galien dit y auoir trouue peu d'effect: car si on tire trop fort la bande, elle se decolle, & detache: si on la tire doucemēt, elle ne fait chose d'importance.

* De la nature du polype.

ANNOTATIONS.

Hippocrates en la fracture du nés, blâme non seulement la ligature, mais la trop affectee & curieuse, qui de son temps se faisoit en lozanges, par les medecins uoulans acquerir reputation de sauoir bien & gentilement faire un bendage. Ceste ligature par plusieurs reuolutions de la bende, chargeoit tant le nés fracture & enfoncé, que de sa pesanteur, elle l'accablait d'auantage. Oribase décrit plusieurs tels bendages, & de grande ostentation, comme l'Accipiter de Menecrates, le Fosse d'Amyntas, la Fronde, les Bardes, & autres tels. Albucrasis a mal entendu le dire de nostre auteur en deux points: l'un, qu'estant fractu

fracturee seulement une moitié du nés, il uent qu'en icelle seule on mette la tente, & nō en toutes les deux narilles: l'autre que si du premier iour on n'a r'habillé la fracture, on la redresse apres le septième, ou dixième, ce qui ne se peut faire. Car comme dit Hippocrates, duquel tous ont pris ceste curation, Si le nez n'est incontinent redressé, par-apres il ne le peut estre, ains s'entorce & peruertit. Aucuns r'habillent, du temps d'Albucrasis, oignoient les tentes avec du beurre, & les changeoyēt tous les iours: mais il est meilleur les oindre avec une mixture faicte de blanc d'œuf, & sōlle farine: & les laisser dans le nez sans les changer, iusques à ce que les os soyent consolidéz. Celsus traite ceste curation diligemment. Au nés (dit-il) coustumierement se rompt & l'os, & la

* par fracture de la chartilage, entendons contusion, ou quassure.

* chartilage: tantost par dessus, tātost de costé. Si tous deux, ou l'un d'iceux seulement, sont fracturez par dessus, le nez s'enfonce, & le malade à peine tire son aleine. Si l'os est rompu de costé, le lieu de la fracture a cavitē: si la chartilage, le nés est entorcé uers la partie opposite. Si la chartilage est rompue, il la faut redresser doucement, ou metant per dessous une éprouvette, ou avec deux doigts, qui d'une part & d'autre la pressent. En apres on met dans les nés des tentes

* d'estoupes, charpie, coton, ou autre chose semblable.

* le tuyau d'icelle.

* lōgues entortillees, couuertes de quelque cuir doux, cousu par dessus: ou faictes de drapeau use: ou une

* grosse plume, ointe de gomme Arabic, ou de colle forte, & couuerte d'un cuir doux, qui ne permette à la chartilage de s'abaisser. Si la chartilage est fracturee par dessus, il faut également remplir les deux narilles des choses susdictes. Si elle est fracturee de costé, ce qu'on met dedans doit estre plus gros en la

partie

partie uers laquelle le nés decline, & en l'autre plus mince. Par dehors on tire une courroye de cuir doux, ointe par le milieu de fine farine & manne d'encens * meslez ensemble, & la faut mener outre les oreilles, & avec deux chefz la coller sur le front. Cela s'attache & prend au corps, comme une colle, & quand il est endurcy, retient le nez en droicte situation. Si ce qu'on met dedans fait mal (comme principalement il auient, quand l'interieure * chartilage est grandement rompue) apres auoir redressé la fracture on retient le nez en bonne figure avec la courroye seule ia mentionnee : & passés quatorze iours on l'oste. Elle se destrépe & separe avec d'eau chaude, de laquelle tous les iours on baigne le lieu où ell'est attachée. Si l'os est rompu, il le faut semblablement reduire en sa place avec les doigts. S'il est fracturé par dessus, on remplit de tentes les deux narilles. S'il est fracturé de costé, on remplit la narille uers laquelle il a esté poussé : par dessus on applique un * cerat : puis on le bende serrant fort, quand en cest endroit la callosité s'engendre, non seulement pour guerir & resoudre l'os, mais pource qu'il croist en tumeur trop eleuee. Apres le troisieme iour on le baigne * & foment de eau chaude, & d'autant plus qu'il approche d'estre guery. Si l'os est rompu en plusieurs pieces, il faut semblablement reduire chacune d'icelles en sa place, avec les doigts mis dedans le nez : par dehors appliquer la courroye susdicte, & sus icelle le cerat, sans user d'autre bendage. Si quelque piece d'os separee de toutes parts, ne se peut reioindre avec les autres (ce qu'on cognoist de l'humeur qui sort de la playe en grande quantité) il la faut tirer avec des

* & incorporer avec blanc d'œuf. Ce remède est quelque peu different de celui de nostre auteur, & d'Hippocrates.

* qui diuise une narille de l'autre.

* fait de cire & huile rosat, pour empêcher la fluxion, & l'inflammation, & pour mitiguer la douleur.

* pour attirer en cest os petit & mince la matiere propre à la generation de la callosité

* Pour tous-
jours corrobo-
rer la partie
sujette à rece-
voir plusieurs
excremens.

pincettes. L'inflammation passée on applique un me-
dicament, qui ait quelque petite faculté & repercussive.
Le mal est pire, quand outre la fracture de l'os,
ou de la charnille, y a playe en la peau, & auient
cela rarement: toutesfois quand il auient, il faut sem-
blablement reduire les os en leur place, & appliquer
sus la peau un emplastre propre aux playes frai-
ches: mais par dessus ne faut user d'aucune ligature.

De la fracture en la machoire inferieure, & de la con-
rusion en l'oreille. CHAP. XCII.

* chap. 23.

AV * troisieme liure nous auons parlé de la
contusion & quassure de l'oreille, par ce
que telle affection n'est point du genre des Fra-
ctures. La machoire inferieure est rompue par
plusieurs occasions. Si par dehors sans estre to-
talement rompue de trauers, ell'est seulement
frappee, & enfoncée en dedans, cela est facile à
cognoistre. En ce cas si la machoire dextre est
fracturee, avec le doigt indice & mitoyen de la
main gauche, & si la machoire gauche est rom-
pue, avec ces mesmes doigts de la main dextre,
iectés dans la bouche du patient, il faut dextre-
ment pousser en dehors la partie de l'os rompu
qui s'auançoit en dedans, & avec l'autre main
par dehors le redresser & r'agencer. On iuge
& coniecture la machoire estre en sa droicte si-
tuation, quand les dents plantées en icelle sont
en pareille assiette de leur rang. Si l'os est tout
fracturé de trauers, premierement on use* d'ex-
tension & contr'extension (l'etirant en deux
parts contraires, pour aiouster ses pieces au
droit l'une de l'autre) puis avec l'aide d'un ser-
uiteur

* τὰς, &
ἀντιτάς (ces
mots sont. aiou-
stés par manie-
re de para-
phrase)

uiseur qui tient l'os estendu, on le redresse & rabille. Les dents qui sont diuisees & separees en la partie rompue de l'os, doyuent estre approchees, reioinctes, & liees ensemble, comme dit Hippocrates, aueques d'or, qu'il faut entendre avec vn fil d'or, que les vns appellent en Grec χρυσόλινοι, & les autres χρυσόνημα. Mais pource que chacun n'a pas le pouuoir de recouurer vn fil d'or, on les lie aussi avec vn fil de lin vulgaire, fort, ou de ce lin precieux qu'aux temps passeils nommoient Byssum, ou avec vne chordelette de poil de cheual. Si la fracture est avec playe, il faut sonder avec l'eprouuete, s'il y a point quelque os brisé. Si ainsi est, & la playe est petite, on l'incise d'auantage, pour tirer d'un instrument couuenable les petites pieces de l'os brisé, soyent vne, ou plusieurs, & ce faict on ioinct & coust les bords de la playe: & y ayant appliqué vn medicament propre aux playes fraiches & sanglantes, on la ben-de. Si la fracture est sans playe, on y applique vn cerat* simple puis on la ben-de. Le milieu de la ben-de se met sus le quignon, les longes d'icelle se meinent d'un costé & d'autre par dessus les oreilles iusques à l'extremité du menton: puis retournent au quignon deréchef: puis au dessous du menton: & dela, par dessus les ioues aux quartiers de la teste: & dela, vne autrefois au dessous du menton: & là se doit terminer. Outre ce ben-dage, faut aiouster ce que les Grecs nomment ἐπιστήμη, comme si nous disions Surbandage: qui est vn * Fronteau iecté sus le front, & atta-

* faict de cin
& huile ro-
sat. Le compo-
sé qu'ils nom-
moient Pica-
tiū, auoit d'a-
uantage de l
poix.

* faict d'
lisiere de dr.

ché au derriere de la teste, pour serrer toutes les reuolutions susdictes. Aucuns mettent au dessous du menton vn'astelle legiere de Ferule, les autres vn morceau de cuir de la longueur de la machoire : & l'attachent avec les longes susdictes. Les autres vsent du bandage qu'on nome

* Museliere. Si les deux parts de la machoire sont separees en l'extremite du menton , & au lieu où elles sont vnies, avec les deux mains on les * écarte quelque peu l'une de l'autre, puis on les reioint ensemble : on approche les dents separees : on les lie, comme a esté dict : & ayant fait bandage * conuenable, on nourrit le malade de boillons , & autres viandes qui ne soyent pas trop substantieuses, & de gros aliment : car le macher luy est fort nuisible. Si on cuide que la figure en laquelle a esté remise & redressée la machoire, soit en quelque chose changee , & remuee , de trois iours en trois iours il faut debender , & racoustrer le bendage : continuant ainsi usques à ce que la callosité soit engendree. Elle s'engendre au plus long terme dans trois semaines, par ce que la machoire est rare , spongieuse, & pleine de mouelle. S'il y a quelque inflammation, il ne la faut mépriser, ains y remedier avec embrochations & cataplasmes , ce qu'on doit obseruer en toutes telles dispositions.

A N N O T A T I O N S.

Ce discours est pris du second des Articles ou Delouëures d'Hippocrates. Il faut entendre la solution de continuité en la chair auoir son propre nom, qui est Vlcere : en l'os aussi, qui est Fracture : mais en la chart

* τὴ μωσέλια.

Ce mot signifie la museliere, dans laquelle les muletiers mettent du foin pour faire manger leurs mulets en cheminant.

* pour les rapporter au droit l'une de l'autre.

* qui commence de la partie en laquelle on trouue plus eminente & auancée la moitié de la machoire, pour l'approcher de l'autre. Hippocrates.

chartilage n'estre aucun mot propre pour la specifier. Toutesfois par ce qu'apres l'os c'est la plus dure & solide partie du corps, Hippocrates luy donne comme par emprunt le uocable particulier à l'os, & nomme la solution de continuité en icelle, Fracture. Nostre auteur au troisieme liure la nomme Cōtusion, τὴν θλάσιν. Hippocrates ne recite aucuns remedes pour appliquer dessus, excepté le cataplasme de farine glueuse, qu'il dit y estre presque utile. Mais considerans sa substance & composition, qui est de chartilage & de peau, quelque peu de chair, nerfs, veines, & arteres, sa temperature, qui est fort seche, nous y appliquerons un medicament fait de myrrhe, aloe, encens, acacia, chacun en égale portion, incorporés avec du uinaigre: ou le mol d'un pain chaud avec du miel: ou bitumen, encens, aloe, chair de limaçon, racine de bulbus d'Aphrique, de chacun en égale portion, le tout incorporé avec uinaigre. Et est à noter, que ces remedes doyuēt estre fort legers, par ce que toute chose pesante blesse l'oreille: & qu'il les faut appliquer sans bendage, ou que le bendage soit peu serré (dit nostre auteur.) Neantmoins Hippocrates reiette du tout le bendage, par ce que s'il ne serre, il est inutile: & s'il serre, il excite inflammation, voire en une oreille, qui ne seroit point offencée: ioinct que l'oreille coustumiere d'estre nue & decouverte, bayt comme une chose inaccoustumee les bendages, cataplasmes, & medicamens qui la couurent, & chargent. Si par ces remedes l'inflammation ne peut estre empeschee, on met dans l'oreille de la laine mouillee en huile, & par dessus on applique un cataplasme fait de farine de * sesiman, ou de speautre, cuict avec

* Sesamum.

umaigre. Si par ces remedes l'inflammation n'est point resolue, & terminee, ains semble proceder à suppuration, avec le doigt on taste s'il y a quelque inondation & mollesse, qui signifie matiere purulente: en quoy ne se faut tromper: par ce qu'en l'oreille & autres telles parties aucunes fois se fait un amas de pituite visqueuse, laquelle du commencement est molle au toucher, comme la matiere purulente, mais avec le temps s'endurcit, & tourne en ganglion duquel auôs traicté. Or faut il, tant qu'il est possible, eiter les incisions de l'oreille, par ce que mal aisément sa substance se reioinct, & restitue. Parquoy, encor que certainement on y trouue de la fange, si ell'est en petite quantité, on doit tacher de la resoudre avec un médicament de myrrhe, aloes, encens, miel, & la mucosité d'un limaçon, qui sera leger, & desechera sans mordication: & s'il n'est possible la resoudre, ou il faut cauteriser l'oreille de part en part, qui est le meilleur, & le plus seur, combien que l'oreille demeure mutilée & racourcie: ou y faire une grande incision pour donner issue à la matiere, qui estant retenue, corrompt & sphacelise la charnille, avec grande douleur, fièvre uehemente, vomissemens & dejections bilieuses, & autres mauuais accidens: puis y appliquer médicament propre aux playes fraiches. Quant à la fracture de la machoire, ce qu'on met les doigts dans la bouche du patient, en luy reculant fort la langue, est tant pour chercher les pieces de l'os rompu, qui est la premiere intention, que pour les repousser en dehors, qui est la seconde: & se doit faire ce recherchement & repoussement non seulement par les doigts du medecin, mais aussi du patient mesme.

La fracture de la machoire requiert aussi peu de bandage, & que les medicamens appliquez ne soyent pesans, comme seroit petite quantité de cerat rosat. Le bandage y estant bien fait, proufite peu: & mal fait, y nuit beaucoup. Hippocrates a declare un bandage, duquel nostre auteur ne fait aucune mention. Il se fait de deux bandes de cuir doux, larges de trois doigts. L'une s'applique avec colle, un doigt au dessouz de la fracture: uà par dessouz le menton, à l'endroit duquel & de l'oreille ell'est percee pour leur donner issue, iusques au sommet de la teste. L'autre se colle un doigt au dessus de la fracture, estant percee au droit de l'oreille pour l'intention susdicte: & uà au sommet de la teste rencontrer l'autre, où elles sont liees ensemble: & pour les nouër commodement, faut que leurs bouts soyent plus estroicts que le chef. Les ayãt liees, on passe par dessus icelles (pour les tenir plus fermes, & les serrer mieux) un fronteau fait d'une listiere de drap, qui s'attache derriere la teste. Ce bandage fait tenir les pieces de l'os rompu, les unes au droit des autres, apres qu'on les a redressees & adioustees. Nous ne trouuons point en Oribase la description du bandage nomé Museliere, & des Grecz *μυσελίζ*, mais bien celuy de Soranus, qui a quelque figure du licol d'un cheual, & se fait ainsi: On coupe une bande par les deux bouts, laissant entier le milieu, qui se met au dessouz du menton. Des quatre longes, les deux inferieures uont par dessus les iouës s'attacher entre le front & les quartiers de la teste: les deux superieures uont de trauers s'attacher au derriere de la teste. En l'oreille (dit Celsus) aucune-fois se rompt la chartilage: & auçant tel cas, auant

que la matiere purulente s'y engendre, faut appliquer un medicament glutimatif, qui souuent empesche la suppuration, & consolide la fracture. En ceste fracture, & en celle du nés, faut entendre que la chartilage ne se reprend & conglutine point : mais qu'il y croist de la chair, qui consolide & reioint la partie. Si avec la chartilage la peau est rompue & incisée, il la faut coudre d'une part & d'autre. Mais ie parle icy de la fracture qui est sans incision de la peau. S'il y a ia de la matiere purulente faite & assemblee, en l'une des * parties de l'oreille, il faut tailler la peau : puis trancher la chartilage au droict de l'incision en forme de * croissant : & y appliquer un medicament doucement repercuësif, comm'est le Lycium détrempé en eau, iusques à ce que le sang cesse de fluer : & lors on y applique un drapeau oint d'emplastre * conuenable, sans user d'aucuns medicamens unctueux & gras. Par derriere l'oreille il faut mettre de la laine molle qui remplisse ce qui est entre la teste, & icelle : & en apres la faut bender doucement, & passé le troisieme iour, comme auons dit du nez, la fomentier avec une euaporation & * bacinement d'eau chaude. En ces fractures l'abstinence des premiers iours est necessaire, iusques à ce que l'inflammation soit finie.

Deliberant parler consequemment de la machoire fracturée, ie ueux premierement declarer aucunes choses qui concernent en general la fracture de tous les os, à fin que ne redisons souuent une mesme chose. Tout os se rompt, quelquefois en long, comme un baston : quelquefois de trauers : quelquefois obliquement & de biais : & les pieces rompues quelquefois ont leur bout mouce : quelquefois agu & pointu, qui est la

* en l'interne ou externe, selon que la fange se tourne plus çà ou là.

* pour faire la playe plus grande, & pour suivre la naturelle figure de la partie.

* de ceux qui sont bons aux playes fraiches.

* pour mitiger la douleur & inflammation.

est la plus mauuaise sorte de fracture, par ce que les bouts qui ne sont appuyés & affermis sus aucune chose mouce, ne se peuuent aisément reioindre: & leur pointe blesse la chair, & quelque fois le nerf, ou le muscle: & quelque fois la piece rompue se diuise en cor en plusieurs autres eclats. Aux autres os souuēt les pieces rompues sont du tout separees l'une de l'autre: mais en quelque sorte que la machoire soit rompue, tousiours les pieces s'entretouchent, & sont coherentes. Pour curer sa fracture, premierement on repousse les pieces en leur lieu, avec deux doigts mis dedans la bouche, & deux doigts qui par dehors pressent sus la peau. Puis si la fracture est de trauers, en laquelle presque tousiours une dent est plus haute que sa prochaine uoisine, ayant remis les os en leur place, avec un fil de poil de cheual, on attache ensemble les deux dents prochaines & inegales: & si elles tremblent & branlent, on attache les dens fermes qui sont au dessus & dessous outre icelles: ce qui n'est besoing de faire, quand la machoire est fracturée d'autre sorte. Le reste de la curation est semblable. On met dessus un drapeau double, trempé en huile & uin, avec de la fine & pure farine, & manne d'encens, comm'auons dict cy-dessus. * Puis on applique une bande, ou une courroye de cuir doux, coupee de long par le milieu, à fin que çà & là elle embrace le menton & d'icelle on meine & nouë les bouts sus la teste du patient. Nous auons ia dit, ce qui est necessaire en toute fracture d'os, que les premiers iours il faut user de grande * abstinence: passé le troisieme, donner quelque bouillon: & l'inflammation finie, uiande plus nutritiue, & qui conuienne à la regeneration de la

* La machoire inferieure est fort solide, & dure: creuse en son milieu: enfoncée par dehors: rempree de l'os iugal: couuerte de la substance de la lionne, épaisse, molle & obeissante: à raison dequoy on ne peut donner si enorme coup, sans la mort du patient, qu'en sa fracture les pieces & fragmens soyent du tout separés l'un de l'autre.
* De sorte qu'elles ne puissent soutenir le fil.
* à celle du nez fracturée.
* Celuy n'expose point assez distinctement le bendage d'Hippocrates.
* qui est ne manger rien du tout.

* qui responde
 & conioint les
 pieces de l'os
 rompu, comme
 seroit un pied
 de veau & au
 tres semblables
 * pour appai-
 ser la douleur:
 resoudre quel-
 que portion de
 l'humeur qui
 afflue: relaxer
 les parties ten-
 dues, empêcher
 la convulsion.
 * que l'inflam-
 mation est ter-
 minee.

* qu'il hume
 ou boyue sans
 mâcher.

* qui engen-
 drent sang
 glueux, propre
 à la generatiō
 de la callosité.
 Les Lycnois
 les nomment des
 Bugnes.

* par l'espece
 d'assemblage,
 que les Grecs
 nomment Sym-
 physin.

* chair: mais durant toute la curation il ne faut boi-
 re du uin. Le troisieme iour on debende l'appareil, &
 fait-on fomentation d'eau * chaude, puis on applique
 les mesme remedes qu'on auoit mis le premier iour.
 On fait le mesme au cinquieme iour, & iusques à ce
 que l'inflammation cesse, qui auient presque tousiours
 au septieme, ou huitieme iour. L'inflammation ces-
 see, derechef on manie les os, à fin que si quelque pie-
 ce n'est point encor en sa place, on l'y reduise: & ne
 faut * par-apres debander la partie, que les deux
 tiers du temps dans lequel les fractures de chacun os
 se consolident, ne soyent passés. Pour la plus part la
 machoire, l'os iugal, le brichet de la poitrine, les cô-
 stes, le palleron, l'espine du dos, les hanches, le talon,
 les chevilles, les os de la main, & de la plante du pied,
 se consolident entre le quatorzieme & uingtunieme
 iour: les os du petit bras & de la grêue, entre le uin-
 gtieme & trentieme: les os de l'aubanbras, & de la
 cuisse, entre le uingtseptieme & quarantieme. En la
 curation de la machoire fracturée faut de plus atou-
 ster, que par plusieurs iours le malade doit user de
 viandes liquides: & apres long espace de temps, con-
 tinuer & perseuerer de manger des viandes de * pa-
 ste, fricassees avec d'huile, que les Latins nomment
 Lagana, & autres semblables, iusques à ce que la cal-
 losité de la fracture soit du tout ferme, & assuree.
 Les premiers iours aussi il faut que le patient demeur-
 re en silence.

De la forcelle, ou clauette rompue.

CHAPITRE XCIII.

LA naturelle figure de la forcelle est, que par
 son interieure extremité ell'est * ynie avec
 le bri

le brichet de la poictrine: & par son exterieure, enioinctee avec la sommité de l'épaule, à raison de quoy elle soustient le palleron, & l'os de l'a-
uanbras. A ceste cause pource qu'elle soustient l'espaule, & mesme le bras, si ell'est rompue en
aucune de ses parties, quelle qu'elle soit, presque
toufours son extremité prochaine de l'espaule
est plus abbaissee que * l'interieure, par ce que
le bras la tire contrebas. Il est meilleur que la
fracture en la forcelle soit de trauers, * qu'en
éclat, ou en ongle, au contraire de ce que plu-
sieurs estimeroyent. Car l'os rompu de trauers
facilement retourne en son naturel, le souleuant
d'un costé, & de l'autre le foulât avec les doigts:
mais s'il est fracturé d'autre façon, ses eminences
sont mal aisées à r'habiller. Si ell'est rompue
de toute son épaisseur, en quelque maniere que
ce soit, vn seruiteur stilé à ce faire, empoigne des
mains le bras prochain de la forcelle rompue,
le tirant contremont, & endehors: vn autre ser-
uiteur au contraire tire vers soy l'espaule oppo-
site, ou bien le col: & ainsi se fait la contr'exten-
sion. Ce pendant le medicin avec les doigts
r'habille & redresse la fracture, poussant contre-
bas ce qui est plus eminent & releué, retirant &
haucant en dehors, ce qui est profond. Et s'il
est besoing de plus grande contr'extension, il
faut mettre sous l'aixelle vne grosse boule de
vieux drapeau, ou de laine, ou quelque autre
morceau semblable: puis approcher le coude
vers la coste au droict de laquelle il est situé, &
poursuyure le reste comme il a esté dict. Si le
medicin

* qui est vn
avec le bri-
chet.

* Voy cy des-
sus au chap.

89. la proprie-
té de ces fra-
ctures.

medecin ne peut retirer en l'exterieure superficielle le bout de la forcelle contigu à l'espaule, qui est abbaissé, & enfoncé, il couche le malade à la renuerse, & luy ayant mis sous le dos vn * oreiller de conuenable grandeur, commande à vn seruiteur luy presser contre bas les espaules, à fin que l'os de la forcelle qui est caché & descendu contrebas, retourne contremont: & avec cest'occasion il redresse des doigts la fracture. Si nous sentons quelque piece de l'os brisée, remuante, ou piquante, avec le rasoir à deux tranchants nous ferons vn'incision droicte, pour tirer ce qui est rompu: puis applanirons le reste avec vn ciseau, ietans au dessous de la forcelle ou vn eleuatoire, que les Grecs appellent Meningophylax, ou vn autre ciseau, pour la tenir * ferme: & s'il n'y a point d'inflammation, couvrirons la playe: s'il y en a, appliquerons de la charpie, & plumaceaux. D'auantage nous appliquerons des compresses de diuerse grandeur & grosseur, & metrons les plus grosses & plus grandes sus l'os eminent, comme vn contrepoids, pour l'abbaisser, lesquelles s'il y a inflammation, seront trempées en huile: & s'il n'y en a point, seront toutes seiches: puis apres auoir mis sous l'aisselle prochaine vn peloton de laine, qui soit de proportionnée & mediocre grosseur, nous vserons de bendage conuenable, menans la bande par les aisselles, par la forcelle blessée, & par le palleron, ainsi qu'il appartient. ^a Si la partie de la forcelle prochaine à l'espaule, s'est enfoncée contrebas, nous ieterons sous le coude

* au lieu de l'oreiller, aucuns mettent le genoit entre les deux espaules.

* pendant qu'on applane l'os.

qui

qui est du costé d'icelle, le milieu d'une bande large, pour tenir tout le bras en écharpe, suspendu au col: & avec une autre bande attachée semblablement au col, tiendrons la main haute & souleuee, comme il se fait quand on a saigné quelqu'un de la veine qui est au pli du coude. Si au contraire, l'interne extrémité de la forcecelle est descendue contrebas, & l'extrémité prochaine de l'espaule est eleuee contremont, & cheuauche sus l'autre (ce qu'aduiant rarement)

* il ne faut point tenir le bras ainsi suspendu: * *Il faut ainsi restituer ce passage du texte d'Hippocrates*
 mais faire coucher le malade à la renuersé, le contenir qu'il mange peu, & si besoing est, vser d'embrochations & autres remedes susdicts, iusques à ce que la callosité soit engendree. Elle s'engendre, & consolide la fracture de la forcecelle pour la pluspart en vingt iours.

A N N O T A T I O N S.

* Hippocrates declarant cecy plus particulièrement dit, que si la partie de la forcecelle prochaine de l'espaule est enfoncée contrebas, ou bien detournée à costé çà ou là, pour la remonter il faut mettre le coussin entre les deux espaulles, comme a esté dict: ou mener le long des costes & iouxte icelles, le coude vers la poitrine, & cependant que le patient mette la main de la partie malade sus l'espaule qui est saine: & s'il ueut demeurer au liét, qu'on luy mette sous le coude un contr'appuy qui le contraigne de haucer la teste de l'auanbras; s'il ueut sortir, & cheminer, qu'on luy bande le bras en echarpe, ainsi qu'il l'explique. Si par ce moyen la partie superieure de la forcecelle ne peut

peut estre remontee, M. Guy de Cauliac ueut qu'on y applique la main, ou un morceau de cuir glué, puis qu'on l'eleue de force. Ceste uolence la retire en dehors. Et où ceste industrie ne proufiteroit de rien, il ueut que sans entamer la membrane couchee par dessus, on la monte & souleue en dehors avec un crochet, principalement quand son enfoncemēt empesche l'aîne. Si la fracture est sans playe & incision de la peau, Albucasis cōmande appliquer dessus un emplastre fait de sole farine avec blanc d'œuf: & par dessus iceluy une estoupade douce: par dessus l'estoupade & l'emplastre, un drapeau double comme un petit coucin: puis mettre au dessous de l'aisselle (si besoing est) une pelote: & au dessus de la fracture, une astelle de bois mince, longue & large trois doigts, enveloppee d'un drapeau: ce fait il ueut qu'on meime par dessus l'astelle & la fracture une bande fort longue, large d'une paume ou enuiron: & de la fracture qu'on la roule au col, puis souz l'aisselle saine & malade, & brefsus toutes les parties circōuoisines de la fracture. Or faut il auiser tous les iours comme la ligature se maintient, ne remuant rien l'astelle, si elle demeure ferme: mais si le bendage se lâche, & l'astelle s'oste de dessus la fracture, il la faut defaire, reserrer, & redresser. Oribase recite plusieurs bendages conuenables en ceste fracture, comme l'Epi de Glaucius: la Grue de Perigenes: la Fronde: le Corcelet d'Amynas: & autres semblables, curieux, ingenieux, & de grande ostentation, lesquels Hippocrates dit à l'œure & pratique se cognoistre qu'ils sont inutiles.

La forcelle (dit Celsus) aucune fois si elle est rompue de trauers, de soy mesme se reioint, & cōsolide bien:

& si

Et si on ne la remue, se peut guérir sans bendage. Auncefois, & principalement si le membre est remué, l'une partie échappe & s'écarte de l'autre: & pour la plus part, ce qui est prochain de l'épaule descend sous la moitié prochaine du brichet en l'inférieure partie de la poitrine: & la raison est, que la forcelle de soy n'a mouvement aucun: mais suit le mouvement du bras & de l'épaule, qui tire contrebas la portion qui luy est contigue: & de uray, l'épaule fait son mouvement sus la forcelle, qui la porte, & ne se remue point. C'est chose fort rare, que les pièces de la forcelle rompue se détournent vers l'antérieure ou postérieure région de la poitrine, de sorte que les excellens médecins crient * ne l'auoir iamais uen: toutesfois Hippocrates est auteur digne de foy, qui affirme cela auenir. Or comme ces deux cas sont differés, aussi requierent ils diuerse operation. Si la forcelle rompue se détourne en la postérieure partie vers les palleons, avec la main dextre il faut tout d'un coup repousser gaillardement l'épaule en derriere, & tirer la forcelle en deuant. Si elle se destourne en l'antérieure partie vers le brichet, il faut amener l'épaule en deuant, & repousser la forcelle en derriere. Si la partie contigue à l'épaule est plus basse que la prochaine du brichet, il ne faut point abaisser celle qui tient à la poitrine, par ce qu'elle est immobile, mais haucer l'épaule. Si par fortune la partie iointe à l'épaule est plus haute, on remplit de * laine l'espace qui est depuis la poitrine iusques à l'épaule, puis on bende l'épaule, commençant d'icelle, & menant la bende vers la poitrine. S'il y a quelques éclats piquants à l'endroit où ils sont, il faut inciser la peau, & cou-

* car pour la plus part, l'une est haute, & l'autre est basse, sans se détourner plus en deuant que en derriere.

* à fin que la bende ne casse point les parties qu'elle serre.

per les pieces qui blessent la chair, puis quand elles seront epoinctees & mouces, les reioindre. Si quelque piece est eminente & releue, on iette dessus un drapau à trois doubles, bagné en uin & huile. Si la forcelle est brisée en plusieurs pieces, apres les auoir adioustees, il les faut contenir avec un petit canal fait d'un tige de ferule party en deux, & ciré par dedans, à fin que la bande ne l'oste point de dessus la fracture: & doit-on faire plustost sus la forcelle r'habiller plusieurs reuolutiōs de la bande, que trop serrees; qui est un precepte infallible & perpetuel en toute fracture d'os. Si la forcelle dextre est rompue, le bandage commence d'icelle, & ua à la fenestre; comme aussi il commence de la fenestre, si ell'est fracturée, & ua à la dextre, puis est mené souz l'aixelle du costé malade: & si la forcelle rōpue est détournée en la partie posterieure uers le palleron, il faut lier le bras sus le costé; si ell'est détournée en deuant, il le faut lier au col: mettre le patient à la renuerse: & faire au reste tout ce qu'auons dict cy-deuant. Plusieurs autres os de nostre corps, qui sont presque immobiles, ou durs, & chartilagineux sont rompus, pertuisez, quassez, fendus, comme l'os iugal, le brichet, le palleron, les côstes, l'espine du d'os, l'os des branches, les cheuilles, le talon, les os de la main, & de la plante du pied: & tous se guerissent d'une mesme sorte. Si avec la blesseure de l'os y a playe, il la faut gouverner avec remedes incarnatifs. Comme elle guerira, la callosité remplira les fentes de l'os, & seruira de fondeure, s'il en est besoing, pour consolider les pieces rompues. Si la peau est entiere, & la douleur nous

* Par ceste fa-
çon la forcelle
est pousse en
deuant, & par
l'autre en der-
riere.

fait cognoistre que l'os est bleſſé, autre chose ne faut il faire que tenir le malade en repos, appliquer du cerat, & bender doucement, iusques à ce que par la guérison & curation de l'os la douleur cesse.

De la fracture du palleron.

CHAP. XCIIII.

LE palleron en sa partie large & semblable à un tableau, n'est point fracturé, mais bié en la creſte, qui quelquefois est seulemēt enfoncée, quelquefois outragée d'une simple fracture, & quelquefois brisée. L'enfonceure se cognoist au toucher, par ce qu'ō y trouue vne cauité, & que le bras prochain est endormi, & stupide: & qu'il sent vne douleur poignāte. on cognoist la simple fracture, par ce qu'on rencontre quelque chose aspre, & qui fait douleur quand on la touche. Ces deux especes se guerissent par remedes qui empeschent l'inflammation. La briseure se cognoist pareillement au toucher. Si les pieces ne bougent rien, & ne piquent point, on la redresse, presse, & cōtient avec bendage conuenable. Si elles bougent, & piquēr, il faut inciser la peau comme a esté dict, & les qster: puis appliquer tel bendage qu'en la forcelle rompue. Pendant la curation, il faut que le malade se couche sus la partie contraire, & saine.

ANNO TATIONS.

Albucraſis ſpecific le remede qui empesche l'inflammation: à ſauoir de ſolle farine incorporee avec un blanc d'œuf: & par deſſus un'eſtoupade douce: & par deſſus icelle, une comprefſe d'un drapeau double:

puis une astelle de quelque bois mince, de la largeur du
palleron, ou quelque peu plus grande. Si entre icelle
& le palleron se trouue quelque cavit   uuide, on la
remplit tant avec d'estoupes douces, que l'un soit egal
   l'autre, puis on la bande & serre tant qu'elle demeu-
re sus le lieu ou elle est mise, auisant chaque iour, si la
bande se lâche point, & retournant l'astelle en sa pla-
ce, si elle en est ost  e. Passé le uingt  me ou uingt-  -
qu  me iour, dans lequel terme se consolide la fractu-
re du palleron, on peut asseur  ment la deb  der, & in-
ger sa consolidation estre fa  cte. La fracture & solu-
tion de continuité en cest os n'est point dangereuse.
Hippocrates au liure de la nature des os descript brie-
uement la particularité du palleron, en ces parolles:

* en son inf  -
rieure extremi-
t  .

Le palleron, (dit il) pres de sa * creste est chartila-
gineux: le reste de sa substance est lax  : son externe
partie inegale: il a un col, & une boite chartilagi-
neuse, au deffous de laquelle les côstes sont situes.
Après l'auanbras, de tous les os, le palleron se deloue
le plus aisément.

De la fracture du brichet.

CHAP. XCV.

LE milieu du brichet est incisé & enfoncé:
son extrémité est brisée. Si en son * milieu
y a fracture, au lieu d'icelle on sent douleur: la
partie n'est pas egale: & la foulant des doigts, il
s'y fait vn bruit. Si son milieu est enfoncé, la
douleur est vehemente, avec difficulté d'aleine,
& la toux, par ce que l'os pique la membrane:
quelquefois, encor que rarement, on crache le
sang: le * lieu fracturé est caue, & obeit au doigt
qui le touche. En la curation de ces affections
il faut

* Ainsi lisent
Albucrasis
& Anderna-
cus, & bien.

* Albucrasis
  t: au lieu fra-
ctur   y a cavi-
t   sensible.

il faut proceder par les remedes mesmes qu'a-
 nons dit en la curation du palleron. Nous re-
 dresseons l'enfoncement, en la maniere que Hip-
 pocrates enseigne de releuer la forcelle descen-
 due au dedans de la poictrine, asçauoir couchât
 le malade à la renuerse, & metant au dessus de
 son dos vn oreiller, puis foulant les pallerons
 contrebas, & avec les mains d'une part & d'aut-
 re pressant les côstes. Ayant icelles couuert de
 laine, on fait vne ligature circulaire, sous les re-
 uolutions de laquelle on iette en droicte ligne
 par dessus les espaules deux bendes, desquelles
 par apres on * remeine les bouts de l'un costé
 en l'autre alternatiuement. Ces deux bendes
 empeschent de couler & tomber les reuolutiôs
 circulaires.

* C'est a dire,
 que le bout de
 la bende gau-
 che se termine
 sus l'espaule
 dextre: & ce-
 luy de la ben-
 de dextre sus
 l'espaule gau-
 che.

A N N O T A T I O N S.

Albucasis par mesme industrie qu'en la fracture
 du palleron, apres auoir redressé & abillé l'os rom-
 pu, applique dessus un emplastre, puis un'estoupeade, &
 par dessus une astelle de bois leger comme de saule, &
 semblables, enueloupee de drapeau, laquelle on lie in-
 genieusement sus la fracture, de maniere qu'elle ne s'o-
 ste point. On meime la ligature en rond par dessus le
 dos, avec plusieurs reuolutions, serrant autant qu'il
 est de besoing, & considerant à chacune heure si le
 bendage se lache point, quoy auenant, on le doit def-
 faire & reserrer. S'il suruient demangeson, ou ulcere
 corrosiue, ou aposteme, ou douleur, qui contraigne de
 debender, promptement il le faut faire, & remedier
 aux accidens susdicts par choses appropriees: puis si

nous cuidons qu'il soit expedient, remettre l'emplastre, & reserrer le bendage, iusques à ce que la fracture soit guerie. Le bendage droict de Sostratus descript par Oribase au liure des Bendes chap. 81. est presque semblable à celuy que nostre auteur expose, excepté que les bandes droictes finissent & retournent chacune sus son espaule, sans se croiser l'une sus l'autre, & aller en la partie opposite alternatiuement.

De la fracture des côstes.

CHAP. XCVI.

* Les sept
vrayes.

* les cinq plus
basses.

DES côstes, que les Grecs nomment *ωλε-
ρα*, & *ωλερα*, celles qui sont * fort ossues
reçoient fracture en toute part : mais les côstes
* fauces sont fracturées seulement pres de l'espi-
ne du dos, auquel endroict seulement elles sont
ossues. Car en la partie anterieure qui leur est
cartilagineuse, elles sont quassées & non fra-
cturées. Les signes des côstes rompues ne sont
pas difficiles. Celuy qui avec les doigts touche,
& cherche la fracture, sent vne inequalité, & vn
bruit : les doigts tombent & glissent sus l'en-
droict de la fracture. Si la coste rompue est tour-
née en dedans, on sent vne vehemente douleur,
pungitiue, plus violente & facheuse que la dou-
leur de la pleuresie, par ce que la tunique esten-
due sous les côstes est piquée comme d'un éclat
de bois : le patient a difficulté d'aleine, & la toux :
souuent il crache le sang. On peut redresser avec
les doigts les fractures des côstes qui sont de-
tournées en autre lieu : mais si elles sont detour-
nées en dedans, il n'est possible de les r'habili-
ler, par ce qu'on n'y peut faire la tension requise
& neces

& necessaire. ^a Pour ceste consideration aucuns veulent & commandent qu'on donne au malade beaucoup à manger, & de viandes ventueuses, à fin que l'inflation qui procedera de la ventosité pousse en dehors la coste fracturée: ce qui n'auient pas ainsi. Car quant à cela, la poitrine n'a rien de commun avec les parties naturelles, & nutritiues; & d'auantage par la grande repletion du manger l'inflammation s'augmente. * Aucuns pour retirer l'os en dehors appliquent vne ventouse: & cela n'est sans raison, & methode, n'estoit que par la contraction & compression des parties circoniacentes faicte par la ventouse, l'os fracturé est plus chassé en dedans. A ceste cause, Soranus couure premierement la partie fracturée de laine, baignee en huile chaud: puis il remplit l'entremi des côstes de drapeaux mis en double, à fin de faire vne ligature egale, avec reuolutions circulaires, côme a esté dict en la fracture du brichet. Au reste, il vſe de mesmes remedes qu'aux pleuritiques, avec respect de la * grandeur du mal. Si nous sommes contraincts de quelque grande necessité, par ce que la membrane est due sous les côstes est violement & outrageusement piquée, il faut inciser la peau pour decouurir la coste fracturée, & ayât ieté sous icelle vn eleuatoire contre garde de la membrane estendue sous les côstes, à fin qu'elle ne soit offence, trancher habilement & dextrement les éclats poignants de l'os, & les sortir: & ce faict, s'il n'y a point d'inflammation, * ioindre les bords de la playe, &

* Ceste mesme raison allegue Hippocrates au liure des Articles, contre ceux qui par applicatiō de ventouse pretendoyent retirer vne rouelle de l'espine du dos, delouee en dedans.

* pour la saignée, & autres diuersions pour l'abstinenſe, & qualité du manger.

* Albucrasis lit: Si la playe est grande, il la faut coudre.

vser de remedes conuenables aux playes fraiches & sanglantes : s'il y a inflammation, appliquer de la laine trépee en huile: nourrir & gouverner le malade, comme il se doit faire pour empêcher & guerir l'inflammation : & le faire coucher & reposer en la part & façon qu'il se trouuera mieux.

ANNOTATIONS.

^a Il semble que tacitemēt nostre auteur, ou plustost Soranus (de qui il a pris ceste curation) en ce lieu reprenā Hippocrates, escriuant ainsi: Si la fieure continue ne uient point au malade, il est pire, & fait plus de douleur, de fieure, & de toux, quand le malade s'extenuē par abstinence, que quand il mange. Car la mediocre repletion du uētre dresse les côstes, comme par extenuation du corps & abstinence elles demeurent suspendues : & la suspension cause douleur. Mais pour sauuer de calomnie ce diuin personnage, pere & auteur de la médecine, outre ce que Galien au Commentaire dit, estre cogneu par experience, qu'en ce mal les hommes uentrus sont moins affliges de douleur, & plus les maigres, il faut entendre que Hippocrates en ce texte parle de la fracture de la côste simple, qui est sans cōtusion des parties circonuoisines & sans playe, & sans penetration ou declination des éclats & fragmens en dedans, en laquelle pour la plus part n'y a point de fieure, ny crachemēt de sang, ny absces suppuré, ny ulcere, ny corruption d'os: & laquelle se guerit en uingt iours avec cerat, de  ux, compresse, & bendage: & encor il limite nommément, que la repletion du uentre soit medio-
cre

ere, non pas uentuse, ny trop abondante : & que la
fièvre n'y soit point, laquelle procede de l'inflamma-
tion. Hippocrates traicte fort legerement de ceste
fracture simple, comme rien dangereuse, & facile à cu-
rer : fort amplement de la fracture complice avec
quassure des parties prochaines, laquelle est moins
suspecte, & plus perilleuse : mais il ne dit rien de la fra-
cture avec declination des éclats en dedans. Albucra-
sis rend une autre raison pourquoy la uentuse n'est à
propos, qui est, que par sa uehement attraction elle
assemble les excrements & superfluités sus la partie
malade & foible. Ce mesme auteur uent que sus ceste
fracture, comme aussi sus les autres, on applique des
astelles enueloupées de drapeau. Nos praticiens, si
la coste fracturée se tourne en dehors, apres la sai-
gnee, purgation, & bon regime, la remettent à l'egal
des autres avec la main, puis appliquent l'emplastre
de farine avec blanc d'œuf, & par dessus des estoupes,
& astelles de cuir, avec ligature de bonnes & lon-
gues bendes : & sus la declination l'adoucissent avec
l'oignement Dialthæa, & l'emplastre Oxycroceum,
pour faciliter son mouuement, & des muscles qui la
remuent, & s'il reste quelque excrement pituiteux,
qui ordinairement abonde aux os, chartilages, &
membranes, pour l'extenuer & resoudre, à fin que la
partie chargée d'iceluy, & intemperee, ne soit plus
suiecte à recevoir fluxion, ou digerer moins son nour-
rissage : à fin aussi qu'une telle humeur n'engendre
quelque tumeur froide : ou s'echauffant & pourris-
sant ne corrompe l'os. Si la coste fracturée incline en
dedans, & la fracture est petite, tellement qu'il n'en

puisse uenir inconuenient, ils y appliquent pour appaiser la douleur, de laine trempée en huile chaud, avec bendage: si elle est plus grande, l'emplastre de commin, baies de Laurier, *pulegium*, *costus*, avec miel, qui est epispastique, & carminatif, pour la tirer en dehors: ou dedans un'estuue, ou au deuant d'un feu, ils plaquent sur la côte la main engluée, ou grasse de terbenrhine, ou autre médicament ainsi uisqueux, & la tirant de force, releuent ensemble la côte, pour quoy faire plus aisément, faut que le patient aide au maistre, en toussant & retenant son aleine. Si par ce moyen on ne la peut releuer, ils appliquent des uentouses, & en extreme necessité font incision, & ouuerture, pour l'accrocher, & souleuer. L'incision faicte pour mitiger la douleur, les trois ou quatre premiers iours ils appliquent estoupes mouillées en huile rosat & blanc d'œuf: puis un emplastre de miel & farine de seues, avec bendage peu curieux, qui seulement tienne les remedes appliqués. En fin pour les intentions susdictes ils appliquent l'*Oxycroceum*, & *Dialthæa*, & remuent la ligature de cinq en cinq iours. Je ueux particulierement traiter des côstes (dit Celsus) parce qu'elles sont prochaines des entrailles, & est ceste partie exposée à grands dangers. Quelque fois la côte est tellement fendue, que la fissure ne se trouue point en l'os superficiel, ains en son interieure * partie qui est rare & spongieuse: & aucune fois tellement, quelle est toute rompue. Si elle n'est entierement rompue, le malade ne crache point de sang: n'est point assailli d'une fièvre petite & lente: n'a point grande douleur: il n'y uient point, que bien rarement, de tumeur qui
sup

* qui est au milieu de l'os entre l'externe & interne superficie.

suppure : & la douleur n'est pas grande : & neant-
moins au toucher la partie se doult quelque petit. Il
suffira de faire ce * qu'auons escrit, & commencer la
ligature par le milieu de la bende, à fin qu'elle n'incli-
ne ou renuerse d'une part ny d'autre. Passé le uingt-
unième iour, que l'os doit estre conglutimé, il faut fai-
re ce qui s'ensuyt : Nourrir le malade plus largemēt,
à fin que le corps estant fort rempli couure & reue-
ste mieux l'os, encores tendre, qui en cest endroit-là,
au dessous de la peau mince & tendre, est exposé à
recevoir iniure. Pendant le temps de toute la cura-
tion, il faut euitier le crier, uoïre le parler, le tumulte,
la cholere, le grand mouuement du corps, la fumee, la
poussiere, & tout ce qui prouoque à toussir, ou ester-
nuer : & mesmes n'est bon de retenir son aleine gran-
dement. Si toute la cōste est rompue, le cas est plus
grief : & suruiuent grande inflammation, fieure, cra-
chement de sang, suppuration, & souuent danger de
la uie. Parquoy si la * uertu du malade le permet, du
bras qui est au dessus de la cōste blesee, il faut oster du
sang. Si la uertu est trop abbatue, & ne le souffre
pas, il luy faut lâcher le uentre, avec quelque chose
qui ne soit point acre, & combattre longuement le mal
par abstinance, sans manger du pain iusques au septie-
me iour, s'entretenant d'un bouillon seulement. Sus la
partie, on applique un cerat fait d'huile de lin, y a-
ioustant de la resine cuiète : ou le malagme * de Polyar-
chus : ou un medicamēt composé de racine de panax,
uin, & huile rosat : & par dessus de la laine grasse,
molle : avec ligature * de deux bēdes, peu serrees, com-
mençant à bender par le milieu d'icelles : & faut plus
curieusement euitier toutes les choses susdictes, &

* en parlant
des autres os
blessés, quant
au cerat, ben-
dage, & repos
du malade.

* Hippocra-
tes recite tou-
tes ces choses
de la cōste fra-
cturee avec
confusion.

* La recepte
est, cyperi, car-
damomi, polli-
nis, thuris, a-
momi, cera, re-
sine liquida :
chacun en éga-
le portion.

* Hippocra-
tes dit simple-
ment ligature
à deux chefz :
& s'expose
quand au pre-
mier tour on
iette la bande
par son milieu,
de sorte que
iusques à la
fin de la liga-
ture, les deux
bouts demeu-
rent libres.

même ne faut souvent prendre son aîme. Si le malade est importuné de la toux, pour y remédier, il faut donner un breuvage de la decoction de * germâdree, ou de rue, ou de stœchas, ou de commun avec du poyure. Si la douleur est uehementc, un cataplasme fait de farine * d'iuraye, ou d'orge, avec la tierce partie de figues grasses, y proufitera beaucoup : & doit-on tenir ce cataplasme de iour sus le mal, & la nuit, ou le cerat, ou le malagme susdicts, ou des drapeaux, par ce que le cataplasme peut tomber : remuant tous les * iours l'appareil, iusques à ce que puissions nous contenter du * cerat, ou du malagme. Par l'espace de dix iours il faut extenuer le corps avec grande abstinence, & apres l'unzième commencer à le nourrir, & resaire : & lors faut mener la bende plus lâche qu'au par- auant, continuant ceste curation quasi iusques au quarantième iour : pendant lequel temps s'il * ne se fait aucune suppuration, le malagme sera plus utile pour resoudre que le cerat : mais si on ne peut empêcher que la suppuration ne se face, & la matiere n'a peu estre resoluë par les remedes susdicts, il ne faut rien tarder & differer, à fin que l'os ne se corrompe : ains à l'endroit où se uoïrra la plus grande tumeur, faut appliquer un fer chaud, iusques à ce que on uienne au lieu de la matiere, laquelle il faut ieter dehors. S'il n'apparoist point de tumeur en aucun lieu, pour cognoistre l'endroit où sera la matiere, nous courons toute la partie de la craye nommée * Cimolia, & la laissons secher. A l'endroit où l'humidité demeure & perseuere le plus, est prochaine la matiere purulente, & là faut donner le feu. Si l'absces tient beaucoup en large, il faut percer du cantere en deux

* chamædrys.

* lolij.

* ou de deux iours l'un. Hipocrates.

* Estant la douleur passée.

* Aucuns lisent, si on ne se craint ou doute d'aucune.

* & une des isles de l'Archipelago nommée Cimolus & Echinussa. Quant à ces especes & facultés voy Galien & Dioscoride.

en deux ou trois lieux, & ieter dedans l'ouuerture une tente faicte de charpie, ou de drapeau, attachée d'un fil en son extremité superieure, à fin qu'on la sorte aisément. Au reste il faut faire les autres choses qui sont usitées & coustumieres, quand on a cauterisé quel que partie. Quand l'ulcere sera mondifiée, il faut nourrir & refaire le corps, à fin qu'il ne s'ensuyue un amaigrissement & consommation tabide, qui seroit pernicieuse. Quelquefois quand l'os n'est pas si grièvement blezé, & du commencement on n'en a pas tenu grand conte, au dedans il s'assemble & accumule un humeur semblable à une muccosité, & à l'endroiect d'iceluy la peau est molle. Ceste tumeur doit estre cauterisée en la maniere susdicte.

De la fracture des hanches, & de l'os du penil.

CHAP. XCVII.

LEs os des hanches & des flaquets sont rarement fracturés. La fracture en iceux a autant de differences qu'aux pallerons. Car leurs extremités sont brisées, ou rompues en long, ou leur milieu est enfoncé. Les accidens de ces fractures sont, sentiment en icelles de douleur pungitue & pulsative: & stupeur en la iambe du costé même, quand le milieu est enfoncé. Ceste fracture veut estre redressée & rabillée comme celle du palleron, excepté que par incision de l'exterieure partie il ne faut point essayer de tirer les pieces brisées, ains, si besoing est, les ragencer & rassembler avec les doigts, & conséquemment proceder au reste de la curation, comme il appartient, vsant d'embrochations, & remplissant les cavités des flancs avec des drapeaux

peaux mis en double, à fin de faire vne ligature egale avec reuolutions circulaires, comme auōs dit aux fractures precedentes. Le mesme difons nous & commandons de la fracture des os du penil, de laquelle on ne peut discourir aucune autre chose propre, & particuliere.

A N N O T A T I O N S.

L'observation & contemplation de l'Anatomie nous monstre, le grand os, qui est conioint aux apophyses du cropion, estre diuisé en trois, par l'espece d'assemblage, que les Grecz nomment Symphisis, & nous Vnion. Le premier & le plus haut, est celuy qui confronte & aboutit aux flancs. A ceste cause nous l'appellons le Flanquet, & les Latins os Ilium: les Grecz τὸ ἰσαχίον οὖν. Le second & plus bas, est celuy dans la boîte, duquel est implantee la teste de l'os de la cuisse. Les Grecz le nomment ἰσχίον: les Latins Coxē: & nous la Hanche. Le troisieme est la portion qui se rend au bas du uentre, & au dessus des parties honteuses. Les Grecz le nomment τὸ ἰσχίον οὖν: les Latins, os pubis: & nous, l'os du penil. Aux petis enfans la separation de ces trois se voit manifestement diuisee par une ligne enduite d'une chartilage: aux hommes de plus grand aage ces trois ne semblent estre qu'un, fait d'une piece. Nous ne discourrons plus longuement de sa composition. Albucrasius outre le texte de nostre auteur, note, qu'en rabillant ceste fracture, le malade doit estre couché sus le uentre: qu'apres l'auoir rabillee, il faut appliquer un emplastre, & des astelles de bois ou de cuir: & faire la ligature si serree, que le bendage ne se gaste

gaste point, & l'astelle ne s'oste pas; que le malade se couche sus le dos, ou sus le costé sain: que si il survient inflammation, on cesse de rabiller, redresser & estendre les pieces, iusques à ce qu'elle soit passée, usant des remedes qui la curent & mitigent: icelle finie, qu'on retourne à la dresser & bender, comme il appartient: & finalement, s'il y a des éclats & fragmens, qu'on les tire dehors, qui est formellement cōtre le precepte de nostre auteur. La raison pourquoy nostre auteur defend de tirer par incision les pieces briesees en l'extremité de cest os, est, que d'icelle, tant interieurement qu'exterieurement, naissent plusieurs muscles destinés pour le mouuement de la cuisse, & de la grēue, comme il apparroist par l'anatomie, desquels faisant incision, nous blesserions & outragerions les cheffz.

De là fracture des rouelles, & creste de l'espine, & du cropion. CHAP. XCVIII.

LA rondeur & circonference des rouelles quelque fois est quassée, & rarement fracturée. Quand par cest'occasion les membranes de la mouelle sont foulees, ou la mouelle mesme, auient par consentement & sympathie des affections * aux nerfs, & s'ensuyt la mort soudaine du parient, principalement si ce cas auient aux rouelles du col. Après auoir predict le danger, il faut s'enhardir, & s'il est possible, faire incision pour oster l'éclat qui comprime la mouelle, ou ses membranes: & s'il n'est possible, mitiguer la douleur par remedes propres à l'inflammation. Si des crestes des rouelles, desquelles crestes ce que disons * l'espine, est

* comme douleur, spasme, paralysie.

* ἀνάσθαι & non πάσχει.

est baïstie, & composée, aucune est brisée, on le cognoist aisément en tastant du doigt, par ce qu'on sent la piece qui se remue, & change de place. Par dehors il faut inciser la peau, & l'oster : puis coudre les bords de l'incision, & appliquer medicaments conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Quand le cropion est fracturé, il faut mettre l'indice de la main gauche dans le fondement, pour repousser d'un costé ce qui est fracturé, & de l'autre main le redresser & rabiller comme on peut. Si on sent quelque piece brisée, pour la tirer on incise la peau : faisant apres bendage conuenable, & vsant des remedes appropriés.

A N N O T A T I O N S.

L'ordre ueut, premier que d'entreprendre la curation d'une maladie, qu'on sache si ell'est curable, ou non. Albucrasis pour sauoir si ceste fracture se peut guerir, ou non, ueut si la fracture est en la partie superieure qu'on considere les bras, & si ell'est en l'inférieure, qu'on regarde les mains. Car si les mains sont stupides, paralytiques, amorties, de sorte qu'on ne les peut remuer, estendre, ny serrer, ou que les piquant des doigts, ou piquant d'un'eguille, elles ne sentent rien, la fracture est incurable. Semblablement, quand les accidens susdicts se trouuent aux piedz, quand le patient estant sus le dos & sus le uentre laisse sortir la matiere fecale & les uentositez sans le sentir, quand estant couché à la renuerse il ueut pisser & ne peut, ceste fracture est irremediable, & ne faut s'ingérer de la penser. Avant toutes choses il faut empêcher

empêcher l'inflammation, & appaiser la douleur, avec oignement fait d'huile rosat, & iaune d'œuf cuit en la braise : le remuant plusieurs fois le iour. Estant diuertie ou curee l'inflammation, on applique un emplastre desiccatif & confortatif, avec bandage, commandant au malade qu'il demeure coy, & en repos, iusques à son entiere santé, & qu'il ne dorme point sus le lieu qui luy est douloureux. Hippocrates au liure des Articles, parlant des mediciens qui cuidoient auoir guery une delouure des rouelles en dedans, & s'en uantët, uoire font entendre aux ignorans, qu'aisément elle se guerit, & de soymesme, sans le secours du medecin, acquerans par leur arrogance, & audacieuse ignorance, à l'endroiët du peuple reputation & gaing (comme aujourd'hui s'en trouuent plusieurs) dit, ces mediciens-là s'abuser, en ce qu'ils cuidoient la fracture de la creste des rouelles estre une delocure d'icelles en dedans. Or quand les crestes des rouelles sont rompues, on le cognoist, en ce que le lieu de la fracture est caue, & enfoncé, qui fait croire que la rouelle se soit reculee en dedans, si le malade uent plier l'echime, il sent douleur, par ce que la peau qui est sus la fracture, s'estend, & presse les pieces qui piquent la chair : s'il se dresse & renuerse, se trouue mieux, par ce que ladicte peau se lâche, & les pieces piquent moins : si on le touche à l'endroiët du mal, il se recule, & craignant d'estre manié, retire en deuant l'echime : le lieu de la fracture est uuide & mol. Ces fractures se guerissent tost, & d'elles mesmes, par ce que tous os rares, mols, & spongieux, comme sont les crestes des rouelles, en peu de temps se consolident. En l'esspine du dos (dit Celsus) y a quelque particularité

* *la creſte.* *l'arité digne d'eſtre notee. Si ce qui eſt * eminent & releué ſus les rouelles, eſt en quelque façon rompu, le lieu ſe fait caue: on y ſent des piqueures, par ce que neceſſairement les éclats & fragments ſont pointus & eſpincux, & pour ceſte raiſon ſouuent le malade ſe iette en deuant. Voyla les ſignes. Quant aux remedes, il faut uſer de ceux qu'auons dit, en parlant de la fracture des côſtes.*

De la fracture de l'auanbras.

CHAP. XCIX.

* *d'une cou-
dee, & rond
comme le man-
che d'une
houë.*

Eſtant l'auanbras rompu, Hippocrates fait l'extension en ceſte maniere: Il faut attacher (dit il) vn baſton * long, ſemblable à vn poſteau ou pilastre avec des chordes par ſes extremités, & le ſouleuer de trauers en quelque poutre: puis faire ſeoir le patient en vne chaire haute, ayant le corps plus dreſſé que n'eſt la figure & ſituation nommee des Grecs *ἰσθονδία*, qui eſt quand on s'aſſiet droit: puis paſſer ſe bras fracturé par deſſus le baſton, de ſorte que le milieu du baſton ſe rencontre & rapporte iuſtement ſous l'aixelle. Il faut d'auantage que le coude ſoit plié en angle droit, & qu'un ſeruiteur ordonné pour cela, ſe baiſſe & luy tienne la main: puis qu'on luy attache pres du coude vn contrepois peſant, d'une pierre, ou de plomb, ou quelque autre choſe ſemblable, & qu'on le laiſſe pendre en vain. Ces choſes ainſi appreſtees pour faire l'extension, on rabille & redreſſe la fracture. Aucuns au lieu du pilastre ſuspendu ſe ſeruent de l'eſchelon ou degré de
vne

vne echelle. Aucuns au lieu du contrepois font qu'un seruiteur tire le bras contrebas. Soranus y procede ainsi : Il fait asséoir le malade, ou bié (qui est le meilleur, à fin qu'il endure moins de peine) le fait coucher à la renuerse : puis luy met vn las à la main, à l'endroiect du poignet, & après l'attache au col, de façon que la figure angulaire du coude soit obseruee. Ce faict, il commande à vn seruiteur que par dessous la fracture, & à vn autre que par dessus, ils iettent les mains à l'entour du membre, & que ainsi ils fassent l'extension. S'il est besoing d'un plus grand effort, & de tirer plus gaillardement, on met à l'entour de l'auanbras deux bendes de pareille largeur & longueur, l'une attachee par dessous la fracture, & l'autre par dessus : & d'icelles on baille les bouts à deux seruiteurs auxquels on commande de faire la contr'extension. L'un des seruiteurs qui tirent, est au dessus de la teste du malade, & l'autre à ses pieds. Si la fracture est pres de la sommiré de l'espaule, ayant iecté le milieu d'une bende sous l'aixelle, nous commandons au seruiteur qui est pres de la teste du patient, qu'il la tienne, & à l'autre qui est aux pieds, qu'il tire à l'opposite la partie inferieure du bras, & ainsi nous faisons la contr'extension, comme a esté dict. De mesme façon si la * fracture * *de l'auan-* est pres du coude, nous ietons le las duquel se *bras.* fait l'extension, ou sus iceluy, ou sus le poignet. Ayant rabillé les os comme il appartient, il faut lâcher l'extension, & bender le membre, ainsi que Hippocrates ordonne. Si la fracture est

recente, & sans inflammation, les bendes doivent estre de toile de lin, fort longues, & larges de trois ou quatre doigts, mouillees en eau, ou en eau & vinaigre. S'il ya inflammation, au

** Car l'inflammation ne souffre point estre pressee des bendes.*

** Albucrasis lit de laine grasse mouillee en vinaigre & huile rosat: & passee l'inflammation, apres le septieme iour en applique le bendage.*

lieu. * des dictes bendes on applique * delaine fine & molle, trempee en huile. Si la fracture est au milieu de l'auãbras, il faut mettre le commencement du bendage sus icelle, & apres auoir faict deux ou trois tours, le remener contre mont, à fin, comme dit Hippocrates, que l'affluxion des humeurs soit empeschee: & là se doit terminer. Outre ceste premiere bende il en faut appliquer vne seconde, ietant semblablement le commencement d'icelle sus la fracture, & la mener pareillement comme la premiere, deux ou trois tours sus la fracture, puis la tirer de haut contrebas, & en apres de bas la faire retourner contre mont, là où elle se termine. Il faut serrer ces bendes mediocrement, mesurant la mediocrité à nostre iugement & au sentimeñt du malade. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, avec la premiere soubéde on embrace & comprend ladicte sommité, les pallerons, & le brichet, faisant la ligature qu'ilz nomment la petite Grue, en Grec *γεραις*: & la seconde soubende se meine iusques au coude, puis de là retourne aux parties superieures, enuiroñnant & embrassant les pallerons, & le brichet avec la sommité de l'espaule, comme la premiere. Si la fracture est pres du coude, il faut bender aussi le petit bras, gardant la figure angulaire d'iceluy avec l'auanbras. Semblablement

ment aux autres extremités, comme du petit bras, de la cuisse, de la gréue, si la fracture est au bout desdictes extremités, ou pres de la ioincte, & non au milieu d'icelles, il faut bender la ioincte * aussi bien que la fracture. Les modernes apres auoir du commencement bendé la fracture, soudain appliquent des astelles, pour conseruer le redressement & la figure du rabillage, & les serrent autant qu'ils iugent estre necessaire, & le malade dit qu'il suffit, considerans aussi la tumeur & grandeur de l'inflammation. Les anciens passé le septieme iour appliquoyent les astelles. Car dans ce terme l'inflammation decline, & le membre deuient plus grellé. * Hippocrates commande que de trois iours en trois iours on debende la ligature, à fin que le malade ne soit trop importuné & inquieté d'icelle, & de la situation, où il demeure si longuement contrainct : à fin aussi qu'estant le membre couuert & enueloppé si long temps, sans estre debendé, il ne suruienne * vne demangeçon facheuse : & d'auantage, à fin que la transpiration & resolution de * l'humeur ia arrestee & inculquee au lieu de la fracture, ne soit longuement empeschee. Car par la retention d'icelle non seulement aucuns sentent vne demangeçon intolerable, mais aussi à aucuns se font des vlcères en la peau, à raison de l'humeur sanieuse & acre qui croupit là. Auenant cest accident il faut bacer & fomentier la partie d'eau tiede, autant qu'il est necessaire & suffisant pour resoudre l'humeur sanieuse. Passé le septieme iour, il

* à fin qu'elle ne se remue rié. Car se remuant les os rabillés se separeroient, ou le bendage se lacherait.

* Ce discours est pris de mot à mot du 6. chap. liure 6. de la Methode.

* Albucasis lit, vne inflammation, & demangeçon : & que la bande trop serree n'empesche l'acces du nourrissement.

* tant de celle qui afflue à raison de la chaleur & douleur : que des excremens & superfluités du nourrissement de la partie, qui abondent pour raison de son incapacité.

faut débéder par plus long interualle de temps, n'estant besoing à la partie que si souuent on euacue l'humeur sanieuse d'icelle : outre ce que la callosité par ce moyen s'engendre, & fait mieux. La maniere d'appliquer les astelles est: Par dessus les soubendes on iette des compressees faictes de linge en trois doubles, à l'entour du membre. Si le membre est de grosseur par tout egale, les compressees aussi doiuent estre par tout egales : mais si le membre n'est également gros, pour deuement mettre les astelles, on remplit ce qui est caue & bas de plus grande quantité de compressees, à fin qu'estant applani, & egalé, commodement il recoiue les astelles, lesquelles on * range à l'entour de la fracture enueloupees mediocrement de laine, ou d'estoupes, non moins distantes l'une de l'autre, que par l'espace d'un doigt, les serrant autant qu'il est raisonnable : se prenant soigneusement garde qu'elles n'approchent la ioincture, & principalement en l'interieure partie vers laquelle se fait la flexion du membre. Car cela souuent cause vlcere, & inflammation des parties nerveuses. Par quoy il faut qu'en cest endroit elles soyent plus courtes, & plus fortes là où est releuee & * eminente la fracture. Il est meilleur de lier & attacher le bras rompu doucement avec la poictrine, à fin que se remuant il ne peruertisse & gaste la figure de l'os rabillé. S'il y a inflammation, ce qu'on cognoist par la tumeur qui est à l'environ, par la rougeur, & par ce que le malade sent le membre plus serré qu'au parauant:

* ordinaire-
ment on les ap-
plique cinq ou
seuf.

* pour mieux
la comprimer
& abaisser.
Aucenne no-
te que pour la
plus part la
fracture de
l'auant bras est
eminente en
dehors.

si la

si la figure de l'os fracturé est gastée & peruer-
tie : ou bien sans les occasions susdictes , si les
bendes sont plus serrees ou plus laches que de
coustume, il faut defaire le bendage, & le racou-
strer. Pendant ceste curation le malade doit es-
tre couché sus le dos , ayant la main sus l'esto-
mach, & au dessous du bras vn coussin mol, avec
vn long canal de cuir, qui recoiue la cheute &
influxion des embrochations. Chacun iour on
fait embrochation avec d'huile chaud, & prin-
cipalement s'il y a inflammation. Durant icelle,
il le faut nourrir fort sobrement : & en apres, au-
tant qu'il est de besoing pour la generation de
la callosité, & le tenir en repos iusques à ce qu'il
le soit faicte. Elle se fait au bras , & en la gréue,
enuiron le quarantieme iour. Iceluy passé, on
oste le bendage : on fait aller aux estües le pa-
tient : puis on applique sus le lieu de la fracture
les emplastres appelez * Catagmatiques. Ce-
ste procedüre & operation couient presqu'en
toutes les autres fractures des extremitez.

* qui fortifient
& corroborent
les fractures.

CHIRURGIE FRANÇOISE.
Pour l'extension du haut bras fracturé.



- A. Le bois de la longueur d'une coudee.
- B. La bande par laquelle il est pendu.
- C. Vn siege haut.
- D. Le bras mis sur le manche.
- E. Quelqu'autre chose, surquoy le bras est appuyé.
- F. Vn coussinet de cuir.
- G. Le coude faisant un anglet droit.
- H. Vne courroye molle, ou une large bende.
- I. Quelque chose pesante.

ANNOTATIONS.

En toutes grandes fractures des extremités, où les pieces de l'os rompu sont hors de leur place, par ordre & succeſſiuellement ſe font quatre choſes: la premiere, contr'extension, en Grec τένσις, ou ἀντίτασις: la ſeconde, conformation & reduction des pieces éloignées de leur aſſiete, en Grec διάπλασις, ἀπεύθυνσις, κατάρτησις: la troiſième, Ligature, en Grec δέσις: La quatrième collocation du membre en figure moyenne, où il reſoſe ſans douleur, en Grec ἀπόθεσις. Ces quatre operations ont pour but & ſcope une figuration conuenable, aſſauoir les trois premieres la figuration de l'os naturelle, telle qu'elle ſtoit auant la fracture: & la derniere la figuration qui ne ſoit point douloureuse. Par la contr'extension, les pieces de l'os reculees en derriere ſont menees en deuant: celles qui ſe foriettent en deuant, ſont retirees en derriere: celles qui ſe deſtournent à gauche, ſont remenees à dextre: & celles qui s'écarterent à dextre, ſont reduictes à gauche, à fin que toutes s'aiouſtēt & rencontent de droict, comme naturellement elles ſont aſſiſes, à quoy aide la main du maiſtre qui les redreſſe chacune en ſon lieu, qui eſt la ſeconde operation immediatement conioincte à la premiere. La contr'extension ſe fait par engins & machines: par la force des mains: par bendes: par contrepois, & autre telle induſtrie. Pour bien redreſſer & rabiller, il faut auoir parfaicte cognoiſſance de la nature des os, & la pratique de ce faire, appriſe d'un bon maiſtre, & longuement continuee. Eſtant le membre tendu & rabillé, on le bende pour trois intentions principales, l'une, pour le contenir en la figure où il a eſté reduict,

iusques à ce que les pieces soyent conglutinees par la callosité qui les soude: l'autre, pour empescher l'inflammation qui aisément y uient, tant pour la douleur que pour la debilité de la partie: & la troisieme pour retenir les compresses, astelles, & remedes applicques. Quelquefois on bende aussi pour faire attraction du sang & aliment en la partie, mais c'est une autre consideration & differente de celle qui se presente maintenant. L'inflammation est empeschee & preuenue en reprimant, & rechassant le sang, & les humeurs, qui autrement y afflueroient: & en exprimant le sang contenu au membre uers les parties prochaines, tant superieures qu'inférieures. Si soudainement uient inflammation en la fracture, on differe de l'estendre, rabiller, & bender, iusques apres le septieme iour que l'inflammation est passée, mais au lieu du bandage on applique de la laine grasse, avec *Oxyrrhodinum*: s'il n'y a point d'inflammation, incontinent on la bende, avec deux soubendes, qu'Hippocrates nomme *σποδισμίδας*: avec des compresses, qu'il appelle *σποδῖνας*: & avec des surbendes, qu'il nomme *ἐνδοσπύς*: toutesfois la propriété de ces uocables, n'est point obseruee de nostre auteur. Les soubendes comme aussi les compresses, & surbendes, se font de bonne toile & forte, mais nō pas rude. La largeur des soubendes doit estre de quatre ou cinq doigts. La longueur gist en nostre coniecture, qui la mesure selon que la fracture est grande, ou petite, regardant tousiours que les bendes doiuent couvrir toute la partie malade, & grande portion de la saine: ià soit que Hippocrates au liure de la Boutique du medecin dise la longueur des bendes deuoir estre de trois ou quatre

tre coudees du malade. Des deux soubendes, la premiere & la plus courte, apres auoir fait premieremēt deux ou trois tours sus la fracture, est mencee contremont où elle se termine. Ces reuolutions doyuent estre fort ioinctes & pressées l'une contre l'autre. Elle exprime, & reprime. La seconde & la plus longue, du commencement fait un tour seulement sus la fracture, puis ua contrebas avec reuolutions plus ecartees l'une de l'autre que la premiere, & de bas retourne contremont où elle se finit. Son effect est de semblablement exprimer & reprimer. Ces reuolutions, principalement en descendant contre bas, sont moins ioinctes à fin qu'il se face moindre expression de sang aux extremités, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup. Aucuns diuisent ceste seconde soubende en deux, l'une qui ua contrebas, & l'autre qui remonte : de sorte qu'ils appliquent trois soubendes : La premiere qui de la fracture ua contremont, & la troisieme qui de l'extremité du membre monte en haut, pareilles de longueur, & la seconde qui de la fracture ua contrebas, plus courte que les deux. Ces soubendes doiuent estre ointes de cerat rosat, ou de quelque emplastre conuenable à empescher l'inflammation, destrempé avec huile rosat, & ce en quantité mediocre, de sorte que pour y en auoir peu mis, elles ne soyent dures & seches deuant le troisieme iour qu'on remue premierement le bandage : & aussi que pour en auoir trop mis, elles ne se lachent & glissent. Aucuns appliquent immediatement sus la fracture quelque emplastre avec un drapeau, & en apres les soubendes, lesquelles doyuent estre tant serrees qu'elles retiennent les pieces de l'os aioustees,

si fermement, qu'elles ne se remuent point, & non toutes fois si pressantes, qu'elles facent douleur. Car toute douleur permanente, & principalement si elle est causee de quassure ou compression, excite inflammation. Ceste mediocrité s'apprend & cognoist par long usage, & par le sentiment & parler du patient, & par l'habitude de son corps. Si le malade dit qu'il est trop serré, il faut lacher la bende: s'il dit qu'il ne sent quasi point la ligature, il faut serrer. L'habitude de molle ne veut estre trop pressée: la dure souffre mieux la compression. Quand le bendage est ainsi sagement conduit, la nuit suyuante & le iour mesme aussi, le malade se sent plus serré que quand on l'a mis du commencement: & en l'extremité du membre se fait une tumeur petite, & molle, par l'expression de l'humeur qui estoit en la partie fracturée. Les premiers tours de ces bendes qui expriment & repriement, doyuent estre plus serrés, & les derniers plus laches: mais si on fait le bendage pour attirer l'aliment en la partie, au contraire les dernières reuolutions doyuent estre serrées, & les premières laches. Les compressees doyuent tousiours estre de longueur & largeur pareilles à la première ligature. Car si elles estoient plus larges l'un des bouts cheuaucheroit sus l'autre, & redroit en ce lieu le membre plus gros. Si elles sont si estroictes que les bouts ne se touchent l'un l'autre, il demeure un'espace uuide entremy, & ainsi la ligature sera inegale & se lachera. Si elles sont trop longues, en se redoublant elles feront une tumeur qui nuit à la ligature: si elles sont trop courtes, elles ne la peuuent comprendre toute, ce qui toutes fois est necessaire. Leur epaisseur & nombre se prend de
deux

deux utilités, qu'on pretend en l'usage d'icelles : l'une qu'elles tiennent ferme la premiere ligature, & par consequent l'os rabillé : pour quoy faire leur epaisseur conuenable est de trois ou quatre doubles du drapeau, & le nombre d'une, deux, ou trois, selon que le maistre uoit estre necessaire pour l'assurance de la fracture grande ou petite. L'autre utilité est, qu'estât le mēbre plus gresse & mince en son extremité, comme le petit bras au poignet, & la grēue aux cheuilles, elles remplissent ce qui est uuidé, pour le rendre egal à ce qui est plus gros, à fin que la seconde ligature tienne ferme : & sus ce respect, il faut que pour rendre le membre droict, elles soyent plus epaisses là où il est plus gros, & plus minces où il a moins de chair : & est ce qu'Hippocrates commande en la Boutique du medicin, que les appliquant pour egaler le membre, on ne les mette tout d'un coup & d'une piece, ains obseruant la diuersité susdictē. On les engresse pareillement de cerat pour la raison sus exposee, & en telle quantité qu'auons limitée. Les subendes lient tout le membre, & conseruent toute la ligature en l'estat & disposition qu'on l'a mise. Galien en appliquoit deux, l'une qui d'embas tiroit contremont, & l'autre qui alloit d'enhaut contrebas : mais (comme il dit) aucuns de son temps aioustoyent une troisieme, & aucuns une quatrieme. Leur largeur est comme des soubendes : leur longueur selon la longueur du membre, & le nombre des tours qu'on ueut faire : mais on les meime d'autre façon que les soubendes. Car le commencement des soubendes se met tousiours sus le lieu où l'os fracturé est le plus eminent pour le repousser en sa naturelle situation : mais si l'une des subendes

com

commence au dedans, ou deuant, ou dessus du membre, l'autre au contraire doit commencer au dehors, ou derriere, ou dessous d'iceluy, à fin d'embracer & retenir mieux la ligature. Celles qui vont du dedans au dehors & au contraire, du deuant en derriere & au contraire doyuent estre de pareille longueur: mais celle qui du bas va contremont, doit estre plus longue que celle qui du haut va contrebas, à fin qu'elle face plusieurs tours, car il est meilleur rechasser les humeurs en la partie superieure qu'en l'inférieure. La dernière operation qu'auons nommée Collocation du membre bendé, doit auoir trois respects, que la situation soit molle, egale & haute. Molle, par ce que la dure comprimant la partie malade cause douleur, & inflammation. D'auantage le patient ne la pouuant cōporter, est cōtrainct pour la changer & se soulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos, sans estre remué. Egale, par ce que la contraire fait douleur, & distorsion du membre, quand une partie d'iceluy est appuyee, & l'autre suspendue sans appuy. Haute, pour empêcher la fluxion, qui est emuë & irritée par la situation basse, & panchante. Sus ceste consideration les chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé en écharpe, que les Grecz nomment *ταυριαν*, comme aussi telle maniere de suspension *ἀνδρῶν*: & la iambe rompue plus haute que le reste du corps, ainsi qu'il est cōmandé par Hippocrates. Les astelles ont mesme usage que les compressees, de contenir les pieces de l'os en la situation qu'on les a remises. Les pieces de l'os à cause de leur naturelle siccité ne se peuuent reioindre immédiatement, ains ont besoing d'une callosité qui se caille & épaissit à l'entour

de leurs bords, & qui les attache ensemble, cōme une soudure ou ciment. La matiere de ceste callosité est l'excrement bening de l'os fracturé. Or si le malade use de mauuais regime & mange trop, ou est replet & plethorique souuent cest excrement semblable à un sang gros, coule à trauers de la peau, & tache les bendes. La portion donc de cest excrement épandue sus les bords de l'os rompu se caille & condense, & par espace de temps estant changee de l'os qui la touche, luy deuient semblable, & se nomme des Grecz *κάλυμα*. Or si les bords de la fracture sont ébranlés & remués, cela empêche la condensation & agglutination de l'excrement susdict, & consequemment la generation de la callosité. Car comme on ioint les pieces de bois avec de la colle, ainsi nature cimente les os rompus avec ceste callosité, de sorte qu'ils ont grand besoing pendant qu'elle s'engendre & fortifie, d'estre & demeurer en repos; autrement si pendant que la callosité se prend & condense, on la remue & agite, elle se dissout & foud comme la colle qui assemble les pieces de bois, ou le lait qui se caille. La partie de meure en ce repos necessaire par le moyen non seulement des soubendes; mais aussi des cōpresses, astelles, & susbendes qui les tiennent en raison. Hippocrates en la Boutique du medicin ueut que les astelles soyēt lisses, égales, mouces en leurs extremités, moindres d'un costé & d'autre que la ligature, plus épaisses à l'endroiēt de la fracture, & qu'à l'endroiēt des os deués de chair, & éleues, comme les doigts & cheuilles, ou l'on n'y en mette point du tout, ou qu'elles soyent si courtes, qu'elles ne s'auacent iusques là. On les applique par dessus les susbendes, les serrant avec

avec des lifieres de draps, & ce apres que le septieme iour sera passé, & l'inflammation cessée. Les anciens iusques au septieme iour, ont remué le bendage de trois iours en trois iours, & passé le septieme, de sept iours en sept iours, usans tousiours de fomentation d'eau chaude ou seule, ou avec d'huile chaque fois qu'ils le remuoient, pour diuerses intentions, & en diuerses manieres. La fomentation d'eau chaude appliquée par peu de temps resout l'humeur subtile & superficielle preparée à resolution, liquefie & subtilie la plus grosse & profonde, à fin qu'aisément apres elle soit resolue : mais si on l'applique longuement, resout l'une & l'autre : si mediocrement, fait attractiō du sang & de l'aliment en la partie : & tousiours apaise la douleur, relaxe ce qui estoit tendu par la compression du bendage, échaufe moderément la partie refroidie par la repression & expression du sang & des esprits, principalement si on y aiouste d'huile. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquée peu de temps, quand il commence à y apparoirre un peu de rougeur & tumeur : mediocrement, quand la rougeur & tumeur y est apparente & manifeste : longuement : quand la rougeur qui apparoissoit est perdue, & la tumeur abaissée. Il faut aussi auoir consideration du corps, de son habitude, & disposition. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeur superflue : mais s'il est maigre & extenué, rendra la partie que l'on foment, charnue, mieux nourrie, succulente, & refaïcte. La chair s'engendre quand les membres sus lesquels elle doit estre agglutinée, sont temperés en chaleur & froideur, & le sang qui afflue n'est uicieux en qua-

tié, ou quantité. Or la fomentation moderee attire le sang, & si la partie est intemperee en froideur, l'échaufe, si en chaleur, accidentalement la refroidit, en resoluant les humeurs chaudes, & laissant en la partie une humidité gracieuse, comme les baings d'eau douce echaufent & presque resuscitent ceux qui sont ia roides & transis de froid, rafraichissent, desalterent, & reiouissent, ceux qui brulent de chaud. Quand nous disons eau chaude, entendons temperee, ou tiede, qui est moyenne entre la froide & la bouillante, mesurans ceste temperature & mediocrité partie au sentiment de nostre main, & partie au sens du malade, qui estant interrogué la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. Estant ainsi distinguee la faculté de l'eau chaude, si au premier remuement du bendage qui se fait le troisieme iour, il n'y a grande douleur causee de compression, ny tumeur grande, inflammation, erysipelas, contusion, meurtrisseure ou ecchymome, il faut peu de temps fomentier, pour resoudre l'excrement sanieux contenu en la partie, qui cause demangeson, & souuent ulcere la peau, pour mitiguer son acrimonie: pour relaxer doucement ce qui par necessité est tendu, & pressé du bendage: & pour conseruer en mediocrité la temperature de la partie: S'il y a douleur, tumeur, contusion, ou meurtrisseure, il faut longuement fomentier pour resoudre ce qui est estrange en la partie, aioustant bonne quantité d'huile qui mollit la durté, relaxe la tension, appaise la douleur, & estant chaud, resout comme l'eau. Passé le septieme iour que la callosité commence à s'engendrer, si la matiere d'icelle ne uient suffisamment, on l'attire par fomentation mediocre: mais si par sa grãde abondance

dance ell'empesche la condensation & generation de la callosité, ou l'on use de petite fomentation, qui resout ce qui est present, & superficial, sans en attirer d'auantage, liquefiant ce qui est au profond, à fin que plus facilement il soit exprimé hors de la fracture par le bendage : ou l'on use de longue fomentation, qui resout plus qu'elle n'attire. Voyla l'usage de la fomentation en la curation des fractures. L'auteur du liure des bendages, soit Oribase (comme plusieurs cuident) ou Galien (comme il est intitulé) décrit trois ligatures, surnommées la petite Grue, l'une de Perigenes ou Hippocrates, & deux faictes en fischelle. Le curieux lecteur entendra de ce liure la maniere de les faire. Ce que nostre auteur sus la fin du chapitre parle du canal de cuir, préparé pour recevoir la cheute des embrochations, est pris d'une ancienne pratique & maniere de faire, qui estoit telle : Sus la fracture ou simple & sans incision de la peau, & de la chair, ou avec incision & playe d'icelles, ou aux grandes & dangereuses playes sans fracture, pour empêcher la fluxion, & inflammation, on appliquoit des drapeaux baignés en uin noir de couleur, rude de saveur, gros de substance, qui refroidit, serre, exprime ce qui est en la partie, arreste & rechasse l'humeur qui y flue, & n'a point d'odeur forte qui face mal à la teste : & pource que les drapeaux petit à petit deséchés & echaufés, principalement l'esté, causent douleur & inflammation, pour ne travailler le malade en les luy ostant & remétant souuent, incessamment le iour & la nuit on appliquoit sus les drapeaux des sponges molles, trempées au mesme uin, ageant au dessous du membre blessé un canal de cuir, sortant

par les pieds du liſt où le malade eſt couché, qui conduiſoit le uin degoutât des eſponges dans une bacine, ou derechef l'on mouilloit les eſponges, quand elles eſtoient ſeches. Mais pource que ce bacinement requiert extreme diligence, eſtant à craindre que les drapeaux ſechez & durs ne portent nuifſance aux malades, & pluſieurs de ceux qui les ſcruent ne ueulent prendre ceſte peine, principalement de nuit, à fin que par leur negligence, il n'auienne quelque danger, on ſe contente du cerat, appliqué aux ſoubendes & comprefſes, comm'auons dict. Neantmoins quand le grand danger nous conſeille ce remede, les gardes des malades ſont ce que le medicin ordonne, & ne ſ'epar-
gnent de prendre la peine. D'auantage le medicin cognoiſſant le danger eſtre ſi grand, uiſite plus ſouuent le malade, & ſ'il doute que les gardes ne fâcent leur deuoir, ueille & paſſe la nuit pres d'iceluy. Nos praticiens auant les ſoubendes eſtant encor le membre en contr'extension, appliquent ſus la fracture un drapeau ou des eſtoupes douces trempées en blanc d'œuf & huile roſat au lieu du cerat des anciens pour comprefſe uſent ou d'un drapeau en double, ou d'un ſeutre couſu par deſſus : ou d'eſtoupes trempées cōme deſſus & preſſées : ſerrent les aſtelles avec des tuyaux de canne retenus par un baſton traueſſier: iettent ſus le membre un arc de berceau pour empeschier que rien ne ſoule la partie : ſont un pertuis au liſt ſus lequel eſt couché le malade, au droict du fondement, à fin qu'il uoiſe à ſes affaires ſans ſe bouger : attachent une chorde au plancher, qui tombe droictement au milieu de ſon liſt, à laquelle il ſepende des bras pour ſe leuer, ou tourner: ſi la fracture eſt bien rabillée, n'y

touchent rien deuant 12. 15. ou 20. iours : si elle n'est bien redressée, la racoustrent dans le septieme ou dixieme iour que la callosité n'est ny grande, ny ferme, ou à peine commencee : apres le septieme pour auancer la generation & condensation de la callosité, appliquent l'emplastre fait de blanc d'œuf, colle farine, & roses : passé le uingtcinquieme iour, pour fortifier & endurcir la callosité, chaque troisieme iour lauent le membre avec decoction de roses, aluine, & mousse de chene : puis en fin l'adoucissent avec l'emplastre Oxycroceum, & l'oignement dialthæa : s'il uient demangeson, bacinent la fracture avec eau salee, ou l'oignent de populeum, ou d'oignement blanc : si la matiere n'afflue suffisamment pour la generation de la callosité, l'attirent avec fomentation d'eau chaude, friction, & emplastre de poix, en tenant lâche le bandage : & si la callosité est trop grosse, la diminuent attachant dessus une piece de plomb. Si la fracture est mal abillée, & on presse de la racoustre, il faut auiser quell'est la callosité. Car le moyen d'y proceder, est la fracturer derechef, puis redresser ce qui n'est pas bien. Or ne faut il essayer de ce faire, quand la callosité est trop dure, & ferme, par ce que le tourment & la douleur que le patient endure, souvent cause spasme, & la mort d'iceluy, & luy est meilleur de uiure avec telle incommodité, que hazarder sa uie à tel peril : d'auantage, souvent quand on veut rompre l'os derechef à l'endroi de la fracture precedente, il se rompt en autre lieu, qui est double & plus grand mal. Mais si la callosité pour ce fait est maniable, au cunesfois aux corps humides, mols, & delicats, apres l'auoir ramollie par long temps avec gresses, huiles,

fome

fomentations, & cataplasmes conuenables, en pressât dessus, elle se deffait, & separe, sans nouuelle fracture. Si le corps est plus dur, & la callosité si ferme que par ce moyen on n'en puisse uenir à bout, l'ayant ramollie par l'espace de quinze iours avec les remedes susdicts, incontinent on refracture l'os. Aucuns attachent le membre avec deux bendes, l'une mise dessus la fracture, & l'autre dessous, qu'ils font tenir ferme à deux seruiteurs, chacun tirant fort de son costé, puis donnent contre leur genoil un grand coup du membre, à l'endroiât de la fracture, & ainsi le rompent, comme un baston de fagot. Aucuns, comme M. Guy de Cauliac, usent de la poulie avec le contrepois : la maniere est : D'une poulie attachee au plancher, ou à un soliveau on laisse pendre une chorde, qui ait les deux bouts attachés & noués ensemble, le patient iette l'en droiât du membre où est la fracture dessus la chorde, à fin qu'il demeure suspendu en uain. On attache à l'extremité du membre un contrepois qui soit bien pesant : & le tout ainsi appresté, le maistre donne un coup à la fracture & la renouuelle. Si nous cuidôs les remedes susdicts n'estre suffisants pour ramollir la callosité, & la preparer à nouuelle fracture, Auicenne ueut qu'on face incision sus la fracture, puis qu'avec un ferrement on oste & racle la callosité qui est au bord des pieces de l'os : & ce faict qu'on renouuelle la fracture par l'un des moyens susdicts. Cy apres nostre auteur discourra particulièrement de ces choses en leurs propres chapitres, desquelles se presentant l'occasion, nous auons comme en passant, maintenant traitté. Les accidents & curations pour la plus part (dit Celsus) sont semblables en l'os de la cuisse,

& de l'auanbras. Semblablement il y a quelque chose de commun à l'auanbras, petit bras, la cuisse, la grèue, & les doigts: à sauoir qu'en ces parties la fracture est moins dangereuse au milieu de l'os: & d'autant pire qu'elle est plus près de l'extremité superieure ou inferieure d'iceluy, par ce qu'elle cause plus * grande douleur, & est * plus mal aisément guerrie. La moins facheuse fracture est la * simple & trauersiere: celle qui ua de biais, & est avec eclats, ou fragments de l'os, est pire: & la pire de toutes est celle où il y a des eclats piquants. Quelquefois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: le plus souuent elles sont hors de leur lieu, & l'une cheuauche sus l'autre, ce qu'il faut considerer auant toutes choses, & se cognoist par signes propres, & certains. Si les pieces sont hors de leur lieu, en l'os y a cavitè, au toucher il est inegal, & les fragments piquent. Si les pieces se rencontrent & ioignent obliquement, & nō à droict front, comme souuent il auient, quand elles sont hors de leur place, le membre est plus court que son opposite, & ses muscles sont tumides & enfles. Donc si on trouue l'os * enfoncé, soudain il faut estendre le membre, Car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirés uers leur chef, ou uers leur fin, ne permettent que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & uiolence: & si cela n'est fait dès les premiers iours, il suruient inflammation, durant laquelle il est dangereux de forcer les nerfs & tendons, par ce qu'il en auient ou conuulsion, ou gangrene, ou certaine suppuration & absces, encor que l'operation soit faite le plus gracieusement qu'il est possible. Par quoy si les os n'ont point esté rabilles

deuant

* à cause des implantations ou explantations des muscles qui sont à cest endroit-là: & des nerfs, veines, & arteres qui en tel lieu ne sont point remparées de chair.

* par ce que commodement on n'y peut faire ligature.

* qui est sans eclats & sans playe de la chair, ou de la peau.

* qui est signe que les pieces ne sont en leur lieu.

deuant l'inflammation suruenue, on les raccoustre apres qu'ell'est finie. Vn * homme seul pourroit estendre un doigt rompu, ou quelque autre membre, s'il est encor tendre * mol, l'empognant d'une part avec la main dextre, & de l'autre avec la fenestre. Si le membre est plus robuste, il y faut employer deux hommes, qui le tirent à l'opposite l'un de l'autre. Si les tendons sont forts, comme aux hommes puissants, & principalement en leurs iambes & cuisses, d'une part & d'autre il faut attacher les bendes pres les chefs des os qui s'assemblent * aux ioinctes, & avec plusieurs seruiteurs les tirer en diuerses & contraires parts. Quand par la force de l'extension le membre sera un peu plus alongé que naturellement il ne doit estre, lors il faut remettre les os en leur place avec les mains. Le signe qu'ils sont retournés en leur lieu, est, que la douleur cesse. Ce fait, & le membre reduict en pareille grandeur que le sain son opposite, on le ueloppe de drapeau mis en deux ou trois doubles, trempé en uin & huile, & sera meilleur pour cest effect un drapeau de * toile de lin. Pour la plus part il faut appliquer six * bendes. La premiere & la plus courte est mencee trois tours sus la fracture, puis ua contremont, grimpant comme une uis de pressoir : & suffit de l'entortiller trois fois en ceste maniere. La seconde plus longue de la moitié, commence sus la fracture, si l'os est eleué, sus son eminence : s'il est tout egal, d'ou lon uoudra, & au contraire de l'autre ua contrebas, puis retournant à la fracture, ua contremont, & se termine en la superieure partie du membre, outre la * premiere bende. Par dessus ces bendes on iette un drapeau * large engreissé de cerat, qui les

* vn seruiteur
filé à cela.
* comme d'un
enfant.

* tant dessus
que dessous.

* qui est ferme
& douce.

* M. Tagaut
en cecy n'est
point de l'avis
de Celsus : &
cuido suffire
deux soubèdes,
& autant de
subendes, qui
sont quatre en
tout.

* Les deux pre
mieres bendes
sont nommees
d'Hippocrates
Hypodesmi-
des.

* Hippocrates
le nomme sple
nem, & nous
vne Cōpresse.

* Hippocrates
les nomme Epi-
desmos.

* à sauoir les
deux premie-
res.

retient : & si l'os est eminent en quelque part, on applique d'auantage sus l'eminence d'iceluy, un drapeau en trois doubles trempé en uin & huile. La * troisieme bende, & la quatrieme aussi, embracent & enuironnēt tout l'appareil susdict, de sorte que la suyuantte uoyse tousiours au contraire de la precedente : & la troisieme seule se termine en l'inférieure partie, & les autres * en la supérieure. On use de tant de bendes, par ce qu'il est meilleur de faire plusieurs tours, que de serrer trop. Car ce qui est trop serré, s'altere, se corrompt, & est suiet à gangrene. Il ne faut bender la iointe que fort peu, toutesfois si l'os est rompu pres d'icelle, necessairement il la faut bender. Il ne faut remuer ou defaire la ligature iusques au troisieme iour, depuis que le membre est bende. La ligature doit estre telle que le premier iour elle ne soit douloureuse ou facheuse, & toutesfois le patient ne la sente lache : le second iour, qu'elle soit plus lache : & le troisieme qu'elle soit quasi toute lachee & defaite. Lors il faut rebender le membre, & aiouster la cinquieme bende aux quatre precedentes : puis derechef le debender au cinquieme iour, & de surplus mettre la sixieme & dernière bende, de sorte que la troisieme & cinquieme se terminent en bas, & les autres en haut. Toutes les fois qu'on debende le membre, il le faut fomentier avec d'eau chaude. Mais si la fracture est pres de la iointe, il faut longuement distiller & degouter du uin dessus, aioustant quelque petite portion d'huile, & faire les autres choses susdictes, iusques à ce que l'inflammation soit passée, ou que le membre soit plus allegé que de coustume, ce qu'auient au neuueme iour, si le septieme n'a apporté ce meilleur

leurement & lors on peut manier les os sans aucune difficulté. Parquoy s'ils ne sont bien aioustés, derechef il les faut redresser, & assembler: & si quelques pieces sont eminentes, les remettre en leur place: puis bender le membre comme a esté dict: & par dessus renger les astelles, faictes des branches de ferule, fendues, qui demcurent à l'entour de l'os, le retiennent & assurent en sa place. Du costé que la fracture incline, l'astelle doit estre plus large & plus forte. Toutes les astelles pres de la ioincte doiuent estre emoucees, à fin qu'elles ne la blessent: & ne doiuent estre d'auantage serrees qu'il est de besoing pour contenir les os: & pource qu'avec le temps elles se lachent, chacun troisieme iour doiuent estre un peu plus serrees avec les cheuelieres ou rubans qui les tiennent: & s'il n'y auient douleur ou demangeon, demeurer ainsi, iusques à ce que les deux tiers du temps dans lequel l'os est soude & conglutiné soyent accomplis. En apres il faut legerement fomentier d'eau chaude: par ce que premierement il faut resoudre la matiere inutile, puis attirer la bonne. Par quoy il faut engreffer doucement la fracture d'un * cerat liquide: frotter la superficie de la peau: & faire la ligature plus lache. En apres chacun troisieme iour il faut debender, & faire les choses n'agueres dictes, excepté la * fomentation d'eau chaude: seulement faut il oster chacune bende l'une apres l'autre, toutesfois que d'elles mesmes elles se lacheront & defairont. Ces preceptes & obseruations sont communes aux fractures des membres susdicts. Outre icelles il y en a de particulieres. Car l'auanbras fracturé ne s'estend point comme les autres membres: ains le patient est assis

* non pas du cerat rosat duquel on v'soit du commencement, ains de quelque attractif.

* par ce qu'il faut plus tost endurcir que ramollir la callosité.

en une chaire haute, & le medecin uis à uis de luy en une plus basse. Vne bende, ou echarpe attachee au col du bleſſé, enuironne & ſouſtient le petit * bras. On en met un'autre plus haut, aſſauoir ſus la teſte de l'auanbras rompu, qui eſt nouee là. D'une troiſieme on attache l'inferieure extremité de l'auanbras : & pend ceſte-cy contrebas, ayant ſes bouts noués enſemble. Par derriere la teſte du malade, un ſeruiteur paſſe l'une des mains ſous la ſeconde bende, & d'icelle empogne le petit bras dextre, ſ'il faut eſtendre l'auanbras dextre : & le ſeſtre, ſ'il faut eſtendre l'auanbras ſeſtre : de * l'autre main il prend un baſton planté au ſiege où eſt le malade, entre les cuiſſes d'iceluy : & l'operateur iette ſus la troiſieme bende la palme de la main dextre, ſ'il rabille l'auanbras gauche, & la palme de la main gauche, ſ'il rabille l'auanbras dextre, & enſemblement le ſeruiteur ſouleue la ſeconde bende, & l'operateur abbaiſſe la troiſieme. Par ce moyen eſt faiſte doucement & gratieufement la contr'extension de l'auanbras. Si la fracture eſt au milieu ou au bas de l'oſ, les * bendes doyuent eſtre courtes : ſi eſt en la ſuperieure partie d'iceluy, elles doyuent eſtre plus longues, à fin que du bras rompu on les puiſſe * mener par deſſous l'autre aixelle, à trauers de la poiſtrine, & des pallerons. A l'heure meſme qu'on bende l'auābras, il faut incliner & ſituer le petit bras en figure conuenable & profitable, de ſorte que meſme auant bender il ſoit mis en figure commode, à fin qu'eſtant pendu en echarpe, il ne tourne l'auanbras en autre façon, qu'il n'eſtoit quand on le bendoit. Ayant mis le petit bras en echarpe, il faut lier doucement * l'auanbras au coſtè. Par ce moyen il ne ſe

* en figure angulaire.

* Par ce moyē il tiēt des deux bras & mains le malade ſi ferme, qu'il ne ſe peut remuer quād on eſtēd & rabille le membre.

* Deſquelles on fait ligature de tout le membre, apres que la fracture eſt rabillee. * comme il ſe fait en la ligature que noſtre auteur nomme la petite Grue.

* par ſon inferieure extremité :

ne se remue point, & à ceste cause les os demeurent comme on les a rabillés. Quand on applique les astelles, les plus longues doyuent estre mises au dehors du membre : les plus courtes au dedans, où est la poulpe & souris du bras : & sous l'aixelle, les plus courtes de toutes. Quand l'auanbras est rompu pres de l'os du coude, il faut delier souuent les astelles, à fin que les nerfs ne * s'enroidissent, & le petit bras deuiene inutile, estant priué de son mouuement. Toutes les fois qu'on les delie, il faut tenir la fracture avec la main, fomentier la iointe & pli du coude d'eau chaude, la froter curieusement avec un cerat * mol, & du tout ne mettre point les astelles contre l'eminence du coude, ou les y mettre quelque peu plus courtes.

* par l'interposition de quelque Gâglier, qui est engendré de l'attouchement & frottement des astelles.
* qui empesche la fluxion, & inflammation.

De la fracture de l'os du coude, & du rayon.

CHAPITRE C.

L'Os du coude & du rayon quelquefois sont rompus ensemble d'une mesme fracture : quelque fois l'un d'eux seulement. La fracture est ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coude, ou du poignet. La pire fracture est, quand tous deux sont rompus ensemble : en apres, quand l'os du coude seul est rompu : la plus facile à guerir est, quand le rayon seul est fracturé. Car il est moindre, que l'os * du coude, & est porté & soustenu sus iceluy. Si l'un de ces os est seulement rompu, il faut principalement faire sus iceluy la contr'extension plus forte. Si tous deux sont rompus, il les faut également estendre, tenant la main en figure angulaire, de sorte que le ponce soit plus haut que les autres doigts, & le petit plus bas que tous. Car

* En Hippocrates on lit : car combien qu'il soit plus gros & epais que l'os du coude, il est porté &c.

en ceste maniere l'os du coude est droictement
 firué au deffous du rayon. Si tous deux sont
 rompus, & il est besoing de plus grande contre-
 extension, non seulement on la fait avec les
 mains, mais aussi avec les bendes, & las, comme
 a esté dict en la fracture de l'auanbras. Le ben-
 dage & tout le reste de la curation, avec l'appli-
 cation des * astelles, se font de mesme forte com-
 me en la fracture d'iceluy, continuant iusques à
 ce que l'os soit conglutiné & soudé par la cal-
 losité. Les os du petit bras pour la plus part sont
 consolidés en trente iours. Apres l'auoir abillé
 & bendé on le pose en * mesme situation que
 l'auanbras fracturé, excepté que deffous on met
 des coussins & oreillers sus lesquels il repose.

* *Albucasis*
note que pour
la plus part on
n'y en met que
six, quelque
fracture que ce
soit.

* *moyenne et*
non doulouren
se.

ANNOTATIONS.

La curation de ceste fracture n'a rien different en
 general ou particulier de la fracture de l'auanbras.
 Si le petit bras est rompu (dit Celsus) auant toutes
 choses nous considerons, si l'un des os seulement, ou
 tous deux ensemble sont * brisez, non pas que pour
 cela nous usions de curation differente : mais si les
 deux os sont rompus, nous faisons premierement la
 contr'extension plus forte, par ce que les tendons sont
 moins retirés, demeurant entier l'un des os, qui les
 tient droicts : puis nous faisons plus curieusement ce
 qui est necessaire pour contenir les os rabillés, quand
 l'un des os ne peut aider à l'autre pour se soustenir.
 Car si l'un d'eux demeure entier, il sert plus que les
 bendes, ny les astelles. Quand on bende le petit bras,
 il faut que le ponce incline quelque peu sus la poictri-
 ne.

* *fracturés.*

ne. Ceste figure luy est urayement naturelle. Estant faicte la ligature, il est bõ de le pèdre en une echarpe, qui de sa plus large partie le reçoive par dessous, & par ses bouts, soit estroict soit attachée au col. En ceste maniere le membre est commodement suspendu au col, il le faut tenir soulevé un peu plus * haut que le coude opposite. Si l'extrémité du coude est rompue il n'est à propos de * tacher à la conglutiner par bandage. Cela rend le petit bras immobile : mais n'y faisant autre chose que mitiger la douleur, son mouvement demeure tel qu'au paravant.

De la fracture de la main, & de ses doigts.

CHAP. CI.

LEs os du poignet, du rateau de la main, & des squadrons des doigts, estans de leur nature rares & cauerneux, le plus souvêt sont quassez, & * rarement fracturés. On fait asséoir le malade en vne chaire haute, luy commandant qu'il estende la main tournée contre bas, en figure prone, sus vne tablette egale. Ce faict, vn seruiteur luy estend les os fracturés, & le maître les redresse & rabille avec deux doigts, assavoir l'indice & le pouce : * puis s'il ne survient point d'inflammation, on fait la ligature estroicte, & serrée, par ce qu'en ces os, à cause de leur substance rare, la callosité se fait aisément trop grande. Si le doigt, ou l'un de ses squadrons est fracturé, & la fracture est simple, estant le mal au pouce, ayant fait ligature convenable, à fin qu'il ne se remue point, il faut bender & lier avec luy la montagne de la palme, qui est au dessous, nommée des Grecs *θέρων*. Si le mal est

* Car la situation haute sans douleur empêche la fluxion.
* Car la ténacité bndée, entre icelle & la cavité postérieure de l'avant bras s'engendre vne callosité qui empêche que la pointe du coude ne peut plus retourner en la cavité

qui la reçoit, & ainsi le membre demeure courbe, & immobile.

* Galien au 2. livre des fractures attribue cela à leur dureté, & petitesse.

* J'ay corrigé ce passage, suivant le précepte general, non seulement de ne serrer point, mais aussi de ne bender, quand il y a inflammation : & le conseil qu'Albucasis nommément donne d'y obvier.

en

* l'indice avec
le mitoyen: &
le petit avec
l'annulaire.
* aucuns lisent:
de repos, que si
on les bende.

en quelqu'un des autres doigts, & l'indice ou le petit est blessé, il les faut lier avec leur * voisin: si quelcun des mitoyens est blessé, il les faut lier chacun avec son voisin qui le costoye, ou bien il faut lier tous les quatre luyuamment ensemble: car en ceste façon ils demeurent mieux de * repos, comme aussi si on les bende avec des astelles.

A N N O T A T I O N S.

Albucasis veut, incontinent que l'os du doigt est rabillé, qu'on y applique un emplastre, avec un'estoupade, & les astelles, s'il n'y a point d'inflammation: si l'un des os du rateau de la main est rompu, & la fracture se tourne en dedans, qu'on donne au malade une boule faicte de drapeau à tenir, & serrer fort, pour repousser l'os rompu en dehors: puis qu'on face la ligature avec une longue bende, & qu'on applique des astelles faictes de cuir doux, les serrant autant qu'est de besoyn. Si la fracture de l'os se tourne en dehors, qu'on applique par dedans & par dehors une astelle sus l'os rompu, & tenant la main ouverte, & droite, que par dessus on la bende, estendant la ligature iusques sus les doigts. Hippocrate liure 7. des Epidemies raconte une histoire d'un patron ou pilote d'une nef, qui pour la fracture du doigt mitoyen, tomba en inflammation, grangrene, fièvre, & conuulsion Opisthotonique, de laquelle il mourut. Celsus dit qu'en la fracture du doigt il suffit apres l'inflammation passée, de le lier à une astelle.

De la

De la fracture de l'os de la cuisse.

CHAP. CII.

LE discours de l'os de la cuisse correspond à celui de l'aubanbras. Particulierement l'os de la cuisse a cela de propre, qu'estant rompu il s'entorce vers la partie anterieure & exterieure, estant naturellement incliné & renuersé vers ces endroicts-là. On le rabille avec les mains, ou avec des las & chordes egaleement rendues, metant l'une au dessus de la fracture, & l'autre au dessous. Auenant la fracture aux extremités, si elle est prochaine à la teste de la cuisse, on met en l'entrefession le milieu d'une bande large tout à l'entour enuelopee de laine, à fin qu'elle ne coupe ce qu'elle attouche, & menât les chefs d'icelle vers la teste du patient, on les baille à tenir à un seruiteur : puis au dessous de la fracture, on jette un las, duquel on donne les bouts à un autre seruiteur pour faire la contr'extension. Si la fracture est pres du genoil, au dessus d'icelle, nous metons un las, donnant les bouts à un autre seruiteur pour faire la contr'extesion. Si la fracture est pres du genoil, au dessous d'icelle nous metons un las, donnant les bouts à un seruiteur qui tienne le membre souleué : nous faisons soustenir avec un autre las le genoil aussi enuoloupé de drapeaux mis en double : & lors nous rabillons la partie fracturée, estant couché le malade, & la iambe estendue. S'il y a quelque piece d'os qui pique, comme souvent a esté dict, après auoir incisé & ouuert la peau qui est dessus, on la tire. Le reste de la curation a esté deduit

deduict en traitant de l'aubanbras. L'os de la cuisse est consolidé dans cinquante iours. Ayant déclaré ce qui touche aux fractures de toute la jambe, nous dirons en quelle maniere il faut poser & situer la cuisse rompue.

A N N O T A T I O N S.

* M. Guy de Cauliac mal à propos entend qu'Albucrasis fait la ligature estant le talon joinct & plaqué contre la fesse.

Albucrasis apres auoir rabillé ceste fracture, fait la ligature * en ceste façon : D'une bende fort longue il fait premierement deux ou trois tours sus la fracture, de sorte qu'il en reste encor beaucoup. Apres il estend la grève, de maniere que le talon se rencontre au droit du bas de la fesse : & pour cognoistre cela, il pend un fil qui d'enhaut ua par dessus la cuisse, & la grève, le long du genoil, & sert de niveau, pour remettre droit la grève, si elle se destourne çà ou là : puis il acheue d'entortiller ce qui reste de la bende, à l'entour de la cuisse & de la grève : & ayant rempli de linge doux la partie plus gresse du membre, qui est pres du genoil, à fin que la ligature soit egale, il applique de chaque costé trois astelles sus la cuisse, & de chaque costé une sus la grève, puis bende, serrant asses fort les trois ou quatre premiers tours sus la fracture, & serrant d'autant plus lachement, qu'il s'eloigne d'icelle. En apres auisant & suyuant le niveau du fil qui pend sus la cuisse, & sus la grève, il mene le bendage iusques à la cheuille du pied, serrant pareillement les astelles mises sus la grève, à fin que la ligature demeure ferme, n'y remuant & bougeant rien de long temps, s'il n'y auenoit inflammation, ou ulcere, ou demangeison, ou enfleure, ou autre pareil accident. Tous nos praticiens en cecy regardent, que la cuisse soit tellement

située

située, qu'elle se repose sans douleur, & ennuy, & sans se remuer, haucer, ou destourner en aucune part, & qu'on la tienne à pareille longueur de la saine. Pour ce faire, aucuns d'iceux l'appuyent d'un costé & d'autre, sans bédage, avec des drapeaux, & des estoupes, ce qui n'est pas seur : aucuns l'appuyent avec des fais de paille, de la longueur de la iambe, enueloupés de quelque linceul cousu à l'entour, & liés sus le membre avec deux ou trois bendes. Aucuns l'appuyent avec des astelles longues iusques aux pieds, & bédage conuenable, faict par dessus icelles. Aucuns la mettent dans une chasse, qui comprenne toute la cuisse iusques au pied, & par dessus la bendent. Tels estoient les canaux d'Hippocrates liure 2. des fractures, rōds par dehors, caues par dedans, semblables à des tuiles enfoncées, de largeur & longueur proportionnés à la cuisse. Du temps de Galien ils se faisoient de teil, qui est un bois blanc, mol, & fort. Retournant à propos, aucuns de nos praticiens la situent droicte, sus un liēt pertuisé au milieu, à fin que sans se leuer, le malade uoise à ses affaires, & lient tant la iambe que la cuisse en trois ou quatre lieux au bord du liēt : & le pied à la colonne, à fin que le malade ne le puisse tirer à soy : aucuns au lieu de cela lient au pied un contre-pois de plomb, passans la corde dessus une petite poulie, pour tenir le membre en sa longueur. Les anciens usoyent d'une chasse quarrée, qu'ils nommoient Glot tocome, en deux manieres : l'une, metant simplement le membre dedans, sans le guinder, & ietant entre le bois & iceluy, tant de laine, qu'il ne puisse se detourner ny à dextre, ny à senestre : l'autre, le guindant, & retenant guindé avec cordage tout d'un coup en deux diuer

diuerſes parts, comme Galien le deſcrit en pluſieurs lieux. Ceſte derniere façon de Glottocome ſ'appelloit proprement Glottocome mechanique. Aucuns des anciens n'ont trouué bonne la chaſſe, en quelque ſorte qu'on l'applique: mais au lieu d'icelle mettoient ſouſ la cuiſſe un oreiller accommodé à la hauteur du membre, de ſorte qu'il embrasse tout, ietans par deſſouſ l'oreiller une large écharpe, qu'ils lioyent au deſſus du membre, & plantans au bout du liſt un bois droit, contre lequel ils attachoyent le pied, eſtant toutesfois entre iceluy & le bois quelque rampard de laine, à fin qu'il ne ſe bleſſe. Cela garde la cuiſſe de ſ'auancer, & l'oreiller avec l'écharpe, de ſe haucer, outre ce que l'oreiller eſtant mol, obeit, & ne donne aucune ſacherie. Quant à la fracture de la grêue (dit Celfus) il eſt auſſi auantageux que l'un des os demeure entier, qu'au petit bras. Ell'a de commun avec la cuiſſe, qu'eſtant bendee on la loge dans un canal, ayât par deſſouſ des pertuis, par leſquels deſcend l'humidité, ſi aucune y en tombe: & à l'endroiſt de la plaſte du pied un arreſt qui la ſouſtienne, & ne permette que le malade coule embas: ayât auſſi des trous aux coſtez, par leſquels on paſſe des longes, ou cordes, qui retiennent tant la cuiſſe que la grêue, ainſi qu'on l'aura ſituee. Si la grêue eſt rompue, le canal doit eſtre long depuis la plante iuſques au iarret: ſi la cuiſſe, iuſques à la hanche: & ſi la fracture eſt iouxtie la teſte ſuperieure de l'os de la cuiſſe, il faut que la hanche meſme entre dedans. Il ne conuient ignorer, ſi la cuiſſe eſt rompue, qu'elle ſe fait plus courte, par ce que iamais elle ne retourne en ſon precedent eſtat. A ceſte cauſe le malade chemine ſus le bout des doigts.

Mais la cuisse se trouue beaucoup plus debile, quand outre le malheur de la fracture le medecin la traicte negligemment. Voyla le discours de Celsus, duquel le dernier iugement, que la cuisse rompue ne retourne iamais en son precedent estat, est estime faux, & repugnant tant à la raison & experience, qu'à dire d'Hippocrates, duquel il est si grand imitateur. Car en toute fracture de cuisse la iambe ne demeure point courte: mais quand soudain, apres qu'elle est fracturée, le maistre l'estend & tire moins qu'il ne faut: ou ne l'estend pas droit, ains l'entorce: ou les parties de l'os separees & diuisees ne sont pas aioustees de droit, comme il faut, auant que la callosité s'engendre, & les conglutime. Quand une telle faute se commet, la iambe se raccourcit, & le malade cloche. Auienne dit, que bien peu souuent on guerit si heureusement la fracture de la cuisse, que le patient ne demeure boiteux.

De la fracture en la meule du genoil.

CHAP. CIII.

LA meule du genoil est vn os rare, & laxé, retenu d'une grande force par * plusieurs parties situees dessus & dessous. Souuent cest os est quasié & contus, & peu souuent rompu. Quelque fois il est fendu de toute son epaisseur, & quelque fois brisé en petites pieces: & auient cela ou sans playe, ou aueques playe. Les signes sont manifestes. En maniant on rencontre la solution de continuité, & vne cauité: les pieces se touchant l'une à l'autre, font bruit. On la rabille en estendant la iambe, quand ell'est fendue en deux, de trauers. Par ce moyen on re-

* ses propres ligaments, & les tendons des muscles de la gréue.

joind les deux moitiés separees, iusques à ce que les bords de la fracture se rouchent l'un l'autre, & soyent aioustés ensemble. Si ell'est brisée en petites pieces, on les redresse & remet en leur figure, & situation. Quand bien la callosité ne pourroit s'engendrer, pour reioindre & conglier les deux moitiés de cest os fendu, par ce que les tendons & muscles assis sus la cuisse & sus la gréue retirent vers eux, & en diuerses parts, l'une & l'autre moitié : si est-ce que par l'extension de la gréue, le plus de leur separation & distance est rassemblé & rapproché. Toutesfois ce que la callosité ne les peut reioindre, cause au malade empeschement & difficulté de remuer le membre. Car le genoil ne peut souffrir qu'il chemine longuement. En marchant, & se pourmenant, il traueille principalement en montant. En vn lieu plain ceste peine ne se manifeste point : mais en la montee elle se decouure, par ce que pour leuer & haucier la jambe, il ne peut plier le genoil. Si quelque éclat d'os pique, on incise la peau pour l'oster, & apres on poursuit le reste de la curation, comme il est requis, & conuenable.

A N N O T A T I O N S.

Albucasis ueut, apres auoir redressé & rabillé ceste fracture, qu'on y applique un emplastre de colle farine, ou de farine de sossimano, destrempée en blanc d'œuf : & par dessus une astelle ronde, laquelle nos praticiens font de cuir, avec ligature conuenable.

De la fracture en la gréue.

CHAP. CIIII.

LE discours de la fracture en la gréue, est semblable à ce'uy de la fracture au petit bras. Car ell'est composée de deux os, comme iceluy, l'vn plus espois, nommé l'os de la gréue, & en Grec *κνήμην*, de même nom que tout le membre : l'autre plus mince & subtil, que nous nommons l'Eguille de la gréue, & les Grecs *ῥαχίς*, pour la similitude qu'il a avec vn poinçon, ou l'alene d'vn cordonnier. La gréue est rompue en autant de sortes que le petit bras : & se tourne la fracture en tous endroiets, quand les deux os sont rompus ensemble : mais si l'vn est seulement rompu, elle se tourne en trois endroiets, asçauoir en deuant, & derriere : & l'os de la gréue, en dedans : l'eguille en dehors. On rabille ceste fracture semblablement que celle du petit bras, avec les mains, & avec des las, ben des, ou cordages, les appliquant quelque fois sus la gréue, quelque fois sus la cuisse. Car la iointe du genoil est si forte, que par cest'extension elle ne reçoit aucun dommage. On applique aussi semblablement, qu'il a esté dict du petit bras, vn las au dessous de la fracture. Le reste de la curation se fait comme en l'auanbras.

ANNOTATIONS.

L'os de la gréue seulement rompu se trouue au dedans de la iambe, par ce que l'eguille entiere ne le laisse ieter en dehors : & l'eguille seulement rompue se trouue en dehors, par ce que l'os de la gréue entier ne.

la laisse ieter en dedans ; mais l'un & l'autre estants rompus, se peuuent aussi bien tourner en deuant qu'en derriere. Albucasis veut, apres auoir appliqué les astelles, & les auoir bendees, que pour tenir ferme le membre, on applique d'un costé & d'autre un demicanal fait de bois de sapin, du quel on bastit les planchers, & du quel on fait des ais pour mettre sous les tables, à fin qu'on ne les fouille avec les pieds fangeux ; ou bien fait de la * spathule d'une Palme, pour le moins qu'il ne soit trop mince, & foible, & qu'il soit de parcellle longueur que la gréue, depuis le genoil iusques aux cheuilles ; au dessus de ces demicanaux, il veut qu'on iette un drap ou linge qui face deux tours à l'environ du membre ; puis qu'on les bēde en trois lieux, asçauoir aux deux bouts, & au milieu ; & si la fracture est avec ulcere, qu'on y applique une chasse. Hippocrates prognostique, comme il est notoire à un chacun, la fracture de l'os de la gréue estre plus facheuse, dangereuse, tardieue, & difficile à guerir que de l'eguille, par ce qu'il est plus gros, & soustient quasi tout le corps.

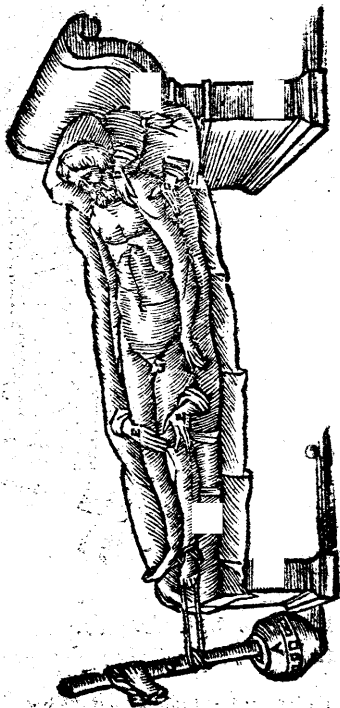
De la fracture en l'extremité du pied.

CHAP. CV.

L'Osselet ou astragalus du rout ne peut estre rompu, par ce que de tous costés il est remparé & environné d'autres parties, asçauoir de l'os de la gréue, de l'eguille, du dé, ou cyboeide, de l'esquif, ou scaphoeide. L'esquif, les os de l'auant pied ou tarie, les os des doigts du pied, le dé même, sont fracturés comme les os du poignet, du raton & des doigts de la main. Par quoy

quoy la curation de la fracture en ceux-cy, se prendra de ce que nous auons dict en parlant des autres, à fin que vainement & sans profit nous ne repetions point vne chose deux fois.

Pour l'extension du pied rompu.

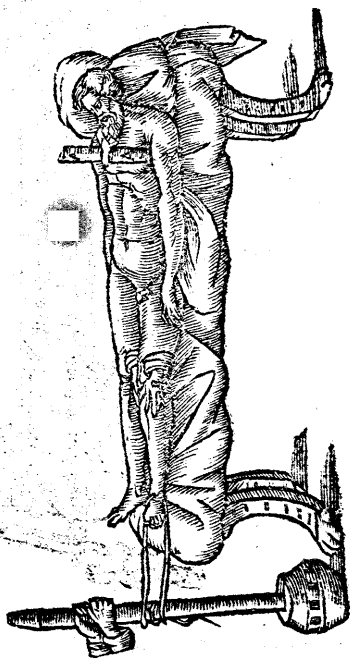


- A. Le moyeu de la rouë.
- B. Vne corroye large.
- C. Le pilon.
- D. Ceux qui estendent par l'espaule.
- E. Ceux qui estendent par le iarrer.

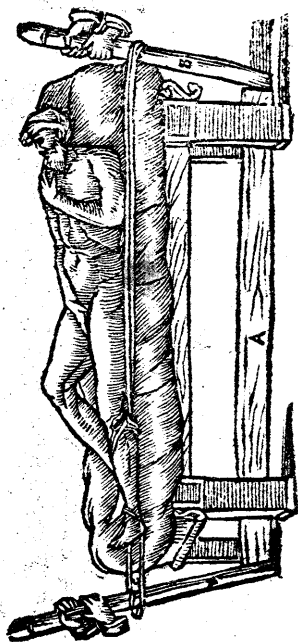


- A. Vn boys rond & legier.
- B. L'extension par les piés.
- C. Celuy qui repousse la fesse par le costé.

*Extension avec vn bois sous
l'aixelle.*

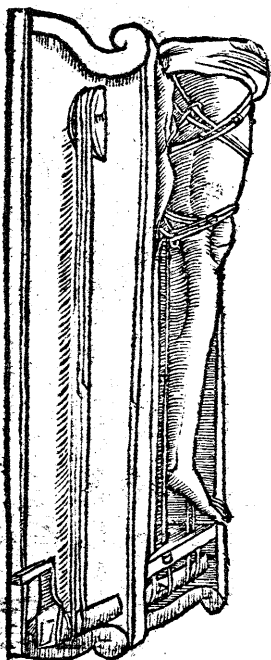


- A. Le bois sous les aixelles.
B. Vn seruiteur prenant le genouil.

Extension avec solineau.

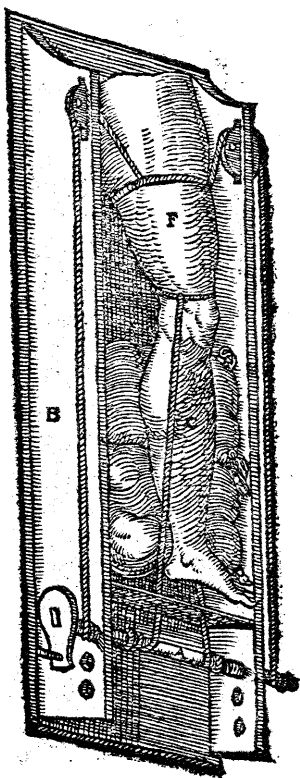
- A. La traine.
- B. Les boys courues.
- C. Les corroyes.

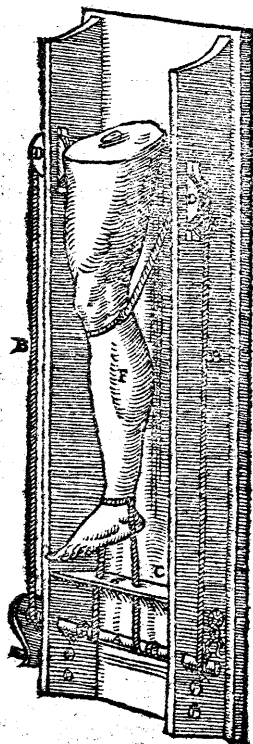
*Extension avec petits
aixeuls.*

Glossocome.

- A. L'aixeul auquel les las sont liés.
- B. Le las superieur.
- C. Le las inferieur.
- D. La partie inferieure du glossocome.
- E. Les poulies.
- F. Les chefx & bouts du las superieur par le dehors du glossocome.

Autre

Autre glossocome.



- A. L'aixeul.
- B. Vn las trauefsant.
- C. Vn las droit.
- D. Les poulics.
- E. La tablette.
- F. La fracture.

ANNOTATIONS.

Albucrafis ueut, si les os de l'auā pied ou tarsus qui
sont sept, asçauoir le talon, l'osselet, l'esquif, le dē, &
trois qui n'ont point de nom propre, ou ceux du pei-
gne du pied, que nous disons Pedion, qui sont en nom-
bre cinq, sont rompus (iasoit que nous cognoissions
par le texte de nostre auteur, l'osselet ne se pouuoir
rompre) & les os rompus se haucent contremont, au
dessus de leurs uoifins & contigus, que le malade pla-
que le pied contre terre en même façon que s'il mar-
choit; puis que l'operateur iette son pied sus l'os emi-
nent, foulant & pressant la fracture eleuee, iusques à
ce qu'il la redresse, & l'os retourne en sa place : ce
fait, que par dessus le pied il mette un emplastre &
estoupade, & par dessous une tablette qui ait ses deux
bouts applanis, & arrondis, enueloupee de drapeau,
laine, ou coton, & autre chose semblable, & commo-
de, & en fin qu'il la bende avec ligature conuenable,
laquelle se peut defaire apres le troisieme ou quatrie-
me iour. Car lors les os ou fractures, ou deloués, s'ont
renus & restitués en leur place. Si un os des doigts
est rompu, il ueut qu'on le rabille comme ceux des
doigts de la main; puis que sous iceluy on mette une
astelle quelque peu plus large que l'os, & d'auantage
la tablette susdicte, avec ligature mediocrement ser-
ree. Si deux ou trois, ou encor plusieurs os des doigts
sont rompus, il commande que sous chacun d'iceux on
mette une astelle enueloupee de drapeau, & de pareil
le grandeur à l'os sous lequel elle se doit rencontrer,
& outre icelles la tablette susdicte, & que le malade
s'appuye sus le bout du deuant de la tablette, à fin
qu'elle tienne fermes les os : avec diligence & curio-
sité

sité d'obuier aux accidents qui peuuent suruenir, comme douleur, inflammation, & autres tels. Ce même auteur en la tractation des fractures asses impertinemment, comme ie cuide, parle de la cheute & precipitation de la matrice, qu'il appelle fracture, & de la contusion ou uiolente distorsion de la uerge de l'homme, que pareillement il nomme ainsi. Cest accident auendroit, si un homme d'armes estant à cheual receuoit un coup contre le penil, de l'arçon de la selle rompu: si en cest endroict on iette quelque pierre ou autre chose, de uiolence. Vn quidam pour s'estre trop efforcé apres une femme, s'affola, & luy demeura la uerge courbe, avec une nodosité engendree par dessus, entremy les deux corps ligamenteux: un autre pour semblable occasion, ayant ieté grande quantité de sang, demeura toute sa uie impuissant de la dresser: & luy estoit la uerge comme plice au milieu. Or pour ce que la premiere affection se rencontre souuent, & la seconde quelque fois, pour instruire le ieune chirurgien, ie reciteray ce qu'il en escrit. En la precipitation de la matrice, il ueut qu'on face seoir la femme dans une chaire, puis qu'on la renuerse un peu sus le dos, & la tenant ainsi renuersee, & un coussin dessous les reins, qu'une sage femme luy remplisse la nature de coton, iusques à ce qu'il se face dedans comme une petite boulle: ce faict, qu'on luy souleue le dos petit à petit, & qu'on luy secouë les cuisses. Si elle ueut uriner, ou aller à ses affaires, & que cela l'empesche de se uider, * que doucement on oste le coton, & puis qu'on le remette. Procedant ainsi, dans le septieme iour elle demeure ferme en sa place. Aucuns attachēt au col de la uescie d'une brebis, un canon faict ou de plume,

* Cecy touche à la chirurgie seulement. Les medecins entendent quels remedes y sont propres: comme il se peut voir deduict ample ment en l'écce.

plume, ou de plomb, ou de canne : mettent dans la nature de la femme la uescie entierement, puis soufflant de force, font telle extension, que cela repousse la matrice en son lieu, & apres ils remplissent de coton la nature, comm' auons dict cy-dessus. Ceste inuention est semblable à celle de qui parle Hippocrates au liure des Delouëures, c'est une bourse de cuir, enflée avec une siringue de cuyure, par laquelle on remetoit la cuisse delouée. Quant à la contusion ou uiolente distorsion de la uerge, il ueut qu'on la mette dans la grand'artere respiratoire d'un oye, & que par dessus on la bende. Au bout de trois iours avec l'aide de Dieu ell'est guerie. On met en question à quel usage il demande cest'artere de l'oye. Aucuns presument qu'ell'ait quelque occulte propriété en ce mal, ce qui n'a aucune apparence. Les autres cuident, & mieux, que cest'artere estant incisée par le long, & estendue est une naturelle astelle, comme les rondes qu'on fait de cuir : & qu'elle soustient la uerge droicte, pendāt que la contusion se resout, ou l'entorceure se redresse. A mon auis on pourroit aussi se seruir pour cela de l'artere d'un bœuf, ou d'un ueau, & autre semblable animal, ou d'un canon de cuir, ou de feutre, lacé par dessus, comme nous uoyons estre practiqué des escuyers qui coiffent & agencent la queuë de leurs cheuaux. Les autres entendent, tout ainsi que la peau du mouton frais ecorché, est bonne aux quasseures, aussi quand la uerge est contuse, qu'on incise en long le col d'une oye, & qu'on iette dedans la uerge, pour mitiguer la douleur & resoudre l'humidité accumulée.

Estant la cuisse ou la gréue rompue, il ne faut moins estre curieux de la poser & fixer, que de tout le reste de la curation. Car l'égalité & rabilleure des parties fractureses est principalement conseruee par le moyen de cela. Aucuns posent dans vn canal de bois, ou de * brique le membre fracturé, ou la cuisse: les autres vsent de cela aux fractures seulement qui sont avec vlcere, par ce, comme ils disent, qu'on ne les peut serrer avec des astelles. Les modernes & successeurs des anciens totalement ont blâmé l'usage du canal, pour plusieurs raisons, & principalement que sa dureté foule & quassé le membre: sans toutesfois defendre ou blamer qu'on applique des astelles aux fractures qui sont avec playe, comme cy-apres nous dirons. Il faut que le malade soit couché à la renuersé: & qu'au dessous de la iambe, principalement à l'endroit de la fracture, on mette vn * gros drap pareil de longueur à la iambe, qui soit reuolu & enueloupé d'une part & d'autre sus le membre, de maniere que sa cauité mitoyenne corresponde & soit de figure semblable à celle d'un canal. Au bout du feutre doit estre attaché vn egouttoir de cuir doux, qui reçoive les embrochations. Sur ceste cauité acoustree & agée à la figure d'un canal, on accommode & situe la iambe en long: puis de costé, çà & là on aiouste ou d'autre feutre, ou de laine, à fin que le membre demeure droict, & ne se detourne en nu
de

* Aucuns lisent, ou de cuir, Bugoix, pour organix. Aucuns suivant les paroles de Galien. 2. des fract. lisent, dans un canal de bois, semblable à une tuile de brique &c.

* Le feutre seroit bon à cela.

des costés. D'avantage contre la plante du pied, on dresse & plante vne tablette de bois enuolupée de quelque drap ou linge vse, à fin qu'il soit mol: & pour plus grande assurance, on iette le milieu de deux ou trois bendes sous le feutre courbé en figure de canal, & avec iceluy on bende doucement le membre fracturé. Si le malade estant impatient, & ne pouvant demeurer en telle situation, essaye de retirer tout le pied, il le faut bender par dessus l'avanpied, & l'attacher gracieusement à vne tablette, à fin qu'en dormant, sans y prendre garde (comme aisément cela se fait) il ne retire le pied. Aucuns couppent la coudre & le fonds du liét par le milieu, à fin que sans bouger, le malade pisse & voise à la selle par le pertuis, iusques à ce que la callosité soit ferme, & assée.

A N N O T A T I O N S.

Nos commentaires sus le chap. 102. seruent d'ample declaration pour l'intelligence de ce passage: tellement qu'il n'est besoin repeter ce discours.

Des fractures ioinctes avecques playe.

CHAP. CVII.

SI la fracture est avec playe, & il y a flux de sang, premierement nous l'arrestons. S'il y a inflammation, nous y employerons les remèdes conuenables. Si la chair est fort quassée & meurtrie, pour doute que la partie ne tombe en gangrene, nous la scarifierons. Si la gangrene est desia venue, ou quelque autre putrefaction corrosiue & depascente, nous y donnerons or-

dre, & y pouruoyez comme il appartient. Tu as la curation de toutes ces affections escripte au quatrieme liure. Si aucune d'icelles n'y est suruenue, & n'y a grande portion de l'os decouuerte, ayant premierement osté les eclats & fragments de l'os brisé, comme coustumierement ils se trouuent, qui piquent, ou qui branlent & sont separés, nous ioignons les bords de la playe avec cousture, ou avec des happes, & la curons avec remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. S'il y a quelque grand os eminent & forieté, qui par l'extension ne retourne point en sa place à cause de sa grandeur, il y faut proceder avec grande prudéce & discretion. Hippocrates commande, si les os de l'auanbras & de la cuiſſe fracturés sortét dehors, que du tout on ne les rabille & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & couulsion des muscles, & nerfs, ou ils tombent, comme il est raisonnable, à cause de l'extension. Neantmoins le temps a decouuert & enseigné qu'aucune fois l'operation y proffite, quand nous faisons l'extension de l'os eminent, n'y estant point encores venue inflammation, mais dès le premier iour auât qu'elle y soit commencée, ou enuiron le neuuieme, quand ell'est ia finie. Nous les racouſtrons & remetons avec l'instrument nommé le Petit Leuier. C'est vn instrument de fer long enuiron de sept ou huit doïgs, mediocrement epais, à fin qu'en pouſſant & leuant il ne se plie, agu & large par le bout, quelque peu courbe. On iette le bout agu sous l'eminence de l'os,

de l'os qui cheuauche sus l'autre, appuyant le ferrement sus l'os qui est au dessous. Par ce moyen en tirant on fait mediocre extension du membre, par laquelle les bouts de la fracture se rapportent & reioignent l'un au droit de l'autre. Si cela ne se peut faire, avec des tenailles incisives nous couperons ce qui est eminent, ou le fions en la maniere declaree, quand nous auons traité des fistules : puis apres auoir applany l'asperité des os, & redressé le membre, nous y appliquerons les oignemens cōuenables, avec plumaceaux & charpies. Aux membres que les Grecs nomment *ὀμόφυρα* & *διζυγα*, pource qu'ils sont composés de deux os accouplés * & joincts ensemble, à fin que le membre ne demeure raccourcy & retiré, apres auoir fié & coupé quelque partie de * l'un des os, il faut faire bonne & grande extension. La ligature se fait en ceste sorte : Il faut faire les reuolutions circulaires de la bende sus les parties qui sont d'un costé & d'autre de la playe : & les reuolutions obliques suyuant la longueur de l'ulcere, de sorte que se croisant les vnes sus les autres en forme de sautoir, ou de la lettre, X, la playe ne demeure point entr'ouuerte. Si la playe est sordide & mal nette, on vse de mondificatifs, & absterifs : si elle est nette, & pure, d'oignements incarnatifs avec charpies & plumaceaux, desquels on cognoist la matiere & ingredients par experience. Hippocrates * veut qu'on vse du cerat avec la poix, sus de la charpie. Aucuns estiment que ce medicament est le Tetrapharmacum ba

* comme la grène, & le petit bras.

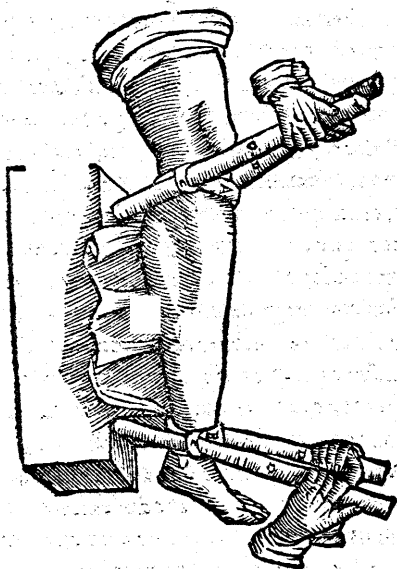
* Aucuns lisent : de tous les deux os : les autres : raccourcy & retiré, quand toutes les deux parts des os qui les composent, sont fracturées, il faut faire &c. qui est vn precepte de grande importance, escrit de Hipp. liure 2. des fract.

* en Hippocrates y a de cerat avec la poix, ou autre medicament conuenable aux playes fraîches.

filicum. Apres que la playe sera remplie de chair, il y faut appliquer les astelles. Aucuns les appliquent dès le commencement, mais non sur le lieu de l'ulcere, & les serrent ou lachent selon que l'occasion & necessité requiert. Les signes pour cognoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelque piece d'os, sont, qu'il sort plus d'humidité de la playe, & plus subtile que de coustume : que la chair qui est autour de l'ulcere s'eleue, & est molle, laxee, & enfle. Lors nous faisons la ligature plus lâche : puis ayant tiré d'un crochet ou autre instrument semblable la piece de l'os, derechef nous la ferons. Pendant tout le temps que l'ulcere dure par dessus la charpie pour la tenir, nous appliquons quelque emplâtre qui ait vertu d'empêcher l'inflammation : & faisons une simple ligature qui se debende tous les iours, sans remuer l'autre bandage, qui est tel, comme il a esté dict en la fracture de l'annbras.

Extension

*Extension de l'os de la cuisse
avec billons.*



- A. L'annelet au dessous le genouit.
- B. L'annelet au dessus la cheuille.
- C. L'anse des deux costés.
- D. Les bastons de cornillier.

Ce discours est un epitome & abrégé du troisieme liure des fractures; ainsi que Galien par la section de ses commentaires le diuise: duquel, & des commentaires de Galien, le studieux lecteur pourra entendre la raison des preceptes & principaux chefs contenus en ce sommaire. Hippocrate en ceste partie-là de son œuvre reprend les operateurs, qui n'estendoient ou bendoyent la fracture que l'ulcere ne fust guerrie: puis ceux qui bendoyent les parties circonuoi fines de l'ulcere, & non l'ulcere, causants par ceste indiscretion, inflammation & gangrene en l'ulcere: en apres, ceux qui les quatre premiers iours n'auoyent respect que de l'ulcere, & au quatrieme estendoient & bendoyent la fracture, au temps que l'inflammation est plus grande: d'auantage ceux qui bendoyent les fractures ulcerees avec eminence d'os, comme les fractures simples, assauoir de soubendes estroictes & serrees, estant besoing les bender avec compresse, pour contenir seulement le membre: & en fin décrit la maniere d'estendre l'os de la cuisse avec des billons & anneaux de cuir, l'usage du leuier ou eleuatoire: la maniere de serrer l'os qui ne peut estre reduict par le leuier: les prognostiques de ces fractures: la maniere de les curer par regime: purgation de tout le corps, & topiques.

De l'excessiue grandeur de la callosité.

CHAP. CXXIII.

L'Excessiue grandeur de la callosité aux fractures, cause tousiours deformité, & quelque fois empesche l'action, si elle est pres de la ioincte: Si la callosité est encor recente & fraiche

che, nous y appliquons des remedes fort adstringents, les comprimant sus icelle avec estroite ligature. Aucunes fois nous la deprimons avec vn pois de plomb, & succede bien ce remede. Si ell'est dure, solide, & pierreuse, nous faisons incision par dessus, & la raclons, ostans ce qui est de trop avec vn ciseau : & si besoing est, faisons premieremēt avec vne terriere des trous à l'entour d'icelle, puis poussant le ciseau d'un trou en autre pour la couper.

Des fractures conglutinees estant l'os entorcé & mal rabillé. CHAP CIX.

SI la fracture est consolidee n'estant pas l'os remis & aiousté de droict, il s'ensuyt grand empechement d'action en la partie, & principalement aux pieds. En ce cas il ne faut approuuer la maniere que plusieurs tiennent de fracturer & rompre l'os derechef, par ce qu'elle precipite le malade en extreme danger. Mais si la callosité est encor recente & fraiche, il faut vser de bacinements & fomentations relaxatiues : & de cataplasmes faicts de figues grasses, fiente de pigeon, & autres remedes només des Grecs *ωπολυτις*, pource qu'ils resoluent, deffont, & detrempent la callosité. D'auantage en frottāt & ecachant des mains, on essaye de la rompre & dissoudre. Si ell'est dure & pierreuse, avec le rasoir à deux tranchants on incise la peau superficielle, puis avec des ciseaux on separe la continuité de l'os, & apres on redresse & racoustre la fracture, comme il a esté dict.

Des fractures qui ne peuvent estre conglutinees par la callosité. CHAP. CX.

* qui empeche que la matiere de la callosité ne s'attache

& prend aux bords de l'os.

* qui resoluent la matiere de la callosité.

* cela empeche que la matiere de la callosité ne se condense.

* qui serrent & foulent le membre, de sorte que la matiere de la callosité n'y peut venir.

* comme ceux que les Grecs nomment *Piccata*.

A Vcunes fractures outre le temps prefix & déterminé de nature demeurent sans estre consolidees par interuention d'une callosité, ou pource qu'on * les debende trop souuent : ou pource qu'on vse de * fomentations immoderees : ou pource qu'on remue le membre mal à propos, & * auant qu'il en soit temps : ou pource qu'on le charge de trop de * bendes : ou pource qu'en tout le corps y a faute d'aliment, & lors tout le membre est plus grelle & extrenue, qu'il ne deuroit estre. Il faut oster les causes susdictes qui retardent la generation de la callosité, & singulierement obuier à l'indigence d'aliment, tant du corps, que de la partie, attirant le nourrissement en icelle par application de medicaments * chauds, & remplissant le corps par abondance & suffisance d'aliments, par baings, & autres delices du corps & de l'esprit. Quand la callosité s'engendre, cela nous est demonstree par plusieurs signes, & principalement que les soubédés sont rouges, & sanglantes, encor qu'il n'y ait point de playe : & parauenture la raison est, que quand la matiere de la callosité s'assemble, elle exprime & fait sortir quelques gouttes de sang, qui estoient aux cauernosités de l'os

ANNOTATIONS.

Cy-dessus au commentaire du chap. 99. nous auons traité, se presentant incidemment l'occasion, de ce que nostre auteur expose en ces trois chapitres. Pour diminuer

diminuer l'excessiue grandeur de la callosité, Albucra-
sis specifie le remede composé d'aloë, encens, myrrhe,
sercocolle, acacia, incorporés avec du gros uin, rude:
ou du uinaigre: ou le blanc d'œuf: & pour ramollir
la callosité, à fin qu'on la puisse dissoudre, specifie
pour somentation, la decoction de la racine de gui-
mauues, & melilot: l'emplastre diachylon: le cata-
plasma de la racine de guimauues, gresse de poullaile,
& huile de sofimano. La methode de proceder en ce-
la est telle, qu'en la curation des scirrhes, amollissant
du commencement, puis resoluant. Galien au premier
commentaire sus les fractures, ne dit pas, comme no-
stre auteur, que tousiours les bendes soyent sanglan-
tes, quand la callosité se fait, & epoussit, mais quand
le sang qui est matiere d'icelle, est trop abundant, ou
par ce que le malade ne fait asses d'abstinence, ou que
son corps est trop replet: & dit ceste humeur qui teint
& tache les bendes, estre semblable à un gros sang.
Aux fractures (dit Celsus) y a quelques preceptes
communs. Le malade doit pour les premiers iours
manger fort peu: & quand la callosité est sus le point
de se faire, & de croistre, plus largement, de long tēps
il ne luy faut boire du uin: il faut bacier & somenter
le membre d'eau chaude, longuement & beaucoup, s'il
y a inflammation: mediocrement, s'il n'y en a point.
Les membres qui sont au dessus de la fracture, doyuent
estre longuement & doucement engressés d'un cerat
mol. Soudain comme la fracture est consolidee, il ne
faut exercer le membre, ains petit à petit le reduire
à son antique usage. Le malest plus grand, quand avec
la fracture de l'os y a playe en la chair, & principa-
lement si les muscles de la cuisse ou de l'auanbras sont

* *Aurons ex-
posent qu'il
faut couper le
membre gan-
grené.*

* *ou pour dila-
ter la playe, à
fin que plus ai-
sément on ré-
bille la fractu-
re : ou pour fai-
re cesser la dou-
leur, & conuul-
sion, qui auient
à cause du nerf
est tendu offen-
sé.*

* *en l'avan-
bras & en la
cuisse fractu-
rés avec playe
pres de la join-
cte.*

* *gros, noir, &
rude.*

blesés : car ils tombent en inflammation plus grande,
& plus soudain en gangrene. Si l'os de la cuisse est tel-
lement rompu, que les pieces soyent separees l'une de
l'autre, presque * tousiours il en faut couper pour les
rabiller. L'os de l'avanbras se trouue en ce même dan-
ger, toutes fois on le sauue & conserue plus aisément.
Si l'os est atteint & rompu pres de la ioincte, il est
plus suiet aux dangers susdicts d'inflammation, &
gangrene. A ceste cause il y faut proceder avec cu-
rieuse diligence, & par le milieu de la playe couper
le * muscle de trauers. Si la playe a ietté peu de sang,
il faut ouurir la ueine, & en tirer: extenuer & ama-
igrir le corps par abstinence: & aux autres membres
faire doucement l'extension, & remettre graticuse-
ment les os en leur place : mais en * ceux-cy, il n'est
expedient de tirer les nerfs & tendons ny de manier
les os : & faut permettre au malade situer ainsi le
membre, comme il cognoistra ne luy faire point dou-
leur. Sur toutes ces playes, du commencement on ap-
plique de charpie mouillée en * uin, avec un peu d'hui-
le rosat : puis on fait ligature avecques bandes quelque
peu plus larges que la playe, moins serrees que s'il
n'y auoit point de playe, par ce que la blessure tombe
facilement en corruption & gangrene, & est meil-
leur plustost y mettre plusieurs bandes, qui contiennēt
le membre rabillé aussi fermement que si elles estoyēt
moins en nombre, & plus serrees. Voyla comme il
faut bender la fracture de l'avanbras, & de la cuisse,
avecques playe, quand les pieces de l'os sont remises
& ioustées de droit : mais si elles sont autrement,
il n'est besoin y appliquer bendage, si non pour tenir
le medicament, & appareil. Au reste il faut faire les
même

mêmes choses qu'auons dict cy-dessus, excepté les
 astelles, chasses, & canaux, sous lesquels la playe ne
 peut guerir. Au lieu d'iceux on use de plusieurs ben-
 des larges, arrousans souuent la playe de uin & hui-
 le chauds. Au commencement, lors que l'abstinence
 est plus necessaire au patient, il faut * plus fomentier la * souuent, &
 playe d'eau chaude, & autant qu'il est possible euer longuement.
 le froid puis user de medicaments suppuratifs, ayant
 plus grand respect de la playe que de l'os fracturé.
 A ceste cause tous les iours il la faut debender, & trai-
 ter avec medicaments absterifs, & incarnatifs. Ce
 pendant se trouuant quelque piece de l'os eminent,
 si ell'est mouce, il la faut remettre en sa place: si ell'est
 longue & poinctue, il faut retrancher sa poincte: si
 ell'est courte, & poinctue, il la faut applanir & d'une
 part & d'autre, limer avec une rugine, puis la reduire
 en sa place. Or s'il n'est possible de la remettre avec
 la main, il faut ieter un petit leuier semblable à celui
 duquel se seruent les tailleurs de pierre, sous le bout
 de l'os eminent, & cheuauchant sus l'autre, à fin que
 de sa partie enfoncée il repousse l'os qui est dessus,
 en son lieu, & de sa partie courbe, l'os qui s'auance
 par dessus. Si l'os eminent est trop grand, & couuert
 de petites * membranes, il faut auoir patience iusques * du periostios.
 à ce que par les medicaments suppuratifs elles soyent
 separees de l'os, & comme l'os sera denue d'icelles le
 couper au plustost qu'il sera possible. Par ce moyen
 les os se remettent, & reioignent, & la playe se gue-
 rit. Les os se reioignent au temps prefix de nature:
 & la playe se guerit, selon qu'elle est, ou plustost ou * ne recoyuent
 plus nourritu-
 re. Paulus dit
 qu'elles florēt.
 & ne

Et ne se rassemblent plus avec les autres, ce qu'on cognoist à la quantité de l'humeur qui flue de l'ulcere: Et lors il est plus necessaire debender souvent l'ulcere, Et le tenir ouuert, Et mondifié. Faisant ainsi quelques iours apres l'os, de soy mesme sort. Or iasoit que la playe ioincte à la fracture, rende la qualité du mal plus facheuse Et miserable, si est-ce qu'aucune fois il la faut agrandir, Et dilater. Car souvent l'os est rompu, estant la peau entiere, Et lors incontinent on sent douleur, Et demangeon. Estant ainsi, il faut debender plustost, Et fomentier la partie, en esté, d'eau froide: en hyuer, d'eau tiede Et amortie: puis appliquer le cerat * myrtin. Quelque fois la fracture pique la chair comme de petits eguillons, ce qu'on cognoist à la piqueure Et demangeson, Et lors le meilleur est ouurir Et inciser la peau, Et couper ces pointes. La curation en ceste espece derniere de fracture est telle, que si le coup dès le commencement auoit fait ulcere manifeste: Et doit on user en toutes deux, de viandes qui ayent uertu * d'engendrer Et produire la chair. Si le membre fracturé est plus court que son compaignon, Et les os ne sont pas bien reduits en leur place, il faut ieter entre les pieces de l'os, pour les ecartier, un pieu ou baston mince, fort leger, qui sorte son extremité quelque peu hors de l'ulcere, Et de iour à autre y en mettre un plus gros, iusques à ce que le membre soit de pareille longueur à son compaignon. Adonc il faut oster le baston: guerir la playe: Et fomentier la * cicatrice de la decoction froide de myrte, lierre, Et autres semblables herbes: engresser la partie de quelque oignement desiccatif: Et la reposer soigneusement, iusques à ce que l'os soit fermement consolidé

* fait d'huile
de myrte.

* qui font le
sang vis-
queux Et
glueux.

* la callosité
de l'os.

consolidé, & le membre fortifié. Si l'os n'est point consolidé, par ce qu'on l'a debendé & remué trop souvent, la curation est manifeste. En reposant il se conglutine. Si la fracture est ia uieille, il faut estendre le membre : avec la main diuiser les os l'un de l'autre, à fin qu'on les blesse quelque peu : les egratigner & rendre aspres, en les frotant l'un contre l'autre, à fin de racler & oster la substance grasse, d'ou s'engendre la callosité, si aucune en y a, & rendre comme fraîche & recente la fracture, se donnant bien garde de ne blesser les nerfs, ou les muscles. En apres on foment la partie du uin où aura cuit l'ecorce de grenade : ce fait, on applique cest'ecorce incorporee avec blanc d'œuf. Le troisieme iour on debende, puis on foment le membre de la decoction des herbes susdictes. Le cinquieme iour on fait le même : & d'auantage on applique les astelles. Quelque fois les os peruertis, entorcés, & mal adressés se conglutinent, ce qui fait le membre plus court, & de forme, avec piqueure assiduele, si le bout des os est poignant & agu. A ceste cause derechef il faut rompre & redresser les os : ce qu'on fait en ceste maniere : On foment & bacime fort le membre avec d'eau chaude : puis l'ayant oinct d'un cerat liquide, on l'estend. Ce pendant si la callosité est encores tendre, le medicin avec la main cherche & manie les os, les separe l'un de l'autre, & pousse en sa place celuy qui est eminent. Si avec la main il ne l'y peut reduire, du costé que l'os s'incline, & foriette, il applique une late enueloppée de laine, & le pressant avec la bende, le contraint de se remettre & demeurer en son lieu. Quelque fois les os sont bien & droitement aioustés, & consolidés, mais par
dessus

dessus la callosité est trop creuë, qui fait le lieu tumide. Auenant ce cas, il faut longuement & doucement frotter le membre avec du sel, de l'huile, & du nitre: le fomentier beaucoup d'eau chaude salee: y appliquer un * malagme resolutif: le bender avec ligature bien serree: prouoquer le uomir: & nourrir le malade avec * d'herbages. Par ces moyes on extenuë la callosité, & les parties charnues du corps. Il est aussi bon d'appliquer sus l'autre membre, compagnon du blezé, de la graine de moustarde avec une figue, qui petit à petit le ronge & ulcere, & diuertisse là les humeurs. Estant la tumeur de la callosité extenuée & abaissée par ces remedes, le patient retournera à sa maniere de viure accoustumée.

* comme celuy de Nileus, & Moschus, & Polyarchus, descrits de cest auteur au 5. li. * & autres tel les viandes qui engendrent petite quantité de sang.

Des deloueurs. CHAP. CXI.



Nous venons maintenant au discours des deloueurs, qui suit le traicté des fractures. Pour dire en brieuf, Deloueur est cheure, & issue de l'os enioincté hors de sa propre cavité, en vn lieu inaccoustumé, qui empêche le mouuement volontaire. Ses differences ne peuuent estre assignées & proposées autres, que de plus & de moins. Car si l'os enioincté est du tout hors de sa place, les Grecs appellent cest affection d'un vocable general *ἐκδοχη*, & nous Deloueur parfaite: mais s'il est ebranlé seulement, ou transporté iusques sus le bord de sa cavité, sans en sortir du tout, les Grecs nomment cest accident *παρὰ τοῦ ὅρου*, & nous Deloueur imparfaite, ou Subluxation.

ANNOTATIONS.

Arthron uocable Grec signifie tantost la teste ron
de & grosse d'un os, inferee & logée dans une cavité
& boîte, destince pour la recevoir. Ainsi appelle
Hippocrates la teste de l'Auanbras & de la cuisse,
ἀρθρον : tantost il signifie un assemblage & liaison
d'os, considerée entant qu'ils sont cōioincts ensemble
sans interuention d'aucune substance differente. Les
os de nostre corps sont assemblés sans intericctiō d'au
tre substance, par leurs eminences & cavités, ou avec
icelle. La premiere conionction a mouuement appa
rent, ou obscur, ou nul. Celle qui a mouuement mani
feste est nommee en Grec Diarthrose & Proarthro
se, & a trois especes : Enarthrose, quand l'os qui est
inferé, a la teste grosse, comme celuy de la cuisse : &
l'os qui le reçoit, a la boîte grande & profonde, dictée
des Grecs *νοτύλη*, comme l'os de la hanche : Arthro
die, quand la teste est mince, & la cavité petite, dictée
des Grecs *γλύν*, comme aux ioinctes des doigts :
Ginglimos, quand les os entrent mutuellement l'un
dans l'autre, comme les pieces d'une fiche qu'on atta
che aux fenestres : ainsi est ioinct l'os du coude avec
l'os de l'auanbras. La seconde conionction qui n'a
mouuement aucun, ou l'a fort obscur, & en quelque
temps seulement, comme les coustures de la teste aux
enfans, est nōmée des Grecs Synarthrose, & d'Hip
pocrates en certain lieu Symphysis, & a pareillemēt
trois especes : Enclouure, dictée des Grecs Gompho
sis, comme les dents en la machoire : Cousture, comme
les pieces du tés : Harmonie qui se fait par une simple
ligne, cōme les deux moitiës de la machoire inferieure.

re. La conionction des os, considerée entant qu'elle se fait, ou assure, par interuention ou interiection d'autre substance, encores qu'elle soit quelque une des especes susdictes, neantmoins a trois differences selon la propriété & nature de la substance interuenante, ou interposée. Si c'est chair, comme aux dents, qui sont aussi enioinctes par enclauure, on la nomme Syssarcosis. Si c'est une chartilage, comme aux os du penil, qui sont aussi enioinctes par une simple ligne, on la nomme Synchondrosis. Si c'est une substance nerveuse, assavoir tendon, ligament, ou membrane, comme en l'os de la cuisse attaché en la boîte de la hanche par un ligament rond, naissant de la sommité de sa teste, on nomme cest accouplement Synneurosis. Ainsi en ceste ioincte se trouue Enarthrose & Synneurose. Le uocable general pour signifier ces trois differences, est Symphisis qu'on interprete Vnion, ou accouplement d'os. En ce discours de la delouure des os, nous entendons delouure, cheute ou issue de l'os enioincté par enarthrose, arthrodie, ou ginglyme, & destiné à quelque mouuement apparêt, hors de sa propre cauité, en lieu estrange & inaccoustumé. Les differences de la delouure sont trois: ou que l'os est du tout hors de sa place: ou qu'il n'est pas du tout déplacé, aussi n'est il pas iustement en son lieu comme il doit estre: ou que les os naturellement contigus l'un à l'autre, comme sont en leurs extremités l'os du coude & du rayon, l'os de la gréue & de l'eguille, sont ecartés & separés l'un de l'autre, au lieu où ils s'entrebaissoient. La premiere espece nommée en Grec Exarthrema, & de nous Delouure parfaite, a six differences, prinſes de ce que l'os delogé tombe en deuant

ou derriere: en dehors ou dedans: en dessus ou dessous. La seconde nommee des Grecs Pararthreme, & de sous Delouure imparfaicte, a trois differences, prises de ce que le ligamēt enuironnant la ioincte est relaxé, ce qui pareillement auient au ligament caché dans la ioincte, comme en la hanche: ou qu'il est violemment efforcé, comme en ceux qui font quelque mauuais pas, & se tordent le pied: ou que petit à petit il est peruertī, & tire l'os apres soy, comme aux rouelles de l'espine du dos: ou ces delouures ont trois propres noms Grecs: Cyphosis, qui est la bosse releuee en dehors: Lordosis qui est enfonceure baissée en dedans: & Scoliosis qui est entorceure. Hippocrates liure 4. des Delouures dit, l'auanbras & l'os de la cuisse n'estre iamais deloués imparfaictement: & Galien au commentaire de ce texte, dit la delouure imparfaicte auenir à la ioincte du coude, de la main, de la grēue, du pied. La troisieme espece nommee en Grec Diastasis, n'a point de differences, si non entāt que les os naturellement contigus sont plus ou moins separés. Nos praticiciens aioustent d'autres differences prises du temps, en ce que les delouures sont recentes, ou uieilles: & de la complication des autres affections, en ce qu'elles sont accompagnées d'inflammation, douleur, playe, fracture: & que par espace de temps, quand elles n'ont point esté reduictes lors qu'il estoit besoing, dans la cavitē uuide s'engendre de la chair, qui l'occupe & remplit: & à l'entour de la teste de l'os, au lieu des muscles entre lesquels elle est tombee, s'engendre une callosité dure & forte, nommee *τρίβος* d'Hippocrates, qui la tient estroictement serree, & cela fait la reduction ou impossible, ou tres

difficile. Les causes des deloueurs sont ou externes, de cheute, de coup, ou d'estendre, peruertir, & entorcer uiolentement & contre sa naturelle figure les iointes : ou internes, comme extenuation des muscles situés sus la iointe : imbecillité naturelle des ligaments qui l'environnent : accumulation d'humeur pituiteuse liquide, ou mucilagineuse, ou qui remplissant la cauité pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logee, ou qui relaxe & ramollit les ligaments posez à l'entour, qui doyuēt tenir ferme la liaison des os. On cognoist les deloueurs à la tumeur extr'ordinaire de l'os qui est déplacé, avec l'enfonceure uuide de la cauité où il estoit logé, qui au parauant ne se trouuoit point : à la douleur qui se sent : à l'empeschement ou priuation du mouuement de la partie. Les deloueurs accompagnées d'inflammation, playe, fracture, & uehement douleur, sont non seulement difficiles à guerir, mais souuent dangereuses, & quelque fois est meilleur n'essayer point de les reduire. Les deloueurs uieilles pour la raison susdicte sont ou incurables, ou tresdifficiles à guerir. Si les bords qui sont à l'entour de la cauité de l'os sont brisez, ou les ligaments relaxez, la deloueur est incurable, ou tresdifficile : non pas qu'on ne la puisse reduire, mais pource que l'os remis tombe derechef, & ne peut demeurer en sa place. Les os les plus prochains de la iointe delouee croissent moins, par ce qu'ils se remuent moins. La partie en l'espace de laquelle tombe l'os déplacé, s'amaigrit moins que l'opposite, par ce que la confrication de l'os luy sert de mouuement. Car, comme dit Hippocrates, l'usage & exercice des parties, les corrobore & entretient bien habi-
tuees

tues : la paresse & cessation de mouvement les extenué, & debilité. Les os deloués se remettent plus aisément ou difficilement selon la structure & composition de la iointe, ou selon la force & corpulence, debilité ou extenuation des muscles, ligaments, & tendons. Les os (dit Celsus) sortent hors de leur lieu en deux sortes. Quelque fois estans ioints ensemble, ils s'entr'ouurent, & separent l'un de l'autre, comme l'épaulette de la clauette ou forcelle, au lieu que les Grecs nomment Acromion : l'os du coude & du rayon : l'os de la gréue, de l'éguille : & quelque fois à raison d'un grand saut, le talon de l'osset, ou astragalus, qui est un cas fort rare. Quelque fois la tesse de l'os eniointée se deplace. Je parleray en premier lieu de la premiere espece. Quand les os contigus se separent, soudain au lieu y a cavité, & pressant du doigt, on trouue l'enfonceure : puis y survient grande inflammation, & principalement en la separation du talon & de l'osset, qui cause aussi sieure, gangrène, conuulsion, & autre espece de spasme nommée Opisthotonos, qui renuerse & tient roide la tesse contre les pallerons. Pour euitier ces accidens, incontinent il faut faire les * remedes qui conuiennent aux os blessés & fracturés par la rencontre & occurrence de quelque pesante masse. L'avis & conseil qu'on doit incontinent prendre en tel accident, est d'appaiser la douleur, & leuer la tumeur, & inflammation. Car les os entr'ouverts & ecartés ne se reioignent iamais, & encor que le membre n'en demeure point de forme, il ne recouure point son usage & action. La machoire, les rouelles de l'espine, & toutes les autres extremités des os eniointées, par ce

* Comme le cerat rosat : le cerat avec la poix : la fomentation de vin & d'huile.

quelles sont enuironnees de ligaments forts, sont deplacées à raison de quelque violence : ou à raison que les ligaments sont rompus ou debilités par quelque accident : & auient cela plustost aux enfans & ieu-
 nes hommes, qu'aux grands & robustes. Les os se delouent en la partie anterieure posterieure : interieure exterieure : superieure inferieure : les aucuns en toutes ces parties, les autres en aucunes d'icelles seulement. Des signes les uns sont communs à toutes delouures : les autres propres à chacune. Tousiours y a tumeur a l'endroit ou l'os s'est forietté : & cavitè au lieu d'où il est sorti. Ces signes se trouuent en toutes delouures, & d'autres en chacune, lesquels ie reciteray en traictant particulierement d'icelles. Toutes iointes se peuuent delouer, mais toutes ne se peuuent remettre. La * teste, & les rouelles de l'espine ne se reduisent point : ny aussi la machoire tombee d'un costé & d'autre, si, auant que la remettre, il y a desia inflammation. Les delouures faictes par le uice des ligaments, encor qu'on les reduise, tombent derechef. Si la delouure faicte en enfance n'est point remise, le membre croist moins que son compaignon. Si la delouure n'est point reduicte, la chair croist plus au membre prochain de l'os déplacé, qu'au membre qui en est plus éloigné : * comme si l'os de l'auant bras est hors de son lieu, la chair croist plus en iceluy qu'au petit bras : & plus au petit bras, qu'en l'extremite de la main. Selon que l'os a pris place hors de sa cavitè, & que l'accident qui fait la delouure est moindre ou plus grand, il demeure moins, ou plus d'action au membre : & d'autant plus qu'il y en demeure, d'autant moins est il extenué. Toute delouure se doit remettre

* Ces deux delouures à l'instant tuent le malade par la compression de la nouelle. * car le frottement de l'os sert de mouuement au membre où il robe, & fait quelque attraction d'aliment pour iceluy, qui en distribue quelque peu à son voisin; mais le membre plus éloigné est destitué de tout mouuement, & n'a participation de l'aliment qui viét aux membres superieurs.

mettre avant que l'inflammation y uienne : & si desia elle y est, il faut laisser le malade en repos, & n'irriter point le mal : & quand elle sera finie, il faut essayer de remettre l'os, aux membres qui le peuuent souffrir. A cela aide beaucoup l'habitude du corps, & des ligaments. Car si le corps est mince, & humide, si les ligamens sont foibles, on le reduit plus promptement : mais aussi premierement il retombe plus facilement, & par apres est moins asseurement retenu. Si les parties susdictes sont en contraire qualite, & condition, elles retiennent mieux l'os reduict, mais elles le recoyuent plus difficilement quand il est deplace. On mitigue l'inflammation avec de laine grasse trempee en uinaigre, appliquee dessus. Si quelque grande & forte ioincture est delouee, le malade se doit abstenir de manger trois iours, & aucune fois * cinq iours, & ce pendant pour contenter sa soif, boire de l'eau chaude, * tenant ce regime plus curieusement, si la delouure est aux ioinctes qui sont enuironnees & retenues par gros & forts muscles, & encores plus, si la fieur y est suruenue. Le cinquieme iour apres on fait sometation d'eau chaude, & ayant oste la laine grasse, on applique le cerat fait d'huile * cyprin, adioustant un peu de nitrum, iusques a ce que l'inflammation soit tout finie : & lors il faut froter le membre, user de bonnes uiandes, mediocrement de uin, & ia employer le membre en son action. Car comme le mouuement, pendant la douleur, est pernicioeux, aussi est il fort bon & sain au corps, quand la douleur ne tourmente point. Ces choses sont communes a toutes delouures. Suyuamment ie parleray de chacune d'icelles.

* s'il est plethorique, ou phlegmatique.

* car le froid est contraire aux nerfs.

* fait de fleur de troene.

Commençans des ioinctures superieures de nostre corps, nous parlerons de la machoire inferieure. Car la superieure estant immobile, ne peut estre delouee. L'inferieure mal aisément & rarement souffre delouee parfaite, par ce que de ses extremités superieures ell'est fermement serree & enclauée en la machoire d'enhaut, mais souuent luy auient delouee imparfaicte : par ce que les muscles desquels ell'est retenue, & suspendue, estans affoiblis par la continuelle exercitation de macher, & parler, facilement se relaxent, voire pour legiere occasion. Car ce que Hippocrates dit en Grec *χαλαί*, signifie estre relaxé: & lors sans luy donner le tour en rond, l'os déplacé retourne facilement, & de soy mesme en son lieu. Quant à la delouee parfaite, il suffira reciter les paroles d'Hippocrates, qui sont breues, claires, & n'omettent rien de ce qui doit estre proposé.

* tendons & ligaments.

* d'un costé seulement.

* Car sortant de son lieu, elle va contrebas: puis estant du tout delouee, elle est retirée par les muscles de la partie saine.

La machoire (dit il) peu souuent tombe hors de sa place : mais souuent en baillant est relaxee & entorcee, comme les autres membres sont entorcés par vne soudaine transposition & inuersion de leurs muscles & * nerfs. Les signes par lesquels on iuge qu'ell'est * delouee, sont: Ell'est auancee & forietee en dedans, elle est transportee au contraire du * lieu vers lequel ell'est tombee & glissée: la sommité large d'icelle, nommée des Grecs *ροπαύη*, se trouue grosse & tumide pres de la machoire superieure:

dis

difficilement le patient ioint les machoires : il est manifeste & notoire par quelle industrie on la doit remettre. Il faut que quelqu'un tienne la teste du malade : que le malade bâille & ouvre la bouche tant mediocrement qu'il pourra, & que le maistre luy empogne avec les doigts par dedans & par dehors le menton, que premierement la conduisant avec la main, il la remue par quelque temps çà & là, commandant au malade qu'il tienne la machoire lasche: qu'il avance la machoire vers le lieu où le maistre la tournera, prestant & obeissant au mouvement de sa main : & lors soudainement l'operateur doit auiser que tout d'un coup il luy donne le tour en trois figurations : car pour la remettre en son lieu naturel, il la faut * estordre, puis la pousser en derriere vers la posterieure partie de la teste : & à l'instant faut que le malade ioigne les deux machoires, & ne bâille plus. Voyla l'industrie de la remettre, qui ne se peut faire par autre figuration. L'ayant remise, il faut vser peu de remedes. Il suffira d'appliquer vne compresse oincte de cerat, avec ligature peu serree : & pour faire l'operation plus seurement, on couche le patient à la renuerse, luy appuyât la teste contre vn oreiller de cuir, bien plein, & rembourré, à fin qu'il n'obeisse point : & quelqu'un tient la teste du malade. Si la machoire est delouee d'un costé & d'autre, la curation est semblable. Le patient peut moins ioindre les deux machoires : car l'inferieure est descendue & auallee plus bas, mais non estordue. Qu'elle ne soit

** tirer contre bas, & à costé qui sont deux figurations.*

point estordue, on le cognoist rapportant & aioustant les dents superieures aux inferieures, qui se rencontrent au droict les vnes des autres. Ceste delouure doit estre soudain remise. La maniere a esté declaree. S'il n'est possible de la remettre, le malade tombe en fièvre continue, & dormir profond, & est dangereux de la vie. Car les muscles de la machoire alterés & rendus contre nature, causent vn dormir profond: ordinairement ils iettent par le ventre des excrements cholériques, synceres, & en petite quantité: & s'ils vomissent, leur vomissement est aussi syncere: & meurent pour la plus part, enuiron le dixieme iour. Nous auons souuent vsé de ceste maniere de la reduire: fomentans premierement la machoire delouee, avec vne eponge trempée en eau & huile chauds: quand nous la trouuons mal obeissante pour se laisser retourner en son lieu: & couchans le malade à terre, puis nous tenans debout derriere luy, nous faisons l'operation, ainsi que Hippocrates le commande.

ANNOTATIONS.

Le texte d'Hippocrates allegué de nostre auteur, est suffisamment expliqué de Galien aux commentaires escrits sur les liures des Delouures. L'anatomie nous enseigne, la machoire inferieure auoir deux auancemens ou apophyles: l'une pointue & subtile, eleuee au dessous de l'os ingal, en laquelle s'implante le muscle des temples: l'autre plate, ronde, & large, qui s'insere en une petite fosse, située entre l'oreille

le, & le commencement de l'os iugal : d'avantage quelle est remuée par quatre muscles de chaque costé, assavoir le crotaphite ou temporel, qui la souleue, & hausse contremont : le macheur, ou massetere exterieur, naissant de l'os iugal, & le macheur interieur, produit des avancemens surnommés Pterygoeides, qui la font moudre, & tourner en rond, comme il se fait en machant : & le dernier celuy qui l'abbaisse. Le muscle temporel, & les deux macheurs reçoivent cinq rameaux de nerfs, insignes tant de la troisieme que de la cinquieme coniugation originaire du cerueau : à raison dequoy ces muscles alterés de chaud, froid, humidité, siccité, inflammation, erysipelas, putrefaction, ou violemment estendus communiquent aisément leurs affections au cerueau, d'où s'ensuyt fièvre, estonnement, endormissement, & lésion de tous les sens, tant interieurs qu'exterieurs, & du mouvement uolontaire. La fièvre ague, & uehement, par colliquation de la gresse & chair fraichement condensées, & adustion du sang, engendré des excremens synceres, & choleriques, qui descendent en l'estomach, & aux boyaux, comme il auient à ceux qui souffrent douleur des parties nerueuses, ou quelque grande tristesse, par ce que l'orifice de l'estomach qui est fort nerueux, est affligé & passionné avec elles. La curation de toute delouure en general s'exécute par quatre intétions, semblables à celles qu'on se propose en la curation des fractures. La premiere est de remettre l'os deloué en sa place : ce qu'on fait estendant le membre avec la main, ou bendes, ou chordage, rouage, & instrumens propres, selon la nature & construction de la ioincte, la force & foiblesse des li-

gamens & tendons, la condition & qualité de la douleur, grande ou petite, on l'estend en deux parts contraires, le plus gracieusement & sans douleur qu'il est possible, iusques à ce qu'entre les os qui doyuent se rencontrer en la ioincte, y ait espace, & intervalle suffisant, & libre. Lors de la partie en laquelle est tombé l'os de ioincte, on le pousse en l'opposite, pour l'acheminer & remettre en son lieu. On le cognoist estre remis, quand entrant dans sa boîte ou fosse, il fait un petit bruit : & le membre deloné au toucher, & à la uue, est semblable au sain, de figure, conformation, & grandeur. La seconde est, puis qu'on l'a remis en son lieu, de l'y arrester & cōtenir, à fin que derechef il n'en sorte : ce qu'on fait, premièrement l'engressant d'huile rosat, puis ictant un drap au uieux, usé, & delié, par dessus, trempé au mesme huile, & sus iceluy appliquant un'estouppade, & des compresses bagees en blanc d'œuf, le tout médiocrement chaud, comme Auicenne commande, pour ne faire attraction d'humeurs en la partie, qui excite inflammation : avec ligature médiocrement serrée pour ne causer inflammation, faite de bandes longues & larges, selon la nature de la partie, trempées en eau & uinaigre : & en fin avec les astelles de bois, ou de chartons, ou de gros cuir. Avant le septieme ou dixieme iour, ne suruenant aucun facheux accident, on n'y touche rien. Ces iours-là on debende l'appareil, & ayant sōmenté le membre d'eau chaude, pour oster la douleur, si aucune en y a, & resoudre les excremens accumulés & accroupis sous l'appareil, on applique un emplastre composé de sole farine incorporée avec blanc d'œuf, faisant ligature plus serrée qu'au

par auant

parauant. Si la deloueuure est ia uieille, & les ligamens & tendons forcés, par la longueur du temps sont desechés, & endurcis, auant qu'on essaye de la remettre, il les faut adoucir & ramollir avec la decoction de malue, guimauue, lin, senegré, & autres semblables: laquelle ne seroit bonne en la deloueuure fraiche, ou causee par molliſication des ligamens, & tendons, par ce qu'elle les relaxeroit en echaufant & humectant: d'où s'ensuiuroient deux inconueniens: l'un, que la partie debilitée seroit plus disposée à receuoir fluxion, & tomber en inflammation: l'autre que remplissant la cavitée d'humidité superflue, & affoiblissant les tendons, & ligamens, qui doyuēt tenir ferme l'os reduict en son lieu, la deloueuure se renouuelle, par ce que l'os remis glisse & tombe derechef. La troisieme intention est de poser le membre acoustre, ben-dé, & astellé en situation conuenable & indolente, preuenant la fluxion d'humeur, inflammation, & douleur, outre les remedes topiques, par abstinence de uin, de chair, & de beaucoup manger, par saignée, ou purgation, ainsi que iugerons estre plus nécessaire. Estant le membre ou gueri, ou preserué d'inflammation, sus la fin de la cure, on le corrobore & fortifie avec decoction de roses, aluine, mouſſe de chêne, faicte en uin: ou avec l'emplastre oxycroceum: ou avec une toile ciree, que vulgairement on appelle Spanadrap, faicte expressement pour cest intention: puis doucement & petit à petit on l'acoustume & habilite à son action. La quatrieme intention est, de remedier aux accidents, & affections compliquees, comme douleur, inflammation, playe, fracture: en quoy suyuant la methode enseignée de Galien, faut tousiours auiser

ce qui est cause de l'autre : ce qui ne peut estre gueri sans l'autre, & ce qui est plus urgent : considerant aussi, ce qu'on doit faire deuant : ce qu'on doit faire ensemble : & ce qu'on doit faire apres. La procedu-
re generale susdicte se peut practiquer, comme par maniere d'exemple, en la curation de chacune deloueu-
re particuliere, escriptte de nostre auteur. Albucra-
fis, en la deloueuure parfaicte de la machoire deplacée de tous les deux costés, dit les signes estre, qu'elle pèd
sus la poictrise : que la saliuë coule de la bouche du
patient, ne la pouuant retenir : qu'il ne peut fermer
la bouche : ny remuer commodement la langue pour
parler. Ce meme auteur commande, pour la reduire,
que l'operateur mette les deux pouces dans la bouche
du malade, à l'endroiçt où est l'eminence de l'os depla-
cé, & pendant que par son instruction le malade s'ef-
forcera de remuer la machoire, & la haucer, comme
s'il uouloit manger quelque chose, il la remette avec
les doigts qui sont de hors la bouche. L'ayant remise,
qu'on applique dessus des compresses oinctes de cerat
rosat, avec bendage peu serré, de linge doux : que le
malade dorme sus le dos, ayant la teste situee entre
deux oreillers, à fin qu'il ne la remue çà ny là : qu'il
ne mache rien, iusques à ce que la douleur soit finie,
& la iointe asseuree : ains qu'on le nourrisse de bouil-
lons, & uiandes liquides : quand il commencera à
macher, qu'il ne s'efforce trop d'ouurir la bouche
pour prendre le morceau, ou pour boire, ou pour
bâiller. M. Iamerius couche le malade à terre : iet-
te deux coings dans la bouche qui conduisent la ma-
choire quand on la tirera : met dessous le menton une
bende si large qu'elle l'embrasse tout : baille les deux
bouts

bouts d'icelle à un seruiteur estat derriere le malade, & tenant les genous contre les epaules d'iceluy : le seruiteur tirant uers soy, le maistre avec la main dresse la machoire & la reduit. Nos practiciens disent qu'en douz iours apres sa reduction, ell'est assuee : & remuent l'appareil de quatre iours en quatre iours. La machoire (dit Celsus) estant hors de son lieu, tombe en la partie anterieure : & quelque fois est delouee d'un costé seulement, quelque fois de tous les deux. Si c'est d'un costé seulement, la partie delouee & le menton sont tournés & inclinés uers la partie contraire & saine : les dents ne correspondent point de droit à leurs pareilles, ains les oreilles ou canines se rencontrent sous les cousteaux, ou * dents de lait. Si c'est des deux costés, tout le menton est auancé en l'antérieure partie : les dents de la machoire inferieure & delouee se forient plus en dehors, que de la superieure : par dessus la machoire delouee on uoit ses * muscles tendus. Incontinent il faut asseoir le malade en une chaire, de sorte que par derriere un seruiteur luy tienne la teste : ou bien il faut, que le malade assis soit pres de la paroy : & qu'entre la paroy & sa teste y ait un oreiller de cuir, dur, contre lequel un seruiteur tienne la teste d'iceluy fermement appuyee, à fin qu'elle ne se remue point. Lors le maistre luy iette dans la bouche ses * deux pouces, enueloupés de drapeau, ou d'une bende, à fin qu'ils n'echappent, & glissent, & applique ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi fermement empoigné la machoire, si ell'est delouee d'un costé seulement, il secout le menton, & le menant uers la gorge, empogne la teste, & haucant le menton qu'il tient, chafse &

* *Auicenne*
& *Lanfranc*
appellent ceste
delouee im-
parfaicte, fai-
cte en derriere.
* les temporels
& *macheurs*
exterieurs.

* ou deux
coings, comme
nos practiciens
le commandent,
si la bouche est
si fermee, que
les pouces n'y
puissent entrer.

se & pousse la machoire en sa place, & ferme la bouche du patient, de maniere que toutes choses se fassent quasi en un instant. Si la delouure est de tous les deux costés, il faut memement faire les choses susdictes, sinon qu'il faut également repousser en derriere la machoire. Estant remise, s'il auient douleur des yeux, & au derriere du col, il faut saigner le malade de la veine du bras. En toutes delouures, du commencement il faut nourrir le patient de viandes liquides, mais principalement en ceste cy : uoyre que le parler à cause du frequent mouuement de la bouche, en ceste delouure offence les nerfs. Voyla le discours de Celsus, quant à la machoire delouee. Y'ajousteray ce qu'il escrit de la delouure de la teste, de laquelle nostre auteur ne parle point. Cy-dessus (dit il) j'ay declaré que la teste est assise sus le col, par le moyen de deux auancemens ou apophyses, inserees au deux cauités de la premiere & plus haute rouelle. Ces auancemens quelque fois sont deloués en la posterieure partie, à raison de quoy la mouelle spinale qui procede sous la posterieure partie de la teste, est foulée & estendue: le menton * attaché à la poitrine : le malade ne peut boire, ny parler: & aucunes fois iette inuoluntairement sa semence. Avec ces accidens la mort fort soudainement l'emporte. Cela ay-ie voulu noter, & escrire, non que ceste delouure soit curable, mais à fin que par ses signes on la cognoisse, & que ceux qui par ce malheur perdront quelque ami, ou parent, ne cuident estre la faute du medecin.

* par l'espece de conuulsion nommee *Emprostotonos*.

De la clauette ou forcelle delouee, & de la sommité de l'espaule.

CHAP. CXIII.

LA forcelle par son extremité interieure n'est point delouee : car ell'est ioincte avec le brichet par * Synarthrose : à raison de quoy en ce bout là elle n'a mouuement aucun : & si de fortune ell'est arrachée par la violence & coup exterieurement donné de quelque chose ague & tranchante, ceste affection est reduicte à la curation & rabillage des fractures. Son extremité enioinctee par diarthrose en * l'epaule, n'est pas souuent ou aisément delouee : & ce qui l'empêche est la sommité de l'epaule nommée des Grecs Acromion, & le * muscle qui en son origine a deux chefs. La forcelle de soy n'a mouuement aucun violent, ou d'importance, ains est seulement faicte pour separer le bras de la poictrine. A ceste cause entre les animaux l'homme seul a des forcelles. Or s'il auient en lui tant & exerçant le corps, comme il peut auenir, qu'elle soit imparfaitement delouee, on la rabille & redresse avec la main : puis en la foulant avec des compresses faictes de drapeau mis en plusieurs doubles, avec ligature couenable. Avec mesme industrie & procedure l'acromion ou sommité de l'epaule est reduicte en son propre lieu. L'acromion est vn osselet chartifagineux, qui attache la forcelle avec le palleron, & ne se trouue point en l'assemblage sec de tous les os, nommé des Grecs Sceletos. Quand il est osté hors de son lieu, les ignorants & peu experts

* Nous auons cy-dessus page 836. declaré quell'espece de ioincture c'est.

* c'est la ioincte qui se fait par l'assemblage de l'auant-bras, de la forcelle, & du palleron.

* le premier de ceux qui flechissent le petit bras.

perts cuidoient la teste de l'auanbras estre delouee. Car lors la sommité de l'épaule que les Grecs appellét Epomis, se voit & apparoiſt plus tumide : & le lieu d'où est partie & ſeparée la forcelle, caue, & enfoncé, mais il faut diſtinguer par les ſignes qui ſeront dictſ cy-apres.

A N N O T A T I O N S.

Pour entendre ce diſcours, il eſt neceſſaire auoir bien deſeignée en ſon eſprit la compoſition de la iointure de l'épaule, nommée des Grecs Omos, qui ſe fait par l'aſſemblage de la forcelle, de la teste de l'auanbras, & du palleron : & ſingulierement la figure du palleron, qui en ſon extérieure partie, a une creſte releuée tendante contremont. Au bout d'icelle eſt une epiphyſe, ou addition d'un petit os cartilagineux, nommé des Grecs Acromion, contre lequel eſt appuyée par deſſus, la forcelle, & par deſſous contre l'apophyſe, ou production nommée Sigmoeide, & Ancyroide, à raiſon de ſa figure qui reſſemble à un Sigma des Grecs, C, où à la dent d'une ancre. Ces choſes ainſi comprises, il eſt aisé d'entendre le diſcours de noſtre auteur tranſcript du premier liure des Deloueuſes d'Hippocrates : où Galien recite prolixement, qu'eſtant en l'age de trentecinſ ans, en s'exerçant dans l'eſchole publique, luy auoit eſté arraché l'os de l'acromion d'avec la forcelle, ſi grandement qu'entre l'acromion & la forcelle eſtoit interualle de trois doigts : & conteſte deloueuſe auoir eſté guérie par une ſi uiolente ligature qu'il ſentoit au deſſous de la forcelle le battement des arteres : & laquelle il porta par l'eſpace de quarante iours, ſentant le lieu ſi froid qu'il eſtoit contraint

trainēt incessamment de faire embrochation d'huile chaud : & si on cessoit de la faire, les muscles comme estans au commencement d'une conuulsion, incontinct se tendoyent, & roidissoient. En ceste delouure, si le corps est ieune, tendre, & mol, aisément on abbaïsse la forcelle pour la reioindre avec l'acromion, comme facilement on plie une uerge. humide, & uerde: mais non, si le corps est uieil, & sec, outre ce que peu des malades ueulent souffrir une si grande cōpression de ligature, & si longuement, comme il est necessaire de la faire. Le curieux lecteur pourra uoir en Galien le reste de l'histoire.

De la delouure de l'auanbras.

CHAP. CXIIII.

LA teste de l'auanbras qui est ioincte par diarthrose avec la cauité du palleron, se deloüe souuent, non point en dessus: car l'auancement ou apophyse ancyroeide du palleron l'en empeche: ny en derriere: car le palleron l'en garde: ny en deuant, à cause du tendon du muscle qui a deux chefs, & aussi du feston de l'épaule, ou acromion: peu souuent en dedans, & dehors: mais souuent contrebas: principalement aux corps qui ne sont gueres charnus: auxquels il tombe facilement, & facilement est remis: comme à l'opposite, aux corps charnus, difficilement il se deplace, & difficilement il est reduict. A quelques vns blessez, encor que l'auanbras ne soit deloué, toutesfois il monstre apparence de l'estre, pour la vehemente inflammation qui y * suruiuent. La delouure faicte contrebas se cognoist par ces signes: L'auanbras

* & empeche le mouuement du bras cōme s'il y auoit delouure. M. Guy de Cauillac escrit pour semblable cas les maistres s'estre abusez & tropés en vne fille du Roy de France.

malade comparé avec le sain est beaucoup différent : par ce que la sommité de l'épaule ou epomis d'ou est séparé l'auanbras, se monstre caue & enfoncée : le fest, ou acromion, comme auons dit traitans de la delouure imparfaite, se monstre plus *tumide que naturellement il n'est : la teste de l'auanbras qui est delouee, se rencontre manifestement au dessous de l'aixelle : l'eminence du coude en ce bras est plus ecartee des côstes qu'en l'autre : & si de force on l'en approche, avec peine ils le menét pres d'icelles : l'eminence du coude est fort contournée en dehors : & le malade ne peut haucer ou porter la main iusques à l'oreille, ny faire les autres diuers mouuemens du bras. Aux ieunes enfans, & si la delouure est recente, & non trop grâde, avec le nœu eleué du doigt mitoyen flechi, ou du medecin, ou du malade mesme, s'il n'est enfant, souuent on le * reduit, comme recommande Hippocrates : mais les plus vertueuses & propres, avec effect, manieres de le reduire, sont : On couche sus terre, & à la renuerse, le malade qui se soit bagné, & ait vsé de fomentations laxatiues : puis on luy met sous l'aixelle vne boule ou pelote de cuir, ou d'autre matiere, qui ne soit pas gueres molle, de grosseur mediocre, & proportionnée à la capacité de l'aixelle. Le medecin s'assiet vis à vis du malade, & au deuant du membre blessé : & si l'auanbras droict est offencé, il accommode le talon de son pied droict sus la pelote mise au dessous de l'aixelle : si l'auanbras gauche est deloué, il y accommode le talon

* on lit en nos
exemplaires,
plus agu.

* Ce faisant il
faut mener le
long des côstes
vers la poictri-
ne, la sommité
du conde. Par
ce moyen la te-
ste de l'auan-
bras retourne
en la partie an-
terieur & su-
perieure. Hip-
pocrates.

le talon du pied gauche : apres il empogne le bras malade, & le tirant vers les pieds, avec le talon il pousse contre l'aixelle : & pendant que cela se fait, à fin que le corps ne suyue & obeisse quand il tirera le bras, vn seruiteur par derriere la teste du patient, retire & tient ferme le haut de son epaule. Il y a vne autre maniere de le reduire, qui se fait en metant l'epaule d'un seruiteur sous l'aixelle du patient. Pour la practiquer, il faut qu'un ieune homme, ou plus grand que le patient, ou se tenant sus quelque chose qui le rende plus haut que iceluy, au droict du bras deloué, le malade estant sus pieds au deuant de luy, iette son epaule par dessous l'aixelle du malade, & le souleuant luy tire le bras vers son esto mach, de sorte que le corps du malade demeure suspendu au derriere du seruiteur qui le porte & soustient. Si le malade est fort leger, il faut que quelque enfant qui ne soit gueres pesant, se pendre & branle sus iceluy. Par ce moyen le bras & le reste du corps estans tirés contre bas & par diuers * lieux, l'epaule du seruiteur qui est sous l'aixelle du malade, aisément reduit la teste de l'aubanbras delouee. On la reduit aussi avec le pilon. C'est vn bois long, planté droict en terre, sus quelque chose ferme, ayant la teste ou superieure extremité rōde, ny trop grosse, ny trop mince, laquelle on met sous l'aixelle du patient, estant debout ou assis, ainsi que la longueur du pilon luy donne commodité de se tenir. On tire le bras estendu le long du pilon contrebas, demeurant le reste du corps souleué, & suspen-

* le bras pas
deuant : le
corps par der-
riere.

du, de maniere qu'aussi on le balance & branle contrebas en la partie contraire, & ainsi l'os est reduict, ou de soy mesme, ou avec l'aide de quel qu'un qui le pousse * contre bas. On le reduit aussi avec le degré d'une echelle, en la maniere qu'auons declarée, parlant de la contr'extension de l'auanbras rompu. Mais pour en vser en ceste deloueuure, il faut attacher sus l'echellon quelque chose ronde qui puisse entrer sous l'aixelle du patiēt, & pousser la teste de l'auanbras. Si la reductiō est difficile, par ce que la deloueuure est vieille, ou le corps dur, nous y employerons l'inuention & industrie du bois à poulie, que les Grecs nomment *ἀπὸ λω*. C'est vn bois long enuiron de deux coudees : large de quatre doigts : epais de deux : ayant son extremité superieure ronde, qui puisse aisément entrer sous l'aixelle, comme le bout du pilon susdict, & qui ayt vn bord quelque peu releué, en façon de poulie, qui se tourne vers la teste de l'auanbras, & non vers les côstes : on enuelope ce bout, de drapeau, à fin qu'estant mis sous l'aixelle, il ne blesse la teste de l'auanbras : & l'y ayant mis, on estend le bras au long d'iceluy, puis on les attache ensemble en trois lieux : sauoir est, à l'endroiēt de l'auābras, du brasçal, & de la main. En apres on iette le bras ainsi acoustré & lié avec le bois, par dessus vn soliveau posé de trauiers entre deux colonnes droiētes, ou dessus le degré d'une echelle : & tirant le bras contre bas, on laisse pendre le reste du corps souleué vers la partie contraire : & lors la teste de l'auanbras retourne

* en metant, comme dit Hippocr. la main sus le col, à l'endroit de la forcelle, & pressant contre bas.

* ces mots necessaires sont aioustés au texte d'Hippocrates.

retourne en son lieu. L'ayant remise il faut accommoder sous l'aixelle vn peloton de laines sec, s'il n'y a point d'inflammation: & s'il y en a, trempé en huile: puis faire ligature, menant la * bende du dessous de l'aixelle, par dessous l'épaule malade, puis par dessous l'autre aixelle: de sorte que ses reuolutions se croisent en forme de sautoir, ou de Chi, X, lettre Greque: & là où elles se rencontreront, & croiseront, soit sus l'épaule malade. D'auantage il faut attacher le bras avec les côstes: & pendre en echarpe, passée sus le col, le braçal, depuis l'eminence du coude iusques au bout de la main: à fin que l'os fraichement reduict ne tombe derechef. Apres le septieme iour, & encores plus tard, on defait le bendage, on frote mediocrement le bras, à fin que rendant les parties plus fermes & solides, l'os reduict tombe & sorte plus difficilement. Si l'os remis tombe souuent, ou à raison d'humidité superflue, ou pource qu'estant coustumier de sortir, il s'a fait vn chemin aisé, il faut appliquer le cautere, comme cy-dessus * a * esté dict. Quand l'auanbras est deloué & non reduict, aux enfans dans le ventre de la mere, ou apres qu'ils sont nés, en leur bas aage, pendant qu'ils croissent encores, les muscles situés à l'entour de l'épaule ne perdent beaucoup de leur habitude naturelle, par ce que le bras n'est tant estropié, qu'il ne face quelque action: mais l'os de l'auanbras demeure court, & ne croist point. Les Grecs nomment ceux qui sont ainsi maleficiés, Galiangones. Si le mes-

* Nos praticiens veulent qu'elle soit large de cinq doigts, longue de deux braccées, à deux chefs, & commencent le bendage par le milieu d'icelle, ieté sous l'aixelle.

* chap. 42

me accident vient en l'os de la cuisse, toute la jambe s'amaigrit, & deseché. Car ne pouvant soutenir la charge du corps, elle n'est point exercée. Aux autres membres si les delouëures ne sont remises, toutes les parties qui sont au dessous en sont offencées, & entretenues.

Reduction

*Reduction de l'auanbras deloué
au deffous.*



- A. Les doigts mis deffous l'aixelle, en la partie interieure de la ioiméte delouee.
- B. La teste mise contre la poictrine, à l'endroit de la ioiméte de la forcelle & de l'epaulette.
- C. Le seruiteur qui tire le coude uers la poictrine.

*Reduction de l'auanbras par con-
tournement.*



Imaginez que la teste de l'auanbras, qu'il appelle l'article de l'os large des espaules, quád il est premierement remué, est mencee de costé vers la partie anterieure, par la ligne C D, & de là en haut par la ligne D B, & apres qu'elle est mise en sa cauité, où il y a A: & si elle est ainsi mencee, elle n'est pas tournoyee: mais si les angles D B, sont obtus & comme rompus, elle ne fera plus mencee par trois lignes droictes, ains par vne courbe. Le haut du bras donc ainsi tournoyé, est amené au bord de sa cauité, auquel quand il est paruenü, retourne dans ladicte cauité en poussant vn peu dedans: & ce est commun à toutes parties qu'on remet en tournoyant.

Reduction

Reduction de l'aubanbras par le talon.



- A. Le Chirurgien prenant avec ses mains le bras mal disposé, & le tirant en bas, & en mettant le talon sous l'aisselle, poussant en la partie opposite.
- B. Quelqu'un seant de l'autre costé, tenant l'homme à l'endroit de la commissure de l'os de l'aubanbras, avec l'os large des espaules.
- C. La courroye & bande molle de laquelle il embrasse la balotte mise sous l'aisselle.
- D. Vn autre qui estend les deux bouts de la courroye, & qui repousse avec le pied la partie où la forcele est ioincte avec le bout de l'os del'aubanbras.

*Reduction de l'auianbras en mettant
le malade sur l'espaule
d'un autre.*

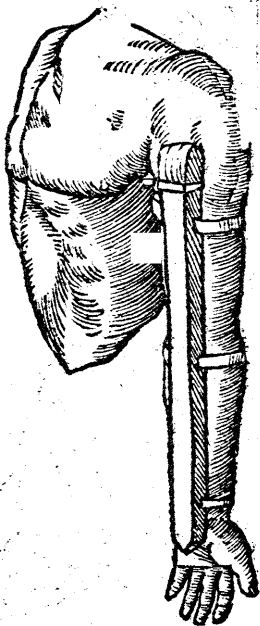


*Reduction de l'aubanbras par
l'eschelle.*

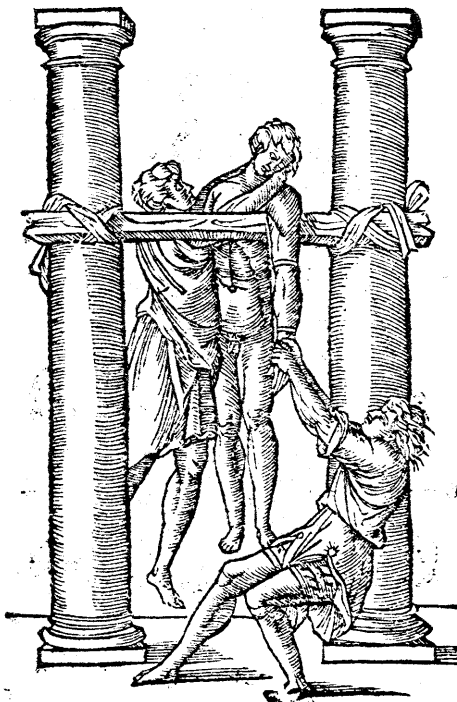


Redu

*Reduction avec l'instrument
dict. à l'usage.*

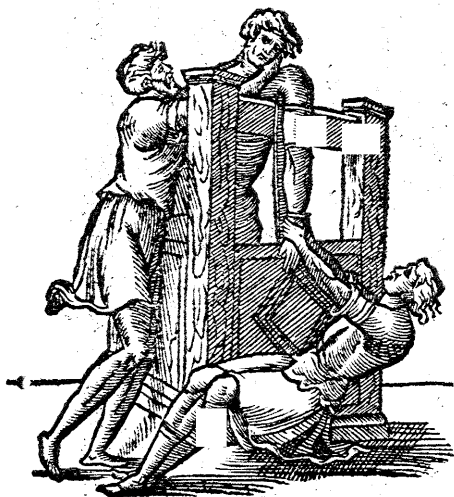


*Reduction de l'auanbras par colom-
nes, & vn solineau
trauersier.*



Redu

*Réduction du haut bras avec un siège
Thessalique.*



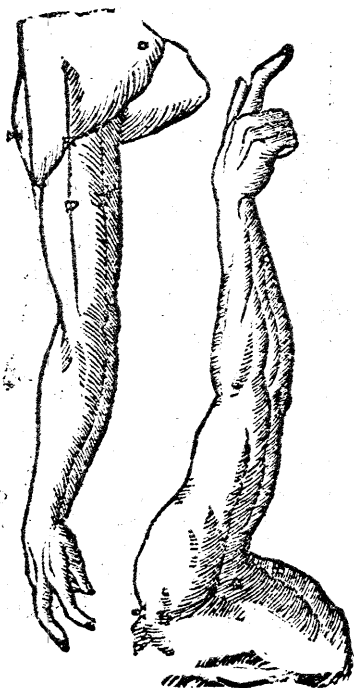
Rédu

*Reduction dudit bras sur vne
porte double.*



Deux

*Deux bras pour monstrier où se doit cau-
ter l'auan bras
deloué.*



ANNOY

ANNOTATIONS.

En la ioincte de l'épaule sont six differences de situation, dessus dessous, deuant derriere, dedans dehors, uers lesquelles on pourroit imaginer se faire la delouure de l'auanbras. L'anatomie monstre qu'elle ne se peut faire en derriere, par ce que la cavitè du palleron qui reçoit la teste de l'auanbras ne le permet: ny en dedans: par ce que l'interieure partie de la ioincte a par dessus le second muscle de l'auanbras, sur nommé Deltocide grand, & fort: tirant uers le col, ala creste du palleron, & l'acromion, tirant en dedàs, a l'apophyse ancyroeide, qui la retienent. Restent quatre differences, dessus, dessous, deuant, dehors. Hippocrates dit l'auoir tant seulement ueuë faicte en bas. Auicenne conteste qu'elle se fait en dehors. Albucrafis escrit que l'auanbras deloué & abbaisé quelquefois retourne sa teste uers la poitrine, ainsi ie interprete son dire: autrement il seroit du tout contraire à Galien. Nul des mediciens Grecs ou Arabes ne dit que ceste delouure se face en la partie superieure: & de uray, il seroit mal aisé, par ce que la naturelle pesantcur de l'os le tire contrebas. Galien dit auoir ueu une fois en Smyrne, & quatre fois à Rome, ceste delouure faicte en l'antérieure partie: & que cela peut auenir en luiëtant, quand on tire de trop grand effort, le bras de cetuy contre lequel on luiët: ou par la faute des rabilleurs & operateurs, qui pretendants guerir une delouure faicte contrebas, tirèt le bras de si grande uiolence qu'ils le déplacent & transportent en deuant, ou estant receu par l'impetuositè & uiolence du mouuement entre l'espace des muscles situés là, il est retenu & empesché de tomber

en bas par leurs filets charnus, qui soudain se reioignent, ramassent, & reserrent à l'entour d'iceluy. Ainsi pouuons nous imaginer qu'il se deloue en dehors, & uers la poitrine. En la delouure faicte contre bas, l'os sortant de son lieu, ua du commencement en l'antérieure partie; puis descend en l'inférieure: & apres est reculé en la postérieure iouxte les côstes, par les muscles qui se retirent uers leur origine. Pour le require, il le faut mener tout au contraire, & premierement le tirer en l'antérieure: puis le haucer en la supérieure: & apres le pousser en la postérieure dans sa cavitè: ce qu'on fait ou en droite ligne, qui est le meilleur: ou tournoyant la teste de l'os enuiron sa cavitè, qui est une maniere suspecte & dangereuse de rompre les bords circuissans icelle: & se nomme ceste seconde façon *κατὰ περισφαλσιν*, c'est à dire, en donnât le tour. Hippocrates sans le talon, le pilon, le degré d'échelle, & le bois à poulie, nous enseigne trois façons de remettre ceste delouure. La première est, approchant le bout du coude uers la poitrine d'une main, & ietant les nœus des doigts de l'autre sous l'aisselle. La seconde est, poussant du genoil la sommité du coude uers la poitrine, par embas & iouxte les côstes: ietant les nœus des doigts d'une main sous l'aisselle; pour separer des côstes la teste de l'os: de l'autre main poussant l'os en sa place: & appuyant ferme la teste contre le fess de l'épaule, à fin que tirant le bras en deuant, le corps ne suyue. Ces deux manieres se font en ligne droite. Aucuns maistres ne poussent point du genoil le coude uers la poitrine, ains le font conduire à un seruiteur. La troisième se fait en donnant le tour circulairement, &

comme

comme dit Hippocrates, κατὰ περισσῶς. Le maistre sans ieter rien sous l'aixelle, d'une main pousse le bout du coude par embas, iouxte les côstes uers la poitrine, & soudain le contourne en haut, appuyant ferme l'autre main en la partie posterieure, qui est pres la ioincte de l'epaule, à fin que se presentant la teste de l'auanbras pour entrer en sa cauité, le passeront ne recule point. Albucrasis au lieu de mettre les nœus des doigts sous l'aixelle, veut que le maistre y iette les deux pouces, & qu'un seruiteur souleue & estende le bras du patient : puis que soudain estans encor les pouces sous l'aixelle, il le laisse tomber. Par ce moyen l'os aisement retourne en son lieu. Nos praticiens enseignent cinq manieres de reduction. La premiere avec le poing, ou les doigts, ou l'epaule, mis sous l'aixelle : qui conuient aux delouueures faciles à reduire. La seconde avec la pelote poussee du talon, ou tirée contremont avec une nappe, pendant qu'un seruiteur tire le bras contre bas. La troisieme avec la pelote, ietant le bras sur une barre soustenue par deux uarlets. La quatrieme avec la pelote, ietant le bras sus un degré d'echelle. Le malade est assis, & comme il a passé le bras sus l'echelon, un seruiteur luy tient ferme : & lors soudain le maistre luy oste le sca-beau de dessous : & il demeure suspendu en uain sus l'echelon. Ceste inuention est de maistre Roger. La cinquieme est du pilon, que maistre Guy de Cailiac confesse n'auoir peu entendre. Estant le bras reduit, Albucrasis applique sus toutes les parties circonuoisinées de l'epaule, un emplastre fait de folle farine, encens, & blanc d'œuf. Nos praticiens y appliquent un'estoupade trempée en blanc d'œuf, pour

les trois premiers iours : & en apres un emplastre fait de colle farine, & poudre restrictive, ne remuant l'appareil que de neuf iours en neuf iours. Pour la plus part ceste reduction est assuree au vingtieme iour. L'os de l'auanbras (dit Celsus) quelque fois tombe en l'aixelle : quelque fois en l'antérieure partie. S'il tombe en l'aixelle, le coude se iette en dehors, & s'ecarte des côstes : d'auantage on ne le peut haucier avec l'auanbras, pour le mener à l'oreille de la partie malade : & le bras deloué est plus long que l'autre. S'il tombe en l'antérieure partie, le malade peut estendre la supérieure partie du bras, moins toutes fois que quand il est en son naturel : & est plus difficile d'auancer le braçal en deuant, que le retirer en derriere. Si l'auanbras est deloué & tombé en l'aixelle, & le corps est d'un enfant, ou autrement delicat, mol, & avec foiblesse des ligamens & tendons, il suffira commander à un seruiteur, qu'estant le malade assis en une chaire, il repousse doucement par derriere le col du patient : à un autre qu'il estende & souleue le bras : & que le maistre des noeuds des doigts pousse en deuant, vers le patient, la teste de l'os arrestee en la postérieure partie sous l'aixelle, & de l'autre main conduise le bras vers la poitrine. Si le corps est grand, & robuste, les tendons & ligamens puissants, il est necessaire y employer * une bille de bois, epaisse de deux doigts : si longue que de l'aixelle elle uoie jusques au doigt. Au bout y a une teste ronde, & doucement enfoncée, à fin qu'elle puisse recevoir & loger une portion de la teste de l'auanbras. En la bille on fait trois trous distans l'un de l'autre, & par dedans on passe des rubans doux : puis ayant couuert & en-

ueloué

* ainsi se tra-
duis Spatham
ligneam. Hip-
pocrates la
nomme ἀμβύρ.

enveloppé la bille de linge, à fin que touchât le membre,
 il ne soit bleffé, le long du bras on l'adresse en l'aixel-
 le, de sorte que son bout soit au dessous du profond de
 l'aixelle. En apres avec les rubans on l'attache au
 bras : en premier lieu, quelque peu sous la teste de
 l'avanbras : en second, un peu au dessus du coude, &
 tiercement, sus la main : estant pour ce faire accom-
 modee la distance qui est d'un trou à l'autre. Le bras
 ainsi lié se iette sus le degre d'une échelle, semblable à
 celle par laquelle montent les poullailles pour s'aller
 iucher, & se iette si haut que le patient ne puisse tou-
 cher terre des pieds. En ceste sorte d'une part le
 bras est estendu, & de l'autre, le corps suspendu con-
 tre bas : & ainsi le bout de la bille pousse la teste de
 l'avanbras en son lieu, auquel il rentre quelque fois
 sans bruit, & quelque fois en bruyant. Il est aisé de
 savoir, à qui lira les oeuvres d'Hippocrates, qu'il y a
 encor plusieurs autres manieres de remettre ceste
 delouure : mais la dernière par experience est trou-
 uée la meilleure. Si l'avanbras est deloué en l'ante-
 rieure partie, il faut situer le patient à la reuerse : puis
 luy ieter dessous l'aixelle le milieu d'une bende, ou
 d'une longe, & bailler les deux bouts à un seruiteur
 qui soit derriere la teste du patient : un autre serui-
 teur luy tient le bras : on commande au premier de
 tirer la longe : au second d'estendre le bras. En* apres
 l'operateur de la main gauche repousse la teste du pa-
 tient : de la droite empogne le coude & l'avanbras,
 & les soulevant reduit l'os en sa place, & qui plus
 facilement se remet en son lieu, qu'en la delouure
 * susdicte. L'ayant reduit, on met de la laine sous
 l'aixelle : si la delouure a esté en l'inférieure partie,

* Galien en
 Smyrne reduit
 sans ceste de-
 louure de me-
 me façon, me-
 toit quelque
 chose sous l'ai-
 xelle, pour
 remplir sa ca-
 uité.

* car, comme
 dit Galien,
 quand par la
 tension faicte
 de la bende, &
 l'attraction du
 bras, la teste
 de l'os est des-
 enveloppée des
 muscles qui la
 serrent, en la-
 chant, soudain
 les muscles or-
 donnés pour re-
 muer l'avan-
 bras, le redui-
 sent en son
 lieu.

pour arrester l'os : si ell'a esté en l'anterieure , pour faire plus commodement la ligature. La bande doit premierement estre menee sous l'aixelle blessée , à fin qu'elle embrace la teste de l'os : puis aller sous l'autre aixelle : & de là sus le palleron : & apres retourner à la teste de l'os reduict , continuant ainsi plusieurs reuolutions , iusques à ce qu'elle tienne bien ferme l'os remis. L'auanbras bendé en ceste sorte est asseurement contenu. Il faut aussi l'approcher des côstes , & le lier d'une bande à la poitrine. Si la delouure est uers la poitrine , Albucrasis repousse la teste de l'os en dehors : puis hausant & estendant le bras chasse l'os en sa place.

De la delouure du coude.

CHAP. CXV.

D'Autant que la ioincte & diarthrose du coude a plus grande diuersité que celle de l'épaule , d'autant la delouure d'icelle est plus facheuse , & l'os se deplace plus malaisément , & se reduit plus difficilement , par ce qu'il y a plusieurs eminences & cauités. Quelque fois la delouure est imparfaicte , & souuēt parfaicte en toute figure & situation : mais le plus ordinairement en deuât , & en derriere. On cognoist aisément ceste delouure au voir , & au toucher. Car l'os déplacé se rencontre au lieu où il s'est ieté : & l'endroit d'ou il est sorti apparoist enfoncé : & se remarque principalement en conferant le membre sain avec le blessé. Soudain , & deuant que l'inflammation y soit venue , il le faut reduire. Car si l'inflammation y est desia , la curation est tresdifficile , & quelquefois du tout

du tout impossible, principalement quand la deloueuze est faicte en derriere. Car entre toutes les deloueuze du coude ceste-là est la plus * dangereuse & douloureuse. Si l'os est seulement quelque peu forissu de sa place, avec mediocre extension on le reduit. Deux seruiteurs tiennent le bras estendu, l'un par l'auanbras, l'autre par le braçal, & le tirent chacun vers soy en parties contraires: & le maistre avec la montagne qui est sous le pouce de la main, re- chasse & reduit l'os deplacé en son lieu. Hippocrates reduit la deloueuze faicte en deuant, en pliant fort le bras, de sorte que le patient de la montagne qui est sous le pouce de la main, touche droict sus l'épaule du bras malade: & celle qui est faicte en derriere par vne grande & forte extension. Car la deloueuze du deuant se fait par vne violente extension du braçal: & la deloueuze du derriere par flexion semblablement violente. Si ceste deloueuze est ià faicte de long temps, il faut faire plus vehemente & grande extension. Telle est l'extension proposée d'Hippocrates en la fracture de l'auanbras, en laquelle il vse d'un baston rond, semblable * à un pilastre, ou manche d'une houë. Aucuns modernes la reduisent ainsi: Deux seruiteurs, comme a esté dict, estendent le bras: l'un le tient par dessus iouxte l'aisselle: l'autre par dessous au poignet. Le medecin estant debout vis à vis du patient, iette sus l'auābras d'iceluy pres de la ioincte les montagnes qui sont sous les poudes de ses deux mains: puis se fait ieter des-

* de fièvre,
spasme, & re-
missement de
cholere pure.
Hippocrvies.

* Ceste ma-
niere est descri-
te cy-dessus au
commencement
du chap. 99.

sur les mains ainsi appliquées, & dessus le bras du malade un linge plié, long, ou une bande large, & commande à un seruiteur de le tirer outre, & contrebas vers la main du patient: luy fuit avec ses mains ainsi serrées & tirées, iusques à ce qu'il ait passé outre la jointure du coude: & faut engraisser d'huile le bras du malade, à fin que le dedans des mains du medecin coulent & glissent mieux. En ceste maniere les os déplacés, comme on tire de force les mains du medecin contre bas, sont poussez & remis en leur lieu. Les ayant reduits, nous situons le bras en figure angulaire, & au reste usons de compresses, & de ce qui concerne la ligature convenable.

A N N O T A T I O N S.

C'est autre chose dire la delouure faicte en deuant ou derriere, & faicte du deuant ou du derriere. Elle se fait en deuant, quand par une uiolente flexion du bras l'apophyse posterieure du coude est deplacée: en derriere, quand par extension uiolente l'apophyse anterieure du coude est ietee hors de son lieu: & est ceste seconde plus dangereuse que la premiere, par ce que nous estant naturel de flechir plus le bras, que de l'estendre, elle se fait par plus uiolente force. Mais la delouure du deuant, ou de l'anterieure apophyse, est celle qui se fait en derriere par extension immoderee: & la delouure du derriere, ou de l'apophyse posterieure, est celle qui se fait en deuant par excessiue flexion. Outre les signes proposez par nostre auteur,
de la

de la tumeur & cavité apparentes, nos praticiens aioustent, que d'un costé ou d'autre il se voit une arcuation & courbeure, avec difficulté de mouuement, & impuissance de porter & hausser la main sus l'épaule. ils disent aussi, le rayon estre peu souuent deloué, parce qu'il ne fait pas grands & insignes mouuemens comme le coude : mais que l'os du coude se deloue, parce que ses deux apophyses ne trauersent pas les cavités de l'auanbras qui les reçoient. Par quoy se faisant plus grande flexion, que là où l'apophyse intérieure rencontre le fons de sa cavité, l'apophyse postérieure se deplace : & se faisant plus grande extension que là où l'apophyse postérieure touche le fons de sa cavité, l'apophyse antérieure se deloue. Tous s'accordent en la façon de reduire la delouure faite en deuant, que nostre auteur enseigne, qui est ou d'estendre fort le bras : ou par la compression des deux mains, liées d'une bande par dessus le bras, engraisée d'huile, repousser l'os en son lieu : aucuns aioustent qu'on face leuer & porter au malade quelque chose fort pesante, à fin que les muscles environnans la iointe s'estendent fort, & poussent l'os en son siege. Mais outre la curation de la delouure faite en derriere, que nostre auteur expose, & qui est d'Hippocrates au commencement du second liure des Delouures, assauoir, de flechir soudainement & impetueusement le bras sus quelque chose ronde, & dure, mise au pli du coude, ils en declarent trois, l'une qu'ils nomment l'Estric ou Esquif : la seconde, avec le talon : la troisième avec le genoil. L'Estric se fait ainsi : On lie & nouë par le milieu une bande longue au dessus de l'ent

nence du coude : on lie apres les deux bouts ensemble, & par dessus le seruiteur qui tirera l'auanbras, passe le pied, comme dans un estrié. Vn seruiteur pour faire contr'extension, tire le braçal contre bas : un autre tire en derriere la bende liee au dessus du coude, tenant le pied ferme dans l'estrié : & le maistre soudainement & abillement empoigne le braçal & le plie uers l'épaule. Pour le reduire avec le talon, ou le genoil, on estend le bras sus quelque chose plaine : & apres l'auoir fait étirer par deux seruiteurs, le maistre pousse du talon ou du genoil l'os déplacé qui est eminent, & ensemble plie le braçal uers l'épaule. Aucuns operateurs reduisent ceste delouure, estendant le braçal à l'entour d'un posteau rond, & le tirans de force, qui est une maniere prompte, & facile. Hippocrates ueut que apres la reduction de l'une & l'autre delouure, pour adoucir & assouplir les ligaments, on remue le braçal, en figure prone, & supine. Nos praticiens commandent qu'on l'estende, & flechisse, & qu'on souleue & porte quelque chose pesante. La figuration, le cerat, la ligature, la collocation ou suspension du membre bende, est telle qu'en la delouure de l'auanbras. Nos praticiens en la delouure faite en derriere, serrent petit à petit le bras iusques là, que la main du patient touche son épaule : la remuent de quatre iours en quatre iours, flechissant & estendant la iointe à chaque fois, & tiennent la reduction asseuree en quinze iours. Ayant reduit l'os, Albucasis applique dessus un emplastre fait de choses adstringentes, incorporees avec blanc d'œuf : & si apres le terme prefix pour asseurer la reduction, le mouuement du membre n'est bien restitué,

il fait

il fait baigner le patient, use de frictions, principalement quand il sue dans le baing, applique dessus du suif de mouton, ou un cataplasme fait de fiente de uache, avec du beurre, usant alternatiuement de ces remedes, du baing, & de la friction, iusques à ce que le membre soit retourné en sa naturelle disposition. On peut entendre (dit Celsus) de ce qui est traité au commencement de ce liure, qu'en la ioincte du coude s'assemblent trois os: assauoir l'os du coude, le rayon, & l'auanbras. Si l'os du coude qui est accouplé avec l'auanbras se deloue, le rayon qui est ioinct à l'os du coude, quelque fois est distraict & separé de luy: quelque fois demeure en sa premiere situation. L'os du coude se peut delouer en toutes les quatre * parties. Mais s'il est deloué en la posterieure partie, le bras est estendu, & ne se flechit point: si en l'antérieure, le bras est flechi, ne se peut estendre, est plus court que l'autre, quelque fois donne fièvre, & prouoque à vomir. Si la delouure est petite, & le bras estendu en dedans ou dehors, mais peu forietté & courbé uers la partie, en laquelle se tourne l'os déplacé, auçant ainsi, on le reduit de meme sorte, que si la delouure est grande & parfaite: & se pratique la maniere, non seulement au coude, mais en tous membres longs, qui s'assemblent en une ioincte avec longs os. La maniere est, tirer l'un & l'autre membre en diuerses parts, iusques à ce que l'interualle d'entre les os soit libre, & spacieux: puis repousser l'os déplacé de la partie, en laquelle il est transporté uers la partie contraire. Les façons d'estendre sont diuerses, selon que les tendons & ligamens sont puissans, & les os sont transportés de leur lieu, en çà, ou en là. Quelque fois on

* antérieure,
postérieure: inférieure, supérieure.

s'aide

s'aide seulement des mains, quelque fois on y employe d'autres choses. Donc si l'os du coude est deloué en l'antérieure partie, il suffit de l'estendre avec les deux mains, & quelquefois avec des bandes, ou longes attachees: puis mettre quelque chose ronde sus la souris du bras, & soudain pousser sus la chose ronde le bras vers l'épaule. Aux autres delouures, il est bon d'estendre le bras, comme nous avons dit en la fracture de l'avant bras, puis remettre les os en leur lieu. Le reste de la curation est semblable à celle qu'on suyt en toutes delouures, excepté qu'en ce membre on remue plustost & plus souvent la ligature: & qu'on le foment d'avantage avec d'eau chaude: & qu'on le frote plus longuement avec d'huile, du sel, & du nitre.

Car soit que l'os du coude demeure hors de sa place, ou soit retourné en son lieu, la callosité s'engendre plustost à l'entour, qu'en nulle autre jointure: & si la callosité, pour avoir * tenu le membre en repos, est creüe plus que de raison, elle empêche la flexion du bras. ** sans le debenter, fomenter, & frotter.*

Hippocrates sus la fin du troisieme liure des Fractures dit, les signes de la separation du rayon, & de l'os du coude, estre, qu'on ne peut commodement estendre ny flechir le bras: & que maniant l'endroit où est la veine mediane, on sent & apperçoit la separation: d'avantage que ceste delouure, si ainsi on la doit nommer, est incurable; comme toute autre distraction des os joints par symphysis, & union: & que le lieu où est faite la disjonction, devient gros, & tumide, ce que l'experience m'a monstré estre veritable en cinq, ou six, & principalement en un Theode, orfèvre & laveur, qui eut ces os separés par un grand coup de pierre, en se deffendant contre

tre quatre brigands, qui le uouloyent assassiner.

De la delouure du poignet & des os de la main.

CHAP. CXVI.

LA delouure du poignet & des doigts de la main, n'est pas difficile à reduire, si elle n'est aueques playe. Mais nous parlerons cy-apres d'icelle, en traictât des fractures aueques playe. Celle qui est sans playe se reduit auec mediocre extension, & l'usage des remedes qui obuient à l'inflammation.

ANNOTATIONS.

Le poignet souuent est deloué, & plus facilement reduit, que plusieurs autres ioimctes, pourueu que soudain on le remette, deuant qu'il y suruienne inflammation. Car si ia ell'y est suruenue, il faut appliquer dessus, un emplastre conuenable pour la curer, & n'essayer point de le reduire. Vray est, que la ioimctie demeure tortue, mais le patient le souffre sans grand ennuy, fors que la main en est debilitée à raison de la quassure, ou incision des nerfs, ou tendons, de sorte qu'elle ne peut serrer aucune chose: & ceste disposition est incurable. Aucuns appliquent un caustere pres de la delouure, à fin de consommer l'humidité superflue, qui, comme ils cudent, ramollit & affoiblit les nerfs, mais ce remede ne sert de rien, ou de bien peu. La maniere de reduire le poignet est: On l'estend auec la main sus une table: s'il est deloué en dehors, le dedans de la main touche la table: s'il est deloué en dedans, on couche la main sus la table à la renuerse, à fin que le restaurateur tousiours rencontre ce qui est déplacé: & lors le maistre iette sa main
ou le

ou le talon, comme dit Hippocrates, sur l'os eminent, & le reduire en sa place. Estant reduict, on applique dessus un emplastre adstringent: remuant l'appareil de cinq iours en cinq iours: puis les astelles de bois, ou de cuir, longues iusques aux doigts. Comme la reduction sera ferme, & asseuree, il faut exercer & travailler la main, pour deroidir les nerfs, ligaments, & tendons: & si le mouuement est empeché ou difficile, pour adoucir la iointe, on use de fomentation, & friction, comme n'agueres auons dit. Les doigts se delouent en toute part, & principalement uers le dessus ou dessous de la main. Pour les reduire, quand ils sont deloués en la superieure partie de la main, premierement on les estend: puis avec les pouces on rechasse l'os déplacé en son lieu. En apres on met le bout du doigt en echarpe faicte d'une petite bende: & le tient on suspendu par un ruban mis pres de la iointe, de sorte qu'on face baisser l'os en la partie opposite de celle uers laquelle il s'est foricte. Le troisieme iour on debende, & si besoing est, on estend & redresse encores le doigt, à fin qu'il soit bien en sa figure urayement naturelle, puis on le suspend comm'a esté dict: le tenant lié de nuict, de iour le deliant, & travaillant, iusques à ce que la restitution soit ferme, & asseuree: on y procede semblablement, quand il est deloué uers le dessus de la main, ou en autre part. La main (dit Celsus) se deloue en quatre * parts. Si elle est delouée en la posterieure partie, on ne peut estendre les doigts. Si en l'anterieure on ne les peut flechir: si en l'un ou l'autre des costés, la main est courbée au contraire, sauoir est, ou uers le ponce, ou uers le petit doigt. Elle est reduicte, & non par trop difficile

* main plus souuent en dedans vers la paume. Hippocrates.

difficilement. Sus un lieudur, & qui resiste, d'une part on estend la main, de l'autre le braçal, de façon qu'elle soit tournée en dedans, si l'os est deloué en dehors: & tournée en dehors, si l'os est foriecté en dedans: & sus le * costé, s'il est déplacé en l'intérieure ou extérieure partie. Quand les tendons & ligaments sont assez tirez, & ecartez en tirant, si la main est delouée vers l'un des costés, il la faut repousser en la partie contraire, & aussi le braçal. Si elle est déplacée en la supérieure ou inférieure partie, on met dessus quelque chose * dure, qu'avec la main on presse sus l'os eminent: & par ceste industrie on augmente la force de la main, qui plus facilement reachasse l'os en son lieu. Les os du rasteau de la main quelque fois sont aussi deloués, tantost au dedans de la main, tantost au dehors. Ils ne se delouët point de costé, par ce que leurs uoïsins & compagnons qui leur sont opposez, les * en empechent. Le signe seul qui manifeste leur eiection, est commun à toutes delouures, assavoir tumeur en la partie vers laquelle l'os s'est foriecté, & cauité en la partie d'où il est déplacé. Sans estendre les doigts, l'os seulement bien pressé retourne en son lieu. La delouure des doigts se fait vers autant de parts, qu'en la main, & avec tels signes. Pour les estendre il n'est besoing de si grande force qu'en la main, par ce que les iointes sont plus courtes, laches, & superficielles, & leurs ligaments & tendons plus foibles. Seulement il les faut estendre sus une table, s'ils sont deloués en la supérieure ou inférieure partie de la main, & avec la paume les repousser en leur lieu: mais s'ils sont deloués de costé, on les reduit avec les doigts. Hippocrates outre ces delouures

* contraire, & opposite.

* molle. Hippocrates.

* Ceste raison seroit probable aux os du rasteau qui soustiennent l'indice, le mitoyé, & l'annulaire: mais non en ceux qui portent le ponce, & le petit.

deloueurs fait mention de deux accidens, ou ignorés, ou non escrits de nos praticiens. L'un quand l'epiphyse du rayon qui soustient les huit os du poignet, se deloue: l'autre quand pres du poignet, l'un des os du braçal se separe de l'autre. Comme il est auenu à madame de Monioli, par la morseure d'un cheual, qui l'empogna pres du poignet, & luy separa tellement l'os du coude d'auec le rayon, que l'epiphyse styloide de l'os du coude estoit au milieu de la superieure partie du braçal. En ce dernier il commande qu'on face grande & forte extension: puis qu'on repousse l'os eminent, & separé, uers son compagnon, & que de la main ou du talon, on pousse l'autre os qui a demeuré ferme, & n'est point eminent, à costé, & uers la posterieure partie: combien qu'au parauant il eust

* *sur la fin du*
3. liure des
Fract.

* dict, parlant de la disjonction du rayon & de l'os du coude, faicte au pli du bras, les unions des os, qu'il nomme *συμφοδαι*, separées, estre incurables. La delouure de l'epiphyse du rayon qui porte le poignet se guerit comme la delouure du poignet mesme.

De la delouure des rouelles en l'espine du dos.

CHAP. CXVII.

SI les rouelles de l'espine sont parfaictement delouees, elles font à l'instant mesme mourir le patient, par ce que la mouelle de l'espine ne souffre, tant soit peu, d'estre foulée, & pressée, & non seulement elle n'endure ceste lesion, ains vne seule production des nerfs qui ont leur origine d'icelle, estant foulée, seroit suffisante pour mettre en danger le malade. Mais les rouelles souuent se foriettent par delouure imparfaicte: quelque fois en l'anterieure partie, ce que les

Grecs

Grecs nomment Lordosis, & nous Enfonceure: quelque fois en la postérieure, ce qu'ils nomment Cyphosis, & nous Bosse: & quelque fois de costé, ce qu'ils appellent Scoliosis, & nous Entorceure. Quand plusieurs rouelles ensemble sont quelque peu sorties hors de leur lieu, ce déplacement de plusieurs ensemble se voit estre faict en flexion ronde, & circulaire: & s'abusent aucuns, pensans qu'il se face par deloueu-
 re grande d'une rouelle seulement. Car vne si grande & insigne deloueu-
 re d'une seule rouelle feroit la flexion de l'espine non circulaire, mais angulaire, qui apporteroit extreme danger de la vie. Il n'est possible de reduire la deloueu-
 re des rouelles faicte en dedans, par ce qu'on ne peut au deuant du ventre, opposer aucune chose qui repousse l'os en son lieu. Hippocrates reprend suffisamment ceux qui ont cuidé auancer & profiter quelque chose, en estendant les patients sus vne echelle: ou appliquant des ventouses: ou prouoquant à roussir, & esternuer: ou donnant les choses qui engendrent ventosité. Quelque fois il auient qu'un petit os de la creste des rouelles est brisé, à raison de quoy le lieu se monstre caue, & enfoncé, comme a esté dict en traitant des fractures, & aucuns estiment ceste affection estre la deloueu-
 re cy-dessus nommee Lordosis. Or voyans que telle affection est soudain guerie, par ce que l'os de la creste des rouelles est * tost resoudé & reioinct par la callosité, ils cudent & afferment la deloueu-
 re faicte en dedans estre facile à guerir, qui est ou du

* comme est
 mince, rare, &
 spongieux.

rout incurable, ou tresdifficile à curer. Les malades ne peuvent vriner, ni aller à leurs affaires du commencement. Le * corps leur devient tout froid : en apres il se vuident, & pissent involontairement, & sans le sentir. Ces accidents auient par le consentement des nerfs & des muscles : & incontinent le patient meurt : & principalement si les rouelles * superieures du col sont delouées. Hippocrate dit, la delouure faicte en derriere, & cy-dessus nommee Cyphosis, principalement quand elle vient à vn ieune enfant, durer long temps, & ne tuer soudainement, mais causer diuerses maladies, & estre incurable. Si ceste delouure est recente, faicte d'vne cheute, c'est moquerie de la vouloir reduire par l'echelle, en pendant droit le malade, ou luy merant sous le dos vn'oudre pleine de vent. La reduction enseignee & declaree par Hippocrate est suffisante pour cela. Il faut (dit il) poser aupres d'vne muraille vn * bois si long & large qu'il recoyue le malade, ou vn blanc de pareille grandeur que le patient, qui soit estendu en long iouxte la muraille, en distance d'vn pied, & non plus, & ieter par dessus des robes ou linges, à fin de ne quasser le corps du malade : lequel, apres l'auoir faict baigner le iour precedent, on estend à bouchons sus le baccu bois susdict : en apres on luy passe sus la poitrine, & dessous les aixelles, par deux fois vne longe qui l'attache à l'endroit du dos : & d'icelle longe on lie les deux bouts à vn bois long, & droit semblable à vn posteau, qui sera planté en

* les cuisses, les iambes, & les pieds. Hippocrate.

* par ce qu'il ne peut plus respirer.

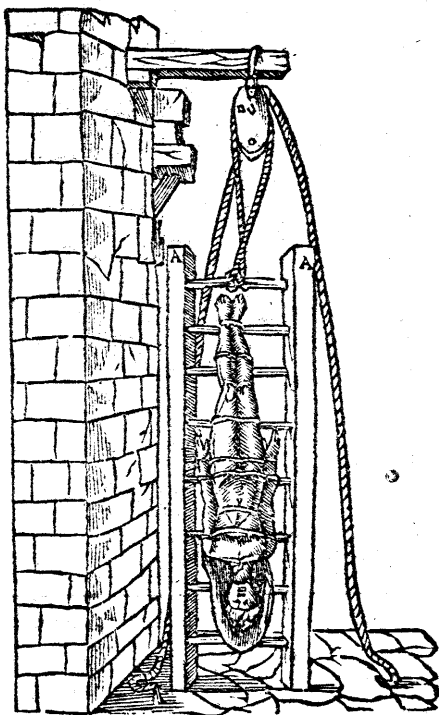
* vne table de bois.

ré en terre, au bout du banc ou bois susdict, qui est sous le malade. D'auantage on commande à vn seruiteur qui est debout, en la superieure partie du banc, au dessus & au derrier de la teste du patient, qu'il tienne ferme la longe & le posteau, à fin qu'estant l'inferieure partie du banc contr'appuyee, & la superieure tiree contremont par dessus la teste du malade, quand il sera besoing, & l'occasion le commandera, on face l'extension comme il appartient. D'une autre longe on attache les pieds ensemble au dessus des cheuilles: d'une troisieme on attache la partie qui est au dessus des flancs, de sorte que le nœu de ceste troisieme longe se face dessus les reins: & de ces deux dernieres longues on joint les bouts, pour les attacher à vn autre bois, semblable à vn posteau, comme le susdict, qui soit planté, comme le premier, au bout du banc ou bois estendu, qui est aux pieds du malade. Ce faict, nous commandons aux seruiteurs que par le moyen des postaux ils facent la contr'extension. Aucuns se seruent à cela de petits aixeuls, nommés d'Hippocrates *ὀπίσθιοι*, lesquels on tourne sus des bois droicts plantés en l'un & l'autre bout du banc ou grand bois, qui soustient le malade, à l'endroit de la teste & des pieds d'iceluy: & à l'entour d'iceux on entortille & tourne les longues. Se faisant ainsi la contr'extension, le medecin avec la paume des mains foule & presse la bosse: & si besoing est, & il ne doute que de ce la procede quelque inconuenient, il * s'assiet ** ou môte dessus, & la foule aux pieds.* dessus. Si par ce moyen l'espine ne se redresse. *Hippocrates.*

point, & le malade peut endurer d'estre pressé, il faut vis auis de la bosse faire dans la prochaine muraille vn trou semblable à vn canal, de la longueur d'une coudee, qui ne soit ny plus haut, ny de beaucoup plus bas que l'espine du malade: & sera meilleur de tenir expressement ce trou tout prest: car pour ceste raison du commencement auons nous commandé que le banc fust pres de la muraille. Ces choses ainsi ordonnées, on met le bout d'un ais accommodé pour cela dans le trou, en pressant & foulant l'autre bout contrebas, iusques à ce que manifestement l'espine se redresse. Hippocrates * dit la distension seule sans presser de l'ais, & semblablement la curation seule faicte aueques l'ais, estre suffisante pour venir à bout du redressement qu'on preted. S'il est ainsi, il ne sera impertinét en l'enfonceure dictée Lordosis, & l'entorceure dictée Scoliosis, du commencement faire la distension susdictée sans presser l'os. Ayant reduit & remis ceste delouëure, on acoustre vn feuillet de bois, large de trois doigts, & si long qu'avec la bosse il cōprenne quelques vnes des rouelles saines, on le couure & fourre de bēdes de lin, ou d'estoupes, à fin que sa durté ne quassē & blesse: puis on l'applique sus les rouelles avec ligature cōuenable: cōtenant le malade en grāde abstinence & sobriété de regime. Apres ces choses s'il demeure encores quelque reste de la bosse, on vse par long temps de la curatiō, qui cōsiste en remedes laxatifs & remollitifs, en appliquant & foulant dessus le feuillet de bois. Aucuns vsent d'une chappe ou feuille de plomb.

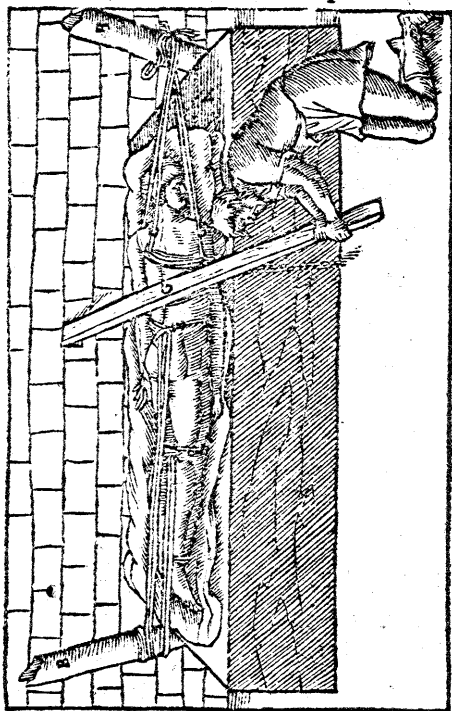
* Hippocrates disant cela, parle seulement de la bosse, ou cyphosis, & non des autres especes, comme il appert clairement par son texte.

*Extension de l'espine sur l'échelle, l'homme
ayant la teste
en bas.*



- A. L'échelle avec des coussinets de cuir.
- B. Vne haute tour.
- C. Le lieu sus lequel l'homme doit estre branlé.
- D. La poulie.

Autre extension de l'espine.



- A. La colonne quarrée de la hauteur d'un empan, couverte de draps.
- B. Les pilons à la teste & aux pieds.
- C. Les las environnans la poitrine.
- D. Le las sus le genoil & les cheuilles du pié.
- E. La courroye liée bien fort aux cuisses.
- F. La muraille cauee.
- G. Vn ais de tillier mis sus l'espine à l'endroit de la gibosité.

A N N O T A T I O N S.

En l'espine du dos se font quatre manieres d'affections qui concernent la uicieuse situation des rouelles : assauoir bossse ou uouture, en Grec κύφωσις, ou κύρτωσις : enfonceure, en Grec λόφωσις : entorceure, en Grec σκολιωσις : ebranlement, ou concussion, en Grec σείσις. ὕβωσις, ou ὕβωμα est uocable general à signifier toutes ces especes. La concussion, qui est un ebranlement si grand de toutes les rouelles, que leur assemblée est separée, & que l'une est distraicte de l'autre, & la rouelle quassée, ne se peut faire que par externe uiolence excessiue, de cheute, ou de coup, & tue soudainement. Les autres trois especes se font par causes externes, & internes. Les externes sont cheute, principalement sus les epaules, & sus les hanches, & coup. Les internes ne sont recitees autres de Galien au commentaire du 3. liure des Deloueurs, & de l'aphor. 46. liure 6. que tumeurs froides engendrees aux ligaments des rouelles : mais nos practiciens aioustent d'auantage une uentosité qui estend les ligaments : ou une humidité superflue qui les relaxe, & mollifie : ou une par trop uehementie tous qui les esforce : ou une immoderee siccité qui les retire, comme il se uoit aucunesfois aux hectiques : & Hippocrates une uehementie inflammation, comme Galien l'expose aph. 26. liure 3. La maniere comme les tumeurs froides font l'enfonceure & bossse, est, que quand elles auiennent en l'interieure partie d'une ou plusieurs rouelles suyuantment, & sans intermission, comme elles croissent, & s'aggrandissent, elles tirent uers soy, & en dedans, les ligaments des rouelles qu'elles occupent, pour quoy necessairement auient que les rouelles suy-

uent leurs ligaments, & ainsi l'espine s'enfonce circulairement. Mais si les tumeurs froides occupent l'interieure partie de quelques rouelles dessus, & de quelques unes dessous, demeurant une rouelle au milieu d'icelles entiere, & saine, ou bien deux ou trois, les rouelles occupees de la tumeur se deplacent en dedans circulairement, & doucement, & la saine ou les saines demeurent fermes en leur lieu, & ainsi se fait la bosse, ou uouteure, comme nous uoyons se courber une houssine uerde, quand on la plie, & flechit par ses deux bouts. Par meme cause se fait l'entorceure, quand une tumeur froide, dure, & crue, occupe les costés & parties obliques de l'espine. Les tumeurs froides, selon qu'elles sont grandes ou petites, & plus ou moins dures, sont les deloueurs susdictes moindres ou plus grandes, & causent diuers accidents, plus ou moins facheux. Si les tumeurs froides viennent aux rouelles de la poitrine, au dessus du Diaphragme, nature ne les guerit iamais, ny par uarices, ny par flux de uentre : parce que la matiere d'icelles qui est grosse & glueuse, ne peut estre transportee dans les uaisseaux epandus & distribués en la poitrine, qui sont estroicts & petits : & quand bien il en seroit transporté quelque peu, ne sauroit estre commodemēt cuacuee. Neantmoins aucune fois quelques tumeurs qui sont moins dures, & froides, reiettent quelque peu de leur humidité dans les arteres respiratoires, & prouoquent la toux : & quand avec le temps elles suppurent, tuent, & suffoquent le malade. Si pour ceste occasion en l'age d'enfance l'espine se fait uotee, les costés ne croissent point en large, mais en deuant : la poitrine perd sa largeur conuenable, & s'aguise en pointte : les patients

tiens deuiennent asthmaticques, & ranquotent, par ce que la gorge & l'artere respiratoire sont trop à l'estroict : les malades sont contraincts, pour plus librement auoir leur aleine, tenir le col flechi en derriere, ce qui leur fait monstrier la gorge eminente en deuant: & sont suiets à tumeurs froides du poulmon, & ne uiuent pas longuement. Si les tumeurs se font en l'interieure partie des rouelles, des lumbes, & en ieune aage, quelquefois elles se guerissent par varices des iambes, du iarret, & de l'eine, cstant la matiere d'icel le transportee dans la grande ueine caue, qui est coubee sus les reins, & dilatant les ueines dans lesquelles ell'est arrestee. Or si elle est fort grosse, elle s'arreste aux ueines de l'eine : si ell'est mediocrement grosse, elle flue iusques aux ueines du iarret : & si ell'est encores moins grosse, elle descend iusques aux ueines de la iambe. Quelque fois aussi ces tumeurs se finissent par un long flux dysenterique, quand elles sup purēt, & la matiere suppuree passe dans les boyaux, & les racle. Les patients sont suiets à maladies de rognons & de uescie, & à des absces longs & difficiles à guerir, qui suppurent aux flancs, & aux eimes : par consentemēt & communication de ces parties avec les malades: comme il auient souuent aux parties qui sont de mesme nature & substance : ou qui sont prochaines: ou qui sont allices ensemble par le moyen des nerfs, ueines, & arteres. Les iambes deuiennent plus grelles: la barbe & le poil du penil leur sort plus tard, & moins: ils sont moins fertiles en lignee, que si le uice estoit en la poitrine, mais l'espine du dos ne se raccourcit pas tant. Hippocrates sommairement reduit les causes de ces deloueurs, à quatre:

sauoir est, la nature, ou de tout le corps, ou d'aucunes parties, qui enuoyent leurs superfluités aux rouelles de l'espine, & à leurs ligaments : ou la nature mesme des rouelles & ligaments, qui accumulent une telle humeur. L'usage & coustume de pancher en deuant, ou se courber en derriere, ou s'entorcer de costé. La uieillesse, principalement en un grand corps, comme Galien note au commentaire du dernier aphor. liure 2. La douleur qui fait attraction des superfluités en la partie douloureuse. La delouure des rouelles du col donne grand empeschement à passer la viande & le boire. Hippocrate liure 2. des Epidemies parle d'une squinance causée par enfonceure faicte sous la seconde rouelle du col, assauoir de la troisieme. Ses paroles sont: Les maladies de squinance estoient de ceste façon, Les rouelles du col se deplassoient en dedans: aux autres plus, aux autres moins. En l'exterieure partie du col, on uoyoit une cavitè manifeste. Quand en cest endroit-la on touchoit le malade, il sentoit douleur. La squinance vint à un quidam par delouure faicte au dessous de la seconde rouelle, qu'on nōme la Dent: mais ce mal ne fut pas si * agu, & uiolent. En aucuns on uoyoit manifestement n'estre le mal si uiolent, par ce que le dedans de la * bouche n'estoit en son contour empesché d'inflammation, & le destroit de la gorge estoit mol & laxé, & non inflammé. Les parties qui sont au dessous de la machoire, estoient tumides, mais non pas comme quand il y a inflammation. Les * eimes n'estoyent point tumides, ains en leur naturelle disposition. La langue se tournoit à peine: & leur sembloit estre plus grande, & ietee en dehors. Les ueines sous la langue estoient apparentes.

* comme en l'enfonceure de la premiere & seconde rouelle.

* Fuchsius tourne ce passage autrement.

* Fuchsius traduit les glâdes de la bouche.

ou du tout ils ne pouuoient rien aualler, ou malaisément : & se contraignant trop, ce qu'ils auoyent en la bouche sortoit par le nés : ils parloyent du nés : leur respiration n'estoit point trop petite. &c. Gallien liure 4. de Locis affectis recite & declare ce passage tout entier. Hippocrates aph. 26. liure 3. dit les enfans auant que les dents sortēt, estre suiets à la delouure des rouelles en dedans, faicte par grande inflammation. Quand les rouelles du col s'enfoncent angulairement, & principalement la seconde & premiere, toutes les parties situees au deffous perdent le sentiment & mouuement : mais si elles s'enfoncent circulairement, le mouuement & sentiment des parties inferieures est peu, ou rien intereßé. Si elles s'entorcent obliquement, du costé de la delouure se fait paralysie aux parties qui reçooyent la faculté de leur mouuement & sentimēt par le rameau du nerf foulé, & au costé opposite se fait conuulsion : & uiennent plus ces accidens en l'entorceure des rouelles du col : moins si l'entorceure est aux rouelles de la poitrine : & encores moins si ell'est aux rouelles des reins, par ce que le pertuis d'ou sort le nerf, est également graué en la rouelle superieure & inferieure contigues du col : en la poitrine il est plus graué en la superieure, & moins en l'inferieure : aux reins il est tout graué en la superieure, & rien en l'inferieure : & ainsi aux reins la rouelle entorcee empare du tout le nerf, le preservant d'estre greué, en la poitrine, moins : au col, rien. Hippocrates enseigne, comme on attachoit droicts sus une echelle iouxte les cheuilles, par dessus & deffous les genoux, à l'entour des cuisses, des fläcs, de la poitrine, & du col, & sus le front, ceux qui estoyent

estoyent bossus : puis montant l'échelle en haut , avec un cable, & une poulie, on la laissoit tomber à plomb, sus le pauc dur & ferme , à fin que par ceste maniere d'astropade, & d'ebroulement, les rouelles qui sont la uouteure, fussent repoussees en leur lieu. Quant à l'oudre, la façon estoit telle, On couchoit le malade sus le dit bāc à la rēuerse, avec la ligature, posteaux, & longes susdictes, mais on luy mettoit deffous la bosse une oudre de cuir uuide, semblable aux borraches desquel les les Espagnols se seruent en lieu de flacons : ou aux oudres dans lesquelles on porte le uin par les montagnes de Forés & de Velay , que uulgairement ils nomment Oires : par une syringe ou enflloit l'oudre, pendant que les seruiteurs faisoient la contr'extension : & la tumeur de l'oudre enflée rechassoit les rouelles eminentes en leur lieu. Hippocrates donne les raisons pour lesquelles ces inuention estoient incertaines, fallacieuses, & plustost pour ostentation, & parade, que pour aucun effect, lesquelles il n'est besoing d'amener icy. Seulement diray-ie, quelques uns blamer les inuentions d'Hippocrates même , par ce que si en la uouteure, comme a esté dict, aucunes rouelles deffous celle qui se monstre eminente , & aucunes deffous, sont tirees en dedans, hors de leur asiete naturelle, & celle qui apparroist eminente, demeure ferme en son lieu, il faudroit retirer en dehors celles qui sont deplacees en dedans , & non pas chasser de son lieu celle qui est demeuree, ce qu'on fait par les grandes compressions inuentees, & approuuees d'Hippocrates : & si on dit que la contr'extension du corps, & de l'espine, fait retourner en dehors celles qui sont auancees en dedans, ils disent que par mesme contre-extension

extēſion l'enſonceure ſeroit curable, & ſe reduiroit, laquelle toutesfois Hippocrates dit ne pouuoir eſtre guerrie. Je laiſſeray debatre & examiner ces conteſtations aux doctes & ingenieux medecins. Nos praticiens ſuyuent tous la curation d'Hippocrates. Maistre Iames personnage ueritablement ſingulier, & fort exerce en la chirurgie, pour reduire la deloueu- re des rouelles du col, met un coing entre les dents du patient : les pieds ſus les epaules d'iceluy, l'empogne par les cheueux, ou par le menton, tirant la teſte contre- mont, pouſſant les epaules contrebas, commandant à un ſeruiteur que ce pendant il preſſe l'eminence qui apparoist. Aucuns trouueroyent meilleur tirer la teſte cōtre- mont avec une bende attachee ſous le menton. Ceste industrie de maistre Iames ſeruiroit à ceux qui eſtans menez au gibet, & ietés de l'eſchelle embas, n'eſtans encores eſtranglez, echappent, par ce que la corde rompt, ou par quelque autre auenture, comme de noſtre temps il eſt auenu quelquefois. Albucraſis ſagement nous auſe que aucune- fois il s'engendre quel- que tumeur froide entre les creſtes des rouelles, ou deſ ſus icelles, qui donnant apparence de uouteure, trom- peroit un medecin indiscret. Nos praticiens renuēt l'appareil de ceste reduction de cinq iours en cinq iours, & la tiennent aſſeuree en douze iours. En la uouteure faiete par humidite qui relaxe les ligamens, ils louēt fort les embrochations, oignemēs, & empla- ſtres compoſez de ſabine, alaine, ſtoechas, enula, pyre- thrum, caſia, mariolaine, cardamome, noix de cypres, caſtoreum, euphorbium, ammoniac, rue, ſiſymbrium, ſpica, acorum, ſtyrax, bdellium, les incorporant avec- cire, poix, reſine, pour leur donner conſiſtence d'em- plaſtre

* Il appelle
ainsi les propa-
gations des
nerfs, qui sor-
tent d eux à
deux par les
costes de cha-
que rouelle.

plastre. Les memes accidents (dit Celsus) uiennent en la delouure des rouelles de l'espine, qu'en la delouure de la teste. Car elle ne se peut faire, que la rouelle qui est au milieu, & les deux * petites membranes qui sortent par les deux apophyses situees au costé de chaque rouelle, & les ligaments qui les tiennent ioinctes ne soyent rompus. Elles se delouent en l'antérieure & postérieure partie : au dessus & dessous du diaphragme. Si elles sont delouees en dedans, ou dehors, au derriere il se fait ou une tumeur, ou une cavitè. Si au dessus du diaphragme, les bras tombent en paralysie : les nerfs en conuulsion : le patient uomit : mal aisément a son aleine : sent grande douleur : a l'ouye dure. Si au dessous du diaphragme, les cuisses tombent en paralysie : l'urine est retenue : & aucunes fois sort inuoluntairement. Par cest accident les patients ne meurent pas si tost, que quand la teste est delouue : neantmoins ils sont depechez en trois iours. Car ce qu'Hippocrates dit, estant la rouelle frictee en derriere, qu'il faut coucher le patient à bouchons, & l'estendre, puis que quelqu'un monte sus la bosse, & la pousse du talon en dedans, se doit entendre quand les rouelles sont seulement quelque peu deplacees, & non quand elles sont du tout delouees. Car aucunes fois il auient par la foiblesse des ligamens, iagoit que la rouelle ne soit du tout ietee hors de son lieu, que toutes fois elle s'auance un peu en l'interieure partie. Cest accident ne suffoque point le malade : mais si la delouure est en dedans, elle ne se peut reduire, n'estoit que la force & uertu des ligamens leur fust restituee, ce que rarement auient : si elle est en dehors, en la poussant, souuent elle se retourne, & reduit.

De la

De la delouure faicte en la hanche.

CHAP. CXVIII.

L Es autres os de nostre corps aucune fois s'ont
parfaictement deloués : & aucune fois im-
parfaictement : mais la ioincte & diarthrose de
la hanche & de l'épaule, ne peuvent estre depla-
cées que par delouure parfaicte : & plus celle
de la hanche : par ce qu'elle a vne cauité profon-
de, & ronde, & est enuironnée de bors fort ele-
ués. Or si l'os de la cuisse par quelque rude &
impetueuse violence est ieté hors de sa propre
cauité, selon qu'il en est sorti plus ou moins, il y
a plusieurs differences de ceste delouure. La
ioincte de la hanche se deloue en quatre façons,
ou plustost en quatre lieux : en dedans, en de-
hors : en deuant, en derriere. En dedans & de-
hors, souuent : & beaucoup plus souuent en de-
dans. En deuant & derriere, rarement. Quand
elle se fait en dedans, la iambe malade compa-
rée avec la saine se monstre plus longue, & le ge-
noil d'icelle plus abbaissé que de la saine. Le pa-
tient ne peut plier la iambe à l'endroit de l'eine :
en l'entrefesson du perinee, on rencontre la ru-
meur manifeste de la teste de l'os de la cuisse,
qui est arrestee, & retenue là. Quand la de-
louure est faicte en dehors, les signes sont con-
traires aux susdicts. Car la iambe malade est
plus courte que l'autre. En l'entrefesson y a ca-
uité : en la fesse tumeur eminente : le genoil de
la iambe malade est plus tourné en dedans que
de la saine : le patient peut plier la iambe. Quand
elle se deloue en deuant, le malade estend le ge-
noil

noil sans douleur : mais essayant de cheminer il ne peut mener la iambe en dedans : il auient suppression d'vrine , & tumeur en l'eine : la fesse apparoit ridee , & decharnee : en cheminant le malade marche sus le talon. Quand elle se deloue en derriere, le malade ne peut estendre le iaret, ny le genoil : ny les plier aussi, que premierement il nayt plié l'eine : la iambe malade est plus courte que la saine. En l'eine n'y a aucune durté, ny tumeur : la teste de l'os de la cuisse apparoit au bas de la fesse. Si ceste delouure est faicte en aage d'enfance , ou bien de long temps, sans qu'on y ayt donné ordre de la reduire, ell'est incurable par ce que le membre est ia

* deuenu calleux. Si l'os de la cuisse souuent est reduict, & souuent retombe, il faut vser de la curation d'Hippocrates. Premierement on le remet soudain : car les delouures inueterées de la ioincte de la hanche sont du tout incurables. En toutes les quatre especes de ceste delouure, generalement conuient la reduction qui se fait par contr'extension, & celle qui se fait en virant & donnant le tour. Si la delouure est recente, & le patient ieune, quelque fois empoignant la cuisse, & la contournant çà & là, on reduit l'os déplacé. Si la delouure est en dedans, seulement en pliant fort & tout d'un coup la iambe à l'endroict de l'eine, & la menant en dedans, le plus qu'il est possible, on execute & parfait la reduction. Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut vser de contr'extension : premierement ferrant des mains la cuisse & la gréue, &

les

* Cy dessus
chap. C X I. en
l'annotation
auons exposé
que cela veut
dire.

les tirant contrebas, puis retirant contremont le corps avec les mains d'un autre ietees sous les aixelles. Estant besoin de plus forte contr'extension, on lie la iambe au dessus des cheuilles, de sangles tissues, ou faictes en maniere de passement, ou de longues : & à fin que le genoil ne soit offencé, on la lie pareillement au dessus d'iceluy : il n'est besoin de lier la poictrine, ains, comm'a esté dict, on l'embrace avec les mains ietees sous les aixelles : mais on iette par dessous l'entrefesson le milieu d'une bende, ou longue, forte, & douce, & d'icelle on meine les bouts sus l'épaule du costé malade : en deuant, par dessus l'eine & la forcelle : en derriere, par le dos : on donne ces deux bouts à un seruiteur pour les tenir : puis tous tirent ensemble, de sorte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contr'extension. Ceste maniere d'extension est commune aux quatre especes de la delouure de la cuisse : mais en chaeune d'icelles particulierement on change la façon de pousser l'os en sa place. Car si la delouure est en dedans, pendant qu'on estend le patient, il faut mettre le milieu de la longue qu'on a ietee sus l'entrefesson, entre la teste de l'os de la cuisse, & l'entrefesson, & leuer contremont ladicte longue par dessus l'eine prochaine, & la forcelle : ou tre ce il faut qu'un ieune homme avec les deux bras embrace la cuisse malade, à l'endroit où ell'est la plus grosse, & la tire fort en dehors. Ceste maniere de reduction est plus aisee que les autres : & si par icelle l'os déplacé n'est re-

mis, on en use d'autres qui ont plus d'apparat, & plus grande variété qu'icelle, & aussi plus d'effect. Il faut estendre le patient sus la table ou banc, sus lequel on est d'iceux qui ont le dos bossu, pour le leur redresser. Quasi tout le long d'iceluy on caue des mortaises, & fosses longues, qui n'ayent plus de largeur & profondeur que trois doigts : & qui ne soyent plus distantes les vnes des autres que quatre doigts, à fin qu'on ayt commodité de pousser l'os vers le * costé qu'il fera de besoing. Au milieu du banc on fiche vn bois semblable à vne cheuille, ou quille, long d'un pied, gros comme le manche d'une houë, de sorte que quand on tirera le patient, ce bois se rencontre entre la teste de la cuisse & l'entrefesson. Cela empêche que tirant par les pieds, le corps ne s'uyue, & obeisse : & ce faisant, bien souuent il n'est besoing faire contr'extension par dessus : outre ce que quand on tire le patient, ce bois rechasse & repousse en dehors la teste de la cuisse. L'extension & principalement de la part des pieds, se fait comme a esté dict

* on le pousse en dehors, quand la longueur est en dedans : on le pousse en dedans, quand elle est en dehors.

* au chap. precedent parlant de l'espine.

* ainsi nomment les maistres, les portiers qui sont aux deux costés d'une porte : qu'on nomme aussi les jambés d'une porte.

* cy-dessus. Si par cest'industrie l'os n'est reduict, il faut oster ce bois droit, planté entre les cuisses, & fiche vis à vis d'iceluy d'un costé & d'autre, vn posteau comme les * huisiers d'une porte, pour le moins long d'un pied. Sus ces postesaux on accommode vn autre bois comme vn degré d'echelle, de sorte que la figure de ces trois bois assemblez, représente la figure de la lettre Σ des Grecs : H : par ce que l'echelon est situé de trauers vn peu plus bas que l'extrémité

remiré superieure des posteaux. Le patient se couche sus le costé sain: iette la iambe saine entre les deux posteaux au dessous de l'echelon, & la malade au dessus d'iceluy, à fin de l'accommoder & approcher à la teste de l'os de la cuisse: & faut estédre au dessous du malade des linges, ou acoustremens en plusieurs doubles, à fin que la cuisse ne soit qualifiée & foulée. D'avantage on prepare vn autre baston * de lar-

geur competente, de longueur telle que depuis la teste de l'os de la cuisse il descende iusques à la cheuille: on l'applique par dedans cuisse & iambe, le liant avec icelles: puis on fait l'extension, ou avec les posteaux, comm'auons dit en la reduction de la vouteure de l'espine, ou avec les aixeuls, tirant la iambe contrebas avec le baston attaché, à fin que par telle violence l'os retourne en son propre lieu. Il y a encor vne autre maniere d'estendre sans tirer par dessus l'echelon, qu'Hippocrates loue fort, Il faut (dit-il) lier doucemēt les * bras du malade contre ses flancs: & les deux pieds ensemble, avec vne longe douce & puissante, à l'endroit des cheuilles, & au dessus des genoux, de sorte que les pieds soyent distans l'vn de l'autre par l'espace de quatre doigts: & la iambe * malade soit tirée avec le posteau, & alógée plus que l'autre de deux doigts: on iette aussi sus la poitrine vne longe, pareillement douce & forte: puis on pend le malade * la teste contrebas, distant de terre deux coudees. Ce faict, vn ieune homme practiq de ceste operation, embrasse avec ses

* Semblable
au bois à por-
tie, duquel il a
usé chap. II. 4.
en la redu-
ction de l'a-
uancras.

* Tout cecy se
fait sus vne
échelle, sus la-
quelle le ma-
lade est cou-
ché, comme a
esté dict en la
reduction des
rouelles.

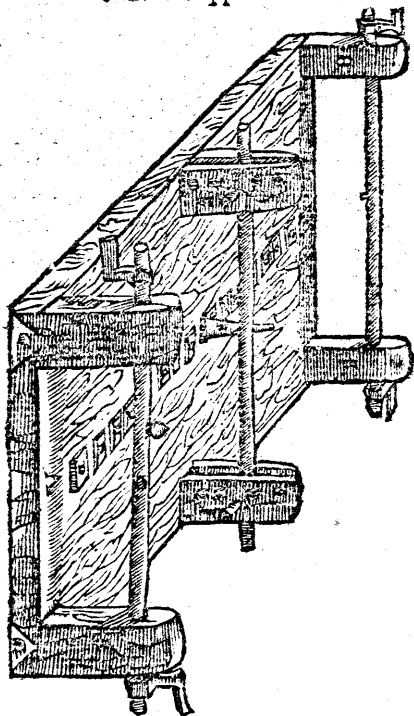
* Ce passage
est corrompu
au Grec.

* Souleués &
attachant l'é-
chelle à vn
sommier tra-
uersier.

deux brâçals la cuisse malade, à l'endroit qu'elle est la plus grosse, & là où est la teste de l'os: & soudain il se pend d'effort sus le malade, poussant de violence l'os forissu, qui par ce moyen retourne aisément en son lieu. Ceste maniere de reductiō est plus simple, & a moins de parade que les autres, ne se faisant point comme icelles avec vn grand aprest, mais plusieurs la reiettent & refusent, comme estant vn spectacle piteux à voir. Si la delouee est en dehors, il faut estendre le patient, comme a esté dict cy-dessus, mener la longe qui passe par l'entrefession sus les parties opposites, assaouir l'eine & la forcelle: & que le medecin pousse l'os du dehors en dedans, par vn leuier large appliqué contre la fesse malade, & quelque peu au dessus: & ce pendant qu'un seruiteur pousse la hanche saine à l'endroit de la fesse, ou de la main, ou d'un autre leuier semblable, planté dans vne fosse cauee expressement pour cela, * qui luy sera cōuenable. Si la delouee est en deuant, comme le patient sera estendu, & tiré, vn homme robuste mette le mont de la paume dextre en l'eine de la iambe offencee, & que de l'autre main il empoigne celle qu'il a mise sus l'eine, & ainsi cōprimant la iambe, qu'il la pousse contrebas & vers le genoil. Si la delouee est en derriere, il ne faut point estendre le patient, ayant vne iambe souleuee par dessus l'echelon, comme quand la cuisse est delouee en dedans: ny le coucher à la renuersée sus le dos, comme quand ell'est delouee en dehors, ains le
situer

* on la caue au bord du banc, vis à vis de l'autre qui est au milieu, dās laquelle est planté l'autre leuier large qui pousse en dedās la teste de l'os deplacee.

fruer à bouchons dessus la table, ou banc, comme auons dit en la reduction de la voureure, l'estendre, & l'attacher, non par les flancs, mais par la iambe, ainsi qu'auons dit maintenant : & repousser l'os déplacé avecques l'ais, appliqué sus la fesse, à l'endroit où l'os est tombé. Ces manieres & procedures de curation conuiennent en la delouure de l'os de la cuisse faicte en la hanche, par cause externe: mais si ceste delouure se fait par quantité d'humeur superflue, comme il auient en l'épaule, il faut vser de cauterres, comme auons dit en la curation d'icelle.



- A. Le bois long de six coudées, large de deux, & épais de neuf doigts.
- B. Quatre bois longs d'un pié ronds au bout.
- C. Les aixeuls qui ont des clous au milieu & en leur sommité de petits manches.
- D. Les fosses profondes de trois doigts.
- E. Le priapisque rond au haut mis dedäs le milieu du bois qui est caué profondemēt en figure quarrée.
- F. Deux ais.
- G. Le bois de trauers en forme d'echelle.

ANNOTATIONS.

La cuisse delouee en dedans monstre la iambe plus longue que la saine, pour deux raisons : la premiere, par ce que la teste de son os qui estant dans la boite de la hanche la tient haute, & plus courte, s'auale, & s'abbaisse : l'autre, que l'os de la cuisse logé dans sa boite, est naturellement quelque peu uouté en dehors, ce qui tient la iambe plus courte. Se perdant ceste uouteure, à cause que l'os n'est plus en son lieu, la iambe s'alonge. Le genoilest tourné en dehors, par ce que necessairement le bout inferieur de la cuisse se tourne au contraire de la teste deplacée. On ne peut plier la cuisse à l'eine, par ce que l'os déplacé tient les muscles qui font son extēfion si tendus, qu'ils ne peuvent suyure & obeyr aux muscles qui la doyuent plier. Si ceste delouee n'est remise, les patiens en cheminant approchent la iambe saine uers la malade, & iettent la iambe malade en dehors, en tournoyāt, comme nous uoyons cheminer les bœufs. Car estant necessaire qu'en marchant, on hausse la cuisse en deuant à l'endroit de l'eine, & la grēue en derriere à l'endroiēt du iarret, les muscles affoiblis de la delouee, & suyans le sentiment de douleur, ne peuvent leuer & plier droiēt le membre, mais le tournoyent. En quoy y a deux commodités : l'une que la iambe malade tournoyee en dehors, ne soustiet point le corps avec si grande prime, que si elle demeueroit droiēte au deffous d'iceluy : l'autre que la iambe saine d'autant qu'elle est plus pres de la malade, fait plustost son mouuement pour la decharger du fais qu'elle porte. D'auantage, comme le patient met la iambe malade sus terre en chemināt, il se panche uers

le costé d'icelle, pour se garder de tomber du costé de la saine, vers lequel l'os déplacé pousse & incline le corps: pour ceste mesme raison il porte une potence sous l'aisselle du costé sain: d'avantage cheminant sus la malade, il iette la main sus la cuisse delouée, pour luy donner plus de force à s'appuyer fermement contre terre: autrement estant foible, & ne portant point le tronc du corps droict comme au paravant, il seroit dangereux qu'elle le renuersast sus la iambe saine. Outre ce, la fesse saine petit à petit se fait eminente en dehors, par ce qu'en marchant on approche la iambe saine de la malade pour la raison susdicte: & aussi par ce que qui tiendrait la iambe saine loing de la malade, on luy ietteroit dessus la charge du corps qu'elle ne peut porter, qui seroit cause de faire trébucher le patient. Les malades se tiennent moins droicts, que si la cuisse est delouée en dehors. Voila les signes de la delouure faicte en dedans avec leurs causes. Quand elle se fait en dehors, la iambe malade est plus courte que la saine, par ce que la teste de l'os ne glisse point contrebas, ains se roule en dehors dans les muscles situés en ce lieu là: qui se retirants, la tirent ensemble contremont, & acourcissent la iambe: la fesse est en dehors, & en dessus, eminente, & tumide, pour la reception de l'os: le genoil, la grêue, & le pied se tournent en dedans: le malade ne peut en cheminant mettre le talon contre terre, ains marche sus le môt & mol du pied, qui est en la racine des doigts: la iambe malade porte mieux le corps, qu'en la delouure susdicte, par ce que la teste de l'os, & son col, se ietants en dehors, sont pour la plus part au dessous de la hanche: & le pied qui se tourne en dedans, se

trouue

trouue & rencontre presque droict au deffous du corps: avec le temps, quand la douleur est passée, le malade chemine sans baston, mais il ua branlant: par ce que s'appuyant sus la iambe saine, il hauce la malade, & le corps ensemble: & se soustenant sus la malade, il s'abbaisse: la iambe s'extenue, & amaigrit moins, que si la delouure est en dedans, par ce qu'on la travaille plus commodement. Aucuns ne peuuent chauffer leurs souliers, qui ont la iambe trop roide. Aucuns deuiennent bossus en l'espine du dos, quand par consentement il s'engendre inflammation aux ligaments des rouelles, qui delaisse une durté scirrheuse en la partie: ou quand à raison de la douleur il s'y fait un tubercule cru, & maling. Ces accidents uienent plustost en ceste delouure, qu'en la superieure. Car en la superieure la teste de la cuisse deplacée tombe sus l'os du penil, qui à cause de sa durté ne peut estre inflammé, ou comprimé: mais en ceste-cy les muscles extérieurs qui sont plusieurs, & grands, sont estendus & quassés de la teste de l'os qu'ils regoyuēt, d'où s'ensuit douleur & inflammation qui se communique aux parties circonuoisines, & principalement à l'espine. La delouure en derriere uient fort rarement, par ce que la partie posterieure de la boîte de la hanche est fort profonde, comme l'interieure l'est beaucoup moins, à raison de quoy la delouure en dedans est plus frequente que les autres. La cuisse incontinent apres la delouure demeure flechie en l'eine, & les malades ne la peuuent estendre, ny le iarrer aussi: par ce que le sixieme, septieme & huitieme muscle de la cuisse ne peuuent souffrir plus d'extension que l'os deplacé leur en fait souffrir: ce que ne-

cessairement ils endureroyent, si pour estendre la cuisse ou le iarret, la teste de l'ose estoit plus pousse en derriere. D'auantage le gros nerf qui s'epand en toute la iambe, & sort entre le croupion & la queue, est tendu & presé de la teste de l'os: à raison dequoy il ne permet aux muscles flechissans la gréue, de se relâcher, & obeyr aux muscles qui la doyuient estendre. La iambe malade est plus courte que la saine, par ce qu'on ne la peut estendre, & que la teste de l'os est cachée dans les muscles des fesses, qui la retirent contremont, principalement dans la partie inferieure du grand & premier muscle, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste delouure est plus estendu & pressé que les autres, & à ceste cause, inflammé & douloureux. Son inflammation & douleur aisément est communiquée au septieme de la Gréue, prenant son origine du grand Trochanter ou uireur, pres l'insertion du muscle susdict. A ceste cause deuant que l'inflammation & la douleur soit passée, le patient ne peut flechir le iarret, par ce qu'en le flechissant on estend l'aponeurose large qui couure le genoil, & qui est faite des extremitez du septieme, huitieme & neuuime muscle de la gréue: & ne la peut on estendre que ce septieme muscle ia inflammé & douloureux par le consentement du premier de la fesse, ne soit griuement offencé. La gréue & le pied en ceste delouure sont presque droicts, sans incliner çà ou là. La chair en l'eine est laxé, & molle quand on la touche: on trouue au derriere de la fesse la teste de l'os: en chémanant le patient plie fort la cuisse malade, à l'endroit de l'eine, par ce que la iambe offencée est plus courte que la saine, & qu'il ne peut mettre contre

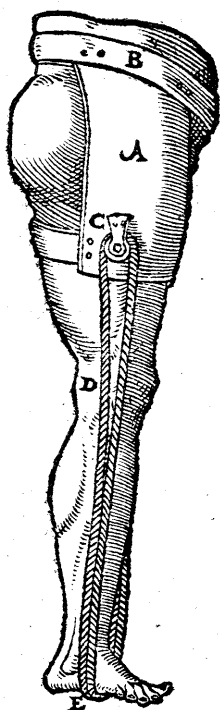
tre terre le talon, uoire à peine y met-il le mont du pied: s'il s'efforce de se tenir sus le pied de la iambe offencee, sans quelque appuy, il tombe en derriere, par ce que le corps panche en derriere outre la longueur de la marche du pied, & l'espine se iette & ap-
poise sus la hanche, se soustenant sus la iambe malade, il iette la main sus la cuisse du costé mesme, pour la tenir plus ferme contre terre, de peur qu'il ne renuerse, par ce que la teste de l'os n'est pas au dessous du corps pour l'estançonner: ou bien s'appuye d'une potence au dessous de l'aixelle du costé malade. Si la potence est longue, le malade en chemine plus droict, mais il ne touche terre que du bout du pied: si ell'est plus courte, il couche plus du pied sus terre. Demeurant ceste delouueur non reduicte, si le patient chemine sans potence, la iambe saine deuient en fin difforme: par ce que pour seruir à la malade, on est contrainct la ieter en dehors, & plier fort le iarret: mais si le malade use d'une potence, tenant la iambe offencee suspendue, la saine deuient puissante, par ce qu'elle travaille, & ne perd rien de sa figure naturelle. La delouueur en deuant est fort rare. La iambe malade est presque de semblable longueur à la saine. Le patient estend bien la iambe, mais il ne la peut plier en l'eine, pource que la teste de l'os est à l'endroit où se fait la flexion, & tient roides tant les muscles qui la doyuent flechir, que leurs opposites, qui leur doyuent obeyr. Il ne peut aussi plier le iarret, par ce que le premier muscle de la gréue estendu de la teste de l'os autant qu'il le peut estre, ne se peut estendre d'auantage pour obeyr aux muscles qui le doyuent plier. La iambe malade est droicte: on ne peut toucher terre du bout
du pied

du pied, car cela ne se peut faire sans plier le iarret: & comme a esté dict, on ne le peut flechir. La douleur est incontinent grande: & l'urine s'arreste, par ce que la teste de l'os offence les nerfs qui vont en la uescie, dont s'ensuit par consentement inflammation, tant en icelle, qu'en son col, qui fait suppression d'urine, le malade chemine fort droit, & sans potence, traînant le pied contre terre, par ce qu'il ne peut flechir ny le iarret, ny la cuisse: & le couchant tout de son long: toutesfois il donne plus du talon que du bout du pied: on trouue en l'eine une eminence & distension: la fesse deuiet ridee & maigre. Les contr'extensions & reductions descrites de nostre auteur sont asses intelligibles, excepté l'usage des leuiers larges en la reduction de la delouure faicte en dehors. Pour l'entendre, il faut presupposer que le malade soit couché à la renuerse: qu'au pertuis du milieu, au lieu de la quille nommee des anciens Priapiscos, ou Scalmus, on y plante un leuier large, qui pendant qu'on fera l'extension, embrace par dehors la teste de l'os, pour la pousser en dedans, sans qu'il y ait rien entre les iambes du patient: & à fin que le corps n'obeisse à l'impulsion que fait le leuier large, pres le bord du banc, uis à uis de la fosse du milieu où est le leuier susdict, on caue une autre fosse, & en icelle met-on un autre leuier large, qui embrace la fesse saine, la tiennent fermement, & la pousse contre la malade, de sorte que le corps couché entre la moitié du banc, & le bord d'iceluy soit serré entre les deux leuiers. Le desseignant ainsi, facilement on entendra & nostre Hippocrates & nostre auteur. Ceste delouure donc & celle qui se fait en deuant, se reduisant estant le malade couche à la ren

la renuerse ; celle qui se fait en dedans, se reduit estant le malade couché à la renuerse, ou sus la cuisse saine : celle qui se fait en dehors, se reduit estant le malade couché de bouchons, & sus le uentre. Albucrasis ueut, quand la cuisse est reduicte, ce qu'on cognoist à deux signes : l'un que les iambes sont pareilles en longueur : l'autre que le patient l'estend & flechit sans peine : qu'on ioigne ensemble les deux iâbes, qu'on applique un emplastre sus la cuisse reduicte, & qu'on le lie avec une bende, de sorte que de trois ou quatre iours la iambe ne se remue point. La premiere fois qu'on debendra, si les deux iambes sont egales, qu'on laisse cheminer le malade : & si non, ou si la cuisse reduicte est encores tendre & foible, qu'on remette l'emplastre : & qu'on rebende, sans y toucher iusques au troisieme iour suyuant : puis qu'on oste la bende, & qu'on ne permette au malade de cheminer par aucuns iours, iusques à ce que la cuisse reduicte soit forte & ferme. Nos practiciens en la delouure faicte en dedans & en deuant, font la contr'extension : puis le maistre iette le talon de son pied en l'eine du malade, sus la teste de l'os, la poussant en dehors uers sa cavitè, & prenant le genoil, le tire en dedans uers l'autre iambe. En la delouure faicte en dehors, & en derriere, font la contr'extension, puis le maistre pousse la teste de l'os eminente, avec son genoil, uers sa cavitè : & prenant le genoil du malade, le tire en dehors, le reculant de l'autre iambe. Quand la delouure est reduicte, on la bende en serrant fort. Le bendage commence sus le lieu où estoit l'eminence de l'os déplacé : tire uers la partie opposite, & saine, passant sus les reins par derriere, & sus le uentre par deuant, de sorte que les deux cuisses

cuisse demeurent liees ensemble. Si la deloueu-
re estoit en dedans, ils mettent un monceau de drap ou
d'estoupes dedans l'eine, qui tiennent l'os reduict, fer-
me en sa place : & ayant passé quelque nombre de
iours, delient les cuisses, & pendent la iambe reduicte
dans une touaille, en façon d'un'estruiere : & est la
touaille pendue au col, ou à la ceinture, qui est encores
plus commode. Si la deloueu-
re estoit en dehors, ils ap-
pliquent par dehors une astelle qui soit longue iusques
au talon : & apres quelque nombre de iours mettent
sus le lieu où estoit l'eminence de l'os déplacé, une la-
me ou platine de plomb pesante quatre ou cinq liures,
qui embrace toute la cuisse, attachee par dessus à une
ceinture faicte expres pour cela : au dessous de la pla-
tine, au dehors & dedans de la cuisse, on attache une
poulie, sus laquelle on passe une corde, qui va iusques
au bas de la iambe, où elle fait comme un estrié, sus le-
quel le malade repose la iambe reduicte. Les poulies
tiennent ferme la platine de plomb sus le lieu où elle est
mise, de maniere que remuant la iambe en deuant, en
derrière, en dedans, en dehors, elle ne bouge point.

A. Le



- A. Le contrepoids de plomb pesant 4. ou 5. livres
- B. La ceinture où il est attaché.
- C. La poulie.
- D. La corde qui comprend toute la jambe.
- E. L'estrié de la corde sus lequel repose le pied.

Pour faire la contr'extension, ils estendent le mala de sus un banc, aux deux bouts duquel y a un posteau: ils passent une touaille longue au dessous de l'eine, menans les bouts en haut par dessus le uentre & le dos, lesquels ils attachent au posteau qui est pres de la teste: puis ils iettent par dessus le genoil & toute la grève du costé malade une autre touaille, de laquelle ils attachent les bouts à l'autre posteau qui est pres des pieds: ce fait, ils iettent une cheuille entre les deux iambes des touailles, & la tournant, les entortillent, faisans par ce moyen l'extension necessaire. Aucuns font tourner les posteaux avec deux barres passees à trauers, mettent les bouts des touailles dans un des pertuis où passent les barres, à fin que la barre remise en son trou les tiennent fermes: puis tournent le posteau, & font ainsi l'extension. Ayant parlé (dit Celse) des deloueurs qui se font au bras, il semble que j'aye aussi traité de celles des iambes: car en ce cas y a grande similitude de la cuisse à l'auanbras, de la grève au braçal, & du pied à la main. Si faut il neantmoins en discourir quelque chose particulièrement. La cuisse est delouee en quatre parts: le plus souuent en dedans: puis en dehors: rarement en deuant, & derriere. Si ell'est delouee en dedans, la iambe malade est plus longue & plus grande que la saine, & le pied se tourne en dehors. Si ell'est delouee en dehors, la iambe malade est plus courte que l'autre: le pied se tourne en dedans: en marchant le talon ne touche point terre, ains le bout de la plante du pied: la iambe en ce cas porte mieux le corps qui luy est dessus, qu'en l'autre delouee, & a le patient moins besoing de potence. Si la delouee est en deuant, on ne

peut

peut plier la iambe: la iambe malade est à l'endroit du talon, de longueur pareille à la saine: mais il est plus mal aisé de tourner le bout du pied en deuant sus l'extrémité des doigts: la douleur est principalement grande en ceste delouëure: & l'urine est retenue: l'inflammation & la douleur passée, le malade chemine commodement, & s'aide de tout le pied. Si l'os est déplacé en derriere, la iambe est plus courte que la saine: & ne peut estre estendue: en cheminant le malade ne donne point du talon à terre. En la delouëure de la cuisse y a grand danger, ou que l'os se reduise mal aisement, ou qu'estant reduict il ne tombe derechef. * Aucuns contestent & debaten que tousiours il recheoit: mais Hippocrates, Diocles, Philotimus, Nileus, Heraclides de Tarente, tous auteurs fort renommés & fameux, ont escrit que du tout ils l'ont reduict. D'auantage, Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, Protarchus, Heraclides, Faber, n'eussent pas inuenté tant de sortes de machines pour en ce cas estendre la cuisse, si ce labeur estoit uain. Mais comme cest'opinion-là est fauce, ainsi est il uray, q'st's fort puissans les muscles & tendons de ceste partie, s'ils ont leur uertu & force entiere, qu'à peine ils laissent reduire l'os: s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent point quand il est remis. Il faut donc essayer de le reduire. Si le membre est mol, & tendre, il suffira de le tirer avec une longue passée sous l'eine, & une autre attachée par dessus le genoil. Si le membre est plus robuste, on le tirera mieux attachant les longes à des postaux forts, qui ayent leur inferieure partie plantée contre un arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela, tirent uers eux des deux mains le bout

* en cest'opinio
estoit Cresias
Gnidius, de la
race des As-
clepiades, accu-
sant, & repre-
nant Hippo-
crates de ce
qu'il reduisoit
ceste delouëure
estant impossi-
ble de la guer-
rir.

superieur d'iceux, on fait aussi l'extension plus forte
 sus un banc, aux deux bouts duquel y ayt des aixeuls;
 à iceux on attache les longes. Or si on les tourne,
 comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourro-
 yent rompre, qui uoudroit perseverer de les tourner,
 & non seulement estendre les * nerfs, & muscles.
 On situe le malade sus ce banc, ou à la renuerse, ou sus
 le uentre, ou sus le costé, de maniere que la partie en
 laquelle l'os s'est foricé, soit tousiours la plus haute,
 & celle d'où il est delogé, la plus basse. Si la delouure
 est en dedans, apres auoir fait l'extension, on met des-
 sus l'eine quelque chose ronde, & soudain par dessus
 icelle, on tire le genoil du patient en dedans, en la mes-
 me façon, & pour la mesme raison qu'il a esté dict se
 faire en l'auanbras: incontinent, si on peut plier la
 cuisse, l'os est retourné en son lieu. Aux autres espe-
 ces de delouure en ce membre, quand les os par force
 de les tirer sont quelque peu separés l'un de l'autre, le
 medicin doit pousser en arriere ce qui est eminent, &
 à l'opposite de luy * un seruiteur doit tenir ferme la
 cuisse saiez. Estât l'os reduict, la curation ne requiert
 autre chose de nouueau, fors qu'on tienne pour long
 temps le patient dans le liét: à fin que s'il remue la cuif-
 se premier que les nerfs soyent fortifiés, elle ne se de-
 loue encores derechef. Quant à la dispute, à sauoir
 si c'est temps & labeur perdu de remettre l'os de la
 cuisse deloué, & si tousiours il retombe, ou non, Ga-
 lien resout ce doute autrement que Celsus, disant
 que la principale & immediate cause de la delouure
 en ceste iointe est la raption ou relaxation du liga-
 ment gros, court, & rond, produict du milieu de la te-
 ste de l'os, qui serre & ioint estroitement ladicte te-
 ste au

* ligamens &
 tendons.

* Hippocrates
 comme est dict
 cy-dessus, com-
 mande cela
 nommément
 en la reductio
 de la delouure
 qui est fai-
 cte en dehors.

ste au fons de sa boîte. Ce ligament est rompu, par quel que uiolēt effort: & relaxé, par une humidité superflue amassée en la sinuosité de la boîte, comme Hippocrates dit aphor. 59. liure 6. qui l'abreuue, & molifie. Si ce ligament est rompu, l'os reduict ne tient iamais, & rechoit tousiours: s'il est humecté, & relaxé, apres l'auoir remis, si on consomme l'humidité superflue qui l'arrouse & abreuue, ou par medicamens desiccatifs appliqués à l'enuiron de la iointe, ou par cautere actuel, comme dit Hippocr. aph. 60. liure 6. & comme nous auons déclaré cy dessus, chap. 76. l'os restitué en son lieu y demeurera ferme, & ne retombera point. Heraclides de Tarente temoigne en auoir gueri deux enfans, & allegue pour temoins qu'il se peut faire, Hippocrates, Diocles, Philotimus, Euenor Nileus, Molpis, Nymphodorus, mediciens, & restaurateurs trescelebres.

De la delouure du genoil.

CHAP. CXIX.

LE genoil est deloué en trois manieres: en dedans: en dehors: & au iarret. En deuant ne le peut il estre, par ce que la rouelle qui le couure l'en empeche. Nous vfons pour le reduire des manieres susdictes d'extension, quelque fois avec les mains seulement, quelque fois avec des longes, puis le bendons comme il appartient, & employons au reste la curation & diligence conuenable, le contenans par long temps en repos, sans qu'on le remue.

ANNOTATIONS.

Ceste delouure se fait aisémēt, par ce que la coche

KK 2

du genoil semblable à un canal est fort lisse & glissante. A aucuns il se deloue pour sauter: aux autres pour courir trop uiste. Les signes sont que le malade ne peut ioindre la grève à la cuisse. Selon Albucasis on fait asseoir le malade droict quelque peu au dessus de terre. Le maistre commande qu'il estende la iambe s'il luy est possible: & tournant le dos contre son visage, luy prend la grève & la met entre ses deux iambes, la faisant estendre & tirer à un seruiteur: puis estendant les mains & les doigts sus le genoil approche la grève de la cuisse: & apres empogne de force avec les paumes des mains, les deux costés du genoil, pour l'amener uers la cuisse, iusques à ce qu'il l'ait reduit. On le cognoist estre remis quand il est reioinct à la cuisse, sans peine & sans travail. L'ayant reduit on y applique un emplastre conuenable: & pour le faire tenir avec la cuisse, on les lie ensemble d'une ben-de, iusques au troisieme ou quatrieme iour: puis on le debende, defendant neantmoins au patient que de plusieurs iours il ne chemine. Si avec les mains on ne peut faire suffisante extension, il faut user des machines & instrumens sus mentionnés. Le genoil, dit Hippocrates, pource qu'il a sa naturelle structure moins serree que la ioincte du coude, se deloue & reduit plus aisement. Il se deloue plus souuent en dedans, & quelque fois en dehors, & derriere. On le remet en pliant soudainement la grève: en le poussant avec le talon: ou metant au iarret une pelote de bendes rollees, puis ietant à l'entour du genoil & du iarret une ben-de, & soudain le menant contremont pour le faire rencontrer avec la cuisse. Toutes ces choses seruent pour la delouure faicte en derriere. La delouure
done

donc faicte en derriere se reduit en pliant la gréue, & poussant du talon : & celles qui sont faictes en dedans, ou dehors, par mediocre extension, comme en la ioincte du coude. Mais pour retourner toutes ces deloueurs, il faut faire mediocre extension. C'est chose tresnotoire (dit Celsus) que le genoil se deloue en dedans, en dehors, & en derriere. Aucuns escriuent qu'il ne peut estre deloué en deuant : & est cela uraysemblable, ueu que la rouelle qui luy est au deuant le retient, & aussi la teste de l'os de la gréue. Toutefois Meges escrit en auoir gueri un qui l'auoit deloué en deuant. En ce cas il faut estendre les * nerfs en la façon declaree quand nous auons traicté de la delouure de la cuisse : & si la delouure est en derriere, de mesme maniere il faut mettre quelque chose rōde sous le iarret, & menant la gréue uers la cuisse repousser l'os en sa place. Aux autres deloueurs avec les mains ioinctes ensemble, on retourne les os en leur lieu.

* tendons & ligamens.

De la delouure des cheuilles, & des doigrs, du pied.

CHAP. CXX.

SI la ioincte, ou diarthrose des cheuilles est seulement vn peu deplacee, avec mediocre extension la remet & guerit. Si ell'est parfaitement delouee, il est necessaire pour la reduire y vser de plus grande violence. Premierement on essaye de l'estendre plus fort avec les mains : & si par ce moyen elle n'est reduicte, on couche le patient sus terre, à la renuerse : on luy plante entre les cuisses en l'entrefesson vne cheuille droite, * fichee profondement en terre, à fin que le corps s'arrestant cōtre icelle, ne suyue & n'o-

* enuelopee de linge, ou drappeaux, de peur qu'elle ne blesse les cuisses.
Albucasis.

beisse point quand on tirera le pied. Le meilleur est que premierement la cheuille soit plantee auant que de coucher le patient. Si le maistre a vn banc au milieu duquel soit dressée vne cheuille, comme a esté dict, sus iceluy il faut faire l'extension : & pour l'exécuter, vn seruiteur tiét la cuisse, & la tire contremont vers soy: vn autre seruiteur avec vne longe, ou avec les mains tire le pied contrebas : vn troisieme seruiteur tient le pied sain fermement estendu contrebas: & ce pendant le maistre avec les mains reduit la delouure. Estant reduicte, on fait bonne & seure ligature menant les bendes par dessus les cheuilles, & par dessous le tarse ou au pied: auisant de ne presser trop le gros tendon qui est au derriere du talon, & contenant le patient en repos sans cheminer iusques au quarantieme iour: car s'il essaye de marcher deuant qu'il soit parfaitement gueri, il rend la partie moins disposée & prompte à son action. Si quelqu'un pour auoir sauté, comme il auient souuent, s'est déplacé le talon, ou est tombé en quelque autre disposition d'inflammation, il faut faire l'extension, reduction, & figuration doucement: vser d'embrochations & bacinements qui mitiguent l'inflammation, ou qui l'empeschent: puis avec bonne & seure ligature le tenir en sa droite & vraye figure: & tenir le malade en repos iusques à ce que la reduction soit ferme & assée. Si la delouure des doigts est imparfaicte, il n'est difficile de la reduire avec mediocre extension, comme nous auons dict aux doigts de la main. En

toutes

toutes deloueurs, tant parfaictes qu'imparfaites, apres la reduction, & auoir passé les iours que le malade doit demeurer en repos, si, comme souuent il auient, il reste en la partie quelque inflammation qui cause ou tumeur contre nature, ou vn long & durable empechement de son action, nous y remedions par medicamens remollitifs, la matiere desquels n'est ignoree d'aucun qui exerce & fait profession de l'art.

ANNO TATIONS.

Nostre auteur ne traite point de la delouure faite en la rouelle du genoil, qui toutes fois auient souuent. Elle se deloue en dedans, en dehors, en dessus, en dessous: non en derriere, par ce que les os qu'elle couure, ne le permettent: & peu en deuant. Pour la reduire, Auicenne commande que le malade plante droit le pied sus terre: puis que le maistre avec les deux mains la retourne de force en son lieu: ce fait, qu'on remplisse le iarret de linge, & drapeaux, en telle quantite qu'on ne puisse * plier la iambe, avec une astelle ronde, comme est la figure de la rouelle, posee du costé uers lequel la rouelle s'estoit deplacee: avec bandage conuenable: & ordonne cest auteur expressément, encor que la rouelle soit reioincte à son lieu, où lon l'a reduite, que le malade ne plie soudainement le genoil, ains petit à petit, iusques à ce qu'il sente & cognoisse facile & aisé le mouuement de la iointe. M. Lanfranc Milannois chirurgien fameux, en sa grande chirurgie, ueut que le malade mette le pied à terre, & qu'on reduise la rouelle, ainsi que dessus: & l'ayant reduite, que soudain on iette une ben-

* car la plaine
on fait dereche
sortir de son
lien, la rouelle
qui est redui-
cte.

de au dessous du pli du iarret, & que de force, neantmoins avec discretion, on plie la gréue, de sorte que le talon donne à la fesse, la liant avec la cuisse. Cela fait que l'extension uehement de tendon large, qui couvre la rouelle du genoil, & qui est composé de l'aponeurose du septieme, huitieme, & neuuieme muscle de la gréue, plaque si fermement la rouelle contre sa place, où ell'est retournée, qu'aisément elle ne s'en deloge pas. Quand la gréue & la cuisse auront esté liees ensemble par l'espace d'une heure, on les delie: puis on met au pli du iarret un'estoupade en forme de plumaceaux, & tout à l'entour de la rouelle on met des coussinets, qui la tiennent si ferme, qu'elle ne puisse branler ou sortir de son lieu çà ou là, & avec bandage conuenable on tient la iambe tellement en raison, qu'on ne la puisse plier, ou remuer, iusques à ce que la réduction soit asseuree. En la delouure des cheuilles, & du talon, Albucasis fait asseoir le malade droict: un seruiteur par derriere le tient embracé fermement au milieu du dos: le maistre prend le pied par dessus, de sa main droicte, & de la gauche par dessous, à l'endroict de la cheuille: en apres il tire le pied deux fois de la main dextre, & autant de la senestre: puis l'estendant avec la senestre, il pousse doucement uers la gréue avec la dextre, le mont du pied qui est en la racine des doigts. Si le pied n'est reduict, il fait derechef ce qui a esté dict, & au mesme ordre qu'il est dict par deux ou trois fois, iusques à ce qu'il soit remis: & où ceste industrie ne profite, il employe l'operation de nostre auteur. En la delouure des doigts du pied, ce mesme auteur cōmande au patient de plaquer sus terre le pied, en un lieu plain, ou sus une table: le
maistre

maistre met son pied sus celuy du malade, à l'endroit où est l'eminence de l'os delogé, & le presse de force iusques à ce que l'eminence n'apparoisse plus, & l'os soit remis. Ce faict, il met sous le pied une planchette, de laquelle les bouts passent çà & là, & le bède avec ligature conuenable, sans le deffaire de trois iours: & iceux passés, l'oste, faisant reposer le malade par plusieurs iours, iusques à ce que la reduction soit ferme & assuree. Nos practiciens adnotent que le pied est deloué & reduit facilement, mais que mal aisément la reduction est assuree, pour la multitude & uariété des os, desquels il est composé: qu'il se deloue plus en dedans & dehors, qu'en deuant & derriere. On cognoist la delouure par l'eminence & cavitè qui au precedent n'y estoient point: par la douleur, & priuation du mouuement. Pour le reduire ils situent le malade ferme: luy font estendre la iambe: luy remuēt & tirent fort le pied de toutes parts, pressant avec les mains l'eminence de l'os deplacé, iusques à ce qu'il soit reduit, & lors appliquent des astelles avec ligature conuenable, qu'ils remuēt de cinq iours en cinq iours, contenant le malade en repos un mois entier. L'osset, astragale, ou talus (dit Celsus) se deloue en toutes parts. Quand il se deplace en dedans, l'inferieure partie du pied se tourne en dehors. Quand il se deplace au contraire, le signe est aussi contraire. S'il se deloue en deuant, le tendon large qui s'implante au talon, est dur, & tendu, & soustient ceste ioincte plus mal aisément le corps. S'il se deloue en derriere, l'os du talon est quasi caché: & la playe * est plus grande. On le reduit avec les mains, apres auoir estendu & tiré le pied, & la greue en parties opposites. En ce cas le pa-

* la cause qui a fait ceste solution de continuité, est plus violente & impetueuse.

tient doit garder longuement le liét, à fin que l'osselet qui soustient tout le corps, n'estans point encores les parties nerveuses qui l'assurent, retournées en leur premiere force, ne cede & preste au faix qu'il porte, & derechef sorte hors de son lieu. Estant guéri le malade aux premiers iours qu'il commencera de cheminer, il doit porter sa * chaussure basse, à fin que la cousture ne blesse la iointe reduite. Les os de la plante du * pied se delouent & remettent, entant & mesmes façons, que les * os de la main: ceste obseruation seule y est d'auantage, que la bande de laquelle on fait la ligature, doit aussi comprendre le talon. Car estant necessaire de bender le milieu de la plante, & son extremité de deuant, l'osselet demeurant sans * bandage apres le milieu de la plante, pourroit recevoir quelque matiere abondante & superflue, qui uiendrait en suppuratiō. * En la delouure des doigts du pied, il ne faut rien faire d'auantage que ce qui a esté dict & commandé aux doigts de la main. Toutesfois si la iointe est la dernière ou la mitoyenne du doigt, ayant réduit l'os, on le peut enchasser dans un canon, ou tuyau, iusques à ce que la reduction soit assurée.

Des delouures avec vlcere.

CHAP. CXXI.

Quand la delouure est avec vlcere, il y faut proceder avec grande sagesse. Car si on essaye de les reduire, le malade tombe en extreme * danger, & quelquefois à la mort. Car comme les muscles & parties nerveuses prochaines sont estendues, & tirées, ils auient douleurs vehementes, conuulsions, & fieures agues, & principalement quand cest accident vient au coude

* comme des pantouffes.

* du tarsus, ou auant pied : & du pedion, ou peigne du pied. * du poignet, & rateau de la main.

* car le bédage qui couient au commencement des delouures, doit aussi bien examiner & reprimier, comme au commencement des fractures. * qui est tresdangereuse en toutes parties nerveuses, & singulierement au pied.

* de douleur, conuulsion, fièvre, gangrene.

coude, au genoil, & aux ioinctes qui sont au des-
 sus. * Car d'autant qu'elles sont plus prochai-
 nes des parties nobles & principales, d'autant
 elles causent plus grand danger. Hippocrates
 deffend que du tout on n'essaye de les reduire,
 & qu'on n'vse de bendage trop serré, ains qu'au
 commencement on applique seulement les re-
 medes, qui empêchent & mitiguent l'inflamma-
 tion, & qui appaisent la douleur. Par ce moyen
 parauenture est il possible de leur sauuer la vie.
 Or nous essayerons de faire en la deloueu-
 re des dois: qui est, soudain au commencement
 auant que l'inflammation soit venue en la par-
 tie, nous reduirons l'os déplacé avec mediocre
 extension: & si nous rencontrons la fin preten-
 due, nous demeurerons & perseuererons en la
 curation qui empeche & mitigue l'inflamation.
 S'il suruient inflammation, ou conuulsion, ou
 quelque autre accident des susdicts, si l'os peut
 obeir sans violence, nous le reduirons. Si le
 voulant remettre, nous doutôs qu'il n'y suruien-
 ne aucun des accidents susdicts, par ce que l'os
 estant preuenue d'inflammation, n'obeiroit pas,
 & ne supporteroit pas telle violence, estant la
 ioincte grande, du commencement, nous n'at-
 tenterons point la reduction: mais comme l'in-
 flammation aura decliné, ce qu'auient apres le
 septieme ou neuuieme iour, ayant predit le dan-
 ger qui peut suyure en faisant la reduction, &
 neantmoins si on ne la fait, que le patient, bien
 qu'il echappe, sera stropié du membre, nous
 essayerons

* de l'avant bras,
 de la cuisse, des
 rouelles du dos
 &c.

essayerons sans violence de faire l'operation, & si besoing est, pour la faciliter, userons de quelque instrument propre a faire l'extension. Quant à la curation de l'ulcere, nous y procederons comme a esté dict parlant des fractures avec ulcere.

De la delouure avec fracture.

CHAP. CXXII.

SI la delouure est avec fracture, mais sans ulcere, il faut user de l'extension commune à toutes delouures, & conformer le membre avec les mains, comme est l'ordinaire, & ainsi qu'il a esté dict en traictant des simples fractures. Si la delouure est avec fracture & ulcere tout ensemble, il faut la traicter & manier ainsi qu'il appartient, selon ce qu'a esté dict en parlant spécialement & particulièrement des fractures & delouures accompagnées d'ulcere.

ANNOTATIONS.

Au texte Grec γὰρ ὡς αὐτὸν ἐκβαλεῖν αὐτὰ δὲ ἔξω: qui est en françois: il faut sortir & ieter l'os reduict, hors de son lieu. Les interpretes ont suyui ce texte, par ce que Hippocrates commande liure 4. des Delouures, & liure 3. des Fractures, si apres auoir remis l'os il suruient cōuulsion, qu'on le reiette dehors. Mais la suite du propos de l'auteur monstre clairement qu'il faut lire ἐμβάλεῖν, qui signifie reduire, & remettre, comme ie l'ay translate. Car, s'il n'y a point d'inflammation, ny autres mauuais accidents, il uent qu'on le remette. S'il y a inflammation, ou quelque autre mauuais accident, mais non si grand & uehement, que l'os n'obeisse, & ne se laisse reduire, il uent qu'on le re

leretourne. Si l'inflammation & autres accidents
 sont si uiolents, que l'os ne puisse s'accômoder à estre
 reduict, il uent qu'on le laisse, & differe sa reduction
 iusques à ce que l'inflammation soit cessée. Hippocra-
 tes uent, apres la reduction de l'os, s'il suruient cōuul-
 sion, qu'on le iette dehors, pourueu qu'on le puisse fai-
 re sans grande sacherie : & qu'on foment la ioincte
 fort souuent d'eau chaude : & que tout le corps, &
 principalement la ioincte, repose chaudement, douce-
 ment, & mollement : par ce que l'os reduict ne peut
 demeurer en sa place sans bendage, lequel n'y peut
 estre appliqué à raison de l'inflammation & conuul-
 sion. Or n'estant bendee la partie, l'os qui n'est retenu
 en sa place, se deloue derechef, ou du tout, ou à moitié,
 & sortant hors de son lieu, presse & quasse les ex-
 tremités nerueuses des muscles inflâmés, qui enuiro-
 nent la ioincte, à raison de quoy s'irritēt & augmen-
 tent la douleur, inflammation, & cōuulsion. Par quoy
 le plus expedient est, le déplacer, pour le reietter en-
 tre les espaces charnus des muscles, qui sont moins sen-
 sibles que leurs extremités nerueuses, & n'y tōucher
 pour le reduire, iusques à ce que l'inflammation soit
 finie. Les choses que nous auons recitees (dit Celse)
 se doyuent faire & practiquer au cas que la deloueu-
 re ne soit aueques playe. Car estant aueques playe, il
 y a grand danger : & d'autant plus que le membre est
 grand, & que la ioincte est embrassée & cōtenue par
 tendons & muscles plus robustes. A ceste cause quād
 l'auanbras & la cuisse sont deloués aueques playe, le
 cas certes est fort douteux. Mais si on uent reduire
 l'os, le malade est hors de toute esperance d'echapper :
 si on n'y met point la main, il y a quelque* danger. En
 l'un

* & de la vie,
 & que le mē-
 bre ne demeu-
 re estroppié.

* Aucuns ex-
posent, mēbre:
sauer, l'avan-
bras & la cuis-
se : les autres
exposent, l'un
& l'autre, soit
qu'on reduise
l'os, ou qu'on
ne le reduise
point.

l'un * & l'autre, la doute & crainte est d'autant plus grande, que la playe est plus pres de la ioincte. Hippocrates ne cuide aucune de ces delouures pouuoir estre reduicte seurement, fors au doigts, au poignet, au rateau de la main, & à la plante du pied: & encores qu'il y faut proceder sagement & discrettement, à fin de ne precipiter le malade en inconuenient. Aucuns n'ont fait difficulté de reduire les iambes, & les bras ainsi deloués: & à fin qu'il ne suruinst ou gangrene, ou conuulsion, qui en cest accident tuast incontinent le malade, on fait saignée du bras. Or le doigt mesme, duquel la delouure est petit mal, & peu dangereux, ne doit estre remis, sinon auant que l'inflātion y uienne, ou apres qu'elle est pāssee, estant ia uisille la delouure. Estant l'os remis s'il auient conuulsion, soudainement derechef il le faut deplacer. Toute ioincte delouee aueques playe, & non reduicte, doit estre suturee & couchee de sorte, que le patient se trouue mieux: & faut auiser seulement qu'elle ne soit remuee, & qu'elle ne pende contre bas. En toutes ces delouures l'abstīence longue & continuee est un singulier remede. Le reste de la curation est tel, comme on l'use au fractures aueques playe. S'il y a quelque os nud, decouvert, & eminent, tousiours il dōnera empechemēt & nuisance: par quoy ce qui sort dehors doit estre coupē: & faut appliquer dessus, de la charpie seche, & non des medicamens gras & unctueux, iusques à ce que l'os soit gueri, ainsi qu'il le peut estre. Car certes il demeure debile, & si fait une cicatrice

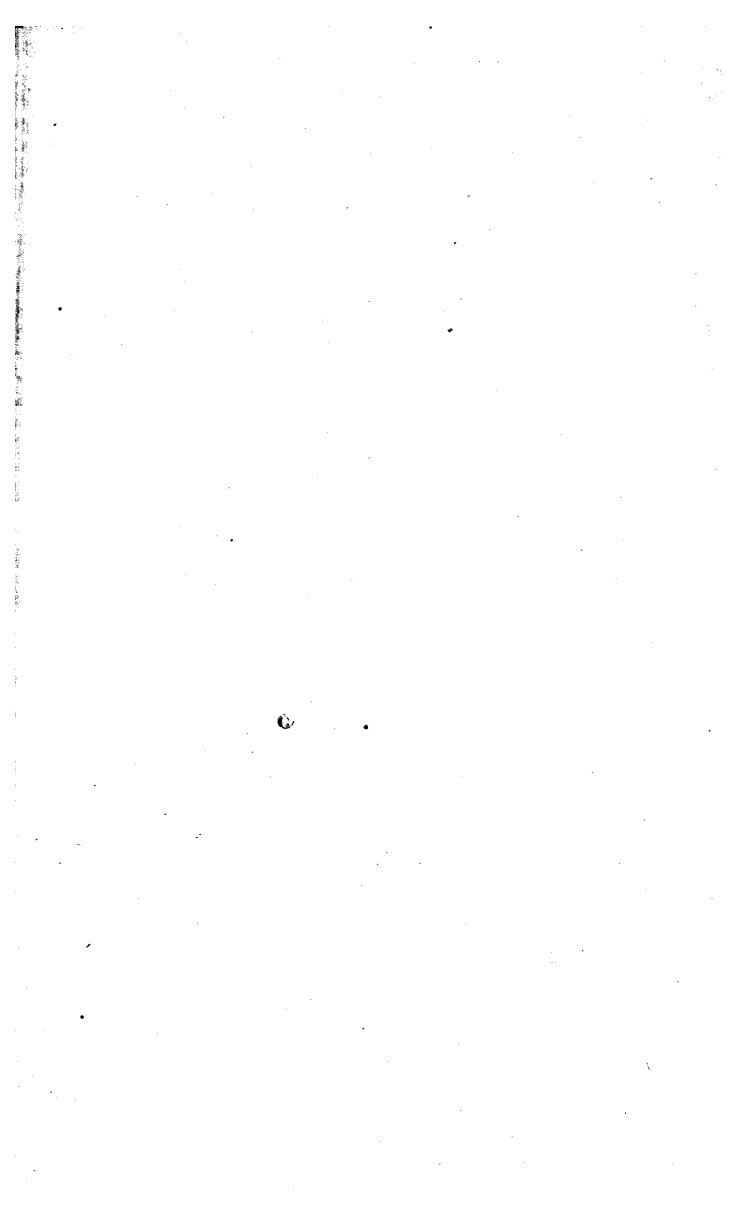
tenure & mince, laquelle par
necessité est suiēte à estre

* offensee.

* *

* Tant des
causes internes
qu'externes.





A N N O T A T I O N S

aioustees apres l'impression.

* *

EN la page troisieme lig. 8.] Voy page 161. quelque conie-
cture prinse d'un passage d'Aëce, que Galien aye escrit
vne chirurgie. Item pag. 541. en la derniere ligne.

*En la page 4. ligne 27.] Hippocr. au 2. liure de Morbis. en
vne maladie de teste, longue, & recidiuante, fait huit caute-
res: deux au derriere des oreilles, deux au nez pres le coin
des yeux, deux au derriere de la teste au quignon, d'un costé
& d'autre, & deux sus l'artere qui pousse au derriere de
l'une & l'autre oreille, de biaiz, avec vn cautere semblable
à vn petit coin. l'imprimant iusques à ce que l'artere cesse
de battre, qui est vne façon d'Arteriotomie.*

*En la page 7. ligne. 2.] Hippocr. libro de Locis in homine.
commande, si la fluxion sus les yeux se fait soudainement,
& avec inflammation, qu'on applique vn caustique si fort,
qu'il penetre le plus profond qu'il est possible, à sauoir ius-
ques à l'os. En ce mesme liure, si vne fluxion puriteuse, ou
comme il dit, muqueuse, assemblee entre la peau de la teste
& le rés, tombe sur les yeux, ce qu'on cognoit, quand ladi-
cte peau, en la maniant, obeit, & est molle: par la teste for-
tent des vlceres: les yeux pleurent, & neantmoins les paupie-
res ne s'ulcerent point, la fluxion n'est point cuisante, &
n'obscurcit point la veüe: aias le patient en voit plus clair,
par ce que la fluxion, comme ne venant point du cerueau,
n'est point salee. cōmande apres plusieurs remedes, scarifier
la teste avec plusieurs incisions, profondes, non superficiel-
les, en long, non de trauers, epousses, nō rares, iusques à l'os,
à fin que l'humeur grosse & muqueuse sorte par les incisōs,
& la peau se reiongne à l'os.*

*En la page 12. lig. 10.] M. Ambroise Paré en sa methode cu-
ratiue des playes de la teste, s'il y a apparence de quelque
matiere cōtenue entre la dure mēbrane & le cerueau, apres
uoir tranché le rés, ose bien ouurir ladicte membrane,*

auec vne lancette, ou vn bistoirier, pour euacuer ladicte matiere.

En la page 14. lig. 31.] Hippocr. liure 2. de Morbis. expose la quatrieme espece de ceste affection, comme s'ensuit: Si (dit-il) l'eau est au cerueau (entens entre l'os & la grosse membrane) le malade sent vne douleur piquante aux temples & au deuant de la teste, tantost cy, & tantost là il tremble, & a fieure sans ordre de temps: il a mal autour des yeux: il a la veüe trouble: au milieu de la prunelle s'interpose vne humeur qui la separe en deux, de sorte que regardant il cuide vne chose estre deux: se leuant, la veüe luy ofusque & tourne: il ne peut souffrir le vent, ny le soleil, les oreilles luy quignent: le grand bruit l'offence: il vomit de la saliuë, & du phlegme, & quelquefois la viande. La peau de la teste se subtilie, & le malade prent plaisir quand on la luy frotte, & manie doucemēt: & apres auoir escrit plusieurs remedes, en fin il commande qu'en l'antérieure partie de la teste, on face incision iusques au cerueau (entens iusques à la grosse membrane) & qu'on gouuerne puis apres cela ainsi qu'une trepanation, qu'il appelle *τρίσχιον*, comme qui diroit Siëure. Au liure mesme en la maladie qu'il nomme Sphacelos, ou corruption de cerueau, & en la carie du tés, il employe la semblable operation, nettoiyāt l'os, & le ractant iusques à la seconde table, puis traictant ceste ouuerture, comme si l'os estoit fracturé. Au liure de Oculis, en la goutte seraine, dicte des Grecz *ἀμύγμοις*, il fait incision de la peau de la teste, racle le pericrane, tranche l'os pour faire diuersion des humeurs qui tombent sus l'œil, lesquelles d'un vocable nouveau il appelle hydropisie (*ὕδρωσις*): ie n'omettray qu'en ceste maladie il ordonne vn remede estrange & inusité, qui est, donner au patient vn ou deux morceaux de foye de bœuf cru, trempé en miel les plus gros qu'il pourra aualler. Le mesme Hippocr. liure 2. de Morbis. aux vlcères de la teste contumacieux & rebelles, apres plusieurs autres remedes, rase la teste, puis fait sus la peau d'icelle quelques scarificatiōs assez distantes l'une de l'autre, & apres qu'il est sorty assez de sang, iette dessus du sel broyé menu, à fin qu'aux bords des scarifications ne demeure aucun caillou de sang, qui empesche la glutination d'icelles.

En la page 20. sur la ligne 13.] Hippocr. au liure de Loëis in homine.

homine, en vne cōfufion d'œil, quand pour vn grand coup, ou à caufe d'une vehemente inflammation en la tunique de l'œil, qui fe nomme vuea, eftans les vaiffeaux rompus, il s'epand du fang en la prunelle, qui fe fait moindre ou plus grande que fon naturel, aucunefois fe deflire, & toujours perd fa naïfue rondeur, commande qu'on cauterife les veines prochaines de l'œil, affauoir, qui battent inceffamment entre les oreilles & les temples, pour boucher le paffage de la fluxion.

*En la page 23. apres ligne 22.] Hippocr. liure de Oculis. en la cataracte qui tire de couleur fus l'eau marine. (τὸ θαλασσι-
dis) commande qu'on cauterife les veines des temples: & en l'obfcurité de veuë qui fe fait, quand l'humeur albugi-
neufe & aigueufe ont vne couleur miroyenne, entre le tur-
quin & l'eau marine, qu'on cauterife la teſte.*

*En la page 26. ligne 14.] Hippocr. liure 2. de Morbis. en vne peſanteur & repletion de teſte ſans fieure, oſte les che-
ueux, puis fait vne incifion au front, tirant contrebas, au
lieu où le poil ſe termine: & apres auoir incisé & ſeparé la
peau, quand il eſt ſorty ſuffiſamment du ſang, iette deſſus du
ſel broyé menu, & apres reioinct les bords de la playe, &
les couſt d'un fil redoublé. Ceſte operation eſt la troiſieſme
partie de l'Hypoſpathiſme entier. L'auteur meſme s'en ſert
aux malades qu'il nomme βλητὸς. Cornarius tourne ce mot
ſyderatos. Ce meſme Hippocr. liure de Oculis, en mutation
de couleur de la pupille, quand elle tire ſur vne couleur mi-
royenne, entre la turquine & marine, ſi cela ſe fait, parce
qu'une aſperité calleuſe, ou tenant du fic, engendree en l'in-
terieure partie de la paupiere, piquant & moleſtant l'œil,
fait tomber quelque rheume ſus les humeurs & tuniques
de l'œil, qui obſcurcit la veuë, commande premierement
qu'on racle la paupiere, (Æginete liure 3. appelle l'inſtru-
ment avec lequel cela ſe fait, βλεφαρίστρον, comme qui di-
roit Raclepaupiere) & ſi beſoing eſt, qu'on la cauterife le-
gerement avec vn fer chaud, ſe gardant de toucher à la pu-
pille, & de pouſſer tant le fer, qu'il penetre iuſques à la car-
tilage exterieure. Ce faiſt, il commande apres la racleure,
qu'on ſeiche la ſanie avec vn flocc de laine Mileſiene, crépe,
nette, & entortillée à l'entour de la queue d'un fuſeau, puis
qu'on iette deſſus vn medicament fort deſſiccatif, comme*

seroit du pouffet de cuyure, coniecturant la racleure estre suffisamment faicte, quand le sang pur coule, & non vne aquosité sanglante, ou sereuse: & en fin, quand les eschares de la racleure ou bruleure seront tombees, nettoyees, & remplies de chair, qu'on face incision sus le deuant de la teste (telle que la sus mentionnée) & auoir laissé couler du sang autant qu'il fait besoin, qu'on y applique vn remede propre aux playes fraiches, & les iours suyans qu'on purge la teste. Cecy est vn autre exemple d'vn demy Hypospathisme.

En la page 38. en marge ligne 2.] Iesus Hali chap. 8. liure 2. l'appelle *superfluitatem pilorum.*

En la page 51. chap. 10. lin. 4. nature] quand il y a faute de la matiere, de laquelle s'engendre la paupiere. Iesus Haly aiouste pour causes la conuulsion du muscle qui hausse la paupiere: la paralyse des deux qui l'abbaisent, ou de l'vn deux seulement: & vne trop grande resiccation de la substance de la paupiere. Iesus Hali recognoist ce vice aussi bien en la paupiere inferieure, qu'en la superieure, & allegue pour causes la mesme faute de matiere: la conuulsion des filletz charnus qui la remuent, vne trop grande resiccation, & le vice nommé Ectropion.

En la page 52. lin. 17.] Hippocr. aux Coaques prenotions, descriit ainsi la cause de ce mal. La veüe, dit il, est blesee & obscurcie à raison des playes receuës sur les sourcilz, ou quelque peu au dessus. Tant plus fraiche est la playe, tant mieux voit le malade: mais quant la cicatrice est vieille & de long temps, il voit plus mal: entendez à raison du rehaussement de la paupiere, & de la foiblesse de l'œil, priué de sa couuerture naturelle.

En la page 57. à l'endroict de l'œil depaint.] En ceste figure les traces de l'excision interieure, ne sont pas bien marquées.

En la page 58. ligne 15. l'eguillette &c.] Ceste incision a quelque chose de semblable avec l'operation qui se pratique aux hernies.

En la page 3. lig. 23.] Hippocr. au liure de Oculis. descriit ainsi ceste maladie. Si les paupieres sont plus épaisses que naturellement ne doyuent estre, il faut couper la chair tumide le plus bas de la tumeur qu'on peut: le plustost & habilement qu'il est possible: puis on cauterise la paupiere, non avec ferrement embrasé: mais avec vn ruptoire, se gardant

dant de toucher au lieu d'où sort le poil des cillons : suy-
uamment on applique pour arrester l'vlcere, le pouffet de
cuyure brûlé; & quand l'eschare est tombee, l'vlcere se trai-
cte comme les autres.

En la page 65. au tiltre du chap. 15.] Iesus Hali nomme ce vi-
ce coniuñction, ou conglutination des paupieres.

En la page 81. sur la ligne 20.] Le prerigium malin & cance-
reux d'Aëce est, ou sebel, ou disposition semblable au sebel.

En la page 83. ligne 18. tuiyan.] C'est vne petite liste cou-
pee d'un canon de plume, qu'on passe souz le fit pour racle
ladiète ongle.

En la page 93. ligne 11.] Hypopion par *ι.* & non par *υ.* com-
me qui diroit *υποφθαλμιον*, souzœillade, signifie vne Ec-
chymose, ou meurtrisseure faicte par contusion en la pau-
piere inferieure Galien liure 4. *λιατ' τοπός.*

En la page 101. ligne 7. l'œil.] Hippoc. liure de oculis appel-
le ceste maladie veuë corrompue, qui soudainement & sans
cause externe se fait de couleur turquine ou bleue, en son
Grec, *ὅψιν διαφθαρμένον αὐτομάτῃ κακίᾳ γιγνομένον.*

En la page mesme. ligne 10. [verdastre.] Hippoc. au liure sus-
dit appelle ce mal veuë corrompue, qui petit à petit, & de
long tēps se fait de couleur marine, sountent en vn œil sans
que l'autre s'en sente: en son Grec *ὅψιν θαλασσιανήν.*

En la page 104. lig. 8. en marge.] Le mesme fait Paulus liure
3. chap. de Nyctalope: Iesus Hali chap. 4. liu. 2. en la cura-
tion de Sycosis: & Aëce chap. de resolutione oculorum

En la page 103. ligne 3. vieux.] Qui s'applique exterieure-
ment sur la paupiere, & non dedans l'œil.

En la page mesme ligne 8. difficile.] quand elle a suppuré.

En la page mesme, ligne 9. partie] de l'os que la fange cor-
rompt aisement.

En la page mesme, ligne 6. egilops.] Iesus Hali nomme ceste
maladie Garab.

En la page mesme, ligne 9. pour] Iesus Hali rend ainsi ce pas-
sage: & est difficilis curationis propter subtilitatem carnos-
sitatis.

En la page 106. à la fin du chap.] Si tu veux guerir l'Ægi-
lops en peruisant, ouure l'os avec vne tariere, pressant fort
vers le nez, & operant iusques à ce que le sang sorte par le
nez, & par la bouche, te donnant garde de tourner l'instru-

ment contremont en pertuisant, de sorte qu'il tombe dans le trou, qui est entre le nez & l'œil, car cela ne seruiroit de rien, ains retournant la main vers le nez, & non vers l'œil, de peur qu'on n'offence les tuniquez diceluy. L'instrument aura penetré quand le sang sortira du nez : & lors on y applique avec le bout d'une éprouvette, du coton trempé en un médicament fait de verdet, ou si le patient sent chaleur en la partie, du coton seul, y mettant tous les iours de la poudre mundificative, iusques à ce que l'os soit net, & de iour en iour faisant plus grosse la tente, avec laquelle on doit auser en la tirant, s'il sortira point quelque os corrompu : quoy auenant il ne faut consolider l'ulcere, ains l'ouurer derechef, si elle estoit fermée, afin que le fons ne se consolide. Si le malade sent grande chaleur, il le faut saigner, & appliquer le Glaucium. Ayant doute de fistule, ne presse la partie de deux ou trois iours, afin que si assemblant la matiere elle s'enfle, & soit apparente : lors on l'ouure avec une lancette, profondât iusques à l'os, puis on suit le reste de la curation. On iuge y estre fistule quand la fange en sort. Si le mal se tourne vers la paupiere, & non au profond, on ouure & incise la partie prochaine du coing de l'œil, puis on coupe ce qui se peut prendre de la chair corrompue, ne touchant à la chair naturellement située là : apres on y applique des medicamens fort desiccatifs, cōme sont vitriol, encens, aloë. Voila les paroles de Iesus Hali, par lesquelles il se voit qu'il ne pertuise point l'os du nez pour donner issue à la matiere, cōme dit nostre auteur, ains pour le faire écailler plustost, & plus commodément, avec l'application des medicamens fort desiccatifs, comme est son oignement de verdet. De mesme industrie M. Ambroise Paré en sa Chirurgie commande l'os carieux estre percé en plusieurs lieux de trepane perforative, iusques à ce qu'il en sorte une humidité sanglante, pour donner air, & transpiration : & afin que la vertu des remedes puisse mieux consumer l'humidité superflue. Cela monstre aussi qu'on a penetré iusques à la partie saine de l'os. Aëce pour ceste cause en l'Arteriotomie commande apres auoir vsé de diuers remedes, deuant que laisser remplir l'ulcere, que par quatre ou cinq iours on rugine l'os iusques à ce qu'il icte du sang.

En la

En la page 109. ligne 17. on] Iesus Hali commande qu'on cauterise auant que le phlegmon soit meur, & suppuré, pour ce que se meurissant il y a danger de fistule & carie d'os.

En la page 111. ligne 2. Aucuns.] Archigenes liure 5. *πατὰ νήματα*, auoir descouuert le coin de l'œil, avec vn vibrequin mince faisoit quelques trous prochains l'un de l'autre, puis jectoit dessus de la poudre cephalique. Par ce moyen les écailles de l'os tombent, & l'os guerit. Ce mesme dit, quelques vns auoir descouuert le coin de l'œil, ietter sus l'os à l'endroit où il est pertuisé, vn canon estroit & par dedans iceluy du plomb fondu, qui est à son aduis vne fort bonne industrie de le cauteriser.

En la page mesme, ligne 4. paste] Iesus Hali, ou vn drapeau froit.

En la page mesme, ligne 18.] Ceste chair est calleuse. Hipp. liu. 2. de morb. mulie. dit qu'aucunefois elle s'engendre en l'oreille des femmes qui à cause de la suppression de leurs fleurs sont dangereuses d'un cancer aux mamelles. Il appelle ceste chair *ωρόρον*. Cy apres aux annotations du chap. 71. ie l'interprete Pourreau.

En la page 114. ligne 11. suffisant.] sans canon avec les leures, ou avec canon. Aëce c. ad dolores ex aqua medicata.

En la page 115. ligne 7.] Aëce c. de auditus difficultate & surditate, faisant des fomentations en l'oreille, avec le por & la cane, comme il est déclaré cy-apres page 164. applique vn bourrelet de laine, pour empescher que la vapeur chaude ne brule les parties circonuoinnes.

En la page 116. ligne 13. du costé.] Cela est pris d'Aëce. chap. ad dolores ex aqua medicata.

En la page 119. ligne 16. πρεπῆς.] Hipp. nomme ces tentes *μῆτες ἢ ὠμολίνες*, ou *ἢ ὀθονίς*, combien que *ὠμολίνον* signifie aussi du lin prest à filer, qui n'a point esté bué, duquel on peut faire des tentes cōme on les fait d'estouppes. Au liure de fistulis le mesme auteur nomme ceste maniere de tente *τροβίλω*.

En la page mesme ligne 26. 14. de la Meth.] & chap. 5. du 13. On en fait aussi de plomb bien battu avec le marteau, iusques à ce qu'il soit fort mince, puis arrondi en canule alentour du manche d'un fuscau. Hippocr. les nomme *μῆτες μολυβδίνες*, & nos praticiens canules de plomb.

Page 122. ligne 5. *Celsus.*] Combien qu'Hippocrates plus ancien l'aye enseignee comme cy apres nous dirons.

En la page mesme, ligne 4 pourpre.] Hippocr. liure 2. de Morbis, decrit cinq especes de pourpre. La premiere, qui est vne membrane molle, longue, mince, semblable à la luette relaxee, & abbaissée, attachée au milieu de la chartilage du nez, pleine d'une humeur pituiteuse & glueuse, qui fait ronfler le malade en dormant, parler d'une voix cassée, ce qu'en son Grec il dit *φθγγιδαι σιμφον*, qui soit hors du nez en expirant, & rentre en inspirant. En ceste espece il coupe vn morceau d'éponge rond & longuet, qui s'accommode à l'ouerture de la narille où est le mal, & qui peut estre la longueur de la premiere ioincte d'un doigt & non plus, puis l'entortille avec les doigts, ce qu'il dict *πρίην ἐς ὀνάρον*, l'attache & presse d'un bout à autre par certains interualles, avec vn fil d'Égypte, gros, rude, & aspre, de sorte que l'éponge faicte dure par ce moyen racle & sie le pourpre. Ce faict, il attache quatre filz à l'éponge, chacun long d'une coudee, deux en l'extremité superieure, qui entre premiere dans le nez, & deux en l'inferieure, chacun d'eux attaché par vn bout autour de l'éponge, & pendans de l'autre. Ce faict, il prend vne sonde de plomb ou d'estain, mince & gresse, qui en vn bout a vn pertuis semblable au cul d'une éguille, par lequel il passe les deux bouts des deux filz attachez en l'extremité superieure de l'éponge, qui entre la premiere dans le nez, iusques à ce que les bouts des deux premiers filz apparoissent & se rencontrent derriere la luette, lesquelz il faut tirer avec quelque instrument propre à cela, comme vn crochet faict expres. Lors avec vne main il iette dans la bouche & derriere la luette, vn pied de chicure, mouce par deuant, car estant pointu il blefferoit & piqueroit le palais, lequel, faisant entrer les filz dans sa fente, il appuye contre le palais, puis de l'autre main tire les filz contrebas, estant vn seruiteur aposté, qui d'autre part tenant les filz de l'extremité inferieure, retire l'éponge contremont. Aucuns maistres les retirent avec les dents, sans y employer le seruiteur. Par ceste reciprocation de tirer contrebas, l'éponge vers le palais, & la retirer contremont dans le nez, comme on fait en fiant du boys, l'éponge avec l'asperité du fil qui l'enuironne, incise le pourpre. Le pied de chicure, qu'il

nomme

nomme *χάλυξ*, empesche que les filz qui pendent dans la bouche, ne rencontrent la luette, ny la membrane qui d'un costé & d'autre l'attache au palais, quand on les tire, estant aysé de couper & offencer les susdictes parties, si les filz y touchent.

La seconde espee, est vne chair dure au toucher, engendree d'un sang melancolic non aduste, qui bouche la narille & donne empeschement à la respiration qui se fait par le nez. En ceste espee il cauterise la chair superflue avec trois ou quatre cauteris iectés par dedans un canon, ce qu'a imité M. Roger: puis y applique de la poudre de l'ellebore noir: & quand la chair pourrie est tombee, vse de tentes ointes d'oignement fait de miel & de pousser de cuyure (*flos eris*) & l'ulcere guerit, tiét pour quelque temps dans le nez des canules de plomb engressées de miel, iusques à ce que le mal soit parfaictement guerit, comme il fait aussi en l'espee precedente.

La troisieme espee est vne chair eminente sus la chartila ge, ronde, molle au toucher, engendree d'un sang phlegmatique. En ceste espee il prend vne corde de boyau, & en l'un des bouts fait vne petite anse attachée avec du fil, affin qu'il n'y aye point de neud qui empesche son entree dans la narille: puis passant par icelle l'autre bout, fait vne plus grande anse: en apres il iette le bout pendant, dans le trou de la sonde de plomb, & le passe par le nez dedans la bouche, & ce fait, avec vne sonde entrecoupee, iette la grande anse sus le pourpre pour l'empoigner & serrer au milieu d'icelle: puis avec la commodité du pied de chieure, il tire le bout pendā dās la bouche, tāt que le pourpre soit coupé, faisant au reste comme en l'espee precedente, quant aux medicamens, & à la canule de plomb.

La quatrieme espee est vne tumeur dure, semblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme si c'estoit vne pierre, engendree d'un sang melancholique, fort deseché, & qui se peut dire scirrhe confirmé, & insensible. En ceste espee il fend la narille, comme ordonnent les quatre maistres, & l'avoir nettoyée de l'ordure qui s'y trouue, cauterise la tumeur: puis recouft l'incision, & traite l'ulcere premierement avec des tentes engressées de miel: secondement quand la chair est pourrie, avec l'oignement

ment fait de miel & pouffet de cuyure : finalement avec canules de plomb.

La cinquiesme espece sont plusieurs petits chancres , engendrés de biaiz en la superficie de la chartilage. Il les cauterise, & puis les cure avec poudre d'Ellebore noir, oignemét de pouffet de cuiure & canule de plôb cōme aux autres especes. Quelques modernes à l'imitation de la chirurgie dont Hippocr. use en la premiere espece , ont excogité faire vne chordette de poil de cheual , ou soye crue, qui est fort rude, avec plusieurs petits nœuz, distans quelque peu l'un de l'autre , laquelle avec vn fil attaché ilz passent dans le trou de l'eguille par dedans le nez iusques à la bouche : puis se seruent du pied de chieure, de la main , & de l'aide d'un serui-teur aposté pour cela, comme a esté dit. En quoy faut noter que poussât le fil de l'espōge, ou de la chordette pour le faire passer outre, il faut cōmander au patiēt tenir la bouche bien fermée, & tirer son haleine par le nez tant qu'il pourra. Par ce moyen la narille se dilate par dedans , & l'air entrant de violence pousse avec soy ce qu'il rencontre.

En la page 123. ligne 11. de ficcatis. Hippocr. liure 2. des deloueurs , fait mention d'une mutilation d'oreille non naturelle , ains accidentale , qui se fait quand l'oreille fracturée, & suppuree, est cauterisée d'un fer chaud, pousé tout outre , pour ne faillir à trouuer la matiere fangeuse, la cōsommer par la violence du feu que le cautere porte, & empescher qu'au profond de la substance chartilagineuse ne s'amasse quelque mucosité qui la corrompe.

En la page 130. ligne 1. Aëce. Il en recite plusieurs & di-
uerfes aux chapitres des genciues pourries , & des genciues rongees.

Page 131. ligne 31. bouillant. Voy en la page 268.

Page 142. πῖξιν. aucuns lisent en Celse & Paulus πῖξιν, qui est mi eux.

En la page 148. ligne 1. Hipp. liu. 2. de Morbis. nomme ceste maladie Hypoglottis , & quand la tumeur est suppuree il l'incise pour en vuidier la matiere.

Page mesme, ligne 15. Amygdales. Hippocr. liure 4. des Epidemies les nomme eponges, σπίγγες.

Page 151. ligne 5. ἰσθμῖς. & d'Hippocr. liure 2. de morbis en la curation de squinance, τὸ κλῆθρον.

Page 153. lig. 14. *attenter.*] Ce mesme commande Hippoc. liure 2. de morbis.

Page 154. ligne 18. *A quelques.*] Ceste annotation appartient au chapitre precedent.

Page 156. ligne 1. *rouge.*] sagement dit il, trop rouge. Car Hippocr. au liur. de morbis notamment commande de la couper quand son extremité est quelque peu rougeastre.

Page 157. ligne 2.] Au staphylocauston est semblable vn instrumēt propre a releuer la luetie que l'auteur au troisieme liure nomme *σταφυλόαυστον*.

Page 161. ligne 20. *chirurgie.*] voy cy dessus pag. 3.

Page 164. ligne 21.] Aëce en la curation de la squinance vſe de ce mesme remede & mesmes instrumentz. Hippoc. liu. 2. de morbis, vſe de ce pot avec vne cane vuide en la squinance, pour faire fomentation, avec du vinaigre, sal nitre, origan, & semēce de nastor: il en vſe aussi au liure 2. de morbis mulierum, pour fomēter la matrice qui est dure, & en danger d'vn cancer, avec des ailz bouilliz en eau, y aiouſtāt d'huile, ou gresse de veau marin. Il en vſe en ce mesme liure de morbis, en la curation des Empyiques, faisant fomentation avec du suc de cresson, de lait de vache ou de chieure, & de vin Tornium, meslés egalemeſt ensemble.

Page 166. ligne 11. *Amygdales.*] Hippoc. liure 2. de morbis auāt que couper la luetie, la presse & rehaunce avec le doigt contre le palais, afin de cognoistre mieux ce qui est superflu & qui se doit retrancher.

Page 171. ligne 9.] A ce discours touche ce que Hippocr. commande liure 2. de morbis, si la squinance (comme il aduiuent ſouuent) ſuppure au profond deſtroict de la bouche, & pres de la ſommité du larynx, qu'ō perce l'abſcés avec vn petit ferrement, poinru, atraché au doigt, si en touchant on le trouue mol. Nos chirurgiens enueloppent d'vn drapeau quasi toute vne lanceite, ne laiſſants que le bout de couuert, avec lequel ilz vont chercher la tumeur pour la piquer, & aucunesfois pour la ſcarifier. Le mesme autheur liu. 3. de cest ceuvre en la curation de la squinance moins dangereuſe, & moins ſuffocatiue qu'il nōme Paracynāche, cōmande tirer du ſang des veines qui ſont ſouz les mammelles: & qu'on pouſſe vn canon au dedans de la bouche, iouxte les machoires, par lequel l'air entre dans les poulmons.

Page 177. ligne 14.] Galien chap. 18. liure 13. de la Methode.
Page 184. liure 14.] Scribonius Largus chap. 202. recite vn emplastre de son inuention & composition.

Page mesme ligne 32.] depuis, Leonidas &c. iusques à la clause; Quelquefois &c. tout cela doit estre vne annotation marginale & non inferé au texte d'Aëce. Car depuis ceste clause, Quelquefois &c. iusques à les scrophules &c. c'est le texte.

Page 190. ligne 22. en marge.] l'auteur ne baille point les signes par le quelz on discerne l'atherome.

En la page 205. apres la ligne 16.] Hipp. liure 2. des deloueu- res, traitant de la fracture des oreilles, appelle toute tumeur contre nature faicte de mucosité, Ganglium, le diuisant manifestement en Ganglium mol, traitable, & maniable, qu'il appelle *πασαλαγόν*, duquel la matiere quand on la cherche & touche avec le doigt, s'espand çà & là, comme si c'estoit matiere purulente d'un aposteme meur, en quoy le medecin s'abuse quelquefois, ouurant telle tumeur, comme s'il y auoit de la fange cōtenue, & n'y trouue que la mucosité: l'autre Ganglium est dur avec tous les signes & conditions contraires au susdict. En ceste signification sont comprises plusieurs especes de tumeurs, faites par congestion, sās sacher & avec sacher. Mucosité, cōme Galien l'expose au 3. de cest œure, sus le discours des fractures des costes, est vne humeur blanche & visqueuse, qui s'amasse aux parties destituees de sang, chartilages de l'oreille, oz du front, de la teste, des costes, tendons, nerfs, ligamentz, membranes, des pieds & des mains, quand ces parties debilitées d'intemperature, tumeur contre nature, & affluxion ou coaceruation d'humeurs, ne digerent bien leur aliment, de sorte qu'il en reste quelque portion a demy-cuite, tout ainsi comme les membranes des yeux semblablement debiles, engendrent vne grosse orduie pituiteuse, que les Grecz nommēt *ἀμύδν*, & nous piquarne. Le Ganglium pour la plus part n'est point douloureux: mais quelquefois s'il est entrelassé parmi les tendons, ou nerfs, comme i'en ay veu vn au dessouz de la cheuille inferieure du pied, quand on le touche, ou l'on travaille le membre, il fait douleur incroyable. Hippocrat. dit bien, & conformement à nostre auteur, le Ganglium mol pouuoir estre incisé sans aucun inconuenient, & de ceste regle

regle l'on peut inferer l'operation estre dangereuse en celuy qui est dur, principalement quand il est adherant aux tendons, nerfs & membranes des extremités du corps: & de vray, j'ay memoire de quelque chirurgien fameux, q voulut en extirper vn assés grand, sur l'exterieure partie de la main d'une damoiselle, pres du poignet, avec vn ruptoire, d'où suyuit sieure, douleur excessiue, conuulsion avec extreme danger de la vie, encor que par bon secours elle eschappa. Aëce fait mention du Ganglium en l'exterieure partie de la paupiere des yeux, lequel il guerit avec remedes communs au Ganglium des autres parties du corps.

Page 209. ligne 7. coliques.] causees d'inflammation.

Page 227. ligne 8. ventosités.] comme en la colique. 14. Methode chap. 7.

Page mesme ligne 12. du corps.] les absçés cachés: la grosse matiere qui fait les tumeurs dures, comme quand le phlegmon se veut changer en scirrhe. 13. Meth. chap. 18.

En la page 229. ligne 9. cornet.] Galien en fait mention liu. 13. Methode chap. 6.

En la page 230. ligne 1. scarifier.] Hippoc. sur la fin du liure de vlceribus. traite de la scarification en ceste maniere, Si dit il, aux pieds se fait tumeur par cause interne, ou externe & ni ladicte tumeur, ni l'inflammation ne peuuet estre guerries par cataplasmes, & encor qu'on applique sus la partie saine vne eponge, ou de la laine, abreuee, de quelque medicament astringent pour empescher la fluxion, neantmoins sans externe occasion la partie s'enfle & inflâme, la cause de ce mal est vne affluxion de sang, qui se fait par les veines, & principalemēt quand n'a precedé aucune cōtusion ou meurtrisseure. Le mesme doit on iuger quād cela aduiēt aux autres parties du corps. En ce cas il faut seigner les veines par lesquelles le sang flue, si elles apparoissent: & si non, il faut scarifier avec plusieurs incisions profondes le membre, avec vn ferrement subtil & friant. En incisant, il ne faut rudement appoiser l'instrument pour ne faire meurtrisseure. On laue les scarifications avec du vinaigre, afin que dās icelles ne reste aucun caillou de sang. Puis on applique vn medicament glutinatif de ceux qui conuiennent aux playes fraiches, & par dessus de la leine grasse, delicate, peignee.

trempee en huile & vin, avec bandage, situant la partie scarifiée, de sorte que les humeurs n'y descendent point, ains plustost retournent contremont. Du tout il ne faut point mouiller le membre, & doit le patient manger peu, & boire de l'eau. Quand on l'abillera, si les incisions sont inflammées, on y applique huile faict de semence de lin, & de feuille d'Agnus. Et si les inflammations suppurent, on y use des remèdes que le mal requiert. S'il y a en la greue vne varice apparente, ou cachée en la chair, & la greue est noire, encor que le mal demande euacuation de sang, si ne faut il toutefois la scarifier. Car pour ceste occasion souuent se font de grans & facheux vlcères, à raison de la fluxion que la varice y enuoye. Mais auoir coupé la varice, & laissé couler du sang, comme la ligature sera ostée, si le sang ne s'arreste, soit le bras, soit la iambe, il faut situer le membre haut, à fin que les humeurs retournent cōtremont, & que le malade prenne patience de le contenir ainsi longuement, ou peu de temps, comme il sera necessaire. Cela faict, & ne restant aucun caillou de sang en l'incision, on le bende, iertant par dessus le bandage vne compresse double baignee en vin, & sus icelle de la laine pure, trempee en d'huile. Par ce moyen le flux de sang s'arreste, encor qu'il fust violent. Si on laisse quelque caillou de sang en l'incision, il vient en suppuration. On doit inciser la veine apres boire & manger, en iour chaud, plustost que froid, & quand le malade se fera echauffe par l'estuue, friction ou exercice. Si la varice incisée, se fait fluxion de sang sus la iambe, on applique vne ventouse, entens avec scarification sur ladicte iambe, & l'auoir ostée, s'il sort grande quantité de sang, ou d'aquosité, soudain il faut remettre la ventouse sus les scarifications faictes, & tirer ce qu'on doit euacuer d'auantage, auant que la varice soit derechef par la fluxion remplie: autrement il demeure des cailloux de sang aux scarifications, & d'iceux se font les vlcères inflammées: il faut baciner toutes ces scarifications avec du vinaigre, & puis apres ne les mouiller aucunement: & ne se doit coucher le malade sus les incisions, auxquelles on appliquera quelque médicament glutinatif, de ceux qui sont vtils aux playes & blefsures fraiches. Si on applique les ventouses pres du genoil,

ou au

ou au deffouz d'iceluy, & le malade se peut tenir droit; il faut qu'il soit debout, quand on les appliquera.

En la page 235. ligne 15. memoire] desechant par trop le cerueau, ou resoluant l'esprit necessaire à la faculté memorative : ou liquefiant l'humeur pituiteuse qui abbreue la substance du cerueau, l'humecte & refroidit.

En la page 338. ligne 5. applique.] Pour ceste mesme intention on les applique sus les cuisses des femmes qui n'ont point leurs fleurs.

En la page 250. sur le chap. XLIIII.] Hippoc. liu. 2. de morbis, recite ceste operation bien amplement & clairement. Quand (dit il) y a long temps que la Peripneumonie dure, & que le malade ne crache point ce qui est pourri, la fièvre & la toux est vehemente, le costé luy fait douleur, & ne peut demeurer couché sus la partie saine, mais bien sus la malade, les pieds & la cavité des yeux s'enflent, estre passé le quinzieme iour apres que l'aposteme est rompue, il le faut baigner longuement en eau chaude, & le faire seoir en vne chaire ferme: lors tu feras tenir à quelqu'un ses deux mains, & tu luy branleras & secourras les deux epaules, approchant l'oreille, & ecoutant en quel costé la matiere fait bruit. Le meilleur & plus desirable seroit qu'on l'oist au costé gauche, auquel l'incision se fait avec moindre danger de la mort du patient. Si la matiere pour estre en grande quantité, ou fort epaisse, ne bruit point, regarde auquel costé la douleur est plus grâde, & se monstre quelque tumeur, & de ce costé, le plus bas qu'il sera possible (sçauoir est entre la seconde & troisieme costte, ou entre la troisieme & quatrieme, commençant à conter de la derniere,) fays ton incision, qui tire plustost en derriere de la tumeur vers l'echine, qu'en deuant vers le vêtre, afin que la matiere sorte plus aisement. Pour bien faire, premierement avec vn rasoir pointu à deux tranchants, (qu'il nomme *μαχαίρα ξιφοειδής*, & non *σχιφοειδής*, comme il se lit en noz exemplaires, (on coupe la peau qui couvre l'entremi des costes, puis avec vn ferrement long & pointu, (qu'il nomme *ἰσχυρίων*,) enucloppé tellement d'un linge, que son bout seulement soit decouvert à la longueur de l'ongle du ponce, on perce iusques en l'interieure cavité de la poictrine : puis auoir laissé sortir de la matiere autant

qu'il nous semble raisonnable, on bouche la playe avec vne tente faicte de lin non filé, qui n'a point esté bué, (il le nomme lin cru,) attachee d'un fil qui pend en dehors, pour la retirer aisement quand on veut: vne fois le iour on vuide la matiere: & passez dix iours, estant toute vuidee, on y met vne tête faicte de drapeau; on fait iniection avec vne syringe de vin & huile mellez & ensemble, & tiedes, à fin que le poulmon, qui auoir acoustumé d'estre humecté de la matiere purulente, ne soit trop soudainement deseché. On met l'iniection de matin, & de soir on la retire. Quand la matiere est subtile comme d'eau, en petite quantité, & au toucher des doigts glueuse, on y met vn canule d'estain. Si la poictrine est du tout epuisee, petit à petit on acourcit & retranche la tente, iusques à ce que l'vlcere soit gueri, & qu'on n'aye plus besoin de tente. Si la matiere est blanche & pure, avec quelque filets de sang, le plus souuēt le malade guerit: mais si le premier iour elle est semblable à vn iaune d'œuf, ou le second iour elle soit epaisse, passe, iaunatre, & puante, quand elle est sortie, les patients meurent &c. En ce discours il vse apres l'incision de lin cru pour faire la tente, par ce qu'il est plus doux que le drapeau, & touchant aux bords de la playe fraiche qui sont fort sensibles, fait moins de douleur: outre ce qu'il bouche mieux la playe, pour empescher que l'air exterieur n'entre, qui estant inacoustumé aux parties interieures les offenceroit: & d'auantage boit & succe mieux la sange qui se presente à l'ouuerture de la playe, que le drapeau. Au liure 3. de Morbis, ce mesme auteur recitant la mesme operation adioust de plus, apres que la matiere est transportee de l'inflammation suppuree dans le poulmon en la cavitè de la poictrine, qu'on doit attendre quinze iours auant que faire l'incision, afin que derechef elle se menrisse. Car passant d'un lieu estroict, (qui est le poulmon) en vn lieu ample & large. (qui est la cavitè de la poictrine,) elle se refroidit, puis s'echaufant au lieu qui la reçoit, elle attire les excremens & superfluités de la poictrine, par l'adionction des quelles aux premiers iours elle n'est qu'à demi cuicte & pourrie. Plus il rend la raison pourquoy l'incision est plus dangereuse au costé droit qu'au gauche, qui est, que le costé dextre par ce qu'il est naturellement plus robuste

robuste que la fenestre, souffre plus grieuement & douloureusement la playe. Dit d'auantage, si la matiere purulente ne s'ôte dans la poitrine, & ne fait aucun bruit, toutefois on la cognoist y estre, par ce que le malade à la respiration frequente, vne petite toux, & les pieds enflés, pour cognoistre de quel costé la matiere s'est iectee, on broye bien menu de la terre Eretria qui est blanche & grasse, on la dissout avec de l'eau, puis on trempe vn linge dedans, duquel tiede on enuoloppe toute la poitrine. Du costé que le drapeau se seche premierement, là est là matiere: on peut aussi couvrir la poitrine de la mesme terre sans drapeau, & faire la mesme preuue. Mais vsant de ce moyen, il faut employer plusieurs seruiteurs, qui en vn instant couurent toute la poitrine de ceste terre, à fin qu'on ne se trompe. Car faisant autrement, la terre premierement appliquee, se desechant la premiere nous feroit euidier que la matiere fust de ce costé là, encor qu'il n'en fust rien. De ceste industrie les chirurgiens ont appris, estant la teste blessée, & le rés rompu sous la peau entiere, pour scauoir le lieu de la fracture, auant que d'inciser la peau, raser la teste, & y appliquer, comme dit Nicolaus Florētinus, vn emplastre faict de mastich, & de blanc d'œuf, lequel à l'endroit où il se seche, monstre le lieu de la fracture. Car la vapeur qui sort chaude par la fente de la fracture deseché l'endroit de l'emplastre qu'elle rencontre. Outre ce il commande, quand on est resolu d'inciser ou cauteriser l'entremi des costes, auant l'operation qu'on marque avec d'encre, ou autre telle chose, la longueur & place de l'incision, afin que se remuant le corps, & changeant de figure, la peau haucée, ou baissée, n'obeisse & nous deçoiue: item que par bon regime on empesche que le malade ne touffe, par ce que la toux retire la fange dās le poulmon: & d'auantage, qu'on doit par tous moyens desecher la teste, à fin qu'il ne s'écoule rien sus le poulmon. Ce mesme auteur liure de locis in homine dit, qu'il faut principalement cauteriser les Empyriques, qui se font par cause externe de chute, ou coup violent, qui rompt les vaisseaux dans la poitrine, & fait contusion aux parties charnues couchées sus icelle.

En la page 251. ligne 1.] Hippoc.liu.2. de morbis en l'Erysipelas du poulmon applique les cauterres sus le dos & sus la

poitrine: semblablement en ruption des parties interieures de la poitrine.

En la page mesme, ligne 3. Aucuns.] Hippoc. au liure de morbis internis, enseigne vne autre façon estrange d'operer, escrite de nul autre, qui est, faire incision iusques à l'oz, sus la troiesime coste, contant de la derniere: puis avec vne terriere percer à trauers l'oz decouvert iusques à l'interieure capacité de la poitrine, pour faire sortir l'aquosité en ceux qui l'ont amassée dans ladite capacité, comme ordinairement en ascites elle s'amasse dans le ventre, qu'il appelle Hydriques du poulmon.

En la page 260. en marge ligne 4.] voy aphor. 46. & 47. liu. 7.

En la page mesme à la fin du chap. 47.] Hippoc. liure de internis morbis, cauterise en petite ruption des vaisseaux du poulmon, & en grande dilaceration d'iceux: cauterise & incise les empyiques: & les tubercules des costés suppurez: cauterise en vne grande fluxion sus l'eschine, en quatre lieux de chaque costé sus les reins: en cinq lieux de chaque costé sus le doz: & en deux lieux au col, sauoir, au milieu du quignon: en vne ruption de veine faicte au deuant ou derriere de la poitrine. Aux inflammations des roignons suppurees en dehors avec la pierre ou ruption de quelque vaisseau, ou empeschement d'vrine faict de grosses humeurs bilieuses ou pituiteuses, incise pour tirer hors la matiere: en la sciatique & podagre qui viennent apres les douleurs nephritiques, applique quatre cauteris sus l'espaule droite: sus la hanche de ce mesme costé, trois: souz les fesses deux: au milieu de la cuisse deux: sus le genoil, vn: sus la cheuille, vn. Puis que nous sommes tombés incidemment sus les absces des roignons, j'escriray ce qui est aduenü au seigneur de Venarrey Bourguignon. Vne tumeur luy estoit suppuree aux lumbes, & luy restoit vne fistule dans laquelle on iettoit la sonde fort profond tirant vers le roignon dextre. Quelques medecins iugeoyent l'absce avoir esté au foyes: les autres ou aux muscles interieurs des lumbes, ou au roigaon. En fin ledit seigneur estât traité par remedes conuenables à son mal, a ietté plusieurs pierres par la fistule, & a esté guery, de sorte qu'il endure facilement le travail du cheual & des armes.

En la page 261. ligne 8. bouillant.] voy page 268.

Page mesme sur le chapit. 48.] Aurelianus chap.1. liure 5. fait expresse mention de ceste industrie.

En la page 272. ligne 24.] Hippoc.liure de morbis internis cauterise en ceste maladie avec le fer, ou les champignons, cōmandant que curieusement on se donne garde de brusler plus outre que la peau, & de là l'a pris Paulus. Cest autheur mesme quelque peu après le passage cité, avec les champignons ou fuseaux de bois plongés dans d'huile chaud, fait dix impressions aux durtés de la ratelle.

En la page 263. sus la ligne 4.] Hippocr.au liure de morbis internis, en la curation des maladies des rognons, & de la sciaticque, veut qu'on cauterise les parties nerveuses, & composées d'oz, avec les champignons embrasés, & les parties charnues, avec le fer brulant.

En la page 264. sus le chap.50.] A ceste chirurgie se rapporte l'ouuerture du ventre practiquee d'Archigenès, quand estant le phlegmon du foye suppuré, la matiere tombe entre le peritoine & les boyaux. Auenant ce cas, dit Aécé, si la tumeur se iette & montre en dehors, pour euacuer soudainement la matiere, on fait incision oblique en l'eine, penetrant la peau & parties subiacentes iusques outre la membrane du peritoine &c. A ceste chirurgie mesme se reduit ce que Hippoc.escrit aphor.47.liu.7.en ces paroles, Quand on cauterise le foye suppuré, si la fange sort blanche & pure, le malade eschappe : car cela montre que la matiere est contenue dans la tunique du foye : mais si la matiere qui sort est semblable à crasse d'huile, le patient meurt.

En la page 265. ligne 1.] Hippocr.ou bien Polybius, au liure de morbis, veut la section des Hydropiques estre faicte ou par deuant pres du nombril, ou par derriere iouxte le rable des reins, ce que nul autre n'escriit, & qui seroit fort difficile & dangereux à executer.

En la page 126. ligne 11.] Hippocr.cōme auons dit au liure de morbis internis, en la durté scirrheuse du foye qui peut faire hydropisie, fait huit cauteris avec les champignons ou fuseaux, & si l'hydropisie suit, là où l'aquosité apparoit, vse de cautere actuel pour l'euacuer. Ce mesme autheur, liu. de locis in homine, apres auoir vſé des remedes purgatifz

si le malade n'amende point, veut qu'alentour du nombril on face des eschares minces & fort superficielles, par lesquelles l'aquosité se puisse euacuer, d'auantage vn'autre sus le nōbril: & que tous les iours on face sortir l'eau. Car, dit il, aux maladies dangereuses il faut hazarder. S'il en vient bien, le malade guerit, s'il en vient mal il endure ce qui luy deuoit aduenir. Aux enfans hydropiques, il veut qu'on scarifie avec le rasoir à deux tranchants les parties tumides & pleines d'eau: & que cela se face en toutes les parties du corps: apres les scarifications qu'on applique des fomentations: & pour les tenir ouuertes, qu'on y mette vn médicament de faculté chaude.

En la page 268. ligne 1. bouillant.] ou plomb fondu, avec lequel Ietus Hali cauterise les fistules lacrymales.

Page mesme, ligne 2. a esté dit.] page 261. & 131.

Page mesme ligne 9. Iscas.] page 263.

En la page 269. ligne 6. Aurelianus.] Hippocr. au liure de morbis en la curation de la sciaticque, nomme ceste cauterisation, faite avec le drapeau: & en ce lieu le traducteur tourne mal ὠμόλινον lin cru, le prenant de ὠμὸν, crudum, qui se doit rendre, vn linge, ou drapeau, signifiant ce vocable quelquefois vn couurechef qu'on met sus les espauls ἀπὲ τῶν ὠμῶν. i. ab humeris, & quelquefois du lin cru, comme en autre lieu a esté dict.

En la page 273. ligne 18.] Le mesme auteur, au liure de morbis internis, en la curation de la cachexie applique des ventouses sus les lumbes avec scarification, & incise les plus grosses veines de la bourse des testicules: & en la curation de l'hydropisie quand la tumeur est en ladite bourse, cuisses & iambes, avec le petit rasoir pointu, y fait plusieurs scarifications, & pres l'une de l'autre.

Page 283. sur la ligne 6.] aphor. 18. & 24. liure 6.

Page 294. ligne 20.] comme qui diroit manquepeau.

Page 295. ligne 13. eminence plus releuee qu'en l'extremité. On doit imaginer cela semblable au glan de la verge, comme qui auroit coupé à droit fil le bout pointu d'un glan de chesne, le reste qui demeureroit seroit tousiours semblable à vn glan, encor que du tout & parfaictemēt ne le representait.

Page 304. ligne 25.] cy-apres chap. 71. se traite de ces tumeurs en la nature de la femme.

Page 318. ligne 31.] Aucuns Chirurgiens, ou plustost charlatans, apres auoir tiré la pierre, appliquent à l'incision vn morceau de chair de cheureau, ou de chieure, couuert de sa peau, & font croire qu'il se glutine avec les bords de la playe, si on le met bien chaud, qui est vn mensonge impudent, & neantmoins emprunté de la pratique des anciens, qui aux vlcères des parries honteuses de la femme appliquoyent tãtost vne piece de chair de bœuf, qui a vertu siccatiuë, sans autre medicament: quelquefois estendoyent sus ladicte chair des feuilles de rœce, oliuier, grenadier, lierre, bouillies en vin & pillees, puis l'appliquoyent contre l'ulcere, comme il se peut voir en Hippoc. liure 1. & 2. de morbis mulierum, & au liure de natura muliebri.

En la page 348. lig. 12.] Ce passage monstre du temps d'Hippocrates l'office du chirurgien auoir esté separé de l'office du medicin.

En la page 366. ligne 16.] Hippoc. liu. 5. des Epidimies nombre 12. recite l'histoire d'une chambriere, qui estant ieune sentoit grande douleur à l'entour de la nature quand elle auoit compagnie de l'homme, & estant paruenue à 60. ans, sans auoir fait d'enfants, apres auoir mangé de marin grande quantité de pourreaux, incontinent apres disner sentit vne douleur violente, comme si elle trauailloit d'enfant, & se leuant recogneut quelque chose rude & aspre en l'orifice de la matrice, luy estant suruenue vne faute de cœur, quelque autre femme luy ietta la main dans la nature, & luy tira vne pierre aspre, grande comme le vertueil d'un fuscau. Quoy faict la malade soudain guerist.

En la page 414. ligne 23. En] Hippocr. liure 2. de morbis mulierum, & au liure de natura muliebri, pour la similitude que ce mal a avec la luette basse, l'appelle columellam, & commande qu'on la coupe, sans particulariser d'auantage l'operation.

En la page 427. sur le chap. 71.] Hippoc. liure de sterilibus, appelle *πρωγον*, tophum, rouue, ce que nostre auteur & Aëce nomment Thymum: ie le traduiray pourreau, comme nous appellons les verrues creuacees. Quand la matrice, dit il, est

occupee, d'un pourreau, la femme reiettre la semence de son mary trois iours apres qu'elle l'a receüe, & ne peut concevoir. Pour l'extirper, on prend de plumes menues & molles: les auoir rangees à l'egal l'une de l'autre, on attache les bouts avec un fil fort delié, comme quand on veut appliquer quelque remede à l'œil, on les trempe en huile rosat, & ainsi on engresse fort le col de la matrice (cela sert pour appaiser la douleur qui se doit sentir en tirant le pourreau, & usant du speculum matricis.) Apres on couche la femme à la renuerse, luy ayant mis un oreiller souz les reins: on luy estend & separe les cuisses çà & là: on accommode le speculum ou dilatoire, le tournant & menant en dessus & dessous, d'un costé & d'autre iusques à ce que le pourreau se decouure. Si l'orifice de la matrice n'est point detourné sus la hanche, ains se dresse & ouure au manier de l'instrument, ce qui est le meilleur, le pourreau apparoiſſant en iceluy, on l'empoigne avec vnes pincettes fort subriles, on le tire doucement & sans violence. Cela faict, la femme doit chercher la compagnie de son mary. Entends, si tirant le pourreau avec les pincettes on ne le peut arracher, qu'il le faut couper comme nostre auteur commande.

En la page 430. ligne 9. d'accident.] Hippoc. liure 1. de morbis mulierum appelle ceste maladie *σύντροφον* : & la dit estre venue à vne femme, pource que l'enfant sortant de violence auoit ulceré les bords de la nature, avec grande inflammation, de sorte qu'ilz s'attacherent l'un à l'autre: plus à vne fille pour raison d'une purgation menstruale trop acre & trop bruiante, ne recitant particulierement la procedure de leur curation. Je me suis trouué en la cure de deux honorables dames ainsi mal traittes, à raison d'un enfantement violent: & d'une ieune femme aagée de seize à dixsept ans, laquelle son mary n'auoit iamais cogneuë, pource que sa nature estoit toute bouchée d'une toile dure & epaisse, laquelle estre incisée d'un bistoirier, sortit grande quantité de sang menstrual pourry, semblable à lie de vin rouge. Depuis ceste operation elle a fait de beaux enfans: histoire conforme à celle que recite Beneuenius d'un semblable cas.

Page 441. ligne 7. caniet.] τῷ μυχῷ αἰγῆς, Hippocr.

Page mesme, ligne 9. de sensle.] ceste narration est conforme à celle

à celle d'Hippocrates que nous escrirons cy après.

Page mesme ligne 12. tenailles.] τῷ πείσῃ.

Page mesme ligne 14. emporter dehors.] τῷ ὀστέῳ, vel τῷ ἰκνῷ-
τῷ. Hippocrates.

Page mesme ligne 12. rompre.] puis avec vnes tenailles propres à arracher les oz, ou avec vnes pincettes, si les oz sont eminents, les emporter dehors. Hippoc.

En la page 451. ligne 10.] Hippoc. vſe de cerat liquide, decoction de mauues & ſenegré, & de bouillon d'orge mondé, faisant vn demy bain qui touche au ſiege, aux eſines, & au penil, commandant à la ſage femme d'ouurir l'orifice de la matrice doucement avec application de quelque médicament relaxatif, & tirer gracieuſement l'enfant avec le nombril.

En la page mesme ligne 18. Aucuns.] Hippoc. liu. 1. de morbis mulierum, pour faire cet esbranlement, couche la femme ſus vn liēt, haut & fort, acouſtré de materaz, & l'auoir miſe à la renuerſe, la lie par deſſouz les aixelles, ſus la poiſtrine, & deſſouz les tetins avec vne bande large & douce, l'attachant au liēt, luy fait courber les iambeſ, cōmandant qu'on la tienne ferme par les cheuilles à fin qu'elle ne les eſtende. Ce faiēt, il iette à terre vn fagot de ſarment, ſi grād, que laiſſant tomber le liēt, il ſe rencontre deſſus, ſans toucher la terre: puis commande à la femme empoigner le liēt à deux mains, tenir la teſte haute, & laiſſer pendre le reſte du corps contre bas, mais de ſorte qu'elle ne tombe point, & que comme le liēt tombera ſus les ſarmēts, ſes pieds ſe trouuent plus haut que le bout du liēt, & ne heurtent point les ſarmēts. Le tout ainſi ordonné, deux hommes leuent le liēt par les pieds, & le laiſſent tomber droit à plain, & egalement ſus les ſarmēts, afin qu'il ne ſ'entr'ouure, ou ſende. Cela ſe doit principalemēt faire quand la femme eſt au mal de l'enfant, & iceluy ſortant, faut incontinent ceſſer: ſ'il ne ſort après quelque interualle de temps, faut recommencer. Ceſte induſtrie eſt bonne, dit il, quand l'enfant vient bien. Les Grecs l'appellent κατὰ στίον.

En la page 457. ligne 3.] Ceſt operation ſ'appelle des Grecz ἐμβρυολιξ, & ἐμβρυοτομία, comme qui diroit Inciſion & Extraction de l'enfant. Hippocrates vſe en icelle, d'un petit couteau

couteau tranchant, qu'il nomme *μαχαίριον* : d'un écachoir, qu'il appelle *πίστηρον* : & d'un crochet qu'il nomme *ἐκυστήρα*, ou *ὀστειλκον*. Quelques vns, comme dit Galien in Linguis, le nomment *ἰχθυον*. Le discours dudit autheur, qui est au premier liure De Morbis mulierum, & du quel il est vraysemblable tous les autres auoir pris ce qu'ils en ont escri t, illustrera & eclarcira beaucoup ceste matiere. Quand (dit il) l'enfant mort auãce dehors le bras, ou la iambe, le meilleur est de les repousser en dedans, le renuersant sus la teste. Cela ne se pouuant faire, & l'enfant deuenant enfle, on l'incise comme s'enluyt, Auoir incisé la teste d'un petit cousteau, avec vn Ecachoir on la brise, à fin que sortant, elle ne meurtrisse la matrice : puis ierant pres de la clauette vn crochet pour arrester le corps, on tire les os de la teste ainsi qu'on les peut auoir, sans violent effort, ains petit à petit, redoublant par interualles l'effort de tirer. Les auoir tirés, si le corps est arresté par les epaules, on coupe les bras en la ioincte d'iceux & de l'espaule : & quand ils seront sortis (si on les peut ieter dehors) on tire doucemēt le reste du corps. Auenant qu'on ne le puisse auoir, on fend la poictrine iusques au gorgerin, se donnant garde de ne couper le ventre, & inciser les boyaux, par ce que l'estomach, le ventre, & la matiere fecale sortiroyent, & chacun d'eux sortant rendroit l'operation plus difficile. D'auantage on ecache les côstes : on serre les epaulettes : à raison de quoy plus aisement le reste sort, n'estoit que le ventre fust enfle. Se rencontrant ainsi, le meilleur est y faire vn petit trou, qui donnera issue à la ventosité flatueuse, & par ce moyen, le corps aisement sortira. L'enfant mort si vn bras ou vne iambe s'auance en dehors, s'il est possible il les faut rechasser en dedans & le redresser. S'il n'est possible, il faut couper le plus haut, qu'on peut atteindre tout ce qui apparoist, & auoir seiché & nettoyé le sang qui coule, chasser le reste en dedans, & retourner l'enfant sus la teste. Le voulant retourner, ou inciser, coupe tes ongles : & pour l'inciser, vse plustost d'un instrument tranchant courbe, que droict, duquel en l'operation tu cacheras le bout touz le doigt indice, avec lequel cherchant la cavité de la matrice tu le conduiras, auisant soigneusement de ne la blesser.

En la page 460. ligne 1. parfums.] Hippocrates en plusieurs passages d'escriit la maniere industrieuse de faire les parfums & iniections. l'en reciteray ce qui est le plus insigne pour conserer l'usage de son siecle, au nostre. Au liure De sterilibus. quād vne femme coustumiere d'auoir son temps, l'a perdu, il met dans vn vaisseau semblable à la coque d'un Herisson de mer, & ainsi rond qu'il nomme pour ceste raison *ἰχθυον*, de l'eau marine, avec des pourreaux: il aiouste dessus vne courle vuidee, qui a le fonds couppé, & la lute bien avec paste faicte expressement, à fin qu'il n'exhale rien: il applique au dessus de la courle, vn canon, lequel il passe à trauers le siege d'une selle quarree faicte de ionc, ou chordes, qu'il appelle *διφρον σχιβάτον*, ou *σχινοτόν*, de sorte que le canon passe quatre doigts par dessus: il allume du charbon sous le vaisseau, fait asseoir la femme sus la chaire, qui met le canon dans sa nature, pour receuoir ce parfum humide, & à fin qu'elle ne se brule se voulant asseoir, ou leuer, ordonne de la faire asseoir auant que l'euaporation soit chaude, & qu'elle se leue quād le canon est refroidi. De me- me façon il vse au liure De Natura mulieris, en me- me maladie, commandant de continuer l'estuue iusques à ce que la femme sue. En ce me- me liure quand la femme ne cōçoit point à raison quell'a la matrice dure, il fait cest'estaue avec vn vaisseau neuf, qui aye son couuercle pertuisé, mettāt vne cane dans le trou. En ce me- me liure quand la femme est ma- lade de la strāgurie, ou distillation d'vrine, qui sort goutte à goutte, (par ce que le muscle situé au col de la vescie qui la serre, & ferme, est relaxé par intemperature froide, seule, ou avec humeur phlegmatique) il vse de la courle, avec l'He- risson, pour faire vn parfum sec de Myrthe iectee sus la brai- se, sans cane, & canon, mais poussant le plus qu'il est possi- ble le col de la courle, dans la nature de la femme. Au liure De sterilibus quand vne femme coustumiere de porter en- fans, ne cōçoit plus à cause qu'ell'a de la fange dans la ma- trice apres vn absces suppuré, il laue & netoye la matrice avec du lait de iument, vsant d'une Syringue, qui aye le- bour d'argent, semblable à l'extremité d'une sonde, (asça- uoir venant cōme en pointe, & nō pertuisé) aupres duquel on fait vn trou assez grand, & aux costés çà & là plusieurs autres,

autres, estroicts & petits, distans egallement, le reste de l'instrument est creux comme vn canon : on y attache vne vescie de truie, trempee & ramollie en eau chaude, pleine de laiët, autant que fait besoin : on bouche les trous de quelque drapeau, à fin que la maniant, le laiët ne sorte. Quand la vescie est bien attachee & serree, on baille l'instrument à la femme, qui oste le drapeau, & se met le canon de la Syringue dans sa nature, comme elle entend qu'il se doit faire, & l'y auoir mis, le medicin avec la main presse la vescie, pour faire entrer l'iniectiō, & sortir toute la fange, ce qu'on cognoist quand il n'en sort plus avec le laiët. Lors il cesse & quand la femme s'est reposee vn peu, pour la parfumer, sus l'Herisson plein de vin fort, vieux, puissant, fumeux, il accommode la courle defoncee, qui aye son autre bout vn peu plus grelle que la verge de l'homme, troué comme la Syringue : il iette dans l'Herisson vne pierre noire (i'entends Marcasite) embrasée : & soudain sus la courle, à fin que la fumee ne se perde, iecte vn'autre courle artificielle faite de leton blanc : fait asseoir la femme pour receuoir le parfum, qui se met dans la nature quatre doigts de profond, le bout de la vraye courle semblable au glan de la verge, agençant de sorte la dicte courle, qu'elle outrepasse & auāce l'artificielle. Au second liure de Morbis muliebribus, quand les fleurs sont arrestees par vne distortion de matrice tournée vers la hanche : donc s'ensuyt que son orifice est fermé, & que la femme est en danger d'vn chancre aux reins, pour la parfumer, il prend vn pot de terre qui tienne deux sestiers, met dessus vn couuercle semblable à vn panier, tellement agencé qu'il n'en sorte point d'air, pertuisé au fons, & au pertuis plante vne cane longue vne coudee : lute diligemment le couuercle sus le pot avec d'argille grasse. Le tout ainsi préparé, il fait vne fosse de la hauteur de deux pieds, & de telle grandeur que le pot y demeure commodement : iette du boys dedans & le brule, tant que la fosse soit échaufée. Lors il oste le boys, & le charbon, le plus gros, & le plus embrasé, laissant en la fosse la cendre & la braise, & quand le pot a bouilly, & la fumee monte, si elle est trop chaude, veut que la femme ne se presente pas : mais si elle est raisonnablement chaude estant assise, qu'elle se mette le bout de la cane dans la nature, & recoiue le parfum,

parfum, quand la decoction se trouueroit refroidie, il faut iecter sous le pot plus de braise, toute fois se prenant garde que le parfum ne soit trop chaud & penetrant. Si ell'est trop chaude, pour auoir mis plus de braise qu'il n'est de besoin, il la faut oster, & doit on vser ce remede quand le temps est beau, en lieu où le vent ne frappe point, qui refroidisse la patiente, laquelle doit estre tout à l'entour couuerte de robes ou linceux. Apres ce parfum, il fait des pessaires de bois de raye grasse, engressez d'huile, cinq ou six en nombre, de longueur de six doigts, finissans en pointe, l'un plus gros que l'autre: mais de façon, que le plus gros soit, comme le doigt indice en grosseur & figure, mince au bout & plus gros au reste, tous parfaitement ronds, & lisses sans aucune fente: on met premierement le plus gresse, par son bout pointu, le contournant & poussant tousiours quelque peu dauantage. Quand il est vn peu entré, la femme se doit reposer, & contenir à fin qu'il ne rombe: puis derechef le pousser, iusques à ce qu'il soit profond quatre doigts. L'auoir ainsi receu & gardé, quād elle le tirera, on en met soudain vn autre, pendant que l'orifice de la matrice est ouuert & droict, auant qu'il se serre & ferme. Outre ce, on fait vne tente canulee de plomb, de la grosseur du plus gros pessaire de raye, creuse dedans pour receuoir ce qu'on y veut mettre, large comme celles qu'on chasse dans les vlcères, qui ayt le bout lisse & riué, à fin qu'il ne blesse point, de figure semblable ausdicts pessaires. On l'empart de gresse de brebis pillée: & retirant le pessaire de raye, on la met au lieu d'iceluy: & si elle fait cuisson ou ardeur, l'auoir tirée & mis en sa place vn pessaire de raye, on la trempe en eau froide, & on la remette par apres, auoir retiré la pessaire: mais tousiours faut il que l'un ou l'autre soit dedans la nature. De nuit le plomb est meilleur: de iour, le pessaire. Si la femme se veut leuer & cheminer, elle doit faire si sagement que la tente demeure dedans: & si de fortune elle tombe, soudain la faut remettre. Si les pessaires sont tellement gros que la femme n'en peut receuoir aucun, il les faut faire si gresses qu'on s'en puisse seruir. En ce mesme lieu Hippocrates après quelque autre discours interiecté, veut que tirant la tente de plomb, pendant que le conduit est droict & ouuert, on mette vn pessaire de la grandeur & forme d'une olive,

oliue, faict de resine , trempé en huile de roses, ou d'iris , & qu'on l'y laisse iusques à ce qu'il soit fondu , puis qu'incontinent on en remette vn autre. Voila sa maniere de faire en l'vsage de tels remedes. Monsieur Paré en sa chirurgie peint le pot commode à tels parfums , & vn tonneau propre à les receuoir.

En la page 467. ligne 23. Callosité.] Hippoc. liure de fistulis. la nomme la tunique de la fistule, en son Grec *χιτών τῆς σπέρης*.

En la page 470. ligne 26.] Hippoc. aux Coaques en peu de parolles donne le iugement des fistules. Les fistules , dit il, sont tresdifficiles, quand elles sont aux parties chartilagineuses, & destituees de chair: quād elles sont creuses & profondes: quād elles sont ambulatiues: quand elles iettent incessamment de la matiere: & qu'en leur orifice y a vne petite chair. Plus aisement on guerit celles qui est aux parties molles, charnues & non nerveuses.

En la page 483. ligne 3. Cerion.] Hippocr. au liure 2. du Prorhetique le met entre les especes d'vlcere , disant que les enfans sont suietz aux ecroelles & tumeurs qui viennent à suppuration: les hommes parfaictz , à Cerion , Herpes, & cancer occulte iusques à l'aage de soixante ans, & les vieillards , au cancer occulte , & apparent , avec lequel ilz meurent. Au liure de affectionibus de ce mesme auteur on lit le Cerion, les ecroelles, le phygethlon, le furuncle , & le charbon, estre faictz de phlegme : ce qui est faux , si par le morde phlegme nous n'entendons confusement la pituite, & toute autre humeur aduste & bouillante.

En la page 487. depuis la ligne 21. iusques à la ligne 32.] Ces vnze lignes sont de l'auteur , & non du texte d'Hippocrates.

En la page 495. ligne 20. Cuisson.] Combien que les auteurs sus alleguez recitent plusieurs choses prises du liure d'Hippocrates intitulé de *Fistulis podicis*, il ne sera toutesfois impertinent aiouster ce qu'il en dit, & singulierement pour ce qu'en ce discours les traducteurs ont traduit plusieurs choses negligemment. Les fistules (dit il) se font au fondement par contusions , & absces , comme en ceux qui piquent les cheuaux, ou qui estants assis sus les bancs d'une galere

galere tirent la reme, & ce, quand le sang s'amasse à l'entour du fondement. Car se putrefiant, il s'epand & distribue aux parties molles, comme la substance molle & circumiacente de la chair musculieuse, & le fondement (accidentalement) humide, iusques à ce que le phlegmon s'ouure, & suppure contrebas iusques au fondement. Auenant cela, l'vlcere se cōuertit en fistule, d'où sort vn' eau claire de la matiere fecale, de la ventosité, & grā de quātité d'ordure. Ainsi se font les fistules de cōtusion, quand les parties prochaines du fondemēt sont meurtries, ou d'un coup, ou d'une cheute, ou d'une blesseure, ou pour auoir piqué rudement vn cheual, ou pour auoir tiré de force la reme (estāt assis,) ou pour quelque autre occasion semblable, qui face amasser le sang, lequel se putrefie & suppure, & se suppurant fait au fondement la disposition, qui suit aux tumeurs suppurees: (à sauoir vn'vlcere profonde, sinueuse, & canerneuse.) Cognoissant que telle tumeur contre nature se fait, soudain il la faut inciser toute crue, auant qu'elle suppure sus le fondement. Se rencontrant la fistule ia faicte, on prend vn'eprouuette (qui a en son extremité vn bouton, pointu au bout au dessus vn peu plus grossier, de figure semblable à la Gosse d'un ail, à raison dequoy on la nomme Teste d'ail) & auoir faict coucher le patient à la renuersé, les iambes écartées çà & là, on pousse ladicte éprouuette, iusques à ce qu'elle rencontre qui l'arreste, & par ce moyen on sonde la profondeur de la fistule: puis on broye subilement la racine de Sefeli, & on l'infuse en eau par quatre iours, & y auoir meslé du miel, on donne l'infusion à boire au malade à la mesure de trois voirres, & luy fait-on au par-auant faire grande abstinence: d'auantage on luy donne ce qui fait mourir, & vider les petis vers, nommez Ascarides, (qui coustumierement en telle maladie s'engendrent à l'entour du fondement.) Les malades qui ne sont curieusement traictez en ceste façon, meurent. Ce faict, on accoustre vne tente d'un fil delié, retors, nommé Byssus, & de la longueur de la fistule: on la trempe au suc du grand Tithymal (Dendroïdes,) on la saupoudre de pouflet de cuyure brulé, & pilé, & auoir passé par le bout d'icelle, & par l'extremité de l'éprouuette susdite vn fil, on couche le

malade à la réuerse, & avec le dilacatoire du fondemēt que vulgairement on nomme Speculum ani. on remarque l'ulcere qui y est, & dans icelui on pousse le prouete, l'aquelle, cōme ell'aura penetré dans l'interne capacité du fondemēt, on tire iusques à ce que la tente soit du tout entree dans la fistule, également depuis le bas iusques au haut. Comme elle sera entree, on engresse le fondement de quelque terre grasse & absterfiue, & met on dedans vn suppositoire creux faict de corne, lequel on oste quand le patient va à ses affaires, & apres on le remet. Cela se continue iusques au cinquieme iour, le sixieme on l'oste, & semblablement auoir tiré hors du fondement la tente, on y remet ledict suppositoire plein d'alum puluerisé, lequel on y laisse si longuement que l'alum soit fondu, puis on engresse de myrrhe le fondement, iusques à ce qu'on le voye se glutiner, & consolider. On guerit aussi ces fistules par ce moyen. on prend vn fil de lin cru, fort delié, en cinq doubles, long vne palme; & par dessus on le couure de poil de cheual entortille (comme vne chordelette) de laquelle on passe le bout dans le trou d'vne eprouuete d'estain (pertuisée comme vne eguille:) on pousse l'eprouuete dans la fistule, & ensemble on iecte le doigt indice de la main gauche dedans le fondement, & cōme le bout de l'eprouuete touche le doigt, on le courbe, & prend on avec le doigt le bout de la chordelette, puis auoir tiré de hors l'eprouuete, on fait deux ou trois nœuds l'vn sus l'autre en chacun bout de la chordelette (à fin que les bouts n'entrent dedans la fistule:) apres on attache & serre par dessus ce qui pend çà & là de la chordelette, & dit on au malade qu'il ne laisse pas de vaquer à ses affaires. Se pourrissant la fistule, autant que la chordelette se lâche, autant la faut il reserrer, & tous les iours tirer dehors ce qui est dedans pour le nettoyer, y faisant entrer ce qui est dehors. (L'auteur appelle cela *ἐνσφύσησις*.) S'il auient que la chordelette se pourrisse deuant que la fistule soit rongee, on en fait vn'autre neuue avec le fil de lin cru, & le poil de cheual, on la passe dans la fistule, on la nouë & attache cōme l'autre. Le poil de cheual est mis, parce qu'il ne se pourrit point. Quand la fistule sera pourrie, on tranche vne eponge molle & delicate en morceaux longuets, fort deliés, pour
mettre

mettre dedans la fistule: on iette dans icelle avec la coupe de l'eprouuete bonne quantité de pouffet de cuiure brulé, on trempe vn des morceaux de l'éponge tranchée en du miel: avec le doigt indice ou miroyen de l'vne ou l'autre main, on le met en la fistule, le pouffant en dedans: & par dehors on applique vne autre eponge avec bendage, comme ordinairement il se fait aux morruës. Le lendemain on deffait le bendage: on laue le fondement avec d'eau chaude, & avec vne eponge, ou les doigts de l'vne ou l'autre main on essaye de nettoier la fistule: & derechef on applique le pouffet de cuiure, iectant par dessus vn'autre eponge, comme a esté dict, cela se continue par sept iours. En ce temps la tunique ou bien callosité de la fistule coustumierement se consomme. Au reste il faut tousiours mettre dedans vn morceau de l'éponge tranchée (mais sans le pouffet.) Par ce moyen la fistule demeurât estendue comme par contrainte y estant l'éponge dedans, est tousiours large, & ne se ioignent ou approchent les flans interieurs d'icelle pour s'attacher l'vn à l'autre, deuant que la chair soit regenerée, ains se guerit toute egaleement, sans qu'il auienne que l'vne partie soit glutinee, & l'autre demeure sans estre remplie. En ceste curation, il faut baciner souuent le fondemēt d'eau chaude, & faire tenir au malade grandissime abstinence. Si la fistule ne perce point outre iusques dedans le boyau, on met l'eprouuete dedans, & pouffant on la fait penetrer, & inciser ce qui restoit encore a estre ouuert: puis on y iette du pouffet de cuiure, lequel on y laisse cinq iours entiers: ce pendant on bacine le fondement d'eau chaude: & epandant sus de l'eau de la farine d'orge, puis la poitrissant, on fait vn cataplasme qui se met dessus: ou bien avec bédage on y applique des feuilles de bete. Quand le pouffet sera sorti, & l'vlcere de la fistule mondifié, on l'acheue de guerir comme l'autre susdicte. Si la situation de la fistule est telle, qu'on ne peut vser des remedes susdicts, parce que la cavitē d'icelle tend en profond, on fait iniection de Myrre, pouffet de cuiure, & nitre, detrempés en vrine, & ce avec vn tuyau de plume attaché à vne vescie, lequel on met dedans la fistule pour y chasser l'iniection. D'auantage on met en l'orifice de la fistule vne tente de plomb, à fin qu'il ne se bouche. Tou-

- tefois le malade ne guerit point sans incision, voila le dis-
 cours d'Hippocrates. Aux fistules du fondement suiuent
 plusieurs affections qui sont comme Symptomes d'icelles,
 1 affaibir Teinesme, que nous appellons Epraintes : Stran-
 2 gurie, ou degoutement d'vrine : Prominence ou prociden-
 3 ce du fondement : Decoulement de matiere sanieuse. A
 4 toutes ces affections Hippocrates ordonne plusieurs reme-
 des, & entre iceux les plus remarquables, & qui touchent
 quelque chose à l'industrie chirurgique, sont, aux Epraintes,
 la fomentation faicte avec des œufs cuits en de gros vin
 odorant, lequel remede Celsus, cōme il sera dit aux annota-
 tions du chap. 80. specifie vn peu autrement : en la proci-
 dence du siege, l'adresse de le baciner avec vne eponge mol-
 le, l'oindre de la saluie d'vn escargot terrestre, (*καλὴν τῶν
 χιρσάων*,) attacher le malade suspendu, les iambes contre-
 mont; par ce moyen le fondement r'entre : & si derechef il
 tombe d'auantage, ne pouuant demeurer dedans, on atta-
 che vne bende en ceinture sus les reins, au derriere de la-
 quelle il pend vn'autre bāde : & auoir repoussé le fondemēt
 au dedās, on bacine le siege avec vne eponge moillee en la
 decoctiō des racleures de l'arbre Lotus, ou Micocoulier : de
 ceste mesme decoction on fait embrochiatiō : puis appliquāt
 dessus l'eponge exprimee, on passe entre les cuisses la bande
 qui pend au derriere de la ceinture pour l'attacher à ladicte
 ceinture aē dessus du nombril : & quand le malade veut
 aller à ses affaires il s'assiet sus deux ais fort estroicts (qui
 ayent seulement au milieu vne petite entr'ouuerture :) si
 c'est vn enfant, on le pose sus les pieds d'vne femme, le
 couchant le long de la greue, iusques au genoux, & quand
 il se vuide, on luy estent, ou fait estendre les iambes. Par ce
 moyen le fondement ne tombe point. En ce discours d'Hip-
 pocrates Vidus & Cornarius ont mal entēdu que c'est que
 la teste d'ail. Vidus a mal pris ces mots, *διαπρήνωδάαι τὰ
 ἰνύσσω* : a mal compris l'vsage du suppositoire de corne, qui
 doit estre creux, autrement Hippocrates ne commanderoit
 1 l'emplir d'alum puluerisé. Son vsage est, donner issue aux
 excrements tombants sus la fistule, pendant quell'est irritée
 2 par medicaments : tenir la peau du fondement tendue con-
 tre la tente, pour mieux & plus egalemeēt faire ronger l'in-
 terieure

terieur callosité d'icelle : tenir ouvert le fondement : car le serrant exactement, on pousseroit dehors la tente mise dans la fistule : & en fin porter les medicaments necessaires tant ded ns son creux , comme l'alum , que sus la circonference exterieure, comme la terre grasse & absterfiue.

En la page 507. en la lig. 25.] Or iajoit que ce long discours puisse & doyue contenter le lecteur, ie ne veux toutefois omettre ce que Hippocrates en escrit , qui appelle quelque fois la Morrhue *αἱμὴ τὴν*, le plus souvent *αἱμορροΐδα*, & quel que fois *αἱμὴ πρὸς*, qui est nom commun à toute veine d'ou il sort du sang. La maladie des Morrhues (dit il) se fait, quand la cholere ou le phlegme se iectant sus les veines du fondement, echaufe le sang contenu en icelles. Car estant echauffees ces veines , elles attirent le sang des petites veines prochaines, duquel comm'elles sont remplies, l'interieur partie du fondement s'enfle, les testes des veines se font eminentes, & iettent du sang, partie quand la matiere fecale en sortant les comprime, partie quand le sang amassé les force & ouvre, ce qui se voit quelque fois avec la matiere fecale, quelque fois sans icelle, on les guerit en ceste maniere, Premièrement il faut cognoistre quelle est la partie. Car incisant, retranchant, brulant, putresfant, cousant l'extremité de l'intestin droit, que nous appellons le Fondement, on n'offence point le malade, encor que telles operations semblent estre tresviolentes. Quant à moy , ie ~~se~~ forger sept ou huit petits ferrements , longs vne palme , gros comme vn'eprouuete grosse, courbes au bout, larges en l'extremité (& ronds) comme vne petite obole. Auoir purgé le patient le iour precedent quand on le veut cauteriser, on le couche à la renuerse, & luy auoir mis vn coussin sous les reins , on tire en dehors, tant qu'on peut le fondemēt avec les doigts, & avec les susdicts ferrements chauds & embrasez, on cauterise les morrhues, approchant seulement le fer chaud, sans les toucher, iusques à ce qu'elles soyent desechées. Il les faut cauteriser toutes ainsi , & n'en laisser pas vne seule qui ne soit cauterisee. On les recognoist aisément , par ce qu'elles sont eminentes au dedans du fondemēt, semblables à grains de raisin, liuides, & soudain qu'on tire le fondement , iettēt du sang. Pendāt cest'operation, on tient la teste & les mains

du patient, de sorte qu'il ne se remue, & ne crie point. Avec ceste patience, le fondement demeure mieux & plus commodement dehors. L'operation faicte, on applique durant quatre ou cinq iours vn cataplasme composé d'Ers, & de lentilles bouillies en d'eau, & broyees bien menu. Le septieme iour, on taille en fort petits morceaux vn'eponge large de tous costés six doigts: on enveloppe l'vn des morceaux d'un draplet doux & delié, qui soit de longueur egale à l'eponge: on l'engresse de miel: & avec le doigt indice ou mitoyen de la main gauche, on pousse ce morceau d'epöge ainsi acoustré, le plus auant qu'on peut dans le fondement: puis par dessus l'eponge, on met de la laine, qui la retienne fermement & sans se bouger dedans le siege: d'auantage on attache en ceinture vne bande sus les reins, d'ou il pend vne autre bende par derriere, laquelle on passe par le milieu des cuisses pour l'attacher à la ceinture, environ le nombril: puis durant vingt iours & non moins de temps, on applique le medicament * qu'auös dict faire la chair ferme & dense. Vne fois le iour seulement on donne à humer au patient vn potage faict avec de farine de froment, ou de millet, ou du rassis du Son: & à boire, de l'eau. Quand il va à la selle on luy bachine le fondement avec d'eau chaude, & chacun troisieme iour on luy permet d'entrer au bain. Voyci vne autre façon de curation, On tire dehors le fondement le plus qu'on peut: on le bachine avec d'eau chaude: puis auoir tranché la sommité des morrhues, on y applique ce medicament qu'au parauant on doit tenir preparé, on pisse dans vn vaisseau de cuyure: & sus l'vrine on iecte du pouffet de cuyure battu & reduict en poudre menue: on le melle avec l'vrine, remuant souuent le vaisseau, lequel on expose au soleil pour faire secher le tout. Quand il est sec on le racle, & puluerise menu: on l'applique sus le fondement, avec des compresses mouillees en d'huile, & par dessus on y attache vn'eponge. Autre maniere de curation, Au bout de la morrue s'engendre vn Condylome, semblable à vne Meure, & par dessus iceluy, s'il est beaucoup foriecté dehors, se fait comme vn chapeau, ou couuercle de chair (calleuse & dure) on fait mettre le malade à genoux, chacun genoil dans vn mortier, & luy regardant les parties honteuses du derriere,

* Alum
& myr-
rhe.

derriere, on trouue l'entremi des fesses prochain au fondement, enflé, & le sang sortir du dedans. Si au dessous de son chapeau le Condylome est mol & obeissant, il le faut arracher avec le doi gr. Cela n'est plus mal aisé à faire, qu'en ecorchât vne brebis, iecter le doigt entre la peau & la chair. En parlant & deuissant, sans que le malade s'en aperçoyue, on doit expedier cela. Auoir emporté la tumeur, necessairement le sang coule de tous les Condylomes qu'on arrache. Pour l'estancher, soudain on laue la partie avec du vin rude, auquel on aura faict tremper des Galles. Par ce moyen la mourue se perd avec le Condylome, & le chapeau d'iceluy ne retient plus, & d'autant plus facilement guerir on ceste maladie, qu'ell' est plus inueterée. Si le condylome est plus profond, on ouure le fondement avec le Dilatatoire, se donnât garde de n'y estre trompé, par ce qu'en ouurant l'instrument, il applanit & comprime le Condylome, & au contraire le serrant, il le laisse mieux voir. Pour extirper ce Condylome, on engresse le fondement avec de l'Ellebore noir: & le troisieme iour apres on donne vn clystere de vin rude. Quand on a tranché & extirpé avec le fer la mourue Condyleuse, & nō Morale (comm'auons dict cy-dessus) ce n'est de merueilles s'il ne flue point de sang. Faisant incision sus les iointes du bras, ou de la iambe, il n'en sort point aussi: mais la faisant au dessus ou au dessous de la iointe, on rencōtre les veines creuses & amples, qui en iettent si grande quantité, qu'à peine on l'arreste avec rent des. Semblablement si on incise quelque mourue dedans le fondement au dessus ou au dessous du lieu où l'on a arraché le Condylome, le sang en sort: mais si vous ostez la mourue condyleuse: au lieu où ell'est adherente & attachee au fondement, elle ne rend point de sang. Si par ces moyens le mal guerit, cela va bien: sinon, il faut cauteriser ceste espeece de mourue, se donnant garde de la toucher avec le fer chaud, ains seulement l'approchant, à fin de la desecher. Apres l'operation on applique le pouffet de cuire preparé avec l'urine. Autre façon de guerir les mouruës, On fait vn canon semblable au tuyau d'une petite cane de celles qui seruent à faire les clostures des possessions: & dedas iceluy on iecte vn ferrement accommodé: puis on met le canon dans le

fondement & par dedans le canon, le fer chaud, qu'on retire & approche souuent, afin que le fondement endure mieux la chaleur, & qu'on ne le touche ou vlcere point, & que les veines eminentes soyent suffisamment desechées, & gueries. Si on trouue meilleur ne cauteriser, ny couper, on baigne le fondement long temps avec d'eau chaude, & l'auoir renuersé en dehors, on y applique ceste poudre, Myrthe, vne partie; Galles, Alum d'Egypte brulé, Melantheria, de chacun vne partie & demie. Avec ce remede la morruë tombe, semblable à vn morceau de cuir brulé, il faut continuer ce remede iusques à ce qu'on aye amorti & consommé toutes les morruës. Si on aiouste à la diète poudre vne demie part de Chalciris ou couperose brulée, l'effect en sera meilleur. Si en la curation de ce mal on cuide estre vtile de seruir de suppositoires on les compose d'une partie d'os de Seche, de trois parties Plumbago, de Bitum, Alum, Galles, pouffet de cuyure, Verdet, de chacun vn peu. Avec du miel cuiet iecté sus ceste poudre, on forme les Suppositoires longs, desquels on vse iusques à ce que les morruës soyent consommées. Aux morruës des femmes, on tire dehors le fondement tât qu'il est possible: on le baigne longuement en d'eau où l'on aura fait boillir des drogues aromatiques, & apres ce baignement on donne à la patiente pour s'en engreffer, cest oignement, Poudre de tamarisc, litharge brulé, galles, de chacun tant que voudras: avec du vin blanc, d'huile, & gresse d'oye, fays ton oignement.

En la page 507. ligne 26. eminences & creuaces.] ἐξοχὰς καὶ ραγάς.

Page mesme ligne 30.] τοιχιδώδους ἄρας, ἐπανόστας.

En la page mesme ligne 27. Le condylome.] Hippoc. liu. de Hæ-morrhoidibus. appelle le cōdylome le plus souuent κονδυλωμα, quelquefois κονδυλωσις, quelquefois ἀματίτιον κονδυλωδόν.

En la page 509. ligne 14.] Presque mesme remede se trouue aux annotations du chap. 78. prinſes du liure d'Hippocrates de Fistulis ani.

En la page 513. ligne 8.] Voy les annotations du chap. 78. prinſes d'Hippocrates du liure de fistulis podicis.

En la page 514. ligne 8. extremité.] Hippocrates liure de hæ-morrhoidibus.

Page mesme ligne 27. La] Hippocrates liure 1. de morbis, & au

& au liure de internis affectibus, fait mention de la varice aux vaisseaux du poulmon; ce mesme auteur au 1. liure de morbis decrit la varice des vaisseaux qui sont en la membrane couchee souz les costes. Aëce parle des varices malignes en la paupiere des yeux, sus lesquelles le medecin ne doit rien attenter, parce que leur malignité les rend incurables.

En la page 523. ligne 17. autres.] A Lyon i'ay gouverné vne femme aagée de vingtresept à vingtrehuit ans, meigre, noirastre, vexée de ce mal, qui fut guerie apres les remedes vniuerselz, par baings & sueurs prouoquees par l'vsage de la decoction de Gayac.

Page 941. ligne 28.] Voy cy dessus page 3.

Page 604. lig. 32. poulmon.] & qu'elle soit bien grâde, de maniere qu'estant le poulmon si grieuemēt attaint, il sorte plus d'esprit que par le nez & par la bouche. Hipp. aux Coaques.

Page mesme ligne mesme. leu.] Si la playe est grande & ueneriere. Car si ell'est petite & droite, quelques vns eschappent. Hippoc. aux Coaques.

Page 633. ligne 21. La teste.] Hippocrates au liure des playes de la teste, & aux Coaques: les oz de la teste, dit il, sont facilement rompus des choses rondes, & pesantes, qui les frappent d'enhaut & non à plein.

Page 668. ligne 1.] Hippocrates liure des playes de la teste.

Page mesme ligne 7. teste.] Hippocrates au mesme liure, & aux Coaques.

Page 669. ligne 27. Hippocr.] aux Coaques & au liure des playes de la teste.

Page 860. ligne 6.] Presque semblable estoit l'invention d'Hippocrates liure 3. de morbis, & liure de affectionibus, en la curation du voluule. Car ne pouuant le patient aller à ses affaires, il luy mettoit vn soufflet de mareschal dans le fondement, & luy emplissant le ventre de vent pour elargir le boyau serré, il retiroit soudain le soufflet, & luy donnoit vn clystere composé non de choses chaudes, mais qui eussent vertu & faculté de dissoudre & detremper la matiere fecale: faisant tenir serré le fondement avec de laine, & commandant au malade entrer au demy bain d'eau chaude.

Fin des annotations adioustees.

En la correction des fautes suyuanes, le
premier nombre monstre la page,
& le fecond la ligne.

Page 2. ligne 22. ly, au rabill. 32. l'office du Chirurgien qui
est. 8.6. ventouses. 8.19. pour la. 10.1. quand pour estre. & lig.
10. pleurent. 20.4. tombent. Si. 21.17. Maladies numero 15.
21.20. veines, sauoir les arteres. 28.29. sang: & en. 29.11. puis
on met. 32.27. ecaille d'acier. 32. en la marge, Alpes de Piemont.
& de Boulogne. 38. en marge lig. 5. Atachmir. 50.11. το τῶν.
53.29. auteur: & Iesus Hali, Remollitionem palpebrarum. 56.24.
playe exterieure. 60.11. cheuen. 64.5. resolutifs. Iesus Hali la nom
me Xernat. Aëce. 65.21. aqueuse (Iesus Hali les nomme Infla
tions) qui. 68. 2. χαλάσιον. 70.11. κριθα. 70.13. mets en mar
ge, Iesus Hali, c. 9. lib. 2. 72.26. qu'on le. 72.31. & avec. 75.
28. πῦρα: & la raison est telle. 90.21. au lieu de a f. esery. a e. &
consequemment b f. h b. g f. c e. 92.3. & l'œil. 111.2. il. 112. 24.
ymettât au lieu d'icelle vne autre oincte. 115.26. c. 117.14. plom
bé, & avec. 120.10. au marge, empeschent. 127.7. B. 142.28. en
parle. 178.13. meurie, aux. 195.28. elle. 201.14. qu'il a traitté.
206. en marge. καί. 225.12. noirceur faicte de l'ecchymose. & lig.
19. d'huile diste Amurca. 254.20. faicte par adustion, & 21. noi
re faicte par adustion, ou putrefaction de sang simplement. & 24. me
lancholic la cholere aduste soit. 265.10. moderans. 290.14. lancete,
ou rasoir à deux tranchants. 292.12. veines ou arteres qui. 292.
24. douleur quād le glan est decouvert. 295.12. grauee alentour du
glan qu'en coupe. 296.27. lancete, ou rasoir à deux tranchants.
304.16. Thymia. 367.28. rognon, y. 369.29. forte, d'aucuns.
501.21. on la.

MARCOS
Y
FRANCISCO VINALS
MADRID